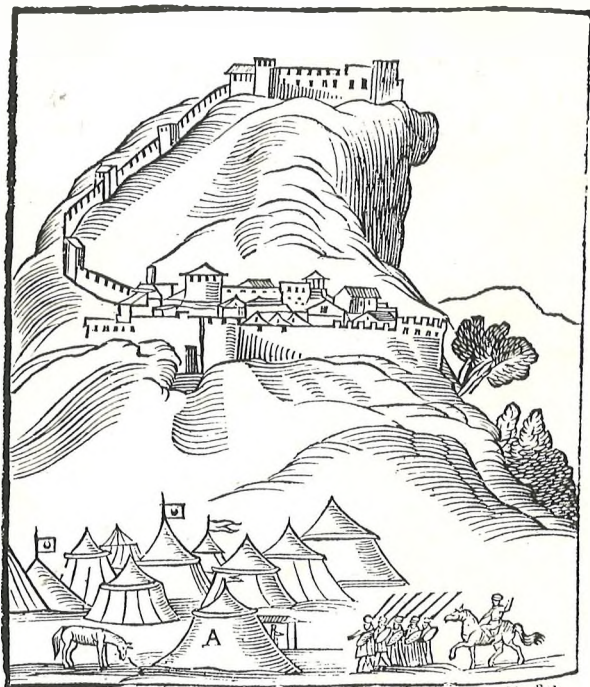


LES
VOYAGES
ET
OBSERVATIONS
DU SIEVR
DE LA
BOVLLAYE-
LE-GOVZ
GENTIL-HOMME ANGEVIN.

Merdine.



Tente de Sourrag, Mosfa.

Janissaires revoltez. Hamelin 201.

EDITION DU TEXTE
ET PRÉSENTATION DE
JACQUES DE MAUSSION DE FAVIÈRES

ÉDITIONS
KIMÉ

Les voyages et observations
du sieur de La Boullaye Le
Gouz,... où sont décrites les
religions, gourvernemens et
[...]

La Boullaye-Le Gouz, François de (1623-1668). Les voyages et observations du sieur de La Boullaye Le Gouz,... où sont décrites les religions, gouvernemens et situations des Estats et royaumes d'Italie, Grèce, Natolie, Syrie, Palestine, Karaménie, Kaldée, Assyrie, Grand Mogol, Bijapour, Indes orientales des Portugais, Arabie, Égypte, Hollande,. 1653.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

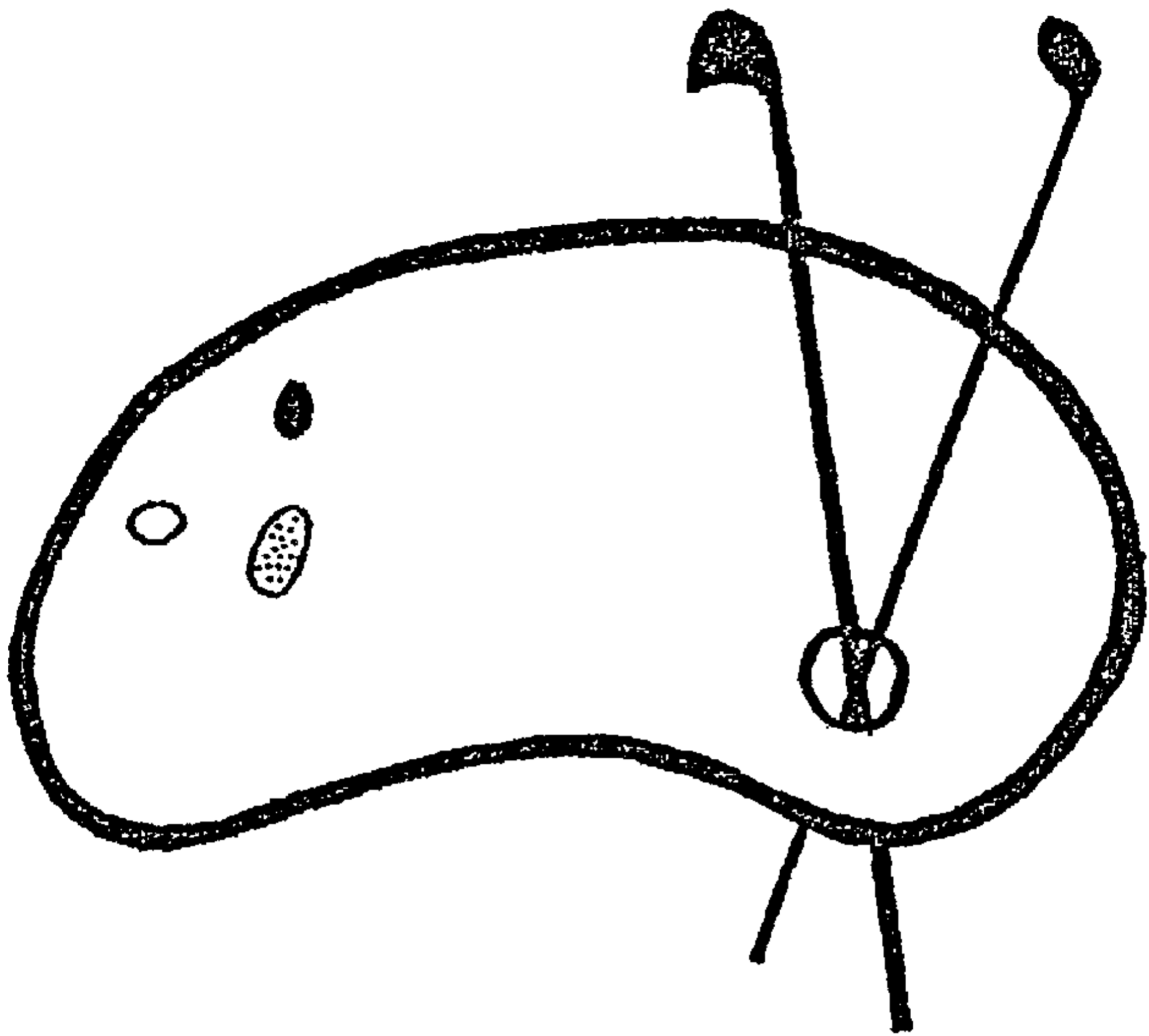
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



**COUVERTURE SUPERIEURE ET INFERIEURE
EN COULEUR**

RECTO ET VERSO

G

~~0/1457~~

0/1457

Q

6192



Portrait du Sieur de la Boullaye-le-Gouz en habit Leuantin, connu
en Asie & Affrique sous le nom d'Ibrahim-Beg, & en Europe
sous celuy de Voyageur Catholique.

LES VOYAGES

ET
OBSERVATIONS

DV SIEVR

DE LA

BOVLLAYE.
LE-GOVZ

GENTIL-HOMME ANGEVIN,

Où sont décrites les Religions, Gouvernemens, & situations
des Estats & Royaumes d'Italie, Grece, Natolie, Syrie,
Palestine, Karamenie, Kaldée, Assyrie, grand Mogol,
Bijapour, Indes Orientales des Portugais, Arabie, Egy-
pte, Hollande, grande Bretagne, Irlande, Dannemark,
Pologne, Isles & autres lieux d'Europe, Asie & Affrique,
où il a séjourné, le tout enrichy de Figures; Et

Dedié à l'Eminentissime Cardinal Capponi.



A PARIS,

Chez GERVAIS CLOVSIER au Palais, sur les degrez de la Sainte Chapelle.

M. DC. LIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Ordre & diuision du presant Volume.

Cette Relation est diuisée en trois Parties: Dans la premiere il est traité des Religions, Coustumes, Mœurs & Forces d'Italie, Grece, Natolie, Georgie, Medie, Armenie, Perse & Empire du grand Mogol, &c.

Dans la seconde l'on traite de celles des Payens, des Indes Orientales appelez Indou diuisez en 124. Tribus, des Adorateurs du feu, de la Politique & Conquestes des Portugais aux Indes Orientales, de la puissance du Roy de Bijapour, du negoce des Anglois, Danois & Hollandois sur la mer des Indes, du climat de la Zone Torride, du Rituel des Sabis ou Chrestiens de S. Iean Baptiste, des Arabes du desert, &c.

Dans la troisieme est descrite la nation des Turcomans, la Religion des Iuifs, des Maronites, & des Grecs, la diuersité des merueilles d'Egypte, & le gouvernement & croyance des Anglois, Irlandois, Hollandois, Danois & Polonois, avec leur Politique pour se gouverner & maintenir en paix, &c.



*Francois le Gouz Sieur de la Boultaige
le Gouz Gentilhomme Angeuin.*



A

MONSEIGNEUR
L'EMINENTISSIME
CAPPONI,

Cardinal & Prince de la Sainte Eglise
Romaine, premier Prestre, grand
Bibliotequaire du Vatican, & Pro-
tecteur de la Nation Maronite,



MONSEIGNEUR,

*J'auois borné la Relation de mes Voyages en
la Coppie que ie laissé à Rome à VOSTRE*

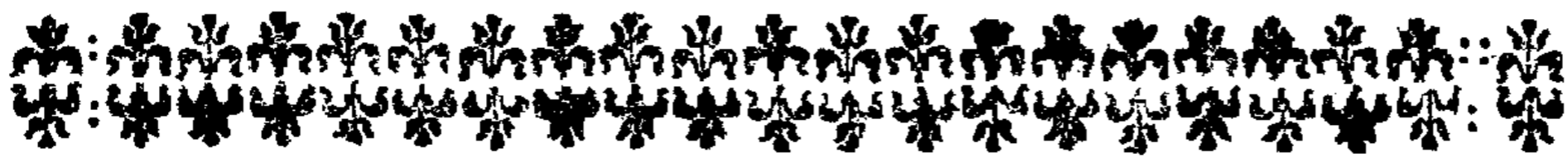
EMINENCE, me persuadant qu'elle ne
verroit le iour que dans son cabinet & le mien; ce
dessein à mon retour en France a esté changé par
l'ordre du Roy; Sa Majesté me manda de venir
en Cour avec mon équipage Persan, ietta les
yeux sur l'Original, en lût quelques pages, & me
tesmoigna qu'il le falloit donner au public; La
force de telles parolles sur un sujet dont l'inclina-
tion est égale au deuoir de la naissance, m'a fait
imprimer sous la protection de *VOSTRE*
EMINENCE ce que ie luy auois déjà desdié
escript de ma main, pour ne me pas destacher des
premiers sentimens de viure & mourir.

MONSEIGNEUR,

De V. Emin.

Le tres-humble, & tres-obligé
seruiteur, de la BOVLLAYE-
LE-GOVZ.

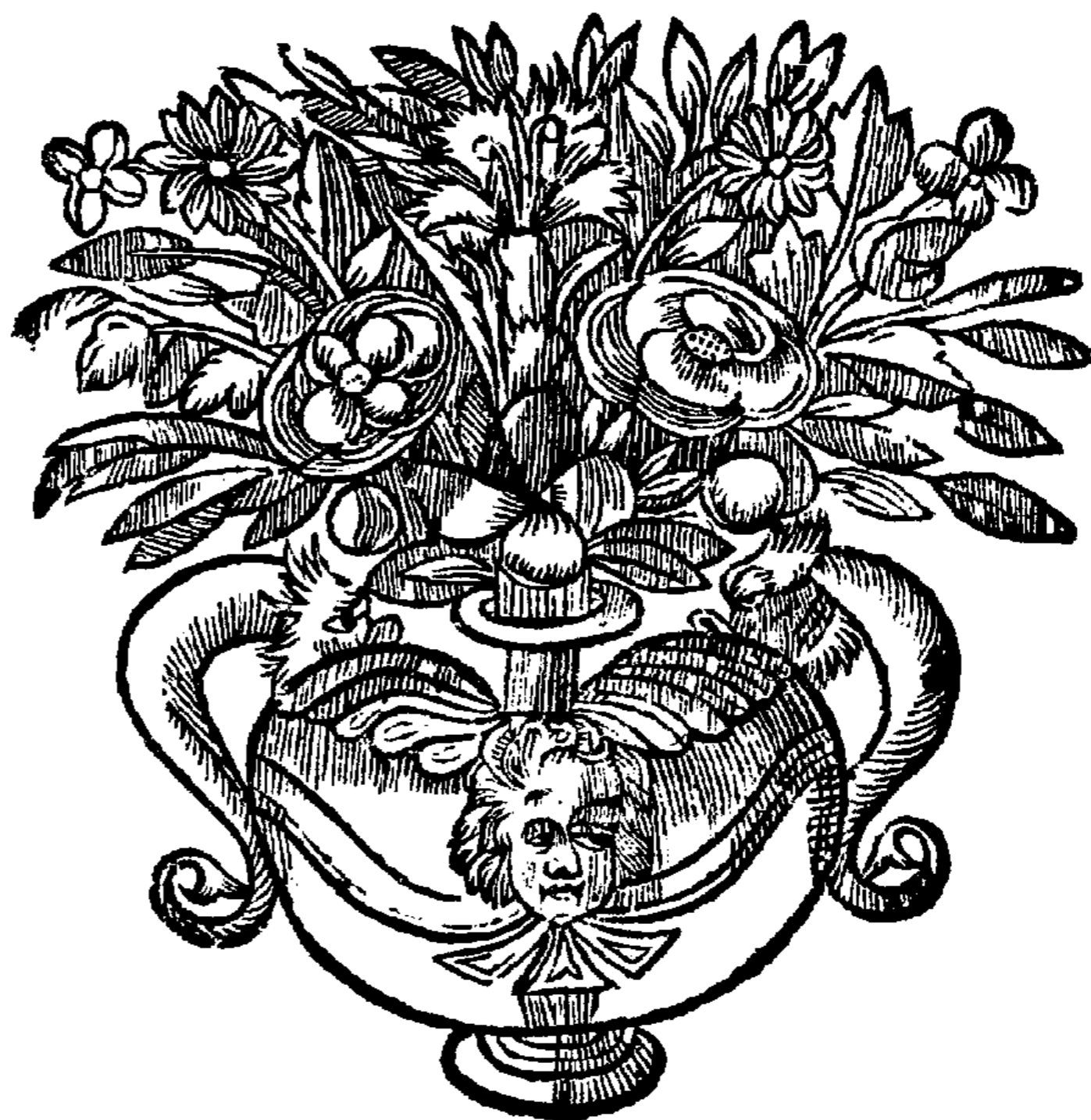
de Paris ce 25.
Iuillet 1652.



AV LECTEUR.

LE peu de dessein que j'auois de mettre au iour ces Memoires, te doit dispenser de l'obligation que tu m'auois, de t'informer des mœurs, coustumes, & Religions des diuers pays où le sort m'a porté, si tu ne les trouue pas à ton goust, ie te puis assurer que ta censure n'est pas au mien; & soit que tu les rejettes, ou que tu les approuues, le tout m'est indifferrant; ie t'aduertiray seulement d'y bien considerer la verité, sinon beaucoup de choses te passeront, tu les passeras aussi: l'escriis donc, non pour te plaire, mais pour satisfaire au Commandement du Roy, sa Majesté à mon retout ayant ietté les yeux sur ma Relation pour y lire sans peine ce que ie n'ay peu connoistre sans beaucoup de fatigues, me dist de la faire imprimer, si tu y rencontres quelques passages contraires à ceux qui ont écrit deuant moy, sçache que plusieurs ont rapporté avec affirmation sur de faux Memoires ce qu'ils n'ont veu ny connu, iugeans par passion des autres peuples, & preuenus de leur climat ont creu que l'on deuoit viure & mourir par tout à leur mode, comme si toutes les nations ne disoient pas d'elles mesmes, ce qu'un chacun pense de la sienne, & n'admiroient pas ce qu'il leur est en vsage: Peu se sont esleuez de leur propres forces à la suffisance qui te seroit necessaire pour discerner le vray d'avec le faux dans les Relations des Autheurs qui nous ont precedé; ie te declareray cy. apres ceux qui, à mon iugement, ont bien & mal escrit des coustumes & mœurs des hommes, afin que tu ne t'attache si fort à mes escrits, que tu ne voye ceux des autres, auxquels ie te renuoyeré souuent, n'ayant voulu grossir cette succincte Relation du labour d'autruy, ie n'ay pas voulu tirer des consequences par tous les Chapitres de crainte de t'ennuyer, & me suis par fois estendu, afin d'ayder ceux qui veulent auoir

la connoissance du monde & d'eux mesmes pour s'esleuer à celle de Dieu principe, où il se faut attacher pour se rendre heureux d'une félicité permanente : louys donc de mes traux, & prend ce que tu trouueras de bon, sans te persuader que j'aye eu le dessein de te contenter, mon objet a esté la verité de ma Narration ; si tu te satisfais, possible as-tu le genie approchant du mien, & moy l'aduantage d'estre connu de toy, & si au contraire mon style te rebute, tu t'en dois prendre à ta mauuaise humeur, ou à ton peu de suffisance.



Sentiment du Sieur de la Boullaye-le-Gouz sur les diuerses Relations qu'il a leues des pays estrangers.

LE sieur de Villamond a fort bien escrit l'Italie, mais a man- Villamond
qué au Chap. 17. de son deuxiesme Liure, où il dit, que monde
les Iahobites occupent iusques à 40. Royaumes: & au Chap.
18. du mesme Liure il dit pour faire voir l'impieré de Nestorius,
qu'il a enseigné à ses Disciples qu'il y auoit deux natures en Ie-
sus-Christ, au lieu de dire deux personnes; Et dedans le recit
de ses Voyages il me semble fort veritable, quoy qu'il passe
pour menteur à tout le monde.

Fernandes Mendes Pinto a laissé vne Relation en forme de F. Mendes
Roman de ses aduentures aux Indes Orientales, dans laquelle Pinto,
ie n'ay peu remarquer aucune fautes de Geographie.

Le Voyage de Pirard est presque tout par mer, & peut beau- Pirard
coup seruir aux nauigateurs, il a descrite le mieux qu'il a peu ce
qui luy est tombé sous les sens.

Celuy du sieur des Hayes me semble conforme à la verité Des
pour ce qui regarde l'Estat Ottoman, & les plans des villes que Hayes
l'on y a inserés.

Le Serrail du sieur Baudier s'est trouué semblable aux me- Baudier
moires que i'en auois apportez, lesquels i'ay retranchez de mon
Liure, & me suis contenté d'y laisser le plan du Diuan, & de la
Porte; l'on ne peut pas mieux escrire les Coustumes & façons
des Turqs que cét Autheur a fait, & quand à la Religion des
Mansulmans, il ne s'y est pas autrement attaché dans son Ser-
rail, aussi en a il fait vn traité du depuis, où il n'a rien oublié de
la vieille tradition des Mahometans, & des 4. Interpretes de
l'Alkoran.

Alouifio da Cada Mosto Venitien a tres-bien descrite ses na- Al. da Ca
uigations, mais accuse faussement les Guzerars d'adorer les da Mosto.
Vaches au Chap. 75.

Christophe Colomb a laissé sa navigation fort veritable. C. Co-
A. Vespuce paroist grand homme dans ses Lettres escrites, lomb.
où il fait mention de sa navigation. A. Vespu-
se.

Ioseph Indien de Karanganer est à mon sens vn de ceux qui a Ioseph
le mieux escrit. Indien

- Patritio Romano.** Patritio Romano l'a imité dans ce poinct.
- M. Paolo.** M. Paul Venitien s'est trompé dans le 23. Chap. de son 3. Liure, accusant les Bramens de magie, & de charmer les lamaies ou poissons qui mangent les hommes.
- Haython Armenien.** Haython Armenien s'est trompé au Chap. 7. disant que la Perse commence au fleuve Phison que nous appellons le Nil, & au Chap. 53. il escrit fausement qu'il ne pleut point en Egypte, mais il a bien escrit l'Histoire des Tartares.
- M. Michou.** M. Michou de Cracao, aduance indiscrettement que les Otomans ont fait vn estable de Sainte Sophie qui est leur capitale Mosquée.
- P. Iouius.** P. Iouius a manqué dans l'etimologie appellant Temurlang Demir kutlu fer heureux, en quoy il a esté suiuy par Theuet dans la vie des hommes illustres.
- P. Aluares.** P. Aluares Portugais a esté grand Pillote, mais peu informé de la Loy des Indou, lesquels il accuse d'adorer le Soleil & la Lune.
- Vasco de Gama.** Vasco de Gama Capitaine Portugais a laissé ce qu'il a veu au delà du Cap de bonne Esperance avec beaucoup de verité.
- Le Liure des voyages Anglois.** Le commun Liure des Voyageurs Anglois est veritable en tout point, quoy qu'il soit fort gros, & ait plusieurs Thomes. L'on a laissé sous le nom de François Drax vne belle nauigation autour du monde.
- F. I. Botero.** Jean Botero a fait vne Relation vniuerselle que i'estime beaucoup.
- I. de Bettencourt.** Jean de Bettencourt, outre le Voyage des Canaries, a laissé vn traitté des nauigations autour du monde fort curieuses.
- Busbekius.** Busbekius a réussi dans la description de son Voyage de Turquie & d'Amasie.
- P. Claude d'Abeuille.** Pere Claude d'Abeuille a escrit la Mission des Capucins en l'isle de Maragnan assez rare.
- Gomara.** Gomara est l'vn des meilleurs Auheurs pour les Indes Occidentales.
- B. de las Casas.** Bartholomeo de las Casas a escrit exactement les cruzatez des Espagnols dans l'Amérique.
- Gonzales Semedo.** Gonzales de Mendosa, & Semedo ont escrit de la Chine assez prolixement.

Iean de Laet d'Anuers a bien descrit l'Amérique.	Iean de Laet.
Ambroise Cantareno a mis par ordre son Voyage de Venise en Perse.	A. Can- tareno.
Iosaphat Barbaro Ambassadeur en Perse a fait le mesme.	I. Barba- ro.
François Cauche a escrit celuy de Madagascar.	Cauche.
Antonio de Herera a descrit les Indes Occidentales.	A. de He- rera.
Le Maire Hollandois a fait vne nauigation australle, qui le doit mettre au rang des hommes illustres.	Le Maire.
Don Iean de More, Don Gontier Caruajal, Don Frere de Garcia de Loaysa, Piedro Sarmiento, Jaques Mahu, & Simon de Cordes ont fait le mesme.	De More. G. Karuaj- jal.
Piedro de Ordones de Ceuallos a aussi laissè sa particuliere description fort vraye, & celle que l'on a tirée des Tables Geographiques de Pubertius, n'est pas moins à estimer.	Frere de garcia. P. Sar- miento.
François Scot d'Anuers, & frere Hierosme ont mis par ordre vn itineraire de l'Italie, qui peut seruir aux curieux pour la recherche de l'antiquité des villes.	I. Mahu. S. de Cor- des.
Nicolai a bien escrit ses Voyages, mais les Figures de son Liure sont mal faites.	P. de Or- dones de Ceuallos.
Le mirouer des Voyages marins, & les œuures de Linscot sont à estimer.	F. Scot & Frere Hierosme.
Vn Comite Venitien a escrit son voyage de Sues à Diu avec les Ottomans, qui le rend assez recommandable, quoy qu'il aye celé son nom.	Nicolai. Voyages marins.
Arriam Grec ne luy a rien cedé pour la navigation de la mer Rouge.	Linscot.
Odoardo Barbofo Portugais a le mieux connu la Religion des Indou, mais il les fait adorer vn Dieu trine en essence, & vn en personne.	Comite Venitien. Arriam.
Nicolao de Conty Venitien ne seroit pas excusable s'il auoit luy-mesme escrit son Voyage, parce que Poggio Florentin qui s'en est meslé met Babylone sur l'Euphrate, & dit que son pont est fait de pierre avec 14. arches, ie prie tels Commentateurs de se contenter de lire ma Relation, sans y adiouster leur caprice.	Od Bar- bofo. N. de Conty.
Le Voyage du sieur de Breues est tres-excellent.	D. Breues H. de S. Stepha- no.
Hieronymo di Santo Stephano Genoïis a descrit son Voyage avec sincerité.	M. Tran- siluain.
Les Epistres de Maximilian Transiluain touchant le voyage	

autour du monde n'est pas moins à estimer.

- Pigafetta M. Anton. Pigafetta Cheualier de Rhodes a pareillement laissé son Voyage autour du monde avec beaucoup de soin.
- I. Caetan. Jean Gaetan Pilote Castillan a laissé suivant sa connoissance le chemin des Moluques par l'ouest.
- I. de Barros. Jean de Barros a escrit vne Histoire de la description de quelque partie du monde, qui ressemble plutoft du papier barbouillé qu'un œuure digne d'estre leu.
- I. Lyon Affricain. Jean Lyon Affricain a si bien descrit toute l'Affrique en 9. Liures, que les Castillans nous veulent faire croire qu'il estoit nay dans la Grenade, mais esleué en Barbarie.
- T. Lopes. Thomas Lopes Escriuain des vaisseaux Portugais a bien descrit ses nauigations.
- I. de Empoli. Jean de Empoli Facteur des Portugais a réussi dans la narration du procedé des Indiens Orientaux avec les Portugais.
- L. Barthe. Louys Barthe Boulognois a mal placé le Tygre dans la Prouince de Korassan, dont il est esloigné trois mois de chemin.
- A. Corsal. Les Lettres d'André Corsal au grand Duc de Toscane, & le Voyage de Francesco Aluarez en Etyopie ne sont pas à rejeter, comme la nauigation de Iambolo Marchand Sicilien, qui est vne pure Fable, parce qu'il dit auoir veu au Sud de l'Arabie vne isle où les hommes nous passent en hauteur de 4. coudées.
- P. Pacifique de Prouins. Le P. Pacifique de Prouins a esté veritable dans son Voyage de Perse, & plus mal-heureux dans celuy de l'Amérique, où les Sauvages l'ont mangé, suivant les dernieres Relations.
- F. Eugene. La terre Sainte de Frere Eugene Recollet est veritable quand à la Palestine.
- P. Boucher. Le Pere Boucher descrit hardiment dans son Bouquet Sacré ce qu'il n'a veu que de loing, & ce qu'il dit de la ville du Kaire, des Piramides d'Egypte, du Puy de Ioseph, & d'Alexandrie fait assez voit qu'il ne fut iamais en Egypte.
- I. Mocquet. Jean Mocquet a si bien descrit les mœurs du bas peuple des lieux où il a abordé, qu'il n'a pas oublié les moindre particularitez.
- I. Belon. Belon Medecin du Mans a laissé ses Obseruations fort succinctes, & fort vrayes.
- Vincent le Blanc. Vincent le Blanc pourroit disputer avec Vlisse de la longueur de ses Voyages, il donne beaucoup d'instruction de l'Affrique

aux Geographes modernes, & il seroit à desirer qu'il eust sçeu les Langues Orientales, afin de rapporter les noms propres des lieux où il a esté.

L'Histoire Turque de Kalkondille est vn Thresor, & passe de beaucoup les adjonctions que l'on y a faittes. Kalkondille.

Les Estats & Empires du monde ont autant desrobé de temps à leur Authcur, qu'il en faudroit pour les corriger; la verité y est si cachée qu'à moins d'auoir veu l'on n'en peut faire la distinction. Les Plagiaires de ce temps en ont tiré plusieurs racourcis de mesme nature que l'Original, & enrichis de Figures; tellement mal faittes, que si les Turqs & les Persians changeoient de mode, ces Authcurs modernes pourroient auoir vne excuse aussi legitime que celle de n'estre pas garands des dires d'autruy. Dauitt.

Belle forest a composé trois gros Volumes des diuers pays & regions qui nous sont connus, & décrit si mal les Religions & les Coustumes des peuples qui les habitent, que l'on voit d'abord que ses escrits ne sont qu'vne rapsodie assez mal digerée des Relations de ceux qui l'ont precedé. Belle forest.

Le Voyage de Pologne de Madame de Guebriant par Jean I. le La- le Laboureur Parisien, est vne belle recherche des Antiquitez & Histoires de ce grand Royaume. le Laboureur.

Les grands voyages de l'Amérique imprimez à Franc sont tres-beaux. Grands voyages de l'Amérique.

Marc l'Escarbot a mis en ordre plusieurs beaux Voyages de l'Ouest enrichis de plans, dont il a esté tesmoin oculaire. M. l'Escarbot.

Le sieur de Feyne s'est trompé dans la Relation de ses Voyages en Asie, lors qu'il dit que Babylone est deux fois aussi grande que Paris; que le parapet de ses fortifications est si prodigieusement large, que 4. carosses peuuent tourner dessus: qu'il faut fouiller en terre pour trouuer les briques qui ont seruy à faire la Tour de Babylone: qu'il est allé d'Hispanhaan à Kasbin en 12. iournées; & de Kasbin à Tauris en 18. d'où il est retourné à Schiras en 16. qu'il a veu mesurer les Perles comme du bled; que les Indou adorent la premiere beste qu'ils rencontrent; que le grand Mogol est Payen; que Sourat est vne isle esloignée de 14. iouruées de Diu, & que les Indou escriuent de la main droite à la gauche. De Feyne.

I. Zuallard.
Gerzan.

Jean Zuallard a tres-bien escrit le voyage de Ierusalem.
Le sieur de Gerzan a fait vn art de Voyager dont les preceptes me semblent fort raisonnables.

PAR grace & Priuilege du Roy; Il est permis à GERVAIS CLOVSIER Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé *Les Voyages & Observations du Sieur de la Boullaye-le-Gouz Gentil. homme Anjeuin,* & deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, distribuer ny extraire aucunes choses dudit Liure sans le consentement dudit CLOVSIER, sur peine de confiscation des Liures & exemplaires qui auront esté mis en vente, au prejudice des presentes, & de 1500. liures d'amende, moitié à nous, & l'autre audit CLOVSIER, & de tous despens dommages & interests: & ce durant le temps & terme de 10. ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, ainsi qu'il est porté plus amplement dans l'original. Donné à Paris le 8. iour de Mars l'an de grace 1653. Par le Roy en son Conseil. LEBRVN.

Ledit Cloufier a associé avec luy audit Priuilege François Cloufier son Frere Marchand Libraire, pour en iouyr suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 8. May 1653.

Les Exemplaires ont esté fournis.



PREMIERE PARTIE
DES VOYAGES
ET OBSERVATIONS
DU SIEUR
DE LA
BOVLLAYE-LE-GOVZ.

*VOYAGE DE PARIS A LYON
par le Coche de Chaalons sur-Saone.*

CHAPITRE PREMIER.



Les Voyages acheuez heureusement par les parties Septentrionales de l'Europe, avec vne exacte obseruation des mœurs, des forces, & des Religions, ie reuins à Paris pour y voir mes amis & prendre occasion de passer en Italie, & autres lieux que ie desirois connoistre, parce que j'apprehendois que me retirant dans ma Prouince, mes parens ne s'opposassent à mes des-

Paris.

seins: ie les aduertis par lettres de mon retour, & en mesme temps i'en receus plusieurs de leur part, par lesquelles ils me conjuroient de faire retraite & de fuire l'espée ou la plume: ma curiosité n'estant pas satisfaite ie leur rendis grace de leur aduis, & leur fis sçauoir que ie prenois mon chemin pour le Leuant.

Prouins. La premiere Ville que ie trouue fut Prouins, où l'on fait de bonne conserue de Rose. La deuxiesme, Troye en Champagne, Patrie & demeure assez fameuse des Astrologues François. La troisieme, Chastillon sur Seine, où la Riuiere de Seine prend sa Source. La quatrieme, Dijon, Ville assez bien fortifiée, où il y a Parlement; Proche Dijon dans vn village appellé Talent, se voit vn Portraict de No-

Troye en Champagne. Chastillon. Dijon. Talent.

Beaulne. quiesme, Beaulne, petite Ville où croist le meilleur Vin de Bourgogne, il y a vn bel Hospital fondé par Roolin Chancelier de Bourgogne, & Gigogne de Salin sa femme en l'année 1440. La sixiesme, Chaalons sur Saone, il y a Citadelle, le peuple y est poly.

Chaalons sur Saone.

De Chaalons ie descendis sur la Saone, laquelle va si doucement qu'à peine peut on iuger de quel costé est le courant, ie pris terre à Tornu, à Macon, & à Dombes, Principauté dont Mademoiselle Fille de Monsieur le Duc d'Orleans est Souueraine, No-

Tornu. Macon. Dombes. Lyon.

stre barque fut arrestée à l'entrée de la Ville de Lyon,

Du Sieur de la Boulaye-le-Gouz. 3

& visitée par les Commis de la Douane, lesquels me firent auoir vn billet pour loger : Les Lyonnais tiennent que le Siege du Primat des Gaules est dans leur Ville, la Banque y est bonne, les Florentins ont le premier rang, i'y changé mes Louis d'or en pistoles d'Italie, la Charité a vn fort beau Grenier, & le Rhosne & la Saone passent au milieu de cette Ville, Rhosne. & s'vnissent vn peu plus bas, la Saone perd son nom dans le Rhosne, Fleuve autant rapide que la Saone est lente dans son cours: Lyon est 100. lieues de Paris, & la langue Françoisse commence à s'y corrompre.

Voyage de Lyon à Marseille.

CHAPITRE II.

DE Lyon ie pris la commodité du Rhosne pour Vienne. descendre en Auignon, en passant ie m'arresté à Vienne où l'on faict les lames d'espées : au Coin- Coin- drieux où le vin blanc est tres bon : A Tournon où drieux. il y a vn beau College de la Fondation de feu Monsieur le Cardinal de Tournon, à main gauche de Tournon l'on voit vne montagne appellée l'Hermitage, où croist le meilleur vin du Pays: Et à Valence ge. Valence. où il y a Vniuersité, Euesché, Citadelle & plusieurs Fontaines, j'y vis en peinture la figure d'vn Comte de Crussol de 24. pieds de haut. Nous passasmes proche d'vn Escueil appellé Roemaure, où nous Roque- maure. courusmes risque de la vie; sans vn Marsillois appellé Turcon, i'auois faict tous mes voyages en peu de

4 *Les Voyages & Observations*

temps, parce que nostre barque s'alloit rompre à certains troncs d'arbres qui aduançoient en l'eau ; il prist vne corde qui estoit attachée au batteau, sauta en terre, & la tournant deux ou trois tours à vn arbre l'arresta. Nous trouuâmes en suite le Pont S. Esprit, dont la structure est belle, & arriuâmes en Auignon distant de quarante lieuës de Lyon, la Ville est assez grande, les murailles belles, & le pont fort long ; il y a vn beau Palais demeure du Vice-legat, & vne garde Italienne ; les Iuifs y ont liberté de leur Religion, ils y sont pauvres & dementent le proverbe, riche comme vn Iuif, se disent de la Tribu de Leuy & portent le chapeau jaune, marque de la distinction d'entre eux, & les Chrestiens.

Durance A deux lieuës d'Auignon ie trauersay la Durance,
R. & entray dans la Prouence, ie passay à la Nouë, Or-
La Nouë. gon, & Lençon, villages fort peuplez, & arriuay à
Orgon. Marseille distante quatorze lieuës d'Auignon : cette
Lençon. ville est le sejour ordinaire des Galleres de France, &
Marseille l'vn des bons Ports que le Roy aye sur la Mer Medi-
terrannée : s'il auoit son entrée au Sud, il ne se pourroit
estimer à cause de la facilité que l'on auroit de cin-
gler vers le leuant au premier bon vent. Marseille est
fort ancienne & bastie par certains Fossences fugi-
tifs d'Asie apres le sac de Troye, lesquels vindrent en
l'Isle de Corse, & de là passerent en Prouence ; elle
estoit Republique alliée des Romains, lors qu'ils
auoient vne Prouince dans les Gaules, & Iules Cæsar
en ayma la conseruation à cause de son Antiquité :
elle est à present gouvernée par des Consuls ou Direc-

Herodote
liure 1.

Commen
taires de
Iules Ce-
sar de la
guerre ci-
uile chap.
5. lib. 2.

teurs de la Police, lesquels ont grand negoce avec les Ottomans en cuirs, draps, soye, rubarbe, &c. Aux enuirons de Marseille il y a quantité de petites maisons de plaifance appellées Bastides, où croissent les bonnes figues.

Voyage de Marseille à Ligorne.

CHAPITRE III.

JE pris vne Patente de la Santé de Marseille, & Genes; m'enbarquay pour Genes, où j'arriuay le huitième iour, nostre Vaisseau fut visité dans le Port, & menacé de la Quarantaine, qui sont quarante iours qu'il faut demeurer à l'ancre pour oster le soupçon que les vaisseaux soient infectez de peste ou mauvais air, par l'imprudence de deux pelerins qui auoient vne patente pour trois personnes & n'estoient que deux: Les Deputez du Senat visitans le vaisseau nommerent ceux qui estoient escrits dans les patentes & les voulurent voir, & demandans où estoit le troisieme de ces pelerins, les deux responderent que c'estoit leur camarade qui s'estoit impatienté à Marseille, & auoit pris son chemin par terre; Point du tout, dirent les Deputez, il est mort de peste sur le vaisseau & vous l'avez ietté en mer, aucun n'aura permission de venir à terre que le Senat n'en aye derechef ordonné; & nous fusmes necessitez d'attendre deux iours nostre descente, laquelle nous fut accordée par grace, apres beaucoup de sup-

plication, & affirmation de nostre Capitaine, auquel l'on auoit croyance, que dans nostre bord il n'y auoit aucun malade : Aussi tost débarqué ie pris permission de sejourner dans la ville suivant la coutume du pays : les estrangers n'oseroient y porter d'armes ny mesme vn cousteau s'il n'est espointé, à moins d'estre emprisonnez, & principalement les François, qui n'y sont point aymez à cause du trafic que les Genoïs font à Naples, & autres lieux des Castillans ennemis de nostre Nation : il y a vn rempart qui bat à plein, & descouure la mer au Sudouest, les maisons y sont assez belles, mais les ruës fort estroites, l'Eglise de l'Annonciation merite d'estre veuë par ceux qui se connoissent en peinture, Genes est trois cens mille de Marseille.

Trois mil.
d'Italie
font vne
lieuë de
France.

Ligorne.

De Genes en vingt heures ie passay à Ligorne qui en est distante cent vingt milles, nous eusmes la chasse d'vn brigantin de Majorque qui ne peut ioin-dre nostre fallourque. Ligorne est vne place d'arme & le premier port de la Toscane: les Iuifs & les femmes publiques y ont toute liberté, il y a Inquisition; vn sage voyageur ne doit y parler de la Religion, s'il ne veut se mettre en peine : ie vis dans cette ville vn môstre deux freres attachés ensemble par les costez, desquels l'vn parloit, beuoit & mangoit, & l'autre non. Sur le quay l'on voit vne Statuë de bronze, laquelle represente le grand Duc Ferdinand foulant aux pieds le Turban, le Cimeterres, & autres armes du Grand Turq, esleuëe sur vne piece d'estail de huit à neuf pieds, au bas duquel il y a trois enfans

Du Sieur de la Boulaye-le-Gouz. 7

Mensulmans, avec leur pere, lesquels à leurs postures confessent estre vaincus : A trois mille de Ligorne nous alames faire nos deuotions à la Madonna de Monte-nero Protectrice de la Ville.

Mensul-
man veue
dite Ma-
hometan.
Montagne
noire.

Voyage de Ligorne à Florence.

CHAPITRE IV.

L'INCLINATION pressante de voyager & courir les pays estrangers, me fit laisser tout ce qui m'auroit peu embarrasser, ie ne pris qu'un habit & peu de linge, iugeant qu'il estoit plus expedient de s'accommoder à la façon des pays où l'on se trouue, & porter force ceintures de sekins de Venise ou hongres d'Allemagne, mais n'en porte pas qui veut; Je pris le Canal pour Pise distante de quinze milles de Ligorne, i'y arriuay en six heures, cette Ville toutefois Republique, est auiourd'huy sous la domination du grand Duc de Toscane & des Florentins. sa grandeur est semblable à celle d'Angers, sa riuere vient de Florence, passe au milieu & s'embouche proche de Ligorne. Raretés de Pise, l'Arsenal où l'on fabrique à couuert les Galeres de son Altesse Serenissime; la Tour penchante construite de la sorte, avec tant d'artifice, qu'il semble qu'elle tombe, & le Campo Santo lieu de grande deuotion. De Pise i'arriuay à Florence en vn iour, ayant pris le carrosse, le chemin est de quarante mille, il y a plusieurs choses considerables, le Dome, la Chapelle & Gallerie du grand Duc, ornées de belles statues antiques & autres curio-

Pise.

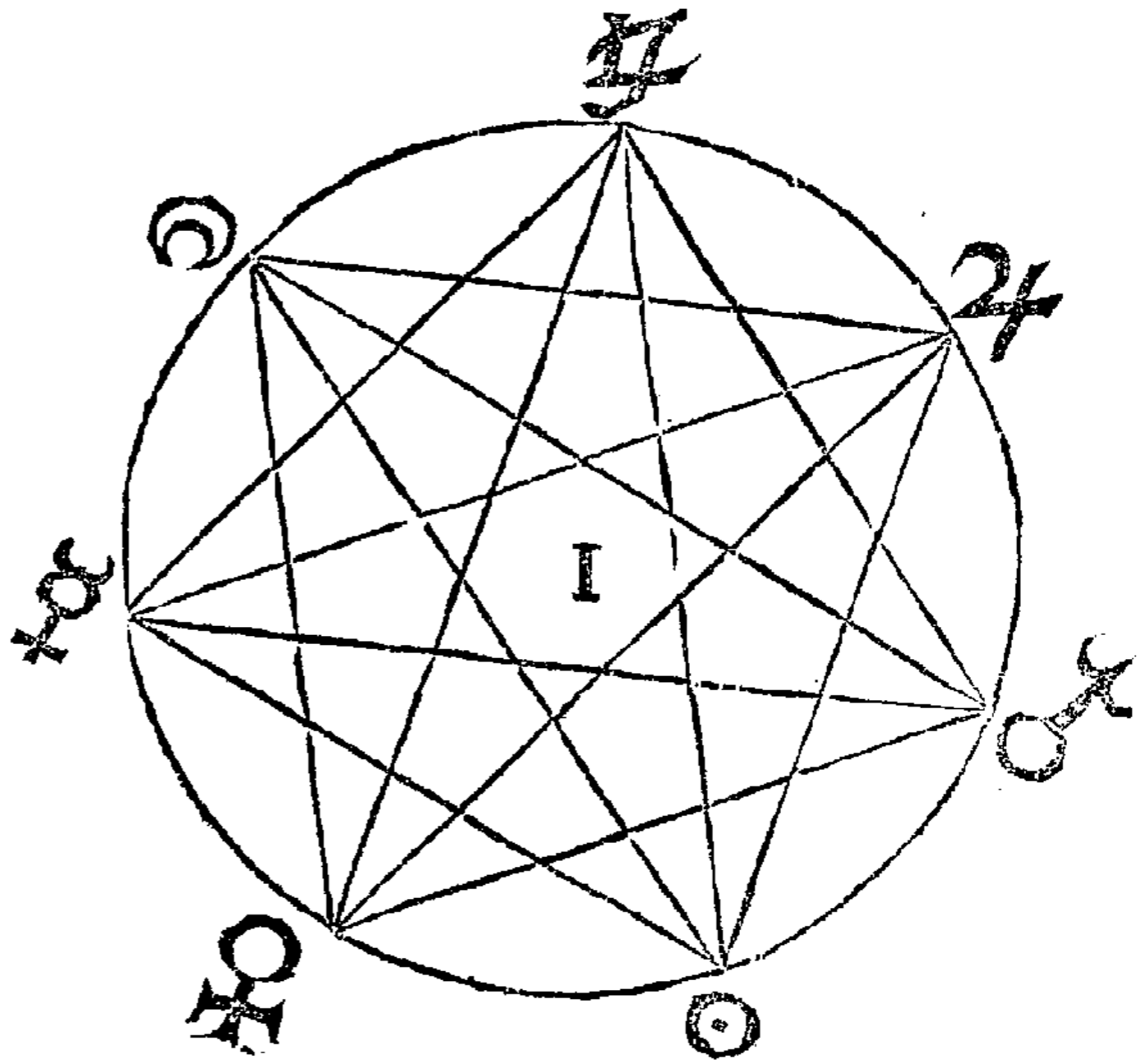
Florence.

sités dignes de la grandeur des Ducs de Medicis.
 L'on y voit plusieurs armes prises sur les Menfulmans.

L'on y garde avec assez de curiosité vn clou moitié d'or, moitié de fer, que l'on dit & que l'on croit vne operation de chimie, i'ay veu ce clou, l'ay manié, & l'ay trouué ainsi que l'art & l'industrie du forgeron l'a soudé adroictement; ce n'est pas que ie pretende rien dire contre cette science, l'on y voit de trop belles experiences, la fixatiõ du Mercure rendu malleable, l'or extrait des autres metaux, l'arbre vegetatif, la reduction de la Lune au volume du sol Jupiter sans cri rougissant au feu, l'extraction des 4. elemens de tous les corps qui sont sujets à la corruption, & mille autres curiositez que i'ay obseruées parmy les diuers peuples que i'ay practiqué: mais de faire vne poudre de proiection ou le grand ceuure, il y faut le doigt de Dieu, & difficilement peut-on trouuer vne veritable matiere pour cét effect, moins encore la premiere preparation, ny donner le mesme degré de feu que la Terre Vierge, qui est dans les Mines d'or, l'emprunte du Soleil & des entrailles de la terre. Si l'or estoit commun comme le fer, l'on n'en feroit aucun cas, parce qu'il n'est bon que pour faire de la vaisselle, & nullement propre pour les instrumens & outils desquels les hommes se seruent dans les mechaniques; les Americains & Affricains n'en font aucune estime, & prettent vne aiguille, ou vne hache à vne montagne de ce metal inutile; Je sçay bien que nostre Nature est vne chimie continuelle par laquelle nous changeons en nostre substance ce que nostre agent a
 de

Du Sieur de la Boulaye-le-Gouz. 9

de composé, attiré & transmué en foy ; ce changement se fait dans le subiect qui a l'estre & la vie, & non dans celuy qui n'a que l'estre seulement, où vne espece ne peut conuertir vne autre espece en foy ; Tous les grands hommes d'Antiquité ont inseré hardiment dans leurs escrits, qu'ils en auoient connoissance, il me seroit aussi facile de l'escrire, & aussi difficile de le faire voir : Et apres les noms de Vitriol, de Venus, de lait des Vierges, de terre adamique, de Mercure animé, ie pourrois donner celuy de Baulme blanc, au suiet dont ils ont pretendu composer leur benoiste priere. Voila mon sentiment en passant sur le clou de Florence & sur la chimie ; il ne faut pas croire que nos seuls François aillent au grand Œuvre, toutes les Nations y trauaillent, & se seruent de matieres, du moins aussi esloignées que celles sur lesquelles soufflent nos Philosophes qui se disent reels, lesquels ne voyent & ne connoissent aucune certitude de ce qu'ils s'imaginent tenir, & la pluspart sont assez adroits pour persuader aux personnes de condition qu'ils feroient de l'or : mais le ieu n'en vaudroit pas la chandelle, & si l'on peut extraire le sol de la lune, cela n'est pas extraordinaire, parce que tous les metaux sont les vns dans les autres, comme il apport par cette figure.



Pendant mon séjour de Florence, le Grand Duc donna vn prix pour la course des cheuaux: L'on mena six des plus vistes coureurs d'Italie à vne des portes de Florence, sans selle ny bride; l'on les laissa courir iusques à vne autre porte de la ville, par le milieu des ruës; Vn cheual Turq du Duc de Ferrare y arriua le premier, & emporta le prix, qui estoit vne belle couuerture: A mes costez fut tué vn vieil Gentil-homme, qui ne s'estant peu retirer, fut attrapé à l'espaule par vn de ces cheuaux, & tomba mort sur la place. Cet accident me fit detester ce jeu, & approuer les courses d'Angleterre, où les cheuaux ne courent pas seuls, mais il y a des hommes dessus pour les conduire; cette course s'appelle en Toscan *Corso del pallio*.

Interest & Politique du Grand Duc.

C H A P I T R E V.

LE Grand Duc de Toscane a pour maximes d'Etat, de fomenter l'égalité de France, & d'Espagne, & entretenir les intelligences secretes à Rome & à Venise. De prendre le party du plus fort, nous l'avons eu du nostre toutes les fois que nous avons esté considerables en Italie; de ma connoissance il s'est deffait de ses galeres en nostre faueur à cause de Portolongone, qui nous rendoit maistre de la mer de Toscane: D'empescher que le Pape ne soit esleu d'une Maison & famille illustre de Toscane, de crainte qu'il ne restablisse la liberté des Pisans, Florentins & Siensois, à la confusion du Grand Duc, & aduancement des siens: De ne souffrir que le Pape fasse la guerre contre les petits Princes d'Italie, & les subjuge, parce que s'estant rendu maistre des autres, il viendroit facilement à bout de luy: De ne permettre à ses freres de se marier, lors qu'il a des enfans pour luy succeder; Il les fait estre Cardinaux, ou leur procure des emplois proportionnez à leur condition. Le Grand Duc venant à mourir sans heritiers, le Duché sera joint au patrimoine Saint Pierre, dont il releue.

Voyage de Florence à Rome.

CHAPITRE VI.

Siennese.

DE Florence i'arriuay en vn iour à Siennese, qui en est distante trente mille, elle est de la grandeur d'Orleans, autrefois c'estoit vne Republique protegée des François, qui a esté subjuguée par les Florentins ; & Erbitel qui en dependoit, par les Espagnols, lesquels à cause de cette Place pretendent quelque droit sur l'Estat du Grand Duc. Siennese de tout temps a esté fort polie, la plus belle Langue que l'on parle en Italie est la Senese, ou Toscane Romanisée : Dans les anciens statuts de cette ville, ceux qui auoient nombre d'enfans estoient deschargez de toutes impositions, pour auoirourny des membres à la Republique. L'on y voyoit la maison & la cellule de Sainte Catherine, où l'on me montra vn petit Crucifix peint avec des aisles, qui luy donna les stigmates intérieurs. Cette Sainte enduroit de grâdes douleurs aux endroits où Iesus fut persé à l'arbre de la Croix, sans qu'il parust aucune marque extérieure de son mal.

Tornierey

De Siennese ie vins disner à Tornierey, petit village assez peuplé, le chemin est de quatorze milles, & coucher à vingt milles, dans vne ville appellée Aquapendente, appartenante au S. Pere. Le lendemain ie passé à S. Lorenzo, & vins le long du lac de Bolsena, qui appartient en partie au Pape, & en partie au Duc de Parme ; disnay à Montefiasione, distant de

Aquapendente, ou eau penchante.

S. Lorenzo.

Montefiasione.

Aquapendente treize milles; l'on y boit de bon vin musquat blanc, ie couchay à Viterbe huit milles ^{Viterbe} de la disnée, jolie ville, & fameuse pour estre la patrie de la Signora Olimpia, belle sœur d'Innocent X. Cette Princesse a embelly plusieurs maisons de plaifance autour de la ville, & a fait tailler, & couper diuerses montagnes, pour y rendre les chemins plus vnis & droits. Le Prince Panphilio, fils de cette Dame, neveu vnique du Pape, y commandoit alors la milice de la Sainte Eglise.

Ie partis de Viterbe, sur le chemin ie rencontray vn Seigneur Romain qui s'en alloit à Rome, & venoit de Florence, ie le salué avec quelques François qui estoient de ma compagnie, il nous rendit nostre salut avec autant de ciuilité que s'il nous eut connus: Ie dis à mes compagnons qu'il estoit à propos de ne point quitter cette escorte, à cause des Bandis & voleurs qui rendoient iournellement ces chemins tristes; les seruiteurs de ce Seigneur auoient plusieurs armes à feu. A Monterose dix huit milles de ^{Monte-} Viterbe nous descendismes dás la mesme hostellerie ^{rose.} que ce Seigneur Romain, où nous eufmes quelque cōuersation, & i'appris qu'on l'appeloit Monsignor Federico Capponi; il nous pria de luy tenir compagnie en chemin, & me fit plusieurs questions, entr'autres le sujet de mon voyage en Italie; ie luy dis que c'estoit la curiosité de voir, & apprendre les coutumes Estrangeres, pour les conferer avec celles de France, & en iuger sans passion; il me demanda si i'auois desia voyagé autre part, ie luy dis que mes

voyages auoient esté vers le Nord, & ne faisois pas cas de ce que j'auois veu, mais bien de ce que j'esperois connoistre à Rome dans le rapport, que ie croyois y trouuer des coustumes presentes, avec celles de l'antiquité, à cause du meisme air & climat qui y dominent. Le soir nous arriuasmes à Baccano, huit milles de Monterose : Le lendemain nous partismes, j'eus l'honneur d'entretenir en particulier ce Seigneur à deux mille de Rome, il rencontra vn de ses domestiques, qui luy amenoit en main vn cheual de selle, il quitta sa litiere & monta à cheual, apres m'auoir conjuré de l'aller voir à Rome dans son Palais, où ie serois le tres-bien venu; ie iugé deffors que la ciuilité ancienne n'auoit point quitté Rome, par l'exemple que j'en auois. A mon arriuée dans Rome, huit milles de Baccano, ie rencontray ce meisme Seigneur avec quantité de Prelats, & autres personnes qui estoient venus au deuant de luy pour le receuoir; ie me destourné ne iugeant pas à propos de luy rendre mes ciuilitez dans la ruë, il me joignit vn peu apres vers la Piramide, de la porte del Popolo, me pria instamment de descendre de cheual, & de monter en son carosse, afin qu'il peust se resiouir avec moy dans son Palais, sa ciuilité me surprit, & ne voulant rien faire indiscretement, ie le remercié & le prié de me permettre d'aller chercher vn logis pour ma retraite, qu'en suite ie m'enquerrerois de son Palais, où j'auois l'honneur de l'aller visiter dans quelques iours; il me dit venez presentement avec moy, ie vous donneré vn homme qui vous cherchera ce qu'il vous faut, & ne vous mettez point en peine;

Baccano.

Rome.

ie ne pus auoir de reffus pour les offres; apres disner me persuadant qu'il estoit temps de faire retraitte, ie voulus prendre congé de luy, il me dit qu'il me vouloit loger, & auoit donné ordre à son Maistre-d'Hostel de me donner vn appartement, & me prioit de prendre sa table, que luy-mesme se donneroit la peine de me faire voir les choses plus remarquables de Rome.

Rome autrefois la demeure des Empereurs, est maintenant le Siege du Souuerain Pontifice, il semble que Dieu ait predestiné cette ville pour estre la premiere du monde: Pendant la Gentilité, ceux-là estoient appelez Barbares, qui ne suyuoient les coustumes & les loix des Romains, & à present ceux qui ne reconnoissent le Saint Pere pour Vicaire de Dieu en terre, sont reputez Schismatiques, Heretiques ou infidelles.

Voyage de Rome à Lorette.

CHAP. VII.

A P R E S deux mois de séjour dans Rome, ie pris congé de Monsignor Capponi, & le remercié, il me fit offre de ce qui estoit en son pouuoir, que si i'auois dessein de voir l'Année Sainte, il n'auoit rien qui ne fust à moy, ie luy repliqué que pour le dessein ie l'auois tout entier, mais que les choses sont si incertaines, & la santé de l'homme si fragile, qu'il ne se doit rien promettre pour l'aduenir, parce qu'il n'est point en nostre puissance, ny ne nous regarde point; Il me dit, de ma part, si ie ne suis plus en vie, ie ne vous

Ciuitta
Castella-
na.

offre point mon Palais, ny mes carosses, mais ie suppose, que par la permission de Dieu, l'un & l'autre serons sains; ie l'en remerciay, & luy promis de reuenir à Rome, pour auoir l'honneur de le voir. Le mesme iour ie vins coucher à Ciuitta Castellana, vingt-cinq milles de Rome, d'où ie luy enuoyé cette Lettre.

MONSIEUR,

Les remerciemens deus aux faueurs de Vostre Signorie Illustissime, ne sont pas de m'auoir receu inconnu dans son Palais, & m'y auoir fait rendre tout le respect que le meilleur de ses amis y auroit peu pretendre, ie me sens plus son deuable de m'auoir souffert dans son entretien & conuersation particuliere, où i'ay pris connoissance de la meilleure partie des intrigues & costumes de Rome, ce qui me doit obliger à publier par tout sa bonté extraordinaire & pure generosité, estant impuissant de reconnoistre par autre voye ses biens-faits, comme ie me suis creu indigne de les receuoir, & dans ce poinct ie ne seray iamais ingrat en conseruant la memoire iusques au tombeau. Sa responce.

MONSIEUR,

Vostre talent, & vostre esprit m'auroient obligé à davantage, si ie l'auois peu; faites nous scauoir de vos nouvelles en quelque lieu que vous soyez, ie cheriray tousiours vos Lettres, & si le cœur vous en dit de voir l'année Sainte, les magnificences de Rome; ie vous fais les mesmes offres que ie vous fis à vostre despart.

Le

Le 2. iour ie passé à Otricoli petite ville 6. milles de Otricoli!
chemin : à Narny ville Episcopale 6. milles : à Terny Narny!
autre ville 7. milles, & couché à Spoleti ville Episco- Terny.
pale 12. milles. Le 3. iour ie disnay à Fuligno ville 12. Spoleti!
milles, & couché à Saraualle 14. mille, qui est plutost Fuligno!
vne grande ruë qu'vne ville. Le 4. ie disné à Tolentin Sarauale!
petite ville 14. mille, & couché à Macherate ville Epi- Tolentin!
scopale 10. mille, & de là à Lorette 10. mille. Machera-
te.
Lorette!

Voyage de Lorette à Venise.

C H A P. V I I I.

DE Lorette à Ancone il y a douze milles, où Ancone!
ie m'embarqué avec esperance d'arriuer à Ve-
nise en trente heures. Sur le midy la mer fut agitée
d'vne si furieuse tempeste, qu'il fallut abandonner
le gouvernail sans esperance de salut, parce que
nous ne pouuions nous eschoüer, à cause des es-
cueils qui aduancent en mer, le vent se tourna au
Sud'est, & nous allasmes nous briser à toutes voiles
auprez de Pezaro trente milles d'Ancone, aucun de
nous n'estant pery. Ce naufrage excita en moy vn
mouuement contraire à mes desseins, & m'ébran-
la de telle sorte, que i'hesité à passer outre, toutes-
fois la raison l'emportant, ie resolus de suiure ma
pointe, & prendre ma route par terre pour venise.
De Pezaro ie vins à Rimini petite ville, trente mil. Rimini!
les : Puis à Fayence assez renommée pour la belle Fayence!
belle de serre que l'on y fait ; aux enuiron de

cette ville les chemins sont fort droicts. De Fayan-
 ce ie pris le chemin de Boulogne la grasse , laissant
Rauenne. **Boulogne** Rauenne à main droite , à cause des Bandits. Bou-
 logne est bastie de telle façon , que la pluye , ny le
 Soleil n'incommodent point dans les ruës ; l'on y
 mange de bons sociffons. Je partis de Boulogne
 pour Ferrare , à l'arriuée d'vn petit bois qui est pro-
 che Ferrare , ie fis rencontre d'vn Marchand Mila-
 nois qui me coniura de ne passer outre , à cause de
 certains bandis qui venoient de voler , & piller cinq
 Gentils-hommes de l'Eminentissime Spada , ce qui
 me fit retourner à Boulogne , & prendre le canal
 pour Ferrare , sa distance est de quarante milles : A
 l'entrée l'on me demanda ma patente de santé , puis
 l'on me donna vn billet pour demeurer trois iours dans
 la ville : A la sortie l'on me demanda le mesme billet
 que l'on m'auoit donné à l'entrée , ordre tres-bon
 pour sçauoir le nombre des Estrangers qui sont dans
 vne place , & qui indique combien il a entré & forty
 de personnes ; cette place est la derniere que le Saint
 Pere aye sur le chemin de Venise , elle est bien forti-
 fiée , & peu habitée.

Ferrare.
Francolin A Ferrare ie monté en carosse pour Francolin ,
Pau Ri. huit milles de chemin , petit village sur le Pau , où
Venise. ie m'embarqué pour Venise , distante quatre-vingts
 milles , i'y arriué en deux iours , cette ville est telle-
 ment connue , que ce seroit perdre temps de la des-
 crire , & ennuyer le Lecteur de choses communes &
 ordinaires ; ses interests sont presque les mesmes
 que ceux du grand Duc de Toscane , à l'esgard du

Pape, de France, & d'Espagne, mais bien differens pour ce qui regarde l'Ottoman.

Voyage de Venise à Smirne.

CHAPITRE IX.

JE m'embarquay à Venise sur vn vaisseau Anglois, appellé la Concorde de Londres : le deuxiesme iour nous arriuasmes à Rouine, petite ville dans l'Illirie, où nous fismes aiquade. Elle appartient à l'Estat de Saint Marc. Le quatriesme nous leuasmes les ancres, & tirasmes vers Zantes, où nous demeurasmes quatre iours à descharger du biscuit pour la garnison; cette Isle est de Grece dominée par les Venitiens, fameuse à cause du trafic des huyles, & raisins de Corinthe, il y a vn petit Chasteau dont ie fauterois facilement les murailles, la cause procede des trablemens de terre, qui y sont si ordinaires, que l'on n'y ose esleuer les maisons. Le neufliesme iour nous fismes voiles, & apres auoir nauigé autour de la partie Meridionale de la Morée, nous laissames à main gauche Cherigo, Isle appellée autrement Porphiris, ou Citerée, & tirasmes vers Milo, autrefois Melada, chez les Grecs, pour les meules de moulin: Cette Isle est vne des Cyclades possedée par les Ottomans, avec cinquante-trois autres; il ne reste des Isles de la mer Ægée que Tine pour les Venitiens. A la veuë de Paros, autre Isle, nous eusmes la chasse des six Galleres de Malte, ayans reconnu la

Naxia.
Schio.

Smirne.

Patmos.

Miroglé
veut dire
fils du
Prince.

Banniere de Londres, nous leuâmes le grand voile, saluâmes de trois volées de canon; la Capitainesse nous en rendit vn, puis nous cinglâmes vers l'Isle de Naxia, & iettâmes les ancres à Schio, patrie du fameux Homere, où les naturels sont fort allegres & naturellement Poëtes, ils sont Chrestiens, y en ayant peu de Turcs, les Peres Capucins François y ont vne Eglise; nous y sejournaâmes huit iours pour attendre le vent Douest pour Smirne, où nous arriuâmes en deux iours, c'est l'vne des anciennes villes d'Asie, & l'vne des sept Eglises nommées dans l'Apocalipse de S. Iean, lequel estant mort en l'Isle de Patmos, ses Disciples le transporterent à Smirne & l'enterrerent, suiuant la tradition des Grecs, j'ay veu le lieu: A trois milles de la ville l'on voit vn ancien Temple de Ianus en son entier. Dans Smirne il y a Consul & traffic ouuert, les Peres Capucins y administrent les Sacrements dans la Chapelle Confulaire; Les Peres Iesuittes y ont vne belle maison, où ils instruisent la ieunesse Grecque. Les François, Anglois, & Venitiens y ont grande liberté, & ils prennent leur diuertissement ordinaire dans le iardin de Miroglé Turq grand amy des François, où il y a plusieurs arbres fruitiers, & vn beau Kioskque, ou petit cabinet ouuert de tous les costez, dont Miroglé est Maistre & Seigneur, contre le sentiment de ceux qui ne croyent pas que l'on possede des fond de terre en Turquie, comme si la pluspart des Marchands n'estoient pas proprietaires de leurs maisons dans toutes les villes, en payant certains cens, ainsi que l'on fait ailleurs.

Voyage de Smirne à Metelin.

CHAPITRE X.

IE m'embarquay à Smirne sur vn Kaiq Turc, qui est vne espece de brigantin, ie fus recommandé au Reis, ou Patron, par le sieur du Puy Consul de France en Italie ; Le premier iour de nostre sortie nous courusmes au Soudouest le long de la coste d'Asie ; Le deuxiesme iour tenans mesme route nous prismes terre aupres d'une fontaine où i'aurois esté affronté sans le Reis : i'auois fait desbarquer vne bouteille de vin pour la raffraichir dans la fontaine, laquelle me fut enleuée de force par certains Leuantiens ou soldats de Barbarie, avec injures, de meschand, d'infidelle, & de mangedieu : mais le Reis se ietta sur le plus resolu, le prist au collet, luy mist sa dague à la gorge, & luy dist que si ses camarades ne rapportoient le vin qu'ils auoient osté à vn Franc qui estoit sous sa protection il le tueroit ; les autres rapporterent ma bouteille, & n'oserent se prendre de parole avec le Reis qui estoit fort aagé, suiuant la coustume des Turqs desquels le respect est grand enuers les vieillards & protesterent n'auoir sçeu que ie fusse sous sa protection ; Canailles, respondit le Reis, sans Dieu, & sans Foy, vous maltraitez ces Francs, ie vous dis que lorsque nous allons dans leurs maisons à Smirne & à Constantinople, ils ne nous parlent que de boire, & de manger,

Reis signifie vn Patron de vaisseau, ou Capitaine.

Les Turqs
appellent
ceux de
Barbarie
Magri-
bicus, qui
signifie
Ponen-
tois, &
nous les
nommés
Affri-
quains.

Francs
sont Eu-
ropiens,
non sujets
au Turq,
portans
cheueux
& cha-
peau.
Foquia.
Metelin.

pourquoy ne luy auez vous pas demandé sans vous comporter en Magribleus, qui pour coustume n'auez que le vol. Ce Reis auoit esté Officier sur les galeres du grand Seigneur, où il auoit appris la langue Italienne avec les Esclaues Francs. Le troisieme iour nous arriuasmes à Foquia, appelée Foqueris par les Marsillois, d'où ils se disent estre descendus; la ville est petite & ceinte de murailles faittes à la façon d'Europe. Le quatrieme nous arriuasmes à Metelin petite Isle, où il y a vn gros bourg, & vn Chasteau conquis sur les Genoïs, apres la bataille de Lepante, par les gallaires de Constantinople, & de Galipoli, lesquelles se ietterent à l'improuiste dans le port, & les gardes'estans mespris creurent que c'estoient les galeres de Venise, & de Genes, & laisserent prendre laschement la Forteresse, suiuant le recit que m'en fit le Reis.

Je desbarquay à Metelin avec le sieur de la Porte Medecin François, natif d'Anjou, où vn Turq qui auoit esté autrefois esclau sur les galeres du grand Duc, nous vint entretenir de la guerre de Venise, & du grand Turq, auquel nous ne respondismes aucune chose sur ce sujet; il alla publier que nous estions fugitifs de l'armée Venitienne, & espions, pour reconnoistre le deffaut de la place, & le peuple de Metelin commençoit à s'amasser autour de nous, lorsque nostre Reis arriua, auquel ie dis, que nous trouuions estrange que l'on nous prist pour espions de Malte ou de Venise, veu que nous estions à l'Ambassadeur de France, lequel nous auoit enuoyé de Constanti-

nople à Smirne pour quelque affaire, & qu'il respon-
droit de nos personnes deuant le Cadi de Smirne,
s'estant obligé au Consul de France de nous cōduire
seurement à Constantinople, que ce procedé me sur-
prenoit, & qu'estans alliez du Sultan, nous deuions
auoir toute liberté sur l'Empire Ottoman. Le Reis
respondit, ie sçay que vous estes François, ie vous
ay promis protection! que craignez-vous, ce peu-
ple est estonné de vous voir vestus en singes, parce
que n'y ayant ny commerce, ny Consul estably
dans cette Isle, l'on y voit rarement des Francs; Il
m'est arriué plusieurs rencontres semblables depuis
vingt cinq ans, que ie vais & viens de Constantino-
ple à Smirne, la derniere fut sur la coste de Natolie
aupres de Forkia; où ie mené vn ieune Franc sur la
montagne, dans vn village où ils n'en auoient ia-
mais veus, & luy ayant donné vn de mes habits, ie le
fis voir aux Mansulmans du lieu, lesquels surpris
s'escrierent, vrayement les Francs n'ont point la te-
ste ny le musle d'vn bœuf; est il possible que des
hommes si beaux n'ayent nulle connoissance de
Dieu, & que leurs Papas leur deffendent d'appren-
dre les Escritures, de crainte qu'ils ne se fassent Man-
sulmans; Je vous conjure de ne point sortir du kaiq
qu'avec vn de mes gens, il ne vous arriuera aucun
mal. Dans cette Isle se trouuent des cheuaux sauua-
ge fort petis, mais vigoureux au possible, & esti-
mez dans l'Asie; Les raisins muscats blanc, & les
carpons ou melons d'eau y sont excellens.

Nous sē-
blons des
singes aux
Leuantins
à cause de
nos ha-
bits courts
qu'ils ab-
horrent.

Papas en
Turq si-
gnifie
Prestres.

Voyages de Metelin aux Dardanelles, ou Chasteaux du Canal, & Constantinople.

CHAPITRE XI.

DE Metelin nous passâmes à la veüe de l'Isle de Tenedos. Tenedos; & le second iour nous prîmes port au Chasteau d'Asie, esloigné vne demie lieuë de celuy d'Encone; ces deux chasteaux appelez autresfois Sestos, Abidos, ont aujourd'huy plusieurs noms suiuan les Nations differentes: Les Italiens les connoissent sous le nom de Dardanelli, les Prouençaux sous celuy de Castellis, & les Leuantins les appellent Boghas, Efforter, qui signifie Chasteaux du canal, les Poëtes les descriuent sous ces mots de Hero, & Leander, à cause de la fidelité de ses deux Amans. Ces forteresses sont au commencement de l'Helespont, munie de quantité de gros canons, qui portent de l'vn à l'autre à fleur d'eau, il seroit difficile d'en venir à bout par mer, mais par terre l'on les peut emporter. Ils sont esloignez également deux cens milles de Smirne & de Constantinople, l'ordre y est tel pour les vaisseaux qui y arriuent de Constantinople, Heraclée, Rodosto, Gallipoli, ou Marmara, ils y demeurent trois iours afin qu'on les visite & fasse recherche des Esclaues fugitifs qui y pourroient estre cachez; mais ceux qui viennent de la mer Blanche, passent à toutes voiles entre les deux Chasteaux, sans estre obligez de mouiller qu'au retour.

Tenedos.

Chasteau d'Asie.

Voyez le fleur des Hayes.

Mer Blanche est la mer Mediterranée.

Nous

Du Sieur de la Boulaye-le-Gouz. 23

Nous séjournâmes 2. iours dans la ville qui est au pied du Chasteau d'Asie assez peuplée, ensuite nous mîmes les voiles aux vents pour Galipoly, où nous arriuasmes en vingt heures: Au milieu du chemin nostre Reis fit faire vne salue à tous les mariniers, en memoire d'vn Prophete Mansulman, qu'il me dit auoir esté enterré sur la coste de Grece que nous voyons: Galipoly est vne petite ville de Grece, sur la mer de saint George; son nom declare qu'elle a esté bastie par les François, parce que Polis signifie ville, & Gallus vn François: i'eus fort peu de liberté de me promener dans les ruës à cause des Scerris qui partoient dans deux iours pour Candie, ce sont soldats de la nouvelle milice, qui font beaucoup de mal aux Chrestiens, & Iuifs; Trois iours deuant que partir pour la guerre, ils vont dans les ruës la hache à la main, & frappent en estourdis ceux qui ne leur donnent ce qu'ils demandent; le plus expedient est de demeurer dans la maison pour éuiter la rencontre de tels fols. Il y a vne Echelle establie à Galipoly, dont le sieur de la Forest Angeuin est Consul. L'arsenal est beau, où l'on conserue & fabrique les galeres à couuert, l'on y garde avec beaucoup de soin celles que les Turqs prirent sur les Chrestiens à la bataille de Lepante, pour conseruer par ces marques la memoire d'vn combat si fameux.

Vn Vendredy apres la priere des Turqs nous tirâmes vers l'Isle de Marmara, où nostre Patron deschargea quelques bonnets, cousteaux, & peignes, qu'il auoit achepez à Smirne des marchands Marfillois; la ville porte le nom de l'Isle, est peuplée de Grecs, &

Galipoli, ou Galipoli.

Echelle est vn lieu libre pour le negoce où il y a Consuls, les Maltois n'oseroient piller tels lieux à cause des Princes Chrestiens Marmara.

Caloiers
font Reli-
gieux S.
Bafille.

aux environs il y a quelques Monasteres de Caloiers Grecs; les Latins appellent ce lieu Marmora, à cause de l'abondance de son marbre, d'où l'on en tiroit autrefois pour esleuer les plus beaux edifices; Les Turqs changent fort souuent l'o des Francs en a, & appellent cette Isle Marmara, Sommare en Italien signifie vn animal de voiture, que les Turcs disent Sammare, changeans pareillement l'o en a.

Le Dimanche en dix heures de voiles nous prîmes port à Rodosto ville de Grece, où se fait vn commerce de laine & de cuirs, que l'on en transporte en Europe. De Rodosto nous mîmes le cap à Heraclée, autre ville de Grece, où les Francs ont le mesme negoce qu'à Rodosto; & de là à Constantinople, par le Bosphore qui le diuise d'avec Galata. Cette ville est appelée vulgairement Stambol, Idambol, ou Constantanie, est la demeure du Roy des Ottomans; c'estoit autrefois Bilance, laquelle Constantin accreut & luy donna son nom, elle est triangulaire, & tres-belle à voir de dessus la mer, mais lorsque l'on est dedans, l'on perd l'estime que l'on en auoit conceuë sur le vaisseau, aussi que sa beauté ne procede de son peuple, ny de ses bastimens, ny de sa grandeur qui est esgalle à celle de Paris, mais de sa situation à la pointe de l'Europe, sur vn canal qui respond à deux mers, formé aux deux extremes par des Forteresses, où le vent du Nord fait arriuer les vaisseaux de la mer Noire, & celuy du Sud ceux de la mer Blanche, & quelque vent qu'il fasse ils y peuuent abborder d'vn costé ou d'autre.

Nord est
le Septen-
trion.
Mer Noi-
re est le
Pont Eu-
xin ou
mer Ma-
jor.
Sud est le
Midy.

L'air y est fort subtil, qui est la cause des change-

mens qui arriuent au corps & à la santé de ceux qui l'habitent, sa latitude est de quarante deux degrez, il y fait quelquesfois extremement froid, à cause du vent Poiras, qui vient de la mer Noire, & oblige à prendre la fourure pour s'en garentir.

Poiras en Turq signifie Septentrion

Raretez de Constantinople.

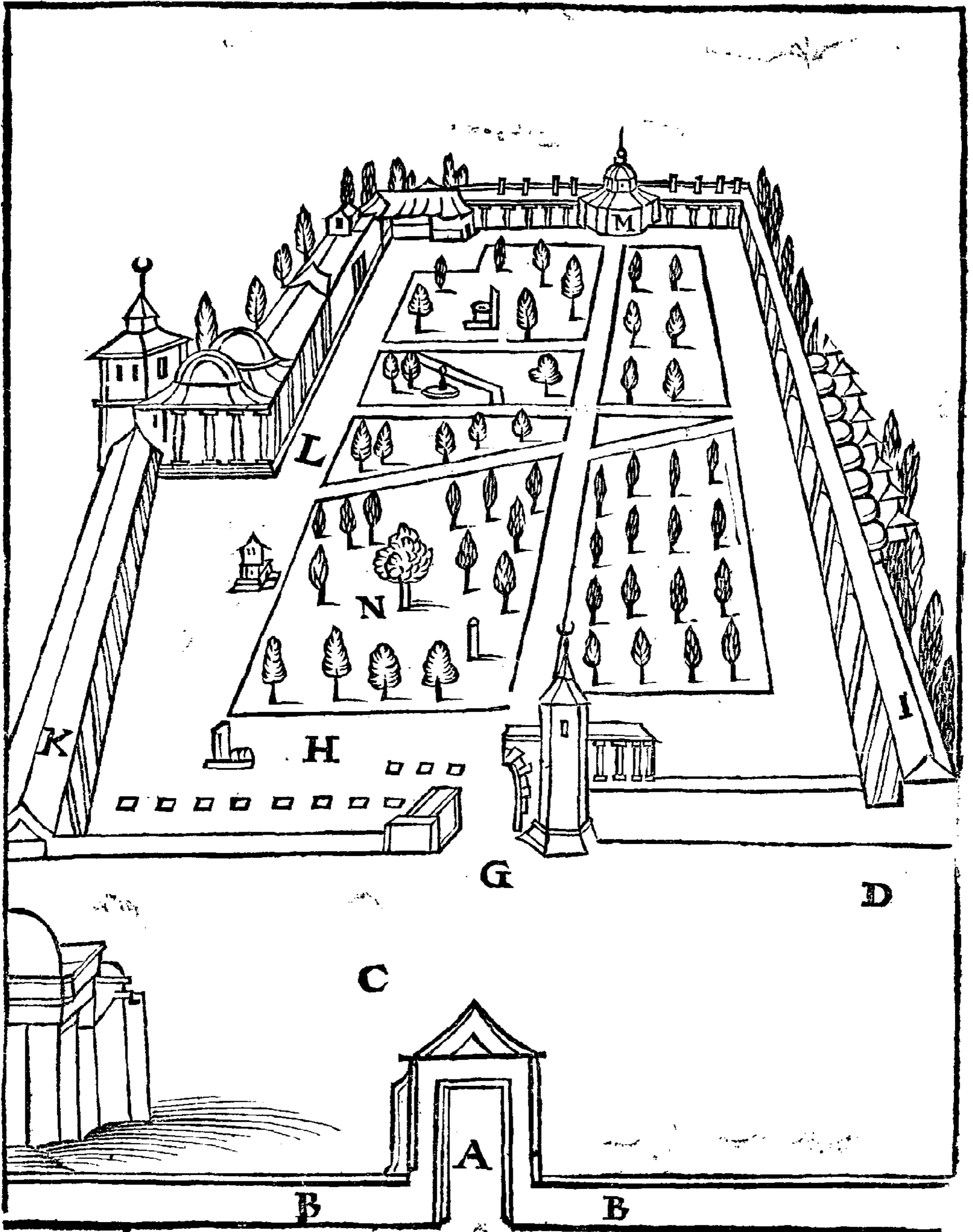
CHAP. XII.

B Audier a mis au iour vne description du Serrail de Constantinople, & autres raretez, avec tant de rapport aux memoires que i'en auois dressez, que ie me suis contenté d'inferer en cette Relation le Plan des cours du Serrail, où vn chacun peut aller, qui peut beaucoup seruir à l'intelligence de son Liure, comme son Histoire peut ayder ceux qui sont amateurs des coustumes des Turqs, pour la Religion il l'a descritte grossierement, & l'essence de la Politique Ottomane, ce qui m'a obligé à m'y estendre vn peu dauantage.

A Premiere porte du Serrail gardée par vne Compagnie de 150. Capigi; cette porte est tout le iour ouverte, & la nuit les Capigis ou Portiers sont releuez par d'autres, y ayant six Carpigi Baschi, ou Capitaines qui y couchent tour à tour, hors cette porte, qui n'est pas autrement magnifique, il y a vn corps de gardes de Iannissaires dans de petites cabanes de bois.

B Murailles de trois milles de tour ou enclos du Sarai principal appellé Boiux Sarai, ou enclos grand, demeure du Sultan, à la difference des deux autres, dont

PLAN DV SERRAIL.



le premier s'appelle Eski Sarai vieil enclos, & le second Ibrahim Pacha Sarai, enclos d'Ibrahim Pacha, estranglée par l'ordre de Soliman second, à la priere de Roxelane, ces trois Palais sont au grand Turq, & ce mot de Sarai est general en Leuant, comme celuy de Palazzo à Rome, d'Hostel à Paris, & d'Alberga à Malta; Ce pan de muraille est reuestu de tournettes où demeurent les Agamoglanler, ou enfans Grecs maladroits, afin d'observer si quelqu'un approche du Serrail par mer ou par terre.

C Premiere cour d'un tiers de mille d'Italie de long, & autant de large.

D Place où l'on garde les cheuaux de ceux qui sont assistans au Diuan.

E Fontaine où boient les seruiteurs qui gardent les cheuaux.

F Magasin où l'on garde plusieurs armes.

G Seconde porte fabriquée comme la premiere, avec vn seul portique, gardée par des Capigis.

H Seconde cour appellée cour du Diuan, remplie de cypres & fontaines, ayant plusieurs portiques tout autour, soustenus de colonnes, où la Milice est en ordre aux ceremonies.

I Cuyfines du Serrail, qui sont neuf en nombre.

K Escuyrie du Sultan, où sont les cheuaux dont il se sert au dedans du Serrail.

L Diuan, ou Conseil public, lequel estant fermé est scellé du Seau du grand Visir, derriere ce Diuan est la porte de la Sultane Reyne, gardée par des Eunuques noirs, parce que les femmes ne voyans que des

noirs, elles trouuent le grand Seigneur plus beau, mais la Hauteſſe eſt ſeruiſe par des Eunuques Blancs.

M Troiſieſme porte par laquelle l'on entre au Sarai ou enclos reſerué à la ſeule perſonne du Sultan, & aux Eſclaves, qui le ſeruent par ce troiſieſme Patique, l'vrentre dans l'appartement ordonné aux audiances publiques que le Sultan donne aux Ambaſſadeurs & Viſirs, en entrant dans cét appartement l'on deſcouure de tres-beaux Edifices dans vne troiſieſme cour, où le Sultan demeure: C'eſt de cette troiſieſme porte que l'on a appellé la Cour des Sultans, la Porte.

N Fontaine où l'on fait mourir les Grands de la Porte.

De la Religion ou creance des Ottomans.

CHAPITRE XIII.

TUrq, ou Turcoman, ſignifie Paiſan, Paſteur, ou homme de la campagne, & eſt vn iniure à vn Ottoman Keſelbache, ou Iuſbeg, lesquelles s'appellent Manſulmans, ou vrays eroyans, & diſtinguent leurs nations par les chefs qui les ont cōmandez; les Ottomans ſe nomment Osmanleus d'Oſman, ce grand Capitaine appellé Ottoman en François par corruption; les Keſelbaches ou Schais, du Schah qui eſt le Roy de Perſe: où du bonnet rouge que les Sophis portent ſur la teſte que l'on nomme Keſelbache en Turq; & les Iuſbegs de la terre qu'ils habitent, qui ſignifie cent Seigneurs, quoy qu'ils ſoient tous Turqs de langue, & de nation,

& descendu de la Schytie à diuers temps; & du Turq-
stan, qui signifie demeure des Pasteurs.

Les Ottomans croyent en vn seul Dieu, qui n'a & ne peut auoir d'esgal, ny de compagnon, auquel obeis-
sance est deuë éternellement; estre infini, misericor-
dieux à ceux qui font misericorde, Createur des De-
mons, du Ciel & de la Terre, & de tout ce qui y est
contenu, lequel comme vn bon Prince s'est manifesté
à diuerses fois aux hommes, & s'est accommodé à leurs
foiblesse & inclinations: a enuoyé Moyse plein de sa-
gesse, lors qu'ils s'addonnoient à la magie, & sciences
occultes; lequel se seruit du doigt de Dieu pour faire
des miracles au dessus de la nature, & donna quelque
connoissance aux hommes, lesquels se relascherent de
la recherche des prodiges, & s'addonnerent à la Mede-
cine, & Dieu enuoya Issa son Verbe & son Esprit;
c'est à dire suiuant l'interpretation de leurs Docteurs,
vn object dans lequel il se complaisoit, parce que l'a-
me, & les volontez de l'amant sont dans la chose ay-
mée, lequel surpassa les Medecins dans les operations,
comme Moyse les Mages en prodiges; Cét Issa bon
Messie fut Fils de Marie, laquelle l'ayant conceu sans
attouchement d'homme, par la reuelation d'vn Ange,
enfanta avec de tres-grandes douleurs au pied d'vn
palmier, ce Miracle du monde; lequel parla au ber-
ceau comme vn homme de cinquante ans, annonçant
aux hommes la verité qu'il auoit apprise de Dieu son
Seigneur; confirma les Saintes Escriptions, & desabu-
sa les Iuifs vrayz croyans, qui suyirent sa doctrine;
mais les mechans, le voulans apprehender, il fut enle-

Alkoran
chap. de
l'abbelle.
Ch. de la
vache,

Al. chap.
de la li-
gnée de
Ioachim.
Issa ou
Messiah
qui signi-
fie Messie
en Arabe.

Al. chap.
de l'Enfer
& de la
beatitu-
de.

Al. chap.
de Marie.

Chap. des
Femmes.

Chap. de
la Vache.

Chap. des
Bandes.

Chap. de
l'Alkoran

Chap. de
la vache.

Chap. de
la lignée
de Ioa-
chin.

Chap. de
la table.

Chap. du
rang.

Chap. de
sauement.

Chap. des
ordres.

Chap. de
la couver-
ture.

ué au Ciel d'où il reuiendra faire les Chrestiens Iuifs & Payens , vrays croyans , & empoignerent vn de ses Disciples semblable à luy qu'ils crucifierent , & les Disciples d'Issa l'ont fait passer pour Dieu ; les hommes mespriserent les secrets de la Nature , & de la Medecine , & s'addonnerent à l'éloquence. Mahomet vint, la perfection des Prophetes , apres lequel Dieu n'en enuoya plus , il receut l'Alkoran du Ciel , qui est l'éloquence mesme , & le tesmoignage avec lequel il confirma le vieux Testament , & l'Euangile , & establit la Religion des Mansulmans , ou vrays croyans , tels qu'ont esté Noé, Moyse, Daud, Salomon, Iean, Iesus, & tous les Prophetes & Apostres , qui ont reconnu & adoré vn seul Dieu. Dans l'Alkoran, ou plustost Coran, comme l'appellent les Turqs, il est fait mention du Taurat, & de l'Ingil , c'est à dire du veil Testament que les Iuifs ont falsifié , & de l'Euangile dont les Chrestiens ont osté vn passage , qui dit , qu'il viendra vn Prophete apres Iesus-Christ, qui aura nom Mahomet. Ils croyent de plus le Iugement, la Resurrection des morts, la remission des pechez , vn Enfer pour les mechans , & vn Paradis pour les bons, où les sens auront leur plaisir , de mesme que les operations de l'ame, parce que , disent leurs sçauans , l'homme ne seroit pas heureux en tout , si toutes ses parties n'auoient leurs recompenses , & pleine iouissance de leurs objets.

Mariage

Mariage des Mansulmans.

C H A P I T R E X I V.

LEs Mansulmans ne peuvent auoir que quatre Chap. des femmes, femmes suiuant l'Alkoran, mais ils en prennent iusques à sept par tradition, & peuvent connoistre tant d'esclaves qu'ils en peuvent nourrir; Chap. de pelerina-ge, Leurs meres leurs sont deffenduës, les femmes de Chap. du diuorce, leurs peres, leurs filles, leurs sœurs, leurs tantes, leurs Chap. des femmes, niepces, leurs meres nourrices, leurs sœurs de lait, les meres de leurs femmes, les filles que leurs femmes ont d'un autre mary, les filles des femmes Chap. des femmes, qu'ils ont connuës, ils peuvent repudier leurs femmes, si elles sont adulteres ou immondes; ils ont en Chap. des femmes, horreur de souïller le liët de leurs peres, & cōmettre des incestes aussi bien que nous; & pour marque de mon dire, l'on doit sçauoir qu'apres la mort du Sultan, son fils aîné est Maistre & Patron des femmes de feu son pere, lesquelles deuiennent ses esclaves, & a tout pouuoir sur leurs corps, mais il ne leur touche iamais, & les fait transporter dans vn Serrail qui est à Constantinople, appellé le Serrail des Sultanes meres, où elles acheuent le reste de leurs iours les vnes avec les autres, ayans tout à souhait, hors des hommes parfaits, dont elles se passent facilement, & n'en desirent point, en peruertissant l'ordre de la nature par des crimes, dont la connoissance ne seruiroit de rien au Lecteur.

Chap. de
la vache.

Lors qu'un Turc desire prendre femme, il convient avec le pere de la fille, & passe un Contract deuant le Cadi, par lequel il luy donne un dot, lequel l'on employe à l'achapt de bracelets d'or, & d'habits, qui demeurent en propre à l'espouse, & s'il arriue que par diuorse ou desgoust un Turq chasse sa femme trois fois, il ne la peut plus reprendre qu'elle n'ait esté mariée avec un autre depuis sa separation, pour mettre à couuert l'infamie; & la femme repudiée ne se peut remarier qu'elle n'ait eu quatre fois ce qui a accoustumé d'arriuer aux femmes tous les mois.

Chap. de
l'esprou-
ue.

Un autre mariage se pratique en Turquie, qui s'appelle mariage au cubin, ou mariage à la carte, & principalement par les marchands François, Anglois, Hollandois, & Venitiens, ou autres Estrangers, lesquels n'ayans point mené de femmes en Turquie ne s'en peuuent passer, & comme il y va du feu à coucher avec les Mansulmanes, & de grosses amandes avec les Chrestiennes, ou Iuifues, l'on a inuenté cette sorte de mariage; l'on convient avec la femme Grecque, ou Armenienne, parce que l'on ne peut en aucune façon toucher publiquement aux Mansulmanes, & l'on s'oblige de luy payer une certaine somme d'argent lors qu'on la quittera, puis l'on va deuant le Cadi, ou Juge, auquel l'on donne cinq ou six sequins pour son droit, afin qu'il confirme le marché, & que l'on puisse tenir cette femme dans la maison au sçeu de tout le monde, sans apprehension de la iustice: Plusieurs François apres auoir mené cette vie, & en auoir eu des enfans les

espousent à la Chrestienne, parvn remords de conscience, & legitiment leurs enfans, qui sont desia legitimez par la Loy des Mansulmans, qui ne font aucune difference entre les enfans des femmes espoufées, & les enfans des Esclaves, ou des Concubines.

Les femmes sont sedentaires sur des sofas, ou tapis accompagnez de careaux, dans vn appartement separé, où personne n'entre iamais que le mary: si elles vont dans les ruës, elles sont tellement cachées, que leurs maris auroient peines à les reconnoistre. Les Grecques sont aussi enfermées, mais leurs parens, ou les amis de leur mary les voyent quelquesfois: La pratique des Iuifves est facile, parce que leurs maris sont tous courratiers, & sont rarement de iour au logis; mais cette nation est si sale, & mal prope, que l'on ayme mieux vne Turque de trente ans, ou vne Grecque de vingt, qu'une Iuifve de quinze ans. Belon Medecin François enuoyé dans le Leuant par feu Monsieur le Cardinal de Tournon a parfaitement bien descrit les amours des Turqs dans ses obseruations, & tout ce qu'il a veu & prattiqué dans l'Arabie, Grecque, Egypte & Natolie, il a seulement esté obscur en vn point qu'il ne iugea pas d'expliquer, lors qu'il dit, que les calleçons des femmes sont faits à la maniere, & sont plus commodes pour la diuersité des replis qu'il y a remarquez, qu'un chacun vit à sa guise, du moins autant de pays, autant de plaisirs recherchez, il en deuoit mettre le portraiët dans son Liure, afin d'en faire mieux voir la pousture; cōme il estoit

Chap. de
la lumie-
re.

Belon li-
ure 3. ch.
16.

Medecin, il auoit plus d'idée de la nature des femmes, & possible autant de pratique, que de theorie des choses qu'il escrit à parolles couuertes, craignant de dire ce qu'il eust voulu faire en Europe, s'il y eust rencontré la mesme souplesse, que dans le Leuant; ie n'ay de connoissance de ces mysteres, que pour entendre son Liure, & ferois contre mon ordinaire d'escire le rapport d'autruy, & asseurer ce que ie n'aurois veu, ny connu parfaitement.

De la Circoncision.

CHAPITRE XV.

L'Enfant estant vn peu grand, l'on luy tire de force le prepuce, avec vn fer, à la façon des morailles, dont l'on arreste les cheuaux par le nez, lors qu'ils sont fascheux à ferrer, & l'on le coupe tout, de façon que le Balanus demeure tout descouvert: Cette Circoncision est de beaucoup plus dangereuse que celle des Iuifs, qui est plus douce; il y a danger de mort pour ceux qui sont aagez; l'on attend ordinairement que l'enfant puisse prononcer ces paroles, La illa illa la Mehemmed resul alla, Dieu est seul Dieu, & Mahomet enuoyé de Dieu. Cette marque les fait reconnoistre, & les distingue des Chrestiens, Iuifs, & Payens, & ils ne la croient nullement nécessaire à salut, il n'y a aucun passage dans l'Alkoran qui la commande, & ne l'ont que par tradition: Je croy que les Sages ou Docteurs des

Manfulmans l'ont ordonnée, parce que le prepuce croist extrêmement long aux Arabes, & pourroit empescher la generation; ie me souuiens auoir veu dans les desers de Mesopotamie, & d'Arabie, le long des riuieres du Tygre, & de l'Euffrate quantité de petits garçons Arabes, lesquels n'ont pour habit qu'un abba, ou bist de poil de cheure, qui ne leur cache que les espaules; ils monstroient à descouuert ce que nous appellons nudité, sans honte, l'innocence regnant parmy ces peuples, ie remarqué qu'ils ont le prepuce bien plus long que nous, & que s'ils ne se faisoient circoncire, ils auroient peine à se descouurer le balanus, & se purifier par les lauemens, selon leur Loy, & doute fort qu'ils peussent engendrer, du moins la pluspart.

Bist est un
manteau
à l'Arabe-
sque.

Les Renegats ont le mesme pouuoir de commander que les Ottomans, ils entrent dans la milice; & lors qu'un Chrestien, un Iuif, ou Payen desire se faire Manfulman, ou vray croyant, il va au logis du Kadi, leue le doigt index, & dit ces paroles, La illa il alla Mehemmed resul alla, il n'y a qu'un seul Dieu, & Mahomet son vray messager, & quelque temps apres est circoncis, tout cecy est de tradition. Plusieurs ont aduancez fausement que les Iuifs se faisoient Manfulmans, estoient obligez de se professer Chrestiens, il est vray que tacitement ils confessoient Iesus-Christ estre un Prophete, mais de cette façon tous les Turqs seroient Chrestiens, l'on ne circoncie point de rechef les Iuifs, quoy que leur circoncision soit bien differente de celle des Manfulmans,

parce qu'ils n'ont qu'une partie du balanus decouvert.

Priere, Ieusnes, & Sepultures.

C H A P. X V I.

LEs Turqs sont obligez à faire cinq fois le iour la priere, ou namas, au matin, à midy, à l'heure de Vespres, au Soleil couchant, & à l'heure de nuit, qui sont les diuisions ou les heures du iour, qui est vne grande politique d'auoir diuisé le iour dans les heures de l'Oraison; ils ne se seruent point de cloches, mais au temps de la priere il y a des hommes gagez qui montent sur la Tour de la Mosquée, & les aduertissent, chantans melodieusement à haute voix, la illa illa lalla Mehemmed resul lalla, & les bons Mansulmans vont dans la Mosquée faire la namas, & principalement le Vendredy, qui est leur grande Feste: ils ne negotient point qu'apres la priere publique, non qu'ils y soient obligez, ny forcez par l'Alkoran; Leurs Doctes tiennent que par tout où il y a quatre Mansulmans, Dieu est le cinquiesme, là où il y en a cinq, Dieu est le sixiesme, & ainsi du reste, & que la Priere est aussi bonne dans vne campagne, ou dans vne chambre nettoyée, que dans la Mosquée, où ils vont ordinairement à cause des fontaines qui y sont frequentes, où ils se lauent les parties immondes & polluës, deuant que de faire leur priere, dont le commencement est tel; Au nom

Ils appellent le Vendredy Giomma. Chap. de l'assemblée.

de Dieu clement & misericordieux, à ceux qui font
misericorde, loüé soit Dieu, salut soit à Dieu, & à

Chap. de
Jonas.

la fin ils disent loüange soit à Dieu, le reste est de tra-
dition; sçauoir, Dieu Seigneur des mondes, Sei-
gneur du iour, du iugement, nous r'adorons, nous
r'implorons, conduits nous droittement, &c. Leur
ceremonie exterieure est telle, ils estendent vn rapy
en terre, puis se tiennent debout, & portent les
deux mains à l'oreille disans leurs prieres, puis sur
les cuisses, & s'enclinans vn peu ils se releuent, & par
apres adorent en terre deux fois, & demeurent quel-
que temps assis, & recommancent avec mesme cere-
monie iusques à quatre ou cinq fois; l'on dit que c'est
à cause de Mahomet, & des quatres Interpretes de
l'Alkoran, Hali, Abubekr, Omar, & Odeman, &
qu'ils disent tousiours quelque chose de particulier:
Ceux qui sont deuotieux recommancent cent fois la
priere, & à la fin ils bransent la teste, & la tournent de
tous costez pour receuoir les benedictions que Dieu
leur enuoye, puis se prennent la barbe, mais les Sa-
iettes ou descendans du Prophete mettent la main
sous leurs barbes & siffent; tout cela est de la nou-
uelle Tradition, & n'est nullement de la doctrine de
l'Alkoran. Ils se tournent tousiours du costé de la
Mecque pour prier, & non pas du costé du Midy,

Chap. de
la vache.

F. Eug.
liure 2.
chap. 7.

comme on a rapporté: Ceux de Constantinople re-
gardent le Sud, ceux Dispahaaz, ou Babilone le Su-
suouest, les Indiens Louest, les Mosembiois le Nord,
& les Maroquins & Barbares Lest. La Tour de la
Moskée est aussi ouuerte du costé de la Mecque. Ils

Chap. de l'abbaille. ont encor vn Chapelet de plusieurs grains, & disent à chaque grain, Dieu aye pitié de nous.

Les Mansulmans ne mangent point de sang, de chair de porc, ny aucune viande dont le sang n'ait esté respandu : Ils ont pour Carefme la neufiesme Lune appellée Ramafan, parce que dans ce mois l'Alkoran est descendu du Ciel au Prophete, & pendant le iour ils ne boient, ny ne mangent qu'apres le Soleil couché, & l'Oraison faite, mais en recompence la nuit ils ont toute liberté pour la mangeaille, iusqu'à ce que l'on puisse discerner le fillet blanc d'auec le noir, & peuuent connoistre leurs femmes, que Mahomet dit estre necessaire, comme les habits, pour n'entrer en tentation.

Chap. de la vache.

Les malades sont visitez par les gens de la Mofkée, & s'il arriue qu'ils meurent, ils chantent des Hymnes, & des Cantiques dans la chambre du trespasfé, & le portent en terre au lieu destiné pour la sepulture des Mansulmans, où ils recommencent leurs chans, le mettent en terre, & y posent deux pierres pour marquer la longueur du cadaure, l'vn à la teste, & l'autre aux pieds; En suite les Mullatis ou Docteurs de la Loy lisent quelques Chapitres de l'Alcoran, & rompent vn pain que l'on distribuë à toute la compagnie, & apres l'auoir mangé chacun se retire; sur la pierre qui est à la teste du cadaure, l'on met la figure d'vn Turban, suiuant la condition du mort, parce qu'vn Iannissaire porte vn Turban autrement plié qu'vn Cauulier, vn Chaux autrement qu'vn Pacha, & vn Religieux autrement qu'vn Kadi, & quand

quand à la femme l'on y met vne coiffure suiuant sa qualité pour la discerner des autres, ces ceremonies n'ayans aucun fondement que l'usage.

Festes, Moskées, Bains, & Lauemens.

CHAPITRE XVII.

Ils ont plusieurs Festes auxquelles ils font de grandes reiouissances, pendant trois iours ils se parent de leurs plus beaux habits, & font des ieux publics: Le Baihram est à la fin du Ramasan ou Careme, il dure trois iours, pendant quoy ils se font branler en l'air, ils solemnisent aussi avec reiouissance la naissance d'un enfant du Sultan, ou le iour de la prise de quelque place.

Dans leurs villes conquise, des plus belles Eglises ils en font des Moskées, où les femmes ne vont iamais pour faire leurs prieres; Dans leurs Moskées ou Temples ils ont le nom de Dieu, du Prophete, & des quatre Interpretes de l'Alcoran escripts en Arabe, lors qu'ils entrent dans la Moskée ils deschaussent leurs souliers, comme quand ils font leur priere.

Voulans manier l'Alcoran, ou dire leur namas, ils se lauent les pieds, bras, cuisses, la face, & la teste pour se purifier, & faute d'eau ils se seruent de sable ou de grauiers, & tiennent qu'il n'est pas seant de se présenter à Dieu sans auoir le corps net; s'ils ont eu compagnie charnelle, ils lauent les parties qui y ont

Chap. du
iugemēt.

Chap. des
femmes.

feruy, & le plus souuent tout le corps; à cet effet il y a des bains par toutes les villes, ou pour trois ou quatre aspres, qui reuiennent à trois sols de nostre monnoye, l'on est fort bien nettoyé & decrassé: Les hommes y vont apres auoir habité avec leurs femmes pour se fortifier & se remettre les sens, & les femmes apres midy, afin que la chaleur du bain n'empesche point la conception. Il y a vn tel ordre dans ces bains, que si vn homme y auoit esté surpris avec des femmes, il seroit brulé pour auoir deshonoré ce Sacrement; les Chrestiens, les Iuifs, les sains, & les malades y sont fort biens receus en payant, & les Turqs estiment plus ceux qui les frequentent, que ceux qui se plaisent dans leurs saletez: Les Orientaux Schismatiques sont tellement amateurs du bain, que tout ce qu'ils peuuent dire contre les Francs est, qu'en Europe il n'y a point de bains dont l'effect est la propreté & netteté du corps, qui rend les hommes plus sains & exempts de pierre, de gouttes, & d'hydropisie, mais si les femmes y vont trop souuent, elles s'eschauffent le sang & se passent incontinent; Raison pourquoy à quarante ans elles paroissent ridées dans le Leuant, & les hommes plus ils y vieillissent, plus ils y ont de grauité & de prestance.

L'ordre du bain est tel, les hommes y vont à l'heure qu'il n'y a point de femmes, & entrent dans vne chambre où ils se deshabillent, l'on leur donne vn longui, ou espee de seruiette pour cacher leurs parties naturelles, des focques, & vn petit plat de fer blanc, ou de cuyure estamé dans la main, le vallet du bain les conduit dans vne petite chambre voutée, eschauffée par

des fourneaux qui sont dessous, & par de l'eau chaude qui est dans des auges de marbre tout autour, les fait coucher de leur long sur de grandes tables de marbre, & ayant la main envelopée dans vn camelot, les frotte de tous les cottez, & leur enleue quantité de crasse, leur rase par apres le poil qui vient sous les aisselles, à l'estomach, & aux cuisses, & les mene dans vne autre petite chambre où il y a vne auge de marbre pleine d'eau chaude, & les y laisse seuls, leur donnant le rasoir pour raser le poil qui vient aux parties que la nature a cachée, & apres s'estre bien lauez ils vont reprendre leurs habits au lieu où ils les auoient laissez; ceux qui sont amis de leur santé ne font aucun excez à la sortie du bain, & boient vn peu d'Orangeade qui les engraisse. Si les femmes viennent au bain, ce sont des femmes qui les frottent, & les rasent sous les aisselles, mais pour le poil qui croist où l'on ne voudroit pas qu'il y en eust, elles leur appliquent vne terre, laquelle il ne faut pas y trop laisser de crainte de quelque malheur, cette terre enleue le poil avec foy, mais il reuiet dans vn temps; les femmes d'Italie ont ce mesme secret; Les Pachas, ou autres Seigneurs ont des bains particuliers dans leurs Palais pour leurs femmes. Voila ce que i'ay veu & pratiqué parmy les Orientaux en Turquie, Perse, Inde Orientale, Arabie, & Egypte touchant les bains & lauemens, & de tous ceux que i'ay veus, ie n'en scay point de plus delicieux que ceux d'Alexandrie, ny de plus agreables que celuy de Cleopatre.

De Mahomet Legislatteur des Ottomans, du Koran, & des quatre Interpretes, & du Zele des Mansulmans à leur Religion.

CHAP. XVIII.

Plusieurs ont escrit de Mahomet, & ont remarqué par la lecture du Koran, & par l'Histoire de ses conquestes, qu'il y a eu plus d'ambition, que d'insuffisance; il naquit en l'Arabie pierreuse, son pere s'appelloit Abdalla Motalip, & la mere Imina, tous deux Payens, suiuant le Liure Asear, qui contient sa vie, & ses faits; & l'an 683. il changea la Loy de ses peres en celle que professent les Mansulmans, il se fit chef des Arabes qui habitent le Desert sous des tentes, & peu à peu s'estendit iusques dans la Palestine, gaigna plusieurs batailles, entre autres celle de Bfder, fameuse, pour ensuite s'estre fait passer pour Prophete & vray messager de Dieu; il confera avec quelques Sçauans Chrestiens, Iuifs, Indous, Parsis, & Sabis, comme l'on peut voir au Chap. de Locman, où il aduouë que Locman est vn Saint reconnu des Indou pour frere de Dieu. Au Chap. de Labeille il est accusé d'auoir appris la sagesse d'vn Parsi, & au Chap. de la Lignée de Ioachim il dit, que Zachaire fut muet trois iours, & au Chap. de la Verité il dit, que Dieu crea les Anges de feu, conformement au Liure d'Adam des Sabis; le reste est pris du vieil & nouueau Testament, & des Payens de son temps, & fit vn Extraict à la fantaisie de leurs Ecri-

ptures, tant saintes que prophanes, dont le Koran est composé, qu'il supposa luy estre enuoyé du Ciel à diuerses fois, diuisé en 113. Chapitres, ou Prieres destachées, contenant non-seulement la regle pour s'esleuer à Dieu, mais aussi l'ordre pour se comporter discrettement les vns avec les autres, pendant la vie; ce qui oblige les Mansulmans de reietter la diuersité des liures, puis que ce seul leur suffit pour ce qui leur est necessaire. Ce Prince laissa pour enfans qu'une fille appelée Kadigea espouse de Hali, lequel succeda en partie à Mahomet, & ialoux de l'honneur, & de la gloire qu'auoit acquis son Beau-pere, tascha d'encherir sur ses oeures, interpreta l'Alkoran, & donna lieu à vne nouvelle Secte que les Persans, & quelques Arabes suiuent, supposa des miracles pour persuader à ses peuples qu'il estoit Prophete; il eut douze enfans appelez les douze Imants, ou Saints, entre lesquels Hassan, & Houffain grands Capitaines & vaillans hommes furent tuez dans vn combat proche Babylone, en la fleur de leur aage; les Mansulmans conseruent de leur sang comme vne Relique, & m'ont voulu persuader qu'il bout tous les ans au iour de leur mort. Abubekere, que Mahomet appelle son compagnon, & Omar, & Odeman pouf-
sez de leurs propres interets, commanderent l'Alko-
ran, & par leur doctrine se soufmirent plusieurs peuples, sur lesquels il regnerent, & sont estimez aujour-
d'huy pour Prophetes & Peres de la Moskée par les Turqs, qui appellent infidelles ceux qui ne croyent en l'Alkoran, ny en leurs Prophetes, & s'imaginent qu'ils ont remission de leurs pechez s'ils font quelque chose

Chap. de
la conuer-
sion.

Rom. 2.
24.

pour l'augmentation de cette Loy, & que tout leur sera pardonné s'ils croient vn seul Dieu, & Mahomet vray messager de la misericorde, & comme leur Empire florist, & qu'ils ne voyent que des vices & desunions parmy les Chrestiens, ils se confirment en leur Religion, & croient que Dieu en est l'Autheur, conformément à ce que l'Apostre S. Paul dit, Le nom de Dieu est mesprisé à cause de vous parmy les Gentils.

Estats & Titres du Sultan.

C H A P I T R E X I X.

Honkiar
vient de
Konkiar,
qui signi-
fie lan-
guinaire
en Persã.
Sultan si-
gnifie Si-
re.

LEs Ottomans appellent leur Prince Souuerain Honkiar, ou Sultan, lequel prend la qualité de premier Roy Mansulman, & de distributeur des Couronnes: Les Princes Chrestiens pourroient facilement plumer cette Corneille d'Esopo, s'ils en vouloient reconnoistre le deffaut. Son Empire s'estend au Nord, iusques à la Tartarie, de Crime, Georgie, & Pologne; à l'Ouest il confine Raguse, la Dalmatie, la Hongrie, & le Royaume de Maroq; au Sud a pour limites l'Ethiopie, les Royaumes de Lybie, Arabie, & Principauté de Bassara; à l'Est la Georgie, & la Perse, dont il est separé par l'Euphrate.

Ses dominations sont les Empires de Constantino-
ple, & de Mebisonde; les Royaumes d'Arserum, de
Diarbeker, d'Armenie, de Niniue, de Babylone, de
la Mecque, d'Egypte, d'Ange, de Ierusalem, de Cy-
pre, de Syrie, de Karamanie, de Capadoce, du Pont,

de Liconie, de la Bitinie, des Isles Cyclades, de la petite Tartarie, de Cassandre, de Macedoine, de l'Epire, de la Morée, de la Seruie, de la Bulgarie, de Hongrie, de Bogdanie, d'Alger, & de Tunis. Les Principautez de Crouatie, de Dalmatie, du Kourdstan, de Vvalachie, de Moldaue, & de Rhodes. Les Duchez de Naxie, & de Negrepont; les Seigneuries des Desers de Libie, & d'Arabie, & peuples de Barbarie; les souuerainetez de Mingrelie, & de Raguse.

Ses Vassaux sont les Ottomans, les Grecs, les Georgiens, les Armeniens, les Costes, les Maronites, les Hiahobites, les Nestoriens, les Esclauons, les Albanois, les Hongres, les Druges, les Tartares de Crime, les Arabes obeissans, les Kourdes, les Turcomans obeissans, & les Iuifs, avec les Ragafois, & les Mingreliens qui luy payent tribut.

Les Langues que l'on parle sur son Empire, sont la Turque, l'Arabe, la Persanne, la Tartare, la Grecque, la Franke, l'Hebraique, l'Armenienne, la Kourde, la Georgienne, la Kaldaique, la Syriaque, la Coste, l'Albanoise, la Rouffe, la Hongroise, & pour le Latin, le François, l'Italien, l'Alleman, & l'Anglois, ils ne sont entendus que des Europeiens qui y negotient. Le Turq & l'Arabe sont les plus generales langues du monde.

Karache ou Tribut que le Sultan exige des Chrestiens.

CHAPITRE XX.

LE Sultan souffre les Chrestiens, les Juifs, & les Indou sur ses terres, avec toute liberté de leur Loy, en payant cinq Reales d'Espagne par an, & ce tribut s'appelle Karache, dont les Frank sont exempts, eux, & leur posterité. Des Grecs Insulaires, & autres Chrestiens des frontieres, il en prend des enfans, lesquels l'on instruit dans des seminaires, iusqu'à ce que les Docteurs fassent eslection des meilleurs esprits, & des plus beaux; raison pourquoy les chefs sont de bonne mine en Turquie, lesquels l'on enuoye dans le Serail du grand Turq pour apprendre la Politique, Theologie, ou Droict, suiuant leurs Genies, & n'en sortent point sans auoir l'vne des premiere Charge de l'Etat, & cependant seruent de Ichoglans, ou Pages au grand Seigneur, & sont sous la conduite d'Agas, ou Euneuques blancs, qui ne les laissent iamais seuls, & la nuit les font dormir dos à dos enuelopez chacun en vne couuerture dans vne salle où il y a plusieurs lampes allumées, & se promenant au milieu: Cette coustume ne semble point barbare à ceux qui ont connoissance de l'antiquité. En l'année de la Creation du monde 3328. Nabucodonosor pilla Ierusalem, & fit choisir les plus beaux enfans par Asphenes Aaga des Euneuques, lesquels il fit instruire en toute science. Le Prophete Daniel fut choisi avec Misael, & Afarias. Et entre les

grands

Daniel.
1. 3.

grands presens que Nabarzanes fit à Alexandre Ba-
goas ieune enfant fort bien proportionné , fut le
plus estimé , & gouuerna en suite vne partie de
l'Empire de son Maistre. Pour des autres enfans de
Tribut que l'on ne iuge pas auoir l'esprit propre à
l'employ, ou maniemment des affaires d'Estat, l'on
les fait Iannissaires de la Porte , ou Boustangis du

Boustangis,
Iannissaires,
diniars.

Les Prestres Religieux , ou Euesques Chrestiens
ne payent aucun Karache , mesme les Rabis des Iuifs
qui sont employez à la lecture de la Bible dans la Sy-
nagogue, politique qui tient & oblige les Directeurs
de la conscience des peuples, afin de les maintenir
dans vne soumission perpetuelle. Il y a deffence de
disputer & parler mal de la Religion Mansulmane à
peine du feu , rigueur necessaire pour maintenir vne
Loy qui ne peut auoir de Sectateurs raisonnables.
Vn Chrestien ne se peut faire Iuif , ny pareillement
vn Iuif Chrestien , mais tous deux se peuuent faire
de la secte des Mansulmans. Vn Iuif, ou vn Chre-
stien estans trouuez avec vne femme Turque , &
qu'il y ait preuue suffisante que la copulation char-
nelle s'en soit ensuiuie, est condamné au feu s'il ne
se fait Mansulman , & la femme n'encoure aucune
peine, si elle n'est mariée; & s'il arriue qu'un Man-
sulman soit trouué avec vne Chrestienne , ils n'en
font que rire. Il y a plusieurs Mansulmans dont les
femmes sont Chrestiennes, & lors qu'un Grec, ou
Armenien renie sa Foy, s'il veut laisser & retenir sa
femme Chrestienne, & qu'elle le veuille bien, le Ka-

di n'y forme aucune opposition. De tous les Chrétiens Vassaux du Sultan, les Armeniens sont exempts de la gallere, & de donner des enfans, mais ils payent le karache ordinaire.

De la Milice Ottomane.

CHAPITRE XXI.

LA Milice du Sultan consiste en 200000. hommes effectifs payez & entretenus en paix, & en guerre, dont 120000. sont de cheval, appellez Ispahis, & 80000. de pied, appellez Inghissani, que nous connoissons sous le mot de Iannissaires, ordonnez & distribuez par les garnisons de l'Empire, de maniere que le Sultan a assez de peine quelquesfois à faire 45000. combatans sans prendre de ses garnisons, ayant si peu d'Ottomans naturels, que ie m'estonne comme il peut conseruer tant de conquestes avec si peu d'hommes; ie suis assure que le Roy a plus de François, que le Sultan d'Ottomans naturels; ie ne parle point des autres nations soumisses au Turq, lesquelles sont tellement ennemies de la famille Ottomane, que s'il y auoit iour de se reuolter, ils chasseroient les Turqs, & se remettroient dans leur liberté premiere. Je n'ay point de doute que si Naples estoit entre les mains des François, & qu'ils fussent en paix avec le Roy de Castille, ils prendroient tres-facilement Ierusalem, Constantinople, & toutes les Isles de la mer Ægée suiuant les

Du Sieur de la Boulaye-le-Gouz. 51

propheties des Orientaux , lesquels sont si foibles sur mer & sur terre , qu'ils cederoient plutoft que de contester , & les hommes que perd iournellement sa Majesté Catholique en Flandres , luy pourroient seruir à se rendre Maistre de toute l'Amérique , ce qui seroit plus aduantageux pour le Christianisme , lequel estant diuisé s'ouure ses propres entrailles , plutoft que d'aller aux Estrangers.

La folde d'un Iannissaire est de trois ou quatre aspres par iour , & monte iusques à dix ; d'autres ont des Timars qui leur sont donnez par benefice du Prince , dont le reuenu est de cinq à six escus , suiuant la commission de leur employ , le mesme des Ispahis à proportion , & viuent tous contens , à cause des Priuileges qu'ils ont touchant l'exemption des payemens des doüannes en leur negotiation.

Les Iannissaires de la Porte sont extremement vnis ensemble , & dominant l'Empire Turq ; les autres Iannissaires sont assez considerables , mais s'ils sortent de leurs garnisons , ils n'ont plus aucun pouuoir , par exemple si vn Iannissaire de la garde de Babylone vient en Alep pour traffiquer , ou voir ses parens , ou pour se marier , il n'est point consideré en Alep ; mais si vn Iannissaire de la Porte y vient , il a plus d'honneur & de commandement que les Iannissaires de la garde d'Alep , ce qui oblige les Consuls du Kaire , d'Alep , de smirne , & autres lieux du Levant d'auoir à gages trois ou quatre Iannissaires de la Porte , sur lesquels les Pachas mesmes n'ont pas grand pouuoir.

Des Ambassadeurs de la Porte.

CHAPITRE XXII.

LE grand Visir voit tous les iours le grand Seigneur, le peuple ne le voit que lors qu'il sort de son Serrail, à cette sortie chacun euite de se trouver dans les ruës, à cause que les Officiers frappent inconsiderement ceux qu'ils rencontrent; L'Ambassadeur de France ne le voit que deux fois à son arriuee, & à sa sortie de Constantinople; Le mesme s'observe de celuy d'Angleterre, Moscovie & autres lieux; Le Sultan ne traite d'esgal avec aucun Prince, qu'avec l'Empereur d'Allemagne, auquel il enuoye vn Chiaux Bachi, ou Preuost, pour Ambassadeur, pour les autres Monarques il ne leur enuoye qu'vn Chiaux ou Sergent, qui prend la qualité d'Elchi ou d'Ambassadeur, afin d'estre regalé. Lors qu'il arriue quelque Ambassadeur à Constantinople, il enuoye ses presens au grand Turq, s'ils luy agreent il luy donne Audiance, sinon il la luy refuse; Le grand Visir pratique cette maxime, & prend plusieurs Vestes des Ambassadeurs qui le vont visiter la premiere fois, & leur en fait donner aussi quelques vnnes deuant qu'ils se presentent deuant sa Hauteſſe.

Lors qu'vn François meurt en Turquie, la iustice Turque ne prend aucune connoissance de son bien, le Chancelier de la Nation va sceller la maison. si le deffunct n'a point d'heritiers propres & legitimes en

Vestes
font des
pieces de
drap pour
faire des
robes ló-
gues à la
Turque.

Leuant, fait vn inuentaire en presence des plus honnestes Marchands, & transporte ce qu'il trouue dans la Chancellerie, iusques à ce qu'il vienne vn ordre d'Europe touchant ladite succession. Monsieur l'Ambassadeur de France a puissance de mort & de vie sur tous les François, & les fait punir s'ils ont fait quelque chose de consequence; est leur vray Iuge lors qu'ils sont en procez les vns contre les autres: Les François ont deux moyens pour decliner de sa Iurisdiction, le premier se faisans Grecs, & payans le Karache au Sultan ils sont reputez vassaux du grand Turq; le second en se faisans Renegats, comme depuis peu vn nommé Fusil Genevrais, lequel pour éuiter le iugement de Monsieur de la Haye Ambassadeur touchant quelque crime, se fit circon-cire: Ce Fusil est fils d'Anthoine Fusil Gentil-homme Lorrain, Confesseur ordinaire & Predicateur de Henry IV. Roy de France, & Curé de S. Leu S. Gilles, & de S. Barthelemy de Paris, & Docteur de Sorbonne, lequel apres auoir assisté le malheureux Ra-uaila à la mort, & subit vne prison de 12. ans dans les Officialitez de Paris, Sens & Lyon, & auoir esté interdit d'exercer aucun acte de Prestise, & priué de ses Benefices se retira à Genevre pour abjurer la Loy; Et comme l'on luy conseilloit d'appeller à Rome de sa Sentence, informé de la detention de l'Abbe du Bois dans l'Inquisition, il respondit qu'il n'auoit garde, parce qu'il ne falloit qu'un petit Fusil pour allumer vn peu de Bois. Les Anglois, Venitiens, & Hollandois ont leurs Ambassadeurs à la Porte, mais

tous les Estrangers qui n'ont point d'Ambassadeur à la Porte, sont sous la protection de France, & payent les droicts à Constantinople à Monsieur l'Ambassadeur, & aux autres Echelles, aux Consuls de France, qui reuient à deux pour cent. Les Consuls n'ont aucun pouuoir de vie, ny de mort sur les sujets de sa Majesté, ils iugent seulement les differens du negoce, dont il y a appel à l'Ambassadeur.

Gouuernement des Ottomans.

CHAP. XXIII.

EN chaque ville de consequence il y a vn Chef absolu, qu'ils appellent Pacha, lequel peut tout sur le peuple, pour la Milice elle ne luy obeist pas tousiours. Il y a peu de temps qu'à Babylone il y eut contestation entre les Iannissaires, & Ispahis, le Pacha prist le party des Ispahis, & les Iannissaires ne pouuans supporter cette partialité l'assiégerent dans le Chasteau, & deputerent vn de leurs Serdars à Constantinople, lequel apres auoir remonstré au Sultan la fidelité des gens de pied qui ont conquis toutes les villes, & les gardent actuellement, & que la cauallerie n'est bonne qu'en campagne, supplia sa Hautesse de leur faire iustice du Pacha, lequel ils auoient enfermé dans le fort de Babylone, comme tyran & coupable : Le Sultan donna ordre secret au Serdar de le faire mourir, & d'executer luy mesme l'Arrest dont il estoit porteur, pour ne pas fascher

Serdars
signifie
Chefs.

les Iannissaires, lesquels l'estranglerent avec des cordes d'ark, & tuerent plusieurs Ispahis, chefs de la sedition, & donnerent permission aux autres de se sauuer en Perse, lesquels y ont esté receus aux mesmes appointemens qu'ils auoient en Turquie.

A la moindre faute des Pachas l'on leur enuoye vn ou deux Courriers de Constantinople, lesquels les viennent declarer Mansouls, ou priuez de Charge, ou bien les estranglent, & en portent la teste au Sultan sans aucune resistance aux Ordres de la Porte, parce que tous leurs seruiteurs les abandonnent, & les Iannissaires qui sont dans les villes où il y a Pacha, tiennent la main à ce que les volontez du Sultan soient executez. Lorsque le Pacha est Mansoul, il sort à vn quart de lieuë de la ville de son Gouvernement, & y demeure sous des tentes, iusqu'à ce que le nouveau Pacha entre dans le Gouvernement, puis il prend son chemin pour Constantinople, où il attend que l'on luy donne quelque autre employ, & quelquesfois estant Mansoul d'vn lieu, l'on luy donne l'ordre d'aller dans vn autre pour y commander, & en ce cas il ne va point à Constantinople. Entre les Gouvernemens, il y en a qui portent titre de Beglerbeik, & de Pachalaix, le Beglerbeik est dautant plus noble qu'vn Visir, ou Beglerbég, est au dessus d'vn simple Pacha, le grand Kaire, Alep, Bude, & Bagdat sont commandez par des Beglerbegs, Tripoli, Ierusalem, & Bourse par des Pachas.

La cause du massacre de quantité de Pachas, & Beglerbegs prouient du changement du grand Vi-

Alcoran
chap. de
la gratifi-
cation.

fir, lequel voulant aduancer aux dignitez ses creatures, declare ces Pachas Mansouls, ou les fait mourir s'il y a lieu, & la raison pourquoy le Sultan se defait du grand Visir, est la crainte & l'apprehension qu'il a qu'il ne vienne à se faire Roy, & nonobstant tous ces spectacles tragiques, & assez ordinaires vn chacun tasche d'estre grand Visir, ou Pacha, ou Teftardar, ou Kafinadar, ou Capoutan Pacha, ou Capigi Bachi; les Turqs croyent que l'heure de la mort estant predestinée & fatale, il est meilleur d'estre Visir ou Pacha en mourant, que pauvre, & miserable; & lors que leurs parens sont morts de la peste, ils se seruent de leurs vestemens sans apprehension, d'vn mal qu'ils disent estre vn fleau de Dieu, que l'on ne doit, & l'on ne peut éuiter, n'y ayant aucun lieu pour fuir l'ire d'vn Eltre infiny.

Les Ottomans sont fort superbes, & parlans des amis & alliez du Sultan, les appent obeïssans, i'en fis la remarque à Fokia, où il parut sur la coste vn vaisseau Corfaire de Ligourne; les naturels disoient que les Frank qui estoient dans ce vaisseau n'estoient pas obeïssans; & croyent la pluspart que le Sultan a des douanniers dans toute la Chrestienté; L'on les entretient dans cette ignorance par politique, afin qu'ils ne puissent connoistre qu'il y ait rien d'esgal à leur Empire, ils mesprisent & mettent au dessous d'eux toutes autres Nations que la leur, & principalement les habitans des lieux où ils dominant, ce qui se voit à Constantinople, où ils mal-traittent plus les Grecs que les Armeniens; & en Armenie les Ar-

meniens

meniens que les Grecs , & à Babylone ils font plus d'honneur à vn Egyptien qu'à vn Arabe , parce que les naturels de Babylone font Arabes. Pour nous autres Européens ou Francs , nous sommes hays des Ottomans à cause des antipaties qui font entre nous , ils nous battent impunément , sans que nous osions nous deffendre , si nous ne voulons nous exposer à auoir la main coupée , l'on se peut plaindre au Kadi , mais l'on n'a pas iustice sans tesmoins , i'ay creu que pour reparer vn affront, le plus expedient estoit d'auoir vn Iannissaire de la Porte , lequel on se fait amy au despens de sa bourse, qui peut, avec autorité, mal-traitter celuy qui aura fait insulte , parce que aucun Turq n'oseroit leuer la main contre ceux de sa milice qui commande absolument , outre que les Iannissaires ne reconnoissent point les Iuges ordinaires.

Voila en peu de parolles ce que ie connois de plus particulier dans la Religion & politique des Ottomans ; ie n'ay voulu escrire vne infinité d'autres choses, lesquelles feroient vn gros Liure, tant d'autres en ont escrit, que ce seroit perdre temps de repeter vne chose connue.

Ordre des Emplois, & Dignitez des Ottomans.

C H A P I T R E X X I V .

H Onkiar, ou Sultan,	Le grand Turq.
Sultan,	La Reyno.
Visir asim, Grand Visir, ou premier Ministre d'Estat.	

Ikingi Visir,	2. Visir.
Vcheingi Visir,	3. Visir.
Dortingi Visir.	4. Visir.
Becheingi Visir,	5. Visir.
Altingi Visir.	6. Visir.
Iedingi Visir,	7. Visir.
Beglerbeg,	Seigneur des Seigneurs, ou Vice-Roy.
Kaimakan,	Lieutenant general.
Capoutan Pacha,	Admiral.
Nichingi Pacha,	Garde du Sein, ou Secretaire d' Estat.
Pacha,	Gouverneur & revient au Baston de Marechal.
Capi Aga.	Chef de la porte Euneuque.
Tektardar,	Sur-Intendant des affaires d' Estat.
Kafinadar,	Tresorier general.
Bostangi Bachi,	Chef des jardins, & Jardinier du
Serrail.	
Inghissari Agasi,	Colonel de l'infanterie.
Capigi Bachi,	Capitaine de la porte.
Mufti Asim,	Grand Mufti.
Chekelsalem,	L'ancien des Moufti.
Chiaux Bachi,	Preuost ou Chef des Sergens.
Boloux Bachi,	Colonel.
Serdar,	Capitaine.
Chelebi,	Jeune Gentil-homme.
Bee,	Capitaine de gallere.
Reis,	Capitaine de vaisseau.
Peg,	Seigneur ou Gentil-homme.
Odabachi,	Marechal des Logis.
Kaia,	Secretaire.
Kafi,	Juge.

Capi,	La Porte.
Capigi,	Archer de la porte.
Chiaux Bachi,	Chef des Sergens, ou des Chiaux.
Topgi,	Canonier.
Topgi Bachi,	Chef des Canoniers, ou grand Maître.
Bostangi,	Jardinier du Serrail.
Inghissari,	Iannissaire.
Ipahi,	Cavalier.
Chiaux,	Sergent ou Procureur du Diuan.
Ichogdan,	Page, ou enfant du dedans.
Aga,	Maître, non que l'on donne aux Euneuques.
Soubaschi,	Archer du guet.
Bacha,	Monsieur.
Delou,	Fou, ou braue & genereux, & est espece d'Ordre & de Cheualerie. Le General de Candie prend cette qualité, son nom est Hassan Pacha, & il se fait appeller Delou Hassan Pacha; & les Turqs tiennent que les Delous peuvent affronter quatre autres hommes, leur habit est particulier, & portent vn bonnet à deux cornes.

Instruction des Karauanes qui vont par les diuerses parties du monde.

CHAP. XXV.

Pendant le sejour que ie fis à la porte du Sultan, ie recherché l'occasion de passer en Perse, & fis amitié & connoissance avec Minas marchand Armenien,

lequel m'offrit tout ce qui estoit en son pouuoir pour mon seruire, & me donna aduis de me tenir prest au premier Septembre, & achepter les choses necessaires, pour faire voyage avec la Carauane de Tauris.

Kougli
font les
voleurs
des Indes
Orientales.

Kiaruan en Turq, ou Kiafil en Persan, que nous appellons Karauane par corruption, est vn amas de marchands ou voyageurs qui se mettent en troupe crainte d'estre detrouffez en chemin par les Turquomans, Arabes, Kougli, ou autres volleurs, & cette coustume d'aller par Karauane est ordinaire dans la Pologne, Vvalachie, Transiluanie, Perse, grande & petite, Tartarie, Georgie, Empire du Mogal, Royaumes d'Iusbeg, Thibet, Bijapour, Golconda, Arabie, Egipte, Natolie, Grece, Barbarie & Borno.

La Karauane de Pologne pour Constantinople, part tous les mois de Cracao, l'on se sert de Caroffes, cheuaux & mules.

La Karauane de Smirne pour Constantinople tous les huit iours, l'on se sert de chameaux & de cheuaux.

La Karauane de Raguse pour Constantinople vne fois l'an, l'on se sert de cheuaux & de chariots.

La Karauane de Constantinople pour Alexandrie, part au mois de Septembre par Mer, composée des Gallions du Grand Turq, elle prend port à Scio, & à Rhodes; & reuient vers Febvrier.

La Karauane d'Alexandrie pour la Mekque se met en chemin apres que les vaisseaux sont deschargez, elle est de chameaux & de peu de cheuaux.

La Karauane de Damas en Sirie pour la Mekque

le huit Aupil, & est quarante iours & quarante nuités à aller par chameaux à la Mecque, & y demeure vingt iours, puis reuient.

La Karauane du Ziagatai ou Iusbeg part de Samarkan au mois de Decembre : elle est de mules, cheuaux & chameaux, & vient par Babilone où elle se grossist.

La Karauane de Maroq, Fés, & Salée pour la Mecque, part vne fois l'an afin d'estre au 23. May au Sainct Sepulchre de leur Prophete y receuoir les Benedictiõs. & y negotier : parce qu'il y a la plus belle Foire du monde.

La Karauane des Indes Orientales part pour la Mecque au mois de Ianuier & Febvrier, & va par Mer de plusieurs lieux, comme de Sourat, Iettapour, Bengourla, Sindj, Maldiuës, Achen, & autres endroictés des Mansulmans; les gros vaisseaux demeurent à Mokka, & les petits vont à Giaidde, que nous appellons Ziden, qui est quarante mille de la Mecque, & est Terre Saincte des Mansulmans, où aucun Chrestien, Iuif, ou Payen n'oseroient mettre le pied sur peine de la vie, & faut auoir dispense pour les esclaves Chrestiens qui sont malades sur les Galleres Desüez que l'on est obligé de mettre quelque fois à terre pour les guerir. Cette Karauane retourne de Giaidde pour les indes Orientales le 12. Iuin, toutes les Karauanes de la Mekque sont prodigieusement grosses, & sont quelquefois de 50. à 60000 ames, celles qui vont par terre sont fort incommodées pour les eaux, & les Arabes du desert leur font donner quelque contribution pour leur enseigner les cyternes & les puits.

Alcor. ch.
de la con-
uersion.

La Caravane de la Mecque pour le Grand kaire, part le premier Juin, & faut estre dès le 23. May à la Mecque.

La Karavane de Constantinople pour Tauris, Gilan, Georgie & Iusbeg tous les trois mois. Le mesme de Smirne.

La Karavane d'Halep pour Bagdat ou Babylone tous les deux mois.

La Karavane de Damas pour Bassara vne fois l'an, l'on se sert de chameaux.

La Karavane d'Ormous à Hispahaum part tous les deux iours, depuis le premier Decembre, iusques au mois de Mars.

La Caravane de Tauris pour Kasbin, Iusbeg, ou Hispahaan part tous les mois.

Les Caravanes de Kasmin à Agra, Deli, & Laour, villes où reside le grand Mogel, tous les deux mois, elles sont six mois en chemin, & passent par Candahar, elles sont de charettes & carosses.

La Caravane de Samarcan pour la grande Tartarie, part tous les six mois.

La Caravane de Samarcan pour Chini Macin, que nous interpretons la Chine, est six mois dans le chemin, & part vne fois l'an.

La Karavane de Agra pour Bijapour, Beugala, & Golconda tous les mois, elles sont de carosses attelz de bœufs, ou de bœufs & vaches chargez, ou de chameaux.

La Karavane de Agra pour Kambalu, part deux fois l'an.

La Karauane de Mescati pour Goa, part au mois de Ianuier, & va par mer avec conuoy des nauires de guerre de Portugal, elle est composée des Paros de Moka, Congue, Cochin, Bengourla & Chaoul, & passe quelquesfois par le Sindi, ou Tata.

Voyage de Constantinople à Tossia:

CHAPITRE XXVI.

LE premier Septembre ie passay le canal de Constantinople à Topkane, & arriuay de l'autre costé à Scudaret, autrefois Calcedoine où se tint ce Concile si fameux; elle est peuplée de Chrestiens, & Iuifs, scise sur la coste d'Asie, ie me joignis au Marchand Minas Armenien. A minuit nous partismes de Scudaret, & campâmes le matin dans vn village appelé Hardar, où il y a vn bon han, ou karbasera, ou kiaruanfaray, ou hostellerie; si on veut pour les karauanes, qui est vne espece de halle, où l'on a le couuert pour rien, & faut aller querir dehors ce que l'on veut manger: Ce bourg est peuplé de Grecs, qui y vendent de bon vin à trois aspres l'ocque, qui reuiet à trois liures de France, le chemin fut de cinq heures de marche au Suroc, ou Sudast. Le troisieme à Quequebisi, petite ville fort peuplée, sept heures de chemin à l'Est, & l'on va iusques à Tauris, tenant presque la mesme latitude. Le quatrieme à Smits, petite ville sur le Golphe de Mar-mara où nous sejournaîmes deux iours, il y a garde de Iannissaires, huit heures de chemin nous campâmes

Scudaret.
Topkane
signifie
Arsenal.
Trop veut
dire vn
canon, &
chane vne
chaine.
Hardar.

1. Ocques
de vin à
3. aspres
reuiet à
2. deux
carolus la
pinte.
Queque-
bisi.
Smits.

64 *Les Voyages & Observations*

à vn mille de la ville, & couchasmes au milieu des champs, comme en plusieurs autres lieux, lesquels on trouuera denotez par ce signe ☉.

Saçabangi.

Le sixiesme à Saçabangi village, huit heures de chemin : la moytié de nostre Karauane se perdit dans le bois, & reprit son chemin à la trauerse sans estre rencontrée des voleurs qui y sont assez frequents, & en grand nombre. Le septiesme à Candac petit bourg,

Kandac.
Ducaba-
sar.

sept heures de chemin ☉. Le huitiesme à Ducabasar, qui signifie en nostre langue le marché du Duc, c'est vn petit kiaruanfaray à l'escart, huit heures de chemin.

Ponto.

Le neuuesme à Bogli, ville appellée Ponto par les Europiens, neuf heures de chemin, nous y sé-

Guerrada
Bander-
lou.

journasmes deux iours : le douxiesme à Guerrada bourgade, dix heures de chemin ☉. Le treisiesme à Banderlou autre village, neuf heures de chemin ☉. Le qua-

Serkeflar
Karajo-
ran.

torziesme à Serkeflar, Han à l'escart, six heures de chemin, séjour de deux iours. Le dix-septiesme à Karajoran village, huit heures de chemin.

Le dix-huitiesme dans vne campagne deserte où nous trouuasmes la Karauane de Brousse, ou Britinie campée, elle estoit de chameaux, & ne pût fuiure la nostre qui estoit de mulets, à cause que le chameau ne chemine pas à la chaleur du Soleil, ny si promptement que les mulets ou cheuaux, sept heures de chemin ☉. Le dix-neuesme, vingt, vingt-vn, & vingt-deuxiesme nous marchasmes à l'ordinaire huit heures, campans le long de quelque ruisseau sans trouuer aucun village propre pour nous arrester ☉. Le vingt-troisiesme à Toffia petite ville où est la meilleur eau d'Asie,

Toffia.

ie croy

Du Sieur de la Boulaye-le-Gouz. 65

ie croy que si Mahomet y eust esté, & en eust beu, il auroit desiré y faire son Tabernacle; i'en beus avec tant de plaisir, que ie pensois que la Loy des Mansulmans estoit faite pour moy. De cette ville l'on transporte force camelots à Constantinople, Halép, & grand Kaire, huit heures de chemin ☉: Nous y séjournâmes deux iours, pendant lesquels les Marchands de la Carauane changerent leurs richedalles d'Hollande, en richedalles d'Empire, ou reaux d'Espagne, à cause qu'en Perse, & Indes Orientales, les monnoyes d'Hollande n'ont point de cours.

Voyage de Tossia à Amasia.

CHAP. XXVII.

LE vingt-sixiesme nous partismes de Tossia, & apres sept heures de marche nous trouuâmes dans vn petit han desert, où il y a force voleurs, appelé Agi Hamfa. Le vingt-septiesme à Osman-gioux, qui tourné en François signifie le petit Osman, naissance du grand Osman, que nous appellons Ottoman, qui succeda aux Selgioukis l'an 1300. & tient le premier rang dans l'Histoire Turque; cét Osman enuahit la Bitinie, & partie de la Capadoce, il fut fils d'vn pauvre Turcoman, ou Pasteur de la campagne, huit heures de chemin ☉. Cette place est située au milieu d'vne prairie, environnée d'vne riuere, au milieu de la ville il y a vne petite montagne, sur laquelle est le Chasteau qui pa-

AgiHam-
fa.
Osman-
gioux.

Agi coi.

roist assez fort. Le vingt-huictiesme à Agi Coi, autresfois grande ville, l'on y voit les ruines de deux Mosquées, le chemin est de neuf heures, pendant quoy l'on passe la montagne dangereuse pour les volleurs, nostre Carauane estoit trop grosse, & ne craignons point d'estre attaquez de iour ☽: La nuit

Kara kifes, noirs volleurs.

quelques volleurs de tenebres, comme les appellent les Turqs, vindrent pour desrober les sacs des Marchands, feignans estre de la Carauane, mais l'un

Chiaoux est vn Sergent en Turq;

d'eux ayant esté apperceu par vn Chiaoux, s'enfuit, & le Chiaoux criant aux volleurs noirs, la Carauane se mist en allarme; dans toute les Carauanes il y a

mais ceux des Carauanes s'ont

quatre ou six Chiaoux ordonnez, lesquels ne dorment point la nuit, & font la sentinelle, criant l'un

de pauvres coquins, que

à l'autre Alla he, Alla he, ô Dieu, ô Dieu, qui est la mesme façon des sentinelles Turques; ces Chiaoux

l'on peut plustost nommer

font pauvres Marchands, auxquels l'on donne dix fols par charge de chameau, ou de mulet, toute les

Recors, ils ne font enue à

fois que l'on en prend de frais, pour leur peine, les cheuaux de selle ne leur doiuent rien.

Chiaoux coi.

Le vingt-neufiesme à Chiaoux coi, qui signifie en François le village du Sergent, sept heures de chemin, il y a vn bon han. Le trentiesme à Amasia, le

Amasia.

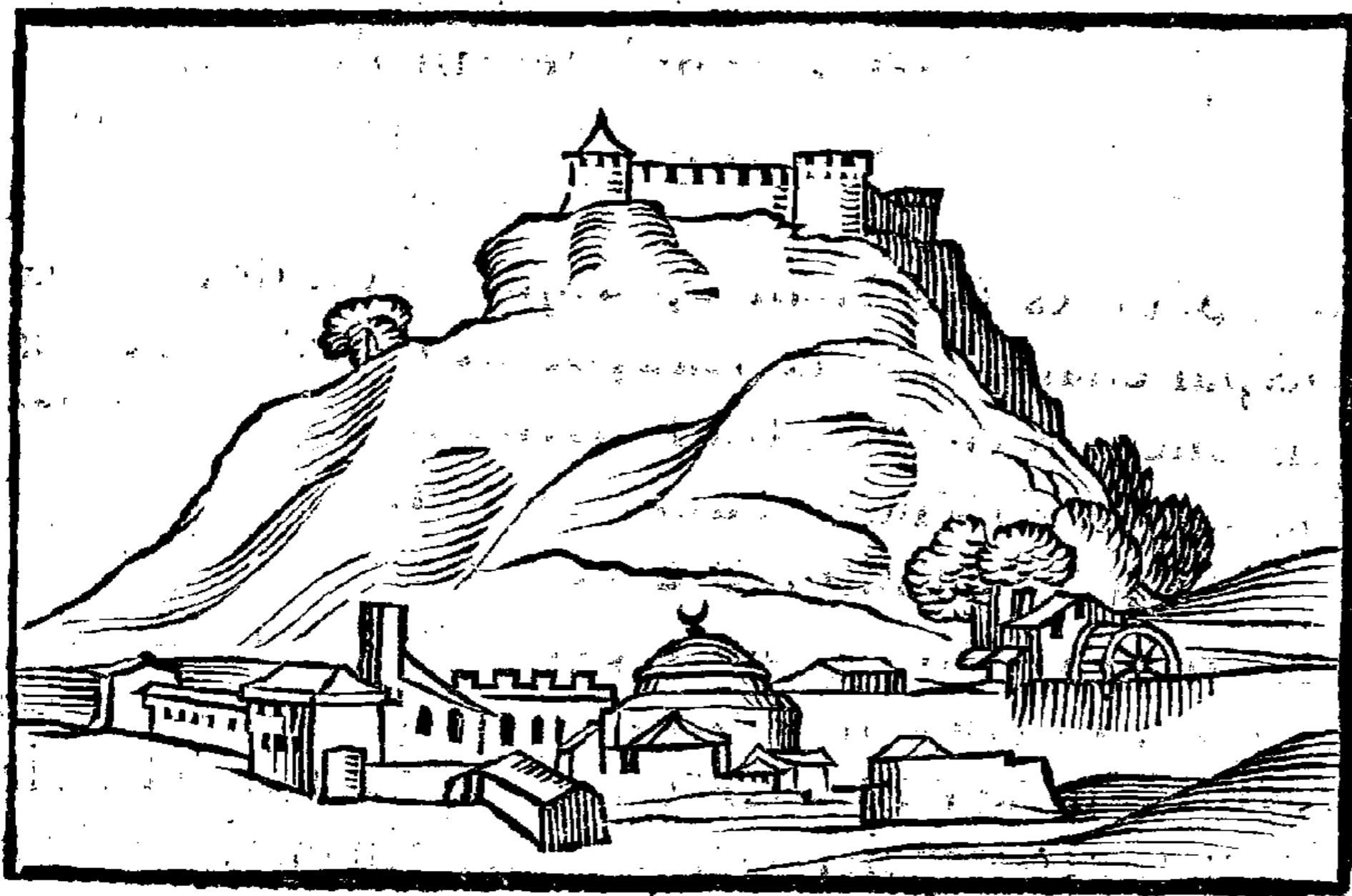
quel nom ie ne veux tourner en François pour l'honesteté qui me le deffend, cette ville est assise au milieu de l'Asie mineure, dans la Prouince de Panphlogonie, le Chasteau y est basti sur le roq, au pied duquel il y a vne petite riuiere qui se va emboucher dans la mer Noire; ce fut le dernier Gouvernement ou Pachalaix du Prince Mustapha fils de Soliman II.

Du Sieur de la Boulaye-le-Ganz. 67

lequel fut estranglé par le commandement de son pere, à la priere de Roxelane Sultane Reine qui vouloit faire regner son fils Giangir puisnay de Mustapha, apres la mort du grand Soliman; Roustan Pa-
cha Gendre de cette tygresse, & le plus cruel des Ot-
tomans, fust le mal-heureux executeur de ce fune-
ste Arrest, huit heures de chemin; nous y séjour-
nâmes trois iours, les viures y sont à grand prix, ce
qui obligea nostre Carauane à s'y rafraischir; il y a
quatre ou cinq familles de Juifs.

Roustan
homme
fort & ge-
neroux,

CHATEAU D'AMASIA.



Voyage d'Amasia à Erserum.

CHAPITRE XXVIII.

LE troisieme Octobre nous partismes d'Amasia, & apres sept heures de chemin nous arriuasmes dans vn vieil ban ruyné par le temps, appellé **Aina Bafar**, en François le **Marché du Miroüer**; **Aladin** en fut autresfois **Fundateur**, comme les escrits tesmoignent, qui furent apposez sur la grande **Posite**, par le commandement de ce grand Prince, Roy des **Selgioukis**; le quatrieme à **Bachi coi**, en François village du **Chef**, d'où l'on voit à main droite vne ville vulgairement ditte **Hercar**, six heures de chemin. Le cinquiesme à **Tohat**, ou **Tokcat**, ville de la grandeur de **Florence**, peuplée d'**Armeniens**, & gouvernée par vn **Pacha**, qui demeure dans le **Chasteau** basti à la façon d'**Europe**, il y a quantité de belles sources d'**eaux viues**, sept heures de chemin, nous y séjournasmes cinq iours pour changer de voitures, nous y prismes des chameaux pour **Erserum**.

Le sixiesme à **Salingi** petit bourg, dix heures de chemin, nous nous escartames sept, ou huit de la **Carauane**, & reprismes nostre chemin par le moyen de ma **Bouffole**. Le septiesme à **Corpican** bourgade, deux heures de chemin. Le huitiesme, neuiesme, dixiesme, vnziesme, douziesme, & treisiesme nous marchasmes deux heures chaque iour, campans dans des prairies desertes; & le quatorziesme nous arriuas-

Aina Bafar.
Aladin
foy de
Dieu.

Bachi coi.

Hercar.

Tokhat.

Salingi.

Corpican

mes dans vn petit han appelle Sahabha, en François ^{Sahabha.} au Seigneur, aux environs il y a plusieurs païsans retirés dans des antres hors le grand chemin, de crainte des gens de guerre qui pourroient prendre de force leurs prouïfions sans les payer, à deux ou 3. milles il y a de belles villes de tous costez ; ces païures païsans estoient Grecs, il y a quatorze ou quinze ans, & se font faits Mansulmans par necessité, ne pouuans payer le Caraggche ou tribut que l'on leur imposoit. Le quinzieme, seize & dix-septiesme ayant marché dix heures chaque iour, nous arriuasmes à Erzerum, autrefois Assiria frontiere des terres ^{Erzerum.} de Perse, & l'vne des plus importantes places que le Turqaye en Asie: la ville est mediocrement grande, assise sur vn petit fleuve, le chasteau est fort beau où reside le Pacha avec quantité de gens de guerre.

Nous séjournasmes 16. iours à Erzerum pendant lesquels ie gardé la chābre, & lors que quelque Turq ou Persan venoit voir Minas, avec lequel i'estois logé, ie ne parlois point de crainte d'estre connu pour Frank, parce que ne sçachant que le Turq, il auroit peu demander à Minas qui i'estois qui ne parlois pas Armenien, & m'auroit fait Auaine, & possible ne m'auroit on pas permis de passer en Perse sur la suspicion que i'aurois esté vn espion; mais la circonspection que i'apportoïis à mes actions me mettoit à couuert, outre que ie n'auois aucunes hardes à la Franke, & que i'estois vestu à la Turque avec le Turband'Armenien, & sçauois assez de Turq pour me faire entendre. ie changé mon nom de Francesco,

afin de n'estre pas reconnu, parce que les Leuantins n'estans point accoustumez à ce mot de Francesco, m'appelloient Frank, ou Frenk, qui signifie European, iniure infame parmy les Mansulmans, & me fis appeller de celuy d'Ibrahim beg, qui vaut autant à dire que Seigneur Abraham. Nous fumes obligez de séjourner si long temps à Erzerum, à cause que nous ne pouuions auoir la liberté du Pacha de passer la frontiere, lequel auoit appris qu'il y auoit cinquante ou soixante charges d'or & d'argent dans nostre Carauane, & demandoit vn present de mil escus, à quoy nostre Kiaruanbachi ne voulant entendre, luy en offrit six cens, & pendant cette contestation il fut fait Mansoul, il antidata vne licence, & prist, pour ne pas tout perdre, deux cens reales d'Espagne qui luy furent presentées; en mesme temps il fit chercher des cheuaux de tous costez pour porter son bagage, & monter ses gens, il en prit quelques-vns aux Marchands de nostre Carauane, & leur fit faire le voyage de Constantinople, le mien fut deux iours enfermé sans boire, de crainte que l'on ne me l'ostast, & en mesme temps le moyen de passer en Perse.

Kiaruanbachi est le chef de la Carauane élue par les Marchands, le nostre estoit Armenien.

belle politique des mansulmans.

Le grand Turq, le Persan, & le Mogol n'empeschent point le negoce, quoy qu'ils soient en guerre les vns contre les autres: Ils ont des doüanniers establis sur les frontieres pour prendre le droit d'entrée ou de sortie sur les marchandises, & les Gouverneurs prennent vn present pour l'or ou l'argent qui se transporte du Royaume, & donnent permission aux Carauanes de passer les limites de l'Empire.

Voyage d'Erserum à Hassan Kala.

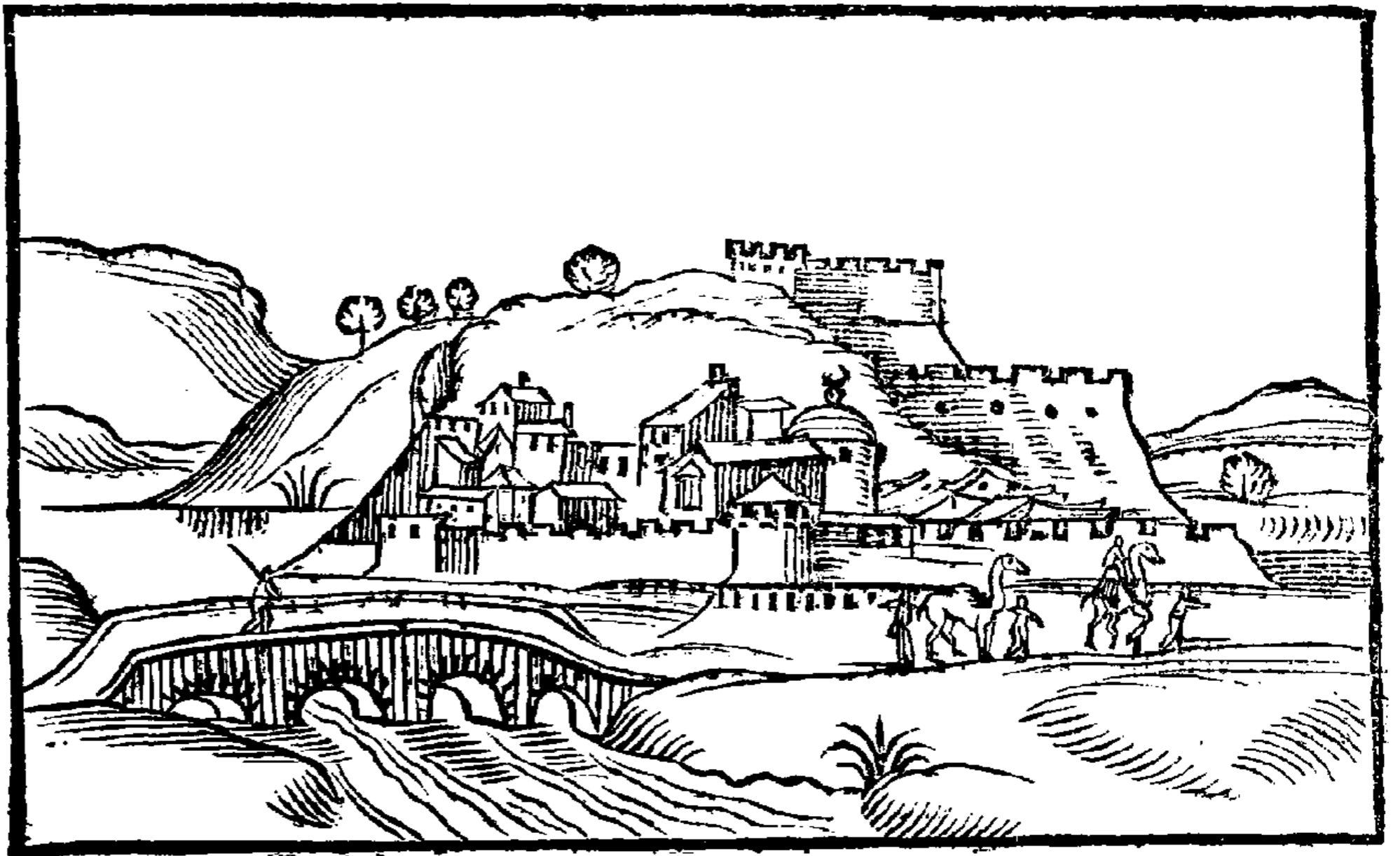
C H A P. X X I X.

LE dernier du mois nous prîmes des chameaux frais, & partîmes d'Erserum par vn froid tres-violent à cause des montagnes couuertes de neiges qui bordent le chemin des deux costes, par dessus lesquelles le vent passe & s'affecte d'vne telle froideur, que ie suis trop heureux de n'y estre pas mort; ie me bandois le visage avec mon Turban, mais quoy que bien fouré, ie n'auois rien qui fust à l'espreuue du vent, mes bottes estoient gelées, & eusse bien voulu n'auoir point de pieds, nous campâmes deux iours miserablement, apres auoir osté de la campagne demie picque de neige avec des pelles, i'ay eu cette fatalité dans mes voyages que i'ay cheminé l'Hyuer dans les pays frois, & l'Esté dans les Indes Orientales, & Arabie deserte ☽.

Le deuxiesme de Nouembre nous arriuasmes à Hassan Kala, en François le Chasteau de Hassan, l'vn des fils de Haty, situé dans la Georgie, & frontiere de Turquie pour entrer en Perse; l'on visita nostre Carauane, & l'on fit payer deux reales d'Espagne par chaque chameau ou cheual de charge; ie passay à pied, & donné mon cheual à mon vallet, craignant que ceux qui faisoient la visite, me voyans bien monté, & bien armé, ne me demandassent où

72 *Les Voyages & Observations*
estoyent mes charges, & eussent connu que ie n'estois
ny Marchand, ny naturel Leuantin : Ce Chasteau
n'est pas si fort que les Ottomans l'estiment, i'en ay
tiré le plan en passant le mieux qu'il m'a esté possi-
ble; le chemin est de sept heures, nous vinsmes lo-
ger à demie lieuë au delà de ce Chasteau dans vn vil-
lage de Georgiens, où nous eusmes le couuert.

CHASTEAV DE HASSAN.



Des Georgiens.

CHAPITRE XXX.

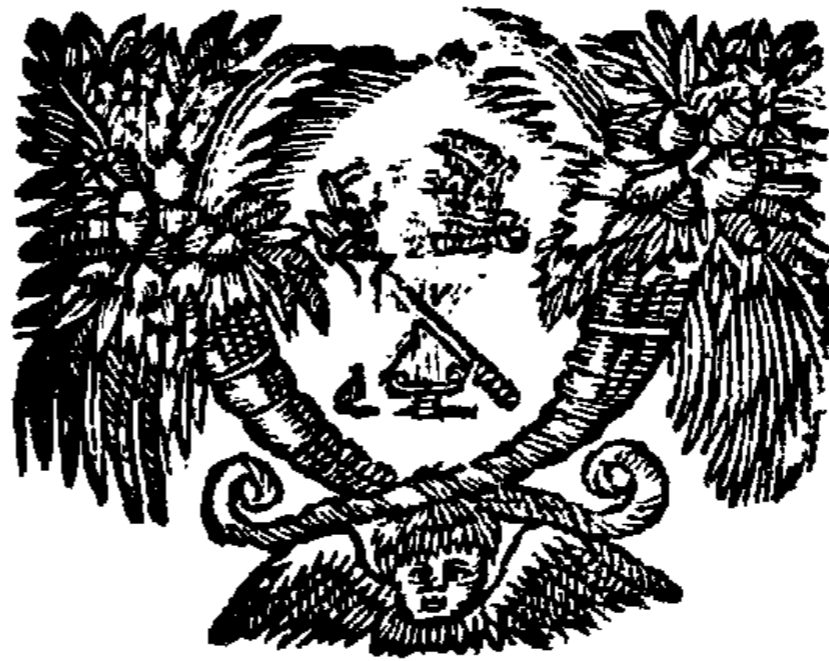
LE Gurgistan, ou Georgie en François, a au
Nord la Moskouie, au Couchant la mer Noire,
au Sud l'Armenie, & Medie, & au Leuant la mer
Cupi-

Cuspique, elle est dominée par sept Princes, dont celui de Mingrelie est tributaire du Sultan, & celui de Tessis du Schah, celui de Bachiachok d'Adean, & de Circassie sont fort puissans, & n'ont peu estre soumis aux Mansulmans; le Turq & le Persan y possèdent en propre quelques terres.

Schah est
le Roy de
Perse.

Les Gurgi, ou Georgiens portent les cheueux longs sur le deuant, & se font raser le derriere de la teste, laquelle est couuerte d'un bonnet fourré, & leurs corps d'un habit long, sont tres-vaillands, mais sans Foy, & sans Religion, n'ayans du Christianisme que le nom, ils vendent leurs enfans aux Turqs, ou Persans qui y vont trafiquer, pour les faire Mansulmans, les plus beaux Icheoglans, ou Pages du Sultan, ou du Schah sont enfans de Georgie, & presque tous les hommes les mieux faits de Turquie, & de Perse en sont originaires, à cause que le sang de Georgie est le plus beau qui soit en Asie; Les filles de Georgie sont de grand prix parmy les Mansulmans pour leur parfaite beauté. Ces peuples sont Schismatiques, & suivent le rit & usage Grec, mais ont plusieurs superstitions inconnues aux Grecs: lors qu'ils font leurs prieres, ils entrent peu dans l'Eglise, & deuant que percer leurs tonneaux de vin ils font plusieurs ceremonies. Leur langue est differente des autres peuples d'Asie, & dans la Mingrelie & Circassie l'argent monnoyé n'a point de cours, mais dans leurs achapts ils se seruent de l'eschange & permutation de soye ou autre chose. J'ay veu à Constantinople l'Ambassadeur de Mingrelie, lequel apporte annuellement le tribut de son Prince au grand

Turq, consistant en quelques toilles ou Esclaues, & amene avec soy trente ou quarante Esclaues, lesquels il vend les vns apres les autres pour viure, à la reserue de son Secretaire qu'il garde pour la bonne bouche, mais enfin le vend s'il a necessité d'argent, & s'en retourne seul.



UN PERSAN.

UN SOPHI.



Voyage de Hassan Kala à Vche Kilisa.

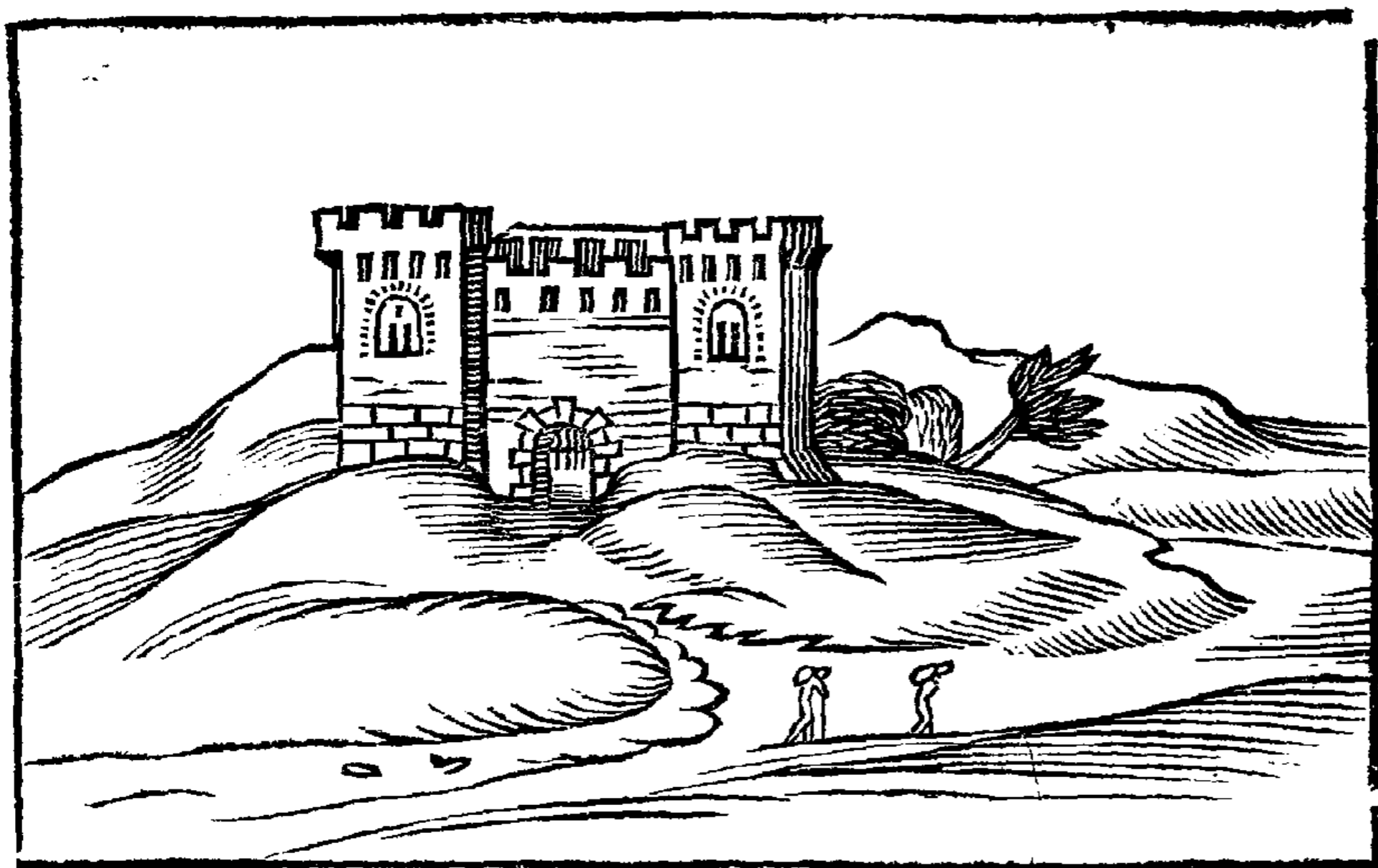
CHAP. XXXI.

LE treisiesme, & quatorziesme du mesme mois, nostre route fut sur la frontiere, où vn Doüan-
nier Turq d'un petit Chasteau qui est à main droite,
vint recevoir demy escu par chameau : Ce pays est de
la Georgie, & logeasmes dans des villages de Geor-
giens, leurs maisons sont en terte, & n'ont pour fen-
stre que la cheminée, ils bastissent de cette maniere à
cause des neiges. Le 6. 7. 8. & 9. nous marchasmes
sur la frontiere, & passasmes vn petit fleuve que l'on
tient estre le commencement du Tygre, ce ruis-
seau est la fin de l'Empire Ottoman, & le commen-
cement de celuy de Perse, nous cheminasmes dix
heures chaque iour ☽.

Le dixiesme nous passasmes à la veuë d'un petit
Chasteau appellé Aja Kala du domaine de Perse, di-
stant vn mille du grand chemin du costé du Nord, il
releue du Kan d'Eriuan, nous fusmes obligez d'y de-
meurer iusques au lendemain, afin que le Commis-
saire eust le temps d'escrire les charges de nostre Ca-
rauane, & en enuoyer son memoire au grand Doüan-
nier d'Eriuan.

Aja Kala,
ou blanc
Chasteau.
Kala est
en Perse
ce que
Pacha est
en Tur-
quie.

CHASTEAV DE LA FRONTIERE DE PERSE.



L'onzième du mesme mois nous arriuafmes à Vvché Kilifa, qui veut dire les trois Eglises en François, demeure du Kalife ou Patriarche des Armeniens, dans ce village il y a vn Conuent de Religieux de l'Ordre de S. Gregoire, l'on y voit trois Eglises où les Armeniens ont grande deuotion, dans la plus belle ils tiennent que Iesus s'est apparu plusieurs fois à Saint Gregoire, & luy en traça le plan; dans cette Eglise il y a vn lieu couuert de grilles de fer où ils vont faire leurs Oraisons avec grande deuotion & respect, estant le lieu où nostre Seigneur se fist voir audit S. Gregoire leur Apostre. La Karauane estant arriuée les cloches sonnerent & l'on dist la grande Messe avec beaucoup de ceremonie, où ils frappent quantité de plats d'argent les vns con-

tre les autres, le Prestre disant l'Euangile chacun baise son compagnon à droit & à gauche en signe de paix; le Prestre consacrant l'on ferme vn rideau afin de rendre le Sacrement plus mystereux & venerable, puis l'on le tire pour monstret l'Hostie Consacrée au peuple: la grande Messe finie l'on nous conduisit en vne chambre où il y auoit vn banquet preparé, l'on nous ietta de l'eau rose sur la face, l'on nous donna à boire de l'eau de vie à la ronde, puis l'on apporta du ris cuit, des canards & des poules boüillies couppees par morceaux avec de tres-bon vin: Et apres qu'un chacun eut pris sa refection, le Secretaire du Patriarche demanda depuis le plus grand iusqu'au plus petit ce qu'ils vouloient donner à l'Eglise, les vns donnerent trente escus, les autres plus, les autres moins, chacun estant ciuilement obligé de presenter quelque chose; deux Hiahobites furent extremement faschez de s'estre rencontrez à ce banquet, où par bien-seance l'on paye plus que son escot.

De la Religion des Armeniens.

C H A P I T R E X X X I I .

LES Armeniens tiennent qu'en Iesus-Christ il n'y a qu'une Nature, & par consequent vne volonteé & vne operation, & que la Nature Diuine est conuertie en Nature humaine: Pour confirmation de leur sentiment ils alleguent plusieurs authoritez de la Sainte Escriture, entr'autres celles de l'Euangile Saint Iean,

Iean. E-
uang. I. 14

Dieu estoit Verbe & le Verbe a esté fait chair, moy ^{Idem. 10.}
& mon Pere nous ne sommes qu'un, qui me voit, voit ^{13.}
mon Pere, ô Philippe, aucun n'a monté au Ciel que ^{Idem 14.9}
celuy qui en est descendu, le Fils de l'Homme qui est ^{13.}
au Ciel. Dans les conferences que j'ay eues avec leurs
Papas, j'ay fait tout mon possible pour les desabuser
de cette croyance, & leur ay montré par raison, que si
la Nature diuine est changée, ou conuertie en nature
humaine, elle n'est plus nature diuine, parce qu'il est
contre la nature d'un liuet, que ce qui est changé de-
meure ce qu'il estoit auparauant: outre qu'en ce qui
est Eternel & infiny, il n'y peut rien auoir de nouveau,
autrement se seroit formé un opposé dans l'obiet &
destruire ce que l'on voudroit establir: Ils se seruent
encore des paroles du Simbole de Sainct Athanase, où
il dit, que tout ainsi qu'un corps & vne ame raisonna-
ble font un homme, ainsi un Dieu & un homme font
un Christ, d'où ils tirent cette consequence, donc il n'y
a qu'une nature, parce que le corps & l'ame raisonnable
vnis ensemble, ne font qu'une nature humaine; cét
argument leur paroist extrêmement fort, ie le iugé
d'abord fallacieux dans la diction, & leur respondis
qu'ils concludoient sophistiquement de la diuision à la
composition, & que les Catholiques Romains ne di-
soient pas qu'il y eust deux natures de Christ, mais
qu'en Christ il y auoit deux natures, lesquelles vnies
hypostatiquement, font un seul Christ ou suppost, ou
subsistance, si l'on veut.

Ils condamnent le Synode ou Concile de Calcedoine
assemblée contre Eutique & Dioscore, & l'ont pour

Anatheme avec S. Leon Pape, qu'ils croient perdu & excommunié.

5. Soustiennent que tous les Patriarches sont esgaux comme estoient les douze Apostres, & ne croient pas que leur Eglise soit la seule bonne, & que l'on ne puisse faire son salut dans les autres; ils officient en Armeniens grammatical, que le bas peuple n'entend pas.

^{4.} Acte 26. 15. Ils ne mangent point de sang ny de chair estouffée, & ne peuvent concevoir comme les Romains ont reformé le Concile des Apostres, qui à leur dire doit estre vn commandement & non vn Conseil Euangelique.

5. Ils n'admettent point le Purgatoire ny la priere pour les Morts, & nient que les Bien-heureux entrent en Paradis deuant le iour du Iugement, auquel iour ils ne verront pas Dieu face à face, mais iouyront d'une clarté : Il y en a entr'eux qui croient que les Gens d'Eglise seront plus haut dans le Ciel que les autres, comme si Dieu faisoit acception des personnes.

Rom. 2. 11.

6. Ils ont pour constant que les ames sont créés dès le commencement du monde. Leur Carefme est de 50. iours, & les Mercredis & Vendredis ils font abstinence de chair, de poisson, d'œufs, de cresse, de jocourt qui est vne espece de ionchée, de beure, d'huile, & les vielards comme plus Religieux ne boient point de vin, se sustentans de pain, de ris, de fruit, d'eau & de bosan : Je leur ay remonstré plusieurs fois que Moyse & Iesus-Christ ne furent que quarante iours dans leur Ieufne, mais pour responce ils me disoient que Saint Gregoire leur Apostre, leur auoit ainsi laissé par escrit,

Jocourt
lait aigre
ou espece
de ion-
chée.
Exod. 33.
28.
Marc. 1.
13.
Bosan
breuage

ce qui monstre qu'ils sont plus attachez à leurs tra-
ditions, qu'à l'Euangile de Christ: Je rends toutes-
fois ce tesmoignage d'eux qu'ils sont plus ciuils &
honnestes, & plus amis des Franks que les autres
Schismatiques, parce que dans leurs Propheties ils
lisent que les Europeens doiuent reprendre Con-
stantinople, & en chasser les Turqs infidelles. Ils re-
pudient facilement leurs femmes, & chassent de
leur Eglise ceux de leur nation qui se sont faits Ca-
tholiques, & les excommunient, avec deffence à qui
que ce soit de leur parler, s'il ne veut encourir la
mesme peine. Pour les remettre dans le chemin de
salut il faudroit enuoyer vn Nonce en Perse, hom-
me de bien, & fort liberal, pour assister les pauvres
Armeniens, lesquels se feroient tous Catholiques,
& obtenir du grand Duc de Toscane, & des Serenif-
simes Republiques de Venise & de Genes, que ceux
qui ne seroient pas Catholiques, & n'apporteroient
les certificats de leurs Confessions, & Communions
ne peussent negocier dans leurs Ports: Cette affaire
regarde le Saint Siege, & en ay dit mon sentiment à
Rome, pour la descharge de ma conscience, à ceux
qui y peuuent donner ordre, & sont establis pour
l'accroissement de la Foy.

fort vité
parmy les
Orien-
taux fait
de mil
boüilly, il
fortifie
extreme-
ment.

Voyage d'Uche Kilisa à Eriuan.

CHAPITRE XXXIII.

Eriuan.

Peisket
est vn pre-
sent.Agrdagh
signifie
pesante
monta-
gne en
Turq, cõ-
me qui di-
roit tres-
grande.
Dans
l'Alcoran
Chap. de
la four-
my, il est
escriit,

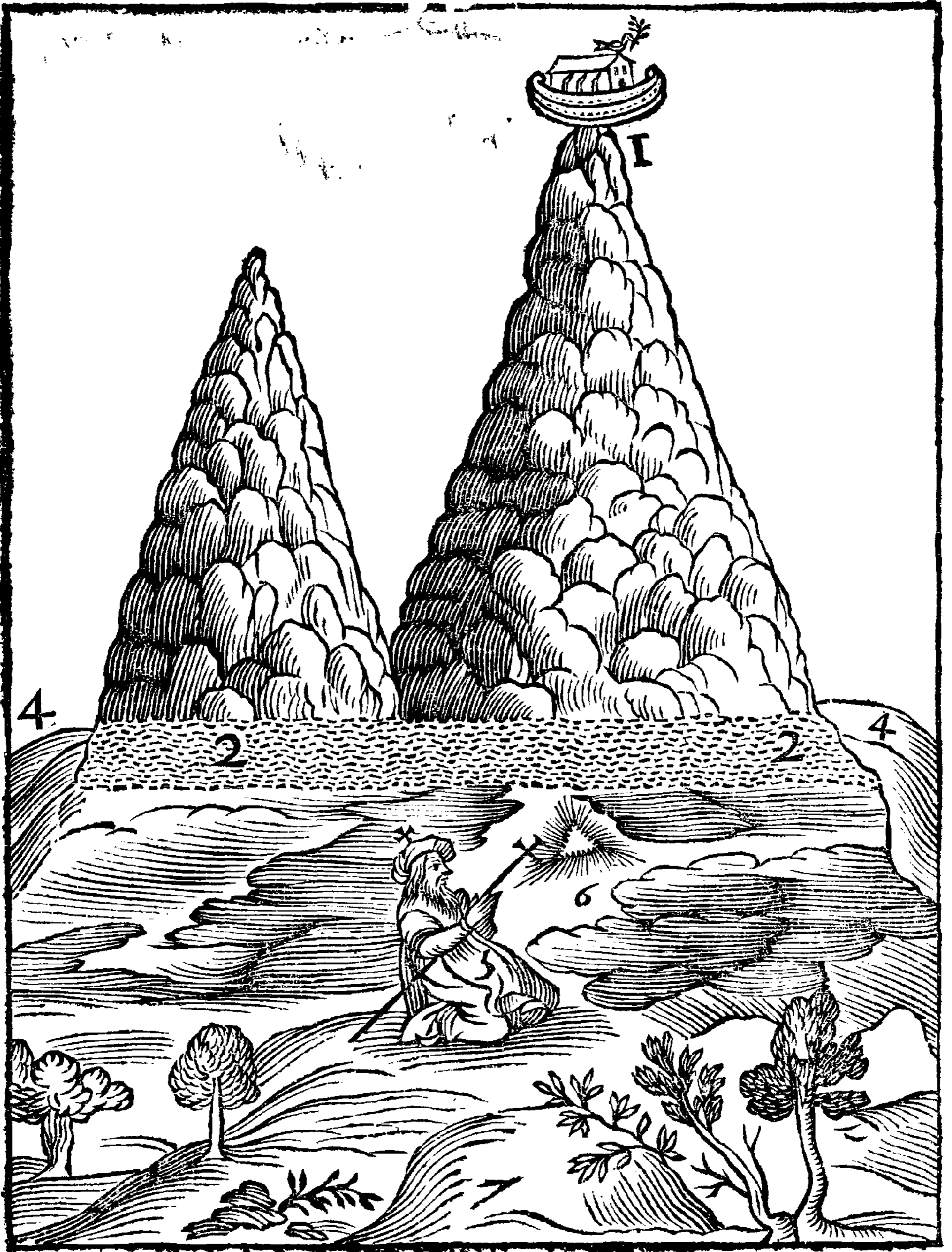
LE treisieme du mesme mois nous marchas-
mes quatre heures pour arriuer à Eriuan peti-
te ville scituée dans l'Armenie superieure, & con-
quise sur le Sultan Morat, par Schah Abbas le Con-
quereur, lequel le fit fortifier & entourer de quel-
ques murailles de terre qui ne pourroient autre-
ment souffrir le canon. Nostre Carauane arriuée, le
Kiaruanbachi porta, selon la coustume du pays, le
peisket au Kan d'Eriuan, lequel nous permit de par-
tir pour Tauris quand nous voudrions, & le soir en-
uoya quelques moutons aux principaux Marchands
de la Karauane, en eschange des presens que l'on luy
auoit faits, sentant en cela son Persan, & se mon-
strant autre que les Ottomans qui prennent tout
sans rien rendre. Cette forteresse est située au pied
du mond Gordiaus appellé par les Turqs Agr-
dagh, le plus haut du monde, dans le milieu de l'Ar-
menie, l'on l'apperçoit de dix iournées de Caraua-
nes, sur cette montagne les iuifs, Armeniens &
Mansulmans tiennent que l'Arche de Noë s'arresta
apres le deluge, quoy que plusieurs ayent creu que
ce fust sur vne montagne proche Ginik; l'Escriture
Saincte dit seulement sur les montagnes d'Arme-
nies, sans en specifier aucune: Ceux qui ont assureé
que ça esté sur le mont Gordiaus alleguent le texte

de Moyse, que l'eau passa quinze coudées les plus hauts monts : Aux environs de cette montagne croist le meilleur vin de route l'Asie, que les Persans appellent Eriuan Scharabi, mais il n'y a point d'Oliuiers, ce qui fait que plusieurs s'estonnent où la Colombe peut prendre le Rameau qu'elle apporta à Noë à l'heure de Vespres : Les Naturalistes & Cabalistes donnent vne amplification à ce passage, qui contenteroit les Sçauans si ie l'osois escrire, mais ce n'est point la matiere de nostre Relation, & semblerois affecter de dire ce que ie dois taire.

Dieu a a-
pesanti
les mon-
tagnes.
Alcor.ch.
de Hod,
elle est
appellée
Giondi en
Arabe.
Gen. 7.20
Vin d'E-
riuan.
Gen. 8.11.



MONT GORDIÆVS ; OV ARARAT.



I. Lieu où l'Arche de Noë s'arresta.

II. Neiges.

III. Broüillards.

IV. Continuation des hautes montagnes d'Armenie, allans iusques au mont Taurus du costé de l'Orient, & iusques à Erzerum du costé du couchant.

V. Euesque Armenien assis faisant sa priere.

VI. Voix disant à l'Euesque qu'aucun ne montaist audit lieu.

VII. Pied de la montagne.

Les Armeniens ont par tradition qu'au sommet de cette montagne, l'on pourroit voir vne partie de l'Arche de Noë, mais que l'on n'y sçauroit monter: Qu'vn de leurs Vertabetes, homme de saincte vie, y voulut aller, & paruint iusques au milieu de la montagne, comme l'on voit dans cette Figure, & venant à manquer d'eau, fit sa priere, & Dieu fit naistre vne fontaine qui luy conserua la vie; Il entendit vne voix qui luy dist, qu'aucun ne fust si temeraire de monter au haut de la montagne, veu que nul homme viuant n'en estoit digne: Plusieurs personnes s'y font perduës par trop de curiosité, non que ie m'imagineray qu'il soit deffendu d'y aller, si c'est vn lieu Saint comme ils disent, il y faut aller avec les pieds de Moyse: le croy que tout le danger consiste aux precipices de neiges où on peut tomber, n'y ayant aucun chemin frayé.

Vertabete est l'Euesque des Armeniens; le mot signifie Docteur.

Exode 3.

4.

Voyage d'Erivan à Tauris.

CHAPITRE XXXIV.

Maxchi-
uan signi-
fie pre-
miere fai-
te, parce
que c'est
la premie-
re ville qui
ait esté
bâtie
apres le
deluge.

Herodote
Livre 4.

Eski V sul-
fa.

Indou s'ont
les Payens
des Indes.
Korban
est vnc es-

Nous changeâmes de chambre, & partîmes le dix-neufiesme du mesme mois, marchans chaque iour 12. heures, nous arriuâmes à Naxchiuan le vingt-quatriesme, ville renommée du temps de Cyrus, appelée Artaxata, limite des Medes, & des Armeniens; elle estoit plus grande que Tauris, comme l'on voit par le reste de l'enclos des murailles, mais elle fut entierement ruinée & destruite par Schah Abbas le Conquerueur, lors qu'il en chassa les Ottomans. Le vingt-cinquiesme nous passâmes le fleuve Ara, appelé Araxes par les Grecs, avec beaucoup de peine, parce que l'eau venoit iusques à la scelle des chevaux, les chameaux passerent avec plus de facilité, ce qui nous obligea de camper proche d'un village appelé Eski V sulfa, en François le vieil V sulfa, d'où sont sortis les Armeniens d'His-pahaam, transportez de ce lieu par Schah Abbas le Conquerueur, lequel s'empara de ce pays, mena le peuple esclave en Hispahaam, & donna permission à ces pauvres bannis de faire vne ville à demie lieuë d'Hispahaam, que l'on appelle V sulfa, où il y a 6000. maisons, les habitans desquels trafiquent avec les Indou, Mansulmans, & Franks. A peine fûmes nous campez, que le Vertabete nous enuoya vn mouton bouilly tout entier pour faire Korban: Le Kiar-

uanbachi le fit distribuer à tous ceux de la Carauane, & enuoya puis apres faire la queste pour l'Euesque; le reconnus que leur coustume n'estoit pas de donner ce qu'ils vendoient.

pece de
Commu-
nion, ils
prennent
vn animal
& le font
bouillir
tout en-
tier, puis
le donnēt
à toute la
compa-
gnie, ce
que les
Mansul-
mans,
Arme-
niens,
& Grecs
pratiqēt
pour se
réjouir.
Alladin
foy de
Dieu.
Marante,
cōme qui
doroit en-
terrē là, à
cause de
la femme
de Noë
qui y est
morte.
Sophia.
Kefelba-
ches sont
les gens de
guerre de
Perse.
Tauris.
1. Esd. 6. 2.

Le vingt-sixiesme nous campasmes dans vn vieil Han construiēt par Alladin Roy, où l'eau & le bois nous manquerent, & fusmes fort incommodez pour nos cheuaux, lesquels il fallut abreuer de neige, dix heures de chemin. Le vingt-septiesme nous arriuasmes à Marante petite Ville, où les Armeniens disent que la femme de Noë est morte & enterrée; ce qui leur confirme que l'Arche est demeurée sur le mont Gordiaus, 8 heures de chemin. Le vingt-huictiesme nous rencontrafmes vn Kan qui venoit de la Porte du Schah, pour commander à Eriuan & s'asseurer du Kan Mansous, & l'enuoyer prisonnier en Hispahaam rendre raison de ses mœurs & deportemens, les peuples d'Eriuan ayans formé leur plainte au Schah qu'il beuuoit du vin & desbauchoit leurs femmes. Le vingt-huictiesme nous arriuasmes à Sophia, huict heures de chemin: Aux enuiron de ce village se voyent plusieurs Sepulchres de grands personages pour les combats frequents qui se font donnez entre les Ottomans & les Kefelbaches. Le lendemain 9. nous cheminassmes quatre heures par la Medie Superieure, & Tauris nous parut, Ville fort renommée dans les histoires, elle s'appelle vulgairement Teurise, autrefois Ecbactana où estoit la Librairie des Roys de Medie; elle est scituée au pied du Mont Oronse, à 41. degré de latitude, à quatre iournées de Karauane de la Mer de Glillan, ou mer Caspique; la

Ville n'est point ceinte de murailles, n'a aucune forteresse & n'est assise sur aucune Riviere, sa grandeur peut estre comparée à celle de Florence, à l'esgard de ce qui est habité; Si l'on prenoit l'enclos ancien & le tour de quelques pans de murailles, elle se trouueroit esgalle à celle du Grand Kaire, ou de Londres: mais Schah Abbas le Conquerueur en ruyna tous les bastimens quand il y surprist les Ottomans; hors la Ville il y a vn chasteau fort ancien où sont enterrez tous les Roys des Parthes & des Medes, & le Prophete Daniel, lequel apres vn long sejour, y est mort.

Bré Ghidi
Bré Difi
Osman-
rou.

Les habitans de Tauris sont Turqs de Nation, & de Langue de la Secte de Haly ennemis mortels des Ottomans, ie fus contrainct de m'habiller à la Persane & quitter mon vestement Turq, parce que les enfans couroient apres moy, & m'appelloient infidelle & cornard Ottoman. Les fructs y sont semblables aux nostres, le peuple y est blanc, & les naturels si jaloux de leurs femmes qu'elles n'oseroient sortir hors de la maison si elles ne vont aux bains: Cette Ville est la plus Marchande de l'Asie à cause du passage & abbord des Karauanes, lesquelles y apportent toutes sortes de Marchandises; celles de Louest qui viennent d'Arabie, Syrie, Grece, Pologne, & Venise, quantité d'or & d'argent, draps fins, brocallel, corail, ambre gris, & ambre jaune. Celles de l'Est, sçauoir de Tartarie, Iusbeg, Thibet, Chine, Pegou, Indes Orientales & Ghillan, de la foye, cambresines, rubis, diamands, fourures, toiles peintes appellées Chiles, canelle, rubarbe, poivre, & toutes sortes d'Espiceries: Le Schah tire de ce cōmerce
beaucoup

beaucoup de Contributions; il s'y faiét quantité de turbans & mouchoüiers de loye que l'on transporte en Grece & Affrique.

*De la maniere que les Persans donnent la question
aux Criminels.*

CHAPITRE XXXV.

DAns nostre Han l'on volla 600. Abbassis à vn Agy Persan, lequel forma sa plainte au Kadi ou Juge, & dist qu'ayant couché hors le Han il auroit laissé 600. Abbassis dans sa chambre, laquelle il auroit fermée avec vn Kadenac, que le matin il seroit retourné & auroit trouué la porte ouuerte, son kadenac faucé & son argent pris, dont il reclamoit le Kadi, le suppliant de faire la recherche des volleurs qui auoient commis le deslit: le Kadi vint en personne dans le Han, fit apprehender aux corps nos seruiteurs, puis nous interrogea tous les vns apres les autres, nous menaçant de nous faire du mal si cét argent, ou celuy qui l'auoit pris ne se trouuoit: A mon tour ie luy respondis, que ie m'estonnois qu'il peust auoir la pensée que i'eusse pris cét argent: qu'ayant despensé plus de 4000. abbassis pour venir voir la Perse, il n'y auoit apparence de m'en soubçonner, qu'il me faisoit conceuoir autre chose des Persans que ce que l'on m'en auoit dit en Europe, où on les croit ciuils & honnestes aux estrangers, & que i'en ferois mon rapport suiuant qu'il me traitteroit: Sa responce, le ne te sçauois pas Frank, & iusqu'icy quel

Abbassis
reuient à
vn teston.

Agi, Pele-
rin de la
Mecque.

Kadi ou
Kali est le
Juge.

Odabachi
font les
cameriers
Oda si-
gnifie cha-
bre, & ba-
chi la te-
ste, com-
me qui di-
roit les
chefs des
chambres

mal t'ay- ie fait, ie ne t'ay pas tué, qui t'auroit conneu pour homme de si loin avec l'habit de Keselbache, & la langue Turque que tu parle, Va t'en que Dieute conserue, ie sçay, tu n'es pas homme à voler l'argent des Mansulmans, ie le dis, tu trouueras beaucoup de tes compatriotes en Hispahaam. N'ayant peu tirer par douceur la verité du vol il y ioignit la rigueur des loix, & fit donner la question à quelques-vns de nos seruiteurs, lesquels auoient la plus mauuaise phisionomie, & aux deux Odabachi du Han, l'on leur fit boire quantité d'eau salée, puis l'on leur appliqua vn fer rouge sur la poitrine, & n'ayant rien confessé l'on les laissa aller; à quelqu'autres l'on donna des coups de baston, l'on leur attacha les deux pieds ensemble à vn posteau la teste en bas, puis l'on leur frappa sur la plante des pieds avec vn baston, cette façon de fouëtter ou battre est ordinaire en tout le Leuant, où l'on ne frappe point sur les fesses, pour l'honneur qui le deffend parmy ces peuples.

PeisKet des habitans de Tauris fait au Kan.

CHAP. XXXVI.

Meskiet
est la Mos-
quée, ou
Temple
des Man-
sulmans.

LE dixiesme Decembre la Ville de Tauris fit present à son Kan ou Gouverneur d'vn parfaitement beau turban, lequel l'on porta en pompe dans vne Meskiet hors la Ville, où le Kan alla en procession accompagné des Keselbaches vestus à qui l'emporteroit par dessus son compagnon, ce iour se passa en rejoyf-

sance, les boutiques des Artisans fermées, & ne se peut
escrire la felicité & le bon-heur d'un peuple qui est re-
gy en iustice & iugement, non plus que l'amour & les
respects qu'il porte à son Gouverneur.

*Reception du Kan d'Eriuan Mansoul & prisonnier d'Estat
par le Kan de Tauris.*

CHAP. XXXVII.

LE quinziesme du mesme mois arriua à six milles
de Tauris, le Kan d'Eriuan Mansoul & prisonnier
d'Estat, duquel nous auons parlé cy-deuant, toute la
Ville eut ordre de se parer & se mettre en armes pour
le lendemain iour de son entrée. Le seiziesme le Kan
de Tauris fut auerty que le Kan d'Eriuan estoit à deux
lieuës de la Ville, monta à cheual & alla au deuant ac-
compagné de 1200. Kelelbaches d'elite, pour s'assu-
rer de la personne du prisonnier, parce que suiuant
l'ordre de Perse les Gouverneurs se remettent de main
en main les prisonniers d'Estat, les Ambassadeurs, pour
les conduire au Schah; Le Kan de Tauris estant proche
de celuy d'Eriuan, l'embrassa & luy dist tu es le bien ve-
nu & le bien trouué, ne t'afflige point, sois serein & al-
legre! ô mon Sultan, ie te rendray tous seruices, ie te dis
tout ce qui n'ira point contre le Schah, que ma teste
soit tienne si tu ne l'obtient de moy, tu seras de la mes-
me façon que mon frere sur mon Gouvernement. Le
Kan d'Eriuan, homme parfaitement bien fait, aagé de
38. anstout au plus, & fils de Georgie, mist la main droi-

Benum si-
sum Ba-
chi.
Mienne-
tienne re-
ste.

Gianem
ame mie-
ne.

Et maldo-
luet est le
grand Vi-
fir de Per-
se.

Schai qui
est de la
Religion
du Schah.

Alc. chap.
del'abeil-
le.

Et sur son turban & s'enclinant vn peu, fit cette res-
ponse! O Kan mon ame, ie connoista bonté, où y a-t'il
homme esgal à toy, ie t'ay veu aux combats pour
accroistre les terres des Keselbaches, ie te voy main-
tenant secourir, & consoler vn affligé qui a la teste
mal-faite, estant priué de son Gouvernement? que
Dieu t'aime, as-tu oüy pour quelle cause l'Et maldoluet
de l'ordre du Schah m'a mandé. Le Kan de Tauris luy
dist cécy; qu'est-ce, ô Kan ma vie, le Schah est plein de
misericorde pour toy, si tu as esté melchand, & sage
dans la Iustice, pour te remettre dans ton Gouverne-
ment, si tu n'as point forfait, & confondre tes enne-
mis, s'il plaist à Dieu. Le Can d'Eriuan repliqua, ô mon
bon Sultan, ô mon Cordial maistre, tu sçais, ton sça-
uoir & ta valeur t'ont rendu recommandable au dessus
des autres Keselbaches: il y a vn Dieu, Dieu est grand,
& Hali est vray Prophete de Dieu, vse librement de
ton pouuoir, croy que ie suis sans liberté, & me fais lier
les mains, ie te dis, ô Mansulman & vray Schai, que ie
n'ay point peché contre le Schah, s'il le croit, ie m'accu-
se criminel, & n'ose dire qu'il se soit laissé preuenir de
mes ennemis, i'auray cette consolation de mourir
obeyssant, il verra en me faisant estrangler que ie l'ho-
norcray iusques à la fin de ma vie; il ne pût poursui-
ure, les larmes luy ostans la liberté de parler: Ce qui
donna lieu au Can de Tauris de luy dire, O vray croyant,
en vn seul Dieu qui ne peut auoir de compagnon, &
qui fait misericorde aux misericordieux, premier des
Estres & Roy des Roys, tu ne dois point auoir les mains
liées, ie te dis ta prison sera mon Serrail, tu t'afflige,

pourquoy ? parle genereux Can, que veux tu de moy ?
Je veux ce que tu ne me peus refuser ! ô veritable kesel-
bache, cher compagnon de bataille, permets que ie
séjourne icy quelque peu, & enuoye au plutoft mes
femmes, & mes concubines dans mon Serrail en His-
pahaam, & mes armes, tapis, cheuaux, & autres ri-
chesses au Serrail du Schah : le le dis, tu feras deux œu-
ures de vray Mansulman, tu empescheras que mon
liët ne soit souillé apres ma mort, si mon heure fatale
est venuë, lors que j'arriueray à la Porte du Schah, &
tu feras retourner au tresor du Prince ce que j'ay amal-
sé à son seruice ; tu sçais, ie suis venu pauvre enfant de
tribut, de parens infidelles, & ie croy d'Idolâtres Geor-
giens, au seruice du Schah, & nud ie m'en retourneray
iouir de Dieu, & du Paradis, promis par son messager,
& par le Liure de la Loy des Mansulmans. Le Prince
de Tauris luy accorda sa demande, puis ils s'achemine-
rent par l'at Meydan, ou Hipodrome de la ville, ie les
laissé aller, & m'arresté à considerer le train & bagage
du kan Mansoul, qui consistoit en deux cens Cavaliers,
cent cinquante chameaux, & mulets chargez de tapis,
coffres, & de vingt-cinq, ou trente femmes sur des
chameaux, six Eunuques noirs pour les garder, & vingt
Pages. Je demandé à quelques Persans leur sentiment
touchant le prisonnier, ils m'asseurerent que c'estant bel
homme, genereux, & estimé l'un des premiers kesel-
baches, il n'auoit rien à craindre, parce qu'il estoit en
Perse, & non en Turquie, où les infidelles Ottomans
ne demandent que la mort de leurs Grands, & Gou-
uerneurs.

At Mey-
dan, mar-
ché aux
cheuaux,
at signifie
cheual, &
Meydan
Marché.

Description de la Mer Caspique.

CHAPITRE XXXVIII.

Ghillan
Degnisi,
mer Ghil-
lan.

LA Mer Caspique n'est pas nauigeable l'Hyuer, elle est fermée de tous costez, & n'a aucune communication visible avec les autres mers; son sable & la couleur sont semblables à ceux de la mer Noire; les Turqs, Persans, & Iusbegs l'appellent Ghilian Degnisi, ou mer de Ghillan, à cause de la ville de Ghillan capitale des Parthes, qui en est proche; sa longueur est de deux cens cinquante lieues, & sa largeur de cent cinquante, sa figure oualle: Elle a au Nord la Moscouie & Tartarie, au Leuant la Tartarie, au Sud l'Empire du Schah, & au Ponant la Georgie. Cent, tant riuieres que ruisseaux s'y rendent, & ne la grossissent point, parce qu'au milieu de ladite mer il y a vn trou dans lequel l'eau entre de tous costez, & si vn vaisseau y vient, il est perdu, & ne s'en peut retirer. L'on ne sçait au vray si cette eau va par dessous la Georgie se rendre dans la mer Noire, & dans la mer de Van, qui est vne autre petite mer dans l'Armenie, ou bien si elle retourne en terre pour entretenir la source des ruisseaux, & des riuieres: Cette mer est perilleuse à cause de plusieurs rocqs & escueils qui y sont à fleur d'eau: Quand l'on va de Moscouie en Perse, l'on s'embarque à Astracam sur le Vvolque, & ayant trauersé on arrive à la Plage, distante six journées de Chamak, dans vn canton où l'air est extrêmement mauuais, comme sur

Astracam.

Chamak.

toutes les costes de ce lac salé, ce qui fait dire aux naturels de Ghillan, que les morts dans leurs pays ressemblent aux viuans, parce que les hommes y sont sans couleur, passés & deffaits: Le Saulmon de la mer Caspique est tres-bon, & n'en ay point mangé de semblable en Angleterre, ny en Irlande.

Voyage de Tauris à Cachan.

CHAP. XXXIX.

LE vingtiesme Decembre ie partis de Tauris avec quinze Marchands Iusbegs, & Persans, sans Carauane, les volleurs estans en petit nombre en Perse, à cause que les Kans leur donnent la chasse, & qu'il n'y a point de Turcomans, ny d'Arabes rebelles sur les terres du Schah; ie fus en doute si ie prendrois la route du K'Atai, pour entrer dans la Chine avec la milice du grand Kan de Tartarie, dont ie scauois la Langue; mais ayant appris que les Chinois l'auoient chassé hors la muraille, i'aymé mieux voir la Porte du Schah, l'Empire du Grand Mogol, & aller à Goa capitale des conquestes des Portugais; nous marchâmes six iournées logeans dans de petits bourgs fort peuplez, pour arriuer à Zangan, autresfois l'une des grandes villes d'Asie, mais destruite par les guerres, & le temps qui conforment tout. Le vingt-septiesme à Sultania petite ville fort ancienne, assise au pied de quatre hautes montagnes, appelez par les anciens, Nyphates, Caspius, Coatras, & Zoagras; Le long du chemin nous trou-

uaismes plusieurs païsans la palle à la main , qui remuoient des monceaux de neiges , pour en tirer des cadaures , & leur donner sepulture , parce que les iours precedens il y auoit eu de si grands vents , que ceux qui s'estoient trouuez à la campagne furent enseuelis dans les neiges , sept heures de chemin *D*. Le vingt-huit , & vingt-neufiesme , apres auoir cheminé dix heures nous nous arrestasmes proche vn village appellé korumdara fort peuplé , nous attendismes deux iours , que quelqu'un eust frayé le chemin , qui estoit tellement rempli de neiges par les vents , qu'il y auoit danger de tomber en quelque precipice *D*.

Korum-
dara.

Koum.

De korumdara nous arriuasmes à Koum en six grandes journées : Cette ville est fort grande , saccagée par Temerlang Tartare , autresfois la terreur de l'Asie ; il y a vne petite riuere fort sabloneuse , d'où cette ville a pris son nom , parce que koum ou kum , en Turq signifie du sable ; le pont est assez beau , l'on y mange les meilleures grenades de Perse , grosses comme des œufs d'Autriche , desquelles les Persans font de tres bon vinaigre. L'acier de koum est fort estimé en Hispa-haam , ils l'appellent koum Poulati , & en font les épées damasquinées , qui sont ordinaires aux kesel-baches. Le dixiesme nous partismes de koum , & le treisiesme nous vinsmes à Cachan belle & grande ville , la quatriesme de Perse , où il y a grand negoce pour les vaisseaux de cuivre , & estoifes de soye que l'on y fait , nous y séjournasmes quatre iours , dans le plus grand & beau kianuanfarai qui soit en Asie.

Koum.

Koum
Poulati.
Koum
acier fin.
Cachan.

Voyage de Cachan en Hispahaam.

C H A P I T R E X L.

LE dix-huictiesme lanuier nous prismes nostre route pour Hispahaam, demeure & Porte du Schah, où nous arriuasmes en cinq iournées de Carauanes, nous ne fumes plus incommodez des neiges, sur lesquelles nous auions marché depuis Erferum, ce qui debilite fort la veuë, à cause de la blancheur, dont le propre est de dilater.

Hispahaam, ou Hichipahaam, comme veulent les Persans, estoit autresfois Euatonpolis, dont la grandeur est égalle à celle de Paris; elle est assise proche Ierderont, petit fleuue sur lequel il y a vn beau pont pour passer à Vsulfa, demeure des Armeniens, dont nous auons parlé; entre ce pont & la ville il y a vne allée plantée d'arbres, & aux deux costez sont les iardins du Schah; Il y a douze portes principales, chaque maison a son iardin, avec des arbres fruitiers, & de la vigne, le sejour en est beau, & l'air tres serain, les fruiets s'y conseruent d'vne année à l'autre, ie fus estonné d'y manger des melons, & des raisins au mois de Fevrier, qui me sembloient estre nouvellement cueillis. Les Cadaures, quoy qu'ils se corrompent, n'y rendent aucune mauuaise odeur, ce qui procede de la grande secheresse du pays: Le Meydan, ou Marché, est la plus grande place qui soit en aucune ville du monde, vn peu plus longue

que large , ayant tout autour des maisons basties esgallement , avec des galleries au dessous , où l'on va à couuert de la pluye , & du Soleil ; à l'un des bouts il y a vne belle Moskée , & tout proche est le Serrail du Schah. Les Naturels d Hispahaam ont estez subiuguez par les Turqs keselbaches , & parlent Persan , maistous les gens de guerre sont de langue Turque , vn peu differente de celle de Constantinople. Cette ville est à trente six degrez de latitude , il y fait beaucoup de neiges , & de pluye , qui incommodent fort , à cause que les ruës n'y sont point pavées.

Il y a quatre Eglises de Catholiques Romains , dont l'une est fondée par Monsieur l'Euesque de Babylone , autresfois de l'Ordre des Carmes Deschauds ; L'autre est de Capucins François , qui ont acquis leur maison sous le nom du Roy de France , afin de n'estre point molestez ; La troisieme est d'Augustins Portugais , autresfois bastie par la magnificence des Roys de Castilles , lors qu'ils estoient Roys d'Ormous , & des conquestes des Indes Orientales ; La quatrieme est de Carmes Deschauds Italiens , qui sont enuoyez par la Congregation de Propaganda Fide , dont Monsieur le Cardinal Capponi est à present Prefet. Ces Religieux ont dequoy exercer leurs Missions , & ont pour object la conuersion des Mansulmans , Armeniens , Iuifs , Parsis , Indou , & Sabis , qui se rencontrent tous en grand nombre en Hispahaam. L'on y mange la chair des cheuaux , des asnes , des mulets , & des chameaux , que les keselbaches trouuent à leur goust , & se mocquoient de

Parsis s'ont
les adorateurs
du feu.

Indou
Payés des
Indes.
Sabis Disciples
de
S. Jean
Baptiste.

moy, m'appellant superstitieux de n'en pas manger, que bien leur face, ie suis nay dans vn pays où l'on aime les chappons, & ce qui est bon, ils ont autant d'aduerfion aux grenouilles, que i'auois à la chair de cheual. Le chagrin y est à grand prix, on le fait de peaux d'asnes, ou de mulets. Proche Hispahaam il y a vn village de Gæores, ou Parfis, qui sont de l'ancienne Religion de Perse, laquelle nous descrirons dans la troisieme Partie de nos Obseruations.

*Du Schah, son Origine, ses Forces, & estendue
de son Empire.*

CHAPITRE XLI.

LEs Persans, autresfois dits Cephenes, par les Grecs, & Artées par les Assiriens, s'appellent Parfi, depuis que Perseus alla espeuser Andromede, & ont pris le nom d' Agen, depuis que les Parthes, & les Medes les ont subiuguez, ils nomment leur Roy Schah, qui reuiet au mot de Sire en François, & les Turqs le leur Sultan, qui a la mesme signification, parce que Baáschah, & Sultánem, signifie Monsieur, ou Sieur mien : Quelques vns ont aduancé que le Roy de Perse estoit nommé Dieu par ses sujets, ce qui est faux, ils appellent Dieu koda, & leur Monarque Schah. Celuy qui regne à present peut auoir vingt-deux ans, son nom est Abbas, & par consequant Schah Abbas: Il est descendu des Turcomans, ainsi que le Sultan des Ottomans, mais d'v-

ne autre branche. Le plus grand Roy de cette famille a esté Schah, Ismaël Sophi, puis Schah Abbas le Conquereur, l'un des grands politiques & fourbes qui aye iamais esté, il faisoit croire aux Espagnols qu'il estoit Chrestien, alloit chez les Peres Augustins d'Hispanhaam boire du vin vne Croix au col, dont il se seruoit pour cacheter les Lettres qu'il escriuoit à sa Majesté Catholique, cependant qu'il tramoit avec les Anglois la prise d'Ormous, pour chasser les Portugais du sein Persique, qui se flattoient de sa conuersion; D'autre costé il endormoit les Ottomans, lesquels il surprist à Zangan, Tauris, & Eriuan, & les chassa iusques à Hassan kala, Erzerum, & Mouffol, leur ayant osté vingt-cinq iournees de terre; Il se comporta de mesme façon enuers les Georgiens, qui se virent conquis deuant que de le sçauoir leur ennemy; Il laissa Schah Sophi, pere de Schah Abbas, à present regnant, lequel tire sa Genealogie de Haly Pehrember, Gendre de Mahomet, se dit Scherif, ou Saiette, suiuant les Arabes, & pour parler François, du Sang du Prophete, & s'estime le plus grand Prince, Roy, & Seigneur des Mansulmans, qualitez qui luy sont contestées par le grand Turq, qui prend le titre de Distributeur des Couronnes, & se croit estre le premier Roy de la terre, parce qu'il est Souldan d'Egypte, Gardien de kouffi Cherif, & seruiteur de la Mecque.

Mouffol
est Nini
ue.

Pehrem-
ber veut
dire Pro-
phete.

Kouffi
Cherif,
Ierusalem
Iusbeg,
veut dire
cent Prin-
ces.

L'Agemistan ou habitation des Perses, où l'Empire du Schah a au Nord la Georgie, la mer Caspique & partie du Royaume d'Iusbeg; au Sud le sein Persique,

le destroiët d'Ormous, & la grande mer des Indes. A l'Est confine l'Empire du Mogol à Candahar Multan, & peu s'en faut qu'il ne s'estende iusqu'au fleuve Indus, & ioinët vne partie du Royaume d'Iusbeg; l'Ouest a pour limites la riuere du Tigre, le Courdstan & Eriuan en Armenie. La force de cët Estat consiste en 45000. keselbaches, avec lesquels le Schah affronte & faiët teste au Grand Turq, aux Arabes, Iusbegs, Georgiens, Mogols, Portugais & Hollandois, d'où l'on peut tirer consequence que le grand nombre ne faiët pas gaigner les batailles, mais l'ordre & le cœur des combatans avec la conduite des Generaux & adresse des Ministres.

Mogol,
blanc.

Courdstā,
habitiō
des Cour-
des.

Gouvernement de Perse.

CHAPITRE XLII.

LE Schah, avec sa milice, & tous ceux qui sont appellez au Gouvernement de l'Estat parlent vne langue Turque differente de celle des Ottomans, comme la Venitienne de la Toscane: Dans les grandes villes il y a vn Kan qui est le mesme en pouuoir que les Pachas en Turquie, il demeure dans son gouvernement tant qu'il fait bien sa charge, il y en a quelquefois à qui les enfans succedent, & maintiennent par cette voye quelque Noblesse dans leur race. A la porte du Schah il y a vn premier Ministre d'Estat appelle Etmaldoluer, semblable au Visim Asim du Sultan des Ottomans, sur lequel il se repose entierement des affaires du Royau-



me, & ne le fait pas estrangler s'il ne merite la mort: Apres la mort du Schah son fils aîné succede comme en toutes les Couronnes des Mansulmans, & ne fait pas mourir ses freres, il est vray que s'ils sont conuaincus de trahison l'on leur passe vn fer rouge deuant les yeux qui les priue de la lumiere & non de la vie. Ces Princes sont tellement ialoux de leurs femmes, qu'apres leur mort l'on ne peut sçauoir où elles ont esté enterrées. S'il arriue quelque Ambassadeur le Schah voit les persans & les fait apprecier, & apres les reconnoist en soye ou autre chose à l'equivalent: les Anglois & Hollandois y ont deux principaux Facteurs qui seruent de Residens, dont le principal employ, est de vendre & acheter les marchandises & les enuoyer à Ormou, pour les embarquer & transporter en Europe, & autres diuerses parties du monde.

Alcoran
chap. de
de l'hom-
me, il est
dit que
les bien-
heureux
seront ve-
stus de
poupre &
de cou-
leur de
soye verte

Les Chrestiens, Iuifs, Indou, Sabis & Parsis portent publiquement le verd, ce que les Kefelbaches permettent pour se mocquer des Ottomans, qui l'estiment vne couleur sainte & marque de la Mansulmanité, mais les persans respondent, si les Chrestiens & autres infidelles ne sont pas dignes de porter le verd, & que ce soit vne couleur sainte, les superstitieux & heretiques Ottomans ne deuroient pas marcher sur l'herbe. L'on dispute publiquement de la Religion, sans crainte du Iuge, avec les persans, qui se plaisent fort dans les Conferences; & ont les mesmes principes de philosophie, & Mathematique que nous, mais non de Theologie, non plus que les parsis, Iuifs, Indou, & Saby; ce qui fait que nous ne pouuons conuenir en mesme

ereance, & que nous sortons de la dispute comme nous y entrons : Outre cette liberté qu'ont les Chrestiens & autres estrangiers de parler de la Religion, ils peuuent porter l'habit Persan avec le Cimenterre & le Gangeard, ou autres armes dont ils se peuuent deffendre contre qui que ce soit, avec raison, il n'y a que le bonnet de Sophi à 12. 9. ou 7. pointe qu'aucun ne peut porter s'il n'est descendu d'un des 12. Ismans. Les Chrestiens peuuent habiter avec les Mansulmanes sans apprehension du feu, quoy qu'il y ayt chastiment si elles sont mariées, mais avec vne femme publique l'on n'en feroit que rire, parce que les estrangiers sont reputez les hostes du Roy, & le Kadi les fauorisent en tout. Si vn François, vn Tartare, vn Cauadois, ou autre estrangier meurt en Perse son bien est conserué à ses heritiers, & le Schah ne s'en approprie pas non plus que des desbris des vaisseaux. Le Schah ne tire pas le harache des Chrestiens esgallement, mais ceux qui sont plus riches luy payent dauantage que les pauures; des estrangiers il n'exige rien, il leue quantité d'enfans de tribut de Georgie & du Korasan, desquels l'on se sert au gouuernement apres que l'on les a fait instruire & fermez dans des seminaires. Les Kesselbaches & Ispahis ordinaires sont la pluspart Medes ou Parthes, & ont certaine sommes d'argent par an pour leur solde, ou 15. ou 20. ou 30. Tomans, suiuant leur valeur & bonne mine, vn Toman vaut 50. abbassis, & 3. abbassis vallent vne realle d'Espagne, ils boient du vin impunemēt contre la Loy; mais le peuple n'en oseroit boire. Les Kās des villes frōtieres font visiter les Karauanes, & ne permettent pas que l'on

Gangeard
est la da-
gue des
Persans &
Ottomans

emmene des cheuaux de prix, ny que l'on transporte nombre des especes d'acier de kam, que nous appellons damasquinés. Les femmes n'y ont aucune liberté, & dans le reste du gouvernement & coustumes ils imitent les Turqs; sçauoir, dans leurs mariages, circoncision, ordre de rendre la iustice, diuision du iour en cinq parties, bains & lauemens fabriquez de leurs Moskées, Festes, Ieufnes, & mortifications, education des enfans de Tribut, esclaves & Euneuques, &c.

De la Religion des Persans.

CHAPITRE XLIII.

keselba-
che rouge
teste.
Ieselba-
ches ver-
res testes.

LEs Persans, & Keselbaches se disent Schai, qui veut dire tenant le party du Schah, mais sont appelez Raffasis par les Ottomans, Iusbegs, Mogols & Tartares, qui signifie heretiques, parce que les Persans sont seuls de leurs Sectes; ce que les Schah ont politiquement estably pour mettre plus d'antipathie entre leurs sujets, & les Ottomans, ou autres Mansulmans leurs voisins: Si les Ottomans estoient Schais, ou de la Secte de Haly, les Persans se feroient Sonnis, qui est la Secte des Ottomans. Ils prennent le nom de Keselbaches, qui signifie teste rouge, parce que les hommes de commandement, & principalement les Sophis portent en teste vn bonnet rouge à douze pointes, & vn turban tourné en rond sur le front, signal qui denote qu'ils sont de la Secte de Haly, & de la Religion du Schah: L'institution

de cette

de cette ceremonie est venuë de Schah Ismaël Sophi au nom des douze Imans, ou Saints, qui furent fils de Haly. Les Sophis ou descendans de ces douze Imans portent tous les iours ce bonnet, les Kefelbaches, ou Agis ne le doiuent mettre qu'aux Cambots & iours de parade: La difference de cette Religion procede de ce que les Schais ont plus de foy en Haly, qu'autres Interpretes de l'Alcoran, & les Sonnis croyent plus en Mahomet, Omar, Abubefler, & Odeman; ils ont toutesfois le mesme Alcoran, & mesmes Prieres, les Schais sont plus subtils dans leur Religion, dont ils conferent publiquement avec les Chrestiens, Indou, Iuifs, Parsis, & Sabis; cette parfaite connoissance de leur Loy leur vient de la version de l'Alcoran en Persan, pretendant que l'on ne le puisse traduire en autre Langue sans en alterer le sens, & l'éloquence, à cause de la conuenance de l'Arabe escrit avec le Persan: Lors qu'on leur fait voir quelques contradictions dans le Coran, ils les tirent en mystere, & disent que ce sont Passages difficiles qu'ont n'entend pas. Autant que les Gens de Loy sçauent leur Religion, autant les gens de guerres, ou Kefelbaches l'ignorent, connoissant aussi peu le Coran que son Autheur; n'ont aucune antipathie avec les Chrestiens, boient & mangent avec eux sans scrupule; Je ne leur ay iamais veu faire leur Namas, & ie croy que la plus part ne la sçauent pas. Ceux de langue Persanne sont fort superstitieux, il s'en trouue entr'eux qui ne portent plus leurs habits s'ils ont touché vn Chrestien, les

Alcor. ch.
des por-
tes.

Alcor. ch.
de la li-
gnée des
Ioachins.
Chap. des
limbes.

kiaffer.
qui n'a
pas plus
de notice
de Dieu
qu'une
beste.

reputans immondes pour auoir frotté vn kiaffer, ou homme sans Dieu, si le Schah, les keselbaches, & autres de Langue Turque leurs permettoient de mal-traitter les Chrestiens, & les Estrangers: Ils feroient pis que les Ottomans, mais ils craignent le baston, & sçauent que nous sommes supportez des gens de commandement.

Interest du Schah.

C H A P. XLIV.

LE Schah donne liberté aux Chrestiens, Parfis, Juifs, & Sabis, afin de les faire venir sur ses terres, & enrichir son Empire: Il se maintient en estroite intelligence avec le grand Duc de Moscovie pour l'attirer contre le Turq, en cas qu'il luy voulust faire la guerre, & se seruir des Tartares qui sont bridés par les Moscouites; il a en quelque estime l'amitié des Polonois, & des Venitiens pour la mesme raison. Il protege en tout le Prince de Samarchand Roy des Iusbegs, & s'en sert à propos contre le grand Mogol, quand il veut estendre ses limites sur l'Empire de Perse: Le Prince de Bassara est son tributaire, & deux Princes de Georgie, d'où il tire force cheuaux, & hommes en temps de guerre; il ne veut point souffrir que les Anglois, Hollandois, ou Portugais ayent aucune terre adiacente à ses coïtez, de crainte que deuenans Maistres du negoce, ils ne prennent les doüannes. Il s'entretient par maxime

d'Etat avec le Scherif de la Mecque, dont il n'est pas beaucoup aymé à cause de son heresie. Il a quelque amitié avec l'Empereur, le Roy d'Espagne, & le grand Kan de Tartarie, & en reçoit des Lettres fort souuent, auxquelles il respond, fauorise ceux qui les apportent, & ne croit pas que leur alliance luy soit vtile en rien, il estime bien plus celle des Portugais, Anglois, & Hollandois.

De l'Habit des Persans.

CHAP. XLV.

LEs Persans se font raser toute la teste & la bar-
be, portent les moustaches de la longueur Alcorch.
de la con-
queste. qu'elles peuuent croistre, de sorte que quelques-vns en pourroient faire deux ou trois tours à leurs oreilles: leur turban est fort gros, sans bonnet dessous; leurs souliers sont faits en forme de nos galoches, pointuës par le bout, de chagrin, vert, ou rouge, avec le talon de la hauteur d'un demy pied: Leurs robes sont plus courtes que celles des Ottomans; au lieu de les boutonner, ils les croisent, & les attachent au costé droit; par dessus ils portent vne petite casaque fourrée en Hyuer; les gens de guerres vont rarement sans leurs espées, & leurs Ganjards; ils sont plus somptueux en turbans que les Ottomans. Il fait beau voir aux assemblées, ou Festes publiques, les Gens de commandement, & Officiers de la Couronne, lors qu'ils mettent leurs bonnets

de Sophi, & par dessus plient vn turban de foye, & de fil d'or avec deux ou trois tours de perles, & force diamands, & autres pierres precieuses aux endroits où leurs aigrettes sont attachées : Leurs espées sont de pur acier, & battuës à froid comme nos faux. S'ils veulent traiter quelque affaire ils vont au Meydan, & s'y promenant à cheual la terminent. Les Persannes vont habillez de la mesme façon que les hommes, excepté les bas qu'elles portent de velours rouge, & la ceinture dont elles laissent pendre les deux bouts aux costez, & ont les robes ouuertes par deuant à la Turquie ; elles ne portent point le turban non plus que les femmes Ottomanes ; dans les ruës elles se courent d'un drap blanc, qui les cachent depuis les pieds iusques à la teste ; leur naturel est fort enclin à l'amour, mais les maris les gardent de si près, qu'il leur est difficile de prendre l'occasion de mal faire, si ce n'est en feignant d'aller au bain. Elles sont plus propres que les Ottomanes, mais non plus belles ny plus enjouiées. Les cheveux noirs sont reputez les plus beaux parmy elles, comme les rouges en Turquie ; ces femmes sont amoureuses de celles de leur sexe, comme les Persans de ceux du leur, & pratiquent ce que saint Paul reprochoit aux Dames Romaines, lors qu'elles changeoient l'usage naturel en celuy qui est contre nature, s'eschauissant femmes avec femmes, receuans en elles-mesmes la recompense de leur erreur. La discretion m'oblige à ne pas escrire dauantage sur cette matiere ; ie fus surpris de trouuer des femmes paillardes ne

Rom. ch.
I. v. 26.

se point soucier des hommes, & auoir d'autres moyens pour esteindre leur concupiscence : Et rappelé en ma memoire ce que l'Apôstre en a escrit. Apres la mort des femmes du Schah; L'on ne sçait où elles sont enterrées, Herodote liure 2. afin de luy oster tout sujet de jalousie, de mesme que les anciens Egyptiens ne vouloient point faire embau-mer leurs femmes que quatre ou cinq iours apres leur mort, de crainte que les Cirurglens n'eussent quelque tentation : Et j'ay veu à Rome dans l'Eglise saint Pierre vne Nudité de marbre sur le Tombeau d'un Pape, laquelle l'on a couuerte de bronze, parce que certains Estrangers en estoient amoureux, & y furent surpris.

Iustification du Kan d'Eriuan.

CHAP. XLVI.

LE Kan d'Eriuan, dont nous auons parlé cy-dessus, arriua à la Porte du Schah, se iustifia des calomnies de ses ennemis, & fut renuoyé dans son Gouvernement, avec ordre expres de ne point mal-traiter les peuples, & vser de la mesme clemence de laquelle l'on s'estoit seruy en son endroit, de ne point boire de vin, & ne point desbaucher les femmes des Mansulmans, dont l'on l'auoit accusé, mais non conuaincu.

*Rapport du Turq, Persan, & Arabe à l'Espagnol,
Français, & Italien.*

CHAP. XLVII.

Kourdes,
peuples
d'Assirie
de Reli-
gió Man-
sulmane.

Mestisso
fils d'un
Espagnol
& d'une
Indienne
ou Italié-
ne, il les
appellent
à Naples
Iennifferi

C'Est peu de sçavoir les coustumes & naturels des peuples, il les faut comparer pour en connoistre les differences & les rapports qui s'y rencontrent; Je trouue que les Ottomans ont beaucoup de simpatie avec les Espagnols, les Persans, avec les François, & les Italiens avec les Arabes: pour preuve de mon dire l'on peut obseruer de quelle façon les Turqs mal-traitent les Arabes, Egyptiens, & Kourdes, qui sont Sonnis & Mansulmans, & tourner la medaille, & considerer sans passions le mespris que les Espagnols ont pour les Neapolitains & Flamands. Le Sultan voulant faire la guerre se iette à l'improuiste, & s'approprie toutes sortes de conquestes par bien-seance, si les Espagnols ne pratiquent ces maximes, ils obseruent celles de ne rien rendre. Les Ottomans n'apprennent point les Langues Estrangeres, & si quelques-vns d'entr'eux sçauent l'Arabe vulgaire, ou le Grec, ils s'en mocquent, & les appellent bastards, ou demy Ottomans: Les Espagnols ont cette vanité, que toutes les Nations deuroient parler leur Langue, & appellent Mestissos leurs vassaux, qui ne parlent pas naturellement Espagnol. Dans le Gouvernement Ottoman, l'on ne pardonne aucune faute à ceux qui commandent, & l'on estrangle, ou l'on coupe souuent la teste aux Chefs par maxime

d'Etat, c'est la politique Espagnolle : Les Turqs ne veulent aucuns Estrangers pour leurs Generaux, & les mesprisent si fort, que perlans des Arabes, Kourdes, & autres peuples Vassaux du Sultan, ils les appellent leurs sujets, si bien que le dernier des Ottomans s'estime plus que le premier des Arabes, & des Egyptiens, procedé qui n'est pas beaucoup esloigné de l'humeur des Castillans. Les Turqs sont inhabiles aux Arts, & n'ont pas assez de naturels Ottomans pour dominer dans l'estenduë de leurs Conquestes; ils ne desirent dans ce monde que de bien manger, & passer leur temps; & les Espagnols ayment la faineantise au dessus de toutes les Nations, se contentent de iouïr de la guitarre, au lieu de trauailler pour acquerir du bien. Les Turqs naturels dans leurs franchises ont beaucoup de rapport avec certains Espagnols, lesquels autant qu'ils sont à contracter amitié, autant la conseruent ils; & si les Turqs entr'eux sont tres ciuils, & barbares aux autres nations, les Espagnols n'ont pas moins d'humanité pour ceux de leur patrie, & autant de mespris pour les Estrangers, ce qui leur attire d'vn costé la haine de tous, & de l'autre les fait subsister. Les Turqs dans la necessité se contentent d'oignons, d'eau, & de biscuit, quoy qu'ils ayment extremement le ris cuit avec la viande: & les Espagnols font abstinence librement, lors qu'ils n'ont pas de quoy, & se rejoüissent quand ils ont l'abondance, particulièrement s'il ne leur couste rien, & qu'ils soient aux despens d'autruy.

Les Persans tiennent plus du naturel des François, donnent liberté de conscience, permettent de parler

& disputer de la Religion aux naturels, & aux estrangers, confessent de bonne foy la perte d'une bataille, ou d'une ville; mais les Ottomans alleguent toujours quelque trahison qui en a esté la cause: sont meilleurs caualliers, que pietons, allegres, curieux, & ialoux d'estre creus les plus braues d'Asie, superbes en habits, ceintures, turbans, & armes, courtois & ciuils, mais plus aux Estrangers, qu'à ceux de leur país: Les nations estrangeres ont toujours esté repoussez, lors qu'elles ont voulu enuahir la Perse, y ayant vn genie particulier, qui se porte protecteur de cette ancienne Monarchie.

L'Arabe tient le milieu entre l'Ottoman & le Persan, comme l'Italien n'est pas si jouial que le François, mais plus que l'Espagnol, ny si graue que l'Espagnol, mais plus que le François. L'Arabe est dissimulé, adroit à cacher ses desseins disant vne chose, & pensant l'autre, ambitieux pour régner, chaque Arabe croyant estre nay pour estre Roy, d'où est venuë la perte de cette Nation, laquelle s'estant diuisée a moins eu de force pour resister au Turq, qui l'a en partie subiugée, & non obstant qu'ils soient mal-traittez des Turqs, & en quelque façon estimez des Persans, ils ont plus d'affection aux Ottomans, qu'aux Kefelbaches. Les Italiens suiuent le mesme chemin, lesquels ayans reconnus entr'eux plusieurs Souuerains, ont esté vaincus, eux qui autrefois estoient les Maistres du monde, & sont à present Esclaues des Espanols; Et quoy que les Castillans ne les estiment pas, il s'en trouue plus d'affectionnez à l'Espagne, qu'à la France, où ils sont assez bien receus.

Les

Les Arabes ont grand extérieur de Religion, & sont tous propres à estre Mouftis, ou Moullats, moins superstitieux que les Turqs, & les Persans, bons Astrologues & Medecins, ayans le temperament du cerueau plus propre pour les sciences speculatiues, ie parle des Arabes obeïssans au grand Turq, ou à quelque autre Prince; pour ceux du Desert ils ne s'addonnent qu'à la petite guerre, & menent vne vie semblable à celle des Bandis d'Italie. L'on pourroit faire milles autres rapports sur le sujet de cestrois Nations, lesquels seroient trop longs à écrire, & suffiroient à faire vn Liure.

Voyage d'Hisphaam au Bandar Abbassi.

CHAPITRE XLVIII.

LA sortie du Schah, avec toute sa milice, pour aller assieger Kandahar, ville frontiere des terres du grand Mogol, la plus importante de l'Asie, pour les grands tributs qui y rendent les karauanes des Indes Orientales, abregea mon séjour d'Hisphaam, pour aller à Ormous: Pour cet effet ie m'accompagné de quatre Armeniens & deux Persans, & le sixiesme iour nous arriuasmes à Schiras, autrefois la demeure des Roys de Perse, Adorateurs du feu, deuant que les kelesbaches, & autres Turqs de Medie, & Turqstan les eussent subiuguez. L'air y est mauuais, & a obligé les Carmes Deschauds Missionnaires Italiens d'abbandonner leur maison: La grandeur de Schiras est égalle à celle d'Orleans, le kan y commande force milice, elle est

Schiras.

Turqstan

habitatîo

des Pa-


steurs.

la dernière ville sur la route d'Ormous, où l'on trouve des fruits semblables à ceux d'Europe.

Persepolis.

L'on observe avec admiration aux puycts de Schiras que l'eau si haute peu à peu pendant 30. ans, & qu'estant arrivée à vn certain point, elle se baisse petit à petit 30. autres années : proche cette ville sont les ruines de la vieille Persepolis demeure de Darius, saccagée par Alexandre le Grand ; l'on y voit quelques pyramides & vestiges de l'antiquité, elle estoit autrefois la Schiras de Perse, ou plustost Schiras est aujourd'huy la Persepolis antique, embellie de sa destruction. L'on dit que si Mahomet eust esté à Schiras, & qu'il eust eu connoissance de la bonté du vin, & de la beauté des femmes, il auroit demandé à Dieu de ne point mourir, mais ie doute fort qu'il y eust accordé.

Lar.

De Schiras ie m'acheminay avec vn Persan, & vn Armenien, les autres estans demeurez malades à cause du chemin, & voyage fascheux que nous auions fait, & en quatre iours i'arriué à Lar, belle & grande ville, mais non si agreable que Schiras, il y a vn kan avec de la milice, l'eau y est si corrompue, qu'elle engendre des vers dans le corps de ceux qui en boient, l'on y vend de bonne eau de vie faite de dattes, ie cheminé ordinairement quinze lieuës le iour . Je partis seul de Lar sans compagnie, & arriué au Bandar Abbassi en trois iours, ie marché dix-sept heures ordinairement, ie souffris beaucoup pour la soif à cause des eaux qui sont salées, & qui prennent leur source des montagnes de sel qui bordent le chemin des deux costez. Ce pais est vn desert, où il y a seulement de petits Hans, avec

Bandar Abbassi, port d'Abbas appellé Goumron par les Portugais

des Odabachis, qui vendent de la paille & de l'orge pour les cheuaux, il n'y a point de volleurs, i'y ay cheminé seul sans auoir eu, ny ouy parler d'aucune mauuaise rencontre à cause du Kan de Lar, & du Sultan, ou Gouverneur du Bandar Abbassi, qui y donnent ordre. Le Bandar Abbassi est fait de la destruction d'Ormous, les Portugais l'appellent Goumeron; Il y a vn Sultan avec peu de milice, qui garde deux petits Chasteaux: Elle est à vingt-huiet degrez de latitude vers le Pole Arctique, peu de personnes l'habitent l'Esté, a cause des grandes challeurs: L'eau y est mauuaise & demie salée, il n'y a qu'vne plage sans port, où arriuent de tous costez des vaisseaux pour negocier.

Sultan en
Persan si-
gnifie
Gouver-
neur vtil-
le moins
dre que
celuy du
Kan.

Description & Histoire d'Ormous.

CHAPITRE XLIX.

A quatre lieuës du Bandar Abbassi, vers le Sud, est la fameuse Isle d'Ormous a vingt-sept degrez, & quarante cinq minutes de latitude, terre infertille sans grain, sans eau, & sans bois, mais autresfois la Venise d'Asie, possedée à diuers temps par les Arabes, & Portugais, & destruite par les Keschelbaches qui en sont les Maistres comme nous allons declarer.

Le Roy d'Ormous, outre cette Isle dominoit la pointe d'Arabie qui en est voisine: Ce Prince eut guerre dans l'Arabie avec deux Roys Mansulmans, & craignant le Schah s'allia avec les Portugais, & les appella dans l'Isle d'Ormous, où ils bastirent vne forteresse, &

vne superbe ville, y attirerent tout le commerce des Indes, ordonnerent qu'aucun Estranger n'y pourroit amener des marchandises ny en sortir que sur les vaisseaux Portugais, ce qui obligeoit les Arabes, Grecs, Armeniens, & Tartares a y venir faire emploie, & conduire leurs ballots par terre. Les Portugais donnoient de grosses pensions au Roy d'Ormous, lequel auoit sa Mosquée, & sa justice avec l'exercice libre de la Religion Mansulmane. Les Portugais s'estoient ainsi rendus Maistres d'Ormous, que les Anglois leur ont fait perdre, lesquels ayans establis à Londres vne compagnie pour le negoce des Indes Orientales, avec permission du Roy de la grande Bretagne entreprirent d'y faire commerce, & furent viuement repoussez par les Portugais, qui se disoient les Maistres de ce traffiq, & des Indes par vn don qui leur en auoit esté fait par la Saincteté pour y arborer la Croix, & y establir le Christianisme; les Anglois respondirent que ceux qui ne possèdent que trois ou quatre petits forts dans vn si grand pais, ne s'en deuoient dire les Maistres; pour la donation du Pape, elle estoit de nulle consideration, parce qu'il ne peut donner vn temporel, qui n'est pas à luy, & que sa puissance ne s'estend que sur le spirituel des Catholiques, qui le reconnoissent; qu'ils vouloient negocier dans les Indes, & principalement en Perse, où les Portugais ne possedoient pas vn poulce de terre, aller & venir sur leurs vaisseaux, en payans la doüanne au Roy de Portugal, comme tous autres estrangers, qu'ils ne pretendoient rien à la conqueste des Indes Orientales, parce que la terre est aux Seigneurs qui la

possèdent de bonne foy en ligne directe ou collaterale; que si les Portugais ne vouloient consentir à leurs propositions ils protestoient de leur faire la guerre, & establir leur negoce par leur destruction, au lieu que s'ils leur accorderoient comme à Chrestiens, hommes blancs, & Europeens ce que iustement ils demandoient, ils les assisteroient en tout & par tout dans leurs conquestes, & auroient pour ennemis leurs ennemis, faisans avec eux ligue offensive & deffensive.

Façon de parler des Indes appeller vn homme noir est l'appeller sans cœur.

La responce & conclusion des Portugais fut, qu'ils ne vouloient souffrir aucune nation Europeenne dans les Indes, non pas mesme la Castillane Catholique, & vassalle de leur mesme Roy, qu'ils en auoient fait la descouuerte, que le Pape, comme Vicaire de Dieu en terre peut donner les Royaumes à qui bon luy semble, suiuant la raison & l'équité, & qu'ils empescheroient par la force les Anglois & autres Europeens d'y venir, & leur feroient connoistre la vateur Portugaise.

Les Anglois s'armerent puissamment, donnerent choq aux Portugais, & ne les espargnerent en aucun endroit, s'allierent avec tous les Roys des Indes, establirent la demeure de leur Chef à Sourat ville appartenante au grand Mogol, dans le Royaume de Guzerat, & ayans descouuert quelques ports de Perse esloignez d'Ormous, ils y establirent leur traffiq avec les Keschelbaches, & porterent Schah Abbas le Conquereur a surprendre & s'emparer d'Ormous, luy promirent de l'assister, pourueu qu'il les admist au partage esgal de la doüanne, & autres droicts, s'obligerent de tenir la mer, & combattre les Portugais, s'ils oloient paroistre

pendant que les Kesselbaches passeroient dans l'Isle sur des barques: Le dessein aussi-tost suiuy que proposé, Schah Abbas enuoya si promptement sa milice, que les Portugais la virent dans l'Isle deuant que d'en estre aduertis: Les Persans d'abbord minerent le Chasteau, pendant que les vaisseaux Anglois tenoient la mer, & obligerent les Portugais à venir à capitulation, & vuidier la place: Si le Capitaine de la forteresse eust noyé les fosses, les Kesselbaches ne s'en fussent pas rendus si facilement les Maistres. Schah Abbas partagea avec les Anglois les richesses par égalle portion, les exempta de tous tributs sur les terres, & leur donna la moitié du reuenue de la doüanne d'Ormous, qu'il transféra en terre ferme au Bandar Abbassi; le saisit des Chrestiens, qui auparauant auoient esté Mansulmans, & du grand Visir du Roy d'Ormous; leur fit trancher la teste, fit demolir la ville, & des materiaux transportez en la terre ferme, l'on en bastit le Bandar Abbassi, qui veut dire le Port d'Abbas, dont il estoit fondateur, & y transféra la doüanne d'Ormous, laissa la forteresse en son entier, où les successeurs entretiennent bonne garnison.

Pendant le siege d'Ormous vn vaisseau Anglois fut mal-trailé par les Portugais, & contrainct de venir à la plage du Bandar Abbassi pour se calfeutrer, le General de Mascati Portugais ne pouuant endurer la prise d'Ormous, & le procedé des Anglois enuoya dix-huit Nauios d'Armada, qui se saisirent du vaisseau Anglois, sur lequel il y auoit 90. hommes; le General leur fit à tous couper la teste, pour vanger la mort du Visir du Roy d'Ormous, que les Anglois, contre la capitu-

Espece de
demies
galleries
appellées
Paros par
les Mala-
mars.

lation, auoient liuré au Schah. Le General d'Angleterre estoit Catholique Romain, lequel partit du Bandar Abbassi avec deux vaisseaux chargez des despoüilles & richesses des portugais; l'on n'a peu sçauoir ce qu'il est deuenü, si c'est punition de Dieu pour auoir remis Ormous entre les mains des Mansulmans, i'en laisse le iugement au Lecteur.

Les portugais iusques à present payent pension aux descendans du Roy d'Ormous, qui demeurent parmy eux, & s'attribuent la qualité de Roys d'Ormous, ils sont Mansulmans.

A trois ou quatre lieuë d'Ormous il y a deux Isles appellées Kischemiche, & Larecke, où il y a de l'eau douce, l'on y pourroit restablir l'ancienne Ormous; le Schah y entretient quelque garnison avec de petits forts, mais il seroit facile de s'en emparer; ce sera quand sa Majesté aura la volonté de se soumettre ces Orientaux.

Kische-
miche.
Lareckh.

Noms des principaux Ministres de Perse.

CHAPITRE L.

S Chah,	Le Roy.
Begun,	Reine, ou espouse du Roy.
Etmaldolue,	Lieutenant general, ou premier Ministre d'Etat.
Spassalar,	Conestable.
Koul Agassi,	Colonel de la milice.
Kan,	Gouuerneur de prouince, & est le mesme que pacha en Turquie.

Sultan, Gouverneur, ou Capitaine d'une petite place.

Minbachi, Colonel, ou Chef de mille soldats.

Iusbachi, Capitaine, ou Chef de cent soldats.

Sadre, Grand Kalife, ou Moufti.

Chekelfelam, Ancien, ou le plus experimenté des Mouftis.

Kafi, Juge.

Olama, Adjoint du juge, & proprement son Secrétaire.

Kichikkoul, Page, ou petit Esclave.

Darouga, Preuost de la ville.

Karassoram, Preuost de la Campagne.

Tiffengi, Soldat de pied, ou mousquetaire.

Keselbache, Cheualier du party du Schah de la Sete de Haly.

Mirfaa, Gentil-homme, non dont l'on appelle les enfans du Roy, comme Mirfaakan.

Voyage de Perse aux Indes Orientales, & la saison qu'il faut prendre pour s'embarquer.

CHAPITRE LI.

DEpuis le vingtiesme Nouembre, iusques au dernier Mars, l'on trouue des commoditez pour passer du Bandar Abbassi au Royaume de Guferat. La mer des Indes n'est pas nauigable en autre temps, à cause des tempestes & vents contraires qui y sont continuels. Le vingt-sixiesme Mars ie m'embarqué sur vn vaisseau

vaisseau Anglois appellé Blessein. Le vingt neufiesme nous arriuasmes à la veüe de Mascati ville de l'A-^{Mascati.}rabie heureuse a 24. degrez de latitude, sous la domination des Portugais, par le don qui leur en a esté fait du Roy de Mascati, petit prince Arabe, à l'imitation du Roy d'Ormous: Ils y ont basti vne Citadelle, & obligent tous les vaisseaux qui nauigent dans le sein Persique, & mer rouge, de leur payer tribut, à l'exception de ceux qui vont à Ormous; ils n'obseruent pas cette rigueur contre les Anglois, & Hollandois, parce qu'ils n'ont pas la force, mais contre les Mansulmans, & payens.

De Mascati nous cinglasmes en haute mer, & passasmes le Tropique du Cancre, laissant au Nord-Nordest les costes de perse.

Le dixiesme Avril nous eufmes vn calme, & vne chaleur extraordinaire, quelques Anglois se baignerent, ie voulus estre de la partie, & me ietté dans la mer avec les autres: Me laissant aller doucement sur cét element, ie ne me souuenois plus de mes travaux dans la satisfaction que ie receuois de ce rafraischissement, mais elle ne fut pas de longue durée, parce que le Capitaine du vaisseau appella ceux qui se baignoient, tout transporté, de crainte qu'v- Cherke
ne Cherke qui paroissoit, & venoit du costé de la en An-
prouë ne luy deuorast quelqu'vn de ses gens: Alors glois est
la peur me saisit, moy qui ne l'auois iamais connuë, vn poisson
me scachant vn ennemy contre lequel il n'y auoit que les
point à combattre, mais en recompense elle redou- Prouen-
bla mes forces par vn essancement que ie fis vers la çaux ap-
pellent
Lamy qui
mange

Q

les hommes ; & à mon avis le gros chien de mer, il a 4. rangs de dents dessus & dessous les mâchoires, il est assez bon à manger.
Diou.
Goga.

Soïali.

prouë, où prenant vne corde pour grimper sur le vaisseau, ie vis ce poisson à trente pas de moy la teste hors de l'eau, qui tiroit vers le lieu où i'estois, ie n'eus pas empoigné la corde, que ie me trouue sur le tillac, la nature ayant fait vn effort dont ie ne m'apperceus qu'apres auoir eschappé du peril.

Le vingt-troisiesme Avril nous parut Diou, que nous appellons Diu par corruption de lengage, Forteresse dominée par les Portugais, où ils ont establi vne doüanne pour les vaisseaux qui entrent & sortent de Goga, ou de Sourat, à l'exception du plus grand nauire du Roy Mogol, lequel part tous les ans pour passer à Moka les Pelerins de la Meke: Les Anglois & Hollandois sont exemps de ce tribut. Le vingt-septiesme du mesme mois nous iettasmes les anchres à vingt-vn degré & demy de latitude, dans vn lieu appellé par les Anglois le trou de Soïali, & Soïali par les Indiens, à la veuë des terres du grand Mogol; nous nous desbarquasmes sur la riue où il n'y a aucun village, mais bien quelque tentes des Marchands qui y arriuent de toutes pars, & s'y embarquent pour diuerses parties du monde: Les Facteurs Anglois, & Hollandois y séjournent depuis Nouembre, iusqu'en Avril, qui est le temps que la mer des Indes est nauigeable.

Du Royaume de Guzerat.

CHAPITRE LII.

A Madabat est la capitale ville de Guzerat, appartenant au grand Mogol; il y a vn Omara ou Gouverneur, avec de la milice; elle est à cinq iournées de Soüali; les Anglois & Hollandois y ont des Façteurs qui y debitent des draps, & du korail, & y achèptent des Bastas, Alajas, & Chites. La deuxiesme est Cambaja; autresfois le siege des Roys de Guzerat, elle est trois iournées de Soüali; il y a vn Feitor Portugais, ou espeece de Consul, le port n'y vaut rien à cause du sable qui peu à peu en bouche l'entrée. Cette ville est fameuse pour la quantité de coupes d'Agates, & autres pierres precieuses que l'on en transporte. La troisieme, Baroche petite ville où se font les plus beaux Bastas, & Alajas des Indes, elle est à deux iournées de Soüali. La quatriesme, Goga autre petite ville à vne iournée de Soüali, où l'on charge plusieurs vaisseaux de toilles de coton pour Moka, & Achen ville principale de l'Isle de Sumatra. En suite l'on trouue Diou, & Damaon dependantes de Portugal, lesquelles sont places d'armes, & les clefs de ce Royaume.

Omara est le mesme que Pacha en Turquie, ou Kan en Perse.

Bastas sont toilles blanches de coron.

Alajas estoffes de coron ou de soye de diuerses couleurs.

Chites sont toilles peintes & imprimées.

Feitor est le Consul de la nation Portugaise mis par le Vice Roy de Goa.

Baroche.

Goga.

Diou.

Damaon.

Sourat.

Finalemēt Sourat premier port des Indes Orientales, où les Anglois, & Hollandois font tout leur negoce; il y a vn beau Chasteau dont la construction a de la conformité avec le Chasteau de S.

Nabab
est le gou-
verneur.

Ange de Rome: Nous ne devons point croire que les Indiens ayent appris à faire des forteresses des Europeens, puis que celle de Sourat est bastie deuant que les portugais eussent fait la descouuerte de leur pais. Sa grandeur est esgalle à celle de Roüan, fort peuplée; il y a vn Nabab, & de la milice, la riuere n'est pas autrement profonde. Les vaisseaux d'Europe iettent l'anchre à Soüali, qui en est deux iournées par eau, & cinq lieuës par terre: mais les nauires des Indiens, s'ils sont petits, arriuent avec leur charges iufques au pied de la doüanne, & s'ils sont grands l'on les descharge au bas de la riuere, à vne iournée de la ville, puis montent à vide. Les vaisseaux du Roy Mogol portent beaucoup plus que les vaisseaux d'Europe, & se peuuent comparer aux galions du grand Turq, qui vont de Constantinople en Alexandrie, sont d'autre forme que ceux d'Europe, & leurs pillotes ne se seruent point de bouffolle, ny d'astrolabe pour nauiger des Indes en perse, à Bassara, Moka, Mozambik, Mombas, Sumatra, Makassar, & autres lieux, où ils conduisent leurs nauires par l'estoille du Nord, leüer & coucher du Soleil. C'est vn abbus de se persuader que les Indes Orientales soient vn monde nouveau, descouuert par les portugais. Il est vray qu'ils y ont trouué le chemin par mer en tournant le cap de bonne Esperance, mais d'autres l'auoient desia fait deuant eux. Herodote au Liure quatriesme, rapporte que Necus Roy d'Egypte enuoya des vaisseaux par la mer rouge, lesquels reuindrent à l'emboucheure du Nil, & il est

certain que les Indiens de temps immemorial sont venus à Moka, Giaidde, & Golphe de Perse, & y ont apporté les especeries que les Marchands d'Halep, & du kaire enuoyent en Europe. Je voudrois sçavoir si les anciens Romains ne mangeoient point de poivre, noix, de muscade, gingembre, ou clou de girofle, & s'ils en vsoient d'où l'on leur apportoit.

*Traffiq de Sourat, & les saisons que les
vaisseaux en partent.*

CHAPITRE LIII.

LE traffiq de Sourat est grand, & le reuenu de la Ldoüanne prodigieux, à cause de la quantité de vaisseaux que l'on y charge pour diuerses parties du monde, suiuant les marées, les saisons, & les vents qui sont reglez entre les Tropiques: Ceux qui vont à Ormous, ou Mascati partent depuis le premier iour de Decembre, iusques au dixiesme Mars: pour Bassara, Moka, Suaken, Mombas, Mosambik, & Melinde, depuis le premier mars, iusques au cinquiesme Avril; pour Achen, Zeilaon, Manilles, Makassar, Bantan, & Batauia, ou mois d'Octobre & Nouembre: pour l'Angleterre depuis le premier Ianuier, iusques au dixiesme Fevrier. Les marchandises que l'on en transporte sont cambresines, alajas, bastas, chites, turbans, musc, indico, fil de coton, salpestre, & diamands: Celles que l'on y apporte, or, argent, perles, ambre jaune, & gris, esmeraudes, & quel-

ques draps. Le Nabab fait payer deux pour cent de l'entrée de l'argent, & quatre pour l'or, il fait fouiller ceux qui arriuent, de crainte que l'on ne passe quelque chose de contrebande.

Je rencontray fortuitement dans Sourat vn Reuerend Pere Cappucin, homme de sainte vie, appellé Pere Zenon de Baugé, de la Prouince de Tours, originaire de Baugé en Anjou, il me mena au lieu de sa demeure, où il a fait bastir vne petite Eglise, & depuis dix ans traueille avec aduantage à la conuersion de ces peuples.

Du grand Mogol, & de l'estendue de son Empire.

CHAP. LIV.

Schah
Geaann
Roy du
monde.

LE plus puissant Roy des Indes est Schah Geaann Roy des Mogols, connu par les Europeens sous le nom de grand Mogol, parce qu'en Indien Mogol veut dire Blanc, & que les hommes Blancs conquirent autresfois ce pays, dont les naturels sont Oliuastres; Apres que Temurlan eut rauagé l'Asie il s'en fit Seigneur, & le grand Mogol est son successeur en ligne directe: Son Empire confine au Nord avec le grand Kan, & le Roy de Samarkan; au Sud avec le Royaume de Bijapour, le Golphe de Bengala, la grande mer des Indes, Diou & Damaon terres des Portugais; à l'Est il a les Royaumes de Pegou, d'où viennent les rubis balets, d'Edrabat, où croissent les diamands, & Thebet, d'où on apporte force rubarbe,

& musc; à l'Ouest il est borné de l'Agemistan, ou Empire du Schah, qui est vn dangereux & terrible ennemy, leurs limites sont à Moultan, Kandahar, & Tarta: Le Roy d'Edrabat est son tributaire, & les diamands qui se trouuent dans les mines, qui sont d'vne excessiue grosseur, sont pour son tresor.

Ce Prince a plusieurs enfans, entr'autres deux fils employez aux grands Gouvernemens de son Empire; & vne belle fille, laquelle peut tout sur l'esprit de son pere: l'en ay apporté le Portraict par curiosité, dont en voicy vne coppie; elle est vestuë en Mogolie, ou femme Blanche des Indes; elle tient en sa main droite vne couppe pleine de sorbet pour le Roy son pere, & dans la gauche vn esuantail pour luy faire du vent, & chasser les mouches, ciuilité ordinaire des Indes, à cause de la chaleur du climat.

FILLE DV GRAND MOGOL.



De la Politique & Gouvernement du grand Mogol.

C H A P. L V.

LE Roy des Mogols parle Persan, & la pluspart de ses Officiers sont Keselbaches, lesquels estans pauvres dans leurs pays quittent le service du Schah, pour paruenir à sa Porte, où ils sont aduancez aux premieres charges; & pour couvrir leur trahison se pretextent de la superbe de ce Prince, qui se pretend estre le seul & vnique Roy du monde, & ne donne la qualité de Roy à aucun Prince; s'il escrit au Schah, ou au Sultan, ou au grand Kan, l'inscription de sa Lette est telle; Au Pacha, ou Kan, d'vn tel lieu: Et lors qu'en sa presence l'on interprete les Ambassades des autres Roys, l'on ne fait point entendre à sa Hautesse qu'ils s'attribuent la qualité de Souuerains. Sa politique est extrêmement douce, il ne fait point estrangler, ny aueugler ses freres, il n'emprisonne point les enfans, & ne fait pas mourir les Omaras, ou Nababs pour quelque faute legere. Il permet toute sorte de Religions, pourueu qu'elles aillent à l'accroissement de son Empire, & se sert de Payens dans sa milice. A la Porte de ce Prince il y a plusieurs Omaras, & autres Chefs, auxquels il donne grands gages, aux vns la solde de 12000. cheuaux, aux autres de 1000. & de 100. suiuant le merite d'vn chacun, & le service que l'Estat peut tirer de leur espée, ou de leur conseil, motif qui incite ses sujets à la vertu: C'est argent leur est exactement payé toutes les Lunes,

Omaras
sont les
premiers
de l'Estat.

fans estre obligez d'entretenir le nombre des cheuaux & caualiers dont ils reçoient la monstre, ce qui les fait subsister en bon ordre: Mais au commandement du Mogol, il y va de la teste s'ils ne se tiennent prest pour la marche: Ces Officiers decedans, leur bien retourne au tresor du Roy, lors qu'ils n'ont point d'enfans capables de leur succeder. L'on ne sçait au vray combien il pourroit mettre de gens sur pied, mais il est constant, qu'il donne aux Omaras, & autres Chefs employez sur l'Estat, la solde de 100000. hommes.

Le grand Mogol siege fort souuent dans son Liët de iustice, & prend connoissance des affaires de son Estat: Il est tres. facile de luy parler & demander iustice, quoy qu'il soit le plus grand Monarque, le plus riche, & le plus superbe d'Asie. Il change d'habits tous les iours, & enuoye celuy qu'il a laissé aux Omaras ses fauoris, avec magnificence, lequel tiennent à grand honneur de se parer des habits de leur Empereur.

Dans les principales villes & ports de mer, il y a trois Chefs ou Officiers du Roy, l'Omara de la ville, le Capitaine de la forteresse, & l'Enquesteur du prince; ce dernier est la veille, & la garde des deux autres.

L'Omara principal ou Gouverneur, commande le dedans & le dehors de la ville, prend les doüannes, confiscations, tributs, & rentes, &c. de quoy il tient compte au Roy directement; il prend la qualité de Nabab, qui signifie Monseigneur, il entretient deux preuosts, l'un a la campagne, qui s'appelle Karassoran, avec cinq ou six cens Archers, pour empescher les vols des chemins publics: L'autre dans la ville, que l'on ap-

pellé Cotoual, qui est le mesme que le Sousbaschi en Turquie; son Office va à prendre les mal-faïcteurs, & autres garnemens, & ne peut faire capture hors la ville, sans ordre exprés du Gouverneur. Le Nabab traicte de la paix, & du negoce aux frontieres & ports de mer; Mir moussah Nabab de Sourat a passé tous les accords avec les Anglois, Portugais, Hollandois, sous le bon plaisir du Scahah Geaann, lequel s'en est remis à luy, comme plus intelligent dans le traffic, & valeur du port. Mir Mous
sah, Prin-
ce Moyse.

Le Capitaine du Chasteau fort rarement de sa forteresse, & prend le titre d'Omara, & en peut refuser l'entrée au Nabab, s'il y vient sans ordre du Roy, ou trop accompagné, il intimide le peuple par vne garde estrange, fait battre le tambour, & sonner les trompettes trois fois le iour, & autant la nuit, & à chaque fois vne heure & demie.

L'Enquesteur du prince observe les actions, & la fidelité du Nabab, du Capitaine du Chasteau, & des autres Officiers inferieurs, s'informe de tous les desordres, & aduertit par Lettres la Majesté du Souuerain de tout ce qui se passe tous les huit iours, il s'appelle Vakea Neuis.

Chaque Roy mogol fait vn tresor, pour vne guerre qui peut arriuer dans ses Estats, & pour la grandeur & richesses de l'Empire, avec grande facilité, parce qu'il n'entre que de l'argent sur les Estats, & n'en sort point: Si les Europeens se seruoient aussi bien de la politique des Indiens, que de leur drogues pour la santé du corps, tout en iroit mieux; l'autorité des Roys

De la Religion des Sujets du Mogol.

CHAPITRE LVI.

LE grand Mogol est Mansulman de la Sècte des Sonnis ; les vassaux sont de plusieurs Religions, Chrestiens, Iuifs, Mansulmans, Parsis, & Indou, ils ne peuvent changer de Religion & creance, s'ils ne se font de sa Loy, mais peuvent viure & mourir avec toute liberté dans la Religion dans laquelle ils sont nays, & paruiennent indifferamment aux premieres charges de l'Etat.

Les Mansulmans sont ou Mogols, ou Indistannis, les premiers sont blancs & de langue Persanne; les autres Oliuastres de langue Indienne, & sousmis aux premiers; ils font profession tous d'estre Sonnis, mais extrêmement superstitieux; ne boient, ny ne mangent avec les Chrestiens, Iuifs, Sabis, ou Parsis, &c.

A vne Feste qu'ils celebrent la dixiesme Lune en memoire de la mort de Hassan, & Houssain fils de Hally, ils dressent dans les rues des Sepulchres de pierres, qu'ils enuironnent de Lampes ardentes, & les soirs ils y vont dancier & sauter crians Hassan, Houssain, Houssain, Hassan, & feignent de se battre les vns contre les autres, pour représenter le combat funeste où ces deux infortunez freres furent tuez. Le huitiesme iour ils font vn sepulchre portatif, sur lequel ils couchent deux

representations de ces Princes avec de gros turbans en teste, portent cette machine par les ruës, & en chassent les mouches avec des esuantails à l'Indienne; en suite ils s'animent tellement, qu'ils en deuiennent en fureur, tirent leurs espées, & dancent toute la nuit, appellans incessamment à haute voix Hassan, Houffain, Houffain, Hassan. Les Keselbaches font cette Feste d'une autre maniere, ils se barboüillent avec du noir à noircir, & de l'huyle, la face, les mains, & toutes les espaulles, & frapans deux petites pierres l'une contre l'autre, chantent des chansons fort tristes.

Interest du grand Mogol.

CHAPITRE LVII.

LE Prince avec lequel le Roy Mogol a plus d'intelligence est le Turq, afin de s'en seruir contre le Schah, s'il vouloit luy faire la guerre; Il est fort aymé du Scherif de la Mecque, pour la Religion de Sonny qu'il professe, & les grands presens qu'il enuoye tous les ans au Sepulchre du Prophete. Il tient extremement bas les Hollandois, & les Anglois, & ne leur permet pas d'acquérir vn poulce de terre sur son Empire; il traite avec les Portugais avec plus de respect, à cause des forteresses de Diou, & de Damaon, qui bornent sa puissance: Il repute les Roys de Bijapour, & d'Edraba: ses esclaves, quoy qu'ils ne soient que ses tributaires, & que celuy de Bijapour luy aye secoüé le joug du tribut. Il donne toute sorte de liberté aux Estrangers,

afin de les attirer sur les terres; il s'entretient du grand kan, & du Roy de Thebet, pour opposer le premier aux Iusbegs, & le second au Roy de Pegou: Il fait son possible pour empêcher que les Portugais ne convertissent à la Foy Chrestienne ses esclaves, ou sujets, de crainte que sous pretexte de Religion ils ne s'emparent de quelques places de son Empire, & la retiennent par bien-seance.

De l'Habit des Mogols.

CHAP. LVIII.

LEs Mogols de condition, marchans dans les ruës, ou dans la campagne, font porter deuant eux vn estendart rouge & iaune, ou vert & blanc, suiuant les couleurs qu'ils ayment, ils n'ont aucune connoissance des tymbres, ny des escussions, & se seruent de lettres alphabetiques dans leurs cachets, comme tous les autres Mansulmans. A l'imitation des mogols le Chef de la compagnie d'Angleterre, fait porter deuant soy le pavillon d'Angleterre, & le Commandeur des Hollandois celuy d'Hollande, & moy qui vous parle me suis seruy de celuy de France.

La peinture estant au discours ce que l'original est à la peinture, ie croy plus satisfaire le Lecteur par quelque Figures des habits Mogols, que par les descriptions que i'en pourrois faire.



Ce Portraict represente vn Mogol, & vne Mogoglie, avec leurs habillemens, & vne Esclave Indistani, qui leur apporte à boire, & les voyans aux prises tourne la teste par respect, pour leur donner toute liberté. La Mogoglie tient en sa main gauche vn esuantail, ce qui marque la chaleur du pays.

Les Mogols portent la grand barbe, & des cheueux qu'ils plient sous le turban, la ceinture vn peu ballante, & les calleçons iusques à la cheuille du pied: Les femmes ont leurs cheueux tressez par derriere, & quantité d'anneaux aux bras; Elles menent la mesme vie que celles de Turquie & de Perse, sans commu-

nication d'autres hommes que de leur maris : Elles ne vont jamais aux Mosquées, non plus que les autres Mantulmanes : Pour bains elles ont les eaux de fontaines ou de pluye qui sont toujours chaudes entre les deux tropiques ; leur propreté est si grande, que ie semblerois vouloir affecter de la décrire, si ie disois quelque chose des huylles odoriferantes, dont elles s'oignent tout le corps apres le bain.

Ordre des dignitez de la Porte de Schah Geaann.

CHAPITRE LIX.

SChah Geaann, Roy du monde, c'est le grand Mogol.

Begun,	La Reine.
Mirsaah,	Seigneur, qualité des enfans du Roy.
Duosdalaré Omara,	Chef de 12000. hommes.
Dafaré Omara,	Chef de 10000. hommes.
Achtaré Omara,	Chef de 8000. hommes.
Cheffaré Omara,	Chef de 6000. hommes.
Pengearé Omara,	Chef de 5000. hommes.
Schairaré Omara,	Chef de 4000. hommes.
Sinfaré Omara,	Chef de 3000. hommes.
Duosaré Omara,	Chef de 2000. hommes.
Afagé Omara,	Chef de 1000. hommes.
Ponsadi Omara,	Chef de 500. hommes.
Omara,	Grand Seigneur, Gouverneur d'une ville, ou d'un Chasteau.

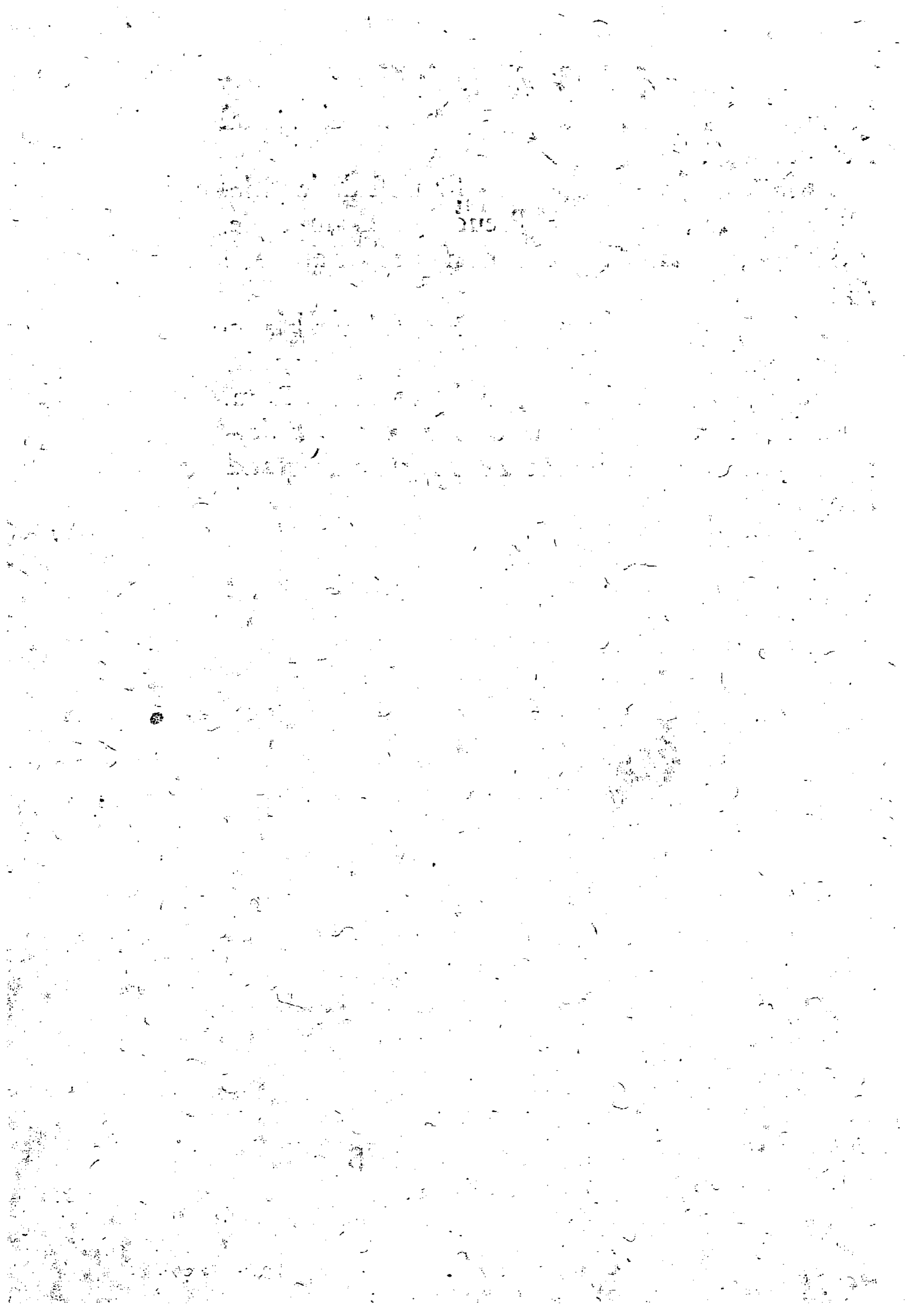
Vakea Neuis, Escrivain du Roy, qui escriit tout
les

les huit iours à la Cour, ce qui se passe dans la ville où il est resident.

Kotoüal, Preuost de la ville.
Karassoran, Preuost de la campagne.
Nabab, Grand Seigneur, non que l'on attribüe
aux Omaras.

Mogol, Mansulman blanc.
Indistani, Mansulman oliuastre, ou noir.
Indou, Payen Ramiste, ou de la secte de Ram.
Parfi, Payen Adorateur du feu, ces deux der-
niers sont les moins honorez des subiets du grand
Mogol.







SECONDE PARTIE
 DES VOYAGES
 ET OBSERVATIONS
 DV SIEVR
 DE LA
 BOVLLAYE-LE-GOVZ.

*DES INDOVS, ET DE
 leur habit.*

CHAPITRE PREMIER.



ANS les Indes Orientales, il y a infinité de Gentils, entre lesquels sont les Indou, diuisez en 125. Tribus, lesquels ne reçoient aucun Iuif, Payen, Chrestien, ny Manfulman, &c. dans leur Religion, les croyans indignes, raison qu'ils alleguent pour prifer leur Secte. Ils escriuent de la main gauche à la droicte, & ont vne escripture particuliere; ils n'en-

Indie en
 Indien
 s'appelle
 Indoustā
 habitauō
 des Indou
 qui sōt les
 anciens
 habitans
 des Indes:

ferment point leurs femmes, & n'en font point jaloux : Leur teste n'est point rasée, leur cheveux sont longs, ils les oignent, & tout le corps avec des huiles de iasmin; cette onction rend les nerfs souples, i'en parle par experience; ils se font raser la barbe, à la reserve des moustaches, & portent le mesme habit, & turban que les Mogols.



Cavalier Indou, dont les oreilles sont percées, & la barbe rasée, il a le chapelet au col, signal de la Gentilité, ses cheveux cachez sous son turban, comme ceux des Mogols, & Indistannis.



Cette femme Indou a le front & les oreilles peintes, le chappelet au col, & des anneaux d'or aux bras, & aux iambes; elle est esleuée sur vn petit siege de bois, ayant aupres de soy deux pots à l'Indienne, dont l'vn est plein d'eau, & l'autre d'huyle odoriférante; son corps est couuert d'vne cambresine si desliée, que l'on voit la peau à trauers. Lors qu'elle va dans les ruës elle a les mesmes habits que les femmes Indistannis, dont nous auons fait voir vn Portrait à la fin du premier Liure cy-dessus.

Les Indou estiment leurs femmes au dessus de toutes les autres pour leur propreté, elles n'ont point

de poil en aucune partie du corps, qu'à la teste, & aux sourcils, se lauent le corps toutes les fois qu'elles veulent manger, ou que leurs marys ont habité avec elles, ou qu'elles ont esté à leurs necessitez. Elles sont oliuastres, & ont les cūisses, & les iambes fort longues, & le corps assez court, au rebours de celles d'Europe; Le Graueur n'a pas en tout poinct imité l'Original de mon dessein, de peur que le corps ne parut disproportionné par de trop longues cuyffes, croyant faire vn sacrilege de dessigner vne femme nuë faite autrement que celles de son país, comme si la figure faisoit l'homme, & non les trois principes Images de la diuinité qui le constituent.

De la creance generale des Indou.

CHAPITRE I I.

LE premier article de leur Foy, est que Ram est Dieu, & le premier des Estres, lequel viuant autrefois en homme icy bas, leur a donné la Loy sacrée qu'ils obseruent de pere en fils, depuis 120000. ans: Leur salut ordinaire est Ram, Ram, qui vaut autant dans leur langue que Dieu, Dieu, & se seruent du mot Ramgi pour appeller les Indou, dont ils ne sçauent pas le nom, qui signifie en François seruiteur de Ram, mais en leur langue seruiteur de Dieu, ou a plus proprement parler Deiste.

Après Dieu ils reconnoissent Schita femme de Ram, puis Locman, Kan, Bagoti, Glacmi, Her-

mand & autres Saints, dont les Portraits se verront cy-apres.

Ils se lauent le corps auant que faire leur priere, & se marquent de rouge au front, ou se font marquer par le Bramen, ou Sacrificateur, pour obtenir remission de leurs pechez, & obseruent avec ceremonie le iour de la mort de leurs parens pour se lauer; & apres auoir vriné, & vidé leur ventre, ils se nettoient avec de l'eau, coustume qui s'est respanduë par tout le Leuant.

Ils vont en pelerinages à certains temps, où ils pretendent gagner de grands pardons dans la visite des Pagodes, & Images, ou reliques de leurs Saints. Ils ieusent avec beaucoup de deuotion, & en ay veu parmy eux se passer plusieurs iours sans manger, ce qui est facile aux Indes à cause de la chaleur extraordinaire qu'il y fait.

Ils ne mangent point la vache, ny le bœuf, & les ont pour animaux benists, & chers de Ram, dont la figure est differente des nostres, les cornes plus droictes, & vne selle de chair sur l'eschine: Ils traissent les carosses, avec aütant de vitesse que les cheuaux, seruent au bas & à la selle pour faire voyage: le lait de vache est souuerain contre le flux de sang, qui est frequent à ces peuples. J'ay veu à Rajapour vne carauane de bœufs, & de vaches chargées pour Birampour, d'où i'inferay qu'attendu la necessité que les Indiens ont de cét animal, Ram leur Legislatteur, lequel ils tiennent pour Dieu, leur a deffendu de le manger, & de le tuer, par vne politique necessaire,

Pagodes
sont leurs
Temples

Metemp-
sicoſe
creuë par
quelques
Indou,
mais non
par tous.

parce que les cheuaux n'y valent rien, & ceux que l'on y mene de Perſe y deuiennent laſches, & ſans cœur. A cette deffenſe de Ram quelques Indou ont meſlé beaucoup de ſuperſtition, en ce qu'ils croyent que les eſprits des bien-heureux peuuent habiter dans les corps de ces animaux: Quelques femmes Indou ſe lauent la face de l'vrine de la vache, les Manſulmans s'en mocquent, & les vieilles ſuperſtitieuſes diſent, que cela eſt excellent pour la veuë, ſi c'eſt par medecine, ou par Religion, ie m'en rapporte à leur croyance.

Meta. li.
2. fab. 14.
Ibid. li. 1.
f. 12.
Herodote
liure 3.

Exod. 32.
4.

1. Roys
6. 12.

Ezechiel.
1.

Le bœuf a de tout temps eſté eſtimé, & de toutes nations les Poëtes ont feint que Iupiter s'eſtoit changé en Taureau pour rauir Europe, & auoit donné la figure de vache à ſa chere Io, luy oſtant celle de femme. Les Egyptiens portoient reſpect aux veaux, & appelloient Apis, ou Epaphus en Grec, vn veau conçu par le tonnerre, & le tenoient pour Dieu; & Cambiſes l'ayant meurtry, il en fut puny miraculeuſement, & deuint furieux ſuiuuant le dire des Preſtres Egyptiens. Le peuple meſme d'Iſraël retournant à l'idolatrie d'Egypte, fit vn veau d'or, auquel on fit ſacrifice. Les Rabis Iuiſ, tirent en grand myſteres les deux vaches qui ramenerent l'Arche du Seigneur; les douze figures de bœufs qui ſupportoient la mer, ou la grande cuue dans le Temple de Salomon; & les quatre faces de bœuf, avec les huit pieds de veau dans la viſion d'Ezechiel; & nos Cabaliſtes ont interpreté la viſion de ſainct Iean l'Euan-geliſte, ſur les quatre complections, ou tempe-ramment,

ramment, attribuans à chacun des Euangelistes l'un des animaux sacrez à Saint Mathieu l'homme, à Saint Apoc.⁴² Jean l'aigle, à Saint Mark le lyon, & à Saint Luc le ⁷⁶ bœuf, suiuant les quatre Elemens, dont ces quatre animaux sont les signes parfaits, le bœuf de la terre, l'aigle de l'air, le lyon du feu, & l'homme de l'eau, le sens moral y fonde les quatre Vertus, la Temperance, la Iustice, la Force & la Prudence. Les Astrologues mesmes ont commancé leur second triangle celeste par vn taureau qu'ils disent estre la maison Diurne de Venus, cause de toutes les generations d'icy bas, & de la conseruation des especes par la multiplication des indiuidus. Et Mahomet aurtheur de l'Alcoran a commencé son Liure par le titre de cét animal, parmy nous autres si l'on obserue ce que l'on fait au carnaual, l'on ne conduit par les ruës ordinairement que des bœufs que l'on fait promener avec beaucoup de rejoyissance dans la pluspart des villes des Prouinces.

Prolo-
mée du
iugement
des astres
li. 2. ch. 16.
Alkabice
1. diffe-
rence.
Chap. des
maisons
des pla-
nettes.

Du Bramen, Bagnian & autres Tribus nobles.

CHAPITRE III.

LEs differences que l'on obserue entre les 125. Tribus des Indou sont si opposées, qu'il semble qu'ils n'ont iamais esté vnis, chaque tribu a sa langue particuliere qui n'est pas autrement entenduë des autres par le long-temps que leur loy est en vigueur: Leurs Pagodes sont separées suiuant les tributs & seruiés par vn, deux ou trois Bramens suiuant le peuple de la Tribu.

T

Karris
 Marchād.
 Rasepout
 soldat.
 Scharaf.
 Chāgeur.
 Tarfi
 Tailleur.

Celle des Brameens est la premiere que nous appellons Bracmanes par corruption, lequel peuvent estre seuls Sacrificateurs, & ont beaucoup de rapport avec les Leuitiques du vieil testament. La secunde des Bagnians ensuite celles des Karris, Rasepouts, Scharaf, Dalsis, & autres Artisans suiuant l'ordre & noblesse de leur profession: Vne Tribu ne s'allie iamais avec vne autre Tribu, de sorte que le Bramen ne peut prendre femme que dans la Tribu des Brameens, ny le Bagnian, que dans celles des Bagnians, & ainsi des autres, d'où est venu la diuersité des Langues qui est entr'eux.

Le Bramen, Breamen, ou Breameni ne peut boire de l'eau, ny manger du pain d'aucune des 124. Tribus, qui sont au dessous de la sienne, & elles peuvent toutes boire de l'eau du Bramen, & manger de ce qu'il aura cuisiné. Le Bagnian qui est de la seconde Tribu, ne peut boire de l'eau d'aucune Tribu, que de celles du Bramen, de mesme des autres qui peuvent boire & manger chez ceux qui sont esleuez dans leurs Tribus, non chez ceux qui leur sont inferieurs. Le Bramen & Bagnian ne peuvent manger ny boire dans vn vase, dont quelqu'vn se soit seruy, s'il n'est de leur Tribu, ce que Ram leur Legislatteur a ordonné, à cause des poisons subtils des Indes, & s'est seruy de la sagesse humaine, autant qu'un Payen pouuoit faire pour rendre les Sacrificateurs, & Marchands spirituels, les Artisans forts & robustes, & les soldats vaillands, & genereux, leur prescriuant des Loix differentes: Il a deffendu aux Bramens, & Bagnians, comme nuisible à la pureté de l'esprit le vin, les œufs, la chair, toute sorte de poisson,

les oignons, les aux, & les autres choses dont le rapport est desagreable, leur a osté la poligamie, & repudiation de leurs femmes, si ce n'est pour auoir attenté sur l'honneur & la vie du mary, ou commis adultere: Leurs femmes mortes, ils ne peuuent conuoler en seconde nopces, qu'avec vne pucelle, autrement ils seroient immondes, à cause du meffange & commixtion des semences. Apres vne seconde femme ils n'en peuuent plus espouser, mais si le Bramen, ou Bagnian vient à mourir le premier, sa femme ne se peut remarier, l'on brusle le corps mort, & en quelques lieux la femme toute viue, pour accompagner le mary, & luy tenir compagnie dans l'autre monde: ce qui a esté ordonné par Ram, pour obliger la femme à auoir soin de la santé du mary: Le grand Mogol & autres Princes Mansulmans leurs permettent de brusler publiquement les corps morts, mais non les femmes viuantes, ils l'obtiennent quelques fois des Nababs par presens: Je n'ay peu voir cette ceremonie pendant que i'ay esté aux Indes, & n'en puis parler que suiuant le recit que les Bramens m'en ont fait. L'on porte le cadaure hors la ville sur vne petite montagne, l'on l'esleue sur vn bucher, où l'on fait vne petite cage de canes où la femme est, laquelle au signal que luy fait la compagnie, met le feu aux canes ou roseaux de la chambre, qui enflamme tout le bois, & la reduit en cendre avec son mary mort. Ce Sacrifice est bien different de celuy de Iephthé, lequel poussé par l'Esprit Diuin offrit sa fille unique en sacrifice bruslé, & accomplit son vœu: Et cette obeissance n'est pas semblable à celle de Iisak, qu'A-

Juges ii.
10. 39.

Gen. 22. 9.

braham lia sur le bucher pour l'immoler , suiuant la tentation & le commandement de Dieu. Je m'informay de l'Astrologue du Nabab de Sourat, quelles raisons ils auoient de brusler les cadaures, il me dist, le feu est le plus noble de tous les estres sublunaires, & le plus esleué, l'ame estant au Ciel, le corps en est plus proche, lors qu'il est à la Sphere du feu, & n'engendre aucune corruption, l'eau, l'air, & la terre peuuent seruir de sepulture aux Chrestiens, aux Mansulmans, & autres sortes de gens immondes, mais non aux Indou, qui sont trop purs, pour estre ainsi corrompus & mangez par les vers.

Ram pour les rendre d'vn naturel doux, leur a defendu de mal faire à aucune chose sensible, ie leur ay veu chasser du chemin plusieurs fois des tourterelles de crainte que ie ne leur iettasse ma canne; ils ne tuent iamais leurs vermines, comme poux, punaises, &c. mais les iettent en quelque lieu, où ils puissent chercher leur vie, ce qui a esté ordonné pour les tenir propres de linge: Lors qu'ils veulent espancher de l'eau ils s'accroupissent, comme les femmes d'Europe, & s'ils apperçoient quelque petit animal ils le chassent avec la main, de peur que la chaleur de l'vrine ne luy cause du mal: ils ont de grandes Festes 6. ou 7. fois l'année, auxquelles ils n'allument point de lampes ny de chandelle, & ne font point de feu, de crainte que les moucheronns venans à en approcher ne se bruslent les ailles: Ils donnent aux Pescheurs Mansulmans plus qu'ils ne peuuent gagner à la peche, pour les obliger à n'y point aller, & garantir les poissons de la mort: Je leur ay veu

faire des presens au Nabab de Sourat, & obtenir des deffenses de tuer ny vendre aucun animal à la boucherie pendant trois ou quatre iours, & n'ayant fait aucune prouision il me failloit faire abstinence par force, ils m'ont offert plusieurs fois de l'argent pour m'empescher d'aller à la chasse dans la crainte qu'ils auoient que ie ne tuasse quelque sanglier ou quelque gaselle; si l'on les frappe ils ne se deffendent que de la langue & ont quelque rapport avec les Anabaptistes d'Allemagne, dont nous parlerons dans nostre troisieme Liure.

Les bramens portent vne petite corde en forme de baudrier sur la peau qui est vne espece d'habit benist, & quelqu'vns ont des figures de Ganes ou autres Saints, ils ne s'addonnent qu'à la Sacrificature, à la medecine & à l'Astrologie, ils ont plusieurs Saincts de leurs Tributs, dont ils honorent les Images, Reliques, & simulacres, ces Saincts ont autrefois excellé pour la Religion, ou pour les Miracles qu'ils en croyent, les autres Tributs ont aussi leurs Saincts particuliers que les bramens & bagnians ne connoissent point, le semblable est de leurs Festes, Ieufnes, Sacrifices & lauemens. Les bagnians sont tous courratiers, & font tout le negoce des Indes, & ont en depost l'argent des Compagnies de Londres & d'Amsterdam.

Des Rasepout, & Conuoyeurs de Karauanes.

CHAP. IV.

LEs Rasepout sont Indou , & fort genereux , ils sont aduancez aux plus belles Charges de l'Estat du grand Mogol , des Rois de Bijapour , & Golconda : Ils ne craignent point de venir aux mains avec les Persans ; ils ont pour armes vne demie picque , & vn sabre pendu à leur costé : ils sont en reputation d'estre les meilleurs caualiers des Indes. Dans le milieu de l'Empire du grand Mogol il y a quelques Rois Rasepout , qui ne sont point soufmis au grand Mogol : Cette Tribu est fort estenduë & addonné au larrecin , qui dit Rasepout en Indien , dit vn volleur : Ram leur a permis la pluralité de femmes , & aux autres Tribus de gens de guerre , afin de ne pas acquoquer les soldats en certain lieu , & les rendre plus propres à la conqueste , & à establir des colonnies , parce que pouuans prendre femme dans le lieu de la conqueste , ils y demeurent plus facilement , & s'y establisent sans desir du retour.

Les Rasepout & Conuoyeurs de Karauanes mangent de toute sorte de viande , excepté celle de bœuf , boiuent du vin de palmier , & eau de vie , mais non en aucun vase qui ait seruy à d'autres qu'à ceux de leurs Tribu : Je menay vne fois avec moy vn Rasepout à la chasse du sanglier , ie luy demandés'il vouloit boire de l'eau de vie que j'auois fait porter avec moy , il me dist

qu'il m'auroit obligation de luy en dōner, cueillit vne feuille d'arbre, laquelle il mist à sa bouche en forme de coupe, & luy en ayant versé sa suffisance, il me fit signe en branlant la teste de n'en pas mettre davantage; il en beut plus de demy septier, mesure de Paris.

Des Katris, & Dalsis,

CHAP. V.

TOUS les Katris sont Marchands, lesquels vont en Perse, Arabie, & autres lieux, avec quantité de marchandises; ils tuent & mangent toutes sortes d'animaux, à l'exception de la vache, & du bœuf; ils ont vne contestation pour la Noblesse, avec les Bagnians, lesquels ils disent leur estre de beaucoup inferieurs; parce qu'ils ne sont que courratiers, qui est vne espece de seruitude: Les Bagnians respondent que la vraye Noblesse se prend dans le sang des parens, & dans la rigueur de la Religion, & que les katris beuuans du vin, & mangeans de la viande, sont bien plus esloignez de la pureté des Brameens, qu'ils n'en approchent par leur profession.

Les Darfi ou Tarsis sont les Tailleurs Indous & sont fort diuisez entr'eux, & ont plusieurs heretiques, ils peuvent tuer leurs poux, punaises & autres excrements de misere, ils boient du vin, & mangent toute sorte de chair excepté celle de bœuf: ils ne peuvent tuer les animaux, & disent que n'ayans point trampé les mains dans le sang de l'animal, ils

ne sont point coupables de sa mort; ils croyent que Dieu est implacable pour les ceremonies, mais qu'il sauue qui bon luy semble: i'en ay practiqué de cette Tribu qui doubtent que Ram fust Dieu, & auoüoiét que ses domestiques l'auoient fait passer pour Dieu apres sa mort; ie monstrois assez souuent vne image de Nostre-Dame à mon Tailleur, il me dist vne fois apres l'auoir bien considerée que c'estoit Schita la Mogogle, femme de Ram, & qu'il en auoit desia veu vne semblable à Bassain, appelée par les Portugais Nossa Sehnora de bon Souceez où il auoit fait dire plusieurs Messes, y ayant la mesme deuotion qu'à Schita qui estoit dans sa Pagode.

*Tribus des travaux extraordinaires & gens d'Arts
inconnues aux autres Nations.*

CHAPITRE VI.

LEs Mareschaux, Orfevres, fendeurs de bois & autres Tributs où les artisans font choses penibles boiuent du vin de Palme, de l'eau de vie, & mangent de la chair de plusieurs animaux.

Il y a d'autres Tributs dont les hommes ne peuvent aller plus de cinq ou six heures sur la mer, les autres iusques au Cap de Comorin, & les autres n'ont point la permission d'vriner en mer ny de s'y vuider le ventre, ce que Ram & ses successeurs ont ordonné pour les retenir dans leurs pays, & les empescher d'aller communiquer aux estrangers leurs secrets:
iusquicy

iufqu'icy l'on n'a peu ſçauoir comment ils appliquent ſi bien les couleurs aux foyes & aux toilles peintes qu'elles ne les perdent point au blanchiffage; i'en ay fait voir en France à pluſieurs Teinturiers qui les ont admirées, & m'ont aduoüé qu'ils croyent que les teintures des Indiens ſont pures & ſimples, & que celles d'Europe ſont alterées.

Des Sacrificateurs & Religieux Payens.

C H A P. VII.

LE ſeul Bramen peut eſtre Sacrificateur, & a pouuoir de faire les mariages, benir les images de leurs Saints, peindre le front aux Indou en ſigne que Dieu leur a pardonné leurs offences, apres le lauement, offrir à Dieu & aux Saints les preſens, faire les Sacrifices & eſtre directeur des Pagodes & des reuenus d'icelles. En tout lieu le Bramen peut dreſſer vne Pagode & la benir, ſ'il ſe trouue en campagne où il n'y ait point de maiſons pour faire les prieres & ſacrifices, il prend de la terre qu'il detrempe avec de l'eau & de la teinture rouge, & en fait vne pierre laquelle il conſacre, ceux qui font leurs prieres deuant cette pierre avec offrande & s'en rougiſſent le front ont grand merite, mais le meilleur eſt d'eſtre marqué de la main du Bramen. Chaque Tribu des Indou a vn Pontife ou Eueſque Bramen qui a plus ou moins de iurisdiction ſuiuant la profeſſion noble ou rauallée de ceux qui luy ſont ſoubmis; ils

font leur visite de temps en temps, & quelques vns les laissent maîtres de leurs maisons & de leurs femmes pour plus de soubmission. Les Religieux qu'ils appellent Fakirs ou pauvres, sont dediez au service diuin, ils ne vivent que d'aumosne & portent des habits rappaitez de vieux chiffons qu'ils ramassent dans les ruës pour mespriser le monde & le fouler aux pieds; ils portent de gros chappellets au col & vn esuentail à la main, leurs cheueux leur seruent de turban & ne les font iamais couper; ils les lauent souuent & les graissent d'huile sans les peigner, ils vont de ville en ville pour attendre le temps des pelerinages des grandes Pagodes, ou des lauoirs sacrez, où ils se trouuent au iour de la Feste pour receuoir la charité des gens de bien.

Ces Fakirs obseruent l'heure que les Indou mangent & se vont asseoir effrontement aupres d'eux sans estre conuiez; quelques vns d'eux à ce que m'ot dit les Gentils, espient soir & matin si le mary est sorty de la maison & taschent d'y entrer pour en corrompre la femme; ils ont des chefs, lesquels ils font monter sur des bœufs lors qu'ils vont en campagne ou dans les ruës & les accompagnent avec des cris d'allegresse qu'il marient avec le son des hault-bois, ils portent vn esuentail à la main & au contraire de nos pauvres, quand ils demandent l'aumosne ils chantent & proferent en leur langue que l'on me donne vn mouchouër, vn peu de ris & vn double, & quelquefois que l'on m'apporte vn quart de ris, deux pains, & six pellas, ou bien que l'on me fasse

Pella est
6. deniers
de France

present d'une liure de Kicheri, d'un quarteron
d'assa foetida, & d'une poignée de beetlé.

Kicheri
est vne
pece de
pois.
Beetlé
vne
herbe que
l'on mège

Lauemens, Prieres & Penitence des Indou.

CHAPITRE VIII.

LEs Lauemens sont reputez pour Sacremens
parmy les Indou, les matins les hommes & les
femmes vont à la riuere, despoüillent leurs habits
à l'exception d'un linge qui leur cache les parties, en-
trent dans l'eau se lauent tout le corps, & au sortir du
bain ils viennent les mains jointes aux Bramens de
leurs Tributs, lesquels sont assis à l'Indienne sur des
tables aupres du fleuve, le Bramen a sur son siege
vne espee de lacque rouge destrempee, il y met son
poulce & leur porte au front & au bas des oreilles,
& y applique quelques grains de ris en figure ronde:
Les Indou en recompense luy mettent deux ou trois
poignées de ris dans son sac, en sorte que la grande
quantité de personnes qu'il marque luy fournit de
quoy sustenter sa famille; les riches se lauent dans
leurs logis où ils font voir le Bramen pour estre mar-
quez & le payent au double des autres; ils se lauent
derechef sur le midy, & les Bramens & Bagnians ne
mangent iamais qu'ils ne se soient lauez tout le
corps.

Lors qu'ils veulent adorer ou saluer à l'ordinaire,
ils mettent par trois fois la main droite en terre,
puis autant de fois la portent sur leur teste; ils ont

vne autre adoration plus penible, ils s'estendent de leur long & ne touchent la terre que de l'extremité des pieds, des mains & du front, & se releuent sans mettre les genoux en terre, ils portent vn chapelet au col pour prier Dieu, & quand ils sont dans la Pagode sur chaque grain ils proferent Ram, Ram, Ram, qui veut dire Dieu, Dieu, Dieu.

Les Indou se font Mansulmans sur les terres des Princes qui professent la loy de Mahomet, pour plusieurs considerations.

La premiere pour auoir tout le bien paternel, suivant l'ordonnance faite par le Mogol & autres Roys Mansulmans. La seconde pour auoir esté surpris en adultere, ou pour auoir tué quelqu'un, parce que les Mansulmans pardonnent toute sorte de crimes à ceux qui embrassent leur Religion : Si l'Indou se repent de s'estre fait Chrestien, Mansulman ou Iuif, il vient trouuer le Bramen & les principaux de sa Tribu & crie misericorde, s'il n'a pas la chemét apostasié ils le reçoient, & luy enjoignét quelquefois entr'autres penitences de faire ieufner vne vache trois ou quatre iours, & luy donner vne certaine quantité d'orge, & apres que la vache l'a digerée & renduë, prendre l'excrement, & le manger, comme si l'orge qui a passé par les entrailles de la vache estoit capable de luy nettoyer le corps & l'ame, pour sçauoir au vray si cette penitence est douce, il le faudroit demander au Secretaire de Mirmeussah Nabab de Sourat, lequel s'estant fait Chrestien à Goa, est retourné depuis dans la Gentillité, sous les conditions qu'il a

pleu aux Bramens qui ont iurisdiction sur sa Tribu.

Offrandes, & Sacrifices des Indou.

C H A P. IX.

LEs presens qu'offrent les Indou sont de deux sortes, Laux grands pelerinages ils donnent de l'argent, des estoifes, & pierres precieuses; mais aux Pagodes ordinaires ils portent du ris, de l'eau de koq, de toutes sortes de fruiets, de l'huylle odoriferante: Leur ceremonie est telle, ils deschaussent leurs souliers avant que d'entrer dans la Pagode, & mettent au pied du Sainct leurs presens, vont aduertir le Bramen, lequel est logé proche la Pagode, il prend le present, & l'offre de diverses manieres, suiuant la qualite du don; Exemple si c'est de l'huylle, ou de l'eau de koq, il l'a respand sur le Sainct, luy en oingt tout le corps, & la face; Le Sainct est esleue sur vn grand bassin de pierre qui est percé au milieu, de facon que rien ne se perd de l'huylle, ou autre liqueur: Et lors qu'il n'y a plus personne dans la Pagode le Bramen l'emporte à sa maison; il en est fait de mesme des autres presens. Si le Pelerin a offert du ris, ou du fruiet, le Bramen le met dans les mains du Sainct pour quelque temps, puis l'oste & s'en fert: Cecy se peut voir cy-dessus dans la figure de Ganes portier de Ram, dans les mains duquel l'on a mis vn plat de fruiet. Aux grandes Festes les Indou leur mettent eux-mesmes dans les mains, parce que les Bra-

mens ne peuvent recevoir toutes les offrandes.

Les Indou de Damaon qui honorent Seruan, font des sacrifices sanglans esgorgent vn mouton sans tache, ou deffaut de membre, ou vn koq à longue creste, & ont plusieurs autres ceremonies, lesquelles excèdent les commandemens de Ram, & les traditions des Bramens, & sont abus qui se sont glissez parmy certaines Tribus, qui ne font rien à l'essence de la Religion des Indou.

*De l'amour des Freres, & puissance Maritale,
& Paternelle des Indou.*

CHAPITRE X.

LEs Indou demeurent trois & quatre familles dans vne mesme chambre, avec vne paix & concorde qui n'est pas croyable; les freres & sœurs s'ayment uniquement; la puissance du mary sur la femme s'estend iusqu'à la mort dans certaines Tribus, puis qu'elles sont obligées de suiure leur mary au tombeau, & si elles sont adulteres, ce qui arriue rarement, ils les peuvent tuer.

Le pere ou la mere Indou peuvent vendre leurs enfans pour subuenir à leur necessité, & si par bon heur l'achapt s'en fait par les Armeniens ou Portugais, ils ont soin de les faire instruire à la Religion Chrestienne. Le grand Mogol en ayant eu connoissance a fait deffense aux Estrangers d'enleuer hors des Indes aucuns de ses sujets Esclaues, mais les Gouverneurs des

ports se laissent corrompre par argent, & font faire la visite, où les Esclaves ne sont pas. Depuis la prise d'Ormous les Kesselbaches en font passer en Perse vne infiniré sur les vaisseaux Anglois & Hollandois, auxquels il payent vn toman, pour le passage d'vn chacun. Toman vaut 15. escus. Lors que les Portugais estoient Maistres d'Ormous, ils ne permettoient point aux Mansulmans de transporter les enfans des Indou pour les faire de leur Loy, les estoient de force aux Patrons en les leur payans, & les faisoient instruire dans des seminaires.

Depuis quelques années vn Moufti de Constantinople achepta deux enfans de Russie vassaux du Roy de Pollogne, leur fit faire profession de la loy Mansulmane, & les mena à la Mekque, de la Mecque il passa à Moka, & de Moka à Aden, & d'Aden à Mascati forteresse des Portugais, où il fut contraint d'aborder, à cause que son vaisseau estoit chargé pour Bassara, qui est dans le sein Persique, & par consequent obligé de payer la Douïanne & le Tribut ordinaire au chasteau de Maskati : Les deux petits esclaves se voyans sur la terre des Chrestiens, reclamerent les Religieux, leurs dirent qu'ils auoient esté ravis des mains de leurs parens par les Tartares de Crime, puis vendus à ce Turq à Constantinople, lequel les auoit fait circonciure de force, & leur auoit tant donné de coups de baston qu'ils n'auoient point trouué de fin ny de remede à leur milere qu'en renians de bouche la foy de Iesus-Christ, laquelle ils auoient conseruée de cœur, & y desiroient persister iusqu'à la mort; sur le recit de ces deux enfans, les Religieux les rauirent des mains de

leur Patron & les remirent dans leur premiere liberté, mais comme les Turqs font auares, & que les pertes ne leur plaisent point, le Moufti fit grand bruit & s'adrefsa à la iustice Portugaife, & demanda qu'on luy rendist l'argent qu'il auoit donné pour ces deux esclaués, n'estant pas raisonnable ny iuste que l'on luy fist perdre son bien, Le iuge respondit, qu'il ne parlaft point de ses esclaués ny de leur prix s'il ay moit sa conseruation, qu'il estoit criminel d'auoir forcé deux ieunes garçons à quitter la foy de Iesus-Christ, qu'ils n'estoient point esclaués de droict ayans esté enleués par les Tartares, & derobez à leurs parens & qu'il se retirât; l'on le menaça en outre de l'inquisition, ce qui le fit sauuer, & gagner promptemēt Bassara ville dominée par Hali Pacha Roy des Arabes, où les portugais font grand negoce, il forma sa plainte deuant Hali Pacha, le suppliant de luy reparer vn affront que les Portugais luy auoient fait qui regardoit tous les Mansulmans, & qu'il pust auoir son recours contre les marchands Portugais qui estoient à Bassara: Hali Pacha luy respondit sagement, ô vray fidelle & croyant en vn seul Dieu, qui n'a & ne peut auoir de compagnon, Pelerin sanctifié par le voyage de la terre Sainte de la Mecque, les marchands Portugais qui font sur mes terres ne sont pas ceux qui t'ont derobé tes esclaués, ie te dis, ie m'en vais escrire au General de maskati qu'il te renuoye tes deux esclaués ou le prix d'iceux, il remonstra fort ciuilement aux Chefs de Maskati que ces enfans pouuoient tomber à Constanti-
nople en d'autres mains, que la foy promise se deuoit garder si l'on vouloit auoir la liberté du traffiq, & que
les

les Portugais qui amènent pour leur service des Esclaves à Bassara ne sont point recherchés, si leurs Esclaves sont nays Mansulmans, ou contraints par le baston à se faire Chrestiens. Apres la lecture de cette Lettre le General de Mascati expedia vingt-vn navires d'Armada, avec commandement expres d'aller à Bassara, se mettre en Estat de battre la ville, & dire à Hali Pacha, que les Esclaves dont estoit question, estoient à la bouche des canons, & que l'on s'estonnoit de ce qu'un si bon Prince qui avoit toujours eu les Portugais pour amis, les prioit d'une chose si iniuste. Hali Pascha fut tellement surpris de cette venuë, qu'il commanda au Moufti de vider ses terres, enuoya des rafraischissemens aux Portugais, & les assura que son dessein n'avoit pas esté de les choquer, qu'il estimoit à grand advantage d'estre bien avec eux, qu'il se desportoit de ses bagatelles, & les prioit de se retirer, ce qu'ils firent. Le Moufti s'embarqua sur le Tygre, & arriua dans vne Doüan-
nikque à Babylone, & se porta contre les Peres Capucins François, qui y ont vne belle Eglise; demanda au Pacha qu'il luy fist avoir raison de ces Papas Frank d'un insulte que d'autres Papas Franks luy avoient fait: Les Peres Capucins par l'entremise d'un Turq de commandement, leur bon amy, firent entendre au Pacha, que leur nation estoit differente de celle des Portugais, ce qui sauua leur mission.

Doüan-
nikque est
vn bateau
d'Arabe
pour aller
sur le Ty-
gre, &
l'Euphra-
te, coustu
avec des
cordes au
lieu de
clous, &
poissé par
dessus, &
aux enui-
rons d'un
demy
pied.

Herman. Scyta.

Ram.

Maedou.



Ram.

Locman.

Ganés.

Des simulacres des Indou, ce qu'ils croyent du Dieu Ram, de sa femme Schita, de son frere Locman, d'Herman son Seruiteur, de Ganès son Portier, & Maedou pere de Ganès.

CHAPITRE XI.

RAm le Dieu des Indou se voit en plusieurs postures dans les Pagodes, quelquesfois assis avec sa femme Schita, qui luy presente vne fleur, d'autrefois habillé en Archer. Dans la Figure cy-dessus il est representé avec sa femme Schita, & Herman leur seruiteur, qui leur fait du vent avec vn mouchoir. Ram a sur sa teste vne Couronne, & non pas des cornes, comme quelques vns ont escrit, cette couronne approche du bonnet de Sophi, il a autour vn bonnet plié; ils disent qu'ils ne peuuent rien mettre de plus honneste sur sa teste, que ce qui sert de couuerture aux Rois: Schita est vestuë à la façon des femmes des Indes, le front & les oreilles peintes. Herman a vn Langouti pour tout vestement, le chapelet au col, avec vn esuantail à la main, ce singe est fort honoré des Indou, il y a plusieurs Pagodes dediées en son nom où l'on garde de ses Reliques. A trois lieuës de Sourat, Royaume de Guferat, il y a vne figure de pierre d'Herman, à laquelle l'on attribué plusieurs miracles: plusieurs Pelerins y vont à cause des grands pardons, que l'on merite à l'aller visiter, & luy faire quelques oignemens & offrandes, de ce singe ie me

Estats & Empires au discours du Roy de Calicut.

Langouti est vne piece de roille qui cache les parties naturelles & est l'habit ordinaire des gens de travail.

fuis fait interpreter vne Histoire par les Bramens, que ie veux inferer dans mon Liure, afin de donner plus de connoissance de la Religion des Indou, la voicy mot pour mot.

Schita
estoit
Mogog-
lie ou blâ-
che, &
l'on a par
tradition
qu'elle
estoit de
la grande
Tartarie.

Ram mary de Schita eust guerre avec vn de ses sujets rebelles, quitta sa maison pour aller en personne donner ordre à ses affaires, & laissa avec beaucoup de regret sa femme Schita, laquelle il aymoit comme ses yeux, à cause de la vertu, & de sa beauté, luy dist en s'en allant, ne passe point ! ô mon ame, le fueil de la porte en mon absence, de peur qu'il ne te metaduienne, & partit : Mais l'infortunée Schita n'obserua pas le commandement de Ram, parce qu'estant venu vn homme mal vestu luy demander l'aumosne, approche que ie t'assiste, luy dist elle ; le pauvre repliqua ! hélas, belle Mogoglie, ie suis tout rompu, & ne puis marcher, & m'en vais mourir si vous n'avez la bonté de m'assister promptement. Schita fut en grand doute, & disoit à part-foy ne passant le fueil de la porte, il ne m'arruera aucun mal suiuant la Prophetie de Ram mon mary & mon Dieu, mais ie seray coupable de la mort de ce miserable : elle prefera la charité au commandement de son mary, ce qu'elle ne deuoit, la femme estant pour complaire à l'homme, & faire ses volontez, & passa indiscrettement les limites que Ram luy auoit prescrites à son despart, & s'alla mettre entre les mains d'vn seruiteur du Roy de Zeilan, lequel s'estoit desguisé à dessein de la raur ; il l'a mena au Roy son maistre, personne nes'en apperceut, & Ram retour-

na à sa maison victorieux de ses ennemis, pour y recevoir sa bien-aimée Schita, laquelle il ne trouua point, & ne peut sçauoir de ses nouvelles, ny ce qu'elle estoit deuenüe, ce qui le rendit triste, & se repentit de ses victoires, & d'estre allé à la guerre, parce qu'il sçauoit que Schita auroit passé le seuil de la porte, & ne luy auroit pas obey par ignorance. Il auoit entre ses domestiques vn Singe appellé Hermand, tres grand Capitaine, & le plus fauory de son maistre, lequel voyant la meslancolie de Ram, luy dist j'iray & trouueray Schita, & te la rameneray. donne moy vn peu de ta vertu, & quelque signal, quand ie l'auray trouuée pour l'asseurer que tu m'as enuoye. Ram luy mist dans le doigt vn de ses anneaux; Hermand se met en campagne pour trouuer sa Maistresse, tourne toute l'Inde sans en apprendre aucune nouvelle; l'on luy dist au Sud des Indes qu'il y auoit vne Isle appellée Zeilan, où il n'auoit point esté; il resolut d'y passer, & dressa vn pont de la terre ferme à l'Isle, ou par vertu diuine, ou par force naturelle, & arriua dans Zeilan apres beaucoup de peine, chercha sa Maistresse, & la trouua dans les iardins du Roy sous vn arbre appellé kasta, meslancolique & baignée de pleurs, il luy monstra l'anneau de Ram, ce qui estonna fort Schita, parce qu'elle estoit resoluë de se laisser mourir de faim, se voyant priuée de son mary, de son pais, & de sa liberté; Hermand la demenda au Roy de Zeilan, il la luy refusa absolument, ce qui obligea Hermand d'arracher les arbres & les plantes des iar-

Goudrins
sont des
couvertu-
res pic-
quées de
cotton
dont l'on
se sert aux
Indes.

dins du Roy ; ce desordre parvint aux oreilles du Roy, lequel le fit rapprehender, & mal-traiter à coups d'espée sans que l'on le pust tuer, parce qu'il estoit benist de Ram, le Roy entra en telle rage que Hermand le voyant hors les bornes de la raison, luy dist, tu es fol de me traiter de cette façon, prends des Goudrins, & me les fais attacher à la queuë, & commande que l'on y mette le feu, ie pourray estre bruslé, autrement tu ne me peux faire mourir, ce que le Roy fit, trop credule aux paroles d'Hermand, aveuglé de sa propre passion; Hermand s'enfuit avec les Goudrins allumez & attachez à sa queuë, embrassa toute l'Isle, & enleua genereusement sa Maistresse Schita, laquelle il remist entre les mains de Ram.

Genes. ch.
3. 2. 14.
nomb. 22.
33.

Cette Fable passe pour Histoire Sainte aux Indou, & n'ont pas grande difficulté à la croire, puis qu'ils s'imaginent que les animaux sont raisonnables, & m'ont dit fort souuent qu'une personne qui auroit esté nourrie dans le Desert les croiroit raisonnables, parce que l'on ne luy auroit pas dit qu'elles ne le sont pas; c'est vne question agitée entre les plus habiles de nostre siecle, mais non determinée entre eux, ceux qui pretendent qu'ils ayent l'usage de la raison, apres tous les effets que nous admirons en leurs natures ont recours aux SS. Escriptions, qu'ils disent favoriser leur party, & soustiennent que le serpent n'auroit point esté capable de tenter Eve, ny de meriter vne punition de Dieu pour l'auroit seduite sans cette faculté; & que l'asne de Baalan n'auroit

point sauué la vie à son Maistre, sans vne operation, qui est au dessus del'instinct, que Salomon a aduencé, *Eccles. 4.* que l'homme n'a rien plus que la beste, & que la condition de l'vn & de l'autre est esgale, que Sainct Iean *Apoc. 4. 7.* les met dans le Paradis, pour soustenir le Throsne de Dieu, & chanter ses loüanges; en vn mot que la seule figure du serpent, que Moyse fit par commandement de Dieu a operé des miracles dans le vieux Testament: *Nombre 21. 8. 9.* Les autres au contraire maintiennent que les animaux n'ont point de raison, & rapportent les paroles de Nabucodonosor, lequel dit que son sens luy fut rendu avec la figure d'homme: Et le passage de Tobie où il est dit, que ceux qui se marient pour leur concupiscence sont comme le cheual & le mulet, esquels il n'y a point d'entendement, & plusieurs autres passages dispercez dans l'Escripture. *Daniel 4. 30.*

LOCMAN FRERE DE RAM.

RAm eut vn frere appellé Locman hōme de guerre estimé Sainct, ils disent qu'il a esté 2. ans sans manger ny dormir: il estoit Roy des Amalones pays tirant vers le Nord des Indes. Mahomet en a eu connoissance, & a inferé dans son Alkoran vn chapitre de Locman, où il dit que Dieu luy inspira la science, que Locman eut vn fils auquel il dist, que Dieu n'auoit point de compagnon, & que c'est vn grand peché de le dire. Il a esté aussi dans le sentiment que les animaux raisonnoient à dessein d'attirer les Indou à sa Secte, & dit que Salomon parloit la langue des oyseaux, & que

Chap. de la beatitude.
Chap. de l'Ocman.
Chap. de la fourmy.

Iemen est
l'Arabie
Heureuse

la huppe luy porta vne lettre à la Reine de Saba ou de l'Iemen, apres l'auoir asseure que cette Reine adoroit le Soleil, & n'auoit pas connoissance d'vn seul Dieu seigneur de l'vniuers, que passant avec son equipage dans la vallée des Fourmis, la Reine des Fourmis cria aux Fourmis entrez dans vos fourmillieres, de crainte que Salomon & ses gens ne vous foulent aux pieds, mais les Mansulmans les croient sans raison & prennent l'autorité du chapitre du Butin, où il est escrit l'ignominie & le mal-heur que Dieu donne aux animaux est d'estre lourds & muets & de ne pas auoir l'usage de la raison.

GANES PORTIER DE RAM.

GAnés fut fils de Maedou & de Parouti, il est portier de Dieu, dans toutes les Pagodes dediées à Ram, il est derriere la porte, la hache à la main avec quatre bras pour monstrier sa force assis à l'Indienne; sa teste est de l'elephant, parce que suiuant les histoires brameuiques, il offensa sa mere, laquelle le maudit, & luy desira vne teste d'Elephant, puis qu'il estoit enfant ingrat, Ganés se repentit & demanda pardon à sa mere la priant de luy oster sa malediction, ce qu'elle ne voulut faire, mais luy respondit, ie t'ay desiré vne teste d'Elephant elle te demeurera, mais ta langue sera libre. Ce Ganés est vn grand seruiteur de Ram & fort honoré des Indou qui luy portét des presens, comme l'on peut voir dans la figure cy-dessus, vne femme luy a apporté du fruit & luy fait du vent pour le rafraischir cōme s'il estoit

estoit sensible, c'est de ces Indou dont Mahomet parle, disant qui donnera secours aux idolatres, ils offrent à leurs idoles vne partie des fructs que Dieu à créez, & disent suiuant leurs pensées, voila nostre Dieu. Ganés se maria, & n'eut point d'enfans. Il faut obseruer que dans les grandes Pagodes les saincts sont figurez avec quatre bras & quatre mains, les Indou disent que si l'on va visiter vn Roy, il est à propos de saluer le portier pour auoir plus de facilité à approcher du Roy, de mesme il faut porter quelque present à Ganés, & le saluer pour estre par apres mieux exaucez de Ram. La pluspart de nos Philisophes nient ce changement pouuoir estre fait en vn homme viuant, nous en auons toutesfois vn exemple en Nabucodonosor, que les Iuifs, & les Chrestiens croyent auoir esté changé en bœuf, & en la femme de Lot qui fust changée en statuë de sel, & les Manfulmās disent que Dieu a autrefois metamorphosé des hōmes en singes, & en pourceaux.

Dan. 4. 30

Alc. chap.
de la Ta-
ble.

M A E D O V.

MAedou est icy despeint assis sur Godo sa seruante, il estoit Deruiche ou Fakir, & menoit vne vie solitaire dans les bois, addonné à la contemplation de Dieu, de soy, & de la nature; il est appuyé sur vn trident, & a dans la main gauche vn esuantail, il n'a aucune coiffure sur sa teste que les cheueux à la mode des Religieux ou Fakirs Indous, il est fort honoré vers Bengala, au Royaume de Guzerat; l'ay veu plusieurs Bagnians se nommer du nom de Maedou, parce qu'ils prennent les noms de leurs Saincts, comme les Mahometans ceux de leurs Prophetes.

Bagoti.

Parouti.

Maedou.



Maedou.

Parouti.

Ilouarche.

Parouti.

De Maedou, Parouti, Bagoti, & Gliacmi.

CHAP. XII.

MAEDOV, ET PAROVTI.

MAedou menant la vie dont nous auons parlé cy-dessus, fut tanté par Parouti, laquelle le sollicita de l'espouser, il resista long-temps, estant accoustumé à la solitude, & à la contemplation. Il est despeint cy-dessus en habit de Fakir, ou Religieux Indou, assis sur son diuan, ou siege à l'Indienne, avec vn espee de trident, ou baston ferré de trois pointes, & au pres de luy Parouti, qui le vient tenter.

Dans vne autre figure suiuant l'on voit que la mesme Parouti ne perdant point de temps aux poursuittes amoureuses qu'elle faisoit à maedou, le rencontra monté sur Godo, & le supplia de se marier, & la prendre pour femme, il accorda aux importunitez de Parouti, ce qu'il auoit desnié à sa beauté, & changea de nom, se trouuant marié comme les autres hommes, sans y penser. L'on peut voir dans la mesme figure la forme & le harnois des bœufs, & vaches des Indes.

Maedou ayant pris à femme Parouti changea son nom, en celuy d'Issouarche, elle est icy despeinte habillée à l'Indienne, offrant vne fleur à son mary, marque de sa virginité. De ce mariage nacquit Ganés portier de Ram; Issouarche est mort à Doarkan au Nord de la ville de Deli, presque en mesme lieu que Ram.

B A G O T I.

B Agoti est vne Saincte qui eut la force de combattre & vaincre les Geans , laquelle n'est point morte : elle est montée sur vn lyon avec huit bras tesmoignage de grande saincteté , & de grande vertu ; ç'a esté à mon aduis vne autre pucelle d'Orleans, laquelle aura combattu avec succez pour le zele de sa Religion, & la liberté de sa patrie , ou plustost vne Heroyne de l'antiquité.

G L I A C M I.

G Liacmi , ou Saincte des biens de la terre , est fort honorée des Indou ; elle est debout dans sa Pagode, ayant sa main droite sur vne vache , & tenant vne fourmy dans sa gauche ; sur sa teste l'on met vn parasol par grandeur , & vne pierre pointuë peinte en rouge de laquelle ils se marquent le front : Je l'ay veuë de cette façon sur la terre du Roy de Bijapour, à l'emboucheure du fleuve de Karoli, & à Bichouli, que Jean Mocket Autheur tres-veritable , & qui a rapporté les choses comme il les a conuës , appelle Pichelin par corruption de langage ; il remarque auoir veu greffer la teste d'un veau d'un huylle par vn Gentil ; la teste de ce veau n'estoit autre chose que la vache que Gliacmi a sous sa main droite , & le Gentil estoit le Bramen ; ie n'en ay point mis icy la figure, ie laisse à tirer la consequence au Lecteur, pourquoy ils donnent à cette Saincte vne vache, & vne fourmy.

Jean Mocket dans ses voyages des Indes Orientales.

Kan, ou Kochetna.



Kan.



Seruan.

De Seruan, & Kan.

CHAPITRE XIII.

SERVAN.

SERUAN est honoré à Damaon & lieux circonvoisins, il est mort dans le Royaume de Guferat, & a esté mis au rang des Saints, son pere & sa mere estans extremement vieux & ne pouans plus aller, il les portoit à la promenade dans vne balance à l'Indienne, afin de les diuertir, ce Saint est le signe de l'honneur & assistance que les enfans doiuent aux parens apres le soin qu'ils ont pris à leur education, heureux le pere & la mere qui engendrèrent Seruan, & plus heureux Seruan d'auoir esté fils obeyssant.

KAN, OV KOCHETNA.

CE Saint est reputé Ange du Ciel dont nous dirons plusieurs miracles, il est cy-dessus despeint, comme ie l'ay veu dans sa Pagode; il tient vne flutte & trois femmes Indou luy font des offrandes & l'esuient par humilité.

KAN SE REND INVISIBLE.

DANS vne autre figure Kan est despeint jouiant de la flutte sur l'arbre Kasta, & Gopagna avec ses

trois compagnes, le prie de luy rendre les habits qu'il leur auoit pris sans estre apperceu d'elles, parce qu'il se rendoit inuisible quand il vouloit, s'il y auoit des freres de la rosée croix, ou pour mieux dire de la rosée cuitte, parmy ces Indou il prendroient ce Sainct pour Patron de leur Cabale.



Kan.

Kan.

Gopagna.



Kan.

Gopagna.

Gopagna.

Kan.

De la maniere que Kan fit le Serpent Caguenay esclave, & comme il est despeint dans ses Pagodes avec Gopagna.

C H A P. XIV.

LE meisme Kan ou Cochetna se trouuent dans les Pagodes assis à l'Indienne sur vn serpent, ayant aupres de soy vn serpent qui a vne teste de femme qui luy presente vne fleur, en voicy l'explication. Il y a dans les indes plusieurs tanquets ou lauoirs où se trouue vn serpent appellé Gemena, celui-cy s'appelloit Caguenay à 100. testes & estoit grand comme vne forteresse, sont les termes des histoires Brameniques. Ce Caguenay tomba esclave de Kan par vn estrange accident, Kan se ioüoit avec vne fleur à la main aupres d'vn lanquets, sa fleur tomba dedans par hasard, Kan se ietta dans ce tanquets pour la chercher, où il aperçeut ce serpent & luy mist vne corde au nez qui est la façon des Indes pour arrester les Buffles, & l'emmena esclave pour s'en seruir, & se faire porter lors qu'il ioüoit de la flutte, la femme de Caguenay appellé Nagen rapporta la fleur de Kan, le supplia tres-humblement de luy rendre son mary, ce qu'il ne voulut faire, & l'emmena, ils ne croyent pas que Nagen eust la teste de femme, ils la depeignent de cette façon parce qu'elle parla à Kan, lequel on met sur vn serpent; quelques vns ont aduançé que les Indou adoroient les vaches & les serpens, parce qu'ils en ont dans leurs Pagodes sans s'estre informez de leur Religion, comme si l'on disoit

Nagen
Turq si-
gnifie im-
monde.
Aloysius
Cadamu-
sus.chap.
616.

Estats &
Empires
au disc.
du Royde
Narsin-
gre.

que nous adorons les diables, parce que l'on en met vn sous les pieds de Sainct Michel l'Archange, ils n'adorent point aussi les Elephans comme l'on escrit fausement non plus que nous n'adorons pas les bœufs, parce que Nabucodonosor y fut changé.

KAN ET GOPAGNA.

KAn est encor depeint iouant de la flutte sous l'arbre Kasta où il est à l'ombre avec sa chere Gopagna, laquelle le raffraichist en luy faisant du vent avec vn mouchoïer, coustume ordinaire des Indes.

Dans les riuages des Indou Kan est quelquefois depeint avec Gopagna dans vn iardin de fleurs en reçoit de sa main, & semble que iusques là elle se soit conseruée Vierge.

Gopagna est aussi depeint à la main droite de Kan, alors elle ne luy presente plus de fleurs, & leur passe-temps est de lire des histoires amoureuses escrites en vers dans la langue des Indou.

Des Miracles & Reliques des Saints des Indou.

CHAPITRE XV.

LEs Indou gardent soigneusement dans leurs Pagodes les Reliques de Ram, Schita, & autres personnes illustres de l'antiquité, les honorent plus que leurs images ou statuës, & leurs attribuent plusieurs miracles ; Les Portugais conquirent au commence-

ment de la descouuerte des Indes vne dent d'Hermand le finge dont nous auôs parlé dans l'Histoire Sainte de la captiuité de Schita; les Roys Indou leurs enuoyerent des Ambassadeurs pour traicter du rachapt de la dent sacrée, ou bien si ils vouloient s'en porter Protecteurs, permettre qu'on la repofast en vne Pagode sur leurs terres où il y eut des Bramens establis pour la seruir, & y faire Sacrifice, & que l'on taxaft vn tribut raisonnable pour les pelerins qui l'iroient visiter; Les Portugais plus zelés dans la Religion que politiques dans le gouvernement d'vn nouveau peuple conquis, la firent brusler en presence des Deputez pour ne pas fomentier l'idolatrie des Indou, & se priuerent en mesme temps de pouuoir tirer vne partie de l'argent des Indes.

Entre les Fakirs ou Religieux Indou, il y en a qui sont estimez Saints dans cette vie & capables de faire de des miracles. L'on raconte qu'en l'année 1648. dans vne pagode proche Birampour où les Pardons & le Iubilé estoient assignez, vn de les Fakirs vit la multitude des pauvres pelerins, en eut compassion, fit cuire vn peu de Kicheri dans vne petite marmite de bronze, lequel il departit & en subftenta 100000. ames sans que le pot fust moins plein, apres la distribution les Bramens m'ont fait le recit de plusieurs autres prodiges, dont la deduction donnoit autant d'ennuy au Lecteur qu'elle m'a causé de patience de les auoir ouys.

Kicheri est vn efpece de petis poids que les Indou mangent cuits avec du sucre ou de l'assa foerida, & chantent ordinairement, ik man iki-cheri, ik man in-gue dozané, vne liure de Kicheri, vne liure d'assa foerida font mes deux ames, ou desirs.

Des Lanoirs Sacrez, & Pagodes des Indou.

CHAPITRE XVI.

IL y a plusieurs Tanquets ou lanoirs, où ces peuples croyent auoir remission de leurs pechez lors qu'ils s'y lauent le corps à certaines Festes de leurs Saints; les Portugais en ont destruit vn à Bassain, où ils gaignoient continuellement les pardons: I'en ay veu vn à Rajapour, lequel se remplist d'eau tous les cinq ans, & comme les Bramens ont attribué à leurs Saints les œuvres de la nature, dont ils n'ont peu donner raison pour y fonder la croyance de leurs peuples, & les gouverner en paix; ils ont fait vne Histoire de ce prodige, & disent qu'au territoire de Rajapour il y auoit vn vieux Bramen, personnage de merite, lequel eut desir de se baigner dans le Gange, où il y a quelques pardons à gagner, à cause qu'elle est la plus grande riuere des Indes, & qui par consequant tient plus de la diuinité: Ce vieil Ramgialloit souuent sur cette montagne faire sa priere à Dieu, & l'inoquoit d'auoir compassion de son zele; il fut exaucé, & Ram fit naistre ce lanoir où l'eau vient de cinq ans en cinq ans, la cause est la mesme que celle des puits de Schiras, dont nous auons parlé, ie laisse au Lecteur à la chercher, de crainte de paroistre plustost Philosophe, que Geographe, dans mes obseruations. Les Indou viennent en pelerinage aux Tanquets sacrez, & aux grandes Pagodes, de quatre, à cinq cens lieuës, & ceux qui sont bien riches payēt

Liu. 1. ch.
48.

la despence des pauvres de ceux de leur Tribu par le chemin, pour auoir plus de merite.

La pluspart de leurs Pagodes ou Eglises sont sans fenestres, qu'au haut de la muraille. Dans le Chapitre suiuant l'on en peut voir la figure sous l'arbre Kasta; il y en a de toutes grandeurs, i'en ay veu d'aussi belles que les Synagogues des Iuifs, où Moskées des Manfulmans; l'on monte ordinairement pour entrer par la porte deux ou trois marches.



Arbre appellé Kasta en Indou, & Tul en Persan.



Ibrahim Beg.

Petite Pagode.

De l'arbre Kasta, que les Persans nomment Lul, & les Portugais arbres à Pagodes.

CHAPITRE XVII.

LEs Indou honorent d'un culte respectueux l'arbre Kasta, le disent chery des Saints, & racontent que kan se plaisoit dessous, lors qu'il iouoit de la flutte; ils y bastissent de petites Pagodes, où ils tiennent les statuës de Ram, ou autre Saint; cét arbre commence à croistre au vingt-huictiesme degré de latitude vers le Pole Article, sur l'Empire du Schah, & est fort commun dans les Indes Orientales; il s'estend prodigieusement en largeur, pour sa hauteur elle est esgalle à celle d'un noyer, de ses branches naissent des racines qui peu à peu croissent, & viennent iusques en terre, où elles prennent de nouvelles racines, & se grossissent autant que le tronq, & la branche estant supportée de ce nouveau tronq, en poufle vn autre qui fait le mesme effet que la premiere: l'en ay mis icy la figure au naturel, suiuant que ie l'ay dessignée sur les lieux: *Quincursus* décrit cét arbre dans l'Histoire d'Alexandre, & accuse les Bramens de l'adorer, le tesmoignage de cét Auteur, comme celuy d'Herodote fait voir l'antiquité de cette Religion, dans laquelle Ram a confondu les choses diuines & naturelles, afin que le peuple grossier qui n'est pas capables de connoissance, le soit d'admiration, & tiennent pour mysterieux ce qu'il

Quincursus
ce liure 9.
& liure 8.

Herod. l. 3

ne peut entendre.

Dans le voyage que j'ay fait de Sourat à Goa, j'ay campé plusieurs fois sous cet arbre, où j'estois à l'ombre du Soleil que j'auois au zenit, & à couuert de la pluye, à cause de la quantité de ses branches entrelassées les vnes dans les autres : A midy le bestail y vient prendre son repos, & se garentir de l'iniure du temps. Il me semble que ces raisons ont obligé le Gimnosophe Kam, l'ornement & la gloire de son siecle, à rendre l'arbre Kasta en quelque veneration, mais ses Sectateurs ont meslé de la superstition à ses ordonnances. Au Royaume de Guzerat j'ay veu vn de ces arbres dont les Indou n'oseroient cueillir vne feuille de crainte de mourir dans l'an : Les Fakirs & autres pauvres se retirent sous cet arbre sans payer de giste, lequel vient dans les lieux mesmes les plus arides, & au bord de la mer, & est le tresor des voyageurs pour se reposer dessous.

Voilà ce que j'ay remarqué de la Religion des Indou, dans les conferences que j'ay eu avec leurs Bramens & Docteurs : Je conjure les Missionnaires Apostoliques, entre les mains desquels cette Relation pourra tomber, de ne se pas porter avec trop de zele contre la Loy de ces Payens, qui est fondée dans la nature, mais qu'ils leur fassent voir peu à peu que leurs mysteres sont vn effet de la politique de leurs Sages, & les desabusent que Dieu en soit l'Autheur, estre infini & eternal, & autheur de la nature, à laquelle il s'est vny hypostatiquement, pour l'esleuer au point que le vray Philosophe doit conceuoir, afin
de leur

de leur insinuer peu à peu les veritez Euangeliques, & les rendre fidelles, & participans de la gloire, & connoissance de Iesus-Christ le vray Messie, dans laquelle gist toute la felicité des creatures.

Lelé.

Megilon.



Amours de Megilon, & de Lelé.

CHAPITRE XVIII.

Megilon fut amoureux de Lelé, & n'osa par discretion tenter la chasteté d'une si vertueuse Dame, la passion luy fit abandonner le repos, & la profession ordinaire de sa vie, pour satisfaire son

imagination par la pensée de sa Maistresse, se contentant de meriter ce qu'il n'osoit pretendre sans crime: En peu de temps il deuint si maigre, & tellement deffait, qu'il auoit plus de ressemblance d'une esquelette, que d'un homme viuant. Lelé de son costé faisant estime de ce caualier, luy demandoit aux rencontres la cause de son mal, & auoit compassion de le voir à telle extremité. Megilon ne trouua point de remede à son mal que l'esperance de la mort, pourueu que Lelé eust connoissance que son merite en auoit esté la cause; il escriuit l'origine de ses amours, & pressé par Lelé de luy donner quelque connoissance de sa melancolie, luy presenta vn papier où elle leust l'estime qu'il faisoit de sa vertu, souffrit d'estre aymée, & soulagea la passion de Megilon, qui reprist son embonpoint en peu de temps. Les Arabes, & les Persans attribuent cette Histoire aux Indiens, & s'en seruent d'original pour composer leurs romans, & leur chansons. Les Otomans à leur exemple appellent de ce nom les fols, faisans allusion à cette fable. J'ay mis cette figure pour obliger ceux qui lisent les liures Arabes, ou Persans, parce qu'elle leur est comme à nous les fables des Poëtes.

Vn Parfi.



De la Religion des Parsis, leur foy & creance, appelez par nous adorateurs du feu.

CHAP. XIX.

LEs Ottomans appellent gueuure vne secte de Payens que nous connoissons sous le nom d'adorateurs du feu, les Persans sous celuy d'Atech perés, & les Indou sous celuy de Parfi, terme dont ils se nommēt eux-mesmes. Ils sont blancs, genereux & fort traitta-

Atech Peres idolatres du feu.

bles, originaires Persans, & sont fuys de leur pays natal apres auoir esté subiuguez par les Mansulmans Parthes & Medes; ils se sont fort estendus dans le Kirman & Iesdr Prouinces du Schah, & dans le Royaume de Guferat appartenant au Grand Mogol: Leur escriture & leur langue est la Persane, ils s'habillent en Perse à la Keselbache, & aux Indes à l'Indou comme leurs femmes, ils portent la grande barbe & se font arracher le poil, qui vient sous la leure que les François appellent bouquet, signal par lequel l'on les distingue: ils sont laborieux au possible & se faut garder de les louer en presence des Indou qui les haïssent au dernier point à cause de leur beauté, adresse & force de corps.

Ils ont pour Saincte Escriture deux gros Liures composez par vn nommé Ibrahim, ou Abraham, qu'ils croyent Prophete de Dieu, il viuoit long-temps auant la venuë de Iesus Christ: ils gardent ces Liures dans leurs Temples où leurs Prestres & Sacrificateurs les expliquent au peuple. Ils asseurent qu'il y a vn Dieu seul, sans compagnon, estre infiny & eternal, aimable, & adorable en tout temps, & en tout lieu esgallement, lequel aimant leur nation, leur a donné vn feu parcelle de sa diuinité pour leur seruir de Dieu visible; apres Dieu & ce feu sacré ils honorent le Soleil & le lyon, parce que le Soleil dans le ciel a plus de rapport avec la diuinité, & le lyon entre les choses perissables, tient plus du Soleil principe de la lumiere & de la chaleur, raison qui a obligé les Roys de Perse a porter dans leurs armes vn lyon qui regarde fixement vn Soleil, comme l'on peut voir dans le Bouclier que ie tiens en

main dans mon portraict de Leuantin mis au commencement de cette relation, ils ont par apres le feu elementaire en quelque estime, parce qu'il est semblable au feu qu'ils ont receu de Dieu, & plus esleué que les trois autres elemens, & plus proche du Soleil pere de la vie des estres d'icy bas.

Ceremonies & Sacremens des Parsis.

CHAP. XX.

LEs Parsis ne prennent qu'une femme & ne se remariant point estans dans le veufuage, ils ne s'allient qu'avec ceux de leur loy & nation, qui est la raison pourquoy ils ont conserué la blancheur & la beauré de leur sang dans les Indes, & autres lieux où ils ont fuy, parce que la blancheur ne vient nullement du climat, mais de la semence des parens. Sur les Empires de Schah Geaann, d'Adel Schah, & Kodum Schah, les Indistanis sont oliuastres, les Mogols, Anglois, Hollandois, Parsis & Portugais, y engendrent des enfans tres-blancs, pourueu qu'ils habitent avec des femmes blanches; & les Abissins & Caffres que l'on y transporte d'Affrique, y engendrent des enfans aussi noirs qu'en Ethiopie. Les Parsis ne sont point ialoux, leurs femmes trauaillent & soulagent leurs marys.

Mariage

Adel Schah est le Roy de Biapour. Kodum Schah est le Roy de Golconda.

Ils offrent à Dieu pour l'expiation de leurs pechez du sandal, & autres bois odoriferant qu'ils portent à leur prestre, ou luy donne de l'argent pour acheter du bois pour entretenir le feu sacré que l'on n'esteind ja-

Sacrificature.

mais; le Sacrificateur leur montre le feu Saint, à la veuë duquel ils croyent estre regenez & auoir de grands pardons, & leur persuade qu'il bruslera le ~~bandal~~ & autres bois de prix, qu'il vent pour entretenir sa famille se seruant de la simplicité de ce peuple credule.

Ils mangent de toutes sortes de viandes, & aux Indes pour se conformer aux Indou, ils ne veulent point manger de chair de bœuf, ils boient du vin de Palme où Tari & de l'eau de vie, mais ne veulent point boire dans vn vase où vn Chrestien, Mansulman, Indou, ou Sabi ait beu.

Sepul-
re,

S'ils meurent en estat de grace avec approbation de tous, l'on les porte dans vne grande sale, où l'on les met droicts apres les auoir embaumez, les vns aupres des autres. Mais si l'on doute qu'ils soient morts en peché l'on ne les embaulme point & l'on les sequestre des autres, ce qui arriue peu, parce qu'il est difficile de iuger des derniers sentimens de l'homme.

Voyage de Sourat à Chaoul.

CHAPITRE XXI.

LE dix-septiesme Septembre ie pris congé de Mestre Breton General des Anglois, lequel me chargea de lettres pour le Vice-Roy de Goa, & m'embarqué sur vne petite barque d'Indou, pour Damaon, en compagnie du R. pere Zenon de Baugé. Le dix-huictiesme nostre barque s'atterra dans la riuere de Sourat; nous fusmes en danger de nous

perdre, parce que la marée dans le flux ostoit le sable d'un costé de nostre barque qui estoit à sec, & fallut la soustenir avec force pieux, de crainte qu'elle tournast. Le vingt-vniesme nous arrivâmes à Damaon ^{Daman} petite ville extremement forte, laquelle est venuë à la Couronne de Portugal de cette façon: Les Indou ayans permis trop facilement aux portugais de faire vn fort auprès de la ville pour la seureté de leur negoce les voulurent chasser par apres, mais n'en peurent venir à bout, parce que les portugais, avec leur forteresse bien munie, se rendirent maistres de la place, & soufmirent les naturels, ce qui a seruy d'exemple aux autres Roys des Indes, & principalement au grand Mogol, qui s'est rendu sage par la destruction de ses voisins, & ne permet aux portugais, Anglois, Danois, ou Hollandois de faire aucun fort sur ses terres, ny d'y acquerir aucun fond.

Il y a à Damaon vn Capitaine de la forteresse qui commande la milice ordonnée pour la garde de la place, il y a quatre Conuens, & vne maison de Religieux, Capuches, Augustins, Dominiquains, Observantins, & Iesuittes: lors que les portugais sont attaquez par les Mansulmans, l'on donne des armes à tous les Religieux, politique qui les maintient: Les Noirs, ou naturels de ce pays, conuertis à la foy de Iesus-Christ, sont les meilleurs mousquetaires des Indes; dans le dernier siege formé par le fils du grand Mogol avec 10000. hommes, ils se deffendirent si bien, que ce Prince se retira avec confusion, & perte de la meilleure partie de ses troupes. Don Leo-

nel de Lyma. Capitaine de la forteresse nous fit vn banquet à la portugaise, où le vin de Canarie estoit en telle abbondance, que ie m'imaginois estre à Lisbonne.

Pallankin
est vn es-
pece de
brancart
porté par
4. ou 6.
hommes

Le vingt-quatriesme ie party de Damaon en chariot. Le vingt septiesme ie passay vn petit bras de mer, ie fus obligé de laisser mon chariot, & me faire porter en pallankin, iusque à Bassain; le chemin de Damaon à Bassain se feroit en vn iour en Europe, mais l'on rencontre si grande quantité de rios d'Agua salgada, ou riuieres salées, par le flux de la mer, qu'il est impossible de le faire en moins de trois, à cause qu'on est obligé d'attendre le reflux pour passer.

Bassain.

Bassain ou Bassin est vne grande ville peu habitée, à cause des guerres des Portugais contre les Anglois & Hollandois, lors qu'ils estoient sous la domination de Castille. Dans cette ville il y a plus de Gentils-hommes Portugais qu'en aucune autre des Indes; il y a de belles maisons, & plusieurs Monasteres de Religieux.

Tana.

Le vingt-neufiesme ie m'embarqué sur vn petit bras de mer & arriué à Tana en six heures de voiles, ville autresfois la capitale d'vn Empire, mais à present ruiné, & fort petite. Aupres de Tana l'on voit les vestiges des Pagodes anciennes des Indous, & plusieurs lauoirs sacrez entierement destruits, n'en restant que la place, & la memoire qu'en ont les Bramens.

Bombain.

Le deuziesme Octobre ie passay à Bombain petite
isle

isle dominée par les Portugais, il y a trois ou quatre villages; dans cette Isle les Anglois ont autrefois brulé les Eglises, & destruit les maisons, & en reste peu. Le mesme iour ie party sur le soir pour Chaoul, Chaoul, où i'arriuay le lendemain matin. Cette place est vne petite ville à dix huit degrez de latitude, sous la domination des Portugais, extremement forte, le Chasteau où demeure le Capitaine a esté fabriqué assez de temps deuant la decouuerte des Indes Orientales par les Portugais: De l'autre costé du port de Chaoul il y a vne forteresse qui commande la ville, bastie par les Mansulmans, & conquise par les Portugais, qui firent peur avec du feu, & des mousquetades à vn elephant que les Mansulmans auoient mis pour en garder la porte, avec vne chaisne à sa trompe, lequel se tourna de costé, & les Portugais passerent par dessous son ventre, & se rendirent maistres de la place.

Voyages de Chaoul à Goa.

CHAP. XXII.

DE Chaoul ie m'embarquay sur vn almadié pour Goa. Le troisieme nous prisme terre à la veuë de Daboul, ville appartenante au Roy de Bijapout. De Daboul nous vogasmes paisiblement toutes les nuicts, prenans terre les matins, iusqu'au huitiesme iour de nostre embarquement que nous fusmes assaillis par vne galleuette de Maluars, la-

Almadié
espece de
bateau
long &
estroit.
Daboul.
Galleuet
te est espe-
ce de bat-
teau long,
& paros
espece de
demie
gallere.

Malauars
sont vol-
leurs de
mer qui ha-
bitent les
maldiues,
& le Sud
des Indes.

Bengour-
la, ou Bin-
gourla.

quelle fortifiée de deux paros nous voulut fermer la bouche du Rio ou riuere de Karoli; mais nos voleurs s'estans surpassez eux-mesmes, deuançerent la galleuette, & entrerent les premiers dans la riuere: Ce hazard me fit connoistre le danger qu'il y a à s'embarquer sur de petites barques, ie pris resolution de poursuiure mon voyage par terre, & ie fus fort incommodé, parce que le chemin estant rempli de montagnes de difficil accez: Ie ne trouué ny chariot, ny bœufs, & fus contraint de cheminer à pied, & faire porter mon bagage par des Noirs du pais; apres vn iour & demy de marche par vne chaleur extraordinaire i'arrinay à Bengourla, petite ville appartenante au Roy de Bijapour, à huit lieuës de la barre de Goa: Les Hollandois y ont vn Facteur & vne maison, pour auoir des rafraischissemens lors qu'ils sont en guerre avec les Portugais.

De Bengourla ie vins coucher dans vn petit village peuplé de Bramens, Bagnians & Tribus Nobles des Indous, i'y fus fort incommodé, & n'y trouué ny pain ny eau de vie, ny viande ny poisson, seulement vn peu de ris & de beure que ie fus contrainct de faire cuire dans vn plat de terre & le manger à pleine main, les Payens m'ayans refusé pots, plats, cuilliers & coupes, de crainte que ie ne les eusse polluës & renduës immondes, tant est grande l'obeyssance aueugle, le zele indiscret & la superstition des hommes. Le lendemain ie dinay dans vn autre village peuplé d'Indou, où i'eus la mesme peine que le soir precedent, ie me tiray le plus promptement que

ie peus de cette tyrannie, & pris mon chemin pour Bichouly où i'arriuay le soir fort tard, c'est vne peti- Bichouly
te ville du domaine du Roy de Bijapour à deux lieuës de Goa, il y a vne maison de Missionnaires establee par vn Euesque Canarin.

De Bichouly ie marché vne heure & arriué où les barques passent du continent des Indes dans l'isle de Goa & m'embarqué pour y aller; dans vne heure de temps nous arriuasmes à la premiere forteresse, l'on demanda quels gens estoient dans la barque, nous respondismes que nous estions François amis de Portugal, le Capitaine du Fort nous commanda d'aller trouuer le Viceroy suiuant l'ordre qu'il auoit de luy enuoyer tous les estrangers, nous alasmes droit à la Casa da Poluere, qui est vn peu hors la Casa da polure, maison de poudre.
ville tirant du costé de Pangin, où le Vice-Roy des- pechoit vne armée pour Mascati en Arabie, & de- mandasmes à luy parler; l'on nous y conduisit, ie luy remis les lettres du General des Anglois entre les mains, il tesmoigna vne satisfaction de nostre arri- uée, embrassa le Pere Zenon, & luy dist, qu'il auoit tousiours eu grand desir de le voir sur la terre des Portugais, pour seruir sa reuerence, que le Roy de Portugal son inuincible Maistre, luy auoit comman- dé par ordre exprez d'assister en tout deux Peres Ca- pucins François, dont l'vn estoit le pere Ephrain de Neuers, qui a sa mission à Madraspatan proche Me- liepour; & l'autre le pere Zenon de Baugé, qu'il croyoit estre sa Reuerence, à la sollicitation du sieur Lasnier Angeuin, Ambassadeur en Portugal pour

sa Majesté tres-Chrestienne; puis dit au Pere Zenon qu'il choisist quel Conuent il voudroit dans Goa, & qu'il luy feroit donner son appartement, & les choses necessaires pendant son sejour, que pour moy il me vouloit loger en son Palais, & que si i'auois la volonté de retourner à Lisbonne par mer, il me feroit embarquer sur les premieres Karagues; le Pere Zenon luy dist, que nous estions de mesme ville, fils de parens, amis, que nous ne pouuions nous separer, & que mon dessein estoit de m'en retourner par terre pour voir l'Arabie, la Kaldée, la Surie, & l'Egypte, & estre l'année Sainte à Rome; le Vice-Roy repliqua, ie ne vous veux empescher d'estre ensemble, ny vous priuer de la satisfaction que vous auez à vous entretenir, & faisant apporter de l'ancre & du papier, escriuit vn billet à l'vn des principaux de la ville, luy ordonnant de nous bien traiter, & en tenir compte à la Couronne de Portugal, puis le remit à son premier Gentil homme, lequel nous accompagna à nostre maison, & nous fit monter sur la fallouque du Vice-Roy, parée de beaux tapis de soye; & comme nous commencions à nous esloigner de la riue, vn autre Gentil homme me vint assseurer de la part du Vice-Roy que ses cheuaux, & ses fallouques estoient à mon seruice, & que ie le desobligerois de n'en pas vser librement, comme de choses qui estoient à moy; ie remerciay le Vice Roy par ce Gentil-homme, me reconnoissant son obligé des courtoisies qu'il exerçoit en mon endroit, ce qui ne me sembloit pas extraordinaire veu la ciuilité, & generosité des Portugais.

Goa est à quatorze degrez de latitude dans la Province de Canara & Isle de Goa, qui a 7. lieuës de tour; cette ville est bastie à la façon de Portugal, ce qui en est habité est de la grandeur de Florence, l'air y est tres-mauvais & les rayons du Soleil tres-dangereux & mal-faisans, elle est la Capitale des Indes de Portugal & peuplée de toutes sortes de nations, Indiens, Chinois, Malais, Parfi, &c. A trois lieuës de la ville est la barre ou la rade, où il y a vn beau chasteau; le long de l'ençade ou entrée du canal qui est depuis la barre iusqu'au Port de Goa, il y a de tres-belles maisons de plaifance, d'vn costé & d'autre avec quantité de beaux arbres appelez palmiers de koq.

Dans la mesme Isle de Goa il y a vne petite ville appellée Pangin sur le chemin de la barre au Sud de l'Ençade, Salsete, Chorraon; & quelques autres isles sont en la domination des Portugais, scituées aux environs de laditte Isle de Goa, où il y a quantité de nouueaux Chrestiens ou Indous conuertis à la Foy. Il y a dans Goa, trois ou quatre maisons ou Conuents d'vn mesme Ordre, les plus remarquables sont ceux des Augustins, Iesuites, Capuches & Carmes Des-Chauds; celui des Augustins pour le portail, celui des Carmes pour l'Eglise, celui des Iesuites pour le College; & celui des Capuches pour les jardins & cauës viues.

Palmiers de Koq, arbre des Indes décrit cy-apres. Pangin. Salsete. Chorraon. Capuches sont vne sorte de Capucins sans barbe. Et en Portugais l'on appelle les nostres Capuchos barbados, ou Capucins barbuz.

Milice & ordre des Colonies Portugaises.

C H A P I T R E X X I I I .

LA milice des Portugais consiste en soldats & Gouverneurs des forteresses, dont le Chef & Generalissime est le Viceroy, leur force principale est sur la mer, la solde d'un soldat est de dix pardaux par voyage, qui reviennent à quatre reales & demie d'Espagne, le voyage est de six mois : & les autres six mois il demeure à Goa, il ne touche point d'argent, mais s'il veut aller en quelque place d'armes comme Chaoul, Damaon, Diou, &c. il a encor dix pardaux avec ses viures; Sur les Navios d'Armada, galiotes, ou vaisseaux de guerre l'on donne à la milice du ris cuit, avec de l'eau & du sel, du biscuit, de l'eau douce, du poisson salé, de l'achar ou fruits d'Inde confis dans le sel & vinaigre comme les concombres que l'on vent à Paris chez les droguistes.

Les soldats tirent tous les ans acte de leur service, & apres avoir seruy huit ans, ils sont capables dans leur Ordre d'estre Capitaines & Gouverneurs des forteresses, suivant leurs amis, & la volonté du Roy de Portugal. Les Gouverneurs ne demeurent que trois ans en charge, & ce temps expiré ils ne pretendent plus rien de tous leurs services, & taschent à gagner dans ces trois années de quoy s'entretenir le reste de leurs iours: si un soldat a seruy deux ou trois ans & ne veut plus porter les armes desirant se marier ou se faire Religieux, il

peut donner les certificats de ses services qu'il a rendu à la Couronne à vn autre soldat, lequel s'en preuaut & s'en sert avec les siens. Le Viceroy, le grand Inquisiteur & ceux qui sont appellez aux grandes charges des Conquestes Orientales, sçauoir les Generaux d'Armée, l'Archeuesque de Goa, &c. sont reinols, ou natifs du royaume de Portugal, le Viceroy n'est en charge que trois ans & ne peut y auoir de femme.

L'ordre de Portugal est tel concernant les colonies nouvelles les Portugais qui desirent venir aux Indes & y seruir le Roy de Portugal viennent à Lisbonne, s'ils sont nobles ils en prennent attestation, avec la verification de leurs armes, escussions, timbres, & cachets, & sont par apres reconnus pour fidalgos aux Indes, sur la vie desquels le Viceroy ne peut rien attenter sans ordre expres de Portugal, s'ils sont de race basse & condition roturiere, ou qu'ils soient venus aux Indes sans auoir fait verifier leur naissance en Portugal, le Viceroy les peut faire mourir avec raison; Les fidalgos soldats, ou Religieux qui s'embarquent à Lisbonne, pour les Indes, avec la permission du Roy de Portugal ont leurs appartemens dans les Gallions ou Karaques, avec les viures ordinaires qui leurs sont distribuez du corps du vaisseau; mais lors qu'ils sont arriuez aux Indes, ils ont difficilement permission de retourner en Europe: Et le Vice-Roy estant en bonne intelligence avec les Anglois, Hollandois, & Danois, ils n'en passent aucun en Chrestienté. La flotte estant arriuée à Goa, le Vice-roy distribuë les soldats reinols par les places où il les iuge necessaires, mais si vn soldat reinol se fait Reli-

gieux, ou se marie, l'on ne le peut plus contraindre à suivre les armes; les Fidalges & gens de commandement, qui dans les occasions se signalent, on leur récompense, ou des marques d'honneur, comme l'Habito de Christo, qui est l'ordre du Roy de Portugal, que le Vice-Roy leur fait venir d'Europe.

Il y a peu d'Estangers dans la milice des portugais à cause du peu de solde qu'ont les soldats, aussi qu'ils ne parviennent jamais à estre Generaux & Capitaines des forteresses; il est vray que la plupart des Ingenieurs sont Estangers, mais ils ont plus de solde que les Portugais. Deuant que les Portugais se fussent souleuez de la domination de Castille, il y auoit plusieurs François mariez aux Indes parmy eux, & donnoient liberté à tous Europeens, excepté aux Castillans de demeurer sur leurs terres, mais depuis la reuolution peu de François ont pû demeurer parmy eux, à cause de la rigueur extraordinaire de l'Inquisition, qui les arreste au moindre soubson: Les François passe pour Louteranos entre eux, & comme les François n'ont point l'exterieur de la Religion, & disent leur sentiment avec trop d'ingenuité, ils sont incontinent perdus; en sorte que les soldats François qui sont en grand nombre au seruice des Hollandois ne se veulent plus ranger du costé des portugais, parce qu'ils ont plus de liberté pour la Religion Catholique parmy les Hollandois qu'entre les portugais: Quelques Fidalges reinols vrayz seruiteurs de leur Prince, m'ont dit que cela procede de certaines personnes affectionnées à Castille, lesquelles dans l'esperance que le Portugal re-

tourne

tourne sous la domination du Roy d'Espagne, accusent malicieusement les François, & les font prendre prisonniers par le Saint Office, afin que ces deux nations ne s'unissent jamais à la confusion des Castillans, Anglois, Hollandois, & Danois, qui est empescher laschement l'accroissement de la Foy Catholique, parce que les François tenans le party des Hollandois, il est certain que les Portugais n'auront jamais le pouuoir de les chasser des Indes, non plus que les Anglois, à moins de grandes diuisions dans ces deux Republiques.

Vice-Roy, Noblesse, & grand Inquisiteur.

CHAPITRE XXIV.

LE Vice-Roy des Indes commande depuis le Cap de bonne Esperance, iusques en la Chine, le long de la coste d'Afrique, dans la mer Rouge, sein Perifique, destroit d'Ormous, costes de Perse, Arabie, Indes Orientales, golphe de Bengala, destroit de Malaca, costes des Royaumes de Pegou, Camboia, Siam, Cantan & Chine, & generallement par toutes les Isles de la mer du Sud; son pouuoir s'estend à creer & casser les Generaux, Capitaines, & Officiers de guerre par tous les lieux où les Portugais ont leurs forteresses, a donner permission aux Mansulmans & Gentils, qui ne sont pas vassaux de Portugal, de nauiger; a nommer les Factours ou Consuls dans les ports Estrangers, où les Portugais ont leur negoce; a faire mourir les portugais qui ne sont pas Fidalgues, & n'a que deux choses qui bor-

nent son pouuoir, & ternissent la charge, la Noblesse, & l'Inquisition.

Noblesse,
ou fidal-
guerie.

Vn Gentil homme Portugais ayant commis quelque crime peut estre arresté prisonnier de l'ordonnance du Vice-Roy ; s'il merite la mort, il faut vn ordre exprès de Portugal pour l'executer, ce que les Roys de Portugal ont sagement ordonné pour obliger les pauvres Gentils-hommes à conquérir les pays estrangers, & y planter la Croix en y establiissant des colonies contre lesquelles les Vice-Roys n'eussent pas la force de se maintenir au preiudice de leur Maistre, par la destruction de la Noblesse bras droict des Princes: mais comme les hommes ne peuuent rien établir que d'humain & que dans la plus fine politique il y a toujours à redire & à corriger, raison pourquoy les Monarchies, & Republiques les mieux ordonnées ont eu leur fin & changement aussi bien que les Estats qui ont subsisté par la confusion ; ainsi l'on pourroit dire que ceux qui ont fait les loix des Conquestes de Portugal, n'ont pas considéré que le naturel des Portugais estant fort gracieux, & hautain, il arrieroit souuent que la Noblesse se banderoit contre le Viceroy, & le mespriseroit, ce qui retourne contre la Majesté du Roy ; parce que s'il est vray, que celuy qui se mocque du Prince se mocque de Dieu, il est vray de dire que celuy qui se mocque du Lieutenant du Prince se mocque du Prince : il arriua lors que i'estois aux Indes qu'un Gentilhomme appelé Dombas avec quelques siens amis & vn Religieux en habit deguisé, firent faire faire vne Statuë de la grandeur & ressemblance du Viceroy, Don Philippe Mar-

caregnas, qui estoit alors en cette charge, laquelle ils porterent par les ruës vne nuit avec quantité de tambours, fifres & torches allumées, estans tous masquez & habillez en gens de iustice, la pendirent avec les mesmes ceremonies que l'on faiët celle d'un mal-facteur, & s'estans retirez chacun chez soy l'effigie du Viceroy demeura attachée iusques au iour à la veüë du peuple, ce qui estonna le Viceroy, il fit recherche les autheurs de cette faction, l'on en descouurit quelques-vns, entr'autres le Religieux, lequel le Viceroy fit mettre à la chesne, pour Dombas chef de cette conspiration, il se mocqua du Viceroy, & se sauua à Bichouly en attendant quelque mouuement dans l'estat ou changement de Viceroy pour faire la paix.

Le grand Inquisiteur de Goa est Reinol & Prestre ^{Inquisition.} seculier, lequel a des assistans & vn Dominicain pour son compagnon d'office, & puis quelques autres Commissaires avec l'Archeuesque de Goa; ce Sainët office est extremement rigoureux, & n'est estably que pour les nouveaux Chrestiens qui Iudaïsent, ou pour les Catholiques qui font scandalles ou commettent quelque enorme peché; & n'inquiete point les Anglois, Hollandois, Danois, ou Iuifs estrangers ny mesme les Indou & Mansulmans, parce qu'ils ne sont point nays Catholiques, & n'ont iamais faiët profession de la Foy; Le pouuoir del'Inquisition est de prendre & arrester indifferemment tous les Portugais Gentils hommes, roturiers, Prestres, Religieux, mesme le Vice-Roy, avec ordre secret de Portugal; & le prisonnier estant encoffré l'on n'en peut sçauoir aucune nouvelle, non

pas mesme si au vray il est viuant ou mort, parce quil y a peine d'excommunication à solliciter pour luy: l'on ne confronte point les tesmoings, ny les deslateurs, & faut que le criminel declare luy. mesme son crime.

Religion des Portugais, & moyens dont ils se seruent pour l'establis.

CHAPITRE XXV.

TOus les Portugais sont Catholiques Romains, zelez pour la Religion, & font toutes choses pour l'accroissement d'icelle, il y a quelques differences entre eux & les François, ils ayment extremement saint Anthoine de Lisboa, que nous appellons de Pa-de, ils luy ont vne particuliere deuotion lors qu'il ne fait point de pluye; ils prennent la statuë l'attachent par les pieds, la trampent dans des puy's la teste la premiere, & apres l'auoir bien mouillée & trempée plusieurs fois, ils la retirent par la corde qu'elle a attachée aux pieds, & font le mesme à celle de la Vierge Marie. Comme ie m'estonnois de cette ceremonie extraordinaire, i'en demandé la raison au Pere Gardien des Capuches de Damaon, lequel me dist que saint Anthoine vouloit estre ainsi traité, & auoit operé par ce moyen vne infinité de miracles, & la sainte Vierge laquelle fit retrouver l'enfant d'une pauvre femme qui alla dans l'Eglise apres l'auoir perdu, & prenant le petit Iesus d'entre les bras de Nostre Dame luy dist, si tu ne me rends mon fils, ie ne te rendray pas le tien; & à

quelque temps de là l'enfant reuint à la maison sain & saue. Vne autrefois vn Frere Portier d'vn ordre de Franciscains perdit par mesgarde les clefs du Conuent, & ne sçachant où il les auoit esgarées, alla dans l'Eglise & lia la statuë de Sainct Anthoine de Lisboa par les pieds, la trampa dans vn puy où il l'auoit descenduë la teste la premiere, la retira, & elle apporta les clefs penduës miraculeusement à son col; ce qui est digne d'admiration, & non d'imitation.

Les Indiens conuertis à la Foy, qui sont de la race des Bramens, gardent la mesme superstition des Gentils de leur Tribu dans leurs mariages, parce qu'ils ne s'allient qu'avec les nouveaux Chrestiens de la mesme Tribu, reputans comme immondes les autres Chrestiens, mesme les Portugais reinols, & lors qu'ils viennent à mourir leurs femmes ne se remarient point, ce que les Religieux portugais souffrent; il est à craindre que ces nouveaux Chrestiens ne conseruent la Gentilité entr'eux, & venans à multiplier ne chassent les portugais, & retournent à estre les Directeurs & Sacrificateurs des Gentils, reestablissans leur ancienne liberté, & secoüent le ioug de ceux qui les dominant, sous pretexte de Religion.

Nous auons dit cy-dessus, comme sur la terre des portugais il y a vne infinité d'Indous & Mansulmans lesquels n'ont point la liberté d'exercer leur Religion, peuuent seulement se professer payens ou Mansulmans sans auoir aucune Mosquée, Pagode, ou statuës, ils n'osent faire leur priere publiquement ny aucun sacrifice à moins de grosses amandes: Entre

Clerigo,
ou Clero. Damaon & Bassain ie rencontray vn padré Clerigō Mestisso, lequel venoit de Goa avec plusieurs ordonnances de l'Archeuesque qu'il me fit voir, entr'autres pour faire couper les oreilles à tous les moutons & les crestes aux coqs de son village, parce que comme nous auons dit parlant des sacrifices que l'on offre à Seruan, l'immolation ne se doit & ne se peut faire que d'un animal ou oyseau sans tache ou deffaut de membre; il y auoit encor prohibition & deffences expresses à tous Bramens de faire aucun mariage sans y appeller le padré Clerigo Vicaire, ou Recteur de leur village.

Liure 2.
chap. 13.

Liure 2.
chap. 15.

Lors que les Portugais trouuent vne Idole des Gentils ils la rompent ou la brulent; ils ont destruit vn tanquié à Bassain, où les Indou pretendoient de gagner pleniere Remission de leurs pechez tous les iours en s'y lauant le corps; ils ont brulé la dent sacrée d'Hermand le Singe, grand seruiteur de Ram, comme nous auons dit; le Roy de Portugal se rend protecteur des enfans orphelins, lesquels l'on enleue des mains de leurs parens pour les mettre dans des seminaires entretenus par la Couronne de Portugal, où ils sont instruits dans la Foy Catholique, & baptisez à mesme iour tous les ans, puis l'on leur donne chacun vn habit ou quelque autre chose equiuallente, n'osans plus retourner dans la Gentilité à peine du feu, parce que l'Inquisition les feroit punir comme apostats & renegats de la Foy; Voila pourquoy il se fait des Baptesmes prodigieux de 2. à 3. cens enfans: mais pour les Gentils qui sont aagés il

s'en conuertist peu, parce qu'ils croyent la pluspart que tout est bon; l'auois fait amitié avec vn habille Bramen, auquel vn iour ie demanday pourquoy il ne se faisoit pas Chrestien, veu qu'il estoit sçauant Medecin & Astrologue, & deuoit par consequent connoistre & suiure la verité, Il me fit cettere responce, Ibrahim Beg, toute creance que l'on a de Dieu est bonne, ie ne m'estonne pas pourquoy vous ne desiréz pas vous faire de ma Religion, pourquoy donc vous estonnez-vous de ce que ie ne me fais pas de la vostre, il faut laisser le monde comme il est, il y a plusieurs chemins pour aller à Birampour les vns plus droictz & plus courts que les autres, mais enfin l'on y peut venir de mesme, est-il du Ciel & du paradis où chacun peut monter de quelle Nation ou Religion qu'il soit, parce que c'est la patrie commune, & la demeure destinée aux ames de ceux qui auront bien fait en cette vie, & se seront portés à suiure les Vertus qu'ils aurõt conuës: Les Mansulmans disent que leur loy est bonne, & que leur Koran est venu du Ciel, & se seruent de tous moyens pour augmenter leur Secte. Les Iuifs nous veulent persuader qu'ils sont enfans d'Abrahaam, & souffrent d'estre bouslez pour le maintenir; Vous autres croyez estre le peuple esleu par le Messie, par lequel vous espérez vostre iustification. Les Sabis ont cette opinion que leur Liure est escrit dans la langue matrice, parce que Adam, à leur dire, en a esté l'Autheur, aussi bien que premier homme: Les Parsis ne croyent pas se tromper, se laissant conduire à leurs Chefs, non plus que

Biram-
pour est
vne ville
des Indes.

les Chinois, qui adiouste foy en tout à leurs Bonfes: & nous autres nous difons que nous auons la vraye connoiffance de Ram Createur du Ciel & de la terre par nos escrits, & que nous fuiuons la bonne Religion, à cause du long-temps qu'il y a que nous sommes Indous de pere en fils, & loing de forcer les autres hommes à prendre nos sentimens, nous ne les receuons pas mefme dans nostre Religion, & n'abusons point des animaux creez de Ram, lesquels font d'vne mefme famille que nous, & font auffi peu pour nous que nous sommes pour eux, aucun n'ayant domination fur les creatures que leur Auteurs.

De toutes les perfecutions que les Portugais font aux Indou, Parfis & Mansulmans, l'on peut iuger que c'est la raison pourquoy ils abandonnent leurs terres, pour aller demeurer sur les terres de Schah Geaann ou d'Adel Schah, où ils ont libre exercice de leur Religion, Temples, Sacrifices, lauoirs, &c. & à present entre Damaon & Bassain, il y a si peu de naturels Indou que la pluspart des aldées font en friche sans estre cultiuées, ie suis certain que les Indou aiment mieux les Portugais que les Mansulmans, ny les Anglois, Hollandois, ou Danois, mais leur conscience les oblige souuent à chercher vn Afile où ils puissent seruir leur Dieu Ram, fuiuant les rits & les ceremonies des Bramens.

Aldeas en Portugais font maisons de Gentils-hommes à la campagne au pres desquelles font plusieurs petites maisons ou meurent les vassaux & suiets des Nobles.

Diversité des Vaisseaux de la Couronne de Portugal, & de leur employ suivant l'ordre de leur generation.

CHAPITRE XXVI.

Les Reinols sont les Portugais venus du Royau-^{Reinol}me de Portugal, lesquels seuls ont les premieres charges dans les Indes, comme dans la profession militaire la Vice-Royauté ou Generalité de Zeilaon; & dans l'Estat Ecclesiastique, eux seuls peuvent estre Archeuesques de Goa, grands Inquisiteurs, & Lecteurs en Theologie.

Les Castissos sont ceux qui sont nays de pere & me-^{Castisso}re Reinols; ce mot vient de Casta, qui signifie Race, ils sont mesprizez des reinols; dans la milice ils parviennent ou Gouvernement des places, & à la generalité des vaisseaux de l'armée, & dans les Conuens ils peuvent estre Gardiens & Prieurs.

Les Mestissos sont de plusieurs sortes, mais fort mes-^{Mestisso}prizez des Reinols & Castissos, parce qu'il y a eu vn peu^{moder} de sang noir dans la generation de leurs ancestres, d'autant qu'un Reinol prenant pour femme vne Indienne, les enfans en naissent iaunastres, puis ces iaunastres se marians avec des personnes blanches, les enfans en naissent blancs, & à la troisieme & quatrieme generation, ils sont aussi blancs que les Reinols & Castissos, mais la tache d'auoir eu pour ancestre vne Indienne, leur demeure iusques à la centiesme generation: ils peuvent toutesfois estre soldats & Capitaines

de forteresses ou de vaisseaux, s'ils font profession de suiure les armes, & s'ils se iettent du costé de l'Eglise ils peuvent estre Lecteurs, mais non Prouvinciaux.

Karanes.

Les karanes sont engendrez d'un Mestis, & d'une Indienne, lesquels sont oliuastres. Ce mot de karanes vient à mon aduis de Kara, qui signifie en Turq la terre, ou bien la couleur noire, comme si l'on vouloit dire par Karanes, les enfans du pays, ou bien les noirs: ils ont les mesmes aduantages dans leur profession que les autres Mestis.

Abissins.

Prete
Gent si-
gnifie noi-
re nation
en Portu-
gais, c'est
à mon ad-
uis d'où
nous l'ap-
pellons
Prete Ian
parce
qu'il est
noir,
Noirs de
la terre.

Les Abissins sujets naturels du Prete Ian, nays de pere & mere Abissins, ou de pere Abissin, & de mere Karane, Indienne, ou Mestisse, peuvent estres Prestres, mais non Religieux, & ne paruiennent iamais à estre Chefs, ny Capitaines dans la milice.

Les noirs de la terre, ou naturels de pere & mere Indiens, Chrestiens, ou conuertis à la foy entrent dans le Gouvernement immediatement après les Abissins, & peuvent estre soldats & mariniers s'ils suiuent la milice, & prestres s'ils se font d'Eglise, n'estans iamais reueus à estre Religieux, à cause qu'ils en sont indignes estans de couleur basanée. Je m'estonné de voir des statues & images noires de Saints sur les Autels, & qu'un naturel noir ne fut pas digne d'estre Religieux en cette vie, quoy qu'il soit Saint en l'autre, & ie croy que pour les exclure de cét honneur, l'on se sert plus de la politique, que des constitutions des Fondateurs d'ordres. Ces Noirs sont de plusieurs figures, suiuant le lieu de leur naissance: Les Malauars sont fort noirs qui habitent le Sud des Indes, les Guzerates sont vn peu iaunastres, &

sont aux environs du Golphe de Cambaia: Les Canarins sont assez oliuastres, & sont ceux de Goa, ou des Isles circonuoisines.

Les Caffres, ou Mores en François, ne paruiennent jamais à rien, & sont tous esclaves ou seruiteurs affranchis des Gentils-hommes, ou Cuisiniers dans les Conuents n'aspirans point à la Prestrie. Caffres.

Les moins estimez de tous sont les esclaves, lesquels sont fils de parens Mansulmans, ou Indous, & conuertis à la Foy de Iesus-Christ, lesquels demeurent eux, & leur generation esclave; & si par vn extraordinaire ils viennent à estre affranchis, ils ne peuuent estre soldats, ny prestres, ny les enfans de leurs enfans, mais se peuuent marier. Esclaves.

Les Mansulmans, Indou & Parsis, sont soubmis à toute cette diuersité d'hommes, & n'oseroient porter l'habit portugais ny le chapeau, ny disputer de la Religion en aucune façon, de crainte de l'Inquisition. Mansulmans, Indous, &c.

Ciuilitez & visites des Portugais aux Indes.

CHAP. XXVII.

Lors qu'un Gentil-homme Portugais va faire visite, il sort en palankin, ou à pied: s'il se met en palankin, il se fait porter d'ordinaire par 4. ou 6. noirs de la terre libres ou esclaves qu'ils appellent Boïas, ou bœufs, comme nous appellons les porteurs de chaises muliers, les hommes ne se contentans pas d'abuser de

Pambou
est vn ar-
bre des
Indes.

leurs semblables, sans leur donner des noms d'animaux par derision ; s'il va à pied le palankin suit toujours par grandeur, & vn esclave porte le parassol ou sombrero, comme l'appellent les Portugais, lequel est extraordinairement grand, & est emmanché en vn pambou, qui sert aux rencontres à mal-traitter leurs ennemis: Ils se quarrent fort superbement dans les ruës, se tournent le corps à droit est à gauche par affectation, portent les iambes fort tenduës lesquelles ils regardent de fois à autre, & marchent droit, sans s'arrester a regarder çà & là de peur de perdre leur grauiré; Arriuez qu'ils sont proche la maison de leurs amis leurs esclaves vont deuant aduertir & sçauoir si le maistre de la maison est au logis, lequel les vient receuoir au bas de l'escalier ou plus loin, suiuant la condition des personnes, & entre le premier, afin d'estre dans la chambre pour les y receuoir, ils s'assient sur des fautueils, & se couurent si peu les vns deuant les autres, que ie puis asseurer que dans plusieurs visites que i'ay renduës au Vice-Roy, il ne s'est iamais couuert deuant moy. Vn peu de temps apres que l'on a esté assis le maistre de la maison se leue, & demande aux visitans comment ils se portent s'ils sont esgaux, ou bien les remercie de l'honneur qu'ils luy ont fait de le venir voir, parce que c'est vne inciuilité de questionner & interroger vn plus grand que soy: apres cette ceremonie ils se remettent sur les sieges fort grauement les iambes estenduës, & ne les mettent iamais l'vne sur l'autre: Leur entretien & passe-temps ordinaire est le ieu des cartes, ou bien ils racontent quelque combat, ou la valeur de leur nation est enon-

cée: Les sciences sont presque bannies de ces nouveaux argonautes, lesquels estiment à titre de Noblesse de ne sçauoir pas escrire, en quoy ils sont imitez par la pluspart de nos François.

L'on ne porte point de fantés dans leurs banquets, mais l'on met les verres pleins de vin sur la table, afin qu'un chacun puisse boire à sa soif.

La visite finie le Visité sort le premier, & accompagne celuy qui luy a fait l'honneur de le venir voir iusques au lieu où il l'est allé receuoir; le Visité sort le premier de crainte que l'on ne dise qu'il les auroit chassés de sa maison: Au retour ils obseruent les mesmes ceremonies qu'à l'arriué, & montent en palankin, où se retirent à pied: S'ils passent à pied deuant la porte d'un amy, s'il est assis il se leue, & saluë le premier le passant; Les raisons de cette ceremonie se prennent, de ce que celuy qui a aduantage & est en vne posture plus graue & decente doit honorer celuy qui est en vne plus incommode, comme est celle du passant, qui n'est, ny si noble, ny si graue que celle de celuy qui est assis dans un fautueil sur le pas de sa porte. Voila les principales de leurs coutumes, dont ie n'ay voulu iuger, de crainte d'obliger le Lecteur qui doit estre libre, auquel ie conseil-le d'aimer & approuer sans passion ce qu'il estimera plus raisonnable & naturel.

Voyage de Goa à Rajapour.

CHAP. XXVIII.

En Por-
tugais
l'on trait-
te de Si-
gnora les
grands
Seigneurs
Vossa
Mer
les hone-
stes gens.
de Vosse
ceux qui
sont au
dessus de
nous, &
d'irmaon
les pau-
ures.

I'Appris à Goa qu'un vaisseau Anglois estoit arri-
ué de Moka, & auoit mouillé à la barre pour cin-
gler à Iettapour apres auoir pris quelques raffraî-
chissemens, ce qui m'occasiona de prendre congé
du Vice-Roy, & le remercier des faueurs reçeus de sa
Signeurie illustrissime, ie luy reitèré les offres de ma
personne, & ne fus pas long à finir mes complimens
dans vne langue estrangere; i'en receu de nouvelles
ciuilitèz, il me tira à part, & me pria de luy descou-
rir franchement s'il me manquoit quelque chose,
que ie ne pouuois sans iniustice dire mes necessitez à
autre personne, qu'il sçauoit que le chemin par terre
estoit de grande despense, & que les François n'ayans
aucun commerce dans les Indes, il me seroit tres-
difficile d'y trouuer de l'argent à emprunter, qu'il ne
demanderoit iamais ce qu'il me donneroit, & se tien-
droit satisfait d'auoir obligé vn Gentil-homme
François compatriote du Sieur Lafnier; ie le remer-
ciay de cette façon; Tres-illustre Seigneur, i'ay pris
des lettres de recommandation du President des An-
glois pour auoir vn pretexte de saluer vostre Signo-
rie illustrissime, & luy faire offre de mon tres-hum-
ble seruice, & non pour luy estre à charge, & l'im-
portuner de quoy que ce soit, iusques icy il ne ma
arriué aucune disgrâce qui m'ait obligé à prendre de

l'argent d'autrui, i'ay si bien mesuré mes forces & facultez que ce qui me reste me suffist pour aller re-voir ma chere patrie, où ie desire renaistre, & y ser-uir mon Prince & ma nation à l'exemple de mes an-cestres; ie tiens à honneur de faire mes voyages avec ce que i'ay apporté: Il me repliqua qu'outre l'estime que faisoit de moy le chef des Anglois dans ses Let-tres, ma modestie, & ma generosité le pouffoient également à me vouloir du bien: Je donnay lieu au R. Pere Zenon de luy dire adieu: Le Vice-Roy luy promist de le seruir en tout, & le proteger aux Indes: Nous nous retirasmes pour nous embarquer sur le vaisseau Anglois & fismes voile le lendemain, & par-tismes de la barre de Goa qui est à quatorze degrez de latitude vers le Pole Arctique.

Le second iour nous mouillasmes à 15. degrez de latitude dans vne rade où les vaisseaux sont à l'abbry des vents; nous descendismes dans l'esquif, & arri-uasmes dans vn quart d'heure à Iettapour, village di-Iettapourstant 18. milles de Rajapour par eau, & huit par terre, d'où les barques descendent chargées de povre, pour les gros vaisseaux qui sont à l'enchre proche Ietta-pour: aupres de ce village est vn autre bourgade ap-pellée karapatan, où il y a vn bon havre; il seroit tres-Karapa-facille d'y faire vne forteresse, & se rendre maistre tan endu trafic & negoce du poivre, parce qu'il y a vn Cap Turq si-sur lequel l'on l'a fabriquerait, qui est en figure de gnifiepresque-ille, & la profondeur de la mer, va à dix-noir, &sept brasses d'eau; Je m'estendrois dauantage sur cet patan ente matiere, n'estoit que ie crains que les ennemis de Indien
pays ou
Prouince.

ma nation ne se serussent de mes escrits au preiudice de la France. Il sera assez à temps lors que ces François auront dessein de negocier dans ces parties Orientales, aussi bien que tous les autres Europeens.

Rajapour
Raja en
Turq si-
gnifie val-
sal, &
pour en
Indien
ville ou
plustost
faux-
bourg.

De lettapour nous montasmes vne petite riuere, & arriuasmes à Rajapour petite ville, où il y a trois choses remarquables: La premiere l'arbre & le fruit du poivre: La seconde vn bain d'eau chaude enterré de quantité de beaux arbres sur lesquels il y a vn grand nombre de singes: La troisieme le lauoir Sacré des Indou, dont nous auons parlé au chap. 15. cy-deuant. Tout ce pays est au Roy de Bijapour, qui s'appelle Adel Schah, ou veritable Sire, auquel le mogol ne donne le titre que d'Adel Kan, ou Gouverneur veritable, d'où par corruption nous l'appellions Hidelkan: Ce Prince est tres-puissant, & peut mettre 80000. hommes sous les armes: Il a plusieurs Persans & Mogols à son seruice lesquels dominant, & ont les plus belles charges de son Estat: Sa cauallerie est en partie composée de Rasepout, & son infanterie d'Indistannis Manfulmans ou Indiens de la Secte des Sonnis, qui est la mesme que celle de leur Prince, dont les predecesseurs ont autrefois conquis la ville de Goa sur les Portugais, mais ils ne la peurent garder pour n'auoir point de force par mer: Ce Prince a encore aujourd'huy ses terres estenduës iusques à deux milles de Goa du costé de l'Ouest; son Empire commence à l'Est au Golphe de Bengala; au Nord aux terres du grand Mogol; & au Sud au Rayaume de Cochin.

Cavalier Rasepout.



Ce portraict represente vn Cavalier Rasepout, lequel est au seruice d'Adel Schah, Kodum Schah, ou de Schah Geaann, & a laisse venir sa barbe pour se con-

—
E c
—

former aux Mansulmans, son habit est à l'Indienne, aux oreilles il a des perles, & vn chappelet pendu au col, marques de la Gentilité; il ne porte à la guerre pour toutes armes qu'une espée courbée, & vne demie picque, & se mocque des Keselbaches, ou Mogols, qui endossent le karquois, & les appelle par brauades & mocquerie batteurs de cotton, ce que nous dirions batteurs de l'ayne à cause que ceux qui battent le cotton aux Indes, où la laine en Europe, ont vn baston courbé avec vn boïau, qui ressemble vn ark; Ces Rasepouts sont tres vaillants, & ne craignent point de venir aux prises avec les Persans ou Iusbegs.

*Le Gouverneur de Rajapour m'arresta prisonnier, avec le
Pere Zenon, le Capitaine de Moka,
& deux Anglois.*

CHAPITRE XXIX.

A Pres auoir demeuré vn iour dans cette ville, nous voulûmes retourner au vaisseau que nous auions laissé à la rade de Iettapour; mais comme nous pensions nous embarquer, soixante ou quatre vingts soldats nous inuestirent de la part du Gouverneur, sans nous dire pourquoy, avec commandement exprés de nous reintegrer dans nostre maison, & de n'en point sortir sans l'ordre du Gouverneur, ce que nous fîmes par force; Vn des Officiers du Gouverneur nous vint voir de sa part, & nous consoler de nostre prison, assura le Capitaine de Mokqua qu'il n'auoit esté dete-

nu que pour estre regallé du Gouverneur, afin qu'estant fort y il en pût publier les courtoisies par tout, mais c'estoit pour autre chose, & nous ne nous trouuions point trop en seureté, parce que ce Gouverneur estoit l'un des plus meschands Mogols qui aye iamais entré au seruice d'Adel Schah; il auoit depuis peu empoisonné vn Capitaine Portugais, qui s'estoit retiré dans cette ville avec son vaisseau, afin de se rendre maistre des biens de cet infortuné Banny: Les raisons de nostre emprisonnement estoient celle cy: Il y a quelques années que le Roy d'Angleterre donna permission à vn sien fauory appellé Courtin, d'establir vne nouvelle compagnie pour les Indes Orientales; Courtin Anglois de nation, se rendit si puissant en peu de temps, qu'il établit des colonies d'Anglois dans Madagascar, dont il se feroit rendu maistre absolu, & de tout le negoce des Indes, si sa fortune eust esté plus stable; il auoit plusieurs facteurs à Rajapour qui faisoient achapt du poivre & autres espiceries: Mais comme il y a des grandeurs là haut, ialouses de celles d'icy bas, Courtin perdit tous ses vaisseaux, & tout son bien en vne année, demeurant engagé à Rajapour & autres lieux de sommes immenses, & fut moins de temps à seruiner, qu'il n'auoit esté à s'enrichir, & les affaires du Roy Charles le grand, son Protecteur, estant tousiours allées de pis en pis, il luy a esté impossible de se releuer, ses peuples & ses colonies se sont destruites d'elles-mesmes, & ses Facteurs sont demeurez endebtez hors du pouuoir de satisfaire les creanciers de leur maistre, duquel ils estoient caution, qui sont parsis, Bagnians, ou Katris,

Le feu Roy Charles prenoit la qualité de Grand & de Defenseur de la Foy.

pour la pluspart, ou autres Indou du territoire de Rajapour, à la requeste desquels le Gouverneur nous arresta prisonniers, alleguant que nous estions Anglois & sujets de même Roy, que ceux qui auoient volé & emporté le bien des esclaves d'Adel Schah son souverain Seigneur, qu'un de nostre compagnie auoit esté autrefois Facteur de Courtin à Rajapour, & que nous estions au service de la vieille compagnie, & les mêmes affronteurs & banqueroutiers qui auoient emporté les marchandises des Indous de son Gouvernement contre les promesses & la parole donnée, qui doit estre inuiolable, si l'on ne veut renuerfer les Loix & le droit des Gens, en sorte que pour vn mechant homme, comme il estoit, nous auions assez de sujet de craindre vne auanie tirannique, & hors de raison.

Le iour d'apres nostre emprisonnement ce Gouverneur enuoya querir le Capitaine de Moka, auquel il dist tout ce que ie viens descrire cy-dessus, mais il trouua vn homme autant hardy à luy respondre, pour nostre iustification, qu'il auoit esté facile à nous faire vn affront, & nous arrester contre le droit d'Hospitalité, qui doit estre inuiolable, il luy dist que nous estions sujets du Roy d'Angleterre, mais non les mêmes qui auoient pris les marchandises des Indou, qu'à la verité il y en auoit vn de nous cinq, qui auoit autrefois esté Facteur, & resident à Rajapour pour la compagnie de Courtin, mais que depuis il auoit entré au service de la vieille compagnie, qu'il trouuoit que son procedé tenoit peu de l'homme blanc, d'arrester vn marchand principal, & Capitaine de Moka; qu'ils s'en

Hommes
blancs
sont fort
estimez
en l'Inde
Orientale

plaindroit au president, & au Conseil general des Indes, qu'il n'estoit venu à Rajapour que pour en voir les particularitez, mais qu'ayant receu des Lettres avec ordre d'achepter quantité de poivre, il en auoit desia arresté depuis deux iours pour 60000. escus, lequel il pretendoit charger sur le vaisseau qui estoit à la rade de Ictapour, que le poivre dont il auoit conuenu de prix n'estoit pas encore payé, parce qu'il auoit laissé l'argent de la cōpagnie dans le vaisseau, qu'il auoit tort de rompre le premier avec la vieille compagnie d'Angleterre plus florissante que iamais, & se priuer imprudemment de la doüanne que l'on luy auroit payée de la sortie des especeries: Pour sa liberté & celle de ses compagnons il n'en estoit pas en peine, parce que ses compatriotes la luy rendoient bien tost, & que les vaisseaux de Daboul, Bengourla, & autres lieux appartenans au Roy de Bijapour en patiroient, puis se retira, & l'on nous commanda de rechef de ne point sortir de la maison.

Le lendemain de ce premier interrogatoire nostre Capitaine de vaisseau apprist à Ictapour ce qui nous estoit arriué, fit armer son esquif, & enuoya son premier Pillote, avec ordre de nous desliurer, & suivre en tout les volontez du Capitaine de Maka, l'esquif arriua le soir à Rajapour, le Pilote sauta en terre sans estre apperceu, & fit retirer le batteau au milieu de la riuere, de crainte que les Mansulmans ne s'en emparassent; il vint à nostre legis, & dist au Capitaine de Moka que son Capitaine ayant appris nostre disgrace, il l'auoit enuoyé sur l'esquif armé pour talcher à nous enleuer, que nous pouuions sans crainte d'estre veus, sortir de no-

stre maison, & aller au port, & sauter dans l'esquif, qui s'approcheroit au premier signal qu'il donneroit à ses gens, lesquels nous feroient faire place les armes à la main, si nous y trouuions de la résistance. Le Capitaine de Moka luy remonstra qu'il auoit obligation au Capitaine du Vaisseau, & le prioit de le remercier du zele qu'il auoit à son seruice, qu'il ne pouuoit fuir de cette façon d'une ville dont le traffiq estoit tres-important à la compagnie, outre l'achat de plus de 60000. escus de poivre, qu'il falloit charger sur les vaisseaux qui partoient cette année pour Londres.

Sortie de Raiapour, embarquement pour Souali, emprisonnement du P. Ephrain de Neuers, & ce qui arriva au fils de Don Francesco d'Acosta.

CHAPITRE XXX.

Mestre Oxenden
Gentilhomme
Anglois
estoit Capitaine de
Moka
pour la
vieille compagnie.

DEux iours estés écoulés le Gouverneur enuoya querir de rechef le Capitaine de Moka, & luy dist qu'il luy donneroit permission de sortir de Raiapour, & à nous autres, excepté à celuy qui auoit esté seruiteur de Courtin, lequel il vouloit retenir iusqu'à ce qu'il fust assurez qu'il auoit entré dans le seruice de la vieille compagnie, pourueu qu'il luy iurast qu'il n'auroit aucun ressentiment de ce qu'il nous auoit fait, & n'empescheroit point la liberté du traffiq. Responce du Capitaine, qu'il mettroit dessous les pieds tout ce qui s'estoit passé, à la charge

que l'on luy permettroit d'embarquer ses marchandises, & qu'il le feroit informer par lettres du Conseil general des Indes, que l'Anglois qu'il desiroit retenir estoit au seruice de la vieille compagnie. Apres six iours de prison nous partismes avec ioye, & les sacs de poivre estans chargez en quatre autres iours, nous leuasmes les anchres, & arriuasmes à Soüali le vingt-neufiesme du mesme mois, où nous trouuasmes deux grands nauires d'Angleterre, que l'on chargeoit pour Londres, commandez par les fameux Capitaines Blac-man, & Millet, lesquels tous deux m'offrirent le passage pour Londres, avec tant de courtoisie qu'ils m'auroient persuadé de passer le Cap de bonne Esperance, sans la passion que j'auois de voir l'Arabie, Mesopotamie, Syrie, Palestine, & Egypte, qui me priua des aduantages de reuenir à mon aise en Europe.

Estant desbarquez le R. P. Zenon receut lettres de Madraspatan de la detention du R. P. Ephrain de Neuers par l'Inquisition de Portugal, pour auoir presché à Madraspatan que les Catholiques qui fouïetoient, & trampoient dans des puys les images de Sainct Anthoine de Pade, & de la Vierge Marie estoient impies, & que les Indous à tout le moins honorent ce qu'ils estiment Sainct, comme les images & reliques de Ram, Schita, &c. Cette doctrine déplut aux Religieux portugais, ils manderent le P. Ephrain à Meliepour s'il y fut & maintint ses sentimens les Conciles en main, lesquels declarent anathemes ceux qui n'honorent pas les images des SS.

Padasso
d'estranger
morceau
ou lopin
d'estran-
ger.

& sur ce que l'on luy dit que c'estoit de petits abus qui s'estoient glissez dans l'Eglise, & qu'il n'estoit pas à propos qu'un Padasso d'estranger vint reformer les Portugais; il respondit, que dans l'Eglise il n'y auoit, & ne pouuoit auoir d'abus, que Iesus-Christ la Sagesse du Pere Eternel, auoit pris vn corps viuant, lequel estoit mort pour la maintenir sans tache: Et les peres Franciscains ayans en quelque facon fauorisé son party, il ne fut pas arresté cette fois, mais à quelque temps de là estant allé sur la terre des Portugais, les Officiers & Confreres du S. Office le mirent en prison pour l'enuoyer au grand Inquisiteur de Goa, afin de le faire brusler: Ces nouvelles surprirent le pere Zenon, lequel m'en ayant fait lecture, me dist, il ne faut pas s'estonner si les Peres Portugais ne sçauent pas les Conciles, parce que la pluspart sont venus en qualité de soldats aux Indes où ils ont embrassé la Religion; ce seroit vn grand bien pour la Chrestienté si les François auoient leur negoce estably en ce pays, parce qu'ils ameneroient sur leurs vaisseaux plusieurs personnes lettrez, qui pourroient faire beaucoup de fruct, & conuertir à la foy plusieurs Indou & Mansulmans; ie suis obligé d'aller à Madraspatan pour conseruer la mission, & faire mon possible pour la deliurance du pere Ephrain, lequel est vn des grands personnages de nostre Ordre, & le plus capable pour les sciences Speculatiues, & facilité des langues estrangeres, dont la connoissance est tres-necessaires à vn Missionnaire, pour persuader aux Gentils les veritez Euan-
geliques:

geliques : Je luy repliquay que ce procedé m'estonnoit, veu la grauité des Religieux Portugais, que ie ne pouuois croire qu'il n'y eust de la faction Castillane dans la detention du Pere Ephrain, & que m'en allant à Rome, ie solliciterois pour sa liberté, à cause des rares vertus desquels il estoit doüé, & dont i'auois esté informé en France auant mon despart par le R. P. Esprit d'Iuoye Capucin de merite excellent, que ie le suppliois de ne se point commettre à la longueur d'un voyage de 50. iours, ny au iugement des hommes, dont l'euenement est tres-incertain, qu'il estoit caduc, chargé d'années, & que difficilement pourroit-il supporter les iniures du climat : En mesme temps nous apprismes que le fils aîné de Don Francesco d'Acosta Gentilhomme Mestisso Portugais demeurant à Sourat, estant épris d'amour d'une Mogoglie, s'estoit seruy de l'absence de son pere, lequel estoit allé en Perse, & de celle du Pere Zenon qui estoit venu à Goa, lequel pendant cét entretemps s'en alla chez le Nabab pour protester la foy Mansulmane, que son pere estoit à la verité du sang des Portugais; mais que sa mere estoit de sang Rasepout, que si l'on ne luy donnoit protection qui l'iroit demander au Roy : le Nabab voyant sa perseuerance fit amener vn elephant, avec vn thronne dessus, suiuant la coustume des Indes pour le faire promener par la ville deuant que de le faire circoncire. Mestre Briton General des Anglois deputa vn Gentilhomme au Nabab pour le prier de ne point precipiter la circoncision de ce ieune homme, qui appartenoit aux plus appareus de Portugal, que possible c'e-

estoit par desespoir, par amour, ou par le vin qu'il se portoit à cette extrémité, que par le temps l'on connoistroit sa fermeté; le Nabab le remit entre les mains du Cotoïal, ou Preuost de la ville dans la maison duquel il estoit quand nous arriuasmes: Le Pere Zenon y fut, & d'abord se jetta à ses pieds la larme à l'œil le suppliant de rentrer en soy-mesme, de ne point faire cette insulte à sa famille, qu'il se souuint qu'il estoit Chrestien, qualité la plus glorieuse qu'il pouuoit iamais auoir, que c'estoit s'amuser à rien d'y vouloir renoncer pour vne femme: A ses remonstrances le ieune homme persistoit d'estre Chrestien, & d'abord que le Pere Zenon estoit retiré, la partie inferieure dominant la superieure, son dessein luy reprenoit d'estre Mansulman; pendant tous ces changemens le General des Anglois, avec nous, prist resolution de le faire raser, dans l'apprehension qu'il n'y eust quelque filtre amoureux dans ses cheueux; en mesme temps qu'il fut rasé il perdit ses amourettes, & persista dans le dessein d'estre Chrestien; & son pere retourné de Perse le Nabab luy rendit son fils, & fit commandement au Pere Zenon de se retirer promptement, parce qu'il empeschoit la propagation de la Religion du Prince, & qu'il n'auoit point à faire dans vn pais où les François n'ont point de negoce. Le Pere Zenon sur cet ordre s'en alla, & me laissa ses clefs, j'en aduertis le General des Anglois pour lauuer ses meubles, lesquels auroient esté autrement confisquez. Mestre Briton à l'heure mesme enuoya par vn Gentil-homme dire au Nabab, qu'il faisoit mettre les bœufs à son carosse, & s'en alloit à Soïali pour s'em-

barquer & transferer la Compagnie d'Angleterre sur les terres du Roy de Bijapour, puis qu'il n'auoit pas le pouuoir aupres de luy de conseruer vn amy qu'il estimoit, & qui estoit toute sa consolation dans l'esloignement où il estoit de l'Europe. Le Nabab luy fit responce que ce n'estoit que par politique pour se mettre à couuert du Vaxea Neuis, ou Enquesteur du Roy, & conseruer son estime parmy la populace, & en mesme temps donna ordre pour chercher le Pere Zenon, & le ramener, & persuada d'autre part au peuple que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour entretenir le negoce des Anglois, par lequel le pays subsistoit, & qu'il iroit de sa teste au cas qu'il vint à les desobliger.

Saisons des Indes Orientales.

CHAPITRE XXXI.

DAns les Indes il y a deux Estez & deux Hyuers, ou pour mieux dire vn Printemps perpetuel, parce que les arbres y sont tousiours verds: Le premier Esté commence au mois de Mars, & finit au mois de May, qui est le commencement de l'Hyuer de pluye, qui continuë iusques en Septembre pleuant incessamment ces quatres mois, en sorte que les Karauanes, ny les Patmars ne vont, ny ne viennent: j'ay esté quarante iours sans pouuoir sortir de la maison, la pluye de ce pays est chaude, & les Indiens s'en lauent le corps sur leurs terraces: le me

Patmard
est vn mes-
sager de
pied.

trouvé obligé de faire vne digression pour admirer la prouidence du Createur d'auoir si bien ordonné les saisons que dans les lieux où le Soleil vient au zenits, il y fait de la pluye dans le temps que cét Astre brusleroit tout ce qui luy seroit directement opposé, n'estoit cette grande humidité. Le second Esté est depuis Octobre iusques en Decembre, auquel mois il commence à faire froid, à cause que le Soleil decline fort de l'Equinoctial vers le Tropique du Capicorne, ce froid est le second Hyuer qui finit au mois de Mars.

Dans la partie Orientale des Indes de l'autre costé du Cap de Comorin, l'Hyuer de pluye, & les vents furieux ne commencent qu'apres qu'ils sont finis dans la partie Occidentale, ce qui arriue suiuant les Cosmographes, à cause des hautes montagnes qui empeschent les Astres d'y pousser les Meteores: Les Phisiciens disent que c'est le feu central de la terre qui cause cette diuersité de pluye ou de sueur, comme ils pretendent, & moy ie suis persuadé que c'est le mouuement propre du Soleil, lequel allant d'Occident en Orient reuiet au zenits de ce pais, lors qu'il aduance dans le signe de la Vierge, que les Indiens marquent de nostre mesme figure ♍, n'ayans point d'autre Caracteres pour les Estoilles, que ceux dont nous vsons, aussi que les Egyptiens les ont pris des Bracmanes, & nous les auons empruntez des Egyptiens & Arabes; mais ils leurs donnent d'autres noms, & appellent la Vierge le signe de l'Elephant, parce que dans le temps que le Soleil occupe cette

douzième partie du Ciel, il se fait des vents espouventables aux Indes, & que l'elephant est l'animal terrestre qui souffle le plus fort, & le Caractere de ce signe est fait comme vn elephant, qui tient sa trôpe ployée, nos Astroloques luy attribuent le nom de Vierge, parce que la terre estant bruslée au mois de Juillet & Aoust, pendant que le Soleil est dans sa maison du Lyon, elle ne produit rien par apres, & ceux qui se plaisent d'expliquer les pensées des Anciens, & deuiner les Hieroglyphiques qu'ils n'entendent pas, nous veulent faire croire que cette marque ♁ a la figure d'une fille qui leue sa robe par derriere.

*Des animaux des Indes, Bœufs, Tygres, Gaselles,
Leopards, & Sangliers.*

C H A P I T R E X X X I I .

D V B O E V F .

LE bœuf est le plus necessaire animal des Indes, l'on en peut voir la figure, & les proprietes au Chapitre second de ce present Liure.

T Y G R E .

LEs tygres des Indes sont prodigieusement grands, si en ay veu des peaux plus longues & plus larges que celles des Bœufs; Ils s'addonnent quelquefois à manger les hommes, & en plusieurs endroits des In-

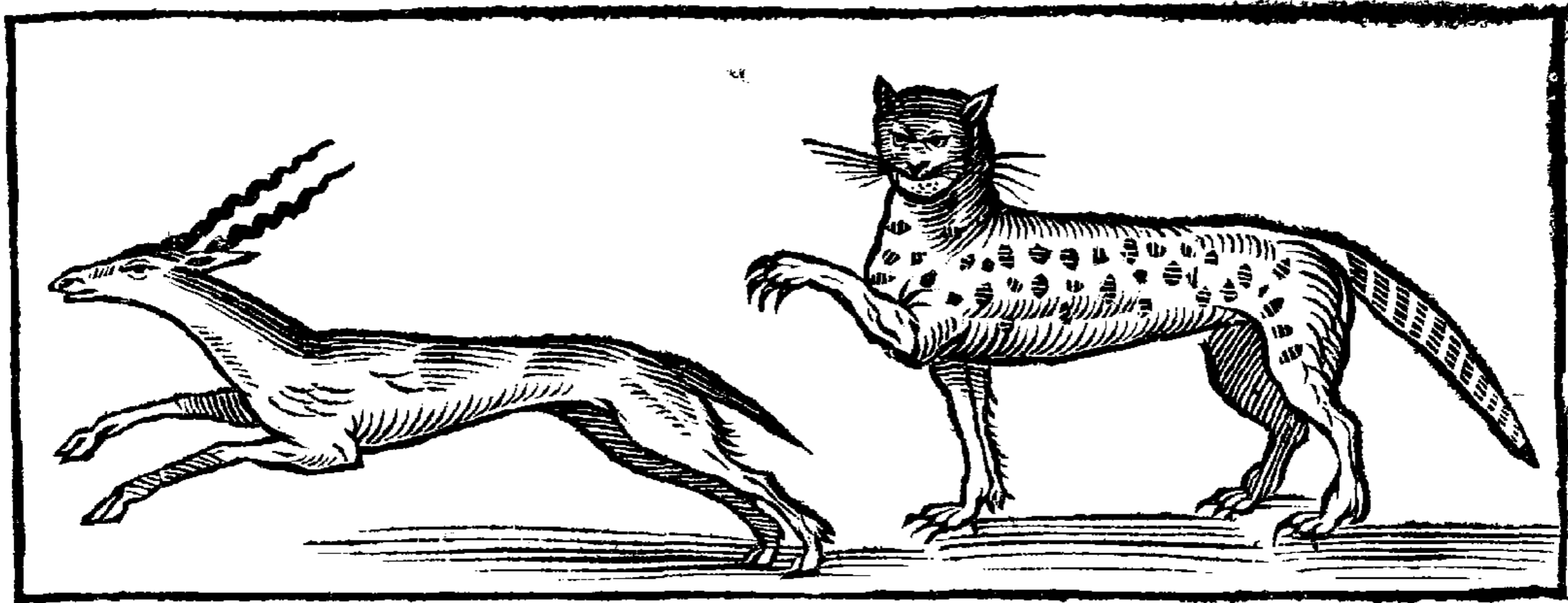
desil y a peril de voyager sans estre bien armé, parce que cét animal estant de la figure d'un chat, se hausse sur les pieds de derriere pour sauter sur celuy qu'il veut assaillir ; Mais Dieu la source de nostre principe, & de nostre conseruation, auoit l'homme en son idée en formant les autres animaux, & leur imprima vne terreur & crainte seruille pour celuy qui les deuoit regir. Si l'on regarde donc fixemét le tygre, il ne fait iamais son saur, & est l'adresse des Indiens pour les tuer. Les Ralepouts s'addonent fort à la chasse de cét animal, du sanglier, & autres animaux tres-dangereux dans leurs prises.

G A S E L L E.

LA Gaselle est vn animal sauuage de la figure du Daim, mais a les cornes droites, comme celles du Pacos ; la chair en est delicate, toutefois vn peu seche, & de beaucoup meilleure en paste que rostie ; l'on se sert de la gaselle priuée pour prendre les sauuages de cette maniere : L'on luy attache de petites cordes en forme de laqs aux deux cornes, puis l'on l'a mene aux champs, aux endroits où il y en a de sauuages, & l'on l'a laisse iouier & sauter avec les autres, lesquelles venans à s'entrelasser leurs cornes les vnes dans les autres, elles s'attachent ensemble par les laqs & petites cordes que l'on a liées aux cornes de la domestique, & la sauuage se sentant prise s'efforce de se deslier, & tombe à terre avec la priuée, & est prise par les Indiens de cette façon ; il y en a dans les deserts de Mesopotamie vne infinité, les Turqs les appellent Iairan.

Gafelle.

Leopard.



L E O P A R D .

LE Leopard que les portugais appellent Vncia, est l'animal du monde le plus viste dans la course, & le plus plaisant pour chasser la gafelle, l'on l'appriuoise premierement, puis son gouuerneur, ou celuy qui luy donne à manger, & dort avec luy, le mene sur vne charette aux lieux où il y a des gafelles, & le laisse aller apres la premiere qui part, laquelle il atteint en vn moment, luy donne de sa patte sur les deux iambes de derriere, l'abbat & l'a tuë. Dans vne matinée il en prend six ou sept, si l'on l'a vn peu fait ieusner, parce que les animaux de proye se surpassent eux-mesmes lors qu'ils sont affamez, & dit on qu'il n'y a que le chat qui chasse par ieu.

Cét animal est de la grandeur d'un leurier, marqueté de iaune, de noir, & de gris, tirant sur la figu-

re du chat. Mestre Britton President des Anglois en auoit vn lors que i'estois aux Indes, lequel manqua la gaselle avec sa patte, & reprist sa course apres la mesme gaselle avec tant de vitesse qu'il tomba roide mort; Mestre Britton voulut sçauoir comme il s'estoit pû tuer, l'on apporta deux raisons; la premiere qu'il s'estoit rompu vne veine, & que le sang l'auoit suffoqué; la seconde qu'il s'estoit estouffé n'ayant peu prendre son haleine, ny respirer dans sa seconde course, laquelle fut vn effort de nature, parce que si cét animal se fust rompu quelque veine, l'on auroit trouué quelque amas de sang dans son corps; le President ne voulut point qu'on luy ostast la peau, desirant le faire mettre en terre avec honneur.

S A N G L I E R S.

Herodote
liure 2.

LEs porcs & les sangliers des Indes n'ont nulle difference entr'eux, & sont plus mal-faits, que les nostres, leur teste a quelque chose de celle de l'elephant; la chair en est excellente, & la meilleure qui se mange dans tout ce pais, mais elle lasche fort, & pourroit causer le flux de sang, ou la ladrerie, raison pourquoy les Egyptiens n'en mangeoient point autresfois, & ne permettoient pas mesme aux porchers d'entrer dans les Temples, ny de prendre leurs filles en mariage. Sur la terre des Mansulmans il y a si grand nombre de sangliers, qu'ils gastent & destruisent tous les iardins, à cause que les Mansulmans ne les tuent pas, ne les osent toucher, & les

tiennent

tiennent pour animaux immondes, & dans les villes & aldées des Portugais, il y a des porcs en grande quantité.

Des Elephans, Singes, Schekales, Chameaux, Rats, Chevaux, & Chiens des Indes.

CHAP. XXXIII.

ELEPHANS.

IL y a quantité d'elephans dans les Indes dont la pluspart y sont transportez de l'isle de Zeilan, & autres lieux Meridionaux, les Portugais en font venir quelques-vns de la coste d'Affrique; Schah Geaann en a plusieurs, les Omaras s'en seruent par grandeur, faisant mettre dessus vn trosne couuert pour le Soleil où ils se mettent en leur seant, magnificence chez les Indiens, mais infamie en Perse, lors que i'estois à la Cour du Roy de Perse, il arriua vn elephant parfaictement beau que Schah Geaann enuoyoit au Schah, lequel mesprisa ce present, & ordonna que l'on le menast à Tauris ne se souciant de cet animal, parce qu'il scauoit picquer vn cheual, & estimoit à lascheté & moleste d'aller assis comme vne femme sur vn elephāt. Quand aux Indes les Chrestiens, les Parsis ou les Indous se font Mansulmans, la plus grande pompe & réjouissance des Mansulmans est de les mettre sur l'vn de ces trosnes, & les promener par la ville deuant que de les circoncire.

L'elephant priué mange de tout ce que l'on luy donne & aime fort le ris cuit, mais la nourriture ordinaire des sauages est la fueille d'arbre, ou l'herbe qui croist dans la campagne; cet animal est fort souple, se baïsse, se couche & se releue tres-facilement, il plie la cuisse de derriere afin que l'on le charge avec moins de peine, ce qui est contre l'opinion fabuleuse de ceux qui racontent que l'on le prend lors qu'il est tombé ne se pouuant plus releuer, qui est vne pure resuerie: les Indiens s'en seruent en guerre pour porter de petites pieces de canon; ils les arment de chesne dans les combats dont les elephans se seruent avec leurs trompes, si cet animal ne craignoit point le feu, il feroit des merueilles.

S I N G E S.



L Es Singes de l'Inde tiennent plus de la figure du chien que de celle de l'homme, ils rauagent tous les environs des lieux où ils se retirent, parce que les Indou n'osent les tuer, & les ont en quelque respect comme animaux raisonnables, & creatures de Ram, entre lesquels ils en estiment de saints, & capables de meriter le paradis; ces animaux desrobent les fruiets & principalement les canes de sucre, l'un d'eux faisant la sentinelle sur quelques arbres, cependant que les autres se chargent du butin & l'appor-

Liure 2.
chap. 11.

tent au lieu attiré pour retourner derechef, mais si le Guet apperçoit quelque homme, il crie fort haut, Oup, oup, oup, plusieurs fois, ce que j'ay ouy fort distinctement, & les picoueurs quittent les canes qu'ils auoient dans les mains gauches pour courir & se sauuer plus promptement à trois pieds, & s'ils sont poursuiuis ils les quittent toutes & s'enfuient sur les arbres qui sont leurs demeures ordinaires, aupres de quelques maisons des Indou, ils font des sauts que l'on ne croiroit pas allans d'arbres en arbres, les femelles sont embrassées par leurs petits & sautent avec cette charge de branche en branche avec autant d'adresse que les masses, & ce qui a fait dire que le singe embrasse si fort ses petits qu'il les tuë, vient de ce que quelquefois dans les sauts ils tombent sur le ventre & écrasent leurs petits qui les tiennent embrassez. I'obmets icy comme ennuyeuses les fables que les naturels en disent estant ennemy des contes de l'antiquité. Ces singes ne s'appriuoisent point & les faut toujours tenir à la chesne, & ne font point de petits s'ils ne sont libres à la campagne, où ils se tiennent sur des arbres proche les maisons des Indou, desquels ils n'ont point de peur, parce qu'ils ne leur font point de mal; & s'ils apperçoient quelque estrangere ils grimpent au plus haut des arbres prononçans clairement oup, oup, oup, le voyageur doit prendre garde d'aller sous ces arbres, ou du moins d'auoir les singes au Zenit, parce qu'ils ne manquent iamais à lascher leur excrement sur la teste du regardant, ce qui vient de la peur qu'ils ont des estrangers, mais les Indou les croyans raisonnables, disent qu'ils

le font par malice pour se vanger des estrangers qui ne leur font que du mal : il y a deux sortes de singes aux Indes, de noirs & de blancs, les noirs se trouuent dans le calicut & pays des Malauars, & les blancs dans le Royaume de Bijapour & autres lieux de l'Inde; ils sont ennemis irreconciliables à cause de la difference de leur couler ou plutoft par l'antipathie qu'il peut y auoir dans leurs complexions & temperamens.

S C H E K A L E S.

LE Schekal est vn espece de chien sauuage, lequel demeure tout le iour en terre, & fort la nuict criant trois ou quatre fois à certaines heures, il y en a si grande quantité aux enuiron de Sourat, que m'en retournant tard de la chasse du sanglier en compagnie de quelques personnes de mes amis, nous ne nous pouuions entendre l'un l'autre, à cause du grand bruit que faisoient ces Schekales crians distinctement Oüa, oüa, oüa, qui approche de l'abboy du chien. Cet animal est friand des corps morts, & fait ce qu'il peut pour deterrer les Cadaures & les manger, l'on se sert de la peau pour faire des fourrures, desquelles les Ottomans & Arabes s'arment contre le froid, il y a pareillement quantité de ces animaux dans les deserts d'Arabie le long du Tigre & de Leufrate, & tirant vers l'Egypte.

CHAMEAUX.

LEs Chameaux des Indes sont les plus grands d'Asie, & portent beaucoup plus que ceux de Perse, lesquels sont plus forts que ceux de Natolie; les chameaux des Indes n'estans point trop chargez vont aussi viste que les dromadaires d'Arabie qui sont de petits chameaux de mesme espece que les grands. Cet animal a vne selle de chair sur le dos, & le col si long qu'il a quelque ressemblance à l'autruche; il a trois ioinctures aux iambes & la nature en dehors, & lors qu'il s'accouple avec la femelle il luy tourne le derriere au rebours de tous les animaux, qui montent sur son dos ou sur son ventre n'y ayant entre les animaux terrestres que trois sortes d'accouplement, ses pieds sont comme vn esponge, & ne meine point de bruit en marchant, l'on s'en sert pour porter des charges ou pour monter dessus, & alors l'on le fait baisser & mettre à genoux des quatre pieds pour le charger, puis l'on le fait leuer avec sa charge. Les persans leur font porter leurs femmes lors qu'ils vont en campagne, & mettent deux grandes cages des deux costez du chameau, où il peut tenir vne femme assise les iambes en croix avec ses tapis & ses coiffains, & couvrēt ces cages de feutre qu'ils appellent appengis pour les garder du soleil & de la pluye & d'estre veuës de qui que ce soit; si sont personnes de condition, deux Eunuques noirs armez vont à cheual des deux costez du

chameau, les malades & les vieillards se seruent de cette commodité pour aller en Karuane; cet animal est le tresor de l'Asie & se passe fort aisement de boire plusieurs iours; & mange peu, les soirs l'on luy donne trois ou quatre boules de paste faite de farine d'orge ou de fromant de la grosseur de deux poincts, il broute toute sorte d'herbe & de fueilles, il rumine & a la levre de dessus fenduë; au mois de Febvrier il entre en amour, & deuiet demy enragé de cette passion, escumant incessamment de la gueulle.

R A T S.

LEs rats d'Inde sont de deux fortes, ceux qui sont de la figure des nostres, sont gros comme nos petits chats; la deuxiesme espece que les Portugais appellent cheroso ou odoriferant est de la figure d'un furet, mais extremement petit, sa morsure est veneneuse. Lors qu'il entre en vne chambre l'on le sent incontinent, & l'on l'entend crier krik, krik, krik.

C H E V A U X.

LEs cheuaux qui naissent aux Indes ne sont point bons, & ceux dont se seruent les Omaras ou Nababs, y sont transportez de Perse & d'Arabie, auxquels l'on donne vn peu de foin le iour, & le soir l'on leur fait cuire des poids avec du succe & du beure qu'ils mangent au lieu d'auoine ou d'orge, ce

qui leur conferue le cœur, autrement ils ne vaudroient rien du tout à cause du climat qui leur est contraire. L'on en peut voir la figure & le harnois au chapitre 28. du present Liure.

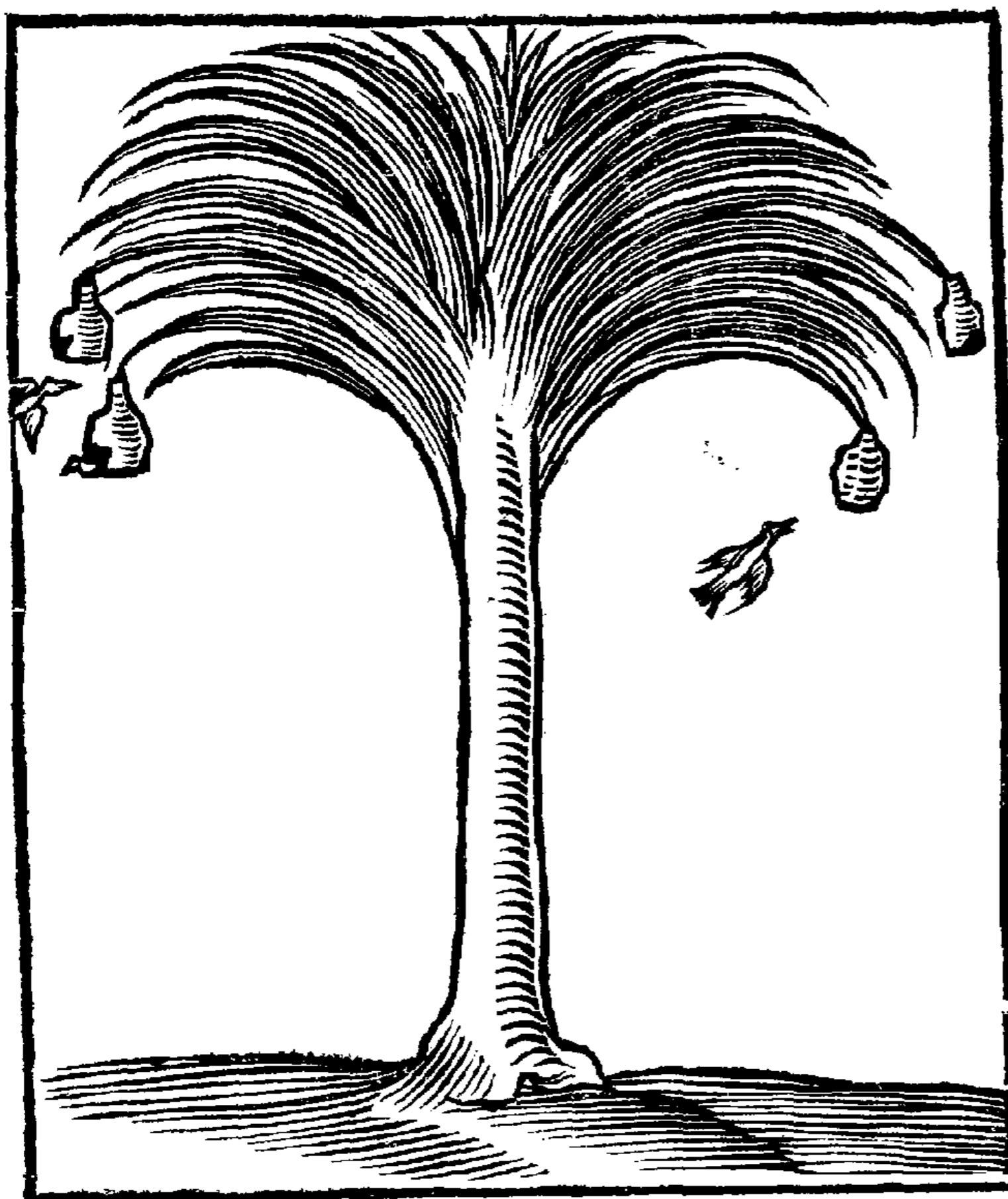
C H I E N S.

LEs chiens n'y ont point de cœur, ils se tiennent aux carrefours des villes ou l'on a de coustume de leur porter à manger, ce que l'on observe encor à Constantinople. Les Anglois qui nauigent dans ces parties meridionales y menent plusieurs dogues qui sont tenus vniuersellemēt pour les meilleurs chiens du monde, mais ils y deuiennent lasches dans deux ou trois ans de mesme que les cheuaux & les hommes blancs, & l'on pourroit conclurre que le mesme climat qui cause la valeur aux hommes, donne la vigueur aux cheuaux & le courage aux chiens. Voila ce que i'ay remarqué de plus rare touchant la difference des animaux des Indes avec les nostres. Disons quelque chose des oyseaux.

Dogue en
Anglois
signifie
chien.

Des Oyseaux des Indes.

CHAPITRE XXXIV.



LA pluspart des oyseaux des Indes sont differens des nostres, & n'y ay remarqué de semblable que les moyneaux, le poulet, le pigeon, le paon, la tourterelle, le corbeau & la chauue souris. Ils font leurs nids d'une autre façon que les nostres à cause de la pluye, & de l'excessiue chaleur de la zone bruslée, ils l'ordon-

Hh

nent en forme de bouteille , l'attachent à l'extrémité des branches du palmier ou de quelque autre arbre, & l'ouurent par embas, y faisant vne petite entrée qui remonte vn peu en haut , puis descend par apres de crainte que les petits ne tombent, on en peut voir la figure cy-dessus.

P A O N.

LE paon est le meilleur oyseau des Indes , il y en a vne infinité dans les bois , les portugais en font des pastez si excellens que ie m'estonné de ce que l'on n'en fait pas estime en France.

C O Q - D ' I N D E.

LEs François appellent coq-d'Inde vn oyseau lequel ne se trouue point aux Indes, & les Anglois le nomment turki-koq qui signifie coq de Turquie, quoy qu'il n'y en ait point d'autres en Turquie que ceux que l'on y a portez d'Europe. Je croy que cet oyseau nous est venu de l'Amérique.

P E R R O Q V E T S.

LEs perroquets y sont en grand nombre avec beaucoup d'autres oyseaux à nous inconnus, lesquels apprennent tres-facilement à parler.

CHAVVE-SOVRIS.

IL y a de deux sortes de chauue-souris, l'une semblable aux nostres & l'autre particuliere aux Indes, cette derniere a la figure de la nostre, mais est grosse comme vn chappon & a les ailles longues d'une aulne, les Portugais en mangent volontiers, la chair en est tres delicate, mais vn peu douce.

Outre ces oyseaux, il y a vne infinité d'autres especes inconnuës en Europe, que ie ne puis descrire dans le present traité, de crainte d'estre ennuyeux par vne narration trop longue, ie diray seulement que la rareté fait estimer les choses par tout le monde & est presque leur prix, & suis certain que si l'on portoit aux Indes vne pie, vn geay ou vn estourneau qui parlassent, ils en feroient vn tel cas que ce seroit vn present pour faire à Schah Geaann, Codum Schah, ou Adel Schah.

Grains, Fruicts & Arbres des Indes.

CHAPITRE XXXV.

LE froment, le ris, l'orge & autres grains y sont en abondance: l'orgey a vne autre qualité qu'en Perse ou Europe, qui est la raison pourquoy les Bramens ne veulent pas que l'on en mette dans la tyfanne des malades, ny les Marschaux que l'on en fasse manger aux cheuaux comme l'on fait en perse & Turquie. Il y a de toutes sortes de legumes, & de plusieurs autres especes que nous n'auons en Europe.

Les concombres, les melons d'eau, les citrouilles, les courges, & autres semblables fruiçts y sont en quantité. Les fruiçts des arbres y viennent tous differens des nostres, excepté le raisin lequel y est semblable au nostre, mais ne meurist pas assez pour en faire du vin, quoy qu'il soit bon à manger, parce que la vigne ne veut pas vn climat ny trop chaud ny trop froid.

Tous les arbres y sont differens des nostres comme les plantes, & sont de quatre sortes, sçavoir arbres à fruiçts, arbres à fleurs, arbres veneneux, & arbres à faire du feu ou des nauires ou des bastimens. Des quatre sortes celle qui porte fruiçt est la plus estimée comme necessaire à la vie & à plusieurs genres & especes dessous soy comme le iacque, le melonnier d'arbre, le poivrier, & les trois sortes de palmier, le figuier d'Adam & plusieurs autres. La seconde sorte est celle qui donne des fleurs & est aussi diuisée en plusieurs especes, parce qu'il y a des arbres qui donnent leurs fleurs de iour, d'autres de nuit, & c. La troisieme sorte est des arbres veneneux & est fort frequente aux Indes, & i'ay couru risque de grands malheurs pour n'en pas sçavoir faire la distinction. Et la quatrieme sorte qui est de ceux dont l'on fait du feu, il y en a de tres grands, non toutesfois de si haut que décrit l'Atlas Minor.

Des trois sortes de Palmier.

CHAPITRE XXXVI.

Palmier commun. 2. sorte de Palmier.

Palmier de Koq.



LE palmier commun y porte des dattes, lesquelles ne meurissent point, à cause de la trop grande chaleur du pais, il distille le tari, qui est le vin ordinaire des Indes, lequel l'on tire de cette façon; l'on fait vn trou au palmier avec vn cizeau de Menuisier, & dans ce trou l'on met vn morceau de fucille de palmier, qui respond à vn pot attaché à l'arbre, où la liqueur se reçoit, coulant le long de la fucille, soir & matin l'on va accroistre vn peu le trou pour le faire distiller dauantage, & à mesure que l'arbre croist, l'on fait vn autre trou plus haut. Les Portugais appellent ce tari, ou vin des Indes Soure, de cette liqueur le singe, & la grande chauue-fouris dont nous auons parlé cy-dessus, sont extremement amateurs, aussi bien que les Indiens Mansulmans, Parsis, & quelques tribus d'Indou, auxquelles elle est permise de loy, & s'en enyurent comme les Grecs de vin, les Turqs d'opium, les Armeniens d'eau de vie, & les Flamans de bierre. Au Royaume de Guzerat, aux environs de Sourat les Parsis ont à ferme du grand Mogol les palmiers publics avec deffense de faire de l'eau de vie du tari, afin qu'il soit à meilleur marché, & que le pauvre peuple en puisse boire & s'en sustenter: Ce vin est bon le matin & le soir, & a le goust de laiët, dans lequel on auroit dilaye du succe, mais sur le midy il s'aigrift, & à peine le peut on sentir.

De cette liqueur avec de la iagre ou succe noir mal purifié, l'on fait vne eau de vie tres-excellente appellée arak par les Indiens, de laquelle ils boiuent ordinairement, & plus elle est forte, plus elle est saine, & raffraichist extremement si l'on l'a boit à mi-

dy, ce que i'ay esprouvé pendant vne année, que ie ne beuvois à mon ordinaire que de cette eau de vie, au lieu de vin, & ne faut point que l'on m'objecte que les Galenistes, & Hypocratistes ne seront de cet avis, parce que ie ne croy pas qu'ils puissent establir des regles de Medecine si generales qu'elles ne souffrent quelque exception à cause du climat, & des astres, qui ayant vn autre regard dans la sphere droite, y donnent, & y causent d'autres qualitez aux sujets qu'ils y meuvent.

La seconde sorte de palmier est le plus haut arbre des Indes, a le tronq de la grosseur d'un homme, & ses branches sont à la cime, & n'y a aucun rameau attaché à son tronq, les branches, ou plutoft ses fueilles approchent de la figure d'une main, & peuuent auoir deux ou trois aunes de long, & les pauures Indou en couurent leurs maisons de la campagne. Cét arbre donne du tari ou vin bien plus sain, & meilleur que le palmier ordinaire, lequel l'on tire d'une autre maniere; l'on coupe le nouveau reietton, ou fueilles qui veulent croistre, & l'on y attache vn pot dans lequel ce reietton à demy coupé pleure & distille ce nectar dont Bacchus fut allaieté, lors que Iupiter le transporta aux Indes dans son enfance. L'on distille cette liqueur avec vn peu de iagre & d'anis de Chine qui est fort stomacal, & en prouient vne eau de vie tres-bonne; l'on en peut aussi faire du vinaigre tres-fort: Cét arbre est descrit par Solin, mais il ne l'auoit iamais veu, ou il ne sçauoit pas la portée de la fleche, laquelle peut aller à perte de veuë, si l'arc est fort &

Meta
morp. li. 3.
fa. 3. & li.
4. fa. 2.

bandé par vn Archer vigoureux ; & quoy que ie n'aye pas les yeux de link, i'ay fait plusieurs fois la difference d'vn perroquet , & d'vne tourterelle au haut de cét arbre.

La troisieme espece de palmier est la cresse de tous les arbres des Indes, & merite que le curieux l'admire ; ie croy que cét arbre diuin est demeuré du paradis terrestre, ie le descriroy succinctement, & ses proprietéz, quoy que le dire, & la responce que firent les Indou aux Portugais suffise pour confirmer l'estime que i'en fais, lesquels estans arriuez aux Indes dans le commencement de la decouuerte, voulurent louer aux naturels la fertilité de portugal, & faire passer leurs pais au dessus de tous les autres du monde ; mais les Indou leurs dirent ingenuement qu'ils ne les croyoient point, que s'ils auoient le palmier de koq en Portugal, ils ne viendroient pas si loin mandier leur pain, parce que toute l'Europe ne valloit pas cét arbre. L'on en fait vn nauire de toute piécé, l'on le charge, & l'on l'auitaille, du tronq l'on fait les planches, lesquelles estans assemblées, & cousues avec de la corde, qui se fait d'vne certaine peau qui entoure le fruit, en prouiet le corps du vaisseau: du mesme tronq se fait encor le mast, ie ne pretends pas aduancer que d'vn seul palmier l'on puisse faire vn grand nauire, mais bien de plusieurs, il suffit que l'on ne prenne que de la mesme espece d'arbre.

De la peau qui vient sur le fruit que nous appelons noix de koq, & les Indiens narghijl, l'on fait de la corde dont les planches sont cousues qui est la fa-

çon d'Arabie, Indes & Chine, où ils ne se seruent point de fer pour ioindre les planches de leurs vaisseaux, s'ils ne sont d'une grandeur prodigieuse comme les galions de Schah Geaann, qui portent les Pelerins de la Mecque à Aden, ou à Moka.

Qui porte du bois sur son col lié de corde de palmier, Alkor.ch. de la corde.

Du fruit l'on charge, & l'on auituaille le vaisseau, & de sa cocque l'on fait de belles pippes de tabak, des bouteilles, des coupes, & mille autres curiositez, dont l'on charge le vaisseau. Lors que ce fruit n'est pas encor meur, l'on le cueille, & l'on trouue dedans vne chopine de ius que l'on boit pour se rafraischir, & est le plus rauissant breuuage que i'aye beu, il n'en yure point comme le tari, si l'on distilloit cette liqueur, l'on en feroit vne eau de vie pour le premier Bourg-Mestre d'Alemagne. Le fruit se seche & se garde comme nos noix, a le goust d'amendes; l'on en tire de l'huylle qui sert à plusieurs usages, pour les lampes, pour manger, pour se graisser & oindre les cheueux, & le corps, qui est la coustume des Indiens apres le bain. Cette huylle est fort souueraine pour les bleffures, les Malauars, pirates fameux, ne se seruent point d'autre vnguent, & lauent leurs playes avec de l'eau froide, puis y appliquent cette huylle.

Lors qu'on voit que cet arbre n'est pas fertile, l'on en tire du tari, ou du vin comme l'on fait des deux autres palmiers, mais alors il ne donne point de fruit, parce que distillant le suc qui devroit seruir pour l'accroissement & nourriture, du fruit, il ne peut porter au dessus de sa nature du fruit & du

tari tout ensemble. Pour le rendre fertile l'on luy met aux pied vn peu de poisson, ou quelque chose de gras, il y en a tant aux parties Meridionales de l'Inde, qu'il semble que ce ne soit qu'une forest; il fait dangereux se camper deffous lors qu'il fait du vent, si l'une de ses noix tomboit sur la teste elle tueroit infailliblement, parce qu'elles sont grosses comme des œufs d'autruche & pesantes comme des pierres. Cet arbre est vn peu plus haut que le palmier ordinaire, & porte ses noix au mesme lieu où le palmier porte les dattes; si l'on en veut tirer du vin l'on coupe les reiettons comme au second palmier, & l'on y attache les pots où la liqueur distille peu à peu.

Jacque, Melonier, Figuier d'Adam, Arek, & Poivrier.

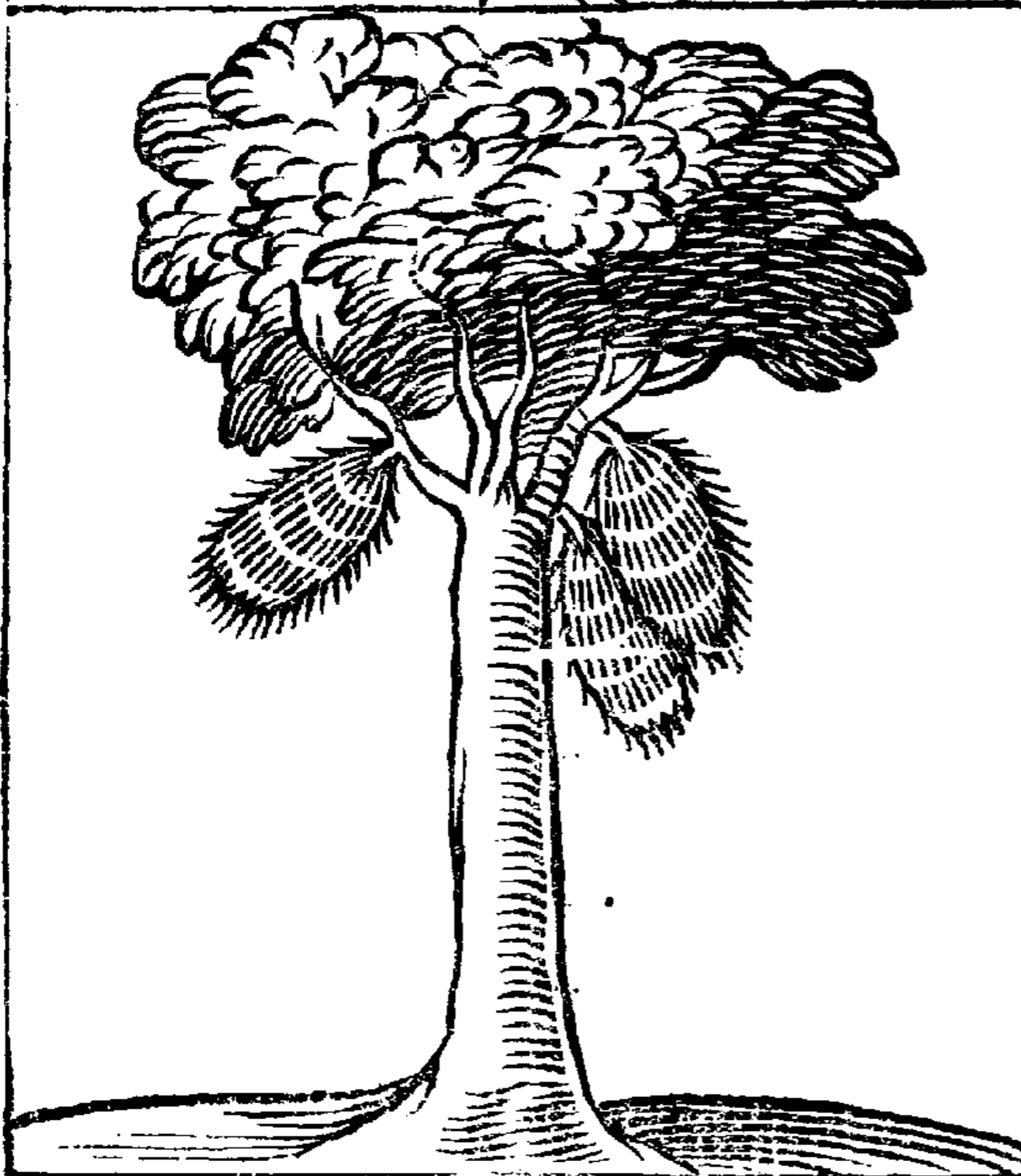
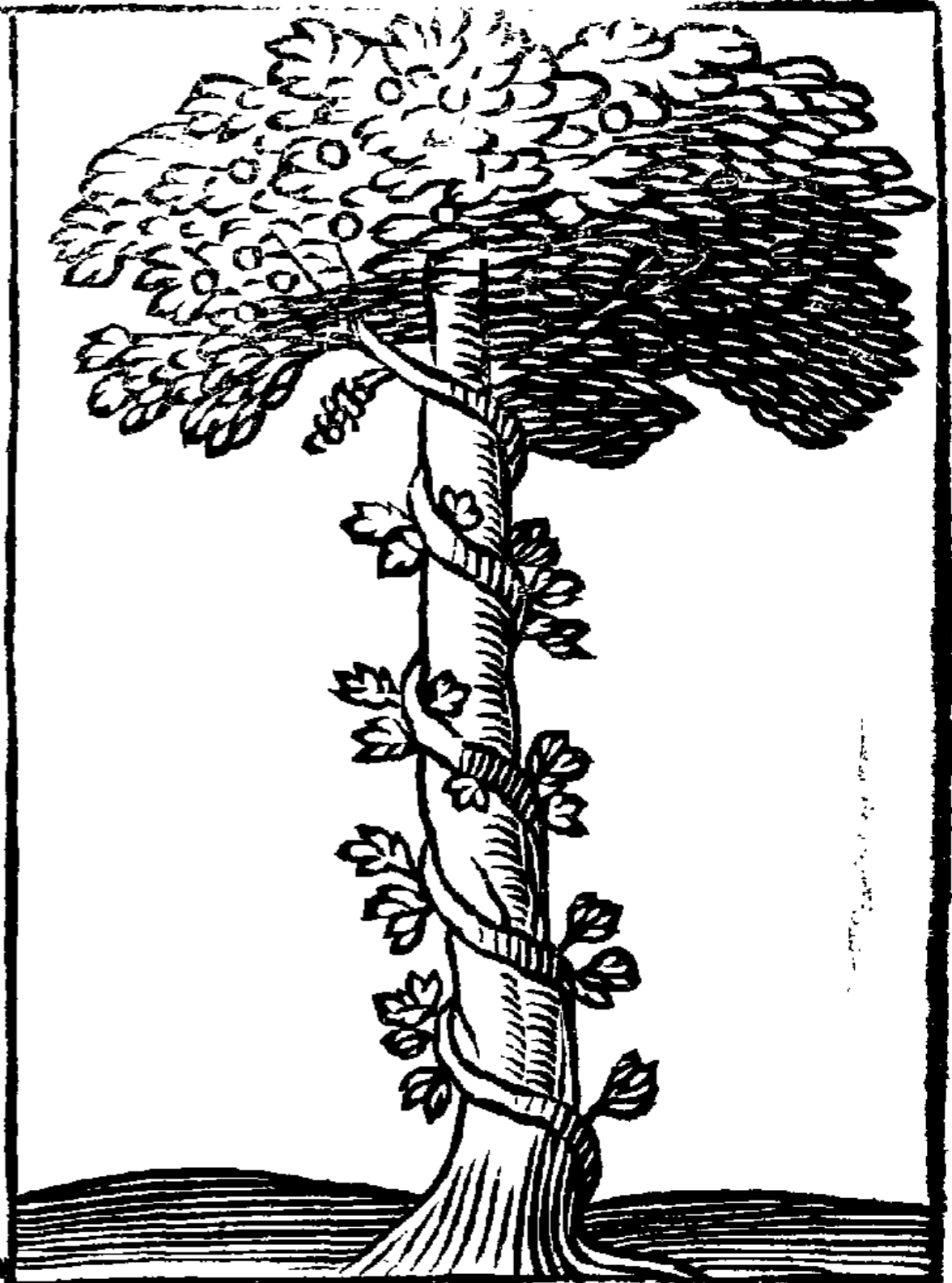
CHAP. XXXVII.

POIVRIER, ET AREK.

LE poivrier est vn espece de lierre que l'on plante au pied d vn arbre appellé arek, lequel porte vn fruit comme des noix de gal'es dont l'on fait le betlé des Indou avec vn peu de chaux, & de la fueille de betlé, qui approche de celle du fatirion majus; ce betlé est fort itomacal, & est la regalle que l'on fait aux Indes dans les visitez, la noix arek est tres bonne pour estancher la soif si l'on l'a met dans la bouche, l'on s'en sert fort dans les deserts. Le poivrier s'entortille autour de quelque arbre lors qu'il

Figuyer d'Adam.

Poivrier, & Arek.



Jacques.

Melonier.

croist, & donne son fruit approchant de la figure de la grappe de raisin, de couleur iaune par dessus, laquelle se noircist deuenant seche. Les Indiens en font de l'achar, qui est le confire dans le sel & le vinaigre, & le mangent comme nous faisons les capres, il y en a aussi de blanc. Les Bramens le tiennent plustost froid que chaud, parce que s'il auoit la qualité que luy donnent les Europeens, l'on n'en pourroit pas mettre vne poignée dans vne saulcé, & ne s'en pas trouuer eschauffé apres l'auoir mangé, i'ay cherché la raison qui me pourroit persuader que le poivre, le sucre, les mitabolans, le gingembre, & le clou de girofle n'auroient pas les mesmes qualitez virtuelles aux Indes Orientales qu'en Europe, laquelle ne peut estre autre que celle-cy à mon auis. Les estres sont esueillez, & meus dans leur temperament par leurs contraires; le feu en Hyuer est sans comparaison plus chaud qu'en Esté, d'où ie soustiens que le poivre de foy estant vn peu chaud dans le lieu où il croist, qui est la zone bruslée, est de beaucoup plus chaud, lors qu'il est transporté dans la zone temperée, laquelle estant plus froide que la bruslée, resserre & fortifie sa chaleur, & si l'on le transporte dans la froide il deuiet encor plus chaud par la même raison. Dans l'operation des choses naturelles il faut non seulement y considerer la vertu de l'agent & disposition du patient, mais aussi le moyen qui les fait agir & patir, qui est ordinairement l'air, le temps, & le climat, comme l'on voit en tous les secrets magiques, de là vient que plusieurs maladies se guarif-

sent facilement aux Indes, lesquelles semblent incurrables en Europe, comme la fièvre quarte que les Bramens guarissent avec vne poudre blanche, & ce parce que les medicamens sont poussez à agir autrement dans les Indes, qu'en Europe, par vn different aspect des astres. Il n'est point à propos icy de disputer de la possibilité des choses dont i'ay veu l'expérience: Il m'est arriué à mon retour de Guzerat en Perse, qu'ayant achepté de l'eau de vie, ou arak pour mon embarquement, i'y meslé quantité d'espiceries, comme succe, canelle, gingembre, &c. suiuant que i'auois prattiqué aux Indes vne année entiere; mais lors que i'eus passé le tropique du cancre, cette eau de vie deuint si forte & brullante, que ie ne l'a pouuois tenir dans la bouche, plus nous allions au Nord, plus elle deuenoit forte, & me fut impossible d'en boire, que ie ne l'eusse meslée avec d'autre moins forte que i'achepté au Congue petite ville sur la coste de Perse.

FIGUYER D'ADAM.

Cette canne vient de la grosseur de la iambe, ses fueilles sont longues d'vne aulne & demie, & large d'vn pied, ou d'vn pied & demy; les Indiens s'en seruent au lieu de nape & d'affiette, s'il est vray que ce soit le figuyer d'Adam, sa femme & luy n'eurent pas grand peine à s'en coturir leur nudité, il iette vne tige de trauers, au bout de laquelle est son fruit par bouquers de quatorze à quinzé figues de six pulces

de long, & quatre de grosseur, il en croist dans l'Arabie & Palestine.

MELONIER.

LE melonier donne des melons excellens, lesquels sortent du tronq: Ce fruit est verd par dessus, & iaune dedans, l'arbre peut auoir dix ou douze pieds de haut, iusques à la cime.

IACQUE.

LE iacque donne son fruit sortant du tronq, ou des grosses branches, quelquefois long d'une aulne, quelquefois d'une demie, & gros à proportion.

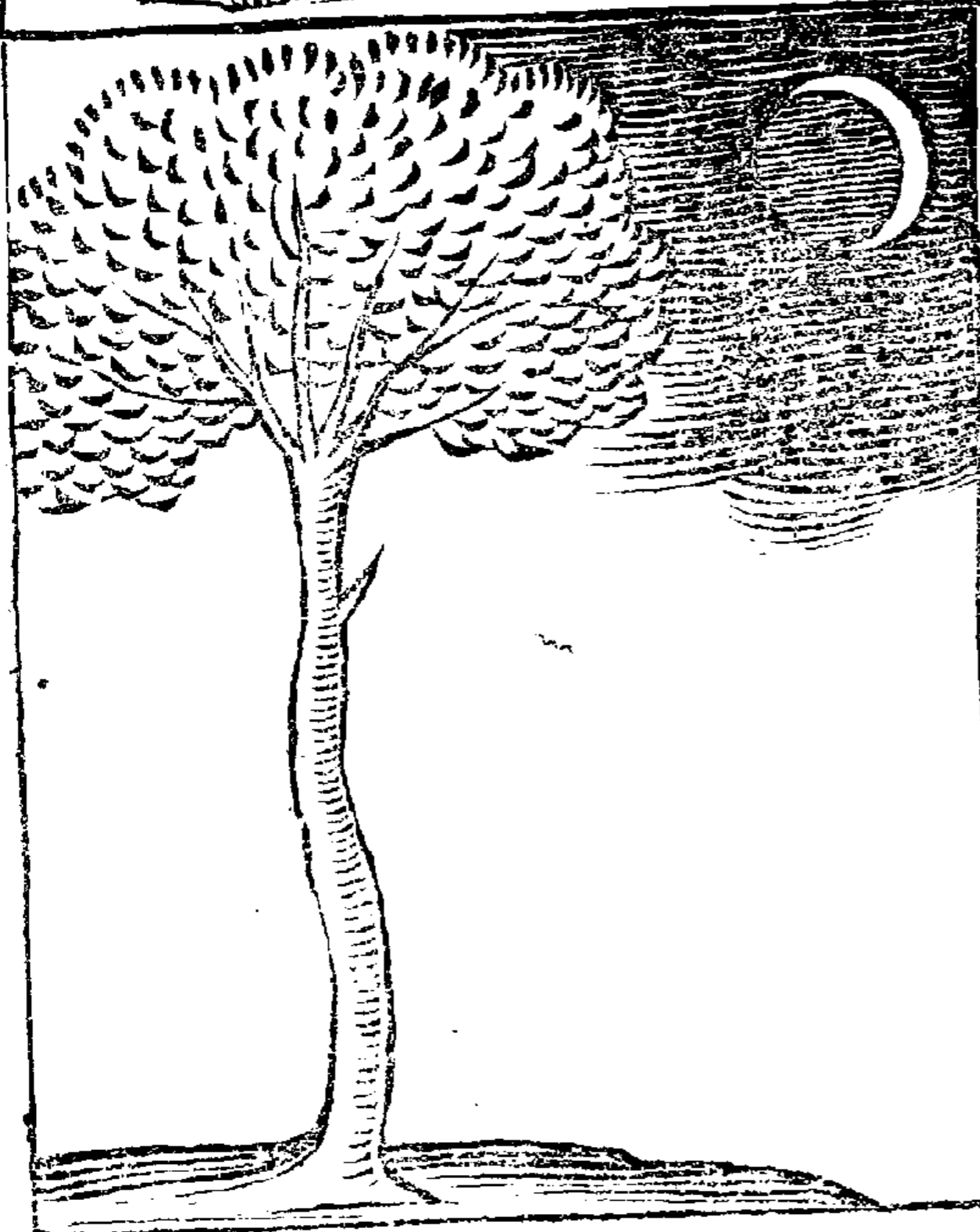
Des arbres veneneux, & à fleurs.

CHAP. XXXVIII.

SERPENTIERE.

IL y a vne espece de plante de la figure d'un Serpent à plusieurs testes, les serpens se retirent dessous, & principalement celuy qui a deux testes, lequel est fort frequent aux Indes, ce qui oblige les Indiens à aller avec vn baston au bout duquel il y a de petites chaines, qui menent du bruit, & font fuir les serpens.

Serpentiere.



Aibre Triste.



Lettiere.

LETTIERE.

L'Arbre que les Portugais appellent Lettiere est extrêmement veneneux, il en sort vn laiçt tres-dangereux, & marque la partie du corps où il touche, & fait vn mal extraordinaire qui dure deux ou trois heures, il sort de son tronq la mesme liqueur.

ARBRE TRISTE.

IL y a beaucoup d'arbres qui ne portent que des fleurs, & dont l'on tire des essences merueilleuses; Entre ces arbres à fleurs est celuy que les Portugais appellent arbre triste, lequel ne florist que la nuict; sa fleur est blanche, & fort odoriferente, l'on estend des linceuls dessous pendant la nuict, afin de la receuoir à mesure qu'elle tōbe, & le iour il ne paroist rien, & difficilemēt pourroit on iuger que ce fust vn arbre à fleurs.

I'obmets icy les arbres dont l'on fait les bastimens qui sont tres-beaux dans ce pais, & ne dis rien non plus des canes de succe, ny du coton qui sort d'une plante, ny du gingembre, qui est vne racine, ny de la noix de muscade, qui ne se trouue que dans l'isle d'Amboina dominée par les Hollandois, ny du cloud de girofle que l'on a en abondance à Makassar, parce que mon discours tiendroit plus de la Cosmographie, que de la Relation succincte, que ie desire faire de ce que i'ay obserué, & connu parfaitement dans mes voyages.

*Negoce & force des Anglois, Hollandois,
& Danois aux Indes.*

C H A P. XXXIX.

LA Compagnie de Londres a deux Chefs principaux pour le negoce des Indes, que l'on appelle Presidents, l'un demeure à Sourat au Royaume de Guzerat, & l'autre à Bantan ville de l'Isle de Iava major, dominé par le Roy des Iaves Mansulman de la Secte des Sonnis; Le premier est celuy de Saurat, lequel a son Conseil composé des trois principaux Marchands qui resident à Saurat, apres lesquels suivent les Capitaines, ou Facteurs des villes où ils ont leur commerce, entre lesquels celuy d'Agra est fort considerable, celuy d'Amadabat suit apres, puis ceux d'Ormous, d'Hispa-haam, Moka, Suaken, Ghillan, & Achen, lesquels sont tous soubmis au President de Sourat, & à son Conseil: Ces Facteurs achèptent, & vendent suivant les Ordres du President, auquel l'on enuoye tous les ans d'Angleterre deux ou trois vaisseaux qui arriuent à Souïaliau mois de Septembre, & en partent pour Londres le trentiesme Ianuier pour le plus tart. Le President de Bantan a pareillement son Conseil, avec beaucoup de Capitaines, & de Facteurs qui luy sont soubmis & suivent ses Ordres; sçavoir ceux de madraspatan, d'Aua capitale du Pegou, & celuy de Makassar, & autres qui sont dans les isles du Sud. La Compagnie de Londres enuoye d'ordinaire trois vaisseaux au Presi-

dent de Bantan, desquels deux viennent à Madraspatan, forteresse appartenante à la Compagnie, où il y a garnison, & cinq ou six cens naturels Catholiques, qui auoient pour Pasteur le R. P. Ephrain de Neuers Capucin François Missionnaire, deuant sa detention par l'Inquisition des Portugais, auquel les Anglois ont permis de bastir vne Eglise, & entretenir ces nouueaux Chrestiens dans la Religion Romaine: le Pere Zenon s'y est acheminé, comme nous auons dit cy-dessus, pour conseruer cette Mission; ces 2. vaisseaux mouillent à Bantan en retournant en Angleterre pour y prendre des marchandises.

La Compagnie a de plus vingt vaisseaux qui negociant dans les Indes, & ne viennent point en Angleterre, & tous les ans l'on prend les nouueaux mariniers venus d'Angleterre, pour renuoyer ceux qui ont fait leur temps de seruice: sur tous ces vaisseaux il n'y a point de soldats; le seruice que doiuent rendre les mariniers est de trois ans, apres lesquels s'ils s'en veulent retourner, ils peuuent demander leur congé au President, & l'obtenir, leurs gages leur sont payez en Angleterre au retour, & s'ils ont affaire d'un peu d'argent dans les Indes, l'Escruiain de la marine leur en donne, mais il leur fait passer l'escu pour cinq quarts, ils sont fort bien nourris, ils mangent trois fois la sepmaine de la viande, & ont vne petite bouteille d'eau de vie tous les 3. iours. Le President avec le Conseil des Indes a puissance de mort & de vie sur tous les Capitaines des vaisseaux, Facteurs, Marchands, soldats, & mariniers: si vn Anglois se fait Manfulman à Moka, Bassara, Perse, ou In-

des Orientales, les naturels ne le protegent point, & le liurent entre les mains de ses Chefs, qui sont ceux du Conseil general des Indes: & si par hazard vn Anglois auoit tué vn Indien, le President est son Iuge, & non les Indiens, de mesme d'un Indien, s'il auoit tué vn Anglois, ou commis quelque crime sur les vaisseaux de la Compagnie des Anglois, les Anglois ne peuuent punir, & le remettent entre les mains du premier Omara ou Nabab pour en faire iustice: Les Anglois ou Hollandois mal-contans de leur Compagnie n'ont aucun refuge que la terre des Portugais en se faisans Catholiques, parce que les Portugais ne les rendent iamais, & depuis peu le Fa&teur d'Achen dans l'Isle de Sumatra ayant tres mal fait les affaires de la Compagnie d'Angleterre, s'enfuit à Goa avec le butin qu'il auoit desrobé, où ie l'ay veu, il se fit Catholique, les Anglois le vendiquerent, le Vice-Roy fit rendre les richesses à la Compagnie, pour la personne il dist qu'il ne le pouuoit pas. Les Hollandois ont le mesme pouuoir sur leurs gens ou seruiteurs de la mesme Compagnie d'Hollande que les Anglois sur ceux de la Compagnie d'Angleterre, & ont mesmes capitulations avec le grand Mogol, le Roy de Perse, le Roy de l'Yemen ou Arabie hereuse, & Hali Pacha Prince de Bassara.

La nouvelle Compagnie d'Angleterre, ou de Mestre Courtin est ancantie, qui est vn grand aduantage pour la vieille, parce que Courtin avec ses colonies se rendoit maistre de l'Isle de Madagaskar, d'où il pretendoit aduancer ses affaires dans la terre ferme d'Afrique, où il y a abbondance d'or, ce qui luy auroit esté tres facile,

parce que les Madagaskars ne sont point à guerris, & ne se seruent que de zagaies sans aucun usage d'armes à feu. Les François y ont vn fort avec quatre cens soldats, & leur negoce estably: Si la Majesté vouloit entendre à ces conquestes, elle se rendroit facilement Maistresse de toute l'Isle, & des costes d'Affrique où sont les mines d'or, à cause de la facilité que l'on a en France à trouuer en quantité de bons soldats.

HOLLANDOIS.

LA Compagnie des Indes Orientales establie en Hollande sous le bon plaisir des Estats, a pour principale forteresse Batauia ville scituée dans l'Isle de Iaua major, où reside le General, & le grand Conseil des Indes, en suite Malaca, Amboina, Illa Hermosa, & quelques places dans les Isles de Zeilaon, & de Madagaskar, les Commandeurs de toutes ces places sont soubmis au General, & les Facteurs qui sont dans les diuers Royaumes où la Compagnie à son negoce estably comme en Perse, Arabie, Indes, Pegou, Siam, Royaume de Camboia, Iapaon, Sumatra, Makassar, Borneo & autres lieux. La force de cette Compagnie est de cinquante ou soixante vaisseaux tout au plus, qui font le negoce des Indes, & ne s'en retournent point en Hollande, sur ces cinquante vaisseaux, il y a peu de milice, à cause que les Hollandois mal-traittent si fort leurs soldats & mariniers, & les nourrissent si mal qu'ils n'ont plus la facilité d'en trouuer. Tous les ans il vient vnze vaisseaux d'Hollande pour Bata-

uia, lesquels s'en retournent chargez des marchandises, que les autres vaisseaux apportent des diuers lieux, où ils vont, les Hollandois qui sont au seruice de cette Compagnie n'oseroient retourner par terre en Europe; ils se peuuent marier: les Anglois n'ont point cette permission; leurs soldats & mariniers ne viuent ordinairement que de ris cuit, de poisson salé, & d'eau douce, & ne sont payez qu'en Hollande de leurs gages, s'ils ont affaire d'un peu d'argent aux Indes; l'on leur donne des pieces de toilles ou autres marchandises que l'on leur fait valloir deux fois autant que son prix ordinaire, laquelle ils reuendent pour la moitié de ce qu'elle vaut. Le temps qu'ils doiuent seruir la Compagnie est de sept ans, au bout desquels ils obtiennent quelques fois congé de retourner, pourueu que l'on n'ait point affaire d'hommes. Les estrangers ne paruiennent point aux belles charges, entre les Hollandois: J'ay veu plusieurs soldats François, lesquels maudissoient le malheureux iour, auquel ils auoient esté abusez, & persuadez de prendre party dans cette Compagnie, du seruice de laquelle ils ne pouuoient se retirer, estans de pire condition que des esclaves; Ils auoient eu la volonté de se faire Mansulmans à Bassara, Ormous, Sourat & autres lieux, ou arriuent les vaisseaux Hollandois, mais la crainte que les Mansulmans ne les abandonassent à leurs Chefs, qui les auroient fait pendre, les en auoit empesché; ils ne se pouuoient résoudre à s'enfuir du costé des Portugais, parce qu'ils auroient tousiours veu en crainte du sainct Office, où il fait encor plus mauuais qu'au seruice des Hollandois: duquel à tout le

moins l'on a esperance de sortir dans quelque temps, outre que tous leurs gages estâs perdus, & n'ayans point d'argent, ny la facilité de reuenir par terre, ils seroient contrains de demeurer le reste de leurs iours parmy les Portugais, dautant que le Vice-Roy ne fait embarquer personne, qu'avec grande faueur, pour reuenir en Portugal, & seroient tres miserables ne pouuans viure ny s'habiller honnestement, comme les soldats Portugais, qui ont des intrigues merueilleuses avec les femmes des autres Portugais, ou mestisses, qui ayment à faire l'amour au dessus de toutes les femmes du monde: Elles font manger d'une certaine herbe à leurs maris, qui les assoupist tellement, que sur le mesme liêt ou les pauvres solts dorment, elles se diuertissent avec leurs enamourados soldados, & si elles sont malicieuses de leur costé, leurs marys ne le sont pas moins, parce que s'ils ont le moindre soupçon d'elles ils les poignent avec leurs galands, & se seruent du mesme simple pour connoistre leurs esclaves sur le mesme liêt où elles sont assoupies, & se font porter à qui mieux mieux le croissant inuisible; Il y a des fidalgues si ialoux qu'il faut que leurs fêmes fassent les malades pour aller à la messe, afin qu'elles ne sortét point de leur pallankin, que l'on couure d'un tapy, & que l'on porte au milieu de l'Eglise, ie laisse la maniere des poisons dont ils se seruét pour ne pas donner horreur de la malice des hōmes, qui n'ont aucune compassion de leurs semblables, & punissent en autruy ce qu'ils commettent tous les iours; aussi que parmy cette nation il y a plusieurs gens d'honneur que ie ne voudrois comprendre dans la presente Re-

lation, & le monde est tellement corrompu en ce siècle, que l'on a point besoin de rechercher les crimes d'autrui, s'en faisant à nos yeux d'aussi execrables.

D A N O I S.

LA Compagnie de Dannemark fait peu de traffiq, & n'a que deux ou trois vaisseaux ordinaires aux Indes, & deux qui y vont tous les deux ans: Le General de cette nation, tres-redouté pour sa valeur, demeure en vne forteresse qui est proche Madraspatan, où il y a plusieurs naturels Chrestiens Catholiques, fugitifs de Bengala, meliapour, & autres lieux, desquels les Danois se seruent sur leurs vaisseaux. Le Pere Ephrain de Neuers auoit dessein d'y faire venir vn Capucin de la Mission de Perse pour y bastir vne Eglise suiuant le consentement du General de Dannemark, qui l'auoit mesme demandé, offrant tous aduantages pour cét effet, mais la detention a trauerse le zele qu'il auoit pour la propagation de la Foy. Le negoce des Danois est dans le golphe de Bengala costes de Pegou, & quelques Isles du Sud, où ils sont plus apprehendez que les Anglois & Hollandois.

Voila succinctement ce que i'ay veu, & remarqué dans les Indes, ayant eu cét aduantage pendant le séjour que i'ay fait sur les terres de Schah Geaann, & d'Adel Schah de conuerser iournellement avec le President des Anglois, & les principaux Commandeurs d'Hollande; & sur celles des portugais i'ay eu l'honneur d'entretenir plusieurs fois en particulier le Vice-

Roy des Indes, le Patriarche d'Ethiopie, l'Archevesque de Goa, & plusieurs Generaux d'armées, lesquels ont fait leur possible pour me persuader de demeurer aux Indes, mesme les Reuerends Peres Iesuites m'ont souuent tesmoigné auoir agreable que i'embrassasse leur compagnie sans aucun merite personnel de ma part; mais toutes les nations ont cela de bon qu'elles suppleent aux deffauts des Estrangers qui font entr'elles, c'est de là que i'ay tiray mes avantages.

Voyage des Indes au Congo.

CHAPITRE XL.

LE premier Mars 1649. ie m'embarquay sur vn vaisseau Anglois à Soüali, nous leuafmes les anches, & cinglames en pleine mer. Le septiesme le vent Nord-est fut si furieux, que ne pouuans aller à la bouline, nous courusmes au Sud Ouest iusques au dixiesme degré de latitude que le vent s'estant tourné au Sud, nous mitmes le cap au Nord Nord-Ouest: Pendant la tempeste vne femme Indistanni mourut sur nostre bord; vn Moufti Persan de la Sécte des Schaïl' assista à cette derniere extremite luy donnant esperance d'vne meilleure vie que celle-cy, & d'vn paradis, où l'on auroit tout ce que l'on peut desirer pour se contenter en toutes manieres, & la fit changer de Sécte, parce que comme nous auons dit les Indistannis, & les Mogols sont Sonnis, & plus

& plus mesestimez des Persans, que les Chrestiens mesmes qu'ils croyent infidelles: L'on enseuelit le corps apres l'auoir laué plusieurs fois, puis l'on le lia à vn boulet de canon, & l'on le laissa aller au fond de la mer chercher vn sepulchre viuant dans les entrailles de quelque poisson. Au treiziesme degré de latitude nous apperceusmes vn petit vaisseau, qui sembloit venir des Maldiuës, & tirer à l'isle de Sactora à l'entrée de la mer Rouge, nous mismes le bateau long en mer, & nous estans armez vne douzaine, nous le fusmes reconnoistre, & n'y ayant dessus que sept ou huict Indous sans armes, nous nous en rendismes les maistres sans peine, & l'a menasmes à nostre bord, afin de le visiter, & voir si les marchandises n'estoient point a des Malauars brigans & escumeurs de mer, nous le trouuasmes chargé de fruiet de koq, d'huyllés de la mesme noix, & de quelque alajas & ris que les Indous qui le conduisoient auoient chargé à Cochin pour la coste d'Afrique, avec les Lettres patentes du Vice-Roy de Goa, portant permission à ce vaisseau de voguer sur toutes les mers des Indes: nous ne trouuasmes aucun raffraichissement sur ce vaisseau ou petit paros, ces pauures Indou n'ayans pour tous viures qu'un peu de betlé, qui est vne herbe, comme nous auons dit cy-dessus, laquelle approche de la figure du saltirion majus, & est fort chaude, ils la mangent avec vn peu de chaux esteinte & d'arek pillé, ce qui leur enflamme la bouche, & fait seigner les genciues, & leur teint les levres de la couleur de corail, ce qu'ils trouuent beau,

parce qu'ils les ont naturellement bafanées, & lors qu'ils voyent les portraicts des femmes Angloises, ou Portugaises, ils disent d'abord qu'il y a de bon betlé en Europe, parce qu'elles ont les levres bien rouges. Aloisius Cadamustus escrit au Chap. 65. de sa nauigation, que dans le Sud des Indes où il a arriué, il remarqua que les Indou s'abstenoient de manger du betlé, lors que quelqu'un de leurs parans estoit mort, afin que leur levres deuenans noires fussent la marque de leur tristesse, mais comme chaque nation trouue estrange, & condamne tout ce qui est hors de sa coustume. Les Portugais au commencement de leurs conquestes des Indes voyans les naturels manger de cette herbe communement, se persuadoient que ces Orientaux auoient quelque chose de la nature de l'animal, & de la beste brute, estant preuenus des opinions de leur climat, mais ils eurent leur change des Indiens, lesquels leur voyans boire du vin, & manger du biscuit, dont ils n'auoient iamais entendu parler, n'osoient aller à bord de leurs vaisseaux, parce qu'ils se persuadoient qu'ils beuuoient du sang, & mangeoient des pierres. Notre Capitaine laissa aller ces pauvres gens sans leur faire aucun tort, seulement il prist vn peu de betlé dont ils luy firent presant, & le distribua aux Messissos Portugais qui estoient avec nous, lesquels l'ayment autant que les Indou, & leur fit donner du bois pour faire du feu en recompense: nous fismes voile ensuite plusieurs iours sans rien trouuer que quelques barques qui venoient de Souaken, Giaidde,

Moka, Mascati, & alloient à Bassara : sur l'une desquelles ie m'embarquay, & le vingt-neufiesme d'Avril nous arriuasmes à la plage du Congue où nous nous débarquasmes pour nous rafraischir.

Congue est vne petite ville fort agreable sur le sein Persique à trois iournées du Bandar Abbassi tirant à l'Ouest dominée par le Schah, il y a de tres-bõne eau, & abondance de bois, il y fait extrememét chaud, parce qu'elle n'est qu'à 27. degrez de latitude, les maisons principales sont basties en voûte, au haut desquelles il y a comme vn fanal ouuert de plusieurs costez avec des soupiraux obliques pour recevoir le vent ; dans ces voustes il fait fort frais, quelques vns tiennent que cela est mal-sain, mais il est fort agreable; les Portugais y ont vn Feitour qui prend la moitié de la Doüanne, & donne la permission aux barques de nauiger, en luy payant vn certain droit, parce que toutes ces mers sont tributaires de la generalité de Mascati, qui est à l'entrée du sein Persique sur la coste d'Arabie, il y a aussi vne petite Eglise d'Augustins Portugais : Cette ville est peuplée d'Arabes, de persis & d'Indou qui ont leurs pagodes & leurs Saincts hors la ville. Nous y demeurasmes trois iours, le Patron de nostre Vaisseau y estoit marié, & suiuant la coustume du pays, nous mena en sa maison où il nous fit bonne chere, & ne voulut permettre que nous payassions, ny à aucun passager de retourner à la barque deuant que l'on leuast les anchres pour Bassara. Je visitè le keselbache qui y commande vne petite forteresse, duquel ie receu

beaucoup de ciuilité, il me pria plusieurs fois d'y demeurer quelque temps, qu'il empescheroit mon vaisseau de partir, & m'assura de la prise de Kandahar par les Persans, & du retour du Schah en Hispahaam, lequel pourroit en suite aller à Babylone, parce que suiuant les obseruations des Persans, les Schah qui ont pris Kandahar ont pris en suite Babylone.

Voyage du Congue à Bassara.

CHAPITRE XLI.

Deruiche
font Reli-
gieux Mā-
fulmans.

Li.1, ch.17

DV Congue nous tirasmes à l'Ouest Sud-Ouest, & le troisieme iour nous arriuasmes dans vn lieu desert, où l'on voit les ruynes d'un Chasteau, autresfois limite de l'Empire de Darius, nous y fismes aygade, & y embarquasmes trois Deruichs Persans qui alloient à la Mekque en pelerinage, pour meriter deuant Dieu en voyant le Sepuchre de Mahommét, & se sanctifier au temps du Ramasan, qui est la neuuesime Lune, comme nous auons dit autrepart. Ces pelerins m'employèrent aupres du patron pour faire leur marché, afin de venir à Bassara, pour de là aller à Babylone ioindre les Karauanes des Iusbegs, & Tartares du Katai, qui viennent tous les ans à Niniue, ou à Babylone pour passer le desert: Nostre Patron les receut humainement, & me dist que s'ils n'auoient à manger il leur en donneroit, qu'il ne demandoit rien d'eux pour leur passage, par-

ce qu'il vouloit auoir part dans le pelerinage de la Mekque, & que si Dieu luy faisoit la grace, il iroit vn iour visiter le Sepulchre du prophete, & prist sa barbe des deux mains par vn respect qu'il portoit à ce nom de Prophete.

Le dix-neufiesme du mois d'Avril nous eufmes les vents fort contraires, & nous fufmes obligez de ietter les anchres aupres d'un petit village peuplé d'Arabes, de la domination du Schah, où le Patron n'osa descendre, & me donna aduis de n'y pas aller, parce que c'estoient des canailles, qu'il n'y faisoit point seur pour luy, & moins pour moy qui estois Frank, parce que ces peuples ont opinion que nous sommes tous coufus d'or & d'argent. Estans à l'anchre il arriua sur le soir vn petit vaisseau d'Arabes, lequel mouilla proche le nostre, ils enuoyerent vn de leurs hommes avec vn outre, pour nous demander de l'eau, pour espier quelles gens, & quelles marchandises estoient sur nostre bord, afin de nous voler en mer; nous descourismes leurs fourbes, parce qu'ils reprirent le chemin d'où ils estoient venus, qui estoit le mesme par où nous deuions passer, de sorte que nous demeuraimes trois iours sans oser nous mettre à la voile, de crainte de ce vaisseau de pirates. Le quatriesme nous nous hazardaimes de sortir sur le soir, nous cinglaimes en mer, & le vingt-huitiesme du mois nous arriuaimes à Kaharat petite isle peuplée d'Arabes, de la domination du Schah, où les Anglois, Hollandois & Portugais prennent leurs pilottes pour Bassara, nous y en prismaimes vn, & en partismaimes le vingt-neufiesme du mesme mois.

Kaharat.

La nuit suivante nous fumes battus d'une tempeste si furieuse, que nous abandonâmes le timon de la barque, & nous disposâmes tous à la mort, le vent estoit contraire à la marée, & le vaisseau fort petit, il n'y avoit aucune esperance d'en eschaper, nous estions au milieu du Golphe, & ne paroissoit chose du monde que la lucur des esclairs qui se formoient par la rencontre des nuës, ie me recommandé à Dieu, le priant comme j'ay toujours fait dans mes aduersitez, d'accomplir sa volonté, suivant les idées qu'il en forme dans l'éternité; que s'il me faisoit la grace d'eschaper, ie m'addonnerois plus volontiers à le connoistre & l'aimer, & toutes les œuures, ne m'ayant fait venir dans l'ordre des hommes qu'à cette fin, ou bien si mon heure estoit venue de quitter ce corps mortel, & retourner avec connoissance d'où ie suis venu sans connoissance, ie suppliois sa Majesté eternelle de me recevoir au nombre de ses fidelles seruiteurs, me pardonner les offenses que j'aurois commises contre vn estre parfait & incomprehensible d'aucune creature, aduoüant que j'estois homme, pecheur, & ne me serois pas bien acquité du deuoir que ie luy aurois deu rendre, & aurois sorty de ma nature, laquelle sa liberalité infinie m'a donnée pure & sans peché à son image & semblance, mais infectée & corrompue par la sensualité: Je dis en suite le Cantique des trois Enfans, lors qu'ils furent ictez dans la fournaise par le commandement de Nabucodonosor, & me reposé, laissant ma vie & ma mort entre les mains de Dieu, parce que sa prouidence a plus de soin de moy, que ie n'en puis auoir, &

suis tellement dependant d'elle, que ie ne subsiste que par sa bonté qui connoist, & veut les choses qui me sont plus necessaires, ie ne reietré point la mort, aussi que ie ne sçauois au vray si elle m'estoit aduantageuse ou contraire, ny n'affecté point à viure dauantage, parce que n'ayant eu que du mal dès le commencement de ma ieunesse, ie ne croyois rien perdre d'estre desliuré des miseres de ce monde, & mourir paisiblement esloigné de mes parens & amis, dont la presence & les pleurs nous affligent plus que la mort mesme. Les Indou qui estoient passagers sur la mesme barque appelloient à haute voix Ram, Schita, Ganes, Locman, & autres Saints de leur Religion; les Mansulmans faisoient leurs Oraisons suiuant leurs Sectes, les Sonnis inuquoient Dieu, & Mahomet, disans illa illa la mehemmet resul alla, ia Rabi, qui s'interprete il n'y a qu'un seul Dieu, & Mahomet son Apostre, ô Maistre: Les Raffasis ou heretiques, tel qu'estoient la pluspart de nos mariniers, l'appelloient aussi à leur aide en ces termes, mir Hali, mir Mustapha, Pehrember Koda, ô Prince Hali, ô Prince Mustapha, ô Prophete de Dieu. A trois heures apres minuit la tempeste cessa, & le Ciel demeura obscur, nostre pilote estoit au bout de ses finesses, parce que ne se seruant que de l'estoille du Nord, il ne sçauoit où aller, ne pouuant remarquer ny grande, ny petite ourse, à cause qu'il ne paroissoit aucun astre sur l'orison: le Patron auoit vne boussolle de Barbarie qu'il auoit acheptée à Moka, mais il n'y entendoit rien, parce que, disoit-il, elle n'alloit pas au Nord; ie le priay d'allumer du feu, & m'apporter la boussolie, la-

quelle ie trouué tres-bonne dans la nature, avec vn cousteau d'acier d'Angleterre frotté d'aymant, la fleur de lys allant & venant du costé que ie tournois mon cousteau, d'où ie conclu que le deffaut que l'on y auoit trouué venoit du patron, qui ne sçauoit point l'usage du compas marin, ny l'art de la navigation, ny variation de l'éguille, qui est moins de deux pointes sur le golphe de Perse à l'Ouest; ce qui m'occasiona de demander au Pilote où estoit nostre chemin, supposé que nous eussions le Nord à la prouë, il me fit signe que c'estoit vn peu à main gauche, & connus que le veritable chemin de l'isle de Kaharat pour aller à l'emboucheure de la riuere de Bassara estoit le Nord-Ouest; ie fis faire voile au Nord Nord-Ouest de la boussolle, parce que la petite ourse decline vn peu du pole Arctique; Le iour estant venu le pilote fut satisfait de la route que i'auois fait tenir, & connut par le leuer du Soleil que nous allions en droite ligne à l'emboucheure de l'Euphrate & du Tygre, & me perfecuta de luy monstrier l'usage de la boussolle, & du quart de cercle; ie m'en excusé, parce qu'il ne sçauoit ny latitude, ny declinaison du Soleil; il me pria de rechef de luy en monstrier quelque chose, du moins ce qu'il en pourroit conceuoir, & qu'il me feroit tel present que ie voudrois, ce que ie luy accorday charitablement.

Le lendemain au soir nous eusmes vn presage d'auoir vne seconde tempeste, vne bande d'oyseaux de mer se vint asseoir sur nostre vaisseau, lesquels se laissoient prendre à la main; Nostre Patron iugeant que nous aurions vn orage, fit vne espece de sacrifice, prist des

des dattes, & les ietta aux quatre coings de son vaisseau dans la mer, mais cette superstition n'empescha pas le cours de la nature, & que la mer ne s'irritast de telle façon que son couroux nous pensa faire perir.

Le lendemain matin nous eusmes vn calme qui dura 3. iours sans esperance de bon vent, nostre Patron fit faire vne autre folie, faisant plonger dans la mer vn marinier tout nud par trois fois, & à chaque fois qu'il sortoit la teste, il crioit Cauche, Cauche, Cauche, qui est le vent de l'Est dans la langue du pais, & vne heure apres estant venu, il creut fermement qu'il en auoit esté la cause, en l'appellant de cette façon, comme si les choses naturelles ne se pouuoient faire sans miracles ou coniuratiōs humaines, & le vent de l'Est souffler aussi-tost qu'vn autre apres le calme. Nous arriuasmes le mesme iour à l'emboucheure de la riuere de Bassara, où il y a fort peu d'eau, raison pourquoy il n'y a que les petits vaisseaux qui y puissent arriuer, nous montasmes deux iours l'eau douce, & arriuasmes à Bassara le huitiesme May de la mesme année ayant esté deux mois & 8. iours depuis les Indes Orientales iusques à cette ville.

De Hali Pacha Prince de Bassara.

CHAP. XLII.

Bassara ou Bassaura ville dans l'Arabie deserte Bassara
à trente degrez de latitude, est assise sur l'emboucheure de deux riuieres du Paradis terrestre l'Eu-

phrate & le Tygre, qui s'unissent à vne iournée de cheval au Nord de cette ville, & font vn gros fleuve qui se iette dans le sein Persique, au couchant duquel elle est assise. Cette ville, avec ce qui en releue, faisoit autresfois partie de l'Empire Ottoman sous le titre de Pachalaix, & aujourd'huy est vne principauté appartenante à Hali Pacha, dont les ancestres ont secoué le ioug du grand Turq avec beaucoup de facilité, à cause de la distance qu'il y a de la Porte, ou demeure du Sultan. Ce Prince enuoye tous les ans dix ou douze chevaux au Sultan des Ottomans, & autant au Schah des Kefelbaches, afin de s'entretenir en paix avec ces deux nations, les Turqs dissimulent, parce que s'ils alloient contre Bassara, Hali Pacha remettroit cette place entre les mains des Persans. Les habitans de Bassara ne sont pas tous Mansulmans, la pluspart sont Sabis, desquels nous parlerons cy-apres; il y a encor plusieurs Indous, Parfis, & Armeniens qui se meslent du negoce, les seuls Mansulmans entrent dans la milice du pacha, lequel va vestu à la Turquie, & les plus polis de ces Courtisans l'imitent dans ce point; ie saluay ce Prince lors qu'il reuenoit de s'exercer au Girit, qui est vn espeece de manège & course à cheval, où l'on se lance vn baston sans fer de la main droicte, Hali Pacha ne iette plus que de la main gauche, depuis qu'il a persé le costé d'vn caualier: C'est l'vn des plus fortuné Princes qui soit au monde, & qui a eu les plus grandes assistances du Ciel dans ses mal-heurs, il ne séjourne pas dans Bassara, mais dans le désert sous des tentes, &

suit entierement les predictions des Astrologues, lesquels l'ont assure que s'il vouloit viure heureux, il deuoit demeurer hors la ville, & ne se faire voir que rarement à ses sujets.

Le me trouue icy engagé a faire voir que ce Prince, qui en apparence mene vne vie miserable est heureux, & a reciter deux accidens dont il est sorty par des faueurs du Ciel en conseruant sa vie, ses biens, & son honneur, vn Etmatdoluë de Perse estant en personne de l'autre costé de la riuere de Bassara avec 40000. Kesselbaches pour s'emparer de la place, receut ordre de s'en retourner promptement en Hispahaam, à cause que le Schah estoit mort, & partit à la haste, & enterra la nuit ses canons, en sorte que Hali Pacha apprist la retraite des Persans, lors qu'il les attendoit à l'assaut, & s'empara de leurs canons, ayant descouuert le lieu où ils les auoient enterrez. Le second bon-heur de ce Prince parut apres la prise de Babylone par Sultan Morat, lequel venoit à Bassara avec vne armée de 150000. ames pour exterminer sa race, mettre tout à feu & à sang, & renouveler Bassara en y establiant de nouvelles colonnies d'Ottomans naturels, lors que la Sultane Reine luy escriuit de precipiter son retour pour Constantinople, parce que son frere Ibrahim, depuis estranglé par la faction de cette Sultane, se vouloit faire Roy, ce qui obligea Sultan Morat à changer de dessein, & rebrousser chemin pour Constantinople.

A Bassara il ya vn Conuent de Carmes Deschaud

Missionnaires Italiens, lesquels ont toute liberté de disputer de la Religion, comme en Perse, & aux Indes Orientales: Il y a vn Feitour Portugais, & deux maisons des deux Compagnies de Londres, & d'Amsterdam pour le negoce, & pour faire tenir les lettres des Indes en Europe par terre, par la voye de Ellé, Damas, & Halep.

De la Religion des Sabis, & du Liure d'Adam.

CHAP. XLIII.

Sabis par les Arabes se nomment dans leur langue Mendai, qui veut dire Disciples, ou Mendai Iaia Disciples de Iaia, que nous interpretons Jean Baptiste. Ils sont quatorze à quinze mille personnes dans Bassara & aux environs sous la domination du Schah, ou de Hali Pacha, il y en a peu sous la domination des Beglerbeg de Bagdat, ou de Ellé villes du Sultan. La pluspart des Sabis à Bassara sont Orfeuvres, & tres courageux, ils vont vestus à l'Arabesque, & portent de grandes barbes à la Grecque, & ne mettent iamais sur eux aucun habit ou attache de couleur bleuë, tenans cette couleur pour immonde. La connoissance qu'ils ont de Dieu est tirée de trois Liures, dont le premier s'appelle Liure d'Adam, qu'ils tiennent fort ancien; le second s'appelle Diuan; & le troisieme est l'Alkoran.

Le Liure d'Adam est fort gros, ils tiennent quil y a 15000. ans qu'il est escrit dans la langue ma

trice, & premiere de toutes : Cette langue n'est entendue que de leurs Chefs, ou Scheks, ou Prestres, si l'on veut, qui apprennent cette langue, comme nous apprenons le Latin. De ce Liure ils tirent que dans l'autre monde il y a vn seul Dieu, qui est assis à son aise, que ce Dieu a engendré Gabriel de la lumiere, & que l'Ange Gabriel est son fils; qu'il a produit les Diabes des tenebres, que les bons & mauuais Demons se marient & engendrent leurs semblables comme nous, & qu'ils ont des temples & des maisons plus belles que les nostres où ils habitent; que Gabriel a plusieurs enfans qu'il a engendrez de la lumiere: que Dieu ayant volenté que le monde fust fait, il appella Gabriel, & luy dist, ô Gabriel mon fils fais le monde, & Gabriel le fist de la figure qu'il est & se reposa. Que Gabriel ayant fait le monde & merueilleusement trauaillé à l'ordonner, Dieu y fit Adam & Eue pour l'accompagner, lesquels n'estoient ny homme ny femme à decouuert, mais le furent apres le peché, parce que leurs natures parurent apres auoir mangé du fruit: que l'enfant engendré d'une mere qui estoit pucelle lors qu'elle a conceu est benist & consacré à Dieu.

Schek signifie en Arabe venerable.

Du Liure appellé Duan.

CHAP. XLIV.

DE ce Liure ils ont tiré plusieurs images qu'ils honorent, ils peignent Dieu assis à son aise, & au-

M m iij

pres de luy vn Ange qui pese les bonnes & mauuaises actions des ames , parce qu'ils disent que l'homme mort le corps l'est pour iamais, mais l'ame est immortelle, & l'homme estant à l'agonie de la mort les diables prennent son ame separée du corps, & la menent par vn petit chemin estroit plein de serpens, de lyons & de tygres où elle est deuorée, si elle est morte en peché sinon elle passe outre, & va deuant Dieu où elle est pesée par l'Ange peseur qui regarde s'il y a autant ou plus de bien que de mal, ce qu'ils croyent pour les autres Religions, & assurent que tous les Sabis sont sauuez.

Ils peignent aussi l'Ange Gabriel, lequel ils disent estre fils de Dieu engendré de la lumiere, ils disent qu'apres que Gabriel eut fait le monde par le commandement de son pere, il alla trouuer Dieu, & luy dist qu'il estoit fort triste & se repentait d'auoir pristant de peine à faire de hautes montagnes, & auoir rangé les eaux en vn lieu, veu qu'il deuoit venir de meschands hommes de toutes sectes, lesquels leurs Scheks interpretent Mansulmans, Chrestiens, Iuifs, Parsis & Payens sans les autres qui sont à venir, lesquels seroient abominables deuant Dieu pour leur cruauté & corruption de mœurs, à quoy Dieu luy respondit, ne sois point triste, ô Gabriel mon fils, les Mendai Iaia, viendront qui feront tous sauuez, cette clause est vne grande adresse pour les retenir dans leur secte, parce qu'ils supposent qu'ils ne peuuent estre damnez dans leur croyance.

Ils ont aussi deux Images des deux Nauires du Soleil

& de la Lune, & assurent que tous les matins les Anges portent la Croix à ces deux Navires qui leur sert de Mast, sans cette Croix le Soleil & la Lune ne pourroient nauiger & trouuer leur chemin, parce que toute leur lumiere vient de la Croix.

J'ay encore remarqué vne peinture de Mahomet, lequel est despeint comme vn geant enfermé dans vne cage de fer tres-estroitte: Ils l'ont en grande abomination & tous les Sectatateurs, & assurent que les ames des mahometans apres leur separation du corps, & principalement de ceux qui les ont perfecutez endurent beaucoup, & passent par de petits chemins estrois pleins de serpens & de lyons deuant que d'arriuer deuant Dieu.

Ils croyent encore que depuis le lieu où nous sommes, iusques au centre du monde il y a huit estages, dont le premier est la terre, le second l'argent, puis le vif argent, puis le cuyure, puis l'or, puis le fer, puis l'estain, & finalement le plomb.

De l'Alkoran, & leurs croyances touchant Iaia & Issa.

CHAPITRE XLV.

ILs tiennent que l'Alkoran est vn saint Liure, ils en ont tiré que Issa, que nous interpretons Iesus, est l'ame de Dieu, c'est à dire son bien-aymé, & qu'il n'est point mort, les Iuifs ayans crucifié vn phantome en sa place, & qu'apres cette vie il y a vn Paradis tres-delicieux, & vn enfer tres-rigoureux.

Ils croyent que les ames de ceux qui les ont perfecutez ne boiront pas de l'eau de fontaine en l'autre monde: Entre leurs perfecuteurs ils content Mahomet, dont ils obtindrent grace à la fin, mais les Sectateurs & Partisans ne garderent nullement sa promesse, entr'autres Omar & Temurlang, lesquels ont presque destruit leur sainte Religion, brulé leurs Liures, & abbatu leurs Temples, & depuis la persecution de Temurlang, ils ont fait vn cas de conscience de parler en aucune façon des mysteres de leur Loy, de crainte que l'on acheuast de l'a renuerfer. La derniere de leur persecutions, & qui a pensé en destruisant leurs erreurs les remettre au chemin de salut, & leur donner la connoissance de l'Euangile, a esté par les Portugais, lesquels estans puissans au commencement de leurs conquestes des Indes sur le golphe de Perse, à cause d'Ormous, dont ils estoient maistres, & de consequent amis du Pacha de Bassara, obtindrent de luy que les Sabis iroient par force à leur Eglise establee à Bassara, sous peine d'amande pecuniere, & punition corporelle, & qu'ils ne pourroient traualler le Dimanche: Les Religieux portugais se porterent à les enseigner, donnans aux enfans des pauvres à boire & à manger, & des habits; mais les Portugais ayans esté humiliéz, à cause de la perte d'Ormous, l'on n'observa plus cette rigueur contre les Sabis, lesquels retournerent tous à leur Religion premiere, ou se firent Mansulmans, & ne s'en conserua pas quatre Chrestiens; la pluspart ont retenu le Dimanche auquel ils ne trauallent point, mais ils ne sont nullement Chrestiens, quoy que les Portugais les appellent

Chrestiens

Chrestiens de Saint Jean Baptiste.

Les Portugais taschent à traiter avec cette nation, & Don Philippe Mascaregnas, Vice-Roy des Indes, leur a offert de ma connoissance des habitations dans l'isle de Zeilan, la difficulté est qu'ils y veulent mener leurs Cheks, & y garder les ceremonies de leur Loy, il en sort en quantité de Bassara pour aller servir les Portugais dans leur milice; l'habit de Portugais leur vient bien, parce qu'ils sont tres blancs & bien faits.

Ils croyent par tradition que Iesus est parent de Iaia, & a esté conçu miraculeusement par sa mere, laquelle fut inspirée d'aller boire de l'eau au fleuve du Jourdain, & lors qu'elle beuvoit, Dieu luy souffla Iesus dans le corps, lequel estant grand vint au fleuve du Jourdain, pour estre baptisé, comme les autres par Jean, mais les Prestres Juifs enuieux, & jaloux de la saincteté de Jean, troublerent l'eau, & la rendirent bleuë avec du nil, qui est vne teinture bleuë qui se trouue aux Indes Orientales, que les Portugais appellent Indico, Jean fit sa priere, & descendit du Ciel vn bassin plein d'eau claire, dont il l'aua Iesus son Cousin: c'est la raison pourquoy cette couleur est immonde iusques au iourd'huy parmy les Sabis, d'autant qu'elle a esté capable d'empescher le baptesme, & ne s'en couurent point, ny ne la regardent, ny ne la touchent sans peché: Ils ont eu grande dispute depuis quelques années avec vn Euesque Romain Missionaire aux Indes, lequel leur vouloit persuader de porter cette couleur sans scrupule; leur responce fut, que s'il venoit de la part du grand Schek, ou Pape d'Issa, Cousin, amy, & Disciple d'Iaia leur grand

Prophete, il deuoit les confirmer dans la veritable doctrine d'Iaia, laquelle ils vouloient professer iusques à la mort, & non la destruire, sous pretexte de leur donner de bons & charitables aduis, & leur faire vestir cette couleur abominable, mesmes à leurs Euesques qui doiuent estre les exemples des autres. Cette Histoire de l'Indico, dont les Iuifs troublèrent l'eau, est vne politique de leurs Scheks, pour les esloigner de la frequentation des Arabes Mansulmans, ou Chrestiens, lesquels, tant hommes que femmes, sont la pluspart habillez de bleu, & comme il leur est deffendu de toucher cette couleur, ils ne peuuent approcher des femmes Arabes, lesquelles s'en barboüillent la levre de dessous, & s'en marquent les mains pour les embellir à leur mode, ce que j'ay remarqué à toutes les femmes que j'ay veuës au desert, lesquelles s'en mettent encor au manton, & aux bras; & cette coustume de se marquer est passée aux Pelerins de Ierusalem, qui se font mettre vne Croix bleuë sur le bras.

Ils ont aussi pour constant que Iaia est fils de Zacharie & d'Elisabeth, qu'il a esté conçu par le seul baiser de ses pere & mere, sans auoir eu connoissance l'un de l'autre, que Iaia est le plus grand prophete qui ait iamais esté, & sera iamais, qu'il a passé en saincteté & doctrine tous les hommes qui furent deuant luy, & viendront apres; qu'il se maria, & eut trois enfans, non de sa femme, mais des eaux du Iourdain, lesquels Dieu luy donna, il les esleua, & nourrit en la connoissance & amour d'un seul Dieu, qui l'est mort à Schioster à cinq iournées de Karauane de Bassara, où l'on ne voit à present

qu'une campagne de la domination du Schah, où ils assurent que son tombeau est, & que par le milieu de ce tombeau, il passe une branche du fleuve du Jourdain.

Rituel & ceremonie des Sabis, & premierement de leurs Prestres.

CHAPITRE XLVI.

Les Sabis ne mangent, ny ne boient avec ceux qui ne sont pas de leur Religion, moins se peuvent servir d'un vaisseau où qui que ce soit ait beu ou mangé s'il n'est Sabi: Lors que les Mansulmans leur demandent à boire, il leur en donnent, puis rompent la coupe de crainte que quelque Sabi ne vienne à boire dedans, qui seroit un grand peché: politique de leurs Cheks, afin de les esloigner de la frequentation des Arabes.

Nul ne peut estre Prestre ou Sacrificateur s'il n'a ouvert la matrice de sa mere, c'est à dire si sa mere n'estoit pucelle, lors qu'elle l'a conceu. Le grand Schek ou Euesque est esleu par le Clergé apres la mort de son pere, pourueu que sa mere ait esté pucelle quand elle l'a conceu, sinon il ne peut estre ny grand Prestre, ny simple Sacrificateur, & si l'Euesque mort n'a point laissé d'enfans nays de meres Vierges l'on eslit le plus proche de ses parens nay d'une Vierge, auquel le peuple souhaitte mille benedictions dans la ceremonie publique.

L'Euefque contacre luy mefme les autres Scheks ou Prestres ordinaires avec cette ceremonie : le Prestre recipiendaire ieufne 7. iours, pendant lesquels il vient receuoit à certaines heures les benedictions du Grand Schek, & le feptiesme iour passé il est Sacrificateur; ces Scheks se vantent de pouuoir lier & deslier les demons par la lecture de leurs Liures; le Grand Schek demeure à trois petites iournées de Bassara sur les terres de Hali Pacha; ils racontent qu'un Mansulman demandant il y a 500. ans des signes pour confirmer leur creance dans la ville de Bassara, le grand Schek fit son Oraison, & à l'instant vn palmier qui estoit hors de saison d'auoir du fruiet, produisit des dattes à la veuë du Mansulman, qui dist qu'il en vouloit manger; le Schek fit derechef sa priere, & le palmier se baiffa; le Mansulman porta ses mains pour en cueillir, & le palmier se releua, & le Mansulman se trouua pendu par les bras, lequel pria le Schek d'auoir pitié de luy, qu'il ne persecuteroit iamais les Sabis, mais leur seroit amy; le Schek implora la misericorde de Dieu, le palmier se baiffa derechef, & le Mansulmã se trouua à terre sans aucun mal.

Du Baptesme des Sabis, & de leurs trois Sacrifices.

C H A P. XLVII.

B A P T E S M E.

ILs affectent vn certain lieu dans la riuere, où ils font leurs lauemens le iour du Dimanche, en presence

de l'Euesque, ou des Scheks inferieurs. La forme est celle-cy; le Prestre se met dans l'eau, puis vn homme luy apporte l'enfant, il le plonge trois fois dans l'eau disant à chaque fois, Au nom de Dieu premier & dernier, Seigneur du monde, & du Paradis, Maistre & Createur de tous.

Ils ont trois grandes Festes l'année, auxquelles ils se font rebaptiser, & croyent par apres estre sans peché, ceux qui se marient se font aussi rebaptiser, mais le Schek ne les plonge pas, seulement il repete trois fois les paroles susdites, & les laue. Ils ont le baptesme ordinaire du soir & du matin, auquel ils ne manquent point tous les iours.

SACRIFICE DV PAIN, VIN, ET HVYLLE.

ILs ont trois sacrifices, dont le premier est vne espece de messe, & se fait en cette sorte; vn Schek prend de la fleur de farine, de l'huylle, & du vin de passe, fait de raisins secs, trempez quelque temps dans de l'eau, en fait vn gasteau, lequel il fait cuire, en mange vn peu, & departist le reste aux assistans.

SACRIFICE DE LA POVLLE.

LE second Sacrifice ce peut faire par vn Schek, ou par vn enfant qui a ouuert la matrice de sa mere, quoy qu'il ne soit point consacré par le grand Schek ou Euesque, il prend vne poule, la laue dans de l'eau claire, puis se tourne à l'Orient, luy met le cousteau



Sacrifice du pain, vin, & huyle.

Sacrifice du Mouton.

à la gorge, fixe ses yeux au Ciel & prononce ces paroles; Au nom de Dieu, cette chair soit pure à tous ceux qui la mangeront.

SACRIFICE DV MOVTON.

LE troisieme Sacrifice est celuy du mouton auquel vn Schek coupe la gorge prononçant les mesmes paroles que l'on fait au sacrifice de la poule, il nettoye le lieu & le couure de fucilles de palmier, deuant que d'estendre le mouton, le sacrificateur se ceint les reins d'une toile blanche qui luy cache les parties que les Europeens appellent honteuses & luy descend iusqu'aux genoux, sur la teste il plie vn turban tres-blanc à l'Arabesque.

Du Mariage des Sabis.

CHAPITRE XLVIII.

LEs accords passez entre les parties l'on aduertit l'Euesque ou Grand Schek, lequel taluë la compagnie & va seul dans l'appartement de l'espouse future, & luy demande si elle est pucelle ou non, si elle dit non, il reuiet à la compagnie, appelle vn Schek ordinaire & luy dit de les marier, & deuant qu'ils fussent soubmis aux Mansulmans, les Scheks ordinaires faisoient difficulté de les marier, si elle respond ouy, ie suis pucelle, l'Euesque luy en fait faire serment, puis reuiet à la compagnie, comme nous auons dit

cy-dessus, & appelle la femme, luy commande d'aller visiter la fille soy disant pucelle, voir, toucher, & iuger de ses parties & en faire le rapport avec la fidelité requise dans vn tel mistere, puis ils vont au fleuve dans le lieu où ils ont accoustumé de se Baptiser, sur la rive l'Euesque list quelques Oraisons puis entre dans le Fleuve, & les deux espousez estant approchez il les rebaptise & s'en viennent par apres à la maison de l'espoux, proche la porte, l'espoux & l'espouse vont 7. fois iusques à la porte sans entrer, & reuiennent au Schek qui list certaines conjurations pour empescher les noüemens d'éguillette, puis ils entrent & les espoux se couchent dos à dos sur le soffa ou tapis qui leur seruent de liect, l'Euesque les marie & cherche dans son Rituel vn iour heureux, auquel il leurs ordonne d'accomplir leur mariage par la connoissance l'vnde l'autre & multiplier leur espece.

Deux raisons ont porté les Scheks à ordonner de cette façon le mariage, pour contenir les filles dans leur deuoir, de crainte d'estre renuoyées à vn prestre ordinaire pour estre mariées, qui est vne grande infamie, & pour leur interest propre, parce qu'ils prennent ce qu'ils veulent pour ne pas renvoyer les parties à vn Schek ordinaire, tant pour le deshonneur des mariez que pour le premier enfant qui en naist, qui ne peut estre Prestre ny faire le sacrifice de la poule, ny du mouton, ny du pain, vin & huile.

Les Sabis ne peuuent auoir qu'vne femme par leur Loy, mais ils en prennent 3. & 4. sur les terres des Mansulmans.

Embarquement pour Babilone.

CHAPITRE XLIX.

JE m'embarquay à Bassara sur vne Doüannik ou espece de barque dont se seruent les Arabes pour aller sur le Tygre & l'Euphrate, ayant crainte d'aller par terre à Babilone à cause des vôleurs du desert, qui ne laissent passer aucun voyageur sur cette route sans le destrousser. Sur nostre Doüannik, il y auoit plusieurs passagers entr'autres, vn Katri marchand de Bengala, deux Iannissaires de la garde de Bagdat, vn Deruiche du Thebet trois marchands Nestoriens de Ninie, & vn renegat Grec, l'on monte la riuere à force de bras, & s'il fait vent l'on y fait voile.

Le deuxiesme iour de nostre embarquement nous entraimes au milieu du desert où nous vismes plusieurs Arabes sous des tentes le long de l'eau avec force bestail, le courant entraigna nostre doüannik avec les hommes qui l'a tiroient, nous eusmes assez de peine à passer de l'autre costé de la riuere à la voile & arrester nostre doüannik au pied d'vn chasteau qui domine vne petite riuere qui vient de perse & se perd dans la riuere de Bassara, ce chasteau est de la domination de Hali pacha à l'Est de la Riuere. Le troiesme iour nous arriuasmes au lieu où l'Euphrate & le Tygre se ioignent, l'Euphrate vient de l'Occident du desert, & le Tygre de l'Orient, dans la pointe de cette vnion il y a vn beau chasteau appelé

Gour-
nahk.

Gournahk, appartenant à Hali Pacha, où il y a garçon qui fait contribuer les Arabes obeyssans des lieux circonuoisins. Le quatriesme nous prîmes la route du Nord, & le septiesme nous arriuasmes proche vn petit fort du mesme Hali Pacha d'où il tire quelques contributions. Le neufliesme nous nous arrestasmes dans vn petit lieu appellé Ezekias, où les Arabes disent que le prophete Ezechiel est mort; ce chasteau releuoit autrefois du Sultan, mais fut pris par le prince de Bassara sur les Turqs lors que Schah Abbas le Conquereur s'empara de Bagdat. Le 10. 11. & 12. nous fusmes fort incommodez des mouches, lesquelles ne nous permirent en aucune façon de nous reposer. Le 13. nous arriuasmes à Abbouffoudoura petit Chasteau de la domination du mesme Hali Pacha. Le 14. à vn autre petit fort limite de la principauté de Bassara, nous y séjournasmes vn iour, & puis nous montasmes dix iournées la riuere par le milieu du desert, sans trouuer aucun village, mais plusieurs tentes d'Arabes.

Ezekias.

Abbouf-
oudoura.

Etretien du Deruiche de Thebet, & d'Ibrahim Beg.

CHAPITRE L.

LE Deruiche qui estoit passager sur nostre doüan-
nik m'obserua fort particulièrement depuis Bassara, & se rendit assez familier avec moy. Vn iour que nous auions pris terre, & que chacun alloit couper du bois pour faire cuire le ris & le pain, il me

suivit, & me voyant seul à l'escart s'en vint à moy, & me dist Ibrahim Chelebi, quoy que le Reis ne m'eust point dist que tu es Frank, ton procedé & ta phisio-
nomie me l'auroient fait connoistre, ie t'aurois
beaucoup d'obligation, si tu me voulois faire voir
l'Ingil, & le Taurat, n'aye aucune crainte, tu te peux fier en moy, ie ne suis point Ottoman, & ceux de mon pays aiment, & estiment beaucoup ceux du tien.

Chelebi
signifie
ieune
Gentil-
homme.

Le luy repliquay, tu as trop d'aduantage sur moy, ie te dis traittons de pair, tu me connois, & i'ignore qui tu es, d'où tu viens, ny où tu vas, ny pourquoy tu me demande les Liures de Moyse, & de Iesus, tu sçais, les Chrestiens n'ont point la liberté de parler de la Religion sur la terre du Sultan, ie te dis, ie t'ay toujours creu Tartare, & n'ay rien remarqué en toy que le bonnet de Religieux Mansulman, sur lequel ie n'ay pas appuyé, parce que ce n'est pas l'habit bien souuent, qui nous fait estre ce que nous sommes.

Il me respondit, tu desire sçauoir qui ie suis, ie te dis, il y a quinze ans que ie mene la vie de Deruiche, & me puis dire heureux si Dieu me fait la grace d'y persister le reste de mes iours; mon pais est le Thebet, sur les confins de la Chine, & de la Tertarie, i'ay passé ma ieunesse à Kambalu, ville la plus belle que i'aye veüe, mais comme il faut auoir vne profession de vie reglée pour y séjourner, i'ay trouué toutes les conditions des hommes au dessous de mon esprit, & de la liberté qui nous doit accompagner;

kambalu
ville du
Seigneur.

l'homme pense à ce qui est detaché de soy, & ne pense pas qu'il est attaché à tout; le sage doit chercher son repos, & ne se point mettre en peine pour les autres; il faut se servir de la sottise des fols si elle nous peut rendre heureux, que t'importe, & à moy que la pluspart des peuples soient dans l'ignorance, moins ils sçavent, plus nous leur paroissions sçauans; l'ay esté persecuté dès ma ieunesse par mes parens qui me vouloient obliger à me marier, & me faire esclauue volontaire des femmes, ie me suis tiré hors de leur tyrannie, sous pretexte de deuotiõ, ie n'ay peu me dire heureux que depuis que ie ne rends point compte de mes actions qu'à Dieu, & à la nature: l'ay considéré tous mes amis qui ont pris femmes, ie les ay trouuez mal-heureux, & au repentir, parce qu'ils n'ont repos ny iour, ny nuit, & semble à les ouïr parler que le supplice de l'homme soit la femme, & qu'elle n'a esté donnée de Dieu, que pour troubler sa felicité; cela me causa l'enuie d'embrasser la milice du grand Kan, ou de Schah Geaann, parce que la solde y est tres-bonne, mais le carnage des hommes semblables à moy, m'en detourna entierement, outre que i'estime plus vn de mes bras, que la recompense que me pourroient donner ces deux Princes, apres l'auoir perdu à leur seruice: La condition des soldats n'est point libre, s'ils obeissent ils n'ont point de volonté, & s'ils commandent ils ont assez à faire à maintenir leur auctorité, ce descoust me donna quelque pensée de me fourer entre les Bonzes des Chinois, ou les Bramens des Indous, qui sont les directeurs des Pagodes, & menent vne vie fort agreable, en ce qu'ils ont des statuës, auf-

quelles ils attribuent plusieurs miracles, & entretiennent le sot peuple dont ils tirent ce qu'ils veulent, mais misericorde m'aduienne d'auoir eu ce dessein contre la connoissance que i'ay d'un seul Dieu, i'aurois merité l'Enfer d'entretenir les hommes dans la superstition, & me porter contre le bien que ie sçay, ie suis assez capable pour estre Moufti, ou Kadi, mais i'estime à lacheté d'achepter, ou d'obtenir par priere ce que ie merite, ie ne me suis attaché à rien depuis quinze ans, i'estudie, ie contemple Dieu, & la nature, i'attens paisiblement la mort, ie bois, ie mange sans aucun soucy du lendemain, là où ie trouue des Mansulmans, là ie trouue mon giste, parce que ie mene vne vie hors du commun, ie suis estimé des grands, des Pachas, des Kans, & des Beglerbegs, qui croient saincteté, ce qui est extraordinaire, i'ay fait six voyages à la Mekque, & en ay tousiours plus rapporté d'argent, que ie n'y en ay porté, ie suis tousiours allant & venant en ce Sainct lieu, tu as peu obseruer comme les Mansulmans de nostre doüiannik s'estiment heureux de me faire manger, ils me demandent continuellement s'il ne me manque rien, qu'il est doux de viure du labour d'autruy, ie te dis si tu auois mené cette vie tu en serois charmé; I'ay trois Alkorans escripts en lettres d'or, dont trois Souuerains m'ont fait present, sçauoir le Schah, Schah Geaann, & Kodum Schah, i'ay les Commentaires sur l'Alkoran, dont le Roy de Samarkan m'a enrichy, i'ay les Liures d'Auerroës, & d'Aristote, dont le Scherif de la Mekque m'a voulu obliger, & Hali Pacha m'a offert de si bonne grace de petites commoditez, que i'ay dans mes

sacs, que ie les ay acceptées; vn chacun se presse à qui me donnera, toy mesme qui passe pour vn Kiaffer, ou homme sans Dieu, parmy les Mansulmans, & qui n'a point de foy en nos deuotions, ne m'a tu pas offert vn turban raisonnable sur la doüannik, afin de m'auoir pour amy, mais ie t'en donneray s'il t'en manque, ce n'est pas ce que ie voudrois de toy, les Deruiches vous paroissent fols, & sont autant sages que les hommes le peuuent estre; i'ay tousiours eu dessein d'aller au pays des Franks, si tu prenois le chemin de Pollogne ie t'accompagnerois, i'ay passion pour voir l'Ingil, & le Taurat, i'apprehende seulement que les Princes Chrestiens ne me fassent violence pour ma Religion, laquelle ie ne changerois pas pour leur Couronne, non plus que ma maniere de vie: Parmy vous autres il y a des Deruiches qui prennent le nom de Papas, lesquels n'ont aucune liberté de faire ce qu'ils veulent, & sont contraincts d'obeir à des Schefs, qui leur persuadent qu'une obeissance au eugle, est à preferer à vne conduite raisonnable; ils ne peuuent connoistre de femmes, & font vn grand peché de ce qui est naturel; mais moy ie me puis marier, & connoistre les femmes qui ne sont point à autruy; ie vais & m'arreste où bon me semble, mon bonnet de Deruiche me met à couuert de tout, i'ay assez de Liures de Theologie, Astrologie, & medecine, mais ie ne puis estre contant qui ie ne confronte le Taurat, & l'Ingil avec l'Aikoran, parce qu'estans tous dictez de l'Esprit de Dieu, l'vn explique l'autre, ie sçay que tu en vois plus à ma phisionomie, que ie ne t'en ay dit, qu'à la miennae volonté tu eusse autant de

deuotion que de connoissance, & que le zele te portast à te faire circoncire, nous serions deux des deux extrémités de la terre qui viurions heureux, tu as de plus belles qualitez que moy pour estre Deruiche, tu es sain, bien proportionné, tu sçais les langues, & possible entens tu celle des oyleaux, que veux tu de plus, ie te prie de croire que ie serois heureux d'estre ton compagnon, & que tu te dois seruir des aduantages que Dieu, & la nature t'ont données pour les connoistre.

Ma responce, iuste Deruiche, dont le nom m'est cher à l'esgal de mes yeux, mineral de sagesse Dieu augmenta ta pieté, ta satisfaction, & ta liberté, que ta santé soit inalterable, & tes desirs soient accomplis, ie te dis ta vie est plaisante & hors d'inquietude, parce que ne possédant rien, tu n'apprehende point de le perdre, tu sçais, tu ne fais aucune chose pour le public, ny pour le prochain, ie te feray present de l'Ingil, & du Taurat en Arabe, dont la lecture te donnera des regrets d'auoir perdu quinze ans sans rien faire, & viure laschement du labeur d'autruy: ie t'en dirois dauantage s'il m'estoit permis d'esclaircir la diuersité de nos creances, le zele de la Religion te pourroit emporter, nous ne sommes plus aux Indes, ny en Perse, ny sur les terres de Hali Pacha, où l'on a toute liberté: Les Mansulmans disent que Issa est l'esprit de Dieu, & les Chre-

*Issa est Ies
sus-Christ*

tiens disent que l'esprit de Dieu est inseparable de son essence qui est infinie; tu crois que les Bonfes abusent les Chinois, comme les Bramens font les Indous, ie ne te dis rien des Docteurs Mansulmans, tu les connois mieux que moy, puis que tu es du nombre, mais prens

garde de ressembler cét oyseau nocturne, lequel voit moins en plein midy , parce que trop de lumiere l'esblouit, & accable le foible de sa veuë: il y a de grands hommes parmy les Chrestiens douës de vertus extraordinaires , mais il est difficile de les connoistre, chacun d'eux veut paroistre autre qu'il n'est, & ceux qui font plus les empressez à se produire pour debiter leurs danrez & pillotages sont les plus ignorans: Pour ma mine ie suis en vn aage où le port grave est plus à estimer que la beauté, ie ne suis pas capable de cette vanité, ie sçay toutefois que plus les choses sont parfaittes en elles-mesmes, plus elles approchent de Dieu; mais veritable Deruiche dont le seul nom me réjoüit, la beauté des estres est relative, & ce qui te paroist beau en ce pays, te desplaira en Europe, quand tu y auras vn peu demeuré, les Abbissins s'imaginent que Dieu est noir, les Indou qu'il est oliuastre, & ceux de ta nation, & de la mienne qui sont assez grossiers pour se figurer la Diuinité, ne se l'obiecteront iamais que blanche, toy qui as esté à la Chine, & en la grande Tartarie, ces peuples ne s'arrachent ils pas la barbe, comme les Ottomans & Arabes la portent grande, & les Indou & persans la font raser, afin de paroistre plus beaux; tu me dis que ie parle la langue des oyseaux, ce sont les termes dont Mahomet en son Alkoran honore la suffisance de Salomon, tu es trop sage pour croire que les langues nous rendent plus sçauans, elles nous donnent le moyen de frequenter avec les hommes, mais elles ne nous font point connoistre la nature

des

des choses, souuent i'ay fait reflexion que cette diuersité vient de l'ignorance que nous auons des sujets, il est constant que Dieu & les esprits qui supportent son throsne, ne leur donnent qu'un nom: Dieu n'appella iamais Adam d'un autre nom, que d'Adam, rappelle en ta memoire les peuples dont tu as connoissance, & voy combien de noms ils donnent à la diuinité, les Indou l'appellent Ram, les Kefelbaches & Mogols Koda, les Ottomans Alla, les Arabes Illa, les Armeniens Astoïas, les Grecs Tsheos, les Georgiens Kgaratao, & moy qui te parle en ma langue Dieu, & en celle de mes prieres Deus: que te reuient il de la connoissance de ces differens noms, le muet ou le sourd qui pense mentalement que c'est un estre infiny, eternal, qui a tout en soy, &c. n'est il pas plus sçauant que toy, la verité est vne, & les conceptions des hommes differentes pour l'exprimer, si bien que celuy qui sçait plusieurs noms pour énoncer un sujet, ne dit pas dauantage que celuy qui n'en a qu'un, si tu auois dessein de te faire Chrestien, ie ne te conseille pas seulement de passer en Europe, mais ie t'accompagneray, tu y seras bien receu des Princes, lesquels t'estimeront plus que leurs sujets, parce que tout ce qui est nouveau plaist, ie sçay bien que cela te passera pour rien, parce que aux Voyageurs la veuë & l'entretien des Roys est ordinaire, & que tu ne tiendras pas à grand regalle d'auoir veu leur face, & en auoir eu audiéce; que si tu passe en Chrestienté, viens à Paris la Cábalu d'Europe, tu y pourras sçauoir de mes nouvelles, & m'y rencô-

trier si ie suis en France: Il escriuit le chemin & l'adresse, où il pourroit apprendre de mes nouvelles, & receut le presant que ie luy fis des Liures de Moyse, & de l'Euangile, afin de le conuertir à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Arabes du Desert, leurs coustumes, Religion, & façons de faire.

CHAP. LI.

Amara.

LE douzieme iour nous arriuasmes dans vne petite forteresse qui releue du Beglerbeg de Bagdat, où l'on paya dix escus pour nostre doüannik; depuis Bassara iusqu'à ce Chasteau, il y a si grande abondance d'oyseaux, que c'est vne merueille, & de ceux que nous appellons domestiques, comme moineaux, &c. & force sangliers, schekales, &c. d'où l'on peut conclure que Dieu, l'Autheur de la nature, a mis par tout les choses necessaires pour ses creatures.

Dans ces deserts il y a vn nombre infini d'hommes, lesquels viuent sous des tentes, & se sustentent de lait, fromage, viande de mouton, bœuf, & cheureau, & quoy qu'ils ne cueillent point de bled, ils mangent de tres-bon pain, parce qu'ils menent leur bestail aux lieux où il croist du froment, & font échange: ils sont plus heureux & contans que ceux que l'on appelle obeïssans, c'est à dire qui reconnoissent le Sultan, le Schah, ou quelque autre Prince,

parce qu'ils ne doiuent, ny ne payent tribut à personne, ils ont vn Schek ou Chef par chaque camp, qui les gouuerne par l'aduis des anciens; s'il passe quelque Ottoman Kefelbache, ou vassal des Princes qui leur ont enuahy leur pays, ils le volét & dépoüillent sans scrupule, mais ne tuent iamais si l'on leur donne la bourse, sans la leur vendre; ils appellent leurs vols leurs fortunes, & disent que c'est pour appauvrir le Sultan, qu'ils destroussent ses sujets: ils sont de la Secte des Sonnis Mansulmans, & fort charitables, s'il passe quelque pauvre homme ou Deruiche qui aille à la Mekque, ils luy donne de grand cœur à manger; pour le peu que j'ay conuersé avec eux, ie puis assurez qu'ils ont plus de ciuilitez pour les Estrangers que les Turqs, & viuent moralement bien; ils n'enferment point leurs femmes, & n'en ont aucune ialousie; ils trauersent fort souuent le Tygre & l'Euphrate avec des outres pleins de vent, lesquels ils lient ensemble, & en font vne espee de bateau, surquoy ils chargent leur vstensilles & leurs hardes.

Leurs richesses sont de bons cheuaux, quelques-uns en ont de 1000. escus pour faire leurs vols, afin qu'ils puissent fuir s'ils ne sont pas les plus forts, ou qu'ils soient poursuiuis par les Ottomans, tel Arabe ne donneroit pas son cheual pour sa femme & ses enfans: Ils ont aussi plusieurs bœufs, buffles, chameaux, moutons, asnes & chevres, mais en telle abondance, qu'il faut les auoir veus pour le croire, lors que ces Arabes ont esté quelque temps en vn

lieu, ils en partent pour aller en vn autre, où il y ait des pasturages, & de l'eau, & alors ils chargent leurs chameaux, bœufs, vaches, & buffles de leur tentes, bleds, outres, & autres richesses; quand aux meubles de bois ils ne s'en seruent point, & se reposent à terre comme les Indiens, Turqs & Persans: ils habitent le long des riuieres du Tygre, & de l'Euphrate, qui passent par le milieu du Desert, & se desbordent en plusieurs endroits, & font autant de petites riuieres, qui deuiennent à sec en Esté, & alors ces Arabes ont beaucoup de peine, & comme ils descampent fouuent pour trouuer nouveaux pasturages, il leur faut creuser des puyts ou cysternes: ces Arabes se sont tellement multipliez & resendus, qu'il y en a iusques au Royaume de Marok, dans tous les deserts de Lybië, d'Egypte, & d'Arabie, & dans la Barbarie.

Leur habit ordinaire est vn bist on manteau à l'Arabesque, ayant la pluspart vne chemise par dessous, & vn meschant turban en teste, leurs femmes ont vne grande chemise bleuë à grand manche, & lors qu'il fait de la pluye, ou du Soleil, elles mettent leurs manches sur leurs testes, elles ont les mains, les levres, & le manton peint de bleu, & la plus part ont des anneaux d'or ou d'argent au nez de trois pouces de diametre; elles passent aussi librement le Tygre ou l'Euphrate à la nage que les hommes, avec vn outre, où elles fourent leurs hardes, le lient bien ferré, & s'en seruent pour nager, le mettans sous le ventre, & battans des pieds elles se laissent emporter à l'eau tout doucement, & passent ainsi ces ri-

uieres: elles sont vn peu laides à cause qu'elles sont perpetuellement au Soleil, mais elles naissent blanches; les ieunes filles sont tres-agreables, elles chantent sans cesse, leur chant n'est pas triste comme celuy des Turques, ou Persanes, mais il est bien plus estrange, elles poussent leur haleine tant qu'elles peuuent, puis remuent la langue fort menu, prononçans distinctement la ra, lala ra, il est impossible de satisfaire le Lecteur sur cette matiere.

Voyez
Belon li.
2. chap. 35.

Rencontre d'un Pelerin de la Mecque.

CHAP. LII.

LE 14. 15. 16 & 17. nous montasmes la riuere & le dix. huitiesme ayant pris terre à l'ordinaire pour couper du bois & faire cuire nostre Pilloo, qui est duris cuit avec de la viande, nourriture ordinaire de Turquie, Perse, Inde & Arabie, nous trouuasmes endormy vn Fakir ou pauvre Indistanni de nation, de la secte des Sonnis, lequel estoit venu de la Mecque à Babilone, & auoit pris passage sur vne Doüannik de Bassara pour descendre le Tygre, & aller à Bassara pour de la passer en son pays avec le premier vaisseau qui partiroit pour les Indes, & comme ce miserable n'auoit pu rien donner pour son passage, & qu'il ne scauoit aucun mot d'Arabe, de Turq, ny de Persan, qui sont également entendus à Babilone & à Bassara, les Basteliers de la Doüannik de la secte des Schais ayans pris terre, où nous le trouuasmes l'auoient laissé endor-

my, ne se souciant d'une personne avec laquelle il n'y avoit rien à gagner : l'on peut icy remarquer la lâcheté & malice de ces batteliers inhumains, d'avoir abandonné un estranger à la mercy des lyons; Dieu sans doute le conserva, parce que tout autour de la place où nous le trouvasmes, il y avoit beaucoup de vestiges de ces fiers animaux imprimez sur le sable; si par hazard nous n'eussions passé par là, il seroit mort de faim, parce qu'il estoit fort esloigné des tentes des Arabes, & n'eust sçeu quel chemin tenir à son réveil, n'ayant aucune connoissance des parties de l'horison, ny du desert, où il estoit; il fut extrêmement surpris de voir d'autres visages, apres que nous l'eusmes éveillé, que ceux qu'il avoit accoustumé de voir, & une doüannik plus grande que la sienne, il fut plus d'un quart d'heure sans pouvoir respondre à ce qu'un Marchand Katti Indou luy demandoit en Indien, nous l'embarquasmes sur nostre doüannik, & le menasmes avec nous iusqu'à ce que nous en rencontraimes une autre, qui descendoit à Bassara, nous luy fismes charité d'un peu de farine, de ris, & de dattes, le Deruiche de Thebet, dont j'ay parlé cy-dessus, ayant fait la quests pour luy, puis nous l'embarquasmes, luy souhaitans bon voyage, & heureux retour dans sa patrie.

Le dix-neufiesme nous vismes un lyon sur le bord du Tygre qui donnoit la chasse à une gazelle. Le 20. parurent deux hommes à cheual la picque sur l'espaule nous commandans de prendre terre, & payer un tribut ordinaire à leur Schek qui gardoit ces pays, & n'y souffroit point de volleurs, ce qu'il fallut faire, le Reis

leur donna en dattes molles, & toilles de cotton la valeur de dix escus.

Rugissement d'un lyon, & arrivée à Bagdat.

CHAPITRE LIII.

NOUS partismes le mesme iour, la nuit suiivante nous entendismes rugir vn lyon si effroyablement qu'il ne se peut descrire, chaquefois qu'il pouffoit son haleine paroissoit vn coup de tonnerre, & la voix se perdant peu à peu le long de la riuere, il en prouenoit des escos sans nombre; sur nostre doüannik il y auoit vn coq, & plusieurs poules que le Reis portoit à Babylone, parce que les poules de Bassara sont les plus belles & les plus grosses d'Asie; ce coq suiivant sa nature se mist à chanter, & au lieu de faire peur au lyon, comme i'esperois, il le faisoit rugir plus fort, nous eusmes cette musique iusques à l'aube du jour que nous tirasmes quelques arquebusades sur le lyon pour le faire fuir, mais il s'animoit dauantage de colere, & resmoignoit à sa morgue fiere vouloir estre plus proche de nous, pour se repaistre de nostre chair, & se desalterer de nostre sang: cecy peut desabuser ceux qui liront mon Liure touchant l'opinion de plusieurs Auteurs, que le chant du coq fait peur au lyon, quelques vns d'eux ont suppose que cela se faisoit par la composition antipathique de ces deux animaux; d'autres ont dit que lors que le coq chante, le lyon s'imagine que c'est vne plus grosse beste, ou bien que la voix

du coq affectoit l'air d'un certain mouvement contraire à la constitution du lyon ; & quelques Phisiciens en ont rapporté la cause à la superiorité du coq, lequel estant maistre, & chef des oyseaux passe de beaucoup la nature du lyon, qui n'est que le plus noble des animaux terrestres, lesquels ne sont pas si esleuez que les aëriens ou vollatilles : Agrippa mesme assure dans sa Philosophie occulte, que le coq a le Soleil pour ascendant au dessus du lyon, & s'abuse soy-mesme & autrui par vne apparente raison; de là sont venus tant de belles comparaisons, & allegories tirées d'un principe faux, & fondé en l'air comme le chant du coq ; ie croy que l'on n'aura pas oublié dans les secrets de la magie blanche que pour faire peur aux lyons il faut porter sur soy le cœur d'un coq à grande creste, tué, & seché pendant l'equinoxe, mais possible dira-t'on le lyon domestiqué, & priué change de nature ; ie n'en sçais rien, ie n'en ay iamais gouverné.

Le vingt-vniésme nostre doüannik coucha deux fois à terre, nous eusmes toutes les peines du monde à la demarer, à cause que le Tygre commence à n'estre pas autrement profond dans ce lieu, les galleres à vuide ny pourroient pas monter. Le vingt-deuxiésme nous courusmes risque d'estre volez par 5. ou 6000. Arabes, lesquels passerent vn peu deuant nous, sans estre aduertis que nostre doüannik d'eust arriuer ; ils rauagerent iusques aux portes de Babylone. Le vingt-troisiésme nous arrestames aupres d'un enclos où estoit Babylone du temps des Romains, les meurailles de terre qui restent ont plus de circuyt que celles d'Orleans ; cette anti-
quité

quité est à l'Est du Tygre du costé de la Perse.

Le 24. 25. & 26. nous montasmes à l'ordinaire, & le Bagdat, vingt-septiesme nous arriuasmes à vne iournée de Bagdat par terre, & trois par eau, ie pris resolution d'y entrer par terre inconnu, i'abandonné mon bagage, & vne partie de mon argent dans la barque sur la bonne foy du Reis, & plié mon turban comme vn Cassis ou Religieux Armenien, avec vn pot à l'eau dans ma main, estant arriué aupres de la porte de la ville, ie vis en haye 40. ou 50. Iannissaires de la garde de cette ville, ie fus vn peu surpris, & me souuins alors d'auoir esté en Perse, qui est vn crime pour vn Frank chez les Ottomans, & principalement depuis la guerre de Candie, parce qu'ils soubçonnent avec raison que plusieurs Europeens passent inconnus par la Turquie, pour porter en Perse les Lettres des Princes Chrestiens, pour obliger le Schah de venir assieger & suprendre Bagdat: dans cette crainte & apprehension d'estre connu, i'aperceu vn ruisseau proche la porte de la ville, où ie fus reprendre vn peu mes esprits, & me lauer la face, les mains, & les iambes à la veuë des Iannissaires pour leur donner quelque croyance que i'estois homme de bien, & ayant emply mon pot à l'eau, ie passay au milieu d'eux, & leur dis tout doucement Salemalek, qui est leur salut, & eux me respondirent Alekem salem ei Kassis, qui veut dire le salut te retourne bon Religieux, sans s'enquerir d'où ie venois, ny où i'allois, ny qui i'estois; estant vn peu auant dans la ville ie me fis conduire à la maison du Topgi Bachi de Bagdat, lequel n'estoit pas de retour de Damas, ie me dis son nepueu

pour plus de seureté pour moy, parce qu'il est Chretien, Catholique & Venitien, & est en grand credit à Babylone; il a eu cette Charge avec vn Timar en Damas de 1300. escus de reuenu, par la liberalité de Sultan Morat, ayant seruy ce Prince de simple canonier à la prise de Bagdat; s'il eust voulu se faire renegat il auroit esté Pacha, il porte titre d'Aga, le turban rouge, & marchant en campagne il a sur sa tente vn estendart, avec la figure d'vn canon en broderie d'or, & se fait escorter; son nom est Michaëli, & vient tous les ans au mois de Septembre à Bagdat, & y reste deux mois, de crainte que les Kefelbaches ne surprennent la place.

La doüannik estant arriüée à Babylone trois iours apres moy, ie fus visiter mes hardes, ayant repliay mon turban sur ma teste en Medecin, ou homme de science, ie n'y trouué rien de manque, & les fis porter à la doüanne, d'oü ie les retiray fort facilement, parce que le Doüannier ayant ouy dire que i'estois parent du Topgi Bachi fit visiter legerement mes sacs, entr'autres choses il y trouua vn pot de terre fine de la Mekque, & me demanda où ie l'auois pris, & combien ie l'auois achepté, ie luy dis que ie l'auois apporté des Indes Orientales, & m'auoit esté donné en present par vn Reis Indistanni, lequel l'auoit achepté à Giaide, il me pria de luy dire combien i'en voulois, & que ie ne le pourrois porter par terre sans le rompre, ie luy repliquay que s'il luy agreoit ie le priois de le prendre, & tout ce qu'il verroit de plus rare dans mes hardes, que le Topgi Bachi mon oncle auoit tant d'obligation aux Ottomans, que ceux de sa famille ne leur pouuoient

rien offrir qui ne fust à eux, & me desplaisoit de n'auoir quelque chose plus digne d'estre présenté à vn mien grand Seigneur comme luy, que ie souhaitterois auoir pour Patron, & estre son esclau, il n'en voulut point, me remercia, & me tesmoigna estre extrêmement obligé des parolles dont i'auois vsé en son endroit, & se mist sur les louanges du Topgi Bachi, auquel l'on deuoit la prise de Bagdat.

Babylone ou Bagdat capitale de Kaldée.

CHAPITRE LIV.

Babylone que les Turqs, Arabes, & Persans appellent Bagdat, est de la grandeur de Lyon à 33. degrez où enuiron de latitude sur la riuere du Tygre du costé de la Perse ou de l'Est; elle n'est pas autrement fortifiée, ses murailles sont assez simples du costé de la terre, & ne pourroient pas soustenir le canon; la garde de cette ville estoit de 1400. Espahis, & 3000. Ianniffaires, mais y ayant eu remuement l'année passée par tout l'Empire Ottoman entre les Ianniffaires & Espahis, la pluspart des caualiers de la garde de Babylone sont fuis du costé du Schah, où ils ont esté bien receus, le nombre des Ianniffaires s'y diminuë tous les iours depuis la guerre de Candie, parce que le Turq manquant d'hommes, & de vieux soldats agguerris a esté obligé d'appeller ceux de ses frontieres, tesmoignage de grande foiblesse, pour vn Prince auquel l'on a donné lâchement la qualité de grand Seigneur en terre: Nous

dirons cy-apres, lors que nous descrirons nostre voyage de Niniue, comme l'on en tira 400. hommes de la vieille milice de Sultan Morat, ayant marché 25. iournees avec eux.

Politique
de Sultan
Morat.

Bagdat a esté conquise sur les Ottomans par Schah Abbas le Conquerer, & nouvellement reprise victorieusement par Sultan Morat, sur Schah Sophi pere de Schah Abbas à present regnant. Sultan Morat y vint en personne avec 150000. ames, l'assiegea, la prist, & ordonna que tous les Kesselbaches qui voudroient prendre son party seroient biens-venus, & leur donneroient bonne solde, les ayant fait intimider auparavant, & menacé de les faire tous mourir, ce qui obligea plusieurs Persans dans la necessité à se presenter, & prendre le service du Sultan contre le Schah : Sultan Morat apres les auoir fait enrroller dans sa milice, leur fit à tous couper la teste, comme à ses esclaves, dont il pouuoit disposer; il me semble qu'il raffinoit sur Machiauel, parce que Schah Sophi ne pût rien dire, ny mesme se plaindre de la perte de ses traistres qui auoient pris le party de son ennemy. Sultan Morat ne fut pas content d'auoir ainsi destruit la fleur des Kesselbaches, il fit en outre massacrer la pluspart de ceux qui ne se rangerent pas de son party, & donna par adresse la ville de Bagdat en proye à ses Iannissaires, pendant 3. iours suiuant la coustume des Mansulmans qui pour l'ordinaire esgorgent la milice ennemie si elle est de leur Loy, ou la font esclave si elle est Chrestienne ou Payenne.

Il me semble à propos de declarer les 150000. ames

qui accompagnerent Sultan Morat à la prise de Baby-
lone, afin de desabuser ceux qui parlent de la force du
Turq avec passion & opiniastreté: Il y auoit 18000.
corbeaux ou conuoyeurs d'eau, parce qu'il falloit pas-
ser le desert, 10000. Iuifs Escriuains ou Facteurs
des Chefs & Capitaines de l'armée, & la pluspart
des Iannissaires ont des garçons pour se seruir, en sorte
que cette armée se pouuoit reduire à 60000. combat-
tans, qui n'est pas vn million d'hommes, ainsi que
beaucoup nous veulent faire croire en estant tres-mal
informez, mensonge infame qui sert à nous intimider,
& nous faire apprehender de venir aux mains avec cet-
te nation, par vne mauuaise estime que nous auons de
nous mesmes, pour moy ie ne fais mestier de braue,
mais les Turqs & les Persans ne m'ont iamais fait peur,
ny ne me feront lorsque ie seray en lieu où il me sera
permis de me deffendre, ou les attaquer à armes esgal-
les, & en homme de bien, ils sont hommes comme
nous, & n'ont pour exercice que le deduit de Venus en
toutes manieres, le seul nom d'un Maltois les fait trem-
bler, & croyent que Malte soit plus puissante que toute
l'Europe, parce qu'elle leur fait plus de mal: Ce que j'ay
aduancé de la foiblesse du Turq sera confirmé, parce
que l'on peut lire, & voir dans les Histoires de Perse,
où les Kefelbaches ont tousiours eu aduantage sur les
Ottomans dans les combats frequens qu'ils se sont
donnez: A Tauris, Casbin, Eriuan, Van & autres
lieux de la frontiere, dans lesquels les Kefelbaches n'ont
iamais esté plus de 40000. ou 45000. combatans, mais
ils ne menent ny femmes ny garçons à la guerre, & ne

s'adonnent qu'à monter à cheval & faire la cuisine, les Ottomans au contraire s'adonnent aux arts dans leurs garnisons, à cause du peu de solde que leur donne le Sultan, ce qui les a rendus marchands, & sedentaires, & osté le cœur & le courage de leurs ancestres, dont les conquestes peuvent estonner celuy qui auroit la curiosité de les lire: Kalkondille en a assez bien escrit, mais les adionctions que l'on a faites à son Liure, ne se trouuent pas toutes veritables, ny conformes aux originaux de la langue Turque.

Gen. 10. 10
Daniel 1.
2. 3.

Babylone estoit autresfois la demeure de Nembrot, qui en a esté l'un des Fondateurs, puis de Nabucodonosor, lequel a pillé trois fois Ierusalem, & fait esclave la nation Iuifve, pour auoir abandonné le seruice de Dieu, & auoir embrassé les Sacrifices des Gentils: Daniel avec ses compagnons, qui furent iettez dans la fournaïse, accreurent le nombre des captifs. Cette ville a esté ruynée plusieurs fois, ce qui se voit par les anciens vestiges qui sont aux enuiron.

Les Venitiens ont enuoyé ces dernieres années vn Ambassadeur au Roy de Perse, avec Lettres du S. pere, de l'Empereur, du Roy de Castille, & de la Serenissime Republique de S. Marc, pour l'obliger a assieger Bagdat, Conseil de gens peu entendus dans la politique Ottomane, parce que si le Turq auoit perdu Bagdat, le Persan ne pourroit plus aduancer de ce costé là, & le Turq n'en seroit que plus fort, à cause que les contributiõs que l'on leue sur le territoire de cette ville, ne sont pas bastãs pour payer le quart de la milice qui est ordonnée pour la garde de la place, il seroit plus à propos de se liguier

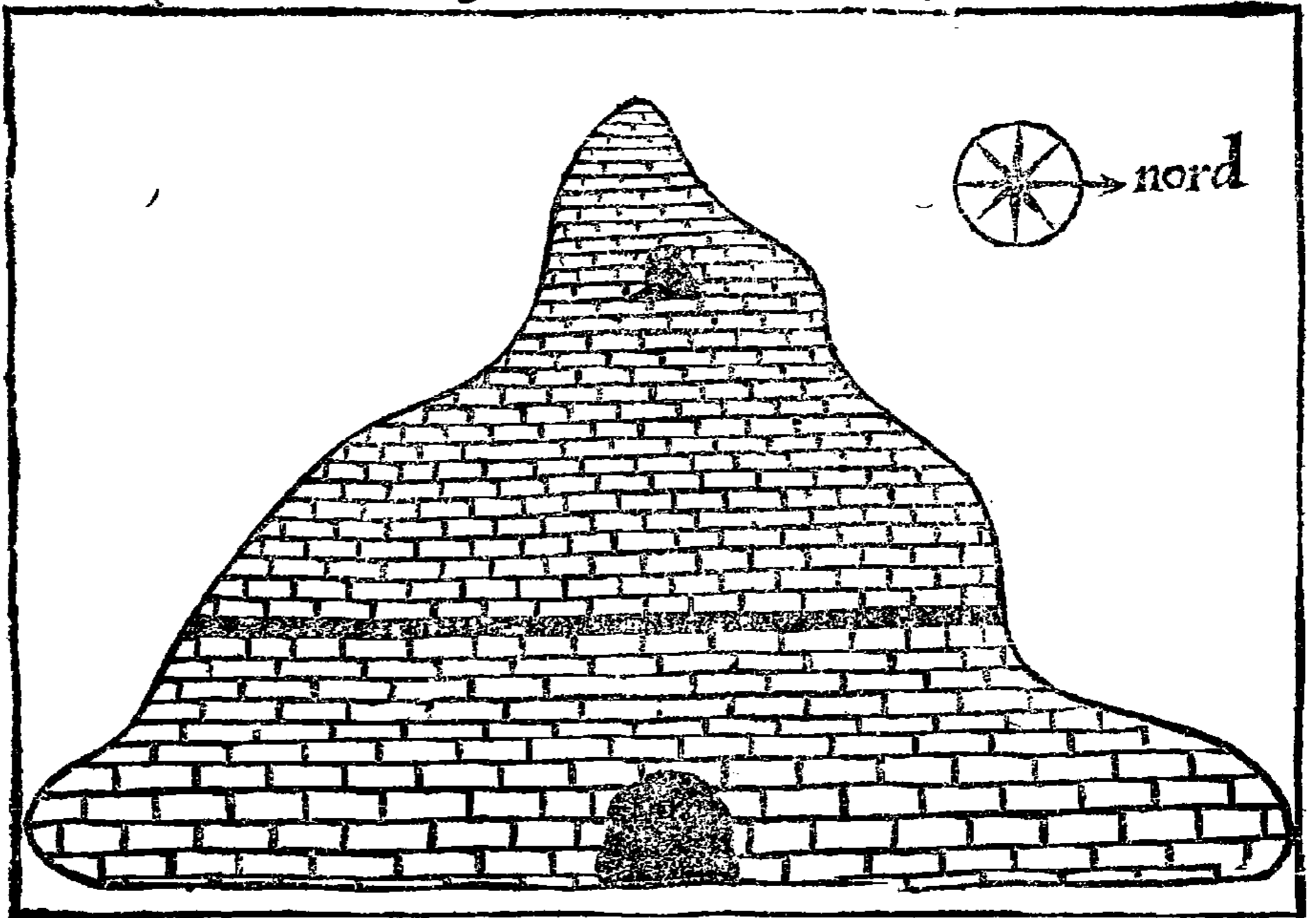
avec le Persan, & l'obliger à venir ravager la Natolie, cependant que l'on chasseroit le Turq d'Europe, & pour traiter d'une telle affaire, & la mener à bout, il faudroit y enuoyer vne personne d'Estat, & d'experience dans les interests des Princes, par la voye de Portugal avec l'equipage que merite le nom d'Ambassadeur des Rois Chrestiens, & non pas vn buffle nommé à cét employ par la faueur, & non par le merite personnel.

Dans le temps que j'ay demeuré à Bagdat, l'on commençoit à s'amasser pour le voyage de la Meque, & l'on promenoit tous les iours dans les ruës vn chameau avec vn beau pauillon, dans lequel l'on deuoit mettre le presant de la Karauane, pour le Sepulchre de Mahomet.

Tour de Nembrot, ou Babil confusion de Langues.

CHAPITRE LV.

Fragmens de la Tour de Babylone.



ENtre les antiquitez que j'ay remarquées dans l'Asie apres le mont Gordiaëus, où l'Arche de Noë prist terre, ie puis descrire la Tour de Nembrot, laquelle ie fus voir à trois lieuës de Babylone; ie pris vn lannissaire pour m'accompagner, & m'en montrer le chemin, nous partismes du matin de Bagdat, passasmes le pont de batteaux, & marchasmes à l'Ouest Nord-Ouest trois heures, & trouuasmes la campagne couuerte d'eau, parce que le Tygre s'estoit

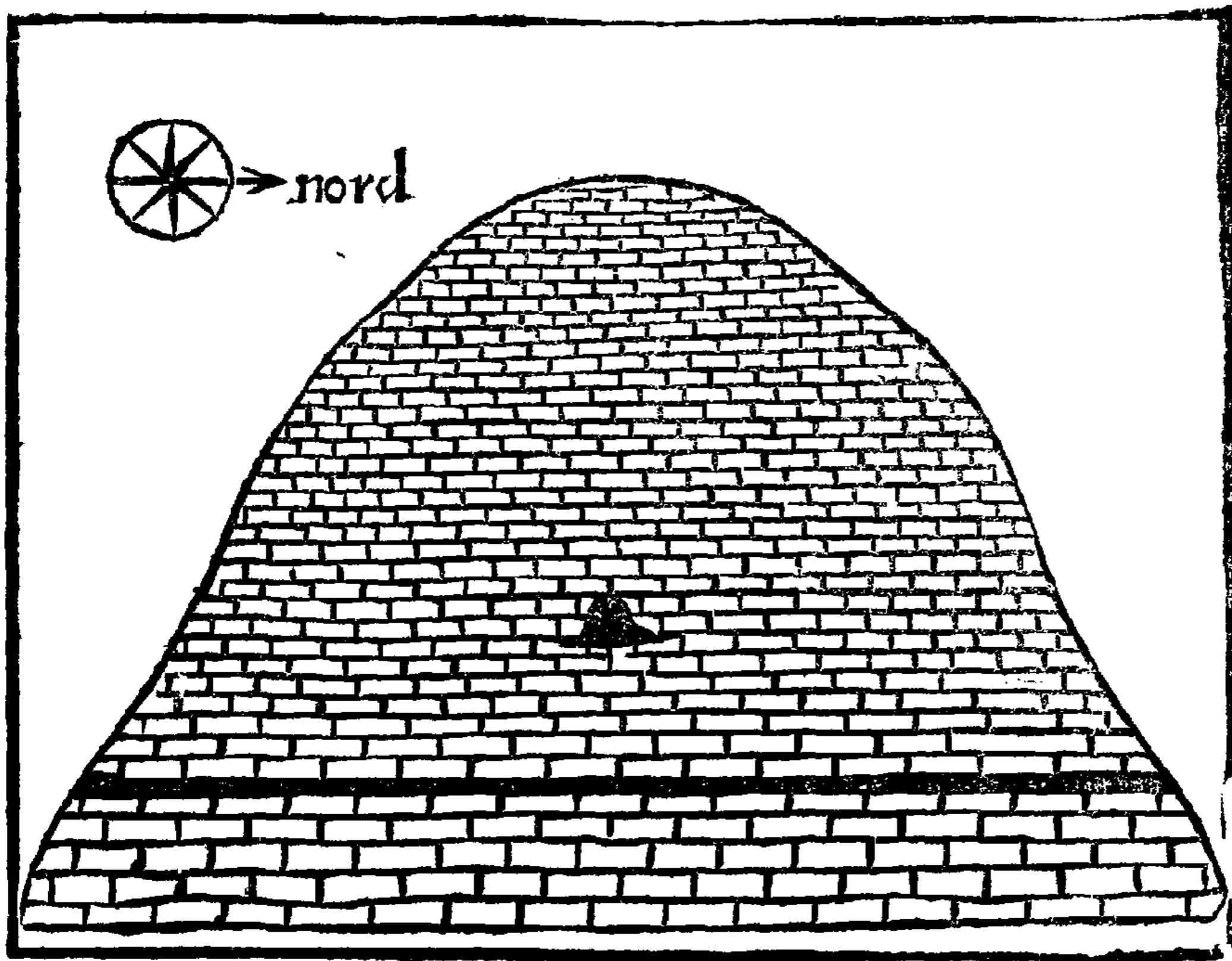
s'estoit desbordé, & l'auoit inondée, nous ne peusmes passer à cheual, & n'eusmes point d'autre expedient que de nous desabiller, & lier nos hardes sur les selles de nos cheuaux, que nous portasmes sur nos testes, tenans nos cheuaux par le licol, lesquels estans à la nage nous incommodoient fort, & nous touchoient souuent de leurs bouches, peu s'en fallut que le mien ne me fist tomber ma selle & mes hardes dans l'eau, parce que ayant l'eau iusques au menton, ie ne pouuois marcher si viste qu'il alloit à la nage; ayant ainsi marché vn demy quart d'heure, & passé l'eau nous mangeasmes sur l'herbe ce que nous auions porté pour nous rafraîschir, & laissasmes paistre nos cheuaux les attachans fort legerement, parce que dans le Leuant les cheuaux ne s'enfuyent point ordinairement, ils se destacherent toutesfois, nous ne peusmes reprendre que le mien, & passasmes deux heures à courir apres l'autre; ie m'impatienté & fis monter le Iannissaire sur le mien, & luy dis d'aller au plus profond de l'eau, par où nous auions passé, & faisant aller l'autre apres, ie le pris à la nage par la queuë, monté dessus, & luy passé mon turban dans la bouche en forme de bride, puis nous nous acheminasmes à la ditte Tour, laquelle est située dans vne campagne rase entre l'Euphrate & le Tygre, elle est toute solide par dedans, & a plus forme de montagne que de Tour, elle a encore aujourd'huy par le pied 4. ou 500. pas de tour, & comme la pluye en a affessé les materiaux, elle n'a pas plus de 300. pas de circuit: dans sa fabri-

que il y a 6. puys, 7. rang de briques faittes de terre grasse, ou argille cuitte, puis de rechef 6. & 7. iufques au haut, & entre les 6. & 7. il y a de la paille de trois doigts d'espais, laquelle est encore aussi iaune & fraische que lors qu'on l'y a mise dans le commencement de la Tour: Chaque brique a vn pied de Roy en quarré, & 6. doigts d'espais, & la liaison des briques peut auoir vn doigt, laquelle estoit de guttran & de terre, qui est encore à present la façon de bastir à Bagdat, y ayant là aupres vn grand Lac de poix, i'ay conté 50. de ces ordres de 7. & 6. briques, en sorte que le tout peut reuenir à 138. pieds de Roy, & 4. pouces de haut. L'on voit au haut de cette Tour vne grande fenestre, où ie ietté vn grappin pour m'y guinder, mais les briques de terre s'esboulerent, & fus en danger de me tuer; au pied on voit vne magara, ou antre de lyons, & vers le milieu il y a vne ouerture qui passe de part en part d'vn pied & demy en quarré tout au plus.

Gen. 10. 13

Cette Tour a esté si bien descripte par moyse, qu'il en faut voir les fragmens, & les ruynes, pour admirer la verité des escries de ce grand Prophete.

Figure de la Tour de Babylone, comme elle estoit au commencement,
suiuant le sentiment de l'Autheur.



De la Religion des Nestoriens.

CHAPITRE LVI.

ENtre les Chrestiens qui habitent Bagdat, les Nestoriens sont en grand nombre, ils ont vne Eglise, & leurs Prestres ont eu diuerses contestations avec les Peres Capucins François qui y ont vne Mission sous la protection & l'authorité du Signor Michaëli Topgi Bachi de Babylone.

Rr ij

Ils assurent qu'en Iesus-Christ il y a deux personnes, aussi bien que deux natures ; & voicy l'argument qu'ils m'ont fait : Il y a deux natures , donc il y a deux personnes , il y a la nature humaine , donc il y a la personne humaine , autrement la nature humaine ne seroit pas parfaite : Ils nient absolument que la Vierge soit mere de Dieu , mais bien mere de l'humanité de Christ , ou plutost, comme ils disent, de la nature & personne humaine de Iesus-Christ : Ils condamnent S. Cyrille , & disent qu'il est excommunié, ils inuoquent Nestor Auteur de leur schisme, lequel avec Arrius a encliné au Mahometisme, ils nient quel'Euesque de Rome soit Chef de l'Eglise Militante de Christ , & croient que leur Patriarche est de beaucoup plus que le Pape ; ils different des autres Schismatiques Orientaux , parce que leurs prestres estans veufs se remarient plusieurs fois , & le Mardy ils soupent deuant le Soleil couché, aussi bien que le leudy ; le Vendredy , & Mercredy apres le Soleil couché ils mangent de la viande , & disent auoir esté vingt-quatre heures en abstinence , suivant la coustume des Babyloniens, dont les Astrologues commencent à conter le iour naturel au Crepuscule Vespertin.

Voyage de Bagdat à Ninive.

CHAPITRE LVII.

LE troisieme Aoust ie pris la compagnie de 900. Ianniffaires, 4. Souruagis, & 4. Odabachis, lesquels receurent ordre de la porte de partir, & se rendre à Constantinople, pour aller en Candie: Nous partismes de Bagdat à quatre heures apres midy, & allasmes vn quart de lieuë hors la ville au rendez-vous, le soir nous decampasmes, & apres auoir marché toute la nuict, nous nous arrestasmes à l'aube du iour au bord du Tygre du costé du Ponent. Le quatrieme nous campasmes de rechef le long de ce fleuve, & apperceusmes de l'autre costé les ruynes de l'ancienne Babylone, laquelle comme nous auons dit a esté en plusieurs lieux, ces ruynes son appellées par les Turqs Eski Bagdat, vieille Babylone. Le 5. & 6. ayans marché à l'ordinaire nous arriuasmes dans vn petit village où il y a eu autresfois vne forteresse d'importance, qui commandoit le Tygre, mais ruynée à diuerfes fois par les Kefelbaches & Ottomans; dans ce village nous acheptasmes des moutons, lesquels nous fismes cuire dans leur propre graisse, les ayans desosseés, puis nous les mismes avec des oygnons & du poivre dans de petits baris, cette viande ainsi assaisonnée se garde vn mois, & est la prouision ordinaire que l'on fait pour les grands voyages du Leuant.

Le septiesme continuans nostre route nous fumes extremement incommodez, ayans pris par le milieu du desert pour abbreger le chemin, nous fumes obligez à boire de l'eau croupie au Soleil toute verdastre, que les gazelles nous indiquèrent par leurs traces. Le 8. nous reuinmes camper au bord du Tygre, où ie pensay creuer à force de boire. Le 9. nous arriuasmes au grand Lac de Bitume, qui est au pres du Tygre, dans ce lieu ie fus obligé de me baigner 7. ou 8. fois, n'en pouuant presque plus à cause de la grande chaleur. Le dixiesme nous arriuasmes au bain de Haly, où les Mansulmans disent qu'il se fait de grands miracles, lesquels ils luy attribuent, & le croyent Auteur de ce bain, qui est vne fauceté, parce que tout autour il y a plusieurs mines de souffre, & de Bitume, par lesquelles passe l'eau de ce bain, qui est noire, espaisse, & extremement chaude, elle a grande vertu contre la lepre & indisposition de membres, il y auoit des Pelerins de Marock, & de Fés, qui y estoient lors que nous y passasmes, à cause des miracles qu'ils croyent y estre operez par le moyen de leur Prophete Haly, nous y séjournasmes 2. iours, & m'y laué le corps, dont ie me trouué bien, & me senty fort soulagé de mes trauaux.

Bain de
Haly.

Niniue.

Le treiziesme nous arriuasmes à Niniue, & campasmes hors la ville du costé du Sud, sur le bord du Tygre, où nous fumes fort incommodez de la poudre par le vent du Nord, ne pouuans fermer nos tentes de ce costé là, à cause de la chaleur extrême qu'il faisoit. Plusieurs personnes de Niniue nous vinrent

visiter sous nos tentes, s'esmerueillans de ce que nous auions marché si heureusement depuis Babylone, sans auoir perdu aucun de nos gens, parce que nous estions partis dans le temps que le vent appelé Samieli en Arabe, ou Indostan Orusghiar en Turq, Regne, ce vent est empoisonné, tuë les hommes, & ne laisse pas quelquesfois vn homme viuant dans vne Karauane, le malade atteint de ce vent se couche, ouure la bouche, respire extremement fort, & meurt demy enragé. Les Doüanniers de Niniue n'oserent se presenter dans nostre camp, de crainte des Iannissaires qui les auroient estropiez; ie ne craignois pas qu'on me trouuast aucune marchandise, mais bien que l'on me fit quelque auanie, sur le soubçon qu'on auroit peu auoir, que i'auois des diamands, à cause que ie venois des Indes.

Vent poison.
son.

Niniue ou Moussol, avec la Religion des Iahoubites.

CHAP. LVIII.

Niniue vulgairement appelé Moussol, estoit autrefois la capitale d'Assirie, fondée par Assur petit fils de Noë, suiuant le tesmoignage de Moyse, *Genes. 10.* mais destruite diuerses fois par les differentes nations, *11.* auxquelles elle a esté soubmise: Le Roy Salmanasar *Tobi. 1. 2.* y tenoit son siege lors qu'il alla saccager Ierusalem, & faire esclau le peuple de Dieu; entre les prisonniers qui accreurent le nombre des mal-heureux fut le bon Tobie, l'exemple & l'original de charité. Le Prophe- *Ion. 3. 2.* te Ionas fut aussi enuoyé dans cette ville, laquelle

auoit alors trois iournées de circuit, & 120000. ames qui l'habitoient, elle a beaucoup changé, & d'assiette, & de grandeur, elle est assise à trente-six degrez de latitude sur le bord du Tygre du costé de l'Ouest, & peut estre comparée à Pise, ou à Angers, il y a vn beau pont de basteaux pour passer du costé de la Perse.

La pluspart des habitans de Moussol sont Chrestiens de la Secte des Iahoubites; il y a vn Pacha avec peu de milice Ottomane. Cette ville est renommée par toute l'Asie pour les toilles teintes en rouge, qui ne perdent iamais leur couleur, & pour les noix de galles que l'on en transporte en Europe, & autres parties du monde des montagnes circonuoifines, avec quoy l'on accomode le maroquin de Leuant. Il y a aussi aux environs de cette ville le long du Tygre de tres bon reglisse, que les Arabes appellent Rgls; la fueille de cette plante mise dans la bouche a le mesme goust que les cornes molles, la racine est ce que l'on nous apporte en Europe, laquelle ne vient iamais droite, ny plus grosse que le bras, comme i'ay obserué; les Naturels s'en seruent dans les bains, & nous autres pour les rumatismes.

Les Iahoubites ne different en rien des Armeniens que dans certaines ceremonies & ieufnes; ils ont les mesmes sentimens de la Religion que nous auons descrite au Chap, 41. de la premiere partie de nos observations; quelques-vns se sont faits Catholiques Romains, par le moyen du R. P. Gabriel de Chinon Capucin, & du R. P. Bartholomeo Maltois, Missionnaires à Diarbeker & Bagdat: Ils ne mangent point de sang,

fang, ny la chair des animaux estouffez; ils m'ont
souvent allegué qu'ils s'estonnoient comme les
Franks qui se picquent de sçauoir parfaitement la
Sainte Escriture ne la prattiquent pas, parce que de-
uant le deluge il estoit deffendu de manger mesme
la chair: Puis apres le deluge Dieu dit à Noë tout ce
qui se meut vous sera pour viande, toutesfois vous
ne mangerez point la chair avec le fang, ie redemen-
deray le fang de vos ames, de la main de tous ani-
maux, & dans la Loy escrite par Moysse, Dieu dit;
Gardez-vous de manger le fang des animaux, parce
que iceluy est pour l'ame, & par ainsi il ne faut pas
manger l'ame avec la chair, mais la respandre à ter-
re: Et dans la Loy de grace au Concile assemblé par
les Apostres, & les autres Chefs de l'Eglise, il fut or-
donné par le soufflé du S. Esprit, que l'on s'abstien-
droit de fang, & de toute chair estouffée.

Genes. 2.

17.

9. 4.

D'Eutero.

12. 23.

Actes 15.

29.

*Voyage de Moussol à Merdine, avec la revolte de
nostre Milice.*

CHAP. LIX.

LE vingtiesme Aoust nous leuasmes le camp, &
Layant marché deux iours par le milieu du desert,
nous nous arrestasmes sur le bord du Tygre, vis à vis
du lieu où estoit autresfois l'ancienne Ninie, la-
quelle estoit bastie à l'Est du Tygre du costé de la
Perse; cette place est appellée par les Turqs Eski
Moussol, ou vieille Ninie, nous continuasmes no-

Eski

Moussol.

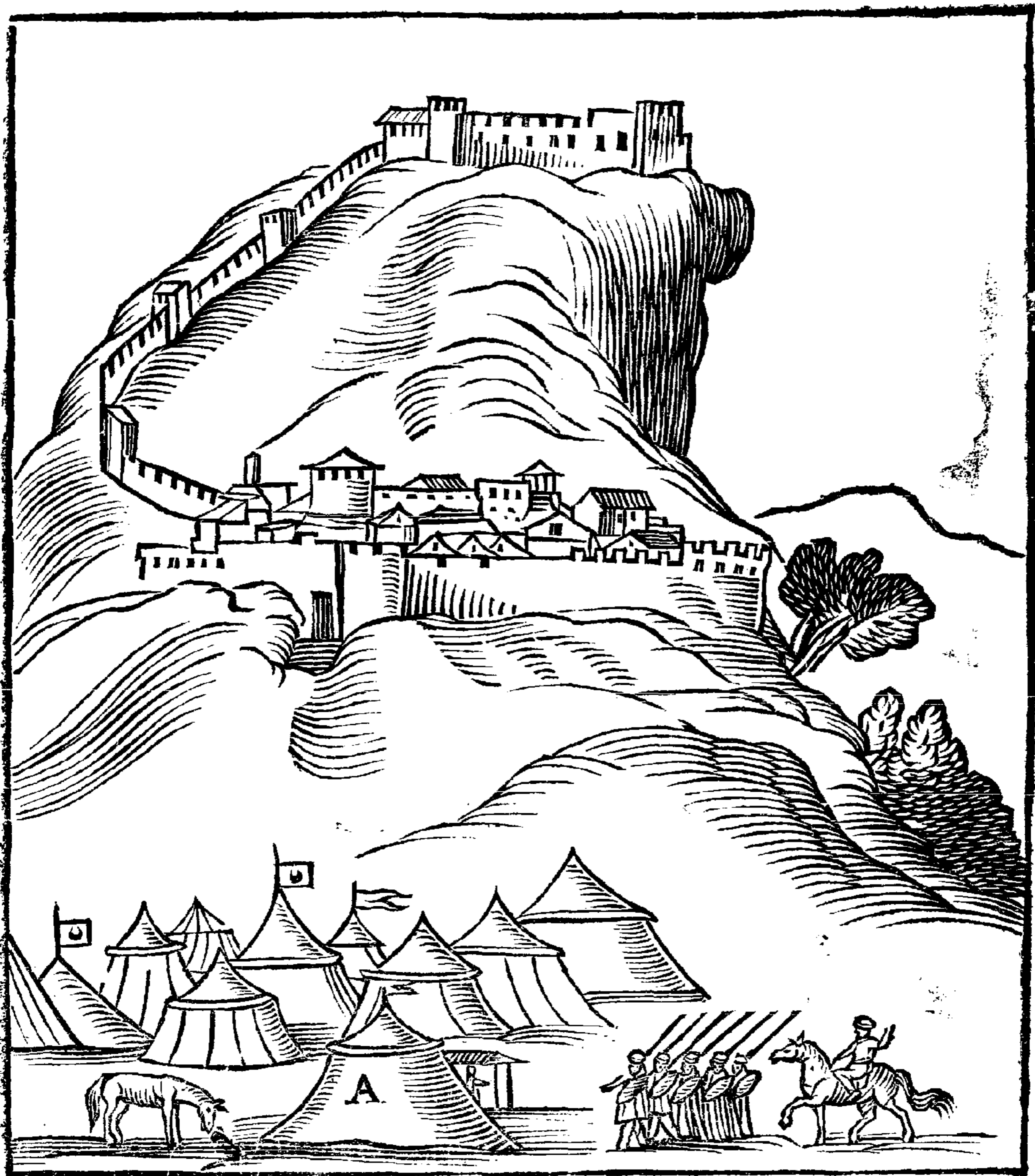
stre route; & le 29. du mesme mois nous fufmes attaquez par les Arabes au milieu du desert, lesquels déroberent vn chameau chargé de toilles de Ninive, qui s'estoit vn peu aduancé au deuant de la Karauane, avec vne femme Turque qui estoit dessus qu'ils emmenerent, puis nous chargerent de rechef en queuë, & prindrent deux cheuaux chargez de poivre, qui estoient restez derriere; l'on fit faire alte, & les quatre Souruagis firent desployer leurs guydons, nous marchasmes en bataillon iusques au 2. Septembre, que nous campasmes sous vn petit Chasteau appelé Vcheseuil, où il y a douanne, mais il n'y a rien à faire avec la milice Turque. Le lendemain nous arriuasmes à Merdine, & campasmes au sud de la ville.

Vcheseuil.

Cette place est la plus forte que le Sultan aye en Asie, non qu'elle soit autrement fortifiée par art, mais elle est bastie sur le sommet d'une montagne, & sur le roq; ce fut autresfois le terme des conquestes de Temurlang, lequel ialoux des victoires de Bajaset Empereur des Turqs, se porta par vne rage & despit à saccager la plus grande partie de l'Asie, & estant paruenu à Merdine, il ne la pût reduire, quoy qu'il fust Maistre de la campagne sept ans durant, parce que cette place ne se peut miner, & munie de provisions est imprenable.

Le Souruagi Mossa ou Moysse qui commandoit le Camp comme plus vieil Capitaine, fut inuesti dans la tente par vn gros de Iannissaires, lesquels s'estoient reuoltez & armez de leurs mousquets, cimenterres & poi-

Merdine.



Tente de Souruagi Mossa.

Iannissaires reuoltez.

Ibrahim Beg.

Sf ij

gnards, ils l'appellerent & paroissant à la porte de la tente ils luy dirent, ola, ola Capitaine Mossa, nous ne sçavons où nous allons, à Malthe, ou en Candie, nous sommes obeïssans, mais nous voulons estre payez de nostre solde, nous te disons tu a pris du Pacha de Moussol & du Pacha de cette ville le Karache des Giaours ou tribut des Chrestiens infidelles, tu as plus de 50000. escus dans tes ballots, que pense-tu faire, ou plustost de quoy veux-tu que nous nourrissions nos cheuaux si nous ne touchons ce que le Sultan nous doit donner, tu sçais nous sommes des vieux Seferris ou guerriers de Soultan Morat, nous te disons nous ne partons point que nous n'ayons de l'argent, qu'as-tu à dire, parle, parle. Le Souruagi Mossa homme extrêmement bien fait, autrefois Fauori de Soultan Morat, leur respondit, freres & vrais croyans en Dieu, i'ay pris l'argent que l'on nous a ordonné, & l'ay sous ma tante, ie vous dis ie n'ay point voulu vous le departir qu'à Diarbeker, dont nous ne sommes esloignez que de deux Decampemens, i'en dois plus receuoir encor que ie n'en ay; ie vous dis que ie croyois que quelque gros d'Isbahis nous estoit venu attaquer & surprendre lors que i'ay entendu du bruit dans le Camp, & que ie vous ay veu en armes, puis se mist à rire, & les assëura qu'ils auroient leur solde à Diarbeker, & leur dist derechef s'estant vn peu esmeu, ie n'auois iamais veu les Iannifaires diuisez entr'eux depuis 50. ans que ie suis du corps les simples Soldats ont tousiours honoré leur chef, & les chefs maintenu & supporté leurs Soldats, ie sçais que Soultan Osman, & Soultan Ibrahim ont esté tuez

par les Iannissaires : mais l'on n'a point veu qu'ils ayent jamais attenté sur la vie de leurs Agas ou Colonels, ne suis. ie pas obeyssant comme vous autres, vous sçavez, j'ay laissé mes femmes & ma famille à Bagdat pour obeyr aux ordres du Visir-asim; ie vous dis ie sçay aussi peu que vous autres si j'iray en Candie ou à Malthe; puis entra brusquement dans sa tente, les Iannissaires se retirerent tous confus disans les vns aux autres que le Souruagi Mossa disoit la verité avec raison, tant a de puissance vn homme d'autorité & de belle prestance sur des hommes reuoltez; mais la verité estoit que le Souruagi Mossa ne vouloit payer la milice afin de ne point perdre de temps & aduancer pays afin que les Iannissaires suiussent de force, de peur de perdre leur solde qui estoit agir en prudent Capitaine, & politique Ottoman.

Voyage de Merdine à Diarbeker.

CHAP. LX.

NOUS seiournasmes quatre iours à Merdine, & prisms nostre route par le Kourdstan ou pays des Kourdes, peuples Mansulmans obeyssans au Sultan, & au Schah, nous laissasmes le desert d'Arabie à main gauche, & commençasmes à trouuer des arbres semblables à ceux d'Europe, parce que nous n'auions veu que des Palmiers depuis Bagdat, sur ce chemin il y a de beaux enclos de vignes, nous arriuasmes à Diarbeker le troisieme iour, & campasmes hors la Ville au

Nord proche la porte appelée Dagecapici ou porte de la montagne, cette ville est la demeure d'un Pacha, qui a peu de milice, elle est de la grandeur de Florence, bastie proche le Tigre qui ne porte point bateau jusques à Bagdat, mais les Arabes comme j'ay dit en un autre endroit lient ensemble plusieurs outres pleins de vent, & les chargent de fructs & autres choses qu'ils transportent à Moussol & Bagdat. Diarbeker a esté fortifié par les Romains, les murailles sont à la façon d'Europe & a quatre portes principales. Dans cette Ville l'on fait la pluspart des marroquins de Levent que l'on transporte en Europe, & les fourrures de loup blanc, renards, schekales & autres animaux s'y vendent à vil prix, il y a vne mission de Franciscains, Soccolantes entretenus par la Congregation de Propaganda Fide de Rome pour la conuersion du peuple.

Estant aduertiy que nostre milice vouloit leuer le Camp pour Constantinople, ie fis porter mon bagage dans un petit village peuplé d'Armeniens proche Diarbeker, & loüé vne chambre avec resolution d'attendre la premiere Carauane qui partiroit pour Alep, ou pour Kilisa. Le doüannier de ce village qui estoit un infame Nestorien, vint dans ma chambre faire grand bruit, disant qu'il estoit necessaire que ie retournasse à Diarbeker pour faire voir mes sacs au Grand Doüannier, ie luy respondis que ie n'auois rien qui deust doüanne que tout mon bagage estoit de hardes & vestemens pour ma personne, il me dist arrogamment qu'il ne failloit pas moins en payer la doüanne, ie luy demandés'il estoit Manfulman, parce que son turban

estoit minime, & ne manquoit point la Religion, il me repliqua que non, & qu'il estoit Giaours comme moy, ie luy chantay iniures l'appellant chien, cornard, insolent, race de Juif, & Kiaffer qui signifie homme qui n'a pas plus de connoissance de Dieu qu'une beste à quatre pieds, que ie le payerois ou le ferois payer de bonne sorte de la doüanne qu'il vouloit exiger injustement, & le sorti de ma chambre par les espauls, & reuins au lieu où estoit le Camp des Iannissaires, & priay vn Turq natif de Bagdat, avec lequel j'auois beu & mangé pendant le voyage, lequel me croyoit nepueu du Topgi Bachi de Bagdat de m'assister & me seruir dans ce rencontre ce qu'il fit volontiers, & vint avec moy dans le village, où j'auois pris ma chambre, nous fufmes à la place publique, où ce coquin de Doüannier s'éparpilloit la rate, & s'amusoit à goguenarder avec quelques siens comperes, ie l'indiqué à mon Turq, lequel approchant de luy, luy tint ce discours, tu veux donc ô chien & infidelle Juif, prendre doüanne des habits de ce Frank, ie te dis c'est le nepueu du grand Maistre de l'artillerie de Bagdat, lequel a vn timar du Sultan de 1500. escus de rente, le Doüannier Nestorien respondit, demy-mort, ô mon grand Seigneur ie ne luy demande rien, il est vray qu'il a beaucoup de hardes; alors le Turq luy prenant la barbe luy mist la teste en terre, & luy arracha vne poignée de poil, luy donnant ensuite quelques coups de pied dans la face, comme ie me trouuois satisfait; ie priay le Turq de le laisser, que c'estoit assez; non, me repliqua le Turq, ce n'est

point assez, ie luy veux fairé donner des coups de baston sur la plante des pieds par le commandement du Souruagi Mossa, ou bien il monstrera quel droit il a de demander doüannes des vestemens d'une personne comme toy qui mange le pain du Sultan, il appella deux Iannissaires, & leur dist, ie cite ce Kiaffer deuant l' Aga Mossa; le doüannier le supplia, & moy aussi de luy pardonner, parce que i' estois bien aise de ne point faire esclatter que i' estois nepueu du Topgi Bachi, de crainte que l'on eust descouvert le contraire, & qu'on m'eust fait auanie, il le laissa à ma priere; ie demeuray depuis paisiblement dans ce village, ce doüannier me faisant de grands salams, ou saluts à la Turque, par tout où il me rencontroit, ie pris cette vengeance afin qu'une autresfois ils portent respect aux Franks, lesquels ont des amis par tout, & doiuent estre confiderez avec respects par telles canailles de Nestoriens.

Fin de la seconde Partie.





TROISIÈSME PARTIE
 DES VOYAGES
 ET OBSERVATIONS
 D'UN SIEUR
 DE LA
 BOVLLAYE-LE-GOVZ.

*VOYAGE DE DIARBEKER AV
 Biré , avec l'origine des Turcomans , leurs
 conquestes , Religion & gouvernement.*

CHAPITRE PREMIER.

LE seiziesme Septembre ie pris la Karuane
 d'Halep , ayant appris que l'on auoit pendu
 vn Iuif appellé le grand Kakan de la tribu
 de Leuy, le plus abominable dqiannier qui
 ait iamais esté en Halep , il faisoit pendant sa vie milles
 cruantez & extorsions aux Franks, qui venoient de
 Perse, ou des Indes Orientales, il les faisoit appliquer à

T

la question, pour leur faire aduoïer qu'ils auoient des pierreries, & soustenoit faussement, qu'il auoit lettres d'aduis de la quantité des diamans qu'ils portoient; s'il eust esté viuant, j'aurois pris la route de Smirne, & me ferois gardé de tomber entre les mains de ce Tyran; nous cheminasmes six iours dans le desert, & trouuasmes tous les deux iours des villages de Turcomás obeissans. Le 6. nous trouuasmes vne embuscade de 40. à 50. Turcomans parfaitement bien montez, avec vne vingtaine de chameaux lesquels attendoient nostre Karauane pour la destrousser, & tenoient leurs chameaux tous prests pour charger quelques ballots des plus precieux, & gagner le desert; nous les apperceusmes de dessus vne colline, la Karauane fit alte, & nous aduançasmes 50. hommes armez d'arquebuses & de fleches, & leur ayans fait vne descharge, ils firent sauuer leurs chameaux par le desert, & eux demeurèrent à cheval de tous les costez de nostre Karauane, caracolans hors la portée d'arquebuse & de la fleche, faisans sur terre ce que les corsaires font sur la mer, lors qu'ils ne sont pas les plus forts, & n'osent attaquer quelque gros vaisseau de crainte des canons.

Turcô-
mans.

Hordes
signifie en
Tartare
multitude

Les Turcomans menent vne vie rustique, & sont descendus de Scytie ou grande Tartarie, où ayans pris leur habitation vers le mont Imaous, & demeuré fort long-temps apres la diuision des nations, & diuersité des langues arriuées à la Tour de Nembrot, ou de Babel, se multiplierent, & diuiserent en plusieurs Hordes, de façon qu'il leur fallut diuers Chefs pour les gouverner, lesquels ialoux les vns des autres, les plus

forts obligerent les plus foibles à s'enfuir de leur pays natal; entre ces exiliez furent les Selgioukis, qui s'emparèrent d'une partie de l'Armenie, puis Osman succeda aux Chefs des Selgioukis, & s'empara de l'Asie mineure, fondant le siege de son Empire à Bitinie appellé Boursia par les Turqs à trois ou quatre iournées de Constantinople, & ses successeurs se sont emparez de la Grece, de la petite Tartarie, de la Barbarie, Egypte, Palestine, Kaldée; Arabie deserte, d'une partie de la Hongrie, & Esclavonie, de toutes les Isles de la mer Egée, & mer rouge, & rendu le Prince de Mingrelie, & la Republique de Raguse tributaires. D'autre Chef de ces Bannis s'estans iettez vers Ghilan & Tauris, se sont aussi extraordinairement multipliez, parce qu'ils auoient emmené avec eux tous leurs sujets, & se sont emparez de la Perse. Schah Ismaël Sophi fut l'Autheur de cette inuasion, sous pretexte de Religion, & infatua de sa personne tous les compatriotes, s'accommodant à leur foiblesse; il leur persuada qu'il estoit allié & descendu de Hali, & que la Religion Mansulmane auoit besoin de reforme; pour cét effet il fit traduire l'Alkoran, & reietta tous les Commentaires des Peres de la Moskée, soustenant qu'il y auoit la mesme difference entre luy & Mahomet, qu'entre vn pot entier, & des tets, & poussa si adroitement sa pointe, qu'il destruisit la Loy des Parsis, se fit Roy des Keselbaches à l'age de 60. ans, & laissa l'Empire des Persans à ses successeurs. Vne autre famille estant descenduë au Royaume d'Iusbeg, s'en est pareillement emparé avec le temps: Et Temurlan, par frenier d'un Chef de ten-

te, s'esleua parmy ces nouveaux Atheletes de cette façon, les Turcomans de la horde de son Maistre estans conuenus pour vn prix que l'on deuoit gagner à la course de cheual, se rendirent au lieu assigné, montez à qui mieux mieux, & Temurlan ayant surpassé tous les autres fut esleu Roy, & comme ce ieu se faisoit proche d'un village, les païsans s'estans armez, ne sçachant le dessein des Turcomans, parurent en estat de defence; mais les Turcomans croyans que c'estoit tout de bon, & que les païsans les vouloient surprendre, se ieterent sur ces villageois, & les ayans mis en route pillerent leur village; Temurlan dit alors à ses compagnons, quelle difficulté auons nous eüe pour piller ce village, où nous nous sommes tous enrichis, possible aurions nous moins de peine à en piller d'autres: Et ayant reüssi dans la destruction de plusieurs autres, eut tel credit parmy ces nouveaux conquereurs, qu'il leur fit saccager vne partie de l'Asie, & porta ses conquestes iusques aux Indes Orientales, où ses successeurs que l'on appellent Mogols; dominant à presant plusieurs Royaumes: Voila en partie les conquestes des Turcomans; disons quelque chose de leur vie & façons de faire.

Il sort encor tous les iours des Turcomans, ou Pasteurs des hordes de la Tartarie, mais n'estans point soufferts sur les terres du Schah, ils habitent où ils peuvent, & principalement où il y a des deserts & lieux de pasturage, ou sur les montagnes, il y en a en si grande quantité dans le Royaume d'Iusbeg, que le Roy ne les en a peu chasser, & dans la Turquie le Sultan des Ot-

romans leur enuoye vn Aga , ou commandans de la porte , ayment mieux se dire leur protecteur , que d'entreprendre la guerre contre eux , & les auoir pour ennemis. Entre Tokhat & Diarbeker, & aux environs, l'on fait cōpte qu'ils sont plus de 40000. tous amis & confederez, mais diuisez par familles, comme les Arabes du desert, & comme estoient autresfois les Iuifs par tribu à leur sortie d'Egypte: Ils sont tous Mansulmans, comme les autres Tartares, lesquels ont embrassé la secte de mahomet, sous le Pontificat d'Innocent IV. Souuerain Pontifice, lequel enuoya ses Nōnces pour les conuertir, mais les Sarrazins leur ayant remonstré par Ambassadeurs que la Loy des Chrestiens estoit propre pour des faineants, des idiots, & des idolatres, & qu'au contraire celle des Mansulmans estoit remplie de volupté, & de generosité: Bathikan persuada facilement à ces peuples belliqueux vne Religion qui ne respire que le sang pour destruire & se soumettre les autres peuples de differente creance. Ils sont peu instruits à la lecture des Liures, ils ne s'addonnent qu'à nourrir leur bestail, & à destrousser les Karauanes, ou enleuer, & piller quelque village, où l'on leur a refusé du grain pour de l'argent, parce qu'ils ne font point de mal à ceux qui les souffrent, & leur sont amis.

Ces peuples sont extremement vaillands, forts, & robustes, estans nourris à la fatigue dès leurs ieunesse: ils n'ont que l'espée, le bouclier, & la picque pour armes, mais sont bien montez, & tres bonscaualiers. Ce mot Turq Turqler, Turcoman ou Turcomanler signifie pasteurs, païsans, ou gens de la campagne, rai-

son pourquoy les Ortomans veulent que l'on les appelle Osmanleus, ou mansulmans, qui veut dire gens de la famille d'Osman, ou vrais croyans en Dieu, quoy qu'ils appellent leur langue Turchi dili, exemple, Turchi bilourmisen, sçais-tu le Turq, Turchi bilmen Sultanem, ie ne sçay pas le Turq Monsieur.

Le vingt-quatriesme du mesme mois le doüannier d'Orfa vint prendre son droict de la Karauane, & le vingt-septiesme nous arriuasmes au Biré petit Chateau de Karamanie, basti par les anciens Romains à l'Est de l'Euphrate, au pied de cette forteresse le long du fleuve il y a vne petite ville, laquelle se ferme par deux portes, il y a doüanne establie.

Voyage de Bir ou Biré en Halep.

CHAPITRE II.

L'On visita nostre Karauane au Biré, il y a danger d'y estre conneu pour Frank, de crainte d'auanie, i'y passay tres-heureusement & remis toutes mes hardes entre les mains de mon muletier Arabe, lequel les fit passer pour siennes, & moy estant vestu à la Turque parlant mediocrement la langue, ie ne fus point reconneu pour homme d'Europe; nous campasmes de l'autre costé de la riuere où la nuit les Turcomans nous attaquèrent, & tuerent vn homme de nostre Karauane, il fait bon en ces occasions estre campé dans le milieu de la Karauane, mais vn chacun n'y peut pas estre non plus que dans la marche.

Le deuxiesme iour nous marchasmes 8. heures & campasmes dans le desert. Le troiesme nostre Karauane se diuisa, vne partie prist le chemin de kilisa, kilisa. petite ville à vne iournée d' Halep, du costé du Nord, Halep. & l'autre celuy d' Halep, où nous arriuasmes le sixième iour à dix heures du matin, ie me fis conduire au logis du sieur Bonin Consul de nostre nation en Syrie, lequel me demanda en particulier, si i'auois quelque chose qui deust payer doüanne ou faire connoistre que ie venois des Indes, ou de Perse, ma responce, que ie n'auois aucunes marchandises, seulement vn ark, & des fleches de canes d'Inde & vne espée de Perse, il enuoya querir les doüanniers, & cependant fit destourner mon carquois, mon ark, & mon espée, & les doüanniers estans venus me fouillerent par tout & demanderent au Sieur Consul qui i'estois, il leur dit que i'estois Medecin & venois de voyager de Bagdat, Diarbeker, Tokhat, & Constantinople où i'auois fait quelques cures, & guarir plusieurs malades, ils se payerent de cette responce sans me rien demander, ny me faire auanie.

Alep, ou plustost Halep, ou Halap, capitale de Syrie est de la grandeur de Lyon, c'estoit autrefois l'abord de toutes les marchandises qui se transportoient de Perse & Indes Orientales en Europe, comme foye, rubarbe, semancine, espiceries, & autres drogues, mais depuis que les Danois, Portugais, Hollandois & Anglois ont trouué moyen de conduire ces marchandises par le Cap de bonne Esperance, cette place est aneantie comme tous les autres ports de Mer

Alexan-
drette.

du Sultan, où les doüannes luy rendoient de grosses sommes : & dans ces dernieres guerres de Candie il a assez fait voir son foible contre l'estime que l'on auoit conceuë de sa puissance & grandeur. Dans Halep il y a vn beau Chasteau demeure du pacha qui prend la qualité de Beglerbeg. Cette ville est trois journées de la Mer ou d' Alexandrette que les Turqs appellent Askadaron, où les vaisseaux arriuent, & se chargent de diuerfes marchandises.

Voyage d' Halep à Tripoli de Syrie.

CHAPITRE III.

Fransaka
laci.

IE pris deux mulles en Halep avec vn guide, le 4.^e iour i'arriuy à Fransakalaci, qui s'interprete le Chasteau des François, autrefois basti par nos genereux guerriers de la Terre Saincte, mais tombé entre les mains des Ottomans, avec plusieurs autres places par la diuision des Princes Chrestiens, lesquels prefererent vne faulce politique à leur Religion ; & l'accroissement de leurs propres familles à l'establissement de la Foy, ie demeuray trois iours dans vn beau Han au pied de ce Chasteau à cause du Pacha Arnould ou Albanois qui fut fait Mansoul de Tripoli, de Syrie, & du nouueau Pacha, lequel campa avec son équipage proche du Chasteau ayant plusieurs moufquetaires de crainte d'estre assailly par le Mansoul Arnould son beau-pere.

Le quatrième iour ie me hazarday d'auancer pays,
& le

& le lendemain ie rencontray le Pacha Arnault qui pressoit son voyage pour Constantinople; ie m'escarté vn peu du grand chemin & mis pied à terre pour luy faire honneur, il auoit deux cens Caualliers fort bien montez, il marchoit à la teste, le soir nous ne trouuâmes point d'eau où mon guide pretendoit camper, les cisternes estoient seiches & fusmes obligez de cheminer toute la nuit iusques proche Tripoli de Syrie où nous entraâmes le matin, ie n'ay point enduré telle peine dans tous mes voyages que dans ces quarante heures, pendant lesquelles ie ne beus point, estant tourmenté si excessiue-ment de la soif, qu'estant arriué à Tripoli, ie beus tant d'eau, laquelle y est tres mal saine, que i'en pensay mourir, le chaud & la poussiere m'incommo- doient assez, mais les tourmans que i'endurois pour la soif m'empeschoient de penser aux autres incom- moditez du voyage.

Tripoli de Syrie que les Turqs appellent Scham Tripolide Trapoulouzi ou Tripoli de Damas, fut autrefois Sine. fortifié par Godeffroy de Buillon Roy de Ierusalem, mais a esté saccagée plusieurs fois par les Mansulmans, & nouvellement par l'Emir Fikredin qui Emir Fik- pretendoit se faire Roy de la Palestine, & secouër le redin Prin- ioug du Sultan & embrasser le Christianisme par po- ce, gloire litique pour se maintenir, ce qui a fait que Dieu l'a de la Foy. abandonné & mis entre les mains des Ottomans qui l'ont fait estrangler comme rebelle & traistre aux commandemens du Sultan.

Les raretez de Tripoly sont les fontaines que l'on

y voit en si grande quantité, qu'il n'y a aucune maison, ny mesme aucune chambre où il n'y en aye; l'on voit dans vne vieille mesure vne estoile de pierre, de la figure de celle du Scorpion que l'antiquité a réputé Falisman contre les Scorpions, parce que dans la ville il n'y a aucun de ses animaux, mais hors les portes il y en a en abondance: D'autres ont creu que Tripoly a esté bastie sous le signe du Scorpion, ie croy qu'il pourroit plustost y auoir quelque antipathie naturelle entre les Scorpions, & la matiere dont sont basties les maisons; ie passe icy le remede qu'ont les Arabes pour guarir ceux qui sont picquez du Scorpion, ne le pouuant mesme expliquer en paroles couuertes pour la bien-seance & l'honesteté qui me le deffend, qui routefois est fondé en la nature, & m'a donné de grandes lumieres pour l'Astrologie & la simparchie des subiects du Caos sublunaire.

Voyage de Tripoli au Mont Liban.

CHAPITRE IV.

E pris à Tripoli vn guide Maronite avec vne mulle & me fis conduire au Mont Liban, ie campé le soir auprès d'un village appellé Eden à deux lieuës de Tripoli, où plusieurs croyent qu'estoit le Paradis terrestre, mesme les Mansulmans, parce que dans l'Alkoran au Chapitre de Ioseph, le Paradis est appellé Eden; Les Arabes l'appellent Edenne, & ceux

Edenne.

qui l'habitent comme ceux du Mont-Liban sont Catholiques Romains, il y a dans ce village vn hospice de Franciscains de la famille de Ierusalem, mais il n'y a point de Religieux, il y a vn Euesque maronite, duquel ie fus baiser la main, lequel me conseilla de ne pas aller voir les Cedres parce qu'il y auoit des volleurs & deux partis formez entre les Maronites, lesquels se faisoient mille maux les vns aux autres, ie me fie dans mon bon-heur, & n'ayant que peu d'argent sur moy ie me hazarday.

Le lendemain matin ie partis d'Edenne, & pris encor vn guide, parce que les Cedres sont difficiles à trouuer, ie marché vne bonne heure, & rencontré quatre Maronites le cimenterre & poignard au costé, le mousquet sur l'espaule & la meche allumée des deux bouts, ie creus estre volé, ils me demanderent qui i'estois, ie leur dis que i'estois François Catholique Romain, que i'allois visiter leur patriarche à Cannobin & desirois passer aux Cedres pour voir ces arbres tant renommez dans les Sainctes Escritures; ils me laisserent passer & aller en paix, & me donnerent aduis de ne pas demeurer long temps sous les Cedres, de crainte de rencontrer de leurs ennemis ou quelques druges qui me pourroient faire du mal. Je cheminay vne autre heure, mon guide de Tripoli me pria d'aller à pied iusques aux Cedres, & qu'il m'attenderoit dans vn petit village qui est au pied de la montagne des Cedres, ayant peur de perdre sa mulle, ce que ie fis volontiers, & allé avec mon second guide sous les Cedres, lesquels ie consideray

à mon aise, j'en cueilly quelques pommes pour apporter en Europe, l'on dit que ce fruit mis dans vn coffre avec des habits empesche les teignes de s'y engendrer.

Cét arbre est de la grosseur & hauteur du noyer, il à ses fueilles & son fruit droit vers le Ciel & est d'autant plus rare que l'on tient qu'il n'y en a en aucun lieu du monde qu'au Mont-Liban, toutefois Fernandes Mendespinto dit dans ses Voyages, en auoir veu aux confins de Chine vers le Thebet, l'on dit que le bois en est incorruptible, & que la Croix de Iesus-Christ en estoit faite, celuy des vieux Cedres est fort Odoriferant, mais celuy des ieunes n'a aucune senteur, j'en conté 22. & vn que le patriarche des Maronites a fait mettre à bas pour faire vne chaise patriarchalle, j'ay veu des gens assez superstitieux pour croire que l'on ne les peut conter à cause que tous ceux qui les ont veus ne s'accordent pas dans le nombre & qui vient de ce que l'on en coupe quelquefois, les petits sont en tres-grand nombre: mais il faut plus de 2000. ans deuant qu'ils soient venus à perfection; Salomon fils de Daud a eu parfaite connoissance de cet arbre: Voicy ce qu'en dit la Sainte Escriture, il disputa depuis le Cedre du Liban, iusques à l'hisope qui sort de la muraille; Pourquoi ne m'edifiez-vous pas vne maison de Cedre. Il y a vn autel au pied d'vn de ces arbres, & les Maronites ont le priuilege de Consacrer sur vn ais de Cedre qui leur sert de pierre benitte. Je descendis vne montagne & joignis mon mulettier, lequel

3. des Rois
4. 33.

2. Roys
7. 8.

i'enuoyé à Canobin demeure du Patriarche pour m'y attendre, & pris mon chemin à pied pour voir en passant le Pere Celestin Carme Deschaud Missionnaire, ie descendis vne heure durant vne montagne fort droite, & apres m'estre reposé chez le Pere Celestin ie pris le chemin de Canobin qui en est esloigné demie lieuë où i'arrivé, c'est vn Monastere basti dans le Roq, au pied duquel est la riuere des SS. ainsi appellée, parce qu'il y a eu quantité de SS. Hermites, qui en ont beu de l'eau, elle est si froide que le poisson n'y peut viure.

Le Patriarche des Maronites est esleu par le peuple, & confirmé par le Pape, lequel luy enuoye les expeditions gratis, & quelques presens; il a au dessous de soy des Euesques & Archediactes, ils officient en langue Syriaque, & se tiennent de bout; ou s'appuyent sur vn baston en faisans leurs prieres, les Prestres sont mariez pour la pluspart, parce que les hommes mariez peuvent estre Prestres. Ce S. Patriarche ayant appris que i'estois François & connu en Cour de Rome, me fit la meilleure reception qu'il pût, voulut que ie demeurasse deux iours à Canobin: la derniere fois que ie mangé avec luy il me donna sa benediction, & à toute ma famille, & me pria de considerer combien i'auois d'obligation à Dieu de m'auoir fait naistre Chrestien, & que i'estois obligé à suiure la creance de mes peres; ie luy respondis que i'auois à remercier Dieu de deux choses, de m'auoir fait naistre Chrestien, & naistre homme, toutesfois que ie n'estois pas Chrestien, parce que mes parens l'estoient, mais parce que ie connoissois que c'estoit la meilleure voye pour aller à Dieu; il me chargea

342 *Les Voyages & Observations*
en suite de quelques lettres pour l'Eminentissime Cardinal Capponi, avec promesse que ie luy fis de les faire remettre à son Eminence par l'Abbé Capponi son neveu.

De Canobin ie retourné à Tripoli, & fus obligé de grimper vne heure vne montagne, iusques à vn Conuent de Caloiers Grecs, le soir ie campé proche vn petit village, & fis estendre mon tapis sous vn oliuier; à peine fusie assis que le Curé me vint prier d'estre aux nopces de son neveu, qu'il pretendoit luy succeder dans la Cure, lequel prenoit à femme la fille du Schek du village, ie ne manqué de m'y trouuer; il y auoit deux tapis estendus par terre, l'vn pour les hommes, & l'autre pour les femmes, & la principale réjouissance estoit de deux garçons qui chantoient parfaitement bien: Le lendemain i'arriuy à Tripoly, & pris congé des Capucins François, & Recolets Italiens Missionnaires, & de quelques Marchands de mes amis qui y achetoient des soyes.

Voyage de Tripoly de Syrie à Damiette.

C H A P. V.

DE Tripoly ie m'embarqué sur vn vaisseau Grec pour Saide, le mesme iour de mon embarquement nous mouillâmes à Berout ville fort ancienne, d'où vient la meilleure soye, les François ont seuls ce negoce, & celuy de Tripoli, & de Saide, il y a vn hospice de Capucins François. Le lendemain matin nous

Barut.

arriuasmes à Saide autrefois dite Sydon, ville fondée Saide.
par le premier fils de Canan, où il y a quantité de mar-
chands François, & deux Couens de Religieux Capu- Genes. 10.
cins & Recolets, & vne maison de Iesuittes: Cette vil- 15. 19.
le n'est esloignée que cinq iournées de Ierusalem, ie fus
diuertty d'aller visiter ce Saint lieu par quelques person-
nes qui me donnerent aduis secrettes des auanies que
l'on m'y vouloit faire, à cause que ie venois de Perse &
des Indes, & que l'on me soubsonnoit d'auoir des dia-
mans; de plus que les Ispahis & Iannissaires estans en
guerre ciuille, il n'y auoit point de seureté, outre que
ie ne verrois point la noir, qui est le feu sacré des
Grecs, qu'ils croyent venir du Ciel, & estre la marque
de l'infalibilité de leur Religion, ny le mont Syon, ny
le fleuve du Iordain, parce que pour voir toutes ces cho-
ses il y faut estre à Paques, i'aurois esté contrainct d'at-
tendre trop de temps, & ne point voir l'année Sainte à
Rome, ce qui m'obligea d'aduancer mon retour en Ita-
lie par l'Egypte.

Après 15. iours de séjour à Saide, ie m'embarqué sur
vn Karmoussali ou barque d'Egypte, & arriué à Tir Tir.
ville fort ancienne, appelée Sour par les naturels, fon-
dée par Tyrias septiesme fils de Iaphet; elle fut autre- Gen. 10. 2.
fois saccagée par Alexandre le Grand: l'ay remarqué
dans la bible que Salomon fils de Dauid auoit grande
amitié avec le Roy de cette ville, nous y chargeasmes
en deux iours nostre Karmoussali de bois pour Da-
miette, de Tyr nous arriuasmes en vne nuit à Saint
Iean Dacre, où nous mouillames: cette place estoit cre.
autrefois possédée par les Cheualiers de Rhodes, qui ne

la peurent deffendre contre les Mansulmans: Proche S. Iean Dacre est Nasaret, d'où l'on tient que la maison de Lorette a esté transportée en vn instant par les Anges, sans passer par aucun lieu, ce que les Theologiens disent pouuoir arriuer, parce que l'Ange agissant par son intelligence, le corps ne luy peut resister, estant d'vne nature inferieure, de façon que si l'Ange entendoit que la Bastille de Paris fust à Rome, elle s'y trouueroit en vn instant, mais les Philosophes ont pour principe que ce qui peut toucher, ou estre touché, mouuoir ou estre meu, doit estre corporel, & que l'intelligence d'vn esprit separé ne peut mouuoir le corps sans y estre vny, encor de necessité s'accommoderoit-il à la nature du corps, qui est de passer par vn milieu, pour estre meu d'vn lieu à l'autre. Saint Iean Dacie est Pachalaix comme Tripoly de Syrie; mais Saide & Berout sont places d'armes où il y a seulement des Capitaines, celuy de Saide releue du Pacha de Damas.

Mont-
Carmel.
Iaffa.

De Saint Iean Dacre nous passasmes à la veuë du Mont-Carmel, qui est vn promontoire entre S. Iean Dacre & Iaffa: Le lendemain nous iettasmes les anches à Seffer dit Iaffa par les Francs, esloigné deux journées de Ierusalem: dans tous ces ports de mer il y a Gaffar, lors que l'on y met pied à terre, qui est vn tribut que les Mansulmans prennent de force des Chrestiens & des Iuifs qui arriuent dans ces villes par mer, ou par terre, disans pour raison qu'ils empeschent qu'il n'y ait des voleurs; le Gaffar de Sour est de quatre realles, & celuy de Sefet de quatorze.

De Sefet

De Sefet nous fîmes voyle vers l'emboucheure du Nil, où nous eufmes beaucoup de peine d'arriuer, parce qu'il s'esleua vn vent si furieux que nous pensâmes perir; nous auions dans nostre bord vn Docteur Arabe, qui escriuit quelques passages de l'Alkoran, & les ietta dans la mer, mais cela ne fit aucun effet, il s'en prist à moy, & me dit que i'auois toujours leu ou escrit sur le vaisseau, & auois causé cette tempeste, mon excuse fut, que i'auois leu l'Ingil de Iesus, & le Taurat de Moyse, liures que l'Alkoran approuue; il me menaça de me ietter dans la mer si ie lisois dauantage. Cette tempeste finie nous eufmes de rechef bon vent, & fufmes remorquez par deux grosses barques de Damiette, lesquelles tirerent nostre Karmoussali iusques où il pût monter, parce que les vaisseaux chargez ne peuuent entrer dans Damiette, à cause qu'il y a peu d'eau dans cette emboucheure, nostre vaisseau ayant ietté les ancres, les deux barques chargerent partie de la marchandise, & tous les passagers, & firent voyle: Nous montâmes le Nil, & trouuâmes vn petit fort que gardoient quelques Iannissaires Ottomans du costé du Leuant dans la terre ferme, & poursuuans nostre route nous arriuasmes à Damiette distante deux lieues de l'emboucheure du Nil, sa grandeur est égalle à celle de Ligorne, son assiete est à l'Est du Nil, son trafic est la casse, laquelle est presque toute enleuée par les Venitiens, il n'y a point d'échelle formée pour le negoce des Franks, seulement tous les ans il y descend quelque Venitiens du grand Kaire pour y acheter la casse.

Voyage de Damiat au Kaire par le Nil.

CHAP. VI.

LE pris à Damiat vne petite barque expres pour moy pour monter le Nil, & aller au grand Kaire, à cause que les Mansulmans de Damiette sont les plus grandes canailles de la nature, & ne veulent en aune façon que l'on life, ny que l'on elcriue sur les vaisseaux où ils passent, & m'auoient menacé de me ietter dans la mer, lors que nous eufmes vn peu le vent contraire entre Sefet & Castel Pelegrine; les Turqs ont vn brocard pour exprimer trois sortes de vauriens, Berout Giaouri, Saïdong Chifouti, ve Damiat Mansulmani, qui veut dire Chrestien de Barut, Iuif de Saide, & Mansulman de Damiette.

NIL

Je fus 6. iours à monter le Nil, lequel est bordé d'vn grand nombre de villages de tous costez, où il y a force peuple; cette riuere a deux emboucheures principales, Damiette, & Rosset, & vn canal artificiel, par où l'on l'a fait aller en Alexandrie lors que son lit est plein; sa largeur est esgalle à celle de la Seine aupres du Mail de Paris, qui peut reuenir à la distance qu'il y a de l'ark de Portugal à la colonne de Sainct Paul, qui est dans la piazza colomna à Rome, elle est rapide, quoy que l'on l'a monte à la voile assez facilement avec vn peu de vent, son eau est fort saine, mais extremement trouble, ce qui est cause que venant à inonder le plat pays, elle y laisse beaucoup de limon qui engraisse la terre; le

temps de son accroissement n'est point autre que celuy des pluyes en Ethiopie, & Indes Orientales, sçavoir depuis Juillet, iusques à la fin d'Octobre, cét accroissement le faisant en Esté a semblé merueilleux à plusieurs personnes qui n'en ont peu trouuer la cause pour ne l'auoir pas bien recherchée, parce que peu de gens ayans voyagé par terre entre les tropiques, l'on n'a pas sçeu qu'il y fait de la pluye quatre mois l'année ce qui fait grossir les fleuues qui y prennent leurs sources; ie me suis estonné de ce que tant d'Autheurs font les Historiens des choses qu'ils ne connoissent pas, i'ay pour ma satisfaction particuliere recherché ce qu'ils ont dit de cét accroissement, & les causes qu'ils en ont apportées, i'y ay trouué vne si grande contradiction, que ie croy qu'ils n'en ont escrit que sur de faux memoires, parce que quelques-vns ont aduancé que c'est la grand' mer des Indes, qui estant plus haute que la Méditerranée va par dessous terre dans vn grand lac marqué dans les cartes Geographiques, d'où le Nil prend son origine & sa source; quelques autres ont maintenu avec opiniastreté que les neyges qui sont en Ethiopie venans à se fondre au Soleil causent cét accroissement du Nil, simplicité laquelle il faut pardonner à gens qui ne sçauent pas que dans la zone brulée il ne peut auoir que fort peu de neyge; d'autres l'ont attribué à miracle, & ont dit que comme il ne pleut point en Egypte, Dieu y fait inonder ce fleuve pour l'arrouser; & luy donner la fertilité, si ces derniers sont ignorans, ils paroissent deuotieux, & attribuent les choses naturelles, desquelles ils ne connoissent pas le principe à l'estre independant,

oultre qu'il pleut en Egypte, il y fait des rosées qui couvrent la terre de deux doigts, & sont capables de faire fondre le sel de la terre pour nourrir les germes des vegetaux, & telles rosées m'ont fort incommodé depuis Damiat jusques au Kaire, à cause que ma barque n'estoit point couverte, ie me trouvois tout trempé les matins, l'eau ayant penetré mes tapis & couvertures & si ie n'auois eu vne constitution forte & robuste, ie n'auois pas esté sans plusieurs maux de teste, & ceux qui rapportent tout au feu central, soustiennent que cette inondation est vne sueur du grand animal, qui se fait reglement en cette partie d'Afrique.

Le Nil est appelé Gehon, par Moyse, ainsi que plusieurs veulent, mais i'ay peine à croire que Moyse ait entendu par Gehon le Nil, parce qu'il escrit que les 4. branches de la riuere du Paradis terrestre s'appelloient *Gen. 2.10.* Euphrate, Tygre, Phison, & Gehon, & ie ne vois pas bien comme ils auroient leur source en vn mesme lieu, puis que le Nil vient de l'Ethiopie, & les autres d'Armenie, & grande Tartarie. Leau du Nil est extremement bonne, & n'est pas ce qui cause les grosses Bourles aux Egyptiens, mais le naitron dont ils se seruent au lieu de sel & de leuain, il y a dans ce fleuve quantité de crocodils, ils ne font point de mal depuis le Kaire jusques aux emboucheures, & les hommes s'y lauent tous les iours sans qu'il leur arriue aucun accident.

Ie mis pied à terre à Boulak petite ville où est la doüanne du Kaire qui en est esloignée vn mille d'Italie, ou ie m'acheminé, ayant pris des asnes suiuant la coustume du país pour me porter & mon bagage.

Grand Kaire.

CHAP. VII.

LE grand Kaire appellé Messer Schehair asim par les Turqs, est la plus grande ville d'Afrique, les Egyptiens l'appellent Medine, qui signifie la ville, ie leur ay entendu dire plusieurs fois, le long du Nil, an teroh Medine, vas-tu à la ville, pour dire vas-tu au Kaire: Sa grandeur est égale à celle de Londres, le Pacha porte titre de Beglerbeg, il a 14000. hommes de guerre, tant Iannissaires, que Ispahis pour la garde d'Egypte.

Messer Schehair asim, ville grande d'Egypte. Ce mot de Messer vient de Meffrain mot Hebreu.

Il y a vn Chasteau où l'on voit plusieurs belles colonnes, qui ont resté de l'antiquité; dans l'appartement du Chiaoux Bachi est le puy de Ioseph, que nous descrirons cy-apres. Les ruës n'y sont point voutées, ainsi que plusieurs ont fausement escrit, l'on y travaille de iour comme aux autres ruës; la nuit il y a des lampes allumées dans les ruës, pour esclairer ceux qui vont & viennent, hors la ville l'on voit de beaux acqueducs faits au despens des Iuifs, qui sont puissans dans ce pais: l'on y voit aussi vn cimetiere, où il y a quantité de beaux sepulchres, lesquels les Turqs faisoient alors garder par vne esquouïade de gens armez, qui y vont toutes les nuits de crainte que les Arabes ne viennent les rompre, pour se vanger d'eux, & leurs faire insulte.

Pere Boucher dans son bouquet Sacré.

Le Kaire est l'abord de toutes les Karauanes qui vont à la Mekque du Nord, & de l'Ouest, la ville est

assise à deux journées de Sues premier port de la mer rouge, où arriuent toutes les espiceries des Indes, & autres marchandises de Giaide, Souïaken, Moka, Aden, &c. & à trois journées de Damiette, Rosset, & Alexandrie, qui sont trois fameux ports de la mer Méditerranée, elle est proche du Nil, lequel s'enflant passe dans les basses ruës de cette ville, parce que les habitans coupent la digue au dessous de Memphis, laquelle ils appellent Calis, & font vne Feste le iour que l'on l'a coupe, avec de grands presens au Pacha. Entre les Reliques que les mansulmans ont de leurs Prophetes la chemise de Mahomet, que l'on garde au Kaire, n'est pas en petite consideration, ils la portent en grande ceremonie à certains iours.

Du Puys de Ioseph.

CHAPITRE VIII.

LE sieur d'Anthoine, Consul de France en Egypte, ayant eu grand different avec le Consul de la grande Bretagne, touchant la protection des Melinois, qui traffiquent en Alexandrie, le pacha en remist le different à son Quaia, & Kafi Eskier; nostre Consul y fut fauorisé, & fit present de quelques vestes aux grands du Kaire, & Courtisans du Pacha, entr'autres au Chiaoux Bachi, auquel il enuoya vne robe de satin verd, & le fit prier en mesme temps qu'un de ses amis François de nation, pût librement voir le puys de Ioseph, dont il est Gardien; le Chiaoux

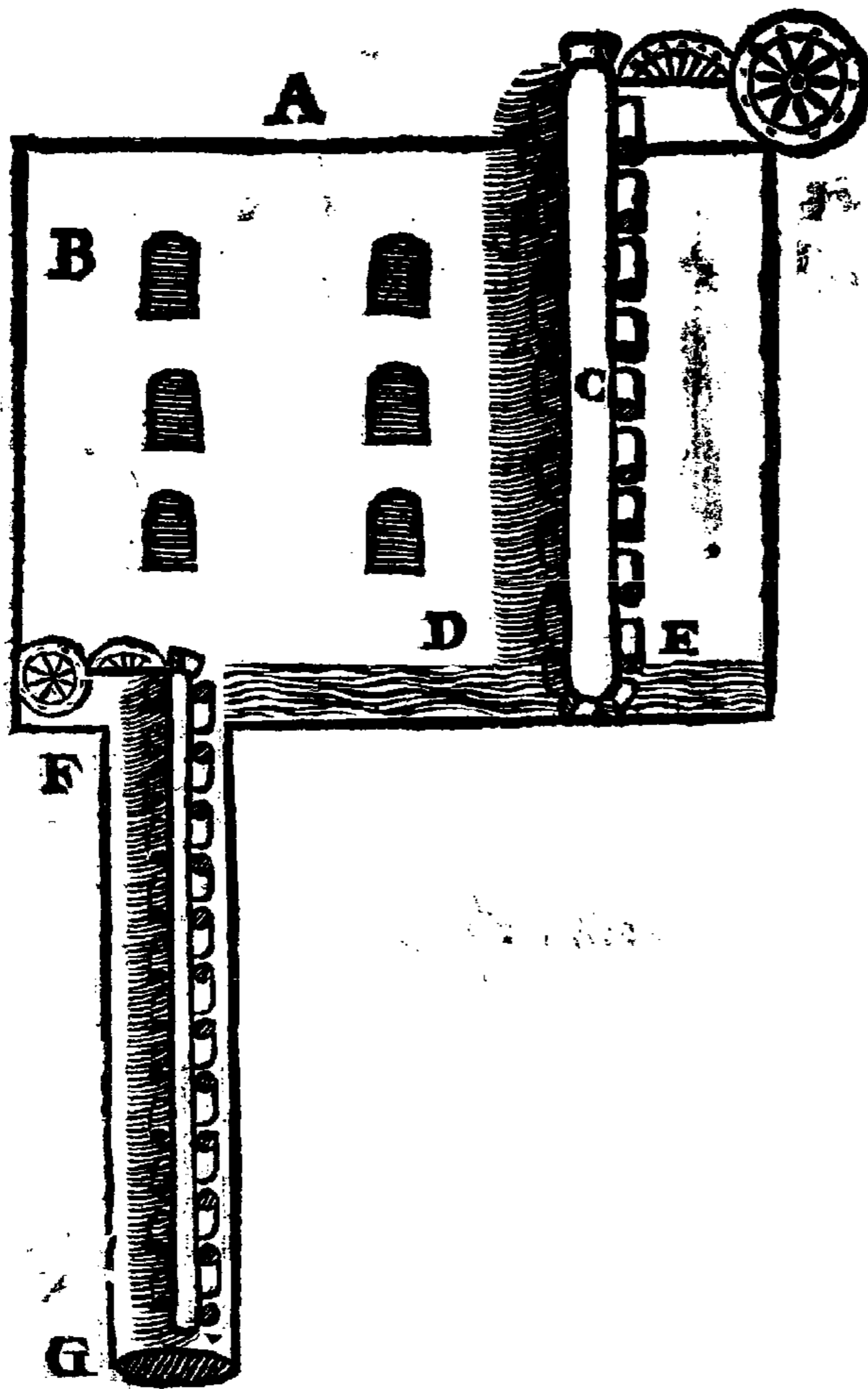
Bachi l'accorda, i'eus ce bon-heur de le voir par la courtoisie & ciuilité du sieur d'Anthoine, lequel se porta generereusement a obliger vn voyageur curieux: Nous descrirons donc ce huitiesme miracle du monde suivant que nous l'auons veu: l'arriuay au Chasteau accompagné d'vn des Iannissaires de la Porte du sieur Consul, & pris à gauche, laisant à main droite l'appartement du Pacha, dont l'entrée est differente; ie saluë le Chiaoux Bachi, & luy demandé permission de rechef de voir le Puys en ces termes; Mon grand Seigneur, le Consul de France, mon Chef, m'a dit, i'ay permission du Chiaoux Bachi pour te faire voir le Puys de Ioseph, va au Chasteau & le saluë de ma part, il te le laissera voir, il est homme veritable, bon, vray croyant en Dieu, non menteur, & mon grand amy; S'il te plaist donc, ô Sultan mon ame, & vray Mansulman, ie le verray à cette heure estant venu pour cela si tu le veux. Sa responce, ô homme ie ne permettrois à qui que ce soit des Giaours de voir le puys; mais ie te dis, le Consul de France est comme mon frere, & tout ce qu'il me demandera ie luy accorderay, prens vn de mes enfens, afin qu'il t'en monstre le chemin; cela dit nous allasmes le long d'vne ruë assez longue, & arriuasmes à vne porte, qui estoit fermée, laquelle le seruiteur du Chiaoux Bachi ouurit, & entraimes dans vn petit jardin enclos, où est ce Puys entaillé dans le roq de 64. pas de tour, il est de figure quarrée, & a 232. marches, ou degrez iusques au fond: mais sa largeur ne va que iusques à la moytié, où il y a des bœufs qui tirent l'eau du plus profond, avec vne rouë & vn chappellet, lequel

Enfant se prend pour seruiteur en Turq.

le se descharge dans vn reservoir, d'où vn autre Chappellet tourné par deux bœufs la tire en haulr. Dans la figure de ce puysle degré me semble admirable, lequel a esté fait apres le puys, l'industrie des Massons s'estant portée à faire des fenestres de moyenne grandeur dans le roq, cauer & en tailler des degrez de dix pieds de long, où les cheuaux & les bœufs descendent avec facilité, sans auoir laissé le roq plus espois de quatre doigts, entre l'escalier & le puys l'on n'y peut descendre sans chandelle, à cause que les fenestres sont tres-petites, & donnent peu de iour; L'on l'appelle puys de Ioseph, à cause de Ioseph, premier ministre de Pharaon que l'on dit en auoir esté l'Auther sans qu'aucun Historien en fasse mention, si ce puys estoit au vieux Kaire, autrement Memphis demeure de Pharaon, il y auroit plus d'apparence, ie ne vois pas pourquoy Moyse auroit passé sous silence vn œuure si parfait & digne du Patriarche Ioseph, ceux qui l'ont fait faire n'ont eu autre dessein que de rendre le chasteau plus fort, parce qu'il n'y auoit point d'eau non plus que dans le grand Kaire, ou le peuple boit de celle du Nil.

Figure

Figure du Puys de Ioseph, ayant quatre costez entaillez dans le roq, de cette façon.



A Goulet du Puys ayant 116. degrez iusques à l'eau du premier lac E.

B Fenestre du degré entaillé dans le roq, iusques au premier lac E, ayant esté faittes apres le puys, les Ouuriers l'ont taillé & caué par les fenestres, dont les murailles qui sont le mesme roq du puys, sont d'une seule piece, & n'ont que demy pied d'espaisseur.

C Chappellet tirant l'eau du lac.

D Recipient de l'eau qui se tire du fond du puys, d'où elle coule à l'est, & fait vn petit lac.

E Lac, ou eau que l'on a tirée par vn chappellet du fond du puys.

F Trou ou second puys pour aller à l'eau ayant 116. degrez si estroits, qu'un homme a bien de la peine à y descendre, au dessus duquel il y a vne rouë que tournent deux bœufs, qui sont descendus par le degré, dont l'on a parlé, & tirent l'eau avec vn chappellet du fond du puys.

G Fond du puys de Ioseph fort estroit, raison pourquoy l'on en deffend la veüe aux Chrestiens & Iuifs, de crainte qu'ils ne l'empoisonnent.

Memphis & Mummies d'Egypte.

CHAPITRE IX.

A Vne demie lieuë du Kaire est Memphis appelée Eski meller par les Ottomans ou vieux Kaire, ville tellement ancienne que les murailles sont toutes consommées par le temps, il y a nombre de Costes qui l'habitent ; il y reste vn pan de

muraille des greniers que fit faire autrefois Ioseph pour mettre le bled d'Égypte. Les Coftes y ont vne Eglise dans laquelle il y a vn lieu de grande deuotion où IesusChrist a demeuré long-temps, lors que Ioseph & Marie, furent en Egypte pour euitter la persecution d'Herode; La Chambre où ce Monarque du Monde estoit campé est de dix pieds de long & trois de haut esleuée en forme de four, lieu à la verité, qui peut seruir de consolation au plus infortuné Chrestien de la nature, il y a pareillement vn puy assez profond, d'où la Vierge Marie tiroit de l'eau pour se seruir.

Greniers
de Ioseph

Eglise des
Coftes.

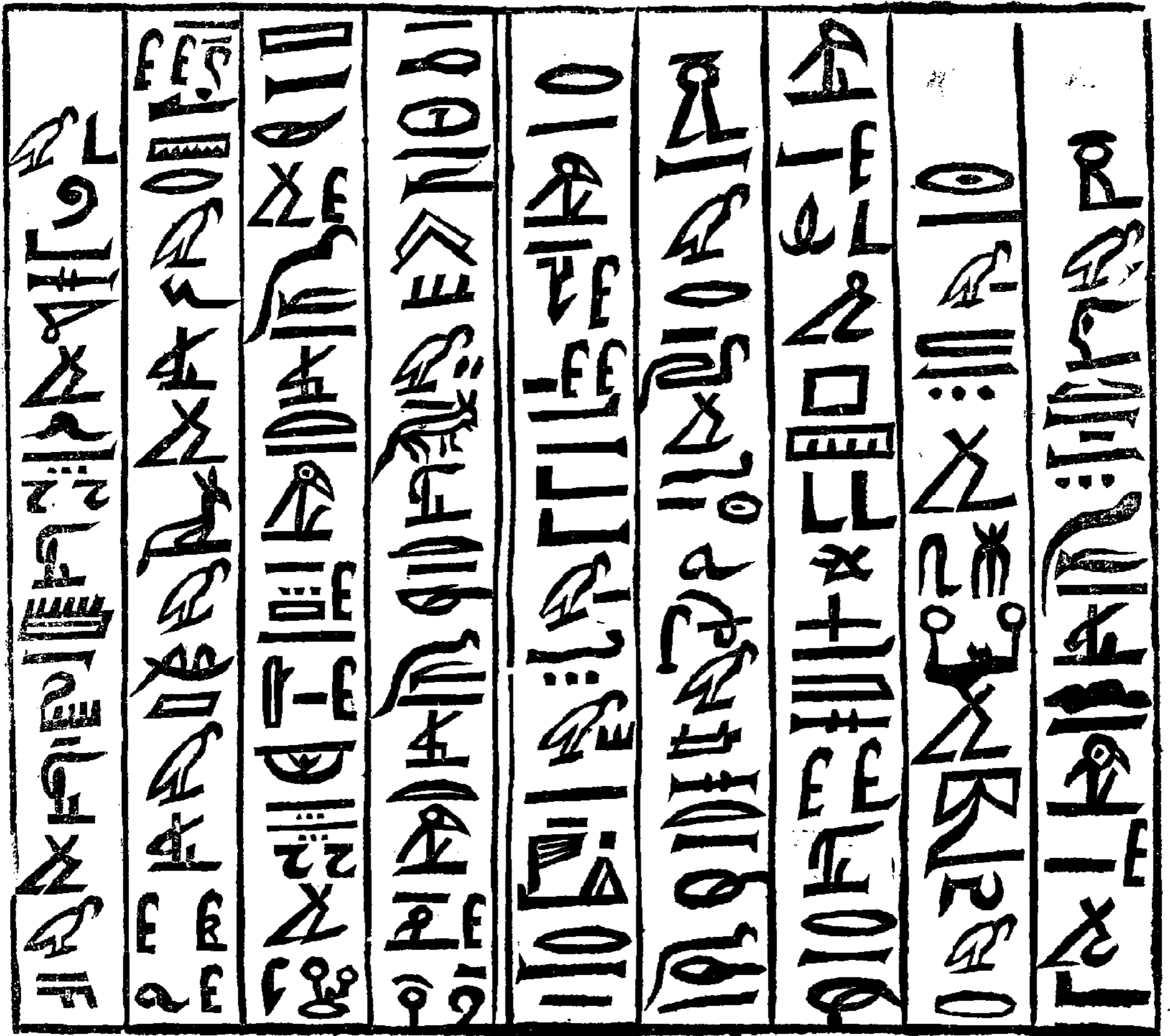
A deux lieuës de Memphis sont les Mumies où il y a quantité de pyramides, mais non si hautes que celles que nous descrirons cy apres. Les Mumies ne sont autre chose que les Sepulchres & Cimetieres des anciens Egyptiens qui estoient depuis les pyramides de Pharaon, iusques où l'on voit les Mumies qui en sont esloignées deux lieuës & demie par vn chemin aride de sable mouuant au milieu du desert. Raison pourquoy les Egyptiens auoient choisi ce lieu pour y mettre les Cadaures, embaumez & liez de plus de mille bandelettes de toille dans de petites cauernes qui se respondent les vnes aux autres, ceux qui estoient riches faisoient faire des pyramides plus grandes sur le tombeau de leurs parens que les pauures qui n'en auoient pas le moyen.

Mumies.

Ces Mumies sont couchées de leur long sur le dos la teste au Nord & les deux mains sur le ventre, & ont d'ordinaire dans l'estomak vne figure d'or, d'ar-

gent ou de terre verte, & sont ceintes d'une ceinture de laurier ou de quelque autre matiere suiuant le rit de la Religion ancienne d'Egypte, sur lesquelles ceintures il y auoit des lettres hieroglyphyques escrites : Le Sieur d'Anthoine Consul de France en Egypte me fit present de deux figures de terre verte trouuées dans le corps de deux Mumies en l'année 1648. dont l'une a la teste d'oyseau & le corps d'homme, l'autre de bœuf & le corps de femme, lesquelles à mon aduis estoient Talismans des anciens Egyptiens qui estoient fort adonnez à l'Astrologie, & pendant le temps que i'estois en Alexandrie, l'on trouua sur vne ceinture plusieurs lettres escrites que i'ay voulu mettre dans cette relation de la mesme façon qu'elle m'est tombée entre les mains, la premiere colonne y manque & quelques caracteres de la seconde, neuf & dixiesme qui estoient mangées par le temps, dont ie n'ay peu tirer la figure, le Lecteur raisonnable ne doit demander ce que ie n'ay peu auoir.

Figure de lettres Hieroglifiques trouuées sur la ceinture
d'une Mumie, pendant le séjour de
l'Autheur en Egypte.

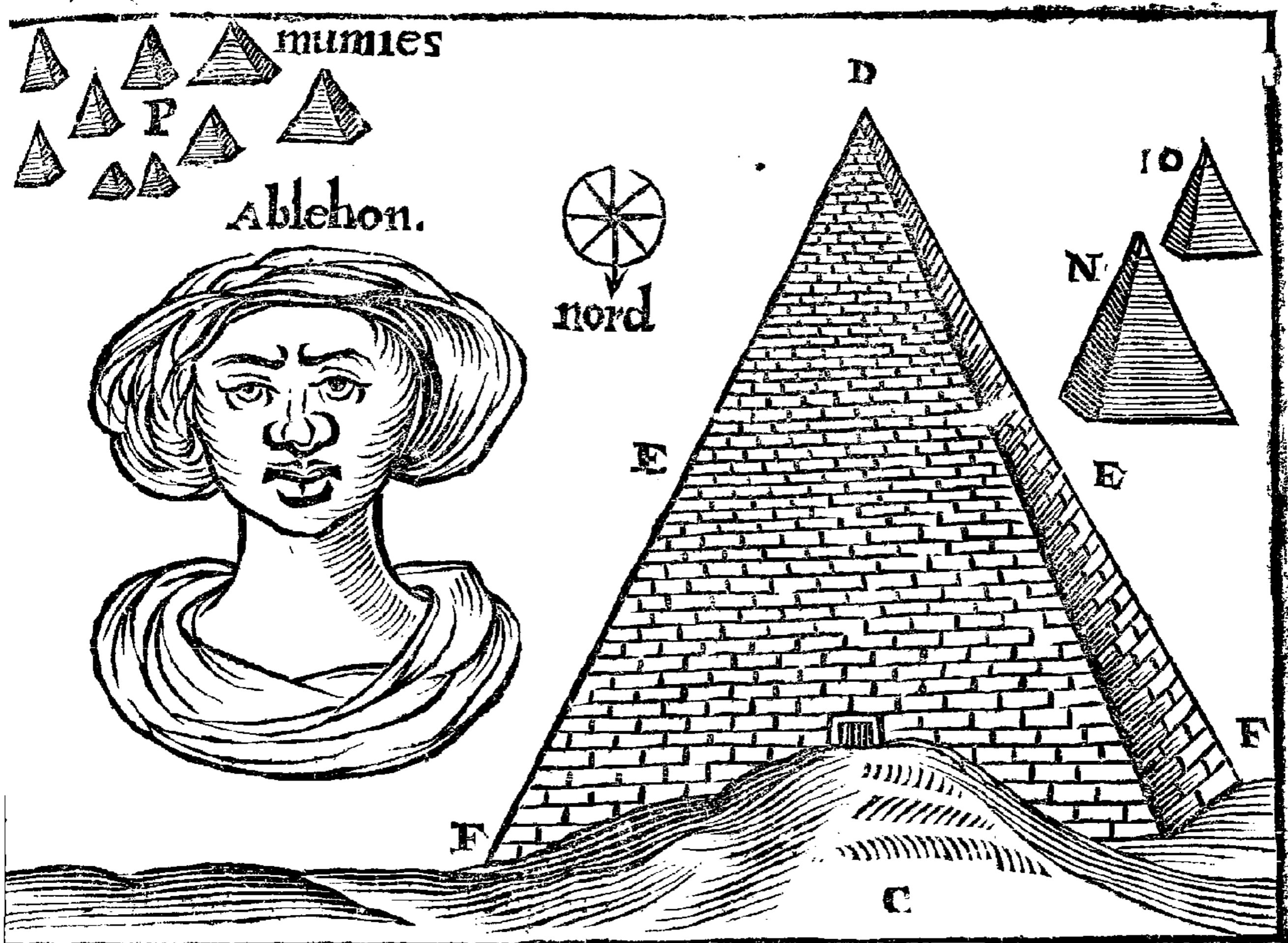


*Des trois grandes Pyramides d'Égypte, & de la
Figure du Sphinge.*

CHAPITRE X.

A Trois lieuës du Kaire tirant à l'Ouest Suouest, j'allay voir les pyramides d'Égypte, appellées par les Turqs pharaon dagler, ou montagne de Pharaon, parce que Pharaon estoit le nom des Roys d'Égypte, comme Sultan est celuy des Roys Ottomans, Schah celuy des Roys de Perse, & Negous celuy des Roys Abissins, lesquels firent autresfois bastir ces Mausolées superbes.

A demie lieuë du Kaire vers le Susouest nous arriuasmes à Memphis, appellée par les Turqs Eski Messer, ou vieux Kaire: De Memphis nous tirasmes au Nil, laissant à main gauche le kalis, ou Turcie, où l'on coupe le Nil pour le faire venir au kaire, lors qu'il est en sa consistance, & passasmes cette riuere proche vne petite isle où il y a vn Chasteau, d'où le Pacha voit couper le kalis; & marchant à l'Ouest nous rencontraimes vn autre port qu'il fallut passer en bateau & diuers ponts, iusques à ce que nous arriuasmes aux Sables arides.



Sphinge.

Pyramides d'Egypte.

C Grande pyramide d'Egypte bastie par Keopé <sup>Herodo-
te l.2.</sup> ainsi que plusieurs assurent, d'autres croyent que le même Pharaon qui se noya dans la mer rouge, l'auoit fait bastir pour son tombeau : Mais Moyse ne parle point de ce superbe edifice, qui passe tout ce qu'il y a au reste du monde. Mahomet dit dans l'Alkoran au Chapitre du Mansulman, que Pharaon dist à Haman, fais moy bastir vn haut palais, peut estre que

i'arriueray aux Cieux. Cette pyramide occupe 640000. pieds de Roy en quarré de superficie par sa base sur la terre, & a de solide 120320000. pieds cubes en son total. Sa figure est quarrée, & occuperoit dans l'air, si elle estoit suspenduë 1878400. pieds de Roy en quarré dans sa superficie totale; elle est faite de 4456294. pierres, chacunes de ses pierres prises à 27. pieds cubes dans leur solide.

D Platteforme au sommet de la pyramide de 12. pierres en quarré, où 60. hommes peuuent tenir, distant du centre de 565. pieds, qui est la hauteur de la pyramide.

E La hauteur de la montée, ou plutoft la ligne d'un des costez de la pyramide tirée de D en F ou du sommet à l'un des angles de la base est de 800. pieds de Roy, l'autre ligne tirée du sommet au milieu de la longitude ou latitude, ou si l'on veut de D en G est de 774. pieds.

F Longitude de la pyramide de 800. pieds égalle à la latitude, de maniere que la circonference est de 3200. pieds, & le diametre de sa base, ou la ligne diagonale d'un des angles à l'autre est de 1131. pieds. Il n'y a Archer si vigoureux qui pût tirer vne fleche du sommet, au dela de la circonference, parce qu'il y a 400. pieds depuis le centre iusques à la plus proche partie de la circonference, & 566. pieds iusques à la plus esloignée, outre que la hauteur fait vn arc plus grand, à cause de l'esloignement du centre de la terre. La porte de cette pyramide est vn peu plus au Couchant, qu'au Leuant, & regarde le Nord directement,

êtement, elle est à la 15. pierre, la pierre de dessus est de 11. pieds 3. pouces de haut, & 3. pieds 3. pouces de large; cecy suffist pour le dehors.

N Seconde pyramide bastie par Rodope fille de Keope à ce que l'on dit, elle est d'un quart plus petite dans toutes ses proportions que la grande.

O Troisième pyramide bastie suivant la même tradition, par Cephirin frere de Keope, elle est d'un quart plus petit que la seconde. Herodote
livre 2.

P Mumies où il y a plusieurs pyramides distantes trois lieues & demie des pyramides de Pharaon, par un chemin de sable aride, comme nous auons dit au precedent Chapitre.

Cette figure appelée Ablehon par les Turqs, & Ablehon. Sphinge par les Europeens, est taillée dans le roq, & si prodigieusement grande, qu'elle a dix-huit pieds du manton à l'oreille: Elle a le nez camard comme les Mores, ou Ethiopiens, ce qui me fait croire que c'estoit la representation du même Roy qui a fait bastir la grande pyramide, ou de quelque Empereur de Lybie qui a poussé ses conquestes iusques en Egypte, quoy que l'on tienne religieusement que les anciens Egyptiens l'honorassent comme un Dieu, parce que le Sphinge estoit un animal que l'on feignoit estre engendré d'un lyon & d'une vierge. Leurs sages auoient trouué cette diuinité, à cause que le Nil est dans sa consistance, & fertilise l'Egypte en l'innondant, lors que le Soleil passe du signe du lyon à celui de la vierge: Ce Sphinge n'a ny le nez, ny les yeux, ny la bouche percée, & l'on n'auroit

pas plutoſt entendu la voix du valet du Sacrificateur du coſté de la face, que du derriere de la teſte, ce qui auroit eſté ridicule, ſi l'on luy auoit voulu faire rendre des oracles, mais il n'eſt point neceſſaire que les ſtatues parlent pour eſtre honorées du peuple, nous en auons veu aux Indes, comme celle du ſinge Ermand, laquelle ne ſe remuë point, & ſi elle eſtoit tombée, ie doute fort qu'elle pût ſe releuer ſans l'aſſiſtance du Bramen, auſquelles toutesfois les Indou attribuent de grands miracles, & y vont en pelerinages de trois & quatre mois de chemin, l'oignent d'huylle, la couronnent de fleurs, & luy font du vent pour la rafraïſchir, & en chaffer les mouches.

Dedans
de la Pi-
ramide.

Après auoir conſideré le dehors des pyramides, ie voulus voir le dedans de la plus grande, ie fis tirer vn coup d'arquebuſe dans l'entrée pour faire fuir les ſerpens ou animaux veneneux, qui y auroient peu eſtre; ie trouuë la pierre de deſſus la porte d'vne piece de 11. pieds de long, & 8. de large, & l'entrée de la premiere allée allant en pante vers le mydi de 3. pieds 6. poulces de haut, & 3. pieds 3. poulces de large; cette allée va en deſcendant, & a 76. pieds 6. poulces de long.

Au bout de cette deſcente ie paſſé vn goulet, ou lieu fort eſtroit, par lequel vn homme vn peu gras n'auroit peu paſſer; Et pour marque de mon dire le Chapelain du ſieur d'Anthoine Religieux Cordelier de la famille de Ieruſalem, François de nation, vint en ma compagnie & deſcendit pour entrer après moy dans la pyramide, mais ſon eſtomak s'eſtant trouuë plus gros

que sa teste , il eut beaucoup de peine à se retirer du passage, & croy que s'il se fust engagé brusquement, il auroit fallu le demembrer ou le couper par quartiers pour l'oster de ce trou, & nous faciliter nostre sortie : l'aurois eu vn extreme regret que ce malheur luy eust arriué, estant vn Sainct personnage plein de douceur & de charité. Pour moy ie me deshabillé & fis passer mon guide avec vne chandelle le premier, lequel ie suiuis remontant six pieds vn petit chemin, au bout duquel ie trouué vne place où il y auoit deux chemins l'vn à l'Est, l'autre à l'Ouest, cette place a douze pas de tour estant fort inegalle; Je pris à l'Est & trouué vne seconde allée de mesme eslevation que la premiere de 111. pieds de long, au milieu de laquelle il y a vn puys où l'on descendoit les Mumies ou Cadavres embaumez pour les placer en diuers lieux qui sont sous la pyramide; Les Costes disent que de ce puys l'on alloit dans la teste du Sphinge, & que le seruiteur du grand Prestre des Egyptiens y alloit sans estre veu de personne & rendoit les oracles. Ce que ie ne me suis pû persuader parce que cette pyramide deuoit estre close & fermée comme les autres, & par consequent l'on n'eust pû aller dans ce puys si ce n'eust esté que par la mort de quelque Grand, l'on ouurist la pyramide & l'on fist rendre des oracles aux Sphinge, ce qui auroit semblé encor plus merueilleux : ie trouué par apres vne grande allée de six pieds quatre poulces de large & monté droit à l'Est Suest 164. pieds iusques à la porte d'vne petite salle, au dessous de cette allée est vne autre allée basse de trois pied trois poulces de large, &

autant de haut, laquelle conduit en vne petite chambre faite en dos d'asne où l'on mettoit des Mumies. En montant la grande allée ie trouué vn petit parapet d'vn costé & d'autre de deux pieds de large & quatre de hauts avec de petits trous au dessus de trois doigts de large & demy pied de long entaillés dans la pierre pour se tenir les mains, parce que la montée est sans degrez & vnie comme du verre.

De cette allée j'entré en vne petite salle ordonnée pour le repos du Cadaure, de celuy qui a fait bastir cette pyramide, attendant la consommation des Siecles, elle a 32. pieds de long, 12. de haut & 16. de large, le hault en voute droite de 9. pierres dont les 7. du milieu ont 4. pieds de large & 16. de long, & les 2. autres 2. pieds de large; au bout de cette chambre tirant au Sud, il y a vn tombeau de iaspe noir, de trois pieds vn poulce de large & quatre pieds de haut, & six pieds dix poulces de long, lequel à mon aduis a esté autrefois le Sepulchre de quelque Pharaon, parce qu'il semble que cette auge a esté couuerte ayant plusieurs trous, il y a si long-temps que ces pyramides sont basties que l'on n'en peut rien dire que par opinion: L'on ne doit donc s'attacher qu'à en considerer la structure: à l'Ouest de ce tombeau dans la mesme chambre, il y a vn autre puy pour descendre des Mumies en diuers lieux, ou possible que de ces puy l'on en tiroit de l'eau pour bastir les pyramides comme dit Herodote liure deuxiesme.

Dans ces chambres, places, allées & puy, il y a vne infinité de chauue-souris qui ont des queuës, j'ay ob-

serué qu'en tout le monde il n'y en a que de 3. sortes, ce qu'Ovide au quatriesme liure de ses Metamorphoses, décrit, lors qu'il dit que les trois filles de Minée furent Metam. l. changées en cét oyseau pour auoir mesprisé la Feste du 4. f. 2. 12. Dieu Baccus, dont l'vne filloit de lalaine, l'autre du lin, & l'autre pressoit ses seruantes de trauailler, & plus ie considere & medite les escrits de cét Autheur, plus ie trouue qu'il a conneu & expliqué la nature des choses, & m'estonne de ce que l'on le fait liure aux ieunes Escolliers, veu que les plus habilles ont beaucoup de peine à l'entendre.

Raretez d'Egypte.

CHAPITRE XI.

A Deux iournées du Kaire, est le lac de Netron, dont l'on fait grand negoce, & depuis peu de temps les vaisseaux du Havre & des Sables d'Olonnes en viennent charger en Alexandrie pour porter à Roüan, les Marchands de Normandie s'en seruent pour blanchir les toilles, ce qui les brusle, les Egyptiens s'en seruent au lieu de leuain, raison pourquoy ils ont tous les bourses grosses sans estre incommodez, la force de cette pierre est si grande, que si l'on en met vn peu dans vn pot où il y aye de la viande, elle l'a fait cuire & la rend rendre, si l'on iette dans ce lac, c'est le terme du pays, vn homme mort, ou vn chien, ou vn arbre, il deuiet Netron & se petrifie, se changeant dans la nature de cette pierre; ce qui a esté fort bien décrit par

Metam. 1.
7. f. 27. li.
5. f. 22.

Ouide, & peu entendu de ceux qui n'ont point veu ces merueilles de la nature, lors qu'il a dit que quelques corps ont esté changez en pierres par les Dieux qui en ont eu compassion.

Pareille distance du Kaire est le Conuent de Saint Makaire: dans les deserts où est ce Monastere il y a quantité de pierre d'Aigle, lesquelles sont de couleur jaunastre, & ont la Vertu de faire concevoir les femmes si elles sont attachées au col ou autre partie du corps au dessus de la matrice, & les faire accoucher si elles sont attachées à la cuisse ou autres parties inferieures: ce sont les paroles de Pline, qui en ce point a dit verité, d'autres ont asseure que mises au pied d'un arbre elles font tomber le fruit, & attachées à la cime le retiennent, parce que le fruit est à l'arbre ce que l'enfant est à la femme, ie laisse aux beaux esprits la recherche de cette curiosité & attraction naturelle, qui pourroit estre semblable à proportion à celle de l'aimant avec le fer: Cette pierre est appelée pierre d'Aigle, non que l'on l'a trouue dans le corps de l'Aigle, mais à cause que l'Aigle la porte dans son nid, soit pour empescher les serpens ou pour luy aider à la conseruation de ces petits; il y en a de deux sortes, l'une que l'on appelle masse & l'autre femele; celles d'Egypte sont de la couleur que nous auons ditte, & celles de Libie & autres lieux noires; elles sont toutes creuses par le dedans où il se trouue de la poudre, laquelle les Egyptiens disent guarir la fièvre beüe avec de l'eau

Li. 36. c. 21

Il y a aussi en Egypte du baulme en petite quantité, les feuilles de cet arbrisseau sont de la figure de la mar-

jolaine & sa tige est esleuée vn pied & demy de terre, le plus estimé s'apporte de la Foire de la Mekque, l'on en fait l'espreue avec vn verre d'eau dans lequel l'on en verse vne goutte, s'il deuient blanc il est vray baulme, & s'il ne change point de couleur il est falsifié; l'ay veu pratiquer cecy aux Iuifs qui en font negoce, il y a vne autre sorte de baulme blanc qui ne se vend point en Egypte, lequel préparé & spiritualisé est le fard des fards, longuent diuin & la merueille de la nature & de la Medecine, la casse se trouue aussi en abondance en Egypte, l'arbre en est bien décrit par Belon dans ses obseruations, où il en a mis la figure au Liure 2. chap. 35.

La pierre Asuestos ne se trouue point en Egypte, comme plusieurs tiennent, elle vient de Chipre, cette pierre est de couleur ardoisine, & s'éffille en espee de coton blanc dont on fait de la toile incombustible, de laquelle les anciens se seruoient à mettre les Cadures sur le bucher, pour recueillir les cendres nettes sans estre meffangées avec les cendres du bucher, & les garder dans les vnes. Les Egyptiens ne se seruent point de poules pour faire couuer les œufs, mais ont des fourneaux si tempez, qu'au vingtiesme iour les pouffins sortent de la coque, raison pourquoy les vollailles y sont à grand prix. Le grand Duc de Toscane fit venir à Florence, il y a quelque temps, vn Egyptien qui les faisoit éclore aussi facilement qu'en Egypte, ce qui fait voir que ce n'est point le climat, mais l'industrie humaine qui peut auancer nature, ce que l'on obserue dans la decomposition phisique & reünion des premieres qualitez: mais comme vn chacun aime naturellement sa

patrie, il fut impossible à son Altesse Serenissime de re-
 tenir ce More par presens, ayant mieux iouyr de sa
 liberté, sans bien, que d'estre esclave doré en la perdant;
 de tous temps ces peuples ont excellé, & tous les grands
 hommes de l'Antiquité ont esté voyager chez eux, pour
 apprendre leur sagesse & se former le iugement. Moÿse
 nous est tesmoin, qu'il s'y est trouué des Mages qui ont
 plus fait de prodiges que tous ceux dont l'on ait parlé
 depuis en aucune partie du monde; l'on leur attribuë la
 Geometrie, principe & origine des sciences Mathe-
 matiques, dont ils ont esté inuenteurs à cause du limon
 du Nil qui couure souuent les bornes & les limites du
 plat pays, & empescher qu'un chacun ne connoisse
 son fond propre, pour moy ie n'y ay veu que deux cho-
 ses extraordinaires, la premiere vn Santon ou Derui-
 che réputé Sainct par les Mansulmans, lequel estant
 consulté par les Marchands Egyptiens d'Alexandrie, &
 prié de leur dire s'il ne venoit point de vaisseaux de
 France à cause que leur negoce estoit interrompu par
 les guetres ciuilles de ce Royaume, il leur demanda
 temps pour conferer avec Dieu & le Prophete, & se re-
 tira dans vn Sepulchre où il habite ordinairement, &
 le lendemain reuint sur le port où il appella ceux qui
 l'auoient consulté, & leur dist, vrais croyans en Dieu,
 réjoüissez-vous, Dieu vous fait misericorde: Vn vais-
 seau François est party de Marseille & est à la voile &
 arriuera icy à bon port en peu de temps, cette nuit i'ay
 fait mes prieres à Dieu & i'ay esté transporté en esprit à
 la Mekque, où i'ay eu connoissance de ce que vous de-
 sirez de moy, ce qui arriua en suite suiuant sa predi-
ction,

tion, l'on attribué cette réponse à la Geomance, parce que de tout temps cette nation s'est portée à connoître le futur, & nous voyons mesmes que ces vagabons qui courent l'Europe sous le nom d'egyptiens, n'ont retenu de leurs ancestres que quelques secrets de la Kiromance, dont ils gagnent leur vie ; La seconde est vne vieille femme du Kaire à laquelle l'on porte les petits enfans qui crient, elle les prend & leur baissant la teste sur ses mains leur gratte les oreilles & en fait sortir plusieurs vers qu'elle dit s'engendrer dans le cerueau, & alors ces enfans estans soulagez se mettent à rire, ie luy offris cinquante pistolles pour apprendre son secret, elle me respondit qu'elle estoit seule en Egypte qui sçeut guarir ce mal aux enfans, & que ie m'en mocquerois, si i'en sçauois la facilité, mais pour quoy que ce soit, elle ne le diroit à personne. Que toutefois si ie me voulois faire Mansulman, & me faire circoncire, elle ne me cacheroit rien, de quoy ie la remercié & luy tesmoigné que j'aymois mieux ma foy que la connoissance, & que le prepuce ne croissant pas comme les ongles & les cheueux, il n'y auoit pas plaisir à le faire couper.

Voyage du Kaire en Alexandrie.

CHAP. XII.

DV Kaire ie fis porter mes hardes à Boulak, où ie m'embarquay pour Rosset, i'y arriuay le troisiéme iour : à la pointe de l'Isle de Damiette, nous fusmes

Boulak.

espiez par vne barque de voleurs, lesquels ne nous ayás peu surprendre se retirerent sans oser nous attaquer, telles canailles sont des villages circonuoifins qui destrouffent les barques où il n'y a point de deffense, cette riuere est la seule de ma connoissance, où il y ayt des corsaires ou voleurs.

Rosset.

Rosset est vne des emboucheures du Nil où il arriue force vaisseaux de Constantinople, Smirne, & autres lieux de Grece, & Natolie, il y a vn Viceconsul de France & vn de Venise, elle est de la grandeur de Ligourne & la plus saine demeure d'Egypte, elle est à quatre mille de la Mer à l'Ouest du Nil.

De Rosset l'on a deux chemins pour aller en Alexandrie, l'vn par mer & l'autre par terre, ie pris ce dernier comme plus seur à cause des bancs de sable qui sont frequens à l'emboucheure du Nil, où beaucoup de barques se perdent; le partis de Rosset à minuit & vins me reposer dans vn petit han où il faut passer vn petit port en bateau: le meisme iour i'arriuy en Alexandrie ayant toujours cheminé à l'Ouest dans des sables mouuans & arrides où il ne paroist aucun chemin frayé.

Alexandrie.

Alexandrie que les Turqs appellent Iskendria, prend son nom d'Alexandre le grand Macedonien qui ordonna qu'elle fust bastie, d'où l'on peut infer son antiquité, elle a esté saccagée par plusieurs nations, les Romains l'auoient vn peu reparée, mais par le differend des Croisez & des Mansulmans, elle a esté ruinée de fond en comble, & ne reste que les cysterne qui ont communication les vnes aux autres, & sont en aussi grand nombre qu'il y auoit de maisons dans

cette ville, l'on deuroit plutoſt l'appeller le lieu où Alexandrie eſtoit, parce qu'il n'y reſte de tous ſes magnifiques Palais que quelque ruïnes, & vieilles colonnes à demy conſommées par le temps, avec l'enclos de ſes murailles, qui peuuent auoir vne lieuë & demie de tour, leſquels ſe ſont conſerués en leur entier avec les tours, & les baſtilles qui eſtoient faites à l'eſpreuue du belier, où j'ay remarquay qu'aux diuers eſtages l'on a mis des colonnes de marbre renuerſées au lieu de poutres, leſquelles deſbordent d'un pied hors la muraille, afin que l'on ne la pût ſapper ny bruſler.

Il y a deux ports, celui des galleres eſt au Sud, & celui des vaiſſeaux au Nord, lequel eſt fait en forme de croiſſant: A ſes deux cornes il y a deux petits pharillons ou chaſteaux, dans leſquels il y a deux ou trois petites pieces de canon qui ne ſont pas montées, de façon que ces deux chaſteaux que l'on a deſcrit prodigieux, ne pourroient pas tenir contre deux galleres; il eſt vray que le lieu eſt tres beau pour y baſtir deux belles fortereſſes, mais les Turqs n'édifient iamais rien, ſe ſeruant de ce qu'ils trouuent tout fait & fabriqué, & pleuſt à Dieu que les Princes Chreſtiens en conneuſſent la foibleſſe, & euſſent tous le zele de S. Louys pour l'accroïſſement de leur Religion.

Pere
Boucher
bouquet
Sacté.

Il y a pluſieurs Iuiſ, Grecs, & Coſtes qui habitent cette ville; les Coſtes ſont Chreſtiens Schiſmatiques, & tiennent les meſmes erreurs que les Armeniens, Iahoubites & Ethiopiens, ſuiuans en tout l'opinion de Dioſcore, & Eutiches, que nous auons deſcrite au Chap. 41. de la 1. Partie; & au Chap. 58. de la 2. Partie.

Raretez d'Alexandrie.

C H A P. X I I I.

L'On voit vne piece de marbre blanc dans Alexandrie de quinze poulces en quarré, percée au milieu, sur laquelle fut tranchée la teste de Sainte Catherine, par le commandement de l'Empereur Maximin; & proche l'Eglise des Grecs où l'on garde cette rareté, sont les ruines du Palais du pere de cette Sainte, laquelle prefera les choses Spirituelles aux temporelles, & abandonna les delices de la ville d'Alexandrie pour aller iouïr de la presence de son maître, lequel estima si peu les pompes de ce monde qu'il ne daigna se deffendre ny respondre deuant Pilate, de l'accusation que les Iuifs auoient faussement intentée contre sa personne.

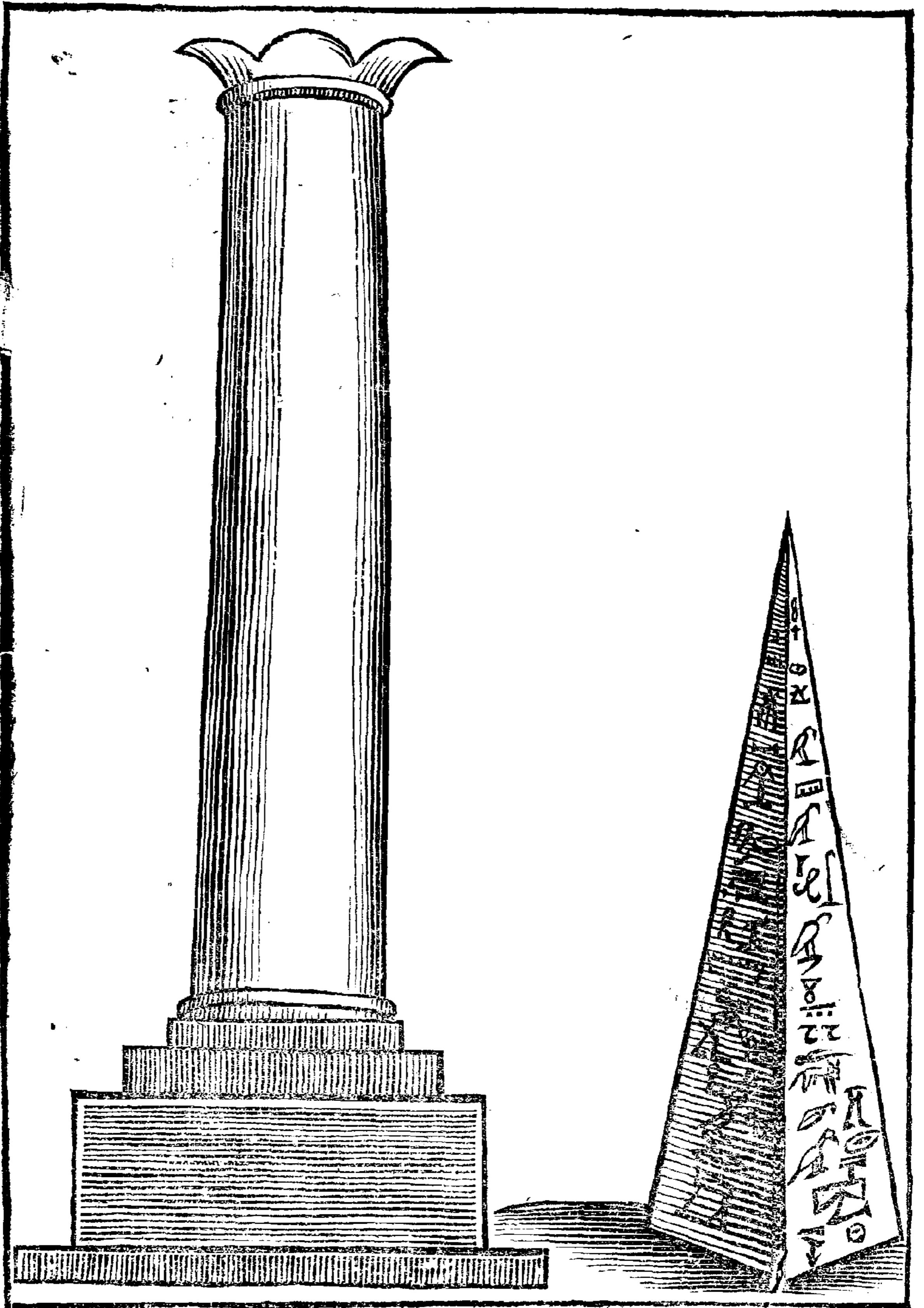
L'on y voit aussi les vestiges du somptueux Palais de Pompée, que quelques vns disent auoir esté de Cleopatre, il n'y a pas de difficulté que ceux qui n'auoient qu'une volonté, n'eussent qu'une demeure, ce qu'il y auoit de plus remarquable en ce Palais estoit vne galerie de colomnes, sous laquelle ces deux amans alloient se promener à couuert de la pluye, & du Soleil sur vne gallerie; de cette galerie il ne reste que quelques colomnes dans la mer.

L'air de cette ville est extrêmement mauuais & pestilenticieux, à cause de la quantité de cisternes d'où sortent des vapeurs grossieres, que le Soleil esleue facile-

ment, à cause qu'il n'y a plus de maisons, & en infecte l'air; l'on n'y peut habiter que l'Hyuer, si l'on n'y veut mourir: hors la ville il y a de beaux iardins vers le Kallisou chauffée, que l'on coupe pour faire emplir les cisternes d'eau, lors que le Nil est en son Plain; il y a dans ces iardins beaucoup de cassiers, mais non en si grande abondance, qu'à Damiette.

Proche le port d'Alexandrie l'on voit deux aiguilles remplie de lettres hieroglyphiques d'une prodigieuse longueur, dont l'une est couchée, & l'autre est droicte d'une seule piece; elle a douze pieds en chacun des costez de sa base, qui font 48. pieds de tour, & 60. pieds de haut, de façon que la superficie de sa base est de 30. pieds en quarré, & la superficie dans l'air est de 360. pieds en quarré, sa circonference de 36. pieds, & son solide total de 600. pieds cubes d'une seule pierre. Hors la ville du costé du Su Suouest à vn demy mille des murailles, l'on voit la colonne de rompée, que l'on dit que Jules Cæsar luy fit esleuer apres sa mort.

Elle est de marbre pastiche ou fusible, comme l'on dit assez improprement, dont l'on pretent auoir perdu le secret, elle a trente pieds en rond de circonference, & 70. pieds dix poulces de haut sans le pied d'estail, elle est d'une seule pierre, son diamettre est de neuf pieds dix poulces, sa superficie exterieure de 2400. pieds en quarré, & son solide est de 6000. pieds cubes.



Colonne de Pompée.

Aiguille Hieroglyphique.

Dans Alexandrie il y a deux montagnes artificielles, qui ont esté faites de la terre que l'on tiroit des cisternes, lors qu'on bastit cette ville, l'une est à l'Est, l'autre à l'Ouest, & seruent aux vaisseaux pour remarquer la coste d'Egypte, & aux Egyptiens pour descouvrir les vaisseaux Corsaires.

De la Religion des Juifs.

CHAP. XIV.

IE ne dois obmettre què dans Alexandrie il y a quantité de Juifs, lesquels comme par toute l'Egypte, y font la meilleure partie du negoce, & comme ie n'ay voyagé que pour voir & pratiquer les plus habilles gens des lieux où le sort ma porté, i'ay eu plusieurs conferences avec les Rabis de Smirne, d'Hispa-haam, Alep & le Kaire, ie frequentois en Alexandrie vn Docteur appellé Aaron Ben Leuy, qui signifie Aaron fils de Leuy natif de Barbarie de parens Portugais, homme sçauant, & de grande probité, lequel s'en alloit à Constantinople sur l'vn des gallions du Sultan & attendoit son passage en Alexandrie, ie luy fus dire adieu à mon depart d'Egypte, & ne veux oublier vn dialogue de la Religion des Chrestiens & des Juifs que nous eufmes à nostre separation.



Ibrahim Beg.

Aaron Ben Leuy.

Ibrahim Beg. Je te viens dire adieu, ô cher Rabi, avec priere de t'informer de la Sainte Escriture, laquelle tu as leuë sans en entendre le sens, si ie te puis servir en Chrestienté ie le feray de cœur, te protestant que j'ayme & cheris autant ta personne & ton merite, que j'abhorre & deteste ta loy.

Aaron Ben Leuy. Je te suis obligé, cher Ibrahim, des soins que tu as pour moy, ie m'estonne que toy qui connois le bien & le mal de tant de differentes nations que tu as practiquées, condamne le Iudaïsme comme

vne

vne abomination, veu qu'vn homme de bon sens ne peut conceuoir que ce qui vient de Dieu, soit bon en vn temps & ne le soit dans l'autre, telle est la loy du grand Moyse, laquelle durera tant que le monde sera monde suiuant l' Alliance que Dieu le Pere d' Abraham, Isaac & Iacob a contractée avec la semence de nos Peres: nous auons ces promesses par escrit avec la venuë du Messie, lequel doit venir la force à la main pour r'establir le Royaume d'Israël, & doit estre homme & non Dieu; Quand à Iesus Fils de Marie de la Tribu de Iuda que vous appelez le Fils de Dieu & Redempteur du genre humain, ie ne vois point qu'il doie venir vn homme pour sauuer tous les autres; Iesus ne fut iamais oinct Roy des Iuifs, qui est le signe & la marque Royale, Dauid & Saül l'ont esté, ce qui me choque le plus est d'entendre les Chrestiens appeller Marie, qui fut femme de Ioseph, & fille de Ioachim, Mere de Dieu, qui est donner commencement à la diuinité, qui n'en peut auoir, parce qu'elle est fixe, parfaite, & immuable; si vous y pensiez sainement, cher Ibrahim, vous y trouueriez de grandes difficultez, mais comme vous n'estes pas de sang de Iuif, Dieu ne vous eclaire pas, ne s'estant obligé à nos Peres que pour leur semence; toutesfois que crois-tu en toy-metme de nostre Loy, ne parle point avec passion, & m'en dis franchement ton sentiment

Ibrahim Beg. Nous confessons que la Loy de Moyse a absorbé la Loy de nature, parce que Dieu en l'establiſſant a osté la permission de se marier avec ses

sœurs, & autres choses semblables comme l'usage de plusieurs animaux desquels l'on pouvoit manger auparavant: Je te demande, ô cher & docte Rabi, pourquoy le prepuce estoit bon en vn temps, & puis apres ç'a esté vn crime de n'estre point circoncis, Dieu ordonne à Abraham que l'Israélite qui sera trouué avec le prepuce soit mis à mort, pourquoy Dieu permit à Noë, & mesme luy commanda de manger toutes sortes d'animaux, & Moÿse vous defend de manger aucun animal qui ne rumine, & n'ait le pied fendu, ie croy que tu me puis respondre que Dieu l'a ainsi voulu pour s'accômoder à la foiblesse humaine, laquelle n'est pas capable de le connoistre tout à coup: Moÿse à la verité a plus donné de connoissance de la Diuinité, que l'on n'en auoit auparavant: il a mis par escrit la creation du monde, le déluge vniuersel, l'origine de la diuersité des langues, & a prophetisé la venue du Messie, lequel a donné plus de lumieres aux hommes que Moÿse, ayant annoncé & presché publiquement l'amour Diuin, qui est intrinsequement dans l'estre infini, avec la connoissance de soy-mesme, d'où resulte la generation & spiration des relations diuines: Il nous a fait connoistre le Paradis pour les bons, l'Enfer pour les méchans, & l'immortalité de l'ame, de laquelle Moÿse n'a point parlé, ny de la creation des Anges, d'où il y a encor entre nous des Sectes, qui ne croyent ny la Resurrection du corps, ny l'apparition des bons & mauuais esprits: Vous accusez faussement Iesus d'auoir destruit vostre Loy écrite, laquelle il a esse-

Genes. 17.

14.

9. 3.

Leuit. ii. 3.

uée par grace, au dernier degré de perfection, dans le reſtaſſement qu'il a fait du Royaume d'Israel, quoy qu'il ne fuſt pas eſcrit qu'il le deuſt faire à ſa premiere venüe, ny chaffer les autres Roys de la terre, ou les faire tributaires, comme vous croyez ſuperſtitieusement, parce que le reſtaſſement du Royaume d'Israel eſt la pureté & la Foy d'Abraham, laquelle s'eſt aſſoupie en vous par voſtre peu de croyance aux Prophetes: Je ſouſtiens que Jeſus-Chriſt n'a pas remis le Royaume, & Gouvernement d'Israel en meſme eſtat qu'il eſtoit du temps de Dauid, ou de Salomon, ny reſtaſſy vn Roitelet en Ieruſalem; mais il s'eſt emparé du Royaume de Cæſar, dont les Iuifs eſtoient tributaires & eſclaves, à ſa venüe il a recouré la liberté ancienne des Iſraelites, & rendu les Romains obeïſſans. Tu ſçais que tout a eſté ſous peché, & que Dieu a promis à Abraham de benir toutes les nations en ſa ſemence; il deuoit donc venir vn Meſſager pour faire ſçauoir les nouvelles de cette benediction, dans l'eſperance de laquelle eſtoient tous les Hebreux, ayans pour ſigne de leur Foy la circoncifion: Il eſt vray que Jeſus n'a iamais eſté oinct de la façon de Dauid, & Saül, deſquels les onctions ont eſté ſigne de la ſienne toute diuine & ſpirituelle, par l'operation du Sainct Eſprit, de meſme qu'il n'a pas eſté Roy des Iuifs ſeulement, mais de toute creature corporelle & inuiſible: tu ne dois pas pour vn homme lettré m'objecter fauſſement que le Meſſie promis dans les Sainctes Eſcritures, ne peut eſtre Dieu, ce n'eſt plus de

Pſeau. 13. 1

Genef. 22. 18.

Pſeau. 13. 10.

Apoc. 5. 13

Chap. 9.
19.

56. 9.

Gen. 18. 10

moy que tu te moque, mais des prophetes, auxquels tu impose. *Isaie* dit qu'un enfant est appellé immuable, fort, & Dieu, qui sont attribus essentiels de la Diuinité: Ce mesme Prophete s'explique encor autreparr, pour oster le doute que l'on auroit de ce premier passage, & fait parler Dieu de cette sorte: Moy qui fais engendrer & produire toutes choses, n'engendreray-je pas aussi; il est certain qu'en Dieu les trois figures du temps sont engoutrées dans le present. & que disant, n'engendreray-je pas, s'entend aussi, n'ay je pas engendre, & n'engendray-je pas, parce que la generation est de son essence & intrinseque, c'est ce que nous appellons le Verbe, lequel s'estant Incarné dans le temps, & fait Homme, a esté le Messager de la benediction vniuerselle, & comme cette vnion s'est faite dans le Corps de Marie, elle a porté cét Estre, Dieu, & Homme tout ensemble, que les Chrestiens appellent *Iesus-Christ*. Vous me pardonneriez si ie vous dis que vous imputez laschement aux Chrestiens de vous persuader qu'ils croyent que Marie ait donné commencement à la diuinité, quoy qu'ils l'appellent Mere de Dieu: Vous deuriez obseruer que dans vos liures de la *Genaise*, Sara, femme d'Abraham, est appellée mere d'*Isaac*, quoy qu'elle n'aye donné le commencement à l'ame d'*Isaac*, mais seulement pour auoir porté *Isaac* dans ses flancs, lequel estoit ame & corps, comme *Iesus* estoit Dieu & Homme; en vn mot tu monstre ton peu de foy de ne pas croire, que par la puissance de Dieu vne Vierge enfante,

& engendre vn fils, veu que dans les Liures du Iudaisme, il est escrit qu'elle le doit engendrer, & Moyse que tu qualifie de Grand au dessus des autres Prophetes, n'a-t'il pas dit que d'un homme vierge fut tirée vne fille; & quel inconuenient trouue tu à ce que les Chrestiens disent que Iesus est nay d'une Vierge; n'y a t'il pas par ce moyen réparation & esgalité en tout, vn sexe ne pouuant rien reprocher à l'autre, puis que deuant qu'ils fussent separez, Dieu les crea male & femelle à son image & semblance: vse de la raison que Dieu t'a donnée, & ne crois pas d'auoir veu ny toy ny moy tous les Liures de la Bible Sacrée? As-tu veu le Liure des Guerres du Seigneur scité aux nombres, Chap. 21. Verset quatorziesme? Sçais-tu le Liure des Iustes, scité au Chap. 10. Vers. 13. de Iosué? As-tu oüy parler du Liure des parolles des iours de Salomon, au 3. des Roys Chap. 11. Vers. 41. Du Liure des parolles des iours des Roys d'iraël au Chap. 14. Vers. 20. Du Liure des parolles des iours des Roys de Iuda, au Vers. 29. Du Liure d'Alliance au 4. des Rois Chap. 23. Vers. 21. Du Liure de Samuël, le voyant au 1. des Chroniques Chap. 29. Vers. 29. Du Liure de Nathan le Prophete au Chap. 29. Vers. 29. Des Liures de Hahias ilonite au Chap. 9. Vers. 29. Des Liures de Semeïas, au Chap. 12. Vers. 25. Des Liures d'Addo le Prophete Chap. 13. Vers. 22. Des Liures d'Esther au Chap. 9. Vers. 26. d'Esther. Du Liure du Testament du Seigneur au 1. Maccab. Chap. 1. Vers. 60. Du Liure des iours du Sacerdoce de Maccabée au Chap. 15. Vers. 24. Du Li-

Isaie 7.14

Genes. 2.
22.

Idem 1.27

ure des temps des Rois au 3. d'Ésdras Chap. 1. Vers. 42. Tu ne respond pas, & que sçais tu si dans l'un d'iceux il est porté que le Messie que les Chrestiens suivent, est celuy que tu attens; cher Rabi, croy moy, c'est peu de chose de nous autres, nous nous impliquons les vns les autres dans nos croyances, sans nous servir du principe de la raison, rayon de la divinité, par lequel nous sommes illuminez venans au monde; que si tu as tous ces Liures, ou parties d'iceux, il y a 8. ans que ie roule pour les trouver; fers toy de l'advis que tu me donne, & pense meurement & profondement à ta Religion, tu ne seras pas sans beaucoup de difficulté.

Voyage d'Alexandrie à Rhodes.

CHAPITRE XV.

IE m'embarquay en Alexandrie sur le vaisseau du Capitaine Laurent Maure Cioutadin, lequel fut pris de force avec celuy du Capitaine Bremont, par le pacha du Kaire, pour porter à Rhodes un kasina ou tresor du grand Seigneur, avec quantité d'Agas & autres Officiers de la Porte: Le Pascha fit obliger & respondre toute la nation de la fidelité de ces 2. Capitaines pour la seureté des deniers qui consistoient en 16. caisses d'or, & d'argent, & retint dans le port d'Alexandrie 16. autres vaisseaux François. Le chemin d'Alexandrie à Rhodes est 120. lieues au Nord Nordest, nous y arriuasmes en trois iours.

Rhodes fut conquise par Sultan Soliman (Maistre d'Ibrahim Pacha Visir asim, qui gouverna l'Empire Ottoman, avec tous les bon-heurs imaginables; mais fut estranglé par la malice de la Sultane Roxelane) sur les Cheualiers de Rhodes, dont Iean de Viliers estoit grand Maistre; elle leur auoit esté donnée apres l'anneantissement des Templiers: Cette place est extremement forte, a trois mille de tour, le Port est petit, fort seur, & deffendu d'une grosse tour: Le Port des galleres est beau; hors la ville il y a quantité de maisons de Grecs, lesquels viennent le iour dans la ville, & n'osent y coucher la nuit par la politique Ottomane qui le deffend, de crainte de quelque reuolte.

L'Isle de Rhodes est quatre fois plus grande que celle de Malthe, tres fertile, les porcs y sont à grand prix; il nous arriua vne disgrace qui nous pensa causer la perte de nostre liberté, il y a dans Rhodes 3. galleres, que le Pacha entretient pour faire le cours contre les Chrestiens, & dans ces galleres il y a plusieurs esclaves François, l'un desquels, natif de la Cioutad se sauua de la Capitainesse, & vint la nuit sans estre apperceu sur nostre vaisseau, & se cacha dans la sentine: Le matin les Comites de la Chiourne firent grand bruiet à nostre Capitane, lequel nia absolument que le fugitif fust dans son vaisseau, & au vray ne le sçachant pas, dist assez indiscrettement qu'il vouloit estre à la chesne, & tout son esquipage, si l'esclau s'y trouuoit: pendant ce bruiet vn Moussi, ou petit garçon de nostre bord, vint au Ca-

pitaine l'advertir, qu'il y auoit vn esclau des galles du grand Turq dans la sentine, ce qui estonna le Capitaine, lequel prist cét esclau, & le mena au Pacha de Rhodes, luy tenant ce discours. Mon grand Seigneur, voila vn esclau des galles du Sultan, lequel est venu de nuict sur mon vaisseau, sans auoir esté apperceu que maintenant; ie te l'ay ramené, Dieu te conseruera, si tu ne crois pas qu'il y soit allé de ma faute, tu sçais, nous auons apporté le thresor du Sultan, & auons emmené à bon port les Agas du Serrail, reprens donc ton esclau, & nous donne licence de leuer nos ancres. Le Pacha luy respondit, tu merite, infidelle, d'estre mis aux galles avec ton équipage, mal-heureux & sans soin, que ne fais-tu faire la garde sur ton vaisseau, si l'on y mettoit le feu la nuict, où en serois-tu; ie te dis, bien t'en prend dauoir abordé dans ce port pour le seruice du Sultan, autrement tu ne t'en retournerois pas. Le Capitaine repliqua: Mon grand Seigneur, i'ay des gens qui me sont soumis, ie les ay choisis les plus fidelles que i'ay creu, mais celuy qui est maistre de la garde, n'a pas fait son deuoir, ie le feray punir, mais moy, & le reste de mon équipage, ne sommes point coupables, demande à l'esclau, si l'on l'a persuadé de s'enfuir, ou si l'on luy a donné les mains pour se sauuer sur mon vaisseau: Le pacha le congedia en ces termes, ola, ola infidelle, & homme sans Dieu, c'est assez, comme si ce n'estoit pas vn crime de l'auoir trouué refugié sur ton vaisseau; retire toy, fors du port quand tu voudras, ie te dis, ie ne t'en empesche pas.

Sur

Sur la porte de la ville qui regarde le Port, l'on voit la teste d'un dragon, autresfois la terreur de l'isle, tué par un Chevalier François, lequel fit faire en France un dragon de carte de la figure de celui de Rhodes, dressa deux dogues avec ce dragon, faisant mettre un homme dedans, & de la chair autour du ventre, & par apres les mena à Rhodes, & attaqua le dragon, ces 2. chiens n'en ayant point peur, & le tua, étant armé de pied en cap, luy passant son espée au deffaut des escailles: L'on dit qu'il y avoit une deffense politique de la part du grand Maistre de combattre ce dragon, parce qu'il avoit tué plusieurs personnes, raison pourquoy l'on osta l'habit de Chevalier à ce Religieux, pour avoir contreuenu aux ordres de son Superieur, & l'on luy rendit par apres pour avoir desliuré cét Isle d'un tel monstre; j'ay assez de fois considéré cét os, & l'ay trouué de la grosseur de la teste d'un bœuf, mais bien plus long, d'où l'on peut iuger du corps qu'avoit ce serpent, il est pendu avec une grosse chesne au dessus de la porte; j'ay offert vingt-cinq sekins de Venise à un Turq pour me le desrober, & quelques boucliers & massuë de bois, entr'autres celles de Jean de Viliers. l'Isle-Adam grand Maistre, qui est derriere la porte penduë à un cloud, & à demy consommée par le temps, à dessein de les apporter en Europe: Je n'escris rien du colosse, parce qu'il n'en reste aucune marque ny vestige, seulement puis-je dire que la distance qu'il y avoit d'un des pieds à l'autre, est esgalle à celle qu'il y a d'un des bouts du pont Saint Miché de Paris à l'autre, suivant la tradition des Rhodiens.

De la Nation, & Religion Grecque.

CHAPITRE XVI.

LEs Grecs qui habitent Rhodes ont la même Religion & coutume que les autres, & comme nous auons décrit les Schismes & Religions du Leuant, il seroit mal à propos de ne rien dire de celle des Grecs, qui est la plus proche en apparence, mais la capitale ennemie de la Romaine. De cette nation sont sortis les plus polis & sçauans hommes de l'Europe, pour le gouvernement, conquestes estrangers, coutumes & loix; ils ont les premiers tiré la sagesse des Egyptiens, & communiquée aux Latins; La Republique d'Athenes fait foy de mon dire, à ceux qui ont leu les Histoires anciennes, où la vertu estoit recompensée, & les gens de bien honorez de statuës de bronzes apres leur mort, leurs enfans auoient bouche à cour, ou pensions annuelles du thresor public, avec les premières sçeances aux ieux publics & spectacles: Alexandre le grand fut de cette nation, lequel porta ses armes victorieuses aux confins de la terre, il conquist l'Asie mineure, l'Arménie inferieure & superieure, la Medie, le Royaume des Parthes, des Iusbegs, & de Thebet, l'Indostan, la Perse & la Kaldée, où ce Prince mourut dans vn petit village proche Bagdat, remarquable pour la mort d'vn si grand homme, auquel la science seruoit d'ame, & la valeur de corps; sa patrie fut la Grece, son Gouverneur Aristote, & les conquestes toute l'Asie; Les sages

demy-dieux de Grece, ont aussi orné leur patrie, & les Legislateurs leur gouvernement: l'on pourroit avec iustice escrire vn gros volume des vertus, & rares qualitez de cette nation deperie.

Après l'Ascension de nostre Seigneur les Grecs furent les premiers entre les Gentils a embrasser le Christianisme en si grand nombre qu'il furent jalousez par les Iuifs faits Chrestiens: ils sont extremement zelés à leur Loy, & coustumes, & n'y peuuent souffrir aucun changement, de tout temps ceux qui ont voulu les reformer s'en sont mal trouuez; Socrate mourut le Martyr du peuple pour auoir maintenu l'vnité de l'Essence Diuine contre la Religion de Grece, qui admettoit pluralité de Dieux, & Homere fut banny de la Republique d'Athenes pour auoir demandé effrontement au Senat d'estre nourry par l'Hostel de ville, & qu'il escriroit & composeroit des Vers à la loüange des Grecs, la Loy portant qu'aucun n'eust bouche à cour qu'il n'eust rendu quelque seruice, ou ses ancestres, à la patrie. Ce peuple deuenü Chrestien changea de gouvernement, & porta ses conquestes dans les Isles de l'Archipelage, costes d'Egypte, Palestine, Syrie, Karamanie, Asie mineure, & autres Prouinces contiguës à la mer Noire, ou Pont Euxin; mais comme la grandeur traîne souuent la superbe avec foy, les Euesques Grecs voulurent estre les premiers, & se voyans contrequarrez par les Papes de Rome Successeurs de Saint Pierre, se feruirent de l'authorité des Empereurs d'Orient pour establir vn Schisme, dont ils ont infecté la meilleure partie de l'Asie, ils aymerent mieux estre les

Chefs des Grecs, que soumis aux Romains dont ils se-coüierent le ioug, & pour pretexte fonderent leur Religion sur ces propositions.

1. Que le Saint Esprit ne procede point du Fils, mais Eu. 15. 26. du Pere, suivant le passage de Saint Jean, où Iesus dit à ses Apostres, Quand l'Esprit viendra que ie vous enuoyere, l'Esprit de verité qui procede de mon Pere.

2. Qu'il ne faut croire aux indulgences du Pape.

3. Que le Purgatoire n'est de la doctrine de la primitive Eglise.

4. Que les Religieux & Euesques peuuent garder le Celibat, & les Prestres seculiers estre mariez, suivant le cinquiesme Canon des Apostres.

5. Que le Souuerain Patriarche est celuy de Constantinople, & que ceux de Ierusalem, Antioche, & Alexandrie sont autant que l'Euesque de Rome, lequel a ruiné le Christianisme, & est la cause de leur perte, & que les infidelles Ottomans ont enuahy leur pays, parce qu'il s'est seruy de l'Empereur d'Occident pour les humilier, puis a chassé le mesme Empereur d'Occident, vsurpé Rome, & feint des donations des Empereurs Romains pour se l'approprier, quoy qu'au vray il se soit seruy des François pour destruire & chasser Cæsar, & non des escrits de Constantin.

6. Que dans le ieusne l'on se doit abstenir de manger du beure, de l'huylle, de la chair, du poisson, des œufs, de la poutargue, de la creme, & toute sorte de laitage, & fromage, où il y ait du beure, ou de la creme.

Pourar-
gue sont
œufs de
poisson.

7. Que le Mercredy, & le Vendredy l'on doit faire abstinence, & non le Samedy.

8. Que le vray Patriarche est esleu par le Clergé, & le peuple, & confirmé par l'Empereur, aujourdhuy celuy de Constantinople est confirmé par le Sultan, qu'ils reconnoissent vray Empereur des Grecs.

9. Que le seruice Diuin se peut chanter en langue Grecque, ce que l'on ne leur conteste pas, non plus que le mariage des Prestres seculiers; le pape permet mesmes aux Maronites d'Officier en Syriaque, parce qu'il seroit ridicule & contre la raison d'obliger les peuples à chanter des Pseaumes en l'Eglise dans vne langue, laquelle ils ne pourroient lire, à cause que les caracteres des Grecs & des Maronites, sont autres que ceux des Latins: Le pape souffre aussi que les Prestres Maronites soient mariez.

10. Qu'il ne faut point auoir d'autres Images que celles qui sont peintes sur les murailles, estant deffendu dans Moysé d'en auoir ny en faire de taillées.

11. Qu'un Chrestien qui renie sa foy ne doit estre absous, s'il ne va detester ce qu'il a fait publiquement; il y a trois ou quatre ans qu'un ieune Grec de Smirne se fit Turq, & voulut retourner au giron de l'Eglise Grecque, mais l'Euesque de Smirne luy demanda où il auoit laissé sa foy, il luy repliqua qu'il s'estoit fait circoncire dans la Mosquée publique, où il s'estoit professé Manfulman; l'Euesque luy dist où tu as laissé ta foy va la reprendre; le ieune Grec par obeissance alla à la place publique deuant la porte de la Mosquée, foulla aux pieds son turban blanc, detesta Mahomet, & sa loy, appella le messie, la Vierge, & tous les Saints à son ayde en langue Turque; il fut accusé de blaspheme de-

uant le Kadi , & iugé à estre bruslé tout vif , fuiuant les loix des Mansulmans ; il ne se tourmenta en aucune façon dans le supplice , & le souffrit avec patience , inuoquant incessamment le nom de Dieu : de sa mort il y a eu diuers iugemens , les vns l'estiment damné estant mort Schismatique , & hors l'assemblée ou Eglise Romaine , d'autres maintiennent qu'il est Martyr , parce qu'effectiuement il n'est point mort pour maintenir le schisme des Grecs , mais pour confesser la foy de Iesus Christ , & la Diuinité de sa personne aux Mansulmans , estant vray que celuy qui met sa vie pour Iesus-Christ ne la peut perdre , ou confesse deuant les hommes que le Verbe éternel s'est incarné dans le temps , ne peut manquer d'Aduocat deuant Dieu , pour la iustification de ses œuures ; pour moy i'en suspens mon iugement , & m'en rapporte à ce que l'Eglise en croit : J'ay veu des Catholiques de routes professions , creus & estimez habilles gens , estre de differens aduis , & ne veux en parler fuiuant ma passion comme eux , ny obliger le Lecteur en rien à prendre mes sentimens , luy laissant la liberté de iuger.

12. Que l'on peut se seruir de pain leué pour le Sacrifice de la Messe.

13. Que les Romains ne sont point dans la foy des Apostres , puis qu'ils n'ont point le feu sacré du Ciel , qu'ils appellent Nour , & tiennent venir miraculeusement du Saint Sepulchre , de cette sorte : Le Samedy Saint à deux heures apres midy , toutes les nations Chrestiennes qui sont en Ierusalem vont esteindre les lampes qu'elles entretiennent au Saint Sepulchre , afin qu'il

n'y ait plus de feu, finalement y va vn Caloier Grec, entretenu de la nation Grecque pour cét office, lequel reuient querir vne grande lampe pleine d'huyile d'oliue sans flamme, ny feu, laquelle il porte dans le Sainct Sepulchre d'où il sort: Le Schekelsalem, qui est le Schef des Scherifs, demeurant en Ierusalem, & le Mouteueli scellent la porte du Sainct Sepulchre, avec le Sceau du Sultan, puis vient le Patriarche des Grecs, lequel fait trois fois la procession autour de l'Eglise deuant que se presenter au Sainct Sepulchre, où la porte Saincte, comme l'appellent les Grecs, où le Schekelsalem susdit, & le Mouteueli, qui est l'Escriuain du Sultan enuoyé pour voir si le feu Sainct est venu, & en donner tesmoignage, cherchent dans tous les vestemens pour voir s'il n'a point de feu, ou instrument pour en faire, & puis ils ostent le cachet de la porte, & l'ouurent au Patriarche qui y entre seul, & la ferment & la scelent vne seconde fois, & quelque temps apres le Patriarche donne du pied dans la porte, asseurant que le feu Sainct, ou la Nour est venuë sur la lampe, & tenant en ses mains plusieurs chandelles allumées de ce feu, sort du Sainct Sepulchre, apres que les deux Mansulmans ont rompu les Sceaux, & ouuert la porte, pour lors le Scherif allume vne chandelle à ce feu Sainct, & en boit vne pippe de tabak avec l'Escriuain du Sultan, lequel donne attestation, comme telle année de l'Empire du Sultan, ou de l'Hegir, le feu Sainct est venu aux Grecs, & s'en va à la Porte en donner Relation au Sultan, qui est vne grande adresse & politique aux Turqs. Les Grecs, Costes, ou Arme-

niens qui sont presens, allument leurs chandelles, & s'en bruslent assez souuent la barbe, ou leurs vestemens par superstition. Plusieurs ont recherché curieusement l'artifice dont se sert le Patriarche des Grecs pour tromper la nation, les peuples qui le croient establi de Dieu dans son Pontificat, & ont maintenu qu'il portoit vn fusil dans ses habits, avec vn peu de meche: Pour moy ie n'ay rien esparagné pour apprendre toutes les subtilitez & inuentions du monde, ie me suis laissé persuader par vn Kaloier Grec, qui auoit esté admis à ce Ministère, & duquel i'ay appris à Rome la presente relation, par l'ordre de l'Eminentissime Cardinal Capponi, que celuy qui va esteindre les lampes, porte dans le S. Sepulchre vne meche faite d'vne plante appellée Nartix en Arabe, laquelle croist au desert à Saradari, où le messie ieusna, bouïllir avec de l'eau de vie, laquelle il allume, & la porte dans vne boëtte de fer blanc, dans vne pochette faite au bas de sa robe, avec vne petite chandelle faite de souffre, huylle, & cire, qu'il met dans la couppe du Sainct Sepulchre, où il y a à main droite vn petit cabinet ancien proche la sainte pierre, & derriere ce cabinet il y a vn trou secret où il met cette boëtte, & la chandelle, dont le Patriarche allume la lampe & quelques chandelles, qui sont faites de cire & de souffre, pour faire vne lumiere plus extraordinaire. L'on enuoye de cette huylle sanctifiée par la Nour en Moscouie, Grece, Russie, Georgie, & autres lieux soumis à l'Eglise Grecque, d'où l'on tire en eschange de grands presens, à cause de la foy que l'on a en cette huylle, à laquelle ils attribuent beau-

coup

coup de vertus , & la croyent sacrée.

Les Prestres Grecs portent de grands cheueux , avec vn petit bonnet de feutre de couleur minime , fait à la façon des calottes anciennes , les seculiers portent le turban bleu , ils officient en Grec litteral , parce qu'il y a difference entre le Grec escrit , & le Grec vulgaire , comme entre le Latin & l'italien. Tous les Grecs sont superbes , & ennemis des Franks , & particulierement des Italiens , à cause des antipathies de leurs coustumes , & de leurs Prestres qui les animent contre nous. Leurs mariages se font comme ceux des Turqs , ils achepent leurs femmes , ou font des presens aux parens , ils prennent vn compere , & vne commere à leurs mariages , & si la mariée fait difficulté a souffrir que son mary luy montre qu'il est homme , le compere & la commere sçauent fort bien luy deschirer ses calleçons , si elle ne les veut destacher de gré , parce que les calleçons des Grecques , & des Turques sont cousus deuant & derriere sans aucune fente ; leur habit est le mesme que celuy des Turqs , excepté qu'ils ne peuuent porter le Turban verd , ou blanc , ou rouge dans les villes , & n'ostent point leur bonnet ou turban pour saluer , non plus que les Turqs , Persans , Mogols , Indistannis , Tartares , Arabes , Egyptiens , & autres peuples d'Asie , & Affriques , qui sont venus à ma connoissance , les femmes n'oseroient se mettre vn crespe noir deuant les yeux , parce que c'est la marque des Mansulmanes : Les Sciotes portent vn petit bonnet rouge broché de laine , & les Perotes vn Kalepak ou bonnet à la Polakque : Les Grecques des Isles font

habillées de diuerſes façons; dans leurs maiſons ils ont de beaux tapis, & riches couuetures, avec des couſſins ouuragez pour ſ'appuyer, eſtans aſſis à terre à la Turque ſur leurs tapis, ils mangent ſur vne petite table eſſe-uée d'vn pied de terre, & aiment le vin autant que nation qui ſoit ſous le Ciel, qu'ils ont à grand marché, à cauſe que les manſulmans en boient peu. Les Grecs de leur naturel ſont delicieux, glorieux, paillard, & abhorrent le travail au deſſus de tous les hommes; les femmes Grecques ſont aſſez aymables, mais elles n'ont point la propreté des Turques, & ont les tetons gros, fort bas & pendās, elles ſont de beau ſang, aſſez enjouées avec leurs amans: leur couſtume eſt, ayant perdu vn enfant de le pleurer tous les matins pendant deux heures, deux ans apres ſa mort, avec des cris qui font compaſſion; mais apres l'heure des pleurs elles chantent fort gayement: Je croy que c'eſt de cette couſtume que l'on a tiré que les femmes pleurent & rient quand elles veulent, ou par couſtume.

Voyage de Rhodes à Ligorne.

C H A P. X V I I.

LE huitième du meſme mois nous ſortimes du port de Rhodes, noſtre cap eſtant au Nord, puis nous tiraſmes au Sud: & le 9. ayans cinglé à l'Oueſt Sudoueſt nous apperceuſmes vne iſle appellée Scarpen-
 ca. penta, dominée par les Ottomans, nous la laiſſames à l'Eſt, & approchaſmes d'vne autre petite iſle appellée

Caso, laquelle nous laissâmes au Nord; cette isle est à Caso
trente cinq degrez & demy de latitude. Le 11. nous
vinsmes à la veuë de la Candie, autresfois Crete, &
aujourd'huy connuë sous le nom de Ghuit par les Candie
Turqs, & les Arabes: cette isle fut la demeure & patrie
de Saturne, dont il fut chassé par son fils Jupiter; De-
dale y fit autresfois ce labyrinthe fameux, d'où il se sau-
ua; ce Royaume est tres-fertile, & a esté dominé à di-
uers temps par les Grecs & Europeens, aujourd'huy est
le different des Ottomans, & des Venitiens, les Ot-
tomans y sont Maistres de la campagne, & de deux
fortes places, appellées la Canée, & Rhetimo, & la Canée.
Serenissime Republique de Venise de toutes les autres Rhetimo.
places, sçauoir de la Candie, la Soude Spinolongue, Candie.
Polikarque, & les Grabuges; le temps nous fera voir le Soude.
sucez de leurs querelles, & si ce Croissant sera assez Spino-
grand pour enfermer cette isle entre ces pointes, ou longue.
bien si elles les luy brisera: Elle a 300. milles de long, Policar-
& soixante de large, les naturels y sont fort adroicts à re.
tirer de l'arc, & assez bons hommes de mer, mais plus Grabuges
affectionnez aux Manfulmans qu'aux Venitiens: Les
Candiots de tout temps ont esté en fort mauuaise esti-
me, à cause de leurs vices, & paillardises, causées par
la douceur du climat, & bonté du vin, & des fruiçts
qui les portent à la desbauche, dont ils font gloire.
Les Fables des Poëtes nous en font connoistre quelque Metam.
chose, lorsque Jupiter se changea en taureau pour ra- 10. fab. 4.
uir Europe, & en aigle pour enleuer Ganimede, com- Metam. 2.
me tout vn peuple se gouerne au modelle du Prince, fab. 14.
le Prince qui doit estre l'ame des Loix venant à triom-

pher du vice, & quitter la vertu, tous les sujets veulent viure à son exemple. Et si quelques personnes nous accusent de iuger de toute vne nation mal à propos, il me sera permis de dire ce que Sainct paul a dit parlant d'eux, que les Candiots sont menteurs, faineans, & paresseux, & outre l'autorité de ce grand personnage que l'on doit preferer à la raison mesme; il me seroit aisé de prouuer leurs mauuaises complexions, si au lieu d'escrire mon voyage, & en faire vne relation succincte, ie me voulois estendre sur leur naturel, non que le gouuernement des Venitiens ne contribuë quelque chose à rendre les Grecs plus mal affectionnez aux Latins, l'on prefere souuent la politique à la charité du prochain, sous pretexte de maintenir vn estat dans l'obéissance.

Le 13. 14. 15. & 16. nous eusmes vne tempeste horrible, & fallut incessamment plier nos voilles, de crainte des groupades de vents, qui nous les auroient mangées, comme disent les Prouençaux, de façon qu'ayans tenu nostre vaisseau à sec, qui n'est autre chose que plier les voilles, suiuant les termes des mariniers, nous fismes peu de chemin, & la marée nous ayant iettez proche la Candie, nous fismes force pour nous esloigner de la terre, & alors nostre prouë se rompit, & nostre vaisseau faisant de l'eau toute claire, nous nous vismes en danger eminent de perir: L'on lia la prouë avec forces cables, le moins mal que l'on pût dans cette necessité: J'auois dans mes ballots vne main de Sirene, ou poisson-femme, laquelle ie iettay adroictement dans la mer, parce que le Capitaine voyant que nous ne

pouuions faire chemin, m'auoit demandé si ie n'auois point quelque mumie dans mes sacs, qui nous empeschast d'aller, & qu'il faudroit retourner en Egypte pour la reporter, la pluspart des Prouençaux ayant opinion que les vaisseaux qui transportent les mumies d'Egypte ont peine à arriuer à bon port, de maniere que ie craignois que venans à chercher dans mes hardes, ils ne prissent la main de ce poisson pour vne main de mumie & ne me fissent insulte. Nous tinsmes la mer iusqu'au 24. à cause du vent contraire; & depuis le 27. iusqu'à la vue de Malte, qui fut le 30. nous vismes toutes les nuicts le mont *Ætna*, aujourd'huy appellé *Gibel*, Mont. Et- lequel nous paroissoit comme vne pyramide de feu, & no. le matin comme de la fumée. Malte est vne isle dont Malte. la situation, la grandeur, la force, le gouuernement, & l'ordre est si connu, & rapporté avec tant de fidelité par plusieurs Cheualiers d'honneur, que ie n'en puis dire autre chose, sinon que les Mansulmans croyent que les Cheualiers de Malte sont autres hommes que les Europeens, à cause des batailles où la generosité de la fleur de nostre Noblesse a tousiours escorné les Otomans: Si ieusse eu vne Croix de Malte en Perse, & sur les terres du grand Mogol, ie m'en serois paré, afin d'estre plus honoré, tant est grande l'estime que tous les peuples font de ce bel ordre, rampart de la Chrestienté, escole de la generosité, & la terreur de la maison Ottomane.

Le quatriesme Fevrier nous rencontra mes deux vaisseaux Ponentois, auxquels deux Fregates de Dunkerque armées en cours par les Messinois auoient don-

né la chasse; ces vaisseaux s'estoient chargez en Alexandrie pour Rouen d'un Semimineral, que l'on appelle Netron en Egypte, dont nous auons parlé cy-dessus.

Mazara.

Le cinquiesme nous passasmes à la veüe de Mazara, Ville sur la coste de Sicile : Et le sixiesme nous arriuasmes au cap de la Pentelerie petite Isle possedée par les Castillans, il y a garnison sous les Ordres du Viceroy de Naples.

Pentelerie.

Le huitiesme nous passasmes plusieurs petits escueils à fleur d'eau, où il se fait vn bruit par les vagues comme l'abboy confus de plusieurs chiens, d'où les Poëtes qui ont d'escrit la Nature des choses par des Fables & Metamorphoses controuuées, ont asseuré que Glauque Pescheur ayant pris beaucoup de poissons, les ietta morts sur vne certaine plante dont la fleur est blanche, & la racyne longue & noire, appellée par Homere, Moly, & ils reprirent vie, Glauque voyant les merueilles en prist, & en mangea, & fut aussi tost changé en Dieu-Marin, puis deuint amoureux de Sylle, laquelle ne luy voulut accorder ce qu'il luy demanda, il alla consulter l'enchanteresse Circé pour obtenir quelque Philtre amoureux pour obliger sa maistresse à acquiescer à ses desirs, mais Circé deuint amoureuse de Glauque, & changea Sylle depuis le nombril en bas, en testes de chiens, laquelle se ietta en mer & fit perir les compagnons d'Ulisse pour se vanger de Circé & les engloutir, & auroit fait le mesme à Ænée, si les Dieux ne l'eussent changée en ces rocqs que nous passasmes.

Sardagne.

Le neuf & dixiesme nous costoyasmes la Sardagne, Isle possedée par les Castillans de la dependance du

Viceroy de Naples; c'est le seul pays où la langue Latine a quelque reste parmy le vulgaire, mais la frequentation que les Sardes ont avec les Italiens la corrompt tous les iours. Le quatorzième nous laissasmes à l'Ouest l'Isle de Corse de la dependance de Genes, & mismes Corse! le Cap vers l'Isle d'Elue, nous eufmes la chasse d'un corsaire Elue. François qui mist ses arciboutans au grand & second voile, & nous pensa attraper, ie me vis prés de faire naufrage au Port & tóber entre les mains des pirates apres auoir passé tant de pais & couru tant de perils, lors que ie me croyois en sauueté, le vent cessa & ie reconneu mon bon-heur, parce que le vaisseau ennemy estant de beaucoup plus gros que le nostre ne put auancer, & tourna sa proüe d'un autre costé, nous reconneusmes le paillon blanc, & le saluasmes de trois coups de canon sans plier nos voiles ny l'attendre, il nous rendit nostre salut & tira au mole. L'Isle d'Elue est fort considerable pour deux places d'armes Porto Ferr Porto Ferraiogone: La premiere est au grand Duc, & la seconde, qui raio. est un pentagone irregulier, aux Espagnols. Le quinzième Porto Longone; me nous arriuasmes à Ligorne & mouillasmes à la barre, Il vint un esquif a bord, & un des conseruateurs de la santé voyant nostre patente d'Alexandrie permist seulement au Capitaine & à l'Escriuain de venir à terre, dans ce rencontre le Capitaine Laurens maure, continuant de m'obliger me fit descendre en qualité d'Escriuain de son vaisseau. l'on nous mena dans la maison de la santé, où l'on nous fit deshabiller nuds, & le Protomedico nous ayant visitez aux aisselles & aux autres parties du corps susceptibles de peste, assura que

nous estions sains, l'on nous fit changer d'habits, puis l'on nous permit l'entrée de la Ville: Je voulus satisfaire aux obligations que j'auois au Capitaine Laurent Maures, & luy offris douze escus, qui est le prix ordinaire que les honnestes gens payent pour passer d'Alexandrie à Marseille, ayant embarqué en Egypte & à Rhodes toutes mes provisions necessaires, ce qu'il refusa m'offrant de l'argent s'il m'en manquoit, & que luy ayant fait l'honneur de preferer son vaisseau à dix-sept qui estoient en Alexandrie pour passer en Europe, il m'auoit obligation, & que la coustume des Cioutadins estoit de passer gratuitement ceux qu'ils reçoient sur leurs vaisseaux, & que les hommes se pouuoient rencontrer plus d'une fois, estant surpris de tant de ciuilité ie tiray le diamand de mon doigt que ie porte ordinairement & le priay de l'accepter, que possible il refusoit mon argent, parce qu'il n'egalloit pas les obligations que ie luy auois, que i'estois bien aise de le satisfaire, & qu'estant originaire d'Anjou Prouince esloignée de la sienne, ie n'aurois iamais occasion de me reuancher, il me respondit qu'il ne refusoit pas douze escus pour en auoir trente, que son desplaisir estoit de ne m'auoir pû dauantage obliger sur son bord, mais qu'estant homme de mer & grossier, possible n'auoit-il pas bien sçeu se comporter avec moy, & qu'il estoit mon seruiteur. Ce Capitaine a autrefois esté Pillote sur les Armées Nauales de sa Maiesté, & est l'un des premiers hommes de Mer de la Prouence.

*Voyage de Ligorne à Rome par Mer, avec le procédé
de l'Eminentissime Capponi.*

CHAP. XVIII.

I'Appris à Ligorne la mort du R. Pere Zenon à Madraspatan, duquel nous auons parlé au deuxième Liure chap. 30. & m'embarqué en habit de Persan de crainte des Espagnols à dessein d'aller rendre mes respects à Monsignor Federico Capponi, dont i'auois reçu tant de courtoisie, lors que i'auois passé à Rome: le soir nostre Brigantin arriua à Piombin 41. degrez & demy de latitude petite Ville dans la terre ferme; le lendemain nous fusmes ioincts par deux galleres de Naples qui enuoyerent visiter nostre barque qui estoit de Ligorne, & n'y trouuans point de François nous laisserent aller, le soir nous iestasmes les anchres à Ciuita Vechia 41. à 42. degres de latitude sejour ordinaire des Galleres de la Sainteté nous y sejournasmes deux iours. Cette Ville est vne place d'arme où il y a garnison, elle est distante 40. milles de Rome par terre. Piombin
Ciuita Vechia

De Ciuita Vechia nous tirasmes à l'emboucheure du Tribe, où nous arriuasmes en 6 heures, d'où nous montasmes à Rome nostre barque avec des cheuaux iusques à Ripa Grandè où est la Doüanne, i'allay droit au Palais de Monsignor Capponi, sur la porte ie n'apperceus point les Armes de sa famille qui sont tranchées de lable & d'argent, & i'appris

Liure 3.
chap. 4.

des voisins qu'il y auoit deux ans qu'il estoit mort subitement ; ie m'estois chargé à Canobin d'une lettre du Patriarche des Maronites que ie pensois faire presenter par son entremise à l'Eminentissime Capponi, ie me resolus deuant que partir de Rome de la porter, estant assure de la ciuilité de ce grand Prince, dont l'abbord est facile à tout le monde, ie luy demandé l'audiance, il me l'accorda, & me fit la grace d'ouyr que i'auois promis au Patriarche des Maronites de faire remettre ses lettres entre les mains de son Eminence par feu Monsignor Capponi, dont i'auois esté tres humble Seruiteur, que l'ayant trouué mort i'auois pris la hardiesse de les presenter moy-mesme, de crainte de manquer à ma parole, que ie supplyois son Eminence de considerer l'esclavage dans lequel sont les Maronites dominez par les Mansulmans, il reçeut ma lettre, & me dist ie vous feray à Rome ce que vous auroit esté l'Abbé Capponi, & feray mon possible pour assister les Maronites dont ie suis Protecteur, ie luy repliquay que ie me tiendrois heureux d'auoir son Eminence pour protectrice, comme i'auois eu Monsignor Capponi pour amy, que i'auois vn sensible desplaisir d'auoir perdu vne perõne dont la memoire me seroit chere toute ma vie & celle de toute sa parenté, & me retiré.

Monte-Cittorio est la demeure de l'Eminentissime C. Capponi à Rome.

Deux iours apres l'on me vint prier de la part de son Eminence d'aller à Monte-Cittorio où il y auoit assemblée de gens sçauans, que si ie n'estois point empesché, elle tiendroit à faueur de m'y voir, i'y allé, & apres plusieurs moyens que l'on proposa pour

l'accroissement de la foy; l'on fit vne description des païs du Turq, l'on apporta l'Atlas major, sur lequel vn Docteur Chanoine de S. Pierre, tres sçauant dans les antiquitez, nous fit vn long discours touchant Babylone, sur les iardins de Semiramis, & les murailles anciennes, où pouuoient aller 6. carrosses de front, il n'oublia la fertilité du terroir, la beauté de l'Euphrate qui passe au milieu, l'vne des 4. branches de la riuere qui sortoit du lieu de volupté, pour arrouser le iardin que Dieu auoit planté Gen. 2. 7. deuant le peché de l'homme, qui prend sa source avec le Tygre. Monsieur le Cardinal se tournant de mon costé me dist, que vous semble-t'il de ce que Monsieur vient de dire, est il pas aussi sçauant que ceux qui ont esté sur les lieux, n'oubliant aucune particularité des choses qui sont à remarquer dans le recit qu'il a fait de Babylone. Ma responce fut; Eminentissime Seigneur, Monsieur a bien dit, lors qu'il a aduancé que Ptolomée, Hondius, & autres Auteurs auoient inseré dans leurs escries ce qu'il vient de dire de la Mesopotamie, l'on ne doit point contester les authoritez de ces grands hommes, l'ornement de leur siecle, & de leur patrie; il est louable de s'estre estudié à connoistre le monde, n'ayant pû prendre la liberté de voyager comme Pitagore, Plin, Aristote, Plutarque, Herodote, & Alexandre, qui sortirent de leur païs pour en connoissant le monde, se connoistre eux mesmes par vn rapport du tout à la partie, pour moy si i'ay passé tant de mers, mon dessein n'a pas esté seulement de me con-

noistre moy mesme, mais celuy qui m'a créé en considérant tant de differens effets qui partent d'une même cause, & marquent l'infinité de sa puissance, laquelle a imprimé son image, & sa ressemblance dans tous les estres que sa bonté a tiré des idées de son Verbe ; si vostre Eminence a agreable que ie dise mon sentiment sur tous les points qui ont esté aduancez, ie tiens qu'il est hors de propos de descrire ce qui n'est plus, comme il seroit ridicule de discourir d'un iardin qui ne sera iamais en essence, à moins que l'on n'en traçast le plan, qui seruiroit de modelle pour en faire vn semblable, de parler des murailles de Babylone, & des parterres de la Reine Semiramis, dont il ne reste aucun vestige, ce n'est pas estre Cosmographe ; il seroit plus à propos d'asseoir cette ville à l'Est de la riuere du Tygre, que de la mettre sur l'Euphrate, dont elle est fort esloignée ; d'en descrire les forces, le negoce, le nombre des Iannissaires qui y commandent, sa longitude & latitude, marquer le temps qu'elle a passé en la domination des Ottomans, les mœurs des habitans, la tour de Nembrot appelée Babil ou confusion de langues par les Arabes, & donner à son fleuve plustost mesme emboucheure, que mesme source avec l'Euphrate : Voila, Monseigneur, ce que i'en ay veu, & ce que i'en pense. Monsieur, me dit le Docteur, ie croy plus en ce que vous nous dittes pour l'auoir veu, qu'en tous les Autheurs que i'ay leu, nous aurions obligation à Monseigneur le Cardinal de vous vouloir engager à nous donner la connoissance que

vous auez acquise du monde par vos voyages. Monsieur le Cardinal me pria de prendre logement dans son Palais, avec tant de courtoisie, que ie ne peus m'en deffendre; il me fit donner son appartement d'Esté, bouche à cour, & deux de ses Officiers pour me seruir; son Eminence me souffroit tous les iours deux heures dans son entretien avec beaucoup de douceur, & m'a tousiours accordé ce que ie luy ay demandé pour mes amis.

Dignitez & Offices de la Cour Romaine.

CHAPITRE XIX.

Rome a esté descrite par tant d'Autheurs veritables, ses Antiquitez & Ceremonies sont si conuës, que ie semblerois affecter de grossir mon Livre si ie m'y estendois; ie diray succinctement les principales charges de cette Cour, auxquelles vn chacun peut paruenir indifferemment, parce que Rome estant la patrie commune des hommes, les gens d'esprit & de vertu y deuiennent les premiers, il est mesme commandé aux Cardinaux, que leurs Palais soient la retraite & l'hospice des gens sçauans, & de merite, & comme c'est vn crime à toutes les autres Cours d'esperer au Gouvernement, & à Rome vne vertu & excellence d'y ofer pretendre, Les Mansulmans s'estonnent de ce que tous les Chrestiens n'y demeurent pas.

Le Pape dans la saincteté duquel toutes les gran-

Conc. de
Florence
part. 2.

Baron.
Annal.

Baron.
Ann. 1179

Dans les
Notes sur
la vie de
Gregoire

3.
Mat. de
Paris Hi-
stoire de
Jean.

deurs de la terre se rencontrent, Mediateur entre les peuples & Iesus-Christ, prend la qualité de Seruiteur des Seruiteurs de Dieu; mais est appellé par les Romains, tres Sainct, & tres heureux, Pere de tous les Chrestiens, Chef des membres, Docteur de la Foy Chrestienne, Pape vniuersel, souuerain Pontife de tous les Prelats, Chef de tous les Chefs, & souuerain Pere des Peres, successeur à l'authorité de S. Pierre sur l'Eglise vniuerselle, Vicaire de Dieu en terre, Pere des Rois & des Princes, & Recteur de l'vniuers. Le pouuoir du Pape est de presider aux Conciles vniuersels, condamner les heresies par l'authorité Apostolique, regler & deffinir sans auoir besoin de Concile, auoir souueraine authorité dans la Chrestienté, iuger tous les hommes sans estre iugé de personne, dispenser des Canons de l'Eglise, & des Decrets des Conciles generaux, examiner les escrits de la Foy, receuoir le serment des Euesques, & donner les titres & dignitez Spirituelles & temporelles à ses vassaux, ou à ceux des autres Princes sans leur en demander aduis: Les Rois de Pologne, & de Portugal ont esté premierement créés Roys, & couronnez par les Pontifes Romains: Innocent III. crea Pierre Roy d'Arragon, & Iean Roy d'Angleterre & d'Irlande, & Ferdinand Arragonius Roy d'Espagne, obtint de Iule II. que les Roys d'Espagne ses successeurs s'appelleroient Catholiques. Le Pape non seulement crée & fait les Rois, mais pretend les priuer de leurs dignitez & Royaume, comme Innocent III. fit Iean Roy d'Angleterre: Et à l'esgard de

l'Empire, Honoré III. couronna Frederic II. Empe-
reur d'Occident, & Robert fils de pierre Empereur
d'Orient: Grégoire V. institua le nombre des Ele-
cteurs, & leur donna pouuoir d'essire l'Empereur,
en fit mesme vne Bulle que l'on appelle dorée, mais
ie ne l'ay pû voir, quoy que i'aye eu tous les aduan-
tages pour la librairie Vaticane, dont Monsieur le
Cardinal Cappony est grand Bibliotekaire, mais il
y a tant de volumes que les Cathalogues ne parlent
pas de la moitié des manuscrits que l'on y garde.
I'y ay veu en plusieurs Liures que lean XXII. & Leon
X. priuerent le Duc de Saxe du droict d'essire l'Em-
pereur, lequel apres que l'on l'a esleu, enuoye faire
serment de fidelité, d'obeissance, & de reuerence au
Pape, lequel pretend qu'il ne doit estre reconnu que
par son eslection, & le pouuoir mesme priuer de
cette dignité apres sa confirmation, comme Frede-
ric premier, qui fut excommunié & priué de l'Em-
pire en l'année 1168, par Alexandre III. ainsi que l'on
list dans les registres d'Innocent III. Honoré III.
& Gregoire IX. dans la Libtairie Vaticane. I'ay leu
dans de vieux memoires gardez au Vatican, que
Charles V ayant renorcé à l'Empire entre les mains
des Electeurs, en faueur de Ferdinand son frere,
le pape s'y opposa, dautant que l'empereur ne peut
renoncer entre les mains des Electeurs, parce qu'ils
sont les inferieurs, mais bien entre les mains du Pa-
pe, & fut resolu dans vn Consistoire que l'Empire
venant à vacquer, seroit à la disposition du Pape: &
que pendant le Pontificat de Paul troisieme, lors

Conc. Ro.
sous Gre-
goire V.

Baronius
Anna.

Epistre de
lean 8. à
Anspert
Archeu.

que Charles V. & François I. Roy de France se proposoient vn duel ; ils escriuient tous deux au Pape, & Charles V. dans la Lettre escrite de sa main se professoit fils & deffenseur du Sainct Siege Apostolique, avec iurement de ne pouuoir disposer de soy absolument, & autres belles paroles obligantes.

Les terres papales confinent au Nord à l'estat de S. Marc, & Duché de Toscane, à l'Orient au Golphe de Venise, au Midy au Royaume de Naples, & à l'Occident à la mer & Duché de Toscane. il y a plusieurs Legats, Vice-Legats, & Gouverneurs dans toutes ces Prouinces d'Italie, & Comtat d'Avignon, dont le Sainct Pere tire de grandes sommes de deniers, administrez par ses nepueus, & autres proches, desquels la principale despence est en bastimens, reparation de chemins, & acqueducs pour eterniser la memoire du Sainct Pere, les Italiens se portans naturellement à faire quelque chose pour le public.

Les reuenus de la Datterie, & de la Chambre Apostolique sont tres grands, parce que le Pape creant vn Cardinal, tous les Offices que ce Cardinal auoit à la Chambre, sont confisquez au profit de la Chambre, dont sa Saincteté dispose, & lors qu'on voit vn Monsignor auoir pour 60. ou 70000. escus d'Offices à la Chambre, l'on dit en riant qu'il est nay Cardinal.

Les forces du Pape consistent en plusieurs galles, 10000. Fantassins, & 4000. Caualliers en vne ex-
termite,

tremité, quoy que la principale force soit l'excommunication, outre les assistances que la Saincteté peut recevoir des vassaux du Sainct Siege qui sont obligez de le secourir, sçavoir du Roy d'Espagne qui luy paye tous les ans 6000. escus & vne hacquenée, à cause du Royaume de Naples, du Duc de Parme, & de plusieurs autres Princes d'Italie: Ses interets pour la conservation de la Saincte Eglise sont, de reuevoir les honneurs & soumissions des Princes Chrestiens: Louys II. Empereur tenoit le cheual de Nicolas I. par la bride, lors qu'il le fut recevoir, de maintenir l'égalité entre les François & les Espagnols, & faire en sorte que les François le puissent secourir contre les ennemis du S. Siege, comme fit pepin, Paul I. & Charlemagne, Hadrian I. contre les Grecs; laisser destruire peu à peu les Princes d'Italie d'eux-mesmes, s'entretenir des Venitiens, & des Genoïs sans leur rien ceder, & se maintenir dans la grandeur de Souuerain Pontife, dont le pouuoir s'estend sur les ames des hommes.

Les Cardinaux sont collateraux du pape, reglez au ^{Cardi-} nombre de 70. par vne Bulle de Sixte V. distins en trois ^{naux.} Ordres; sçavoir 6. Euesques, 50. Prestres, & 14. Diacres, que la Saincteté crée de toutes nations à sa volonté, & les fait Princes de la Saincte Eglise, lesquels vont à Rome de pair avec les testes Couronnées, & precedent tous les autres Princes Souuerains, mesme l'Archiduc d'Autriche: L'on donne la qualité d'Altesse à ceux qui sont nays Princes, & d'Eminence aux autres, lesquels ont esgallement voix actiue pour l'eslection du pape, & tous ensemble forment le Sacré College, dans

lequel l'un d'eux a toujours l'Office de Camerlingue, ou Thresorier du Sacré College, Office distinct du Camerlingat de sa Saincteté, les autres sont pourueus des autres Charges principales, comme de Vicaire du Pape, de grand Penitentier, Vice Chancelier, Prefet de la signature de Iustice, Prefet de la signature de grace, Prefet des Brefs, grand Bibliotekaire, & d'autres President aux Congregations, sçauoir à la Congregation du Conseil, à la Congregation des Rits, à la Congregation des eaux, à la Congregation des fontaines & chemins, à la Congregation de la table des Liures, à la Congregation de la consulte, à la Congregation du bon regime, à la Congregation des monnoyes, à la Congregation de l'examen des Euelques, & à la Congregation des choses Consistoriales.

Ministres
de la Cour
Romaine

Les autres principaux Ministres & Officiers de cette Cour sont le Secretaire du Pape, le Senateur de Rome, le prefet de Rome, le Thresaurier General, le Gouverneur de Rome, le Capitane General de la Sainte Eglise, le General des galleres, l'Auditeur de la Chambre Apostolique, le Maistre du Sacré Palais, les quatre Maistres des Ceremonies, le Secretaire d'Etat, les douze Auditeurs de la Rote, le Secretaire des Brefs du Pape, le President de la Chambre Apostolique, l'Advocat des pauvres, l'Advocat fiscal, les Commissaires de la Chambre Apostolique, les douze Clercs de la Chambre Apostolique, le Sacriste du Pape, le Maistre d'Hostel du pape, le Camerier Secret du Pape, les aydes de Chambre & Cameriers d'honneur du pape, le Maistre des Escuiries, le sous Dataire, le Gouverneur

du Chasteau S. Ange, le Gouverneur del Borgo, le General des gardes, le General d'Auignon, le General de Ferrare, le Colonel d'Ancone, le Colonel des Corses, le General de la cauallerie, le Collateral general, le Capitaine de bataille, le Sergent Major de milice, le Marechal de Rome, les protonotaires, les Conseruateurs, les Maistres des chemins, les Maistres de la Iustice, les Referendaires, le Iuge des Confidences, l'Auditeur des contredits, & autres, dont les emplois, les gages & fonctions sont tres-veritablement descriptes par le Signor Girolamo Lunadoro, dans sa Relation de la Cour de Rome, laquelle le Lecteur peut voir.

*Voyage de Rome à Lucques, & la raison qui me fit
quitter la Cour Romaine.*

CHAPITRE XX.

Pendant que i'estois en paix & en repos à la Cour de l'Eminentissime Capponi, connu de son Eminence sous le nom du Signor Francesco peregrino Catholico, deux peres Recolets de la Fleche, apprirent que i'estois François, & que non seulement l'Eminentissime Capponi, mais Messieurs les Cardinaux Barberin, Cherubin, d'Este, & Vrsin me vouloient également du bien, & me faisoient l'honneur de m'escouter quand ie leur demandois audience, me vindrent trouver pour proposer à la Sacrée Congregation de propaganda Fide, quelques aduis que ie me sens obligé de tenir sous le silence, mais que ie souhaitterois auoir esté suiuis, & prie ces bons Religieux, si mes escrits paruiennent iuf-

Peregrino
Catholico, Voya-
geur Ca-
tholique.

ques à eux de ne point se relâcher de leur zele, parce que tost ou tard l'on se verra contraincts de se servir de leur proposition. Je leur demanday apres les auoir escoutez s'ils auoient connoissance de certains Gentilshommes d'Anjou, ils me dirent qu'un de ceux que ie leur auois nommé estoit mort, & qu'il auoit vn fils unique, que la trop grande curiosité auoit fait perir miserablement dans les voyages loingtains: Ce recit me saisit le cœur, & m'obligea d'entrer en vne autre chambre, feignant d'y auoir affaire pour pleurer la mort de mon pere, & rendre à la nature ce que ie ne luy pûs desnier; quelque temps apres ie rentré dans la chambre où ils estoient, & quelque soin que j'appor tasse pour me composer ils remaquerent du changement sur mon visage, ce qui leur donna suiet de prendre congé de moy, de crainte de m'estre à charge.

Le soir ie remerciay Monsieur le Cardinal des bontez qu'il auoit eues pour moy, ie luy dis la mort de mon pere, & le priay d'agreer ma retraite, il me tesmoigna vn sensible ressentiment de ma perte, que j'estois libre, & qu'il se pouuoit plustost dire mon obligé, que moy le sien. Le lendemain matin le Signor Zenobio intendant de son Eminence me vint trouuer, & me dist que ie ne pouuois partir sans voir encore vne fois le Seigneur Cardinal, qu'il luy auoit donné ordre de me le dire, & me conduire dans son carosse hors la ville: J'entré dans la chambre de son Eminence, & d'abord qu'elle me vit, cher Signor Francesco possible ne trouuerez vous point en France ce que vous laissez ailleurs, soyez assure que ma maison sera toujours

vostre , & que si ie vous puis seruir iamais , & vos amis , ie le feray ; voyez s'il ne vous manque rien , & vous declarez , si vous auez quelque creance en moy : à peine luy peusie repliquer que tout l'aduantage , & l'honneur de mes voyages estoit d'estre connu de son Eminence , & comme ie luy voulus baïser la main , il m'embrassa , me baïsa au frond , & me dist soyons toujours amis , & ne doutez iamais que ie n'aye de la bonne amitié & estime pour vous , Dieu accompagne vos pas , & vous conduise comme il a tousiours fait , à Dieu : le monté en son carosse , & hors le faux-bourg del popolo , ie pris mes cheuaux pour Lucques , & ayant patty vn peu tard de Rome , ie vins coucher à Baccano huit milles de Rome : Le second iour à Montefalcon : Le troisieme à Aquapendente : Le 4. à Sienne : Le 5. à Pise : & le sixiesme à Lucques douze milles.

Baccano
Monte-
falcon.
Aquapen-
dente.
Sienna.
Pise.
Lucques.

Cette Republique est sous la protection d'Espagne , & ne subsiste que par l'égallité du Grand Duc , & des Genoïis : la ville est fortifiée à la moderne , & fort bien gardée , elle est de la grandeur d'Orleans , son negoce consiste en ouurages de soye , que l'on en transporte à Ligornes & à Genes. A la porte de la ville l'on me fit laisser mes armes à feu , où ie les repris au sortir : les Nobles y sont habillez de robes longues noires ; la force de cette ville consiste en 5. ou 6000 hommes qui en pourroient sortir en vne necessite sous les armes. Lors que le Grand Duc l'assiegea , les Lucquois mirent l'estendart de l'Empire sur leurs murailles : le peuple y vit fort content pour la bonne police qu'on y obserue , & le territoire qui est tres fertile.

Voyage de Lucques à Turin.

CHAP. XXI.

Massa.

Sarzara.

Lerici.

Sauonne.

DE Lucques ie vins disner à Massa petite Principauté, vingt milles de chemin, le Prince de Massa y demeure dans vne petite forteresse, & subsiste par l'égalité de Toscane & de Genes, & par la diuision de l'Italie en plusieurs petits Princes, il a d'autres domaines dans le Royaume de Naples, & porte la qualité de Prince du S. Empire, ie pris vne patente nouvelle de la santé, & vins à Sarzara petite place d'armes, appartenante aux Genoïs, distante quinze milles de Massa, & le lendemain à Lerici, cinq milles de chemin, ie fis endosser ma patente par le Podestat de Lerici, qui est comme Iuge de la police député de Genes, & m'embarquay pour Sauonne, où i'arriuay en 48. heures sur vne fallouque, avec beaucoup de crainte des Majorcains, qui nous donnerent la chasse.

Sauonne releue de la Republique de Genes, l'on y fait bonne garde, de crainte de la surprise d'Espagne, de France, ou de Sauoie: Les Genoïs en ont ruiné le port afin que celuy de Genes qui n'en est distant que 30. milles, fust le seul de leur Estat où l'on fist le negoce, politique tres-necessaire pour la conseruation de cette Republique. De Sauonne à Lyon, il y a des Conuois de mulets, sur lesquels ie chargé quelques curiositez que i'auois apportées du Leuant, & ie loüay des chevaux pour Turin, ie vins disner dans vn petit bourg 20.

milles de Sauonne, tres-dangereux pour les bandis, qui y ont assassiné plusieurs personnes, & depuis peu vn Prince Alleman, avec toute sa suite, qui s'en alloit à Rome gagner le Jubilé: Apres disner ie passay vn autre petit village de la domination de Castille, où ieus peur d'estre arresté, & sans mon habit Persan, qui me faisoit croire Leuantin, ie n'aurois peu passer seurement; le soir ie couchay dans vne hostellerie, où ie ne me trouuay point assuré, & fis garde toute la nuit, afin de n'estre pas surpris endormy. Le lendemain ie passay à Carmagnolle, ville assez bien fortifiée, & de grande importance, & couché dans vn petit bourg, puis i'arriuay à Turin, distant de Sauonne 3. iournées de chemin aux portes de Turin, l'on me demanda ma patente de santé, que l'on porta au Major de la ville, lequel me donna permission d'entrer dans la ville, & vn biller pour loger.

Carmagnolle.

Turin.

Turin est la ville capitale de piedmond, fort bien fortifiée, la Citadelle est entre les mains des François qui la gardent pour la seureté de leurs armes; la grandeur de la ville est esgalle à celle de Lyon; les ruës y sont tres belles.

Le iour d'apres mon arriuée à Turin, le Signor Ottauio Bourgatello Maior de la ville, me vint prier de la part de leurs Alteſſes Royales d'aller au Valentin, maison de plaisance, bastie par les ordres de Madame Royale, à vn mille de Turin sur le Pau; cette maison n'estoit pas acheuée, madame Royale estoit à la promenade; ie l'attendis dans l'appartement de ses filles d'honneur, à son retour l'on me conduisit dans sa

Cour de leurs Alteſſes Royales de Sauoye

chambre, où son Altesse Royale de Sauoye la tenoit par la main, ie les salüé à la façon des Persans, desquels i'auois encore l'habit, & leur fis offre de mon seruire: Son Altesse Royale de Sauoye, digne Successeur de la vertu & generosité des Roys de Cypre ses ancestres, me fit plusieurs questions sur la force des Turqs, les coustumes des Persans, la situation des Tartares, & la fertilité de la Palestine, & Iudée, & i'auois esté surpris de voir ce ieune prince si bien informé du Leuant, n'estoit les soins que Madame Royale a tousiours eu de tenir à sa Cour les plus habilles gens qui sont venus à sa connoissance, afin que la bonne education donnant à son A. Royale les grandeurs de l'ame, l'excelence de son esprit pût esgaller la beauté de son corps: Apres mes responses Madame Royale volut voir si ie me connoissois en beauté, & me demenda laquelle ie iugeois la plus belle de ses filles d'honneur, à cette question ie fus estonné, parce qu'estans toutes belles, i'auois peine à me determiner, pour ne pas laisser toutesfois l'esprit de son Altesse Royale en suspens, ie luy dis que Mademoiselle de pianza me paroissoit fort belle: à la sortie de la chambre le Seigneur Comte Philippe m'inuita à soupper par son ordre. Les iours suiuan le Signor Bourgarello me fit saluer les princesses, dont la puisnée estoit promise au fils aîné du Duc de Bauiere, me monstra la gallerie de son Altesse Royale, où ieus l'honneur de voir mademoiselle Bensa, fille d'honneur de Madame Royale, absente du Valentin, lors que son Altesse Royale me fit iuge de la beauté de celles de sa Cour, & me mena en suite dans l'Eglise

où

où repose le Sainct Suaire de nostre Seigneur, relique de grande deuotion.

Voyage de Turin à Geneue.

C H A P. X X I I.

IE partis de Turin avec passeport de son Altesse Royale, & vins dîner à Suse, petite ville, il y a ^{Suse.} vne Citadelle du costé de l'Ouest, il fallust faire endosser mon passeport, & le soir ie couché au pied du mont Senis dans vn petit village, où ie pris des mulets pour le monter le lendemain.

Le second iour ie montay trois heures, & paruis au haut du mont Senis, où ie trouuay vne belle campagne, ie fus contrainct de prendre ma fourrure, à cause ^{Mont Senis.} du grand froid; ie laissé la Chappelle des Transis à droict, qui est vne petite Eglise, où l'on met les passans qui meurent de froid, il n'y auoit alors aucun cadavre; dans le milieu de cette prairie il y a vn lac, & ^{Chappelle le des transis.} sur le bord vne petite maison bastie par le feu Duc de Sauoye, où il vint receuoir Madamé Royale, quand elle passa en Piedmont, cette maison n'est point habitée, & là aupres est la poste, la longueur de cette campagne est d'vne petite lieuë, à l'autre extreme, ie descendis fort roid, vne descente d'vn quart de lieuë de chemin: En Hyuer l'on se fait ramasser sur la Neige pour descendre cette montagne, & en Esté l'on se fait porter en chaise par deux hommes assez commodement, ie dîsnay dans vn village au bas du mont Senis,

où commença la Sauoye, & couchay dans vn petit bourg de Sauoye, ayant tousiours marché le long du Torent de Sauoye, avec beaucoup de hazard pour les precipices, & la quantité de petits ponts que l'on rencontre, toutesfois les Couriers de Rome tiennent cette route, & iusques icy ne leur est arriué que peu de malheur, par la prouidence Diuine, ces montagnes sont remplies d'ours, & de chamois, les naturels y grimpent avec des fers, qu'ils s'attachent aux cuisses, & aux mains en guise de Ramoneurs de cheminées.

Anneci.

Le troisieme iour ie disnay à Anneci petite ville du domaine de Sauoye, autresfois la demeure de François de Sales, Euesque & prince de Geneue, illustre & Sainct personnage, obligé à y resider par la reuolte des Geneuois, qui ne peuuent souffrir de Prelats Catholiques. Le soir ie couchay dans vn petit bourg peuplé de paisans Calvinistes, de la domination de Geneue. Le quatrieme i'arriuy à Geneue en vne heure de temps, à l'entrée l'on me demanda ma patente de santé, ie la montré au premier Scindiq, lequel se trouua par hazard à la porte, il me donna permission d'estre troisiours dans la ville: Estant descendu vn mouchard de la Republique me vint demander d'où ie venois, & où i'allois, & me dit qu'il estoit estably de Nosseigneurs de Geneue pour voir ceux qui arriuent, & empescher qu'il ne se fasse aucun desordre dans les hostelleries, & que l'Eternel n'y soit point offencé par les iuremens, par le ieu, & par l'yurognerie: Comme il m'en vouloit encore conter, mon hoste me tira, & me dist, prenez garde de prier cét homme de boire ou de manger, vous

le verriez incessamment à vostre queue, c'est vn escornifleur; ie luy demanday ie sujet de sa venue, & ce qu'il desiroit de moy, il me dist qu'il s'estoit venu informer du séjour que ie pretendois faire à Geneue, ie luy repliquay que i'y serois iusqu'à ce que i'en partisse, apres auoir veu la ville, & m'estre raffraichi, il me respondit que i'y pourrois estre huit iours, & qu'il se chargeoit de m'y seruir, ie le remerciay, & luy dis que pour le ieu, le iurement, & l'yurognerie, c'estoient trois choses que i'abhorrois plus que tous les Reformez ensemble, que i'asseurerois le premier Scindiq de sa bonne garde & visite, apres quoy il tira pais aussi affamé qu'il estoit venu. Je souhaittois de le faire causer dauantage, mais il se desabusa trop tost, & eust crainte de perdre temps à persuader vn visil Vlisse desabusé.

Geneue est assise à l'Ouest du lac Lemman, lequel a dix-huit lieues de longueur, elle est fortifiée à la moderne, & peut estre secouruë des Suisses en peu de temps, avec lesquels elle a de secretes intelligences, ce qui maintient cette Republique est l'union des habitans, pour la conseruation de leur liberté ils vont tirer le canon, le mousquet, & la fleche à certains iours de la sepmaine, Messieurs les Directeurs de la police leurs donnent des prix. Le iour de mon arriué il vint vn seruiteur de l'Hostel de Ville me demander de la part de Messieurs les Scindiqs, ie m'informé si l'on m'auoit enuoyé vn carosse, le messenger s'estonna de ma demande, & de ce que ie n'obeissois pas, & me dist que l'on ne s'en seruoit point à Geneue, ie luy respondis que le lendemain matin ie les irois voir, & leur don-

Geneue, comme qui diroit Gex la neuue, parce qu'elle est au pays de Gex.

nerois satisfaction de ce qu'ils souhaittoient de moy ; ils me receurent fort civilement, & m'interrogerent des pays d'où ie venois, si i'estois de leur Religion, & autres choses semblables ; le premier Scindiq me fit saluer sa femme, & ses filles, & me dist que ie pouuois demeurer à Geneue tant qu'il me plairoit. Le peuple de Geneue est assez grossier, mais tres bon aux estrangers : Les Catholiques y demeurent par souffrance, mais ne s'y peuuent marier. Tous les habitans sont de la Religion, qu'ils appellent Reformée ; l'Eglise capitale s'appelle S. Pierre, où ie fus entendre la predication du plus habille Ministre de Geneue, il ne traitta aucun poinct de la controuerse, aux Prieres i'obserué que l'on pria Dieu pour le Roy de France, si c'est par deuotion, ou par politique, ie m'en rapporte, ie suis assure que'ils craignent plus la surprise de Sauoye, que celle de France ; ils pretendent que Geneue est vne ville du saint Empire, & qu'elle est libre de droit, ce que son A. R. de Sauoye leur conteste, & ne luy manque que la force pour la subiuguer. Dans Geneue ie vis plusieurs Religieux deffroquez, & Catholiques Apostats, dont l'on ne fait pas conte ; les Geneuois me disoient que le libertinage en obligeoit beaucoup à se tirer de la tyrannie du Couuent ; dans les hostelleries l'on voit plusieurs images de la resurrection, & autres mysteres de nostre redemption, que l'on y laisse sans les honorer : Les banqueroutiers n'ont aucun asile dans cette ville, & l'on y pourroit rechercher vn Marchand qui auroit affronté, & fait banqueroute dans les Indes, & s'y seroit retiré.

L'Autheur rencontre à Geneue un amy, qu'il n'auoit point veu depuis sept ans.

C H A P I T R E X X I I I .

Quelques iours apres mon arriuee à Geneue, i'allay voir faire l'exercice de la ieunesse à la prairie, où i'ay rencontré heureusement Monsieur Houdan, avec lequel i'auois autresfois porté les armes en Angleterre pour le seruice de leurs Majestez Brittaniques, nous renouuellasmes nostre connoissance, & quoy que ie peusse faire, il me fut impossible de me separer, sans luy faire le recit de mon voyage du Leuant, où se trouuerent plusieurs de ses amis, & pour m'obliger en suite à luy raconter celuy du Nord, & ce qui m'auoit porté à le commancer par l'Angleterre: il fit preparer vn magnifique banquet, & sur la fin du repas il dist à ceux de sa connoissance parlant de moy, Messieurs ce Gentil homme, quoy que habillé en Persan, est originaire d'Anjou, il arriua en Angleterre en l'année 1643. en compagnie du Capitaine Giron, fameux pour la nauigation, & se mist volontaire parmy les troupes Françoises, où i'eus l'honneur de sa connoissance, & de son entretien, mais par mal-heur, i'en fus priué par l'emprisonnement de ma personne au voyage que ie fis à Niucastel, & fus mené à Londres, d'où ie me suis sauué, & depuis ce temps i'ay couru la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, & finalement ie me suis ar-

Niucastel, nouveau
Chateau.

aura assez de courtoisie pour nous raconter avec mesme franchise, le commencement de ses voyage, comme il en a desia rapporté la fin.

L'Authheur raconte ce qu'il l'a porté à connoistre le monde, & décrit son voyage de Paris à Oxfort en Angleterre.

CHAPITRE XXIV.

Messieurs pour satisfaire à l'enuie que vous auez de sçauoir mes aduantures, ie vous priroy d'observer que ie me suis porté dès ma ieunesse à considerer, que deux choses font l'homme, l'ame & le corps, & qu'autant que nous auons de sagesse, d'intelligence, & de vertu, à l'esgard de l'ame, ou de beauté, de disposition, & de santé à l'esgard du corps, d'autant sommes nous preferables aux autres hommes, qui n'en ayans que la figure, ont peu d'aduantage sur les animaux qui sont parfaits en leurs natures: Cette reflexion eut telle force sur mon esprit, qu'elle m'obligea de quitter ma patrie, pour aller rechercher dans les pays estrangers les plus sçauans, & les plus adroictz hommes du monde: Je partis de Paris en l'année 1643. en compagnie du Capitaine Giron, avec lettres de recommandation de Monsieur de la Porte grand Prieur de France, nous prîmes la poste à Pontoise pour Honfleur, suiuant le chemin de Magni, de Rouën, & du Poteau-de-Mer, sur cette route l'on voit les vestiges du palais de Robert le diable, bastard d'un Duc de Normandie, qui a fait mille maux en son temps.

Magni.
Rouën.
Poteau-
de-Mer.

La ville de Honfleur est à 51. lieues de Paris, bastie Honfleur.
sur la Seine, son port demeure à sec quand la mer est re-
tirée. A 500. pas de cette ville est nostre Dame de Gra-
ce, Chappelle de tres-grande deuotion, d'où l'on voit
au Nord d'Ouest le Havre de Grace, qui en est distant
trois lieues. Nous montasmes sur vne fregate que le
Capitaine Giron achepta 14000. liures du Capitaine
sainct Mars Normand, laquelle auoit fait le voyage
des Indes Occidentales; nous y chargeasmes plusieurs
armes pour le seruire de sa Maiesté Britannique. Le 2.
iour nous vinsmes surgir proche Reinuille, & prismes Reinuille
terre à la maison du Capitaine Giron, puis nous nous
r'embarquasmes, mettant le cap à l'Ouest, pour arri-
uer à Vvemouts, mais nous eusmes la chasse de deux Vvemouts
remberges du Parlement, qui nous obligerent à pren- signifie
dre port à Falmouts, pays de Cornoual, ou le sieur d'A- blanche
rondel Gouverneur de la place nous fit festin à la mo- bouche.
de d'Angleterre, avec force grosses pieces de viande. Falmouts,
Le Capitaine Giron ayant apperceu sept gros vaisseaux ou bouche
des Estats d'Hollande que l'on calfeutroit à Falmouts, tombante
proposa au Gouverneur de ne les point laisser par-
tir qu'il n'eust receu nouvelle de nostre arriuee en
Cour, que le droict des Princes estoit de se seruir dans la
necessité de ce qu'ils trouuent dans leurs ports; le Gou-
uerneur luy respondit, qu'il n'estoit pas en son pou-
voir de les empescher de partir quand ils voudroient,
mais qu'apparemment ils ne s'en pouuoient aller de 6.
ou 7. iours: Cette mesme proposition faite au Lieute-
nant, il s'estonna de la mollesse du Gouverneur, & dist
qu'il les empescheroit de sortir du port vne quinzaine,

Bristol.
Bets.Oxford,
ou fort
des bœufsGiron a
esté poi-
gnardé
dans son
bord par
vn Biscain
qui fei-
gnoit de
luy estre
amy.
Lord si-
gnifie
Seigneur.

qu'il n'auoit qu'à se diligenter pour arriuer à Oxford: nous partismes à la mesme heure, & nostre route fut par le Cornouail que nous appellons par corruption Cornuaille en François, pays infertile & remply de mines de plomb & d'estain sonnans, parmy lequel il se trouue quelquefois vn peu d'argent; nous passasmes à Bristol & à Bets où il y a de tres-beaux bains d'eau chaude: Et le quatriesme iour nous arriuasmes à la Cour, qui estoit à Oxford, apres auoir salué leurs Maiestez Britanniques, le Capitaine Giron descourrit au Conseil le dessein qu'il auoit de faire arrester les sept vaisseaux d'Hollande, qui estoient dans le port de Falmouts, il ne fut point ouïy, pour moy ie croy que si son conseil eust esté suiuy, il auroit peu restablir l'autorité Royale, parce que le parlement de Londres n'estoit pas alors assez fort par mer pour luy resister, il eut la commission de Vice-Admiral du Cornoual, avec beaucoup de jalousie des Anglois, qui ne pouuoient supporter qu'vn estrangier fust admis à cette Charge, ils'en alla pour exercer sa commission, & moy ie me mis volontaire parmy les troupes Françoises, & y demeuray iusques à ce que i'eusse appris la mort tragique du Capitaine Giron, & le deceds de Monsieur de la Porté; ie pris congé de leurs Maiestez, & passeport du Lord Iermeyn, & tiré du costé de l'Irlande: De vous faire vne description de Londres, Iork, Saillefberi, Falmouts, Vvemouts, Niucastel, se feroit perdre temps, parce qu'elles vous sont tres-connuës; pour l'humeur & la Religion des Anglois, il est à propos d'en dire mon sentiment.

Gouuer-

Gouvernement des Anglois.

CHAPITRE XXV.

CE peuple croit exceller au dessus de tous les Estrangers dans les sciences, arts, & politique, & desire la guerre avec tout le monde, pourveu qu'il ait la paix dans son pays, dit que les troubles de cette Isle ont esté mal-heureusement causées par le Conseil secret de France & d'Hollande, & intelligence de feu Monsieur le Cardinal de Richelieu: Cette presumption que les Anglois ont d'eux-mêmes, est interieure, & ne paroient pas autrement, ils sont fort doux dans leurs familles, les femmes sont Dames, & Maistresses de tout le mesnage, & quoy qu'elles ayent toute sorte de liberté, elles ont assez de sagesse pour n'en pas abuser.

Leur gouvernement estoit tel deuant que la Royauté fust ostée. Trois chefs faisoient le Parlement, le Roy, la Chambre haute & la Chambre basse, la Chambre haute estoit composée des Nobles du Royaume, & aux bas sieges de cette Chambre haute estoient assis les Iuges qui auoient leur sceance ordinaire à Vvest-Minsterhaal, pour voir ordonner ce qu'il plaisoit aux Lords ou Seigneurs, c'est à dire aux Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons d'Angleterre, & donner leur Aduis s'ils en estoient requis. La Chambre basse appelée Chambre des Communes, estoit constituée des Deputez des Prouinces qui

prenoient la qualité & tiltre Knaigts ou Cheualiers
 des lieux de leur deputation, quoy qu'ils ne le fussent
 pas, & des enuoyez des Villes. Ces deputez estoient
 esleus du consentement des peuples, les gens d'Egli-
 se, comme l'Archeuesque de Cantorbery, & autres
 Euesques d'Angleterre auoient leur sçeance, premie-
 res voix & deliberation dans la Chambre Haute,
 en qualité de Lords du Royaume: Ces deux Cham-
 bres estant consententes de quelque chose avec le
 Roy l'on l'a passoit, comme de faire la guerre, im-
 poser quelques subsides, ou reformer l'Estat; mais
 lors que le Roy n'y consentoit pas, il ne se pouuoit
 rien ordonner legitimement: L'exemple s'en est veu
 au Lord Straffort, Vice-Roy d'Irlande, trouué cou-
 pable de mort par les deux Chambres, lequel n'au-
 roit point esté executé sans le consentement du Roy
 son Maistre, qui l'abandonna par l'aduis de son
 Conseil, quoy qu'il soit tres-dangeureux à vn Prin-
 ce Souuerain, de relascher de sa puissance, & faire
 connoistre la force à vn peuple desireux de nou-
 ueauté & de changement. Dans les villes principal-
 les du Royaume, il y auoit vn Maire, qui prenoit la
 qualité de Lord en quelques vnes, & iugeoit les dif-
 ferens de la police, & dans les villages il y auoit vn
 Connestable esleu contre son gré par la populace
 qui estoit vn ou deux ans en charge, & estoit absolu
 pour emprisonner les debiteurs ou mal-faicteurs qui
 estoient iugez par les Iuges de Vvest-minsterhaal,
 deputez & enuoyez dans les Prouinces pour rendre
 la Iustice aux Sujets de la Couronne.

Straffort,
 fort de la
 paille.

Le Roy Charles I. du Nom, ayant forty de Londres mal-contant des deux Chambres, fit effort pour maintenir son autorité Royale, & se voyant puiffant & maistre absolu d'une partie de l'Angleterre, ordonna vn nouveau Parlement, dont la seance estoit à Oxfort au College où estoit la Librairie de l'Vniuersité, lequel abolit le vieil Parlement de Londres qui s'assembloit à Vvest-minsterhaal, & le declara Pamphlet, ce qui anima les membres de cette Compagnie, contre sa Maiesté Brittanique & sa posterité.

Pamphlet en Anglois est vn papier barbouillé qui n'est bon à riē, & reuient en nostre langue au mot de festu.

De la Religion des Anglois.

CHAP. XXVI.

LA Religion d'Angleterre est extrêmement changée, il y reste peu de veritables protestans Anglicans, lesquels auoient des Euesques & des ceremonies dans l'Eglise comme des habits Sacerdotaux & des Orgues avec de la Musique, &c. ils sont tous à present Indifferends ou Puritains, les Indifferends disent ouuertement qu'il est esgal d'auoir la Bible ou ne l'auoir pas, d'aller au Temple ou n'y aller pas, auoir des Prestres ou n'en auoir pas: Mais que la vraye Religion est de seruir Dieu en esprit & verité. Les Puritains tiennent le milieu entre les Indifferends, & les Protestans Anglicans, & soustiennent que le parlement d'Angleterre a pris les armes pour sauuer le Royaume du Papisme, dont

elle estoit menacée, que le Roy Charles s'estant seruy de Ministres ennemis de la Religion du Royaume, l'on les a peu chasser comme rebelles : que les ceremonies que l'on obserue au Baptesme des enfans, & à l'enterrement des morts tiennent de la superstition. Il y a plusieurs Catholiques parmy les Anglois, lesquels ont le mesme zele que les heretiques, sans sçauoir que la Religion ne gist pas à esgorger ceux qui s'y opposent, mais aux deux cultes interieur, & exterieur, & de tout temps l'on a veu ces peuples tellement portez au sang, de ceux qui sont oppolez à leurs creances, que ç'a esté vn massacre perpetuel, lors qu'un party à preualu sur l'autre.

Interests d'Angleterre.

CHAP. XXVII.

LEs Anglois ayant formé vne Republique, il est à propos d'en descrire les forces, pour en mieux faire entendre les interests: La grande Bretagne contient quatre principales parties, au Nord le Royaume d'Escoffe, à l'Est le Royaume d'Angleterre, à l'Ouest la principauté de Galles, & au Midy le país de Cornouaille, dont les peuples different en langues & coustumes, & ont plusieurs antipathies: outre cette isle l'Irlande est encore soumise en partie à cette nouvelle Republique, avec les isles Hebrides, & Orca-des, qui sont au 60. degré de latitude: les isles de Iar-zé, & Garnezé, dont les habitans sont de langue

Françoise, & Normands, la Virginie, la nouvelle Angleterre, partie de la Floride, & la moytié de l'isle S. Christophe dans l'Amerique, & quelques places dans les Indes Orientales: Ses interests vont à s'opposer aux conquestes que les François pourroient faire en Flandres, à maintenir la paix avec le Roy de Castille. afin d'auoir sujet de mettre bas les Portugais aux Indes Orientales, d'entretenir vn Ambassadeur à la Porte du grand Turq, pour maintenir le negoce du Leuant, & destruire celuy des François, ne se pas opposer ouuertement à la superbe des Hollandois, sans oublier le massacre que les Hollandois ont autresfois fait des Anglois dans l'isle d'Amboina, pour se rendre maistres de la noix de muscade: du costé de France les Anglois n'ont aucune crainte, par l'opposition que les Espagnols feroient si l'on vouloit attenter sur leur Estat; outre qu'estans les Maistres de la mer ils n'apprehendent rien: ils entretiennent des intelligences secrettes avec le grand Duc de Moskouie, le Roy de Perse, & le grand Mogol, afin d'auoir le negoce libre, seul secret pour maintenir vn Estat florissant, parce que le negoce apporte l'argent, & l'argent est le nerf de la guerre.

Voyages de Oxfort à Dunster, ou Mignard.

CHAPITRE XXVIII.

LE Party d'Oxfort, & pris ma route vers l'Irlande:

LE premier iour ie vins d'isner à Habenton, petite Habentō.

H h h iij

Memef-
berri
Blottée.
Kington
ou village
royal.
Farenton.
Roklek.
Loukin-
ton.
Touruifa-
ton.
Diran.
Poucle-
churche.
maugi-
rezfils.
Bristol.
Pile.

ville distante quatre lieues d'Oxford, & couchay à Memesberi, 27. milles d'Habenton: dans le chemin l'on passe à Blottée, à Kington, & à Farenton. Le second iour ie passé à Roklek, Loukinton, Turuifaton, & disnay à Diran, puis ie pris mon chemin par Pouklechurche, & Maugiresfils, & vins coucher à Bristol, 22. milles de Memesberi, & me logeay à la Serene.

Bristol est la seconde ville d'Angleterre, sa grandeur est égale à celle d'Orleans, il y a vn port pour les petits vaisseaux, les grands nauires n'en approchent que de trois milles, & s'arrestent en vn lieu appelé la Pile; cette ville est l'abord d'Irlande, & y fait tres bon viure, les femmes y sont courtoises, & le peuple tres-bon: dans cette ville ie rencontray vn Gentil-homme Manceau, appelé Chesneau, que j'auois eu autresfois pour compagnon d'estude à la Fleche, lequel estoit Officier de la garnison: il estoit forty de France pour voyager, & n'y a pas reüssi, il s'embarqua à Bristol pour le Portugal, & à Lisbonne pour l'Italie, au destroit de Gilbatar il fut pris esclau par les corsaires d'Alger, & y est à la chesne, où il endure beaucoup, ie plains sa miserable fortune, & prie Dieu qu'il le veuille consoler, & luy donner la ferueur, & la force de demeurer Chrestien; ie ne croy point que ce soit pour punition que Dieu nous enuoye quelquesfois des miseres, c'est plustost pour nous esproouer, comme Iob, & Tobie originaux de patience.

De Bristol ie montay sur vn vaisseau Irlandois

pour l'Irlande, & pris passeport du Gouverneur, nous vismes attendre le vent à la rade de la Pile, & nous fusmes raffraischis trois iours dans vn petit village appellé Posset, où nous trouuasmes de tres bon Posset. vin d'Espagne, i'auois peur que nostre Capitaine ne le fist encherir sur cette coste, ie croy qu'il estoit du sang de Baccus, qui prenoit le ius de raisin pour du lait: De là nous cinglasmes par le canal de Bristol, & mouillâmes à Mignard 42. milles de Bristol, où Mignard. il y a vn petit quay le plus beau du monde, fait de pierres extraordinairement grosses, mises les vnes sur les autres sans aucun ciment, il resiste aux flots de la mer, & garentist les vaisseaux des vents, comme les pierres de ce quay sont prodigieusement grosses, & ne se pouuoient enleuer à force de bras, l'on s'est feruy de cette artifice pour le bastir: Lors que la mer estoit retirée, l'on lioit plusieurs tonneaux vides à chacune des pierres, puis l'eau se haussant par le flux, l'on traistroit la pierre, où il falloit qu'elle demeurast, & en desliant les tonneaux, elle y demeurait immobile; il n'y a point de forteresse pour garder ce Havre, seulement l'on fait des feux sur vne montagne voisine, pour donner aduis des flottes, ou des vaisseaux qui paroissent.

Ce village est diuisé en quatre hameaux & tout proche est vn vieil Chasteau appelle Dunster Kestel, Dunster Kestel, Chasteau de Dunster. nous y séjournâmes dix-huiet iours, à cause du vent qui nous estoit contraire; pendant quoy vne barque du pays de Galle qui trauersoit le canal, chargée de charbon de terre s'atterra sur le sable, & les mari-

niers l'a croyant sur les roqs , se ietterent dans l'esquif, & n'y voulurent recevoir qu'un passager, qui leur donna 200. Iacobus qu'il auoit, & abandonnerent leurs propres femmes, meres, & sœurs; mais la iustice Diuine permit que l'esquif fut renuersé par la force des vagues, & que ceux qui estoient dedans perissent mal-heureusement à la veüe de leurs parens qu'ils auoient delaissez; & le calme venant, la barque se trouua sur le sable, & fut enleuée par le flux peu à peu, & arriua à Mignard, d'où ie vis desbarquer six femmes, & vn bon vieillard extremement affligez de la perte de leurs parens, la nature ayant surpassé en eux le ressentiment qu'ils deuoient auoir de leur lâcheté.

*Voyage de Mignard à Dublin, & ce que c'est
que les Isles flottantes.*

CHAPITRE XXIX.

LE sixiesme May nous fismes voiles à dix heures du soir, nostre Capitaine estoit yvre, & ne sçauoit ce qu'il faisoit, nous auions perdu nostre passage deux ou trois fois par sa faute, parce que les matins le vent estant contraire, il alloit au cabaret, & puis le vent se tournant, il estoit incapable de commander aux Pillotes; cét yvrogne fit partir son vaisseau à l'improuiste, & laissa plusieurs honnestes passagers à terre sans les faire aduertir, lesquels ayans perdu esperance que l'on leuast les anchres si tard,
estoitent

estoyent dans leurs hostelleries à se reposer : Vn sage Voyageur doit prendre garde : Sur ce point Monsieur Houdan me dist, trouuez bon que ie vous fasse souuenir de Mestresse Françoise, laquelle vous auez oubliée adroittement ; à tout le moins ne nous desniez pas le recit de vostre separation d'avec vn si bel object ; ie ne pûs desnier à la ciuilité ce que ma discretion m'auoit obligé de cacher , & luy re-
pliqué de cette façon : le vous ay fait remarquer en passant que les filles, & les femmes d'Angleterre sont tres-sages, & me sembloit vous auoir assez dit, pour ne me pas interrompre de la suite de mon voyage d'Irlande, que vous me permettez de reprendre. Ie dis donc qu'vn sage Voyageur doit prendre garde de ne quitter iamais le Capitaine , ou le vaisseau de veüe, lors que le vent est bon, de crainte de pareil accident.

Le lendemain matin nous rencontra mes deux vais-
seaux François qui venoient de Kinseelle en Irlande, & tiroient vers Bristol, sur le midy nous eusmes la chasse d'vn vaisseau du parlement de quarente pieces de fer, avec beaucoup d'apprehension, parce qu'il courroit vn bruit que les Parlementaires iettoient en mer tous les Irlandois, & ceux de leur party, à cause du massacre que les Irlandois ont fait dans leur pays des Anglicans Protestans, par vn zele de Religion, dont la liste s'est mō-
rée, suiuant la supputatiō des Protestans, à 145000 ames, nous eschapa mes de leurs mains à la faueur de la nuit.

Le quatorzième du mois, vn Marinier estant monté
aux voiles, cria chore, chore, nous descouurismes la
coste d'Vvachefort à 53. degrez de latitute, & titans au

Kinseelle
voyle
Royal

Chore en
Anglois
terre,
re.

Nord, nous vîmes à l'Ouest vn petit chasteau appelle **Vviclos** à 55. degrez & 40. minutes de latitude, le Capitaine du vaisseau au lieu de regarder la boufolle pour couter vne pointe de banc qui est proche cette coste la plus dangereuse d'Irlande, entretenoit le pilote inutilement, & apres vne demie heure de Nauigation il reconneut la faute, & commença à crier Seigneur Dieu, ayez pitié de nous, nous sommes perdus, tenez les anches prestes, pliez les voiles, nous allons sur la pointe, & n'en sommes esloignez que de six pieds à l'esquif, à l'esquif, au bateau long, aux rames, ô Dieu, fais nous misericorde, par la grace de Iesus Christ nostre Seigneur; nous mîmes tous la main à l'œuure, & les Mariniers ayant pris vne corde de la proüe du vaisseau, l'attachèrent à l'esquif & au bateau long, & nous tirerent de danger avec beaucoup de peine à force de rames, le soir certaines vapeurs qui s'esleuoient de la mer, me faisoient croire que c'estoit de la terre, laquelle ie voyois à 1. 2. & 3. milles, & m'imaginois distinguer les arbres en grand nombre, & mesme des bœufs, m'arrestant à voir cette terre, & a en demander le nom & qu'elles villes il y auoit, ie m'adressé à vn pilote Hollandois, marié à Dublin, lequel me desabusa & me tint ce discours, Vous n'estes pas le premier qui a erre dans la speculation de ces choses, les plus experts dans la Nauigation s'y trompent souuent, ce qui nous semble terre n'est qu'vne vapeur grossiere qui ne peut estre esleuée dauantage à cause de la saison & de l'esloignement du Soleil, ces arbres & ces animaux apparens sont partie de cette vapeur, laquelle s'amasse plus en vn lieu qu'en

l'autre, ie vous diray qu'estant extremement ieune sur vn vaisseau de Hollande vers la coste de Groenland à 61 degrez de latitude, nous apperçeusmes vne Isle de cette sorte, & iettasmes la sonde sans trouuer de fond, nostre Capitaine voulut en approcher de plus piez & trouuans assez d'eau nous fusmes estonnez que tout d'vn coup elle disparut, & nous estans esloignez de l'autre costé, nous la descouurismes derechet, le Capitaine voulut sçauoir ce que c'estoit commanda que l'on tournast vn demy mille tout au tour pour l'observer, & apres l'auoir tournée diuerses fois sans trouuer aucune veritable terre, il s'esleua vne tempeste si orageuse que nous pensasmes perir, & le calme estant venu ensuite, nous demandasmes à nostre Capitaine pourquoy il auoit fait mesurer cette Isle, il nous respondit qu'il auoit ouy dire, que vers le Pole il y auoit plusieurs Isles, les vnes flottantes, les autres non, que l'on voyoit de loing, & desquelles l'on auoit peine d'aprocher, ce que l'on disoit aduenir par des femmes magiciennes, qui les habitent & font perir par la tempeste les vaisseaux qui s'oppiniaient à les vouloir aborder, que tout ce qu'il auoit leu & ouy dire n'estoit que fables, & qu'il connoissoit à present que ces Isles flottantes, promenoient des vapeurs leuées & attirées par les planettes, que la veue dissipoit lors qu'on en approchoit de prés, & que la tempeste suiuoit ordinairement ces metheores, ie le remerciay de m'auoir donné la raison de cette terre imaginaire, & comme j'acheuois mon compliment, ie vis passer vne bande d'oyseaux noirs de la grosseur d'vn merle, dont l'vn alloit à la teste, & vn au-

tre à la queue, ces oyseaux faisoient vne espece de bataillon, & alloient à l'encontre du vent; ce mesme Hollandois me dist que lors que cét oyseau passoit pendant le calme, il seruoit d'augure pour iuger de vent futur.

Dublin.

Le quinzième du mois nous apperceusmes les costes de Dublin, embellie de petits Chasteaux, nous enchrâmes proche de la ville, laissant deux gros tonneaux à main gauche, qui seruoit de signal pour éviter les roqs, & les bancs qui peuuent estre en cét endroit. La ville de Deulin, ou Dublin est la capitale d'Hibernie, ou d'Irlande, elle est à l'Est de l'Isle, sa grandeur est égale à celle d'Angers, le quay du port est fort beau, mais il n'y arriue que les barques, les grands vaisseaux demeurent à la rade à deux milles de la ville; il n'y a aucune raretez qu'une fontaine, qui est à deux ou trois milles de la ville du costé du Nord, qui fait des miracles pour les boiteux, & les aueugles, à ce que disent les naturels.

Il y a de beaux bastimens dans Dublin, vn College, & beaucoup d'Eglises, entre lesquelles est celle de S. Patrice Apostre de ce pays; dans le Chœur l'on voit les armes des anciens Cheualiers d'Angleterre, avec leurs deüises; i'y allay le Dimanche pour voir les ceremonies que l'on fait au Vice Roy, ie vis beaucoup de magnificences, au sortir de l'Eglise marchoit au deuant de luy vne compagnie de gens de pied tambour battant, & mesche allumée, en suite vne compagnie de hallebardiers gardes de sa personne, & 60. Gentils-hommes à pied, avec quatre Seigneurs fort

bien montez, & le Vice-Roy au milieu de ces quatre sur vn cheual blanc de barbarie; ie suivis ce cortege afin d'entrer plus librement dans le Chasteau, mais à la porte l'on me commanda de poser l'espée, ce que ie ne voulus faire, & dis qu'estant nay de condition pour la porter deuant les Rois, i'aymois mieux ne point voir le Chasteau que de la quitter: vn Gentil-homme de la suite du Vice-Roy connoissant à mon port que i'estois François, me prist par la main, & me dist, les Estrangers à cette heure auront plus de priuilege que ceux de la ville, & me fit entrer; ie luy repliquay que sa ciuilité respondoit à celle que les François auoient pour ceux de sa nation, quand ils les rencontroient en France, & estans au dedans ie trouuay ce Chasteau mediocrement fort, sans aucuns dehors, & assez bien muny de canons de fonte.

Voyage de Deulin à Kilkinik.

CHAPITRE XXX.

IE party de Dublin en compagnie de Tam Neud Tam Neud
Irlandois natif de Korq, & pris vn passeport du Vi- drie Tho-
ce-Roy d'Irlande, qui estoit alors le Comte d'Or- mas.
monds, à six milles de Limmerik, nous trouuâmes
vn village appellé Fortinguesse destruit par la guerre, il Fortin-
il n'y restoit qu'une maison, où il y auoit garnison An- guesse.
gloise, le soir nous arriuâmes à Racouul dix-huit Racouul
milles de Dublin, où ie vis la maison du deffunct
Lord Straffort Vice-Roy d'Irlande, decapité à Lon-

dres, ce Chasteau appartient à son frere qui reside à Dublin, & le faisoit garder par quarante soldats Anglois, Racouul est vn gros village presque tout ruiné par les guerres.

Kilkolin-
bridge.

Le second iour nous disnasmes à Kilkolinbridge, où finissoient les terres des Anglois; nous y passasmes à la nage vne petite riuere avec beaucoup de peine, & portasmes nos hardes sur nos testes, parce que les Irlandois auoient rompu le pont pendant les guerres de la Religion; tout ce pays estoit ruiné, & ne s'y trouuoit personne que de pauures mal-heureux qui vendoient sur les chemins du lait caillé, & vn peu de pain d'auoine: apres auoir passé la riuere nous vinsmes coucher à Castel d'Airmon petit village de la domination des Catholiques, il est à 12. milles de Racouul.

Castel
d'Airmon

Kingka-
koul.
Balinhou-
lan.

Le troisieme iour nous passasmes à Kingkakoul, puis à Balinhoulan, où il y a vn beau Chasteau dont le Gouverneur estoit Anglois de nation, & conuertý à la Religion Catholique depuis peu, ce village est distant 13. milles de Castel d'Airmon.

Kilkinik.

Le quatrieme nous arriuasmes à Kilkinik capitale des Catholiques, où est le siege des Estats d'Irlande; cette ville est de la grandeur d'Orleans, assise sur vn petit fleuve qui se va emboucher à dix-huict milles de là, son Chasteau est assis sur ce fleuve, il y a des Monasteres de Iacobins, de Recolets, & vn College de Iesuites, qui y sont en grand honneur parmy ces peuples, aux portes de la ville la garde se saisit de moy, & me mena au Maire, lequel me iugeant Anglois à ma phisionomie, me dist que j'estois vn espion, que ma taille,

mon parler & mes deportemens estoient d'un Anglois naturel, ie luy soustint qu'il se trompoit, & le plus honnestement qu'il me fut possible ie le dementy, & luy dis que i'estois François de nation, & tres-bon Catholique, que les passeports que i'auois du Roy d'Angleterre estoient des tesmoignages de ce que i'aduançois, qu'il les pouuoit lire, & s'informer de ma profession, il me les osta assez brusquement des mains, & lisant seulement le dessus, où il y auoit en Anglois, *Mestre the Gouz his passe*, qui signifie la passe de Monsieur le Gouz, il se confirma dans son erreur, & dist à la compagnie, voyez si ce nom n'est pas d'un Anglois, & si ie n'ay pas bien iugé que ce droolle est un espion, que l'on m'amene des soldats pour l'emprisonner, il ne faut pas souffrir avec tant de facilité cette sorte de coureurs, nous descourirons la verité du fait: L'impertinence de ce Lord me choquant, ie luy respliquay, vous dittes que ie suis Anglois sans aucun fondement que vostre imagination, n'y a-t'il point icy quelque François pour iuger si la langue Françoise ne m'est pas naturelle, & l'Angloise estrangere; pour mon nom il est Anglois, & il se peut faire que mes ancestres soient autrefois venus d'Angleterre habiter en Bretagne apres l'inuasion des Saxons, comme plusieurs autres familles de France; il enuoya querir un habitant natif de Caën en Normandie, qui l'asseura que i'estois François, i'eus la liberté de me retirer, & à cause du Conseil Catholique qui se tenoit en cette ville, les hostelleries estoient si pleines, que sans la rencontre d'un Normand appelé le sieur *Beauregard*, i'aurois esté contraints de coucher dans les ruës.

Messieurs
les Gouz
sont ve
nus d'An
gleterre
habiter en
Bretagne
& de Bre
tagne en
Aujou,
Flandres,
Bourgo
gn, &
La gue
dok.

Voyage de Kilkinik à Kachel:

CHAPITRE XXXI.

Kalon.

Nous partismes de Kilkinik, & arriuasmes à Kalon six milles de chemin, à nostre arriuée vn Gentil-homme appellé Edoüard Comerfort nous of-
 frit son Chasteau, où nous nous retirasmes, ne pou-
 uans desnier à sa ciuilité ce qu'elle desiroit de nous; le
 lendemain nous fusmes battus d'vne pluye extraordi-
 naire, qui nous obligea à aller chercher le couuert
 dans vn Chasteau, où nous fusmes bien receus, le Mai-
 stre de la maison vint nous prier d'y demeurer quel-
 ques iours, nous ne peusmes nous en deffendre, ce Sei-
 gneur s'appelloit Mylord Ikerin, & estoit General de
 la cauallerie des Irlandois Catholiques, au souper ie fus
 entrepris d'vn Religieux de la nourriture d'Espagne, le-
 quel haïssant à mort les François, & me connoissant tel,
 ne pût s'empescher de monstrier l'animosité qu'il auoit
 contre ceux de ma nation, & aduança que n'ayât point
 d'inquisition establee, ils estoient reprobuez & fauteurs
 d'heretiques, lesquels ils deuoient exterminer plustost
 que les tolerer, que l'accroissement de la Religion Ca-
 tholique ne se pouuoit faire que par l'affoiblissement
 de cette Secte pestifere, dont le nom ne merite pas
 d'estre connu du bas peuple, que l'Espagne auoit cet
 aduantage de n'auoir iamais esté infectée d'aucune he-
 resie, ce qui auoit fait meriter le nom de Catholique
 au Roy d'Espagne, & faisoit prosperer ses armes: Je me
 trouuay

Je parle
 icy des
 Caluini-
 stes.

trouuay obligé de respondre de cette sorte aux propositions de ce Religieux, dont le zele me sembloit fort indiscret; Mon Pere ie m'estonne comme vostre Reuerence estant née en Irlande país neutre, vous soyez du feminin genre, & que la passion, qualité connatuelle de ce sexe, ait si fort empieté sur vostre esprit, que vous preferiez les Espagnols aux François, qui ne leur cèdent point en Religion, non plus qu'en valeur, & quelque pretexte que vous alleguez d'inquisition pour expulser l'impieté d'un pays, & conseruer la Religion en son entier, les François sont trop bien informez, que la Foy, qui en est la base & le fondement ne vient point par la persécution, il est vray qu'il n'y eut iamais d'Huguenos en Espagne, mais les Maranes, & les Grenadins y sont si frequens, que l'on a peine à connoistre les veritables Catholiques, nous sommes defabusez de l'exterieur, & de ce qui paroist au dehors, les François semblent la pluspart libertins, & sont tresbons Chrestiens, & les Espagnols ont l'apparence d'Ange, & souuent l'intetieur au contraire: Pour la prosperité des armes le Roy d'Espagne n'a point eu, ny n'aura iamais d'aduantage contre sa Majesté tres-Chrestienne, lors qu'elle sera bien seruie.

Maranes
sont les
Iuifs, les
Grenadins
sont
les Man-
sulmans.

De ce Chasteau nous arriuasmes en vn iour à Cachel, dix milles de chemin, cette ville est Archeuesché, dont S. Patrice est fondateur, il y a deux Couuens de Dominicains, & de Cordeliers.

*Conference de l'Authheur avec deux Docteurs touchant
la Theologie, & Philosophie.*

C H A P. X X X I I.

Pendant le séjour que nous fîmes à Kachelle R. Pe-
re de Ryan Gardien des Dominicains, Irlandois
de nation esleué en France, me pria de dîner au Con-
uent, & comme ie m'en excusois, il men pria dauanta-
ge, & me telmoigna auoir beson de moy, parce qu'il y
auoit deux Religieux aussi Irlandois nourris dans les
Conuents d'Espagne, lesquels aduançoient imprudem-
ment que la veritable Philosophie, & Theologie
estoit en Espagne, & que tous les François ne sca-
uoient rien, qu'il se trouuoit heureux de m'auoir ren-
contré pour luy ayder à les sortir d'erreur, parce que,
me disoit-il, quand nous allons voyager nous n'auons
point de politesse, & nous prenons les coustumes & op-
pinions des peuples où nous allons, ce qui est cause
qu'estant nourry en France, ie ne puis voir vn Espa-
gnol, ny vn autre esleué en Espagne ne peut souffrir vn
François, ie me trouuay obligé à maintenir l'honneur
de ma nation, & luy rendre ce seruire: Estant à table
ces deux Religieux preuenus des opinions d'Espagne,
& de ces mots ordinaires de Louteranos, Gauachos, y
Bourachos Franceses, ne me donnerent pas le temps de
manger mon potage à l'Iroise, qu'ils ne me donna-
sent plusieurs petites attaques, ie les conjuré de me lais-
ser dîner en patience, & qu'ils auroient satisfaction de

Potage à
l'Iroise est
du boüil-
lon tout
clair, où
l'on peut
mettre du
pain.

moy : sur l'issuë nous commençâmes à entrer en lisse, ie leur proposé plusieurs questions, entr'autres celle-cy de Theologie : Dieu entant qu'il se connoist Pere produist le Fils, & entant qu'il se connoist Dieu il ne se produist pas soy-mesme, pourquoy donc par le mesme entendre y a-t'il production, & par le mesme entendre il n'y a point de production : La nature Diuine estant infinie, comme a-t'elle pû auoir assiette en la nature finie; les raisons de Dieu estans infinie, comme sont elles plusieurs, & son entendement estant vne mesme nature avec sa volonté, pourquoy le Pere engendre-t'il son Fils plurost par l'entédre que par l'aymer, puis que tout ce qui est en Dieu est Dieu mesme. Le Pere ne peut engendrer le Fils sans action, l'action precede le terme engendré, pourquoy donc le S. Esprit n'est-il pas la seconde personne dans la Trinité. Je les priay de me respondre, l'vn d'eux voulut prendre la parole, & ne s'en pût demesler, ie luy dis que ie m'estonnois qu'ayant la vraye Theologie, il ne pouuoit satisfaire à mes propositions, mais que Dieu ne donnoit pas toutes ses Graces à vn seul, parce que l'Esprit souffle où il veut, & donne aux vns le don des Langues, aux autres celuy de Propheties, possible que le R. Pere n'a pas celuy de Theologie, mais il peut auoir celuy de Philosophie, laquelle consistant en quatre parties, la Reuerence aura pour agreable que ie luy fasse question sur la premiere. Pourquoy la conuersion dans la seconde operation de l'entendement est la pierre de touche de toutes les propositions, pourquoy des 19. modes reduits à 3. figures, 7. concluent affirmatiuement, sça-

voir vn vniuersellement, & 6. particulierement, & 12. negatiuement, ſçauoir 4. vniuersellement, & 8. particulierement. Quelle difference il y a entre la contingence & la poſſibilité dans la modalité des propoſitions: Je les trouuay plus muets qu'auparauant, ny l'un ny l'autre ne dirent mot, cela m'occafiona de dire! ô véritables Logiciens d'Eſpagne, deſquels la capacité conſiſte à ſe taire, parce qu'ils ſçauent que le ſilence ne rend iamais compte, paſſons à la Metaphiſique, & me reſpondez ſi l'ame eſt ſpirituelle. S'il y a des Anges, & ſ'ils ſont créés deuant le Ciel & la terre, ou apres. Si Dieu ayant créé le monde de la connoiſſance, ſa connoiſſance, eſtant la meſme avec ſon eſſence, il ne l'a pas fait de ſon eſſence, & ſi le rien eſt eternal comme ſa Diuinité. Je les vis au bout de leur roolier, & ne rien dire que ce que le commun diſoit; quand à la morale, leur diſ-je, ie vous la paſſe, parce qu'elle eſt facile, & commune, finiſſons à la Phiſique, comme ayant plus de choſes à vous dire ſur ce ſujet; Je vous demande combien vous mettez de principes pour l'eſtabliſſement de la nature: ie ne pretens pas conferer avec des Docteurs Eſpagnols en philoſophe ſcolatiſtique, leſquels la pluſpart n'ont pour principes que leur phantaſie, auſſi ne nous laiſſent ils que des termes & des eſtres de raiſon, & trouuent des contredits dans les philoſophes, parce qu'ils ne les entendent pas; voſtre philoſophie n'eſt que pure poſition peu priſée des ſçauans, leſquels veulent la demonſtration, ou bien vn raiſonnement tiré des principes Phiſiques rempliſſant leur faculté intellectuelle, & non des authoritez, l'opi-

ñion les touche peu, mais la verité les contente pleinement, vous ne prouuez rien que par des authoritez, & si vous paroissiez deuant des infidelles, qui n'adioustant point de foy à vos allegations, vous ne scauriez que dire, & seriez avec vostre suffisance au rang de ceux qui n'estudierent iamais? Je vous prie quel aduantage tirez vous de vos crieries, & de vos argumentations, sinon vn battement de mains, vous disputez pour disputer, & non point pour arriuer à la verité, c'est pourquoy les Auditeurs sont contrains de vous faire taire, ce qui prouient de ne pas scauoir la vraye Philosophie, vous n'avez que vos Autheurs en teste dont les sentimens sont bons, parce qu'ils les ont connu, & vous les ignorez, si bien que toutes vos applications ne peuuent estre que mauuaises; cette façon que vous avez de prouuer vn argument par vn autre est ridicule, parce que si le premier est en bonne forme, & que les enonciations soient conuertibles, il s'en doit suivre vne consequence certaine & infaillible, parce que quelle est la cause, tel est l'effet, & le premier syllogisme est aussi vray qu'une centaine d'autres tirée en suite, parce que la verité gist en vn seul point, l'enfileure de vos arguments ne prouient que d'une confusion manifeste, en ce que si l'on parle logiquement vous apportez vne instance Phisique, si phisiquement vne instance Metaphisique, ainsi du reste: Il me souuient qu'à Callon conferant phisiquement avec vn de vos Docteurs, ennemy iuré des François, ie luy niois qu'un corps pût estre en 2. lieux; il m'allegua le S. Sacrement de l'Autel, sans prendre garde que cette obiection est

impertinente, parce que parlant du corps phisiquemēt, l'on ne doit point alleguer vn miracle, ou chose surnaturelle. Vous croyez sçauoir la phisique quand vous y auez perdu 6. ou 7. moys à copier & transcrire les escrits de vostre Maistre, qui furent autresfois les escrits du sien, & vous flattez de connoistre par vos disputes l'estre, le viure, le sentir, l'imaginer, & mesme le raisonner, sans sçauoir les principes de l'estre, les parties du corps constitué par la composition, l'alteration, la mixtion & vnion des quatre elemens, la nature des bestes, l'agent des metaux, la cause du flux & reflux des mers, & des vents, les facultez animeés de la vie, la difference des plantes & des arbres, sur lesquelles Salomon a seulement disputé: Vous auez des preuues si foibles par vos sens exterieurs & interieurs, que bien loing de les inculquer aux autres, vous ne vous en contentez pas. Le mouuement des Cieux d'où despend l'alteration des elemens, la reünion des corps pour faire les mineraux, les metheores, & les metaux, la proportion des qualitez premieres & secondes, pour conseruer la santé aux vegetaux vous est inconnuë, & faites passer pour follie & extrauagance vne science, laquelle vous ne connoissez que de nom, vous deffendez d'en parler, & dittes que c'est vne resuerie, vn songe creux, & vn amusement de gens qui n'ont rien à faire, quoy que sans la connoissance d'icelle il est bien difficile d'estre vctitable Philosophe, ny de connoistre le grand ceuvre visible de la nature, par lequel suiuant l'Apostre l'on vient à la connoissance de Dieu inuisible, parce qu'il n'y a rien dans le chaos créé, dont l'on ne puisse

20

3. des Rois
4. 33.

Astrologie.

Rom. 1.
20.

cirer preuue de l'Eternité, & de l'estre independant ? ce que ie vous dis est-il raisonnable, vous choque-t'il le iugement, parlay-je phantastiquement, ou sur le pied de la nature, ou contre les principes de l'Aristote, que respondes-vous, ne concluez-vous pas que faute de connoissance nous nous emportons à iuger temerairement, & parce que ie vous vois attentifs, & que vos esprits sont dociles, ie vous veux charitablement faire part des principes de quelques Philosophes, vous en aurez obligation occasionelle au Reuerend Pere de Ryan, lequel en sçait bien autant que vous, quoy qu'il n'ait pas estudié en Espagne.

Moyse, qui me vient le premier a fait rouler tout Moyse. ce qu'il a escrit sur ces trois principes, les tenebres, les eaux, & l'esprit de Dieu, que les Cabalistes appellent Ruahk eloim, & les Leuantins alla Rohh, duquel Mahomet a qualifié Iesus-Christ en son Alkoran. Thales le Grec a dit qu'il n'y auoit que l'eau d'où le Milesius premier Legislatteur nous a assure qu'il y en auoit Thales. sur les Cieux, aussi bien qu'il y en a sur la terre, ce qui a obligé Socrate de dire que ce qui est au dessus, est Socrate. comme ce qui est au dessous. Anaximander au con- Anaxi- traire a tenu qu'il y auoit infinité de principes, parce mandre. que tout le corps est diuisible en infinité de parties, & consequemment retourne au lieu d'où il a pris son origine. Hermes Pontife, Roy, & Philophe Egy- Hermes ptien, a appuyé toutes les connoissances qu'il a eues 3. fois tres de la nature sur le sel, souffre, & mercure, princi- grand. pes assez tiraillez & tenaillez par les faux & misera-

bles Chimistes du temps. L'Aristote, comme vous sçavez, forme agissante & matiere patissante sous la forme dont elle est priuée, lesquelles ont tellement estourdy les Escoles, que la priuation les priue de la faculté intellectiue pour y atteindre, c'est le voile duquel il s'est seruy pour cacher aux ignorans ce qu'il déuoille aux sçauans. Euc'ide le demonstra-
 teur le poinct, la ligne, & la figure. Les Rabis ou Docteurs iuifs, forme matiere & esprit. Platon, Dieu, les idées de Dieu, & la matiere premiere. Lulle de Majorque, tiuum, bile, are, entendant par le tiuum la forme, par le bile la matiere, & par l'are le moyen d'vnion, suiuant les obiets & sujets. Anaximenes l'air infiny, parce que cét element remplist.
 Empedocles l'amitié & la discorde dans les quatre elemens. Zenocrates Dieu, la matiere premiere, & les elemens. P. Ramus la puissance, l'object & l'acte Agrippa de Netzezeim le diuin, l'intellectuel & le celeste. Democrite le plain, & le vide, qui signifie l'estre en acte, & l'estre en puissance. Zenophanes l'vnité immobile. Charles Bouille la forme, le moyen reel, & la matiere. Parmenides le chaud, & le froid, l'vn donnant le mouuement, & l'autre la forme. Herachte le feu, parce qu'en toute operation il est le principe de la mobilité, & de la motiuité. Pitagore les nombres, comme origine de toutes choses. Bernard Comte de la Marche Philosophe naturel 2. elemens visibles, contenans les 2. inuisibles, sçauoir la terre qui contient le feu, & l'eau qui contient l'air: Et de nostre siecle le Docte Kunrath, Dieu, le petit & le

& le grand monde, & Jean de Fleud Doucteur d'Ox-
fort la volonté, & non volonté de Dieu, la lumiere & Jean de
Fleud.
les tenebres, la simparchie & anthipathie des estres; ie
vous laisse les autres pour ne vous pas ennuyer, aussi
que ce que i'ay dit suffit pour vous faire connoistre
que celuy qui veut passer pour sçauant doit concilier
tous ces principes differends, si l'on en choisit quelques-
vns & que l'on reiette les autres, l'on est logé au Cha-
pitre de l'opiniõ, parce que tous estans vrais à celuy qui
les entend, il est dangereux de s'y rendre partial, &
quiconque le fait se rend indigne de la science, & diffi-
cilement peut atteindre à la speculation de ces grands
personnages, lesquels n'ont pas seulement connus
leurs principes, mais toute la nature par iceux : Voila
mes Reuerends Peres ce qui m'a obligé à vous tenir vn
si long discours pour vous informer plainement que
nostre vie est trop courte pour presumer de nostre sça-
uoir, & que plus nous en recherchons les causes, plus
nous nous trouuons ignorans, & tout ce que nous pou-
uons sçauoir nous profite seulement à nous pouuoir
desabuler, & les autres aussi.

Voyage de Kachel à Kork par Limmerik.

CHAP. XXXIII.

NOUS partismes de Cachel, & desieunasmes à So-
lolohoyé huit milles de chemin, ayant demeu-
ré six iours à Cachel à cause du R. Pere de Ryan qui
nous mena avec les deux Docteurs Espagnols voir plu-
Sofolo-
hoyé.

Limmerik.

ieurs maisons de ses amis autour de la ville: De Sofolohoyé nous arriuâmes à Limmerik la plus forte place d'Irlande, il y a vn Chateau & vn port de mer, où les grands vaisseaux arriuent, le quay est tres beau, la riuiere s'appelle Loues, il y a vne Maison de Iesuittes, & des Conuents de Dominicains & Soccolantes.

En Anglois l'on donne la qualité de Mestre à tout le monde, de Ser aux Cheualiers, & de Lord aux Barons.

Dans cette ville il y a vn grand nombre de femmes desbauchées, ce que ie n'aurois pas creu à cause du climat, Tam Neuel avec lequel ie m'estois associcié à Dublin pour faire voyage, fut attrappé par l'artifice de ces matrones, lesquelles vne nuit luy desroberent son argent, le matin il se vint ietter à mes pieds, & me dist, Mestre François iusques icy ie ne me suis point declaré à vous, & vous supplie d'adiouster foy à mes parolles, & de ne me pas abandonner, vous sçaurez que ie suis natif de Korq, & que depuis 10. ou 12. ans ie suis errant en France, en Espagne, & en Angleterre, où apres auoir amassé assez de marchandises par mon industrie pour faire vne honneste retraite, ie voulus passer outre, & tenter s'il y auoit des bornes à ma fortune, mais ayant embarqué sur vn vaisseau d'Angleterre tout mon vaillant, i'ay tombé malheureusement dans les mains des Parlementaires, qui m'ont osté tout ce que i'auois, à peine ay je pû sauuer quelques bagues avec lesquelles ie me suis conduit en cette ville, & comme vn malheur ne vient iamais seul, i'ay esté volé derechef cette nuit du peu qui me restoit, en sorte que ie n'ay esperance qu'en vous, & quoy que ie ne sois esloigné que de 3. iours de mon pays natal, ie me vois toutefois en estat d'estre miserable, au

reste ne craignez point, mon Pere est l'un des meilleurs Marchands de Korq son logement ressemble plutoft vn Palais qu'une maison de particulier, si vous voulez passer par là vous verrez comme il vous receura, & tous mes parens, vous avez pû connoistre par mon procédé pendant que j'ay eu l'honneur d'estre en vostre compagnie, que ie ne suis point vn eskrok, ie luy respondis, il ne vous manquera rien pour retourner en vostre pays, pendant que j'oray de l'argent nous le partagerons, il faut considerer que les disgraces que nous receuons du Ciel sont pour nous corriger, vous deviez faire cette reflexion, & vostre premier mal-heur vous auroit retiré du second.

Nous partismes de Limmerik, & vinsmes desieuner à Chamdelesse huit milles, à demie lieuë de ce Chateau est le lieu de la naissance du sieur Dulée Docteur de Sorbonne & Professeur dans l'Univerité de Paris; plusieurs personnes d'honneur me demanderent de ses nouvelles, puis nous disnasmes à Malagué, & couchasmes dans vn Chateau à l'escart distant 16. milles de Limmerik. Le lendemain nous couchasmes à Castelmagner 13. mille, petite bourgade, puis nous allasmes dîner à Mala forteresse considerable, & coucher à Korq 13. milles, où estant arriuez, Tam Neuel dont j'ay parlé cy-deuant, me mena au logis de son pere; il heurta à la porte, & parut vn homme de bonne mine qui nous demanda ce que nous voulions, Tam Neuel le pria de luy dire si Ionh Neuel estoit au logis, il nous respondit qu'il ne le connoissoit point; Neuel insistant que la maison estoit à cette personne qu'il de-

Chamdelesse.

Malagué.

Castelmagner.

Mala.

Korq.

Ionh veut dire Jean en Anglois.

Vne liure
sterlin
vaut vn
iacobus,
ou 14. li-
ures de
France.

mandoit, l'on luy dist qu'elle estoit à vn Capitaine Anglois, qui l'auoit eüe dans la prise de la ville sur les Catholiques, ce qui le surprit de voir vn succez si deplorabile dans sa famille, ie luy tesmoigné mes ressentimens de sa misere, & puis que les choses estoient de la sorte, il nous falloit chercher vn giste, parce que la nuit approchoit; ô Mestre François, me dit-il, vous ne pouuez sans injustice me desnier de prendre la maison de mon pere, ou de quelqu'autre parent, i'ay des oncles dans cette ville où nous serons les biens venus, nous nous acheminasmes chez l'vn d'iceux, où nous fusmes receus avec toutes les caresses imaginables, & apprismes que son pere auoit perdu dans les guerres de la Religion plus de 10000. liures sterlins, & auoit esté contrainct de se refugier à la campagne, pour eüiter la tyrannie des Protestans Anglicans; ie demeuré huit iours dans cette maison dans de continuels banquets, & voulant partir pour continuër mes voyages, l'on me remercia des assistances que i'auois rendües à Tam Neuel, & quoy que ie peusse faire l'on me remboursa de l'argent que i'auoisourny pour sa despence depuis Limmerik.

A vn mille de Korq est vne fontaine appellée par les Anglois Sundayspring, ou source du Dimanche, laquelle les Irois tiennent estre beniste, & guarir plusieurs maux, i'en trouuay l'eau extremement froide, vis à vis de cette fontaine au Midy de la mer sont les vestiges d'vn Monastere fondé par S. Guillabé, il y a vne caue qui va fort loing sous terre, où l'on dist que S. Patrice frequentoit souuent pour vacquer à l'Oraison:

Dans vn des faux-bourgs de Kork il y a vne vieille tour, laquelle a dix ou douze pas de circuit, & plus de 100. pieds de haut, que l'on tient religieusement auoir esté bastie par S. Baril sans chaux ny sans pierre, pour prouuer par ce miracle sa Religion, puis couppée, ou destruite à moytié par le mesme Sainct, lequel sauta du haut en bas, & imprima la marque de son pied sur vn caillou, où les vieilles vont en grande deuotion faire leurs Oraisons.

Voyage de Kork à Vvachefort.

CHAPITRE XXXIV.

DE Kork ou Korki ie vins à Kingseelle 10. mil Kingseelle
les de chemin, petite ville fort marchande, &
mal bastie, il y auoit garnison Angloise. De Kingseelle
ie vins à Iohol 30. milles de chemin ayant dîné à Ka- Karabé.
rabé, à la porte de Iohol ie fus inuesti de 20. soldats Iohol.
Anglois qui me menerent de force au Capitaine de la
ville, lequel me demanda qui i'estois, & apres luy
auoir fait voir mes certificats du Roy d'Angleterre, &
du Vice-Roy d'Irlande, ie luy dis que i'estois passé de
Bristol à Dublin avec le sieur Galoé Marchand de
Iohol, il l'enuoya querir, & me laissa aller en paix,
estant assure que ie n'estois point menteur: Iohol est
assez bien murée, elle estoit en la domination des An-
glois, sa grandeur est esgalle à celle de S. Denys en
France, c'est vn port de mer, l'on y voit les vestiges de
deux anciens Couuents, l'vn de S. Dominique, & l'au-

The Non-
nerie, le
Conuent
de Nonne

The Ver-
gin of
God.

tre de Saint François, à vne portée de mousquet de la ville il y auoit autresfois vn Conuent de Religieuse basty sur la mer, il y reste vne tour appelée The Nonnerie, sur laquelle les Religieuses allumoient des torches pour faire venir les vaisseaux de nuict à bon port. Dans le Conuent de S. Dominique estoit l'image de la Vierge de Dieu, autresfois la plus grande déuotion d'Irlande, laquelle y arriua d'une façon miraculeuse; le reflux de la mer amena vne piece de bois dans la place de la ville, laquelle plusieurs Pescieurs voulurent emporter, le bois estant rare en ce pays, mais ils ne la peurent remuer, ils attelerent dix cheuaux sans aucun effet, & le reflux de la mer l'apporta proche le Conuent des Dominicains, deux Religieux la chargerent sur leurs espauls, & la mirent dans la cour du Conuent, & le Pere Superieur eut la nuict vne vision que la Nostre-Dame de Dieu, Vierge de grande vertu estoit dans ce bois, laquelle on y trouua, voila ce qu'en disent les Catholiques, qui iusques à present y ont tres grande deuotion: mais les Dominicains ayant esté persecutez par les colonies des Anglois, l'ont emportee autre part.

Dongar-
uan.

De Iohol ie vins passer la mer à Dongaruan petite ville, où il y a vn beau Chasteau, dont les Irlandois estoient les Maistres, le port est tres-mauuais, & cette année là le Capitaine Antonio Espagnol, braue homme de mer, y perdist vne belle fregate, avec laquelle il donnoit la chasse aux petits vaisseaux Parlementaires: Le soir ie couchay à Casteltames huit milles de Dongaruan, & dix-huit milles de Iohol; le lendemain i'arriuy à Vwaterfort, en François le fort des eaux,

Kastelta-
mes.
Vwater-
fort.

belle ville extrêmement peuplée, de la grandeur de Tours, il y a vne petite riuere qui porte des nauires à cinq milles au deffous, dans vn lieu où il y a vn petit bourg appellé Passage, où ie passay la riuere, & pris mon chemin pour Vvachefort, en François le fort la-^{Passage.} ué, où i'arriué en vn iour; Cette ville est fort peu-^{Vvache-} plée à cause du grand commerce que l'on y fait, la for-^{fort.} teresse est vn petit quarré fortifié assez regulierement, que la mer bat, au pied de ce Chasteau sont plusieurs ruines des Eglises anciennes, entr'autres de la Sainte Trinité, où les femmes vont en grande deuotion, & y font vne maniere de procession, la plus âgée marche la premiere, & les autres la suiuent, puis tournent trois tours autour des ruines, & font vne reuerence aux vestiges, & s'agenouïllent, & recommencent cette ceremonie plusieurs fois, ie les ay obseruées dans cette deuotion trois & quatre heures. Le peuple de Vvachefort est venu pour la plus part de France, lors que Guillaume le Conquerueur que les Anglois appellent Vvillian The Conquerueur fils naturel d'vn Duc de Normandie conquist l'Angleterre, s'en fit Roy, & y porta les Loix de son pais.

De la Religion, viures, maniere de bastir, armes, meubles, & autres coustumes des Irlandois.

CHAPITRE XXXV.

L'Irlande ou Hybernie a de tout temps esté appelée l'Isle des Saints, à cause du nombre des grands

Nom.

merueilles.

Politesse.

Religion.

hommes qui y sont nays, les naturels sont connus des Anglois sous le nom d'Iriche, des François sous celuy d'Hibernois que l'on tire du Latin, ou d'Irois que l'on tire de l'Anglois, ou d'Irlandois que l'on tire du nom de l'Isle, parce que Land signifie terre, ils se nomment Ayrenakc, ce qu'il faut apprendre par la pratique, parce qu'ils n'escrivent point leur langue, & n'apprennent le Latin que sur le pied de l'Anglois; j'ay veu quelques Religieux qui l'escrivoient avec le caractere Anglois, mais vn autre que celuy qui l'auoit escritte, ne la pouoit lire. Sainct Patrice fut l'Apostre de cette isle, lequel à ce que disent les naturels benist cette terre, & donna sa malediction à toutes les choses veneneuses, & personne ne peut nier que la terre & le bois d'Irlande estant transportez ne souffrent ny serpens, ny vers, ny aragnées, ny rats, ce que l'on voit à l'Ouest d'Angleterre & d'Escosse, où tous les curieux en ont leurs coffres, & les planchers de leurs maisons, & en toute l'Irlande il ne se trouue pas vn serpent ny vn crapaut.

Les Irlandois des villes maritimes du Sud, & de l'Est suiuent les coustumes Angloises, ceux du Nordest celles des Escossois, & les autres ne sont pas trop polis, & sont appellez Sauvages par les Anglois. Les colonies Angloises estoient Protestantes Anglicanes, & les Escossoises Calvinistes: mais aujourd'huy elles sont toutes Puritaines; Les Irlandois naturels sont tres-bons Catholiques, mais peu connoissans leur Religion, ceux des Isles Hebrides, & du Nord ne connoissent que Iesus, & S. Colombe, mais leur foy est grande en l'Eglise Romaine. Deuant la reuolution d'Angleterre,

lors

lors qu'un Gentil-homme Irlandois mouroit la Majesté Brittanique estoit Tutrice de la personne & des biens des enfans du defunct, lesquels l'on faisoit d'ordinaire instruire dans la Religion protestante Anglicane, le Lord d'Insequin a esté esleué de cette façon, auquel les Irlandois ont donné le nom de fleau & de peste de sa patrie.

Les Gentils-hommes Irois mangent beaucoup de viande & de beure, & peu de pain, ils boient du laiët, & de la bierre, dans laquelle ils mettent du laurier, & mangent du pain boulangé à la façon des Anglois. Les pauvres broient entre deux pierres de l'orge, & des poids, & en font du pain, qu'ils cuisent sur vne petite table de fer eschauffée sur vn tripier, ils y messent vn peu d'auoine, & ce pain qu'ils appellent Haraann est en forme de gallettes, ils boient beaucoup de laiët caillé. Leur bierre est tres-bonne, & l'eau de vie qu'ils appellent Brandouin excellente, le beure, le bœuf, & le mouton y sont plus excellens qu'en Angleterre.

Les villes sont basties à la façon d'Angleterre, mais les maisons de la campagne sont de cette sorte, 2. pieux sont fichées en terre, & vn baston en trauers soustient deux clayes des deux costez, couuertes de fueilles & de paille: les cabanes sont d'autre façon, il y a 4. murs à hauteur d'homme, & de la charpente par dessus, laquelle ils courent de pailles & de fueilles, sans cheminées, faisans du feu au milieu de la chambre, ce qui incommode fort ceux qui n'ayment pas la fumée. Les Chasteaux ou maisons des Nobles ne sont autre chose que quatre murailles extremement esleuées, couuertes

Viures

Bastimens

de paille, mais à vray dire ce sont des tours quarrées sans fenestres, ou du moins si petites que l'on n'y voit pas plus clair que dans des prisons.

Meubles.

Ils ont peu de meubles, & ornent leurs chambres de iong, dont ils font leurs lits en Esté, & de paille en Hyuer, ils mettent vn pied de iong autour de leur chambre, & sur leurs fenestres, & plusieurs d'entr'eux ornent leurs planchers de rameaux: Ils sont fort curieux de iouer de la harpe, dont ils ioüent presque tous, & y pippent comme les Anglois sur la viole, les François sur le luct, les Italiens sur la guitarre, les Espagnols sur les Castagnetes, les Escossois sur la cornemuse, les Suisses sur le fifre, les Allemands sur la trompette, les Hollandois sur le tambour, & les Turqs sur la flutte douce.

Armes.

Les Irois portent vne scquine ou dague à la Turque, laquelle ils dardent de quinze pas fort adroitement, & ont cet aduantage que s'ils sont Maîtres du Camp apres vn combat il ne reste aucun ennemy, & s'ils sont mis en deroute ils fuyent de telle sorte, qu'il est impossible de les attraper: i'ay veu vn Irlandois faire sans peine, & à la continuë vingt-cinq lieuës par iour; ils ont des cornemuses au lieu de fifre, & ont peu de tambours, ils se seruent de canon & de mousquets comme nous, ils sont meilleurs soldats hors leurs pays que dans l'Irlande.

Beauté.

Les rousseaux sont reputez les plus beaux en Irlande, les femmes ont les tetons pendans, & celles qui sont marquetées de taches à la façon des truittes sont estimées les plus belles.

Le negoci d'Irlande consiste en Saulmons & harens ^{Negocē} que l'on y trouue en grand nombre, l'on y a 120. harens pour vn penin d'Angleterre, qui reuient à vn carolus de France au temps de la pesche, l'on y porte du vin & du sel de France, & l'on y achapte force frises qui y font à grand marché.

Les Irlandois sont fort fauorables aux Estrangers, ^{Hospita-} & coute peu pour voyager parmy eux : Quand vn ^{litē.} voyageur a l'adresse d'entrer avec assurance dans leurs maisōs & tire la bouïete de sinifine ou tabak en poudre, & leur en offrir, alors ces peuples le reçoïuēt avec admiration, & luy donnent ce qu'ils ont de meilleur à manger, ils ayment les Espagnols comme leurs freres, les François comme leurs amis, les Italiens comme leurs allies, les Allemands comme leurs parens, les Anglois & escossois comme leurs ennemis irreconciliables: Je fus inuesty dans mon voyage de Kilkinik à Cachel par 20. soldats Irois destachez, ils apprirent que i'estois Frankard, c'est ainsi qu'il nous appellent, ils ne m'attaquerent point, & me firent offre de seruice, voyans que ie n'estois pas Sazanach ou Anglois.

Les Irlandois, que les Anglois appellent sauages, ^{Habits} ont pour coiffure vn petit bonnet bleu qui se releue par deuant de deux doigts, & par derriere leur cache les oreilles & la teste. Leur pourpoint a vn corps long, & quatre basques, & leur haut de chausse est vn pentalon de frise blanche qu'ils appellent trouffes. Leurs souliers sont pointus qu'ils appellent brogues, avec vne simple semelle, ils m'ont souuent dit vn prouerbe en Anglois, Airische brogues for English dogues, des

souliers d'Irlande pour des chiens d'Angleterre, voulans dire que leurs souliers vallent mieux que les Anglois. Pour manteau ils ont cinq ou six aulnes de frise, qu'ils tournent autour du col, du corps & de la teste, & ne quittent jamais ce manteau pour dormir, pour travailler, ny pour manger. Ils n'ont point la pluspart de chemises, & vn peu moins de poux que de cheueux à la teste, qu'ils tuent les vns deuant les autres sans honte. Les Irlandois du Nord n'ont pour habit qu'vn haut de chauffe, & vne couuerture sur le dos, sans bonnet, souliers, ny chausses. Les femmes du Nord ont pour vestement vn tapy en double ceint par le milieu du corps, & attaché à leur col. Ceux qui confinét l'Escoffe n'ont pas plus d'habits. Les filles d'Irlande, mesme celles qui demeurent dans les villes n'ont qu'vn ruban pour coiffure, & si elles sont mariées elles ont vne seruiette sur la teste à la façon de nos Egyptiennes; le corps de leur robes ne leur vient que iusques aux testons, & si elles veulent travailler, elles ceignent leur cottillon avec leur clavier, par le bas du ventre; elles portent vn chapeau, & vn manteau extremement grand de couleur minime, dont le collet a vne grosse fraise de laine, à la façon des femmes de basse Normandie.

*Embarquement pour la Biscaye, & le danger couru par la
rencontre de trois vaisseaux Turqs, & un
Parlementaire.*

C H A P. X X X V I.

LE dix-septiesme Iuillet ie fus à la rade de Vva-
chefort pour m'embarquer sur vne pinace, dont
l'on me refusa le bord; ie me mis à genoux deuant le
Schiper ou Patron, pour l'obliger à m'y receuoir en le
payant, apres plusieurs contestations, il me dit si ie
rencontre des François ie vous meneray en France, si
des Biscains en Espagne, ie luy respondis que tout che-
min m'estoit indifferent, pourueu que ie peusse sortir
d'Irlande; à la mesme heure nous fismes voile, & le vent
s'estant tourné nous fusmes obligez de tirer au Mole, &
moüiller au mesme lieu dont nous estions partis, d'où
il me renuoya à terre, & me dist qu'il ne vouloit pas ris-
quer pour le passage d'un particulier la perte de ses mar-
chandises, que s'il estoit pris par les François, & que ie
ne gardasse pas le secret, ils declareroient son vaisseau
de bonne prise, ayant des marchandises de contre-
bande; ie le suppliy de ne me pas laisser en cette isle
d'où ie n'auois aucun moyen de sortir, parce que les
naturels auoient tellement peur des Parlementaires,
qu'ils n'osoient nauiger, il se monstra inexorable, &
m'estonné comme cét Irois estoit si peu gracieux, veu
que ceux de son país sont si bien-faisans aux Estran-
gers, il me falchoit fort de demeurer dans cette isle, où

Pinace est
sur l'O-
cean ce
que le bri-
gantín est
sur la mer
Mediter-
ranée,
mais est
faite d'au-
tre figure.

la guerre Ciuille estoit allumée de tous costez, & dont la sortie me paroissoit tres-difficile, parce qu'à Limerik, à Dublin & à Vwaterfort il n'y auoit aucun vaisseau: La terre des Escoslois m'estoit interdite, parce qu'il n'y auoit point de seureté; le mesme iour ie me fus plaindre au sieur François Charlot mon intime amy habitant d'Vvachefort, lequel s'estonna du procedé du Patron, & me pria de patienter qu'il eust veu le sieur Telin Maistre des marchandises de la pinace, lequel luy accorda mon passage, sur ce que Charlot luy dist que i'estois d'Auignon, & d'un pays qui n'est point ennemy des Espagnols, & luy donna vn billet qu'il porta à la rade, & me fit r'embarquer. Le lendemain matin nous fismes voile au Sud, & le quatriesme iour nous arriuasmes à Souling isle appellée par nous Sourlingue, où 3. vaisseaux de Salée nous donnerent la chasse, & nous obligerent de gagner la terre vers S. Yues au Sud du Cornual, nous y rencontrafmes vne fregate du Parlement de 24. pieces de fonte, laquelle auoit le vent sur nous, & vint à la portée du canon de nostre pinace, sur laquelle nous n'estions que six hommes; nous eussions mieux aymé tomber entre les mains des Turqs, que des Parlementaires, parce qu'aux vns nous estions assurez de la vie, & aux autres assurez de perir à cause du carnage que les trois ont fait en leur país des colonies Angloises; nous fismes dans cette occasion ce qu'humanement l'on peut faire, & doublasmes le Blac hed avec assez de bon-heur, & creusmes estre faueuz, parce que nous gagnasmes le vent sur la fregate Parlementaire; mais la marée se trouua contre nous, &

Sourlingue.

Blac hed,
le cap
noir.

fusmes presque joints, elle vint à la portée du moufquet de nostre bord, nous apperceusmes les couleurs du Roy d'Angleterre, & douttasmes que cette fregate fust Parlementaire, & pour nous en asseurer nous mismes au vent sur la pouppe le pavillon d'Angleterre, le premier coup de canon que l'on nous tira le perça par le milieu, nous nous recommandasmes à Dieu, & n'attendions secours que du Ciel, nous eussions bien voulu eschoüer, mais la coste ne le permettoit pas, le vent s'appaifa, en sorte que nous tirasmes plusieurs fois vne petite piece de fer que nous auions de pouppe, ce qui nous faisoit aduancer avec le peu de vent qu'il falloit à nostre pinasse, & les Parlementaires nous tirans de proüe se retardoient, ils nous chasserent dix lieuës tirans incessamment, & ne nous laisserent point que sous le fort de Falmoutz, qui leur tira deux volées de ca- Falmoutz non, où le Lord Iermein, & la meilleure partie de la Cour d'Angleterre qui attendoit le passage pour France, avec la Serenissime Reine, vit ce combat inegal, dont nous eschapasmes par la prouidence de Dieu, à elle en soit la gloire, & à moy le souuenir de ses graces receuës.

A 2. milles de Falmoutz il y a vne petite ville appelée Perrine, où ie fus voir mes amis que i'auois pratti Perrine: quez en Angleterre, i'y rencontré le Capitaine Smitz, Smitz, si- qui auoit appris son mestier sous le feu Capitaine Gi- gnifie Ma- ron, lequel m'obligea de passer en France sur son vais- reschal. seau, & que i'y serois traité avec tout hōneur, i'accepté cet offre, à cause de l'amitié qu'il auoit pour moy.

Embarquement de la Serenissime Reine d'Angleterre, pour passer en France, & son arrivée à Brest en basse Bretagne, avec le combat du Capitaine Smitz contre les vaisseaux du Parlement d'Angleterre.

CHAPITRE XXXVII.

LE 24. Juillet vn Dimanche matin parurent à la veuë de Falmoutz deux remberges, & trois frégates du Parlement d'Angleterre, pour empescher la Serenissime Reine de sortir d'Angleterre, lesquels s'escarterent sur les dix heures pour ne nous pas espouenter : L'on mist en desliberation de faire voile à Midy, parce que les vaisseaux du Parlement se persuaderoient que nous n'oserions partir que la nuit. Le vaisseau sur lequel s'embarqua la Reine, estoit Hollandois de 46. pieces de canon, & fit voile le premier, en suite celuy du Capitaine Smitz sur lequel i'estois de 38. pieces de fer, puis 2. grosses frégates Angloises, & vne flutte d'Hambourg chargée d'hommes, & de bagage; à la portée de canon de Falmoutz le Hollandois mist le pavillon de Hollande au grand mast, comme Admiral de la flotte, & donna ordre au Capitaine Smitz de rendre coup pour coup, si les Parlementaires nous attaquoient, pourfuiuans nostre route les cinq vaisseaux du Parlement parurent, l'vn desquels mist le cap au vaisseau Hollandois, & estant esgallement estoigné de nous tira deux vollées de canon, l'vne sur le Hollandois,

dois, & l'autre sur nostre bord pour faire mettre le voile bas, le Hollandois s'enfuit, & la remberge luy tira deux ou trois coups de canon, qui n'allèrent pas loin de la chambre du Capitaine, d'où la Reine estoit sortie pour aller à fond de calle, le Hollandois comme plus leger à la voile, mais non si fort pour le combat que la remberge, fut bien-tost sauué, ayant à costé de soy vn petit batteau en forme de falloukque, sur lequel il y auoit six Bas-bretons avec des rames pour sauuer la Reine dans vn calme ou pendant vn combat incertain; nous les perdismes de veuë en peu de temps, nos deux fregates Angloises, & la flutte d'Hambourg tirerent au Mole, & nous demeurasmes seuls embarassez entre deux remberges, & trois fregates ennemies, nous defendans à coup de canon suiuant l'ordre de nostre Admiral qui nous auoit laissé dans le piege, & la lascheté des Capitaines des fregates qui nous auoient abandonnez, le Capitaine Smitz voyant que la partie n'estoit pas tenable, fit mettre le cap adroittement entre les deux remberges, afin de gager la mer, parce qu'elles ne vont pas si viste que les autres vaisseaux; l'Admiralle seule avec vne fregate nous suiuit, la vice-Admiralle donna la chasse à nostre flutte, & vne des fregates s'en retourna à Londres, & l'autre à Milfort aux pays de Galles, porter la nouvelle de la sortie de la Reine; la nuit fut fort claire, & nous eulmes les deux vaisseaux si proche du nostre que les canons de la remberge pouuoient offenser la fregate qui estoit de l'autre bord, le matin le vent se raffraischit vn peu, & les passames d'assez loin; mais vers le Midy nous fusmes de rechef

Milfort
signifie
fort du
Moulin.

joint: alors le Capitaine Smitz sans s'estonner tint ce discours: Escoutez mes Mestres, j'ay desia vne fois esté pris par les Parlementaires, lorsque ie fis naufrage en passant sur mon vaisseau des tropes de Hollande pour le seruire de sa Majesté, ie mouray plustost mille fois que de tomber entre leurs mains, parce que ie leur ay promis & iuré sur l'Euangille de ne porter iamais les armes contr'eux, vous deuez tous paroistre sur le tillac, afin de les repousser s'ils nous abordent, ie suis resolu ayant fait toute la resistâce imaginable de mettre le feu à mes poudres, & m'enseuelir de cette façon; Au reste Messieurs les François vous estes 18. tous braues Cavaliers, dans lesquels ie mets mon esperance, ne nous estonnons point dans le combat; Vn chacun parut avec le mousquet & l'espée hors du fourreau, afin de faire voir que nous estions beaucoup de gens, ce stratagemme fit que la fregate n'osa nous aborder, & se contenta de nous enuoyer force boulets, & chesnes, afin de desmater nostre vaisseau, nous luy en renuoyasmes des nostres, & coupasmes beaucoup de ses cordages, à la fin du combat qui dura deux iours, & deux nuits, nous vismes la coste de Bretagne, nos ennemis nous laisserent, & à la mesme heure nostre grand voile tomba l'hissaa, ou la grosse corde estant couppée d'une volée de canon, s'ils n'eussent point tourné la proüe, ils nous auroient pris, parce que nostre Capitaine n'auoit point fait mettre de chaisne pour tenir les antennes, soit qu'il n'en eust pas, ou que l'ardeur du combat luy en eust osté la memoire, ne nous estans souuenus de nostre faute, qu'apres le peril eschappé.

Estans pres d'arriuer au Conquet, nous retournames en pleine mer, à cause d'un broüillard qui s'esleua sur la coste de Bretagne, qui est fort dangereuse pour pour plusieurs roqs qui s'y rencontrent; le lendemain nous arriuasmes au Conquet petite ville, où nous prîmes un pillote pour Brest, qui en est esloigné 17. milles; ce Pilote nous dit qu'il n'y auoit point eu de la faute du Capitaine Hollandois de n'auoir pas combatu, parce que la Reyne luy auoit deffendu, ce qui ne satisfit point le Capitaine Smits, & le fit entrer en fougue, disant, dans ce rencontre ce que la passion peut exprimer par des iustes ressentimens, parce que le Capitaine Hollandois luy auoit donné l'ordre de rendre coup pour coup, & cependant l'auoit abandonné au milieu de 5. vaisseaux, estans à Brest la Serenissime Reyne accommoda, & pacifia leur differend en quelque façon, mais le Capitaine Smitz ne peut iamais oublier l'offence de l'autre.

Brest est le magazin de l'Admirauté de France, où l'on fait la prouision de tout ce qu'il faut pour equipper les vaisseaux de l'Ocean; cette place est de tres-grande importance, comme la clef de la basse Bretagne, la rade est la plus grande, & la plus belle que i'aye veüe apres celle d'Ormous; ie vis dans le port ce vaisseau si fameux appellé la Couronne, de plus de 80. pieces de canon, dont les plus gros estoient de 40. liures de balles, le corps de ce vaisseau estoit de 1636. tonneaux, sur la poupe il y a auoit les armes de feu Monsieur le Cardinal de Richelieu, & ces mots escrits, *Subdidit Oceanum*, il a sousmis l'Ocean, deuise qui se-

roit possible veritable, si ce Ministre eust eu autant de santé, que de sagesse, & eust pû se dominer comme il faisoit autruy.

Voyage de Brest en Amsterdam.

CHAPITRE XXXVIII.

Calais.

LE premier iour d'Aoust ie m'embarqué sur le vaisseau Hollandois, lequel auoit passé la Reyne d'Angleterre, le 5. du mesme mois nous mouillâmes deuant Calais, où l'on mist à terre vne femme qui estoit entrée en habit d'homme dans le vaisseau, il est à iuger que cette femme auoit esté trouuée propre pour passer *incognito* en Angleterre, & en mander des nouvelles en France, parce que l'on ne nous permist en aucune façon de descendre à Calais, de crainte d'esuanter la mesche.

Graueline

Le 7. iour nous arriuasmes deuant Graueline, où nous trouuasmes l'armée nauale d'Hollande, laquelle y estoit à l'anchre pour le seruice de la France, nous saluasmes l'Admiral, le Vice-Admiral, & le Major, puis en suite nous pliasmes les voilles, & laissasmes aller les anchres, nostre vaisseau estoit vn commandeur, & de ceux qui croisent la manche. L'armée Françoise estoit campée proche de Graueline, commandée par monsieur le Duc d'Orleans, lequel en peu de temps l'obligea à capituler: Graueline est vn hexagone irregulier, la courtine qui regarde le Susuoust, n'est pas tirée en droite ligne, ce qui rapetisse le flanc du ba-

tion, qui regarde le Suouest, où il y a vne espeece de citadelle, deux de ses costez sont plus courts de trois verges que les quatre autres esgaux ent'eux. De Grauelines nous arriuasmes en vn iour à Vlessingue que nous appellons Flessingue ville dans la Zeiland vnic aux Estats d'Hollande. De Flessigues i'arriuy à mil-lebourg par carosse en deux heures de temps, le chemin est de deux lieues, cette ville est la capitale de Zeiland, & l'vne des plus considerables de la Republique d'Hollande, elle bastie à la façon des autres villes d'Hollande, avec de beaux canaux, n'y ayant entr'elles aucune difference que la grandeur.

A Midlebourg ie m'embarqué pour Rotterdam 20. heures de chemin, des deux costez du canal l'on voit plusieurs Tours des villages autresfois submergez, la mer ayant empieté sur la terre en cét endroit: Nous mouillasmes à Dordrek, où nostre barque paya vn certain tribut, cette ville est extremement grande, nous en partismes & arriuasmes le lendemain matin à Rotterdam tres belle ville, où le fameux Erasme prist naissance, ses compatriotes luy ont fait dresser vne grande statuë de bronze sur le principal pont de la ville. De Rotterdam ie vins par canal à Delphes puis à la Haye Cour du Prince d'Orange, & Siege des Estats distant vne heure & demie de Delphes, & trois de Rotterdam: De la Haye ie vins pareillement par canal à Leyden fameuse vniuersité, & de Leyden à Amsterdam 8. heures de chemin. Amsterdam tire son nom de Amster petit fleuve sur lequel elle est assise d'vn costé, parcequ'elle est sur vn golphe du Costé de l'Est, par lequel

les vaisseaux y arriuent de la grand' mer. C'est la capitale d'Hollande, entre les grandes villes elle est la plus belle que j'aye veüe, comme Paris est la plus peuplée, Constantinople la mieux scituée, Rome la plus libre, Hispaam la plus saine, Londres la mieux polie, Sourat la plus marchande, Venise la plus noble, Hambourg la mieux fortifiée, le Kaire la plus chaude, Babylon la plus ancienne, Dantsik la plus bourgeoise, Goa la plus belle Enceade, & Arzerum la plus froide. Les maisons Damsterdam sont toutes esgales, & dans le milieu des ruës, il y a des canaux entourez d'arbres, où les plus grands vaisseaux arriuent commodement, les Marchands y ont de grands Palais, avec de beaux parcs de marbre, & de beaux magazins où ils mettent leurs marchandises à mesure qu'ils les tirent des vaisseaux; Les Juifs dans cette ville n'ont aucune marque pour estre distinguez des Chrestiens, & y ont la mesme liberté que dans Ligorne, avec plusieurs Synagogues.

Commerce, Interests & Religion des Estats d'Hollande.

CHAP. XXXIX.

Commer-
ce.

DANS les principales Villes d'Hollande il y a des compagnies establies pour le negoce des Indes Orientales & Occidentales, avec tel ordre qu'un pauvre Hollandois qui n'a qu'un escu est receu à le mettre dans la cōpagnie aussi bien que celuy qui en a 100000. Il y a un general dans les Indes Orientales, & un grand Conseil des Indes qui determine absolument, dont le

siège est à Batavia; Vous sçavez tous que cette Republique se forma en l'année 1581. & secoüa le ioug d'Es-^{Interest.}pagne protégée par la France & l'Angleterre, mais elle ne considère ces deux Royaumes qu'en ce qu'ils font pour la seureté de sa liberté, & n'a autre visée que de maintenir dans l'égalité les forces d'Espagne & de France, & ne redoute rien que d'auoir pour voisins les François.

De toutes les nations qui sont sous le Soleil, il n'y en ^{Religion.} aucune qui aye moins de Religion en apparence, que la Hollandoise, elle Professe toutesfois le Calvinisme puritanisé, & deuroit auoir plus d'exterieur que toutes les autres sectes, elle permet toutes Religions excepté la Catholique, s'il m'est permis de dire mon sentiment de vostre Religion, elle est la mesme que celle d'Amsterdam, vous n'auéz aucune raison pour appuyer vostre croyance, vous dites que vous ne voulez point de tradition, & toutesfois vostre Bible & vostre Catechisme ne s'en esloigne pas, vous niez que le Corps de Christ soit dans la sacrée Eucharistie, parce que vous ne pouuez pas entendre ce mystere, faute de sçauoir la nature, il n'est pas question de transmutation, d'impanation ny de figure dans nostre foy, mais de croire que c'est son corps tout tel qu'il l'a donné à ses Apostres, il le ^{LUC 22.19} dit si clairement que personne de bon sens ne peut souffrir l'explication que vous y donnez, de dire qu'un corps se prenne spirituellement, ce n'est pas entrer dans le sens de l'Escriture, Iesus mesme dist à ses Apostres, ie suis moy-mesme vn esprit, n'a ny chair, ny os, leur con-^{LUC EU.}firmant apres sa Resurrection, qu'il estoit vray corps, 24.38.

plusieurs d'entre vous ne pouuans parer que ce soit le
 Eph. 5.28 vray corps de Christ, m'ont dit que pour estre le corps
 Geneſe. de Christ, ce ne n'est pas Ieſus-Christ, non plus que la
 29.14. femme n'est pas le mary pour estre le corps du mary,
 Marc. 16. mais ſans m'arreſter à toutes ces altercations, donnez-
 moy ie vous prie la raiſon pourquoy vous faites bapti-
 ſer les enfans, l'Eſcriture dit que l'on baptiſe toutes
 creatures, mais qu'il faut qu'elles croyent, nous croyons
 qu'il les faut baptiſer, parce que l'Egliſe inſpirée du
 S. Eſprit, nous l'ordonne, pourquoy auez vous oſté la
 poligamie, que ne communiez vous apres ſouper, &
 qui vous a dit qu'il ne faut point trauailler le premier
 iour de la ſepmaine, pourquoy auez vous changé le
 Sabbath dans le Dimanche, l'on voit dans la Sainte
 Iſay. 1. Eſcriture que quelque iour il n'y aura plus de Sabbath,
 14. mais l'on ne trouue point que celuy des Iuiſs doiue
 eſtre changé. Vous auez de plus auerſion aux miracles
 & aux reliques des Saints contre ce qui eſt eſcrit as
 quatrieſme liure des Roys chap. 23. verſ. 21. qu'un Ca-
 daure eſtant ietté ſur les os d'Eliee reſſuſſita, & parce
 2. Mach. que le Liure des Macabées approuue les voyages de
 12. 46. Ieruſalem & la priere pour les morts, vous le tenez
 Apocriphe, ie ne pretend pas de vous conuertir, mais
 bien de vous dire la verité, la foy eſt de l'ouïe, l'eſprit
 ſouffle où il veut, la contrainte ne fait pas le Chreſtien
 mais la volonté, le zele que i'ay de vous voir dans l'E-
 gliſe m'a fait vous tenir ce diſcours eſtant aſſeuré que
 vous ne diminuerez en rien de l'amitié que nous auons
 contractée, quoy que nous ſoyons differends de croyan-
 ce: Laiſſons donc cette matiere, & reuenons à la ſuite
 de mes voyages.

Voyage d'Amsterdam à Copenhague.

CHAPITRE XI.

D'Amsterdam ie vins par mer à Enkuisen quatorze lieues de chemin sur vn heu ou petit vaisseau à tout vent, le maistre de la barque estoit Anabaptiste & naturel d'Amsterdam, ces gens ne se deffendent iamais & mettent tout leur negoce en la prouidence diuine, ne baptisent leurs enfans que lors qu'ils sont enaage de rendre raison de leur foy. D'Enkuisen ie m'embarquay pour l'Isle de Techel où i'arriué en vne nuit, ce lieu est dependant des Estats d'Hollande, les grands vaisseaux y attendent le vent pour faire voile, ie m'y embarqué sur vne flute d'Hambourg pour Copenhaguen, nous arriualmes au Sond en quatorze iours avec assez de peine, parce qu'une tempeste nous porta sur la coste de Norduegue d'où il fallut reuenir au Sud Le Sond, où le Soleil en François est vn destroit où passent tous les vaisseaux qui vont dans la mer Baltique, il y a deux Chasteaux des deux costez de ce canal dont l'un s'appelle Essembourg, & l'autre Elleneur, appartenans au Roy de Dennemark, lesquels obligent tous les vaisseaux qui y passent de payer tribut; Les Hollandois pour le grand negoce qu'ils ont sur la mer Baltique, ont fait leurs efforts pour oster ce tribut avec les Suedois, mais iusques icy l'on n'a veu que des menaces sans effet; Les marchandises que l'on porte dans la mer Baltique sont espiceries, sel, draps, huylles, & vin,

Anaba-
ptiste.

Techel.

Sond si-
gnifie le
Soleil.

Essem-
bourg.
Elleneur.

& l'on y charge force bleds à Dantzik, du cuyure en Suede, & des cuyrs à Rigue, & la doüanne que l'on paye au Sond fait la principale richesse du Roy de Dennemark.

Copen-
hague.

Du Sond nous cinglâmes à Copenhague dans la Zeiland tres belle ville, demeure du Roy de Dennemark, & des principaux Barons du Royaume.

Forces, Religion, interests, & gouvernement du Royaume de Dennemark.

CHAPITRE XLI.

CHristian IV. viuoit alors extremement âgé, il se vantait d'estre le plus vieux de tous les Roys de son temps, & d'auoir la Couronne sur la teste depuis 40. ans, ce Prince est digne de reuiure dans la memoire des hommes pour sa generosité, les actes qu'il en a produits dans ces dernieres guerres font foy de mon dire, lors que son Conseil s'opposa à l'exposition qu'il vouloit faire de sa personne pour combattre sur mer les Suedois; il dist à t'on iamaisleu qu'vn Roy de Dennemark soit mort sur la mer; pendant la bataille vn coup de canon ayant brisé vne planche de son vaisseau, il fut atteint d'vn esclat qui le renuersa par terre, ses Gentils-hommes le creurent mort, il se leua & dist cela n'est rien, Christian a assez de santé pour emporter la victoire sur les Suedois, ie ne vous diray point ce qu'il fit pour le seruice de la Reyne mere de Suede, se portant Protecteur de cette miserable Princesse qui luy tou-

choit de sang, parce que l'on sçait trop bien cette histoire, & qu'elle n'est point de la suite de mon Voyage.

Ce Prince a 14. ou 15. gros vaisseaux par mer, & peut ^{Forces.} mettre 12. à 13000. hommes effectifs, sans le secours qu'il pourroit attendre de Nortuegue, du pays de Chaune, de Lubek, & d'Hambourg: Il professe la Re- ^{Religion.} ligion Euangeliste, que nous appellons Luterienne, & ne souffre que par tolerance les autres Religions; Les Euangelistes ne sont point diuisez par Sectes, ainsi que plusieurs ont escrit, mais conuiennent tous en mesme creance, comme en l'Inpanation de Nostre Seigneur Iesus Christ au Sacrement, dans la Sainte Trinité, & Incarnation, ils ont des Chefs qui prennent la qualité de Superintendans, & des Euesques lesquels se marient tous, ils n'honorent point les images, & ce qui a fait que l'on les a creu differens en Secte, vient de ce qu'à Lubek, Hambourg, & autres lieux ils ont retenu quelques ceremonies des Romains, au Sacrement, Confession, Baptesme, &c.

Les interests du Roy de Dennemark vont à ce que les François ne soient point les Maistres des pays bas, & que l'Empereur soit de telle façon, qu'il ne puisse l'incommoder, que les Suedois soient en guerres civiles, & n'ayent point l'appuy d'Hollande, ny de Moskouie contre luy.

Les personnes de qualité dans ce Royaume ont tout pouuoir sur leurs sujets qui leur sont comme esclaves, & tiennent des Estats de temps en temps, où le Roy n'est pas autrement absolu à la façon des Roys d'Angleterre dans leur ancien Parlement, ce qui peut cau-

Rom.
E. 2. 3.

ser plusieurs maux en vn Estat, parce que le premier broïllon qui se trouue dans ces assemblées resiste en face à la Majesté du Prince, & cause beaucoup de desordre dans le Royaume, où il n'y doit auoir qu'vn Maistre raisonnable conseruant à tous iustice & iugement, les éuenemens mal-heureux que les hommes en ont veus les deuroient faire sages au despens d'autrui: Les puissances des Princes, au dire de l'Apostre, viennent de Dieu, & par consequent sont images de la sienne, comme la puissance Diuine, qui est la cause, ne souffre point d'egalité, l'image qui en est comme l'effet n'en doit auoir ny en souffrir, tous les Roys Catholiques sont absolus, le Roy de Pologne mesme, qui ne possède sa Couronne que par le benefice & l'eslection des Palatins, & autres Seigneurs de son Royaume, apres qu'ils l'ont reconnu il luy cedent: l'ay obserué parmy les Turqs, Arabes, Iusbegs, Mogols, Indistannis, & autres Mansulmans le respect & l'obeissance au eugle qu'ils ont pour leur Souuerain; & puis asseurer que les Payens que j'ay prattiqué, qui n'ont autre guide que la nature, ont pareille estime pour leurs Princes que ceux qui ont outre la nature les loix & la police, tant il est vray de dire que l'vnité est le point fixe de la paix, & de la tranquillité des peuples.

Le Royde Dennemark, outre le pays Dannois, est Maistre absolu de Norduegue, & du pays de Chaune, de l'isle de Moone, Borholm, & autres sur la mer Baltique, de l'Island, & pretention sur la Groenland: Dans les Indes Orientales il a vn petit fort sur le Golphe de Bengala vers Madraspatan.

Voyages de Dennemark en Liuonie, & Pologne.

C H A P. XLII.

A Copenhague ie m'embarqué sur vn vaisseau Sue-^{Borholm.} dois pour la Liuonie ; le troisieme iour nous laissames au Sud Borholm isle appartenante au Roy de Dennemark ; le 5. nous arriuasmes à la mer d'Est à 51. degrez de latitude, d'où nous cinglasmes au Nordest ; le 7. nous mouillasmes dans la mer d'Est à la veuë d'une petite isle dependante de la Couronne de Suede appelée **Gottland**, qui signifie en François terre des Gots, ou terre de Dieu, parce que Land dans la langue vulgaire signifie terre, mais les François se seruent ordinairement des mots estranges en mauuaise part, & entendent par Land vne mauuaise terre, comme par piller, qui signifie prendre en Italien, il entendent faceager ; par habler qui signifie parler en Castillan, plus dire qu'il n'y en a, par her qui en Allemand signifie Seigneur, vn pauvre cancre par dogue, qui en Anglois signifie vn chien, vn gros matin, par baragoûin qui signifie du pain & du vin en Bas-Breton, vn langage mal plaisant & grossier, par Knet ou Landsknet qui signifie vn soldat à pied en Hollandois, le dernier de tous les hommes par Norman, qui en Flamand signifie vn homme du Septentrion, ils entendent vn homme fin, rusé, & cauteleux, & plusieurs autres qu'obseruent ceux qui ont l'intelligence des langues estrangeres.

^{Gottland.}
Gott en
Allemand
signifie
Dieu, que
les An-
glois ap-
pellent
God, & en
forment la
deriuai-
son de
Goud qui
signifie
bon.

Le dixiesme nous leuasmes les anchres, & le dou-

Rigue.

Anſceti-
que vient
de an &
zée, c'eſt
à dire en
la mer,
comme
veulent
quelques
vns, mais
la plus
ancienne
ethimolo-
gie vient
de ans qui
en vieil
Alleman
ſignifie
domina-
tion, com-
me qui di-
roit villes
dominan-
tes.
Kuning-
sberg.

zième nous fuſmes battus d'une tempeſte fort dan-
gereuſe qui dura peu, parce que la mer Balti que
na point de flux, ny de reflux, & les ondes y rom-
pent comme dans la Mediterrannée ou Caspi-
que; le vent du Sud nous porta ſur la coſte de Lif-
fland, d'où nous miſmes le cap au Sudſudeſt pour ar-
riuer à Rigue, dont le ſéjour me plaiſoit tellement
que j'eus peine à en ſortir, à cauſe que l'on y apprend
des nouvelles de Suede, de Tartarie, Moskouie, Po-
logne, & Allemagne, & ſemble que cette ville ſoit
dans le Nord d'Europe, ce que Rome eſt au Sud,
c'eſt vne Republique & ville Anſetique, dont les
naturels y ſont Luteriens, participans des couſtu-
mes Suedoiſes, Moskouites, & Alemandes, l'on y
fait grand negoce, mon deſſein eſtoit de paſſer en
Moskouie pour aller en Perſe, mais l'on ne peut ſor-
tir de Moskouie ſi l'on a eu permiſſion de l'Empereur
d'y entrer, ou bien que l'on y ſoit Ambaſſadeur.

De Rigue ie vins à Kuningſberg, qui en François
ſignifie la montagne Royale, cette ville eſt la capi-
talle de la Pruſſe Ducalle, ſiege du Marquis de Bran-
denbourg, les Voyageurs l'appellent la petite France,
à cauſe du grand nombre de François qui y ſont, &
des diuertiffemens que l'on y a. La Pruſſe eſt diuiſée
en Royale, Epiſcopale, Ducalle, & Neutrale; La
Royale eſt au Roy de Pollogne, l'Epiſcopale à l'E-
ueſque de Pruſſe, la Ducalle au Marquis de Branden-
bourg, & la Neutrale eſt à la Republique de Dant-
zik, dont les bourgeois du premier ordre preten-
dent eſtre nobles Polonois, & en prennent la quali-

lité, quoy qu'ils aillent habillez à l'Allemande. La Prusse est remarquable pour l'Ambre iaune, que la mer iette sur ses costes.

De Kuningsberg ie vins à Holland gros bourg appartenant au Marquis Electeur de Brandenbourg. De Holland ie passay plusieurs autres villages de la domination de Pollogne, & arriuay à Torn petite ville assisé sur la vistule, où la Cour estoit alors, distante de Kuningsberg quelques 60. ou 65. heures de chemin: Trouuez bon que ie vous dise quelque chose de ce Royaume Electif, qui est la clef de la Chrestienté, & le boulevard des fidelles.

Holland;

Du Royaume Electif de Pollogne.

CHAP. XLIII.

LA Pollogne avec ses conquestes & domination est contenuë entre les 37. & 55. degrez de longitude, & 48. & 56. de latitude vers le Pole de Lourse, l'on tire son nom de Polouki, qui signifie rauisseur & chasseur dans l'ancienne langue des Roux, parce que les Polloinois n'estoient pas si pollicez qu'à presant, au commencement de leur établissement, d'autres en prennent l'ethimologie de Pole, qui signifie plan, ou vaste en esclauon, les Anglois l'appellent poland, comme qui diroit terre du Pole, de mesme que nous appellons en France la Normandie qui a mesme signification, les Turqs luy donne celuy de Leh Vilaiet ou pays de Leh, parce

Nom.

Gouvernement.

Titres du Roy.

Interest.

que Lekus a esté le premier Prince de cette nation, d'où les Italiens l'appelle Polake, comme qui diroit peuple de Lekus, auquel ont succédé 13. Princes ou Chefs, & 19. Roys ou testes Couronnées par l'élection des Nobles, de l'Eglise, & des principaux Officiers de cét Estat, lesquels s'assemblent apres la mort du Roy, & en nomment vn autre par le merite qu'ils y reconnoissent, & s'ils n'ont point dans leur pays d'hommes assez vertueux pour porter le faix d'une si grande charge, ils en cherchent chez les Estrangers, quoy que depuis la fuite de Henry leur 15. Roy, ils ayent en quelque façon relasché de l'inclination qui leur estoit naturelle pour les autres nations. Le Prince estant esleu prend la qualité de Roy de Pologne, de Grand Duc de Lithuanie, Russie noire, Prusse, Masovie, Samogitie, Liuonie, Smolensko & Czerniechouvie; celuy d'apresent est de la famille des Casimirs, & se dit veritable heritier des Suedois, des Gots & des Vendales: Ses interests sont de se bien maintenir avec les Nobles Polonois en faisant observer les Loix qu'il iure de garder, lors qu'ils l'establissent, & le reconnoissent pour Souverain, d'auoir intelligence en France pour detourner les armées Imperialles si elles attentoient sur son Estat; de se maintenir en paix avec le Turq, mais le repousser viuement s'il rompt le premier, empescher les courses des Tartares, mais sur tout retenir les Moscouites dans leurs limites, & à cét effet auoir amitié avec les Persans, les Turqs, & les Suedois.

Le Roy

Le Roy, & la plus part des Polonois sont Catholiques Religions Romains, il y a beaucoup de Protestans parmy cette nation, mesme des premieres familles du Royaume, qui pretendent de droict la liberte de conscience, il y reste peu d'Arriens, il y a vn grand nombre de Juifs, qui sont employez aux fermes & receptes des Nobles.

La force de cet Estat est de 80000. ou 100000. homes Forces dans vne necessite, parce que chaque Palatin & Chate-lain oblige les suiers de le suiure à la guerre, si l'on fai-soit le meisme en France nous aurions vn si grand nom-bre de soldats, qu'à peine pourroit-on fournir à leur nourriture; les armes dont ils se seruent sont zagaies, masses d'armes, arks & fleches, sabres, mousquets, pistolets & canons.

Le pays est fort bon, le principal negoce consiste Fertilite en petit bled froment que l'on en transporte en Suede, Nortuegue, Escosse, Hollande & Espagne, & mesme en France lors qu'il y a quelque chere année.

Les naturels y sont fort genereux, somptueux Mœurs en habits, liberaux, coleriques, honorables, ci-uils, sçauans, bons hommes de cheual, apprehen-dez des Ottomans, grands mangeurs & plus grands beueurs, ils ayment cordialement les François, & les estiment à cause de quelque promptitude dans laquelle ils simpatient avec eux, mais sont ennemis antipati-ques des Allemans, comme les Suedois des Danois, les Escossois des Anglois, les Gallois des Irois, les Fran-çois des Espagnols, les Portugais des Motes, les Ara-bes des Abissins, les Ottomans des Kesselbaches, les

Mogols des Iusbegs, les Indou des Parfis, les Chinois des Iapponois, les Tartares des Roux ou Moskouites les Armeniens des Nestoriens, & les Grecs des Italiens.

Langue.

Leur langue differe peu de la Moskouite, & Esclauone, ce qui a fait escrire à plusieurs que l'Esclauon passe dans tout l'Orient, ce qui est faux, parce qu'en Grece, Natolie, Perse, Iusbeg, & grande Tartarie l'on parle Turq, aux Indes de deçà le Gange, au Sud de la Perse, & en la Georgie le Persan a cours; aux Indes au delà du Gange le Malais, & dans l'Affrique l'Arabe passe comme le Latin en Europe, il y a peu de Po-

Viures.

lonois qui ne sçache le Latin. Leurs viures ne sont pas autrement exquis, ils y meslent beaucoup de saffran; ils portent la teste & la barbe rase, & l'habit long à la façon des Tartares & Persans, sur la teste ils portent vn petit bonnet avec des parements de Marthe zebeline noire, qui leur viennent de Moskouie; ils ne changent point leur mode, parce qu'elle est tres commode, & principalement pour leur país où il fait froid, l'habit des femmes differe peu de celuy des hommes, mais leur coiffure est d'une autre façon, elles ont vn peu moins de liberté qu'en France, mais les Polonois sont tres bons maris.

Habits.

L'on y voyage avec des chariots, parce qu'aux hostelleries de la campagne, l'on ne trouue que les quatre murailles, & faut porter les choses necessaire pour la vie, & le giste, ce qui est plus incommode qu'en France, mais aussi l'on y despense bien moins, & l'on y fait plus de chemin pour 10. escus, qu'en France pour 40. c'est là où j'ay appris premierement à ne me point desabiller pour dormir, coustume bien plus saine, &

plus maile que la nostre, parce que l'on prend moins de froid, & l'on se leue plus facilement, leurs habits estans faits de telle façon, qu'ils n'incommodent pas plus la nuit que le iour, parce qu'ils ne portent ny collet, ny busque, & n'appellent point ornement ce qui peut incommoder l'homme; leurs souliers sont faits comme leurs pieds, & leurs coiffures comme leurs testes.

Les Nobles de ce Royaume sont tous esgaux, & ne quittent le premier rang qu'à ceux qui ont des charges au dessus d'eux, ils ne reconnoissent pour Nobles dans leurs pays que ceux de leur nation, où les Estrangers qui ont rendu seruice à la Pologne, lesquels ils honorent de ce titre; ils vsent d'un pouuoir sur les Roturiers que l'on ne peut croire, si l'on ne l'a veu, & ne peuvent estre punis pour auoir tué quelqu'un de leurs sujets, de maniere que ce sont autant de Roys, & Souuerains, ce qui a fait de tout temps appeller la Pologne le Royaume des Nobles; ils sont si jaloux de cette liberté, que iufques icy ils se sont contentez de repousser les Mansulmans, sans vouloir entendre à la destruction des Tartares, ny à la conqueste de Grece, de crainte que leur Roy deuenant Empereur de Constantinople ou d'Orient ne se rende plus absolu, ce qui maintient les Nobles en si grand nombre en cét Estat, procede de ce que les pauvres n'estiment point à des-honneur de seruir domestiquement les autres Nobles qui sont plus riches qu'eux; & les riches ne refusent iamais l'azile dans leur maison aux pauvres Gentils-hommes avec le viure, & le vestir estans si peu attachez à leur interest, lors qu'il s'agit d'assister vn des membres de leurs corps, de manie-

Noblesse?

Charges
principales.

re que les grandes despenses les ruinent souuent, & ne laissent à leurs enfans pour heritage que le droit de servir les autres Gentils-hommes dont ils ont esté seruis; Coustume qui leur esleue l'ame, & l'esprit, & les destache de l'auarice, vice opposé à la liberalité de Dieu, parce que n'apprehendans point la pauureté, ils ne s'estudient qu'à se rendre digne de servir leur patrie, où il ne leur manque pas d'emplois & de charge, lors qu'ils ont assez de merite pour les exercer. Les principaux Officiers de cet Estat, selon leur ordre, sont le Roy, la Reine, les Archeuesques, les Euesques, les Senateurs, les palatins ou Vaiuodes, les Chatelains, le Mareschal de pologne, le Mareschal de Lituanie, le grand Chancelier de pologne, le grand Chancelier de Lituanie, le Vice Chancelier de pologne, le Vice Chancelier de Lituanie, le grand Tresaurier du Royaume, le grand Tresorier de Lituanie, le mareschal de la Cour du Royaume, le Mareschal de la Cour de Lituanie, le grand Generalissime des armées, le grand Secretaire du Royaume, les Referendaires de pologne, les Referendaires de Lituanie, le grand Eschançon du Royaume, le grand Eschançon de Lituanie, les grands Thresauriers des deux Estats, l'escuyer du Roy de pologne, le grand Thresaurier de la Cour du Royaume, le grand Thresaurier de la Cour de Lituanie, le Thresorier de Prusse, le Procureur general du Fisc, le Commissaire de la guerre, le Capitaine des sentinelles, & des gardes de la frontiere de Tartarie, les Receueurs des peages, les Maistres des monnoyes, les directeurs des mines, les Maistres des eaux & forests, le grand Chambellan du Roy, & autres moindres Officiers de la maison du Roy, qui n'ont

aucun pouuoir que dans son hostel, dont la deduction vous seroit ennuyeuse, & à moy penible.

Voyage de Torn à Dantzik, avec la Religion des Arriens.

CHAPITRE XLIV.

DE Torn ie monté la vistule sur vn batteau chargé de bled, pour Dantzik, où i'arriuay en cinq ou six iours, Dantzik est le Grenier de Pologne où les Hollandois & Suedois vont charger leurs vaisseaux, cette ville est anseatique & Republique, sa forteresse ou quarré fortifié la rend leure du costé de la mer, mais du costé de la terre il y a vne montagne à l'Ouest qui la commande, les faux-bourgs appartiennent à l'Euesque de Prusse qui en est Souuerain, lequel donne liberté aux Luteriens d'y habiter, comme la Republique qui professe la Religion Euangeliste, permet aux Catholiques de demeurer dans la Ville. Il y a trois ordres de bourgeois, ceux du premier ordre vont à la place du negoce l'espée au costé, & se pretendent Nobles Polonois, parce que leur corps a vne voix à l'lection du Roy de Pologne : Les femmes y sont belles, mais tellement glorieuses qu'à peine leur peut-on rendre les soubmissions qu'elles demandent des hommes. Dans cette Ville il y a de toutes sortes de Religions, beaucoup de iuifs comme par toute la pologne, des Anabaptistes, des Calvinistes & quelques Arriens, entr'autres vne Damoiselle Françoise de nation, laquelle a esté autrefois à la feuë Reyne Mere de Louys XIII.

que ie croy estre encore viuante, cette secte maintient
 que nostre Seigneur Iesus-Christ n'est point Dieu, &
 ne s'est iamais dit tel, que c'est vn prophete ou le Messie
 promis par les Sainctes Escritures, que c'est la sagesse
 diuine, laquelle a esté la premiere créée, suiuant le tel-
 moignage de l'Eclesiaste, qu'apres la Resurrection il
 dist à ses Disciples, ie vais à mon pere & à vostre pere,
 à mon Dieu & à vostre Dieu; qu'à l'arbre de la Croix, il
 dist Eli, Eli, Lasamabactani, mon Dieu, mon Dieu,
 pourquoy m'as tu delaisié, qu'en plusieurs passages de
 l'Escriture il est escrit qu'il croissoit en sagesse & en gra-
 ce deuant Dieu & les hommes; que les Iuifs luy vou-
 lant faire mal il leur dist pourquoy me voulez-vous
 tuer, moy qui suis homme qui vous annonce la verité
 que i'ay apprise de Dieu, que luy mesme a dit mon
 Pere est plus grand que moy; que l'on n'entend pas le
 passage où il dit, nul ne sçait ces choses que le Fils de
 l'Homme qui est au Ciel, parce qu'il parloit dans l'ob-
 iect de Dieu, où tout est Dieu en Dieu mesme, & lors
 qu'on leur obiecte que S. Paul dit que toute plenu-
 de de diuinité habite en luy corporellement, & qu'en
 l'Apocalipse il est digne d'estre fait Dieu sur toutes
 choses, ils respondēt que ce terme Dieu ne s'entend pas
 de l'estre infiny, qui estant vne vnitē parfaite ne peut
 souffrir de pluralité, vne independance absoluë n'a
 point d'aliētē en soy comme nous difons, parce que le
 Pere ne peut exister Pere sans le Fils, ny le Fils sans le
 pere, mais que paul dit qu'il y a plusieurs dieux à la terre
 & au ciel, & que dans l'Apocalipse ce passage, il est di-
 gne de prendre la diuinité, fait pour eux, parce qu'il

Genese

49. 10.

Deuter.

18. 15. 18.

Coloff.

1. 15.

Apoc. 3.

14.

Ecles. 1. 1.

4.

Iean Euā-

geliste 20.

17.

Matt. 27.

46.

Luc. 2. 52.

Eu. Iean

8. 40.

Deuter.

18. 15.

Iean 14.

28.

Iean 3. 13.

Colof. 2. 9.

Ap. 4. 12.

3. 13.

n'auoit pas la diuinité auparauant: & que Moyse entend par ce mot Dieu, les puissances du monde, comme lors qu'il dit, tu ne maudiras point les Dieux estrangers, ie t'ay estably le Dieu de Pharaon, & que les femmes dans le vieil Testament appelloient leurs maris leur Seigneur, qui estoit le mesme que leur Dieu, ainsi que ce que dist S. Thomas à l'Aparition de Iesus-Christ, n'est point vne preuue conuaincante pour leur persuader qu'il soit Dieu; que nul ne sçait si la Vierge n'a point eu d'autres enfans que Iesus, parce qu'il est escrit dans l'Euangile que Ioseph ne cognut point sa femme iusqu'à ce qu'elle eust enfanté son enfant premier nay, nient la sainte & indiuiduë Trinité, donnant plus au raisonnement humain qu'à la foy. Sainct Paul dit souuent de se donner de garde des sophismes ou fallaces des Philosophes, lors qu'on leur dit que l'estre eternellement bon & infiny se cognoist, & s'aime, & que par cette connoissance qu'ila de soy-mesme, le pere engendre le fils, & par cet amour vnion de ces deux supposts en naist vn troisieme que l'on appelle l'esprit Sainct, & que s'il ne se connoissoit & ne s'aimoit, il seroit dans l'ignorance & dans la haine de soy-mesme, ils respondent que nul estre ne se produit soy mesme, & que l'entendement estant vn avec son infinité, & sa bonté, il s'ensuiuroit qu'il se rendroit bon par sa bonté, & grand par son imansité, ce qui seroit absurde par l'axiome susdit, lequel est yray dans l'estre phisique ou créé; mais non dans le surnaturel & incréé qui n'a aucun principe que soy mesme, & connoist tout en

1. Corin.

8. 5.

Exod. 22.

28. 7. 1.

Genes.

31. 35. 18.

12.

Iean 20.

29.

Luc Euan.

2. 7.

Mathieu

1. 24.

Colof. 2. 8

soy même à cause de son independance. Si l'on leur replique que la plus haute fin pour laquelle Dieu ayt fait le monde est pour l'esleuer autant qu'un estre créé peut souffrir, qui n'estant point capable de l'infinité à cause de sa quantité, ny de l'Eternité à cause de son commencement, peut seulement estre vny à son Createur, que cette vnion ne se pouuoit faire parfaitement que dans l'homme, lequel est vn abregé des autres creatures, que Dieu connoissant ce bien pouuoir estre fait, & ne le faisant pas, seroit allé contre les principes; ils respondent qu'entre l'infiny & le finy, il n'y a aucune proportion, & que Dieu est incapable d'aucune mutation, & ne peut estre plus en Iesus, qu'en tous les autres hommes à l'esgard de son infinité, & que de leur aduancer que la seconde personne s'est incarnée, c'est iouer dans les termes, parce que l'Apostre saint Iean disant, trois sont au Ciel, le Pere, le Verbe & l'Esprit Saint, qui tous trois sont vn, il n'a pas voulu entendre qu'ils soient trois distincts en personnes qui ne fassent qu'une essence, parce que dans l'Euangile il n'est point parlé de suppost ny des personnes diuines, & ces trois sont trois synonymes dont l'on se sert pour appeller Dieu, l'appellant tantost Pere, tantost Verbe, tantost Esprit, & si l'on leur auance que saint Athanase a dit qu'autre estoit la personne du Pere, autre celle du Fils, ils respondent effrontement que c'est vn particulier qui s'est flatté dans la composition de son Symbole, que pour eux ils n'ont point d'autres articles de leur Foy que le *Credo in Deum*, composé par les douze Apostres ou tiré de l'Euangile. L'on croit que cette

secte

secte a donné commencement au Mahometisme, parce qu'au temps de Mahomet & de Hali vne partie de la Chrestienté l'auoit embrassée, l'on dit mesme que Sergius nourry & esleué dans l'Arianisme fut l'vn des Autheurs de l'Alkoran, & qu'ayant fait relier deux Liures de mesme façon il escriuit dans l'vn l'Alkoran, & alla dans vne cisterne seiche, où il le porta, & Mahomet estant d'intelligence avec luy, prist l'autre qui n'estoit point escrit, sortit à la campagne proche de la cisterne, & ayant fait sa priere en presence de ses Disciples, leur fit voir son Liure blanc, lequel Dieu luy auoit promis ce iour là, de remplir de la loy & de ses Commandemens, puis le laissa aller dans la cisterne attaché à vne petite corde, lequel Sergius destacha & luy enuoya celui qui estoit escrit qu'il fit voir à ses Peuples, & craignant que sa fourbe ne fust découuerte leur dist ce lieu est Sainct, que chacun iette vne pierre dans la sacrée cisterne, il commença, & les autres en suite, & enterrent le pauvre Sergius tout en vie, mais à cette Fable il n'y a aucune apparence de verité, parce que l'on pourroit demander comment l'on l'auroit sçeu, Mahomet ne se seroit pas déclaré soy-mesme, & ie voy que dans son Alkoran, il dit qu'il y a esté enuoyé à plusieurs pieces d'enhaut, & la pluspart des Sages Mansulmans croyent qu'il n'a esté composé que long-temps apres la mort de leur Prophete.

Chap. de
l'Alkoran

Pendant mon sejour de Dantzic, Monsieur de Bregi Flechelle Ambassadeur de France y arriua, enuoyé à la Cour de Pologne pour consoler le Roy Vladislaus IV. de la mort de la Reyne son espouse

sœur de l'Empereur Ferdinand III. & Fille de Ferdinand I. de laquelle il est resté vn Fils, il s'aquitta si bien de son ministere, qu'ayant gagné les cœurs des Nobles polonois par vne complaisance & adresse qui luy est naturelle, il leur imprima vne telle estime pour nostre nation que bien-tost apres la Maiesté polonoise desira la Princesse Marie de Gonzague, Duchesse de Neuers Fille de feu Monsieur le Duc de Mantouë, pour partager avec elle la Couronne; mariage qui s'est accompli avec toute la satisfaction & aduantage des deux nations.

Les principaux Bourgeois de la Republique de Dantzik vindrent haranguer Monsieur de Bregi & luy offrirent la veuë des raretez de leur Ville, ie l'accompagné à l'Arcenal, lequel est si bien muny d'armes & de poudre, que tous les habitans y trouueroient de quoy s'équiper de tout point, les mousquets, espées, bandolieres, canons, melches, selles de cheual, cottes d'armes, & cuyraces y sont arangées par ordre dans des galeries, au bout desquelles il y a deux statuës de bois en forme de soldats en sentinelle qui ont mouuement par des ressorts, dont l'vne tient vn mousquet en ioug, comme monsieur de Bregi vit cette posture, il dit, ie rirois bien si elle alloit tirer, & en mesme temps ladite figure tira vn coup de mousquet : Les iours suiuaus nous fusmes à la Comedie, & autres diuertissemens de Dantzik.

Voyage de Dantzik à Paris.

C H A P I T R E X L V .

DE Dantzik ie m'embarqué pour Lubek, la tem-
pête survint, & contesta mes 3. iours contre le
vent; le quatriesme nous vîmes mouiller proche
l'isle de Rugen fameuse pour avoir esté le lieu de la pre-
miere descente des Suedois, lors que Monsieur le Car-
dinal de Richelieu les opposa aux forces de l'Aigle qui
se promettoit de raver dans ses serres le Royaume des
Rois Sacrez, à la sollicitation, & par le conseil du Pe-
re Ioseph Capucin, lequel avoit dessein de rendre le
Roy Louys XIII. le plus puissant Monarque du mon-
de, pour en suite destruire le Turq, & avoit à cet effet
procuré plusieurs expediens par le moyen de ses mis-
sions; mais sauf la reuerence de ce bon Religieux, le
Roy n'estoit que trop fort sans toutes ces precautions,
pour attaquer & surmonter les Turqs.

De Rugen ie vins à Stetin, & laissé mon vaisseau;
cette ville est la capitale de Pomeranie conquise sur
l'Empereur par les Suedois, elle est assise sur vne riuie-
re que les naturels appellent Oder. De Stetin ie pris
mon chemin pour Rostok capitale de Meklebourg,
31. heures de chemin, ville fort bien fortifiée, il y a vn
canal qui respond à la mer, sur lequel ie descendis,
& m'allay embarquer sur vn petit vaisseau de Lubek,
nous fîmes rencontre de l'armée Danoise composée
de dix vaisseaux, laquelle nous tira le canon, nous baif-

Sckiper
Capitai-
ne de
vaisseau.

Nostre
Capitai-
ne estoit
Anaba-
ptiste.

Tremun-
de.

Tretau.

fismes le voile, & fismes contrains de la suiure mal-
gré nous deux iours consecutifs; nostre vaisseau fut vi-
sité par l'ordre de l'Admiral, il ne se trouua parmy nous
aucun Suedois; l'on nous laissa aller, & pour chaque
coup de canon, il fallut que nostre Sckiper payast vn
ducat ou hongre d'or: Nous reprismes nostre route,
& le lendemain nous fismes de rechef joints par vne
petite barque Danoise armée & equipée en guerre,
l'on nous tira vn coup de mousquet pour nous obliger
à mettre bas le voile, nous remonstrasmes à nostre Ca-
pitaine qu'il l'a falloit couler à fond d'vn coup de ca-
non sans nous laisser affronter de cette façon, ce qu'il
ne voulut faire, nous disant que la Religion ne luy
permettoit pas de se deffendre, & que pour toutes les
choses du monde il ne voudroit tuer vn homme, que
Dieu luy ayant donné le peu de bien qu'il auoit, estoit
capable de le luy conseruer, & souffrit la visite sur son
bord, & paya le coup de mousquet aussi cher que ce-
luy de canon; nous arriuasmes en suite à Tremunde
petit bourg où il y a phanal & garde Lubekoise; de
Tremunde nous vinsmes en deux heures à Lubek
par carosse, les vaisseaux y montent par mer; c'est vne
ville anscatique Republique fort affectionnée aux
Couronnes d'Espagne & de Dennemark, la ville est
bien fortifiée, les habitans sont Euangelistes, & se di-
sent estre sous la protection du S. Empire. De Lubek
ie vins à Hambourg en carosse en vn iour & demy,
avec beaucoup de danger pour les Sspanes ou pay-
sans reuoltez: sur le chemin nous passames par vn pe-
tit fort appellé Tretau commandé par les Suedois, qui

l'ont fortifié & conquis. Hambourg est pareillement
Republique, & ville anseatique, policée par des
Bourgmestres, le peuple y affectionne fort nostre na-
tion, ses fortifications passent toutes celles des grandes
villes que j'ay veüe, ce qui l'incommode est le voisina-
ge des terres de Dennemark, qui n'en sont qu'à 800.
pas, la riuere est l'Elue sur laquelle ie m'embarqué
pour Gluxstad petite ville distante 7. milles d'Allema-
gne d'Hambourg; elle appartient au Roy de Denne-
mark, lequel y prend tribut des vaisseaux qui vont à
Hambourg, il y a beaucoup de Iuifs, & quelques Ana-
baptistes: le m'y embarquay pour le Havre de Grace, où
j'arriuy en huit iours, il y a vne belle Citadelle, i'y
trouué par hazard le sieur de la Brosse Gentil homme
Poiteuin, l'vn de mes meilleurs amis, lequel y estoit
venu de l'ordre de Madame la Duchesse d'Eguillon,
pour y faire subsister quelques Peres de la Mission,
avec le Mercier, & le Coutelier de Paris, afin de con-
uaincre les Calvinistes du Havre, ledit sieur de la Bros-
se me dit qu'ayant appris que i'estois prisonnier des cor-
saires de Barbarie, il auoit obtenu de Madame la Du-
chesse d'Eguillon, de prendre dans les galleres de Frâce
quelque Turq de condition pour l'eschager avec moy,
dont ie le remerciay, & quoy que ie peusse faire, il me
vint accompagner iusques à Roüan, d'où ie vins à Paris.

Voila Messieurs ce que vous desiriez de moy, & si
Monsieur Houdan ne m'en eust raffraischy la memo-
re, la satisfaction que j'ay eu dans mon dernier voya-
ge m'en auoit effacé le souuenir: Nous nous separa-
mes apres plusieurs ciuilitéz, & remercimens de part

& d'autre, & le lendemain ie sortis de Geneve pour reuoir mon pays natal.

Voyage de Geneve en Aniou, & mon retour à Paris.

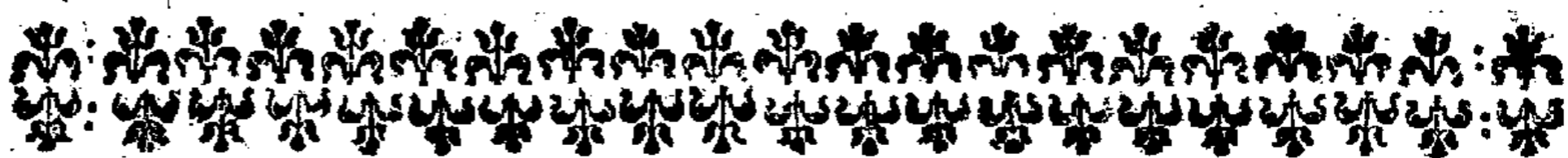
CHAP. XLVI.

DE Geneve i'arriuay en 2. iours à Lyon, à costé du chemin sur la main gauche l'on voit le Rhosne qui prend sa source au lac Lemane, se perdre entre des roqs, en sorte que l'on peut passer par dessus, il entre en vn goulet ou trou, & va assez loin deffous terre, c'est vn image de ce trou de la mer Caspique dont nous auons parlé: De Lyon ie pris le chemin de Roüannes par Tarrare, où ie m'embarqué sur la riuere de Loire pour Saumur, & y arriuay en 8. iours, ie pris des cheuaux de loüage, & partis assez tart de Saumur pour la maison de ma mere, qui en est distante six lieuës, ie n'y trouué qu'vn valet de chãbre qui m'en refusa l'entrée, ie decliné mon nom, à la fin il m'ouurit, & n'ayant point trouué celle que i'y cherchois pour luy rendre mes deuoirs, ie m'en allay à la maison que feu mon pere m'auoit laissée, i'apris en chemin faisant que l'vn de mes beaux freres s'en estoit emparé, & en auoit chassé ma mere, soustenant que i'estois mort il y auoit quatre ans, ie venois en personne rendre tesmoignage du contraire; ie luy enuoyé dire par vn Gentil-homme qu'il sortist de ma maison, que ie n'y entrerois point que pour y estre le Maistre, que s'il ne le faisoit ie luy ferois bonne guerre. Le lendemain Monsieur le Duc de Rohan Gouver-

Tarrare.
Roüannes.
Neuers.
Orleans.
Tours.
Saumur.

neur de la Prouince fit son entrée dans la ville de Baugé, suiuant son ordre ie le fus saluër, & par son commandement mon beau-frere vuida ma maison; il fit son possible pour nous reconcilier de nos differents, & en fit Iuge Monsieur le Marié Conseiller au Presidial d'Angers, lequel m'ayant fait iustice entiere, mon beau-frere manqua de parole, & ne voulut rien terminer que par la Iustice par laquelle i'ay esté maintenu dans la succession & droict d'ainesse, touchant les biens de feu mon pere: En mesme temps ie m'en vins à Paris, où mes parties aduerses auoient interjetté appel de la Sentence du Iuge des lieux. Madame de Lansak Gouvernante du Roy me procura la connoissance de Monsieur le Comte de Nogent Bartru, il trouua à propos que ie saluasse leurs Majestez, & que ie les informasse des forces & façons de faire des pays où i'auois esté, il en parla au Roy, sa Majesté desira me voir dans l'habit & equipage Persan, se donna la peine de lire quelques memoires de mes voyages, & me commanda d'en faire part au public.

Fin de la troisieme & derniere partie.



N O M S E T Q U A L I T E Z
des Amis & Connoissances que l'Auth eur
s'est acquis dans ses Voyages.

E N I T A L I E.



Apponi Cardinal & Prince de la Sainte
 Eglise Romaine, premier Prestre, grand
 Bibliotekaire du Vatican, & Protecteur
 de la nation Maronite, *Florentin.*

François Barberin Cardinal, Prince, & Vice-Chan-
 celier de la Sainte Eglise Romaine, Sous Doyen
 du Sacré College, & Archiprestre de Saint Pier-
 re, *Florentin.*

Vrsin Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, &
 Prince Romain.

D'Este Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Prin-
 ce de Modene, & Protecteur de France, *modenois.*

Torregiani Archeuesque de Rauenne, Neveu de
 l'Eminentissime Capponi, *Forentin.*

Suares Euesque du grand Kaire, *Portugais.*

Henry d'Estampe Bailly de Valancé, & de l'Or-
 dre Saint Jean de Jerusalem, Conseiller du
 Roy en ses Conseils, Ambassadeur pour sa Maje-
 sté tres-Chrestienne vers sa Sainteté à Rome,
 Abbé des Abbayes de S. Pierre de Bourgueil en
 Anjou, & de Champagne au Maine.

Monsignor

Que l' Auth. s'est acquis dans ses Voyages. 497

Monsignor Federico Capponi Prelat, *Florentin.*

Marquis Capponi Intendant de son A. S. de Tosca-
ne, frere de feu Monsignor Federico Capponi,
Florentin.

Ferrante Capponi Noble Florentin, habitué à
Rome.

Gueffier, Residant de France à Rome, & Conseiller
de sa Maïesté tres-Chrestienne dans ses Conseils
d'Etat & Priué, *Manseau,*

De la Roche Posé Abbé François, neveu de feu
Monsieur l'Euesque de Poictiers Gentil-homme
Poitteuin

G. d'Elbene Noble Religieux de l'ordre de S. Iean
de Ierusalem, *Parisien.*

La Talonniere Noble Religieux de l'ordre de S. Iean
de Ierusalem, & Lieutenant general des troupes
Venitiennes dans la Bosnanie.

René de Moroy Secretaire de l'Ambassade de Ro-
me, *Parisien*: & frere de Monsieur de Moroy In-
tendant des Finances.

Antaldi Prelat Italien, Chanoine de S. Iean de La-
tran.

Loyak Prelat François, *Gascon.*

Bretonuilliers Conseiller au Parlement de Paris,
Parisien.

Membrolles Conseiller au Parlement de Roüen,
Parisien.

Gilot Conseiller au Parlement de Roüen, *Parisien.*

H. de Gamar Lieutenant general des chasses de la
Maïesté tres-Chrestienne, *parisien.*

498. *Noms & qualitez des Amis & Connoiss.*

Lufarche Maistre de Chambre des Ambassadeurs Gentil homme , autres fois Seigneur de Lufar- che proche de Paris.	<i>parisien.</i>
P. Georges Capucin Predicateur ordinaire de Mon- sieur le Prince de Condé ,	<i>Parisien.</i>
P. Guerin Religieux de S. Geneuiefve , Procureur general de son Ordre ,	<i>Angeuin.</i>
P. Michel Carme des Billettes ,	<i>Breton.</i>
P. Foucault Religieux minime ,	<i>Tourangeau.</i>
F. Isaac Religieux Minime ,	<i>Tourangeau.</i>
Castracane Oueditor de Monsieur le Cardinal Cap- poni ,	<i>de la marche d'Ancone.</i>
De Perrigni Gentil-homme ,	<i>Parisien.</i>
Botel Gentil homme ,	<i>Parisien.</i>
Gobelin du Kenoy Gentil homme ,	<i>Parisien.</i>
Nogen de la Mothe Gentil-homme ,	<i>Parisien.</i>
De Kabar Gentil-homme ,	<i>Parisien.</i>
De Lauoye Gentil-homme ,	<i>Angeuin.</i>
D'Orfini Gentil-homme ,	<i>Parisien.</i>
piq Secretaire de l' Ambassade de Rome ,	<i>Parisien.</i>
Damont Gentil-homme ,	<i>Parisien.</i>
De Fontaine Gentil-homme ,	<i>Normand.</i>
Du Mesnil Gentil-homme ,	<i>Parisien.</i>
Fortel Gentil homme ,	<i>Parisien.</i>
Boré Cavalier ,	<i>Parisien.</i>
De la Lane Cavalier ,	<i>Parisien.</i>
Baroo Gentil-homme ,	<i>Angeuin.</i>
Courtois Senechal de Duretail ,	<i>Angeuin.</i>
Herbin Abbé François ,	<i>parisien.</i>
Herbin Cavalier François ,	<i>parisien.</i>

Que l'Auth. s'est acquis dans ses Voyages. 429

Du Grauiet Secretaire de Monsieur de Valancay
Ambassadeur à Rome, *Tourangeau.*

Zenobio Intendant de Monsieur le Cardinal Cap-
poni, *Florentin.*

Dom pasquin Intendant de Monsignor Federico
Capponi, *Florentin.*

Mario Maiordome de Monsignor Federico Cap-
poni.

Raymont Lescot, fils du sieur Lescot Escheuin, *paris.*

Pelopé Banquier, *parisien.*

Mignard peintre fameux, *Avignonois.*

Du Frenay peintre sçauant, *parisien.*

Soudreuille Cavalier François natif d'Estampes.

Le Baillou Cavalier, *parisien.*

Pate Cavalier, *parisien.*

Casault Cavalier, *Lyonnois.*

Sudreau Cavalier, *Lyonnois.*

De Kabassol Cavalier prouençal de la ville d'Aix.

Dipi Maronite du Mont-Liban.

En Grece.

De la Haye Ventelay Ambassadeur à la Porte, *paris.*

De la Haye Ventelay Iesuite, *paris.*

De la Haye Ventelay Gentil-homme, fils de Mon-
sieur l'Ambassadeur, *parisien.*

De la Haye Cheualier de Malthe esclaué dans les gal-
leres du grand Turq, *parisien.*

L'Empereur Secretaire de l'Ambassade de France à
Constantinople, *paris.*

500 *Noms & qualitez des Amis & Connoiss.*

La porte medecin François,	<i>Angeuin.</i>
François Daignan marchand,	<i>Marsillois.</i>
Baihran Bée Capitaine de galleres,	<i>prouençal.</i>
Baron Ispahi,	<i>Xaintongeois.</i>
Martin marchand,	<i>Cioutadin.</i>
Cupert Horlogeur du grand Turq,	<i>Blesin.</i>
Meaux Secretaire de monsieur l'Ambassadeur,	
<i>Marsillois.</i>	
Quatricux missionnaire Iesuitte,	<i>François.</i>
Bellefont maistre en fait d armes,	<i>parisien.</i>
Guées marchand,	<i>François.</i>
Giacomo Interprete de France,	<i>Armenien.</i>
Fusibé Interprete de France,	<i>Constantinopolitain.</i>
De la Borde Interprete de France,	<i>prouençal.</i>
Trouillart marchand,	<i>prouençal.</i>

En Perse.

Hali fils de mehemmet, Kasi de Tauris,	<i>de Ghilan.</i>
De Forest Huissier de la Reyne de France,	<i>d' Auignon.</i>
Pere Vincent Capucin,	<i>Angeuin-</i>
pere Ambroise Capucin,	<i>de Loches.</i>
Padre Paolo Piromali Dominicain,	<i>Neapolitain.</i>
Engrand Horlogeur du Schah,	<i>Normand.</i>
Louys Facteur Anglois,	<i>de Londres.</i>
Best Facteur Anglois,	<i>de Londres.</i>
Saint Jean Gentil-homme,	<i>Normand.</i>
Hassan fils de Haly Sultan du Congue,	<i>de Korasan.</i>

Sur l'Empire de Schah Geaann, ou grand Mogol.

Sangaa Marchand Bagnian,	Guzerate.
maedou medecin Bramen,	Guzerate.
Ganes Astrologue Bramen,	Guzerate.
Lacman marchand Bagnian,	de Bengala.
F. Breton President ou Chef des Anglois,	de Londres.
mairé second Chef des Anglois,	de Londres.
Pere Zenon Capucin missionnaire,	de Baugé en Anjou.
P. Bes ministre Anglois.	
mir moussah Gouverneur de Sourat Omara,	Keselbach.
che.	
moussah marchand Indistanni,	d'Agra.
Daoud Cotoual de Sourat,	Keselbach.
mahmet marchand de Thebet,	de Thebet.
Lescot Orfevre,	d'Orleans.
Du Boult Horlogeur,	de Geneve.
L'Estoille le ieune Orfevre & Horlogeur,	de saint
Jean d'Angeli.	
Ionk gentil homme Hollandois,	de Harlem.
Adler Facteur,	de Londres.
may medecin Anglois.	
Anthoni Esclaue fugitif des mansulmans,	de la Ciou-
rad.	
D'Acosta gentil homme Mestisso,	de Daman.
Blacman fameux Capitaine de mer,	Anglois.
Millet grand Capitaine de mer,	

502 *Noms & qualitez des Amis & Connoiss.*

Sur les Terres d'Adel Schah, ou Roy de Bijapour.

Oxenden Capitaine de Moka pour les Anglois,
Anglois.

Maedou Interprete du Gouverneur de Iettapour,
de Bijapour.

Besse Capitaine de vaisseau, *de Londres.*

Dans les Indes de Portugal.

Dom Philippe Mascaregnas Vice-Roy des Indes
Orientales, *de Lisbonne.*

Dom Leonel de Lima Capitaine de Damaon, *Castisso de Goa*

Dombbras Gentil-homme Portugais, *de Lisbonne.*

Fra Francesco dos martires Archeuesque de Goa,
de Lisbonne.

Le Patriarche d'Ethiopie Iesuite, *Portugais.*

En Arabie.

Brahim Marchand, *de Babylone.*

Daoud Pelerin de la Mekque, *de Bengala.*

Allauerdi Pelerin de la Meke, *de Bengala.*

Padre Giacomo Carme Descaud, *de la marche d'Ancone*

En Kaldée.

Hassan Saiett Deruiche,

du Thebet.

Que l'Auth. s'est acquis dans ses Voyages. 503
Pere Gabriel Capucin, de Chinon.
Mustapha Bacha Ispahi, Cicilien.

En Kourdstan.

Bartholomeo Religieux Soccolante, Maltois.
Moussah Iahobite, de Ninive.

En Karamanie.

Hali Bacha Iannissaire, de Constantinople.
Alla Verdi Armenien, d'Ussulpha.

En Georgie.

Hali Bacha Marchand, de Samarcand.
Kogia Pietros Marchand, de Ussulpha.
Kogia Karabete Marchand, de Ussulpha.
Hali Deruiche Religieux Mansulman, de Iusbeg.
Mehmet Deruiche Religieux mansulman, de Cambalu.

Dans la Palestine.

Pere Brice Capucin, Breton.
Haly Reis Capitaine de vaisseau, de Tripoly.
Patriarche des maonites, du mont-liban.
Padre Celestino Religieux Carme Deschaud, Flamand.

504 *Noms & qualitez des Amis & Connoiss.*

En Syrie.

Bonin Consul de France,	<i>Prouençal.</i>
Contour Gentil-homme & marchand,	<i>prouençal.</i>
La Garde marchand,	<i>prouençal.</i>
Creuset marchand,	<i>prou.</i>
Cornier marchand,	<i>prou.</i>
mafet marchand,	<i>prou.</i>
mark marchand,	<i>prou.</i>
Rose marchand,	<i>prou.</i>
Fabre marchand,	<i>Lyonnois.</i>

En Natolie.

P. martin de Tiers Capucin,	<i>Francois.</i>
Bouleau mathematicien,	<i>François.</i>
Dagnian marchand,	<i>Marsillois.</i>
Les deux du Puy Consuls de France,	<i>Francois.</i>
P. d'Anjou Iesuite,	<i>Francois.</i>

En Assyrie & Armenie.

Soukias mogdassi narchand Armenien,	<i>de V sulfa.</i>
migrediche marchand Armenien,	<i>de V sulfa.</i>
minas marchand Armenien,	<i>de V sulfa.</i>
Aazare marchand Armenien,	<i>de V sulfa.</i>
Ibrahim Kan Gouverneur d'Eriuan,	<i> fils de Georgie.</i>
mossa Bacha Iannissaire de la porte,	<i>Albanois.</i>
Ibrahim Chelubi marchand Iuif,	<i>d'Amasia.</i>
	<i>Daoud</i>

Quel Auth. s'est acquis dans ses Voyages. 505

P. Alexandre de Rhodes Procureur de la prouince
de Cantan Iesuite, *Auignonois.*

Daoust Sophi, *d' Eriuan.*

Hassan Sophi, *d' Eriuan.*

Hali Ben Mehemmed marchand Manfulman, *du*
korassan.

Paolos marchand, *Georgien.*

Pietros marchand, *Georgien.*

En Egypte.

D' Antoine Consul de France, *Marsillois.*

P. Theodorik de S. Ioseph Religieux Carme Mi-
tigé des Billettes, *Breton.*

Le ber } Vice-Consul & Chancelier, { *de Suilly.*
Locussol } *Marsillois.*

Laurent Maure Capitaine de Vaisseau, *Cioutadin.*

P. Eleasar Capucin, *Tourangeau.*

Rabi Salé Interprete de France Iuif, *du kaire.*

Mordakais Interprete de France Iuif, *du kaire.*

Bremont Gentil homme autrefois Consul d'Egy-
pte, *de la Cioutad.*

Bremont Capitaine de vaisseau, *de la Cioutad.*

Vignol Marchand, *Prouençal.*

S. Germain Marchand, *prou.*

Gasket Marchand, *prou.*

Touloudet Marchand, *prou.*

Mercurin marchand, *prou.*

mestre Hendri Lieutenant de Vaisseau, *Anglois.*

mestre John Escriuain de vaisseau, *Anglois.*

Aaron Ben Leui Rabi ou Doucteur Iuif, *d' Alger.*

Logeret second Chancelier d' Egypte, *prouençal.*

506 *Noms & qualitez des Amis & Connoiss.*

Bairam Reis Capitaine de mer,

Marfillois.

Mouſtapha Ekim medecin,

Caſtillan.

Martin Marchand,

prouengal.

En Sauoye, & Piedmont.

Madame Chriſtine de France, Dame Royale, Duchesse de Sauoye, & fille de Henry IV. Roy de France, & de Nauarre.

Dom Emmanuel de Sauoye, Prince de Piedmont, & Duc de Sauoye,

Comte Philippe premier Miniſtre d'Eſtat de ſon Alteſſe Royale de Sauoye. *Piedmontois.*

Comte Tanc miniſtre d'Eſtat de ſon Alteſſe Royale de Sauoye, *piedmontois.*

Ottauio Bourgarello, Comte de Beaufort, General de bataille, & Maior de la ville de Turin pour ſon Alteſſe Royale de Sauoye, *Piedmontois* : decedé depuis mon retour à Paris, aux charges duquel a ſuccedé Claudio Raſpa *Piedmontois*, iſſu des anciens Barons de Baynak au pays & Duché de Bretagne.

Madamoifelle de Pianezza, fille d'honneur de Madame Royale, *piedmontoise.*

Madamoifelle Beſſa, fille d'honneur de Madame Royale, *piedmontoise.*

D'Aligre maiſtre de Kan, fils de Monsieur d'Aligre Directeur des Finances, *pariſien.*

En Angleterre.

Charles Stuart premier du nom , surnommé le grand , Roy d'Angleterre.

Madame Marie Henriette de France Reine d'Angleterre , fille de Henry IV. Roy de France & de Navarre.

Iermein Lord , *Anglois.*

Kraf Cornette des gendarmes de la Reyne d'Angleterre , *Anglois.*

Roseliere Officier de cavallerie dans le Regiment de la Ser. Reine d'Anglet. Gentil-homme , *Angeuin.*

De l'Isle Knaigt, ou Cheualier d'Angleterre , *parisien.*

Fleuri Gentil-homme , *Tourangeau.*

Houdan Cavalier , *parisien.*

Drek Capitaine de mer , *Irlandois.*

Smitz Capitaine de mer , *Anglois.*

Ribot Gentil-homme , *Manceau.*

Beaucer Escuyer du Roy d'Angleterre Gentil-homme François ,

Fontenet Escuyer du Roy d'Angleterre Gentil-homme François ,

La Sabloniere Gentil-homme , *Angeuin.*

Richart le ieune maistre de la musique de la S. Reine d'Angleterre , *parisien.*

mestresse Françoise Damoiselle Angloise , *de l'Oxford-Scheire.*

Vvilliam Capitaine de mer , *de Bristol.*

Le Comte Cavalier , *François.*

508 *Noms & qualitez des Amis & Connoiss.*

S. Germein Cavalier,	<i>François.</i>
Le Duc Gentil-homme,	<i>Normand.</i>
S. Pol Cavalier,	<i>Normand.</i>
Chesneau Gentil-homme,	<i>Manceau.</i>
Kermadek Gentil-homme,	<i>Bas-Breton.</i>

En Irlande.

Beaulieu Gentil-homme François, issu des anciens
Roys d'Irlande.

Ikerin Lord Irlandois des enuirons de Kilkinik.

P. de Ryan Religieux Dominicain,	<i>Irlandois.</i>
T. Neuel marchand,	<i>de Kork.</i>
Galoe marchand,	<i>d'Iohol.</i>
La Porte Marchand,	<i>de Caën.</i>
Antonio Capitaine de mer,	<i>Castillan.</i>
Beauregard Cavalier,	<i>Normand.</i>
Telin Marchand,	<i>de Vvachefort.</i>
Charlot marchand,	<i>de Vvachefort.</i>
mademoiselle Helene fille d'un Capitaine de mer,	
<i>Dunquerqueoise.</i>	

En Hollande.

Balaguiet Gentil-homme,	<i>Languedochien.</i>
I. l'Ange Cavalier,	<i>de Rocroy.</i>

En Dennemark,

Salmouts Cavalier,	<i>Escoffois.</i>
--------------------	-------------------

Que l'Auth. s'est acquis dans ses Voyages. 509
Salomon de la Houue Peintre, Parisien.

En Liuonie, & Pologne.

De Bregi Ambassadeur de France, Parisien.
Curi Secretaire de l'Euesque de Prusse Gentil-homme,
me, Xaintongeois.

Kaië Gentil-homme François.

Le Roy marchand, de Rouën.

Kanafil marchand, de Rouen.

En Alemagne.

De Beaufort Ingenieur du Roy Christian I V. François.

Du Hamel marchand, Normand.

Darbamont marchand, Lorrain.

*Les voyages font les hommes, & les
hommes les amis.*

*Cours & valeur des Monnoyes des pays où
l'Auth. a voyagé.*

Sur les terres du Pape, & du Grand Duc de Toscane.

Pistolles, 30. iules.
Hongres & sultanins, 17. iules.

Sff iij

510 *Cours & valeur des Monnoyes*

Reales d'Espagne,	8. iules 7. grasses.
Teston de Boulogne,	2. iules 4. grasses.
Iules,	8. grasses.
Teston d'Italie,	3. iules.
Grace,	4. Quatrins.

A Rome l'on ne parle point de grasse, & pour vn iules l'on a dix baiokes.

En Turquie.

Sequin Venitien,	160. aspres.
Sequin de Turquie scherif,	160. aspres.
Sequin commun de Turquie,	250. aspres.
Hongres,	150. aspres.
Reales d'Empire,	82. aspres.
Reales d'Espagne,	80. aspres.
Richedalle d'Hollande,	70. aspres.
Pieces de 27. sols de France,	35. aspres.
Quart d'escus de France,	23. aspres.
Aspre, ou acchia,	4. mangr, ou mangoures.

Sur l'Empire du Schah, ou Roy de Perse.

Hongre,	6. abbassis, 1. schai.
Sequin Venitien,	6. abbassis, 2. schai.
Sequin de Turquie,	6. abbassis, 1. schai.
Reale d'Espagne,	3. abbassis, 1. schai.
Reale d'Empire,	3. abbassis, 1. schai.
Pieces de 27. sols de France,	1. abbassis, 1. schai.
Abbassi,	4. schai.

Des pays où l'Authheur a voyagé. 511

Schai, 2. bisti.
Bisti, 2. cassebegui.

Sur les terres du grand Mogol.

Sequin de Venise, 4. roupies, 6. pessas.
Hongre ou sequin de Turquie, 4. roupies.
Reales d'Espagne, 2. roupies, 6. pessas.
Richedalles d'Empire, 2. roupies, 10. pessas.
Roupie, 45. pessas.
Mamodi, 20. pessas.
Pièces de 27. sols de France, 40. pessas.
Abassi de Perse, 27. pessas.
Pessa, 50. amandes ameres.

Monnoyes courantes à Goa.

Sequin de Venise, 24. tangués.
Sequin de Turquie, 24. tangués.
Hongre, 24. tangués.
Reale d'Espagne, 12. tangués.
Abbassis de Perse, 3. tangués.
Pardaux, 5. tangués.
Scherephi, 6. tangués.
Roupies du Mogol, 6. tangués.
Tangue, 20. boufferouque.

Sur le Royaume d'Adel Schah, ou Roy de Bijapour.

Sequin de Venise, 8. larins & demy.

512 Cours des mon. des pays où l'Aut. a voyagé.

Hongre,	8. larins & demy.
Sequin de Turquie,	8. larins & demy.
Roupies du Mogol,	2. larins.
Abbassis de Perse,	1. larin.
Pardaux,	2. larins.
Reale d'Espagne,	4. larins & demy.
Larin,	20. peflas.

A Bassara.

Les Sequins, Reales d'Espagne, & Abbassis y ont le
mesme cours qu'en Perse.

En Angleterre, & Irlande.

Iacobus,	22. chelins.
Charles,	20. chelins.
Crounes,	5. chelins.
Chelin,	12. penins.
Six peins,	6. penins.
A gratt,	4. penins.
Penin,	4. fardins.

*En Hollande, Dennemark, pays de Channe, Pologne,
Liunie, & Alemagne.*

Les Hongres & ducats, les reales d'Empire, les pie-
ces de Pologne, Marks, & Steuures ont grand cours.



*Explication de plusieurs mots, dont l'intelligence est
necessaire au Lecteur.*

A

A Azare est vn nom Armenien, qui signifie La-
zare.

Abba est vn nom Arabe, qui signifie vn manteau ;
mais dans la langue Hebraïque il signifie pere.

Abbas est vn nom propre d'homme en persan.

Abbassi est vne monoye de Perse ainsi appellée, à
cause du Roy Abbas, de la valeur d'vn teston de
France.

Abdalla est vn nom Arabe qui signifie Seruiteur de
Dieu.

Achar est vn nom Indistanni, ou Indien, qui signi-
fie des mangues . ou autres fruiçts confis avec de
la moutarde, de l'ail, du sel & du vinaigre à l'In-
dienne.

Adel Schah est vn nom Indistanni, qui signifie ve-
ritable Roy, & est la qualité du Roy de Bijapour,
que nous connoissons sous celuy d'Adel Kan, qui
signifie Gouverneur veritable, mais nos Geogra-
phes modernes l'appellent Lhidelkan par corru-
ption de langage.

Aga est vn mot Turq, qui signifie Maistre, ou
Commandant, & se prend ordinairement pour
les chastrez ou eunuques des Serraux, ou pour les
Chefs des troupes.

Agi est vn terme Turq, qui signifie vn homme qui

a fait le voyage de la Mexque, & ceux qui se sont sanctifiez par ce voyage prennent ce nom, comme Agi Mehehmet, &c.

Agredagh est vn nom Turq composé de Agre pesant, & Dagh montagne, & se prend ordinairement pour le mont Gordiaus, ou Ararat, où l'Arche de Noé s'arresta.

Aiguade est lorsque les vaisseaux se rafraichissent d'eau douce sur quelque coste.

Alladin est vn mot Turq composé de Alla, qui signifie Dieu, & Din qui veut dire foy, comme qui diroit foy de Dieu, & est vn nom propre d'homme, comme Alladin pad schah, le Roy Alladin.

Alaias est vn mot Indien, qui signifie des toiles de cotton & de soye, mellée de plusieurs couleurs.

Aldées vient du mot Portugais Aldeas, qui signifie maisons de la campagne où demeurent les Nobles, & leurs sujets.

Allauerdi est vn mot composé en Turq de Alla Dieu, & Verdi donné, comme Allauerdi Padis schah, le Roy Dieu donné

Almadié est vn petit bateau à l'Indienne fort long de 10. rames de chaque costé, & de trois pieds de large, lequel ne prend que 6. doigt d'eau.

Ananas est vn excellent fruit des Indes.

Aquapendente est vn mot Italien, qui signifie eau penchante ou tombante, & est le nom d'une ville de la domination du Pape.

Araq est de l'eau de vie en Armenien & en Indien, que les Turqs appellent Raquis.

Archipelague est vn mot composé d'Archi Prince, & Pelagos marest, & se prend pour la mer Ægée, laquelle a au midy la Candie, à l'est l'Asie mineure, à l'ouest la Grece, & au Nord le canal de Constantinople.

Aspre est vne monoye Turque d'argent, de la valeur d'vn carolus.

Atmeydan est vn mot Turq composé de at cheual, & meydan marché, & se prend pour l'hypodrome des villes de Turquie, & de Perse.

Akgiakala est vn mot composé de ak blanc, & kala Chasteau, c'est vn Chasteau de la frontiere de Perse entre Eriuan & Arzerum.

B

Baftas est vn nom Indien, qui signifie des toilles fort serrées de cotton, lesquelles la pluspart viennent de Barocheville du Royaume de Guzerat, appartenant au grand Mogol.

Bagdat est vn nom Arabe, qui signifie Babylone.

Bandar est vn mot Persan, qui signifie vn port.

Bandar-abbassi est vn mot Persan & Turq, qui signifie le port d'Abbas, & se prend pour le Goumezon, qui est vne ville bastie de la destruction d'Ormous sur le golphe de Perse, dont Schah Abbas a esté le fondateur.

Bee est vn Capitaine de gallere en Turq.

Beg signifie Seigneur en Turq, comme Ibrahim beg, le Seigneur Abraham, dont le Sieur de la Boullaye, s'est nommé dans ses voyages.

Beglerbeg est vn mot Turq signifiant le Seigneur

des Seigneurs, & se prend pour vn Vice-Roy, ou vn Pacha fort puissant, dont le Gouvernement est de grande estenduë, comme messer pachassi le Gouverneur d'Egypte, Bagdat pachassi, le Gouverneur de Babylone.

beglerbeglik est vn nom deriué de Beblerbeg, & signifie Seigneurie des Seigneurs, ou Vice-royauté.

Betlé est vne herbe dont la fueille est beaucoup estimée des Indou, ils la mangent avec vn espeece de chaux esteinte, & d'AREK, qui est espeece de noix de galle, cette composition est fort stomachale, & leur rougist les levres, qui est vne grande beauté parmy ces peuples.

Bist est vn mot Arabe, qui signifie vn manteau.

Bijapour se prend pour le Royaume d'Adel Schah, dont la principale ville s'appelle Bijapour.

Blac-hed est vn nom Anglois signifiant teste noire, c'est vn promontoire de Cornual.

Bolleponge est vn mot Anglois, qui signifie vne boisson dont les Anglois vsent aux Indes faite de sucre, suc de limon, eau de vie, fleur de muscade, & biscuit rosty.

Bonse est vn terme Chinois, dont on appelle les prestres ou Sacrificateurs des Pagodes.

Borno est vn pays d'Affrique contigu à la Libie, dont les naturels sont Mahometans, & ont des nez de chien ou camards hors l'ordinaire, en quoy parmy eux consiste la beauté.

Bosan est vn breuuage de millet boüilly dans l'eau

dont les Turqs boiuent beaucoup, & c'est ce qui les rend si robustes, & si forts.

Bosphore est vn mot Grec, qui signifie le passage des bœufs, & se prend pour vn destroit de mer proche de Constantinople.

Bostangi est vn mot Turq, qui signifie iardinier, lequel vient de bostan iardin, comme Ekmekgi qui signifie boulanger, vient d'ekmek pain.

Bouffolle est vn instrument qui diuise l'horison en 32. parties, dont les 4. principales seruent à prendre le plan d'vne place, à nauiger, ou à connoistre sur terre le chemin que l'on doit tenir.

Bramen est vn terme Indou dont l'on appelle les Sacrificateurs des Ramistes ou Indou.

Bré Bré est à dire ola ola en Turq, & est le signe de la colere, comme bré bré dinfis, ola ola infidelle.

Brigantin est vn petit vaisseau de la mer mediterrannée, qui va à la rame, & à la voile.

C

Cambresine sont toilles de cotton des Indes, si deliées & fines que l'on voit la peau à trauers.

Caffres sont les mores de Mombas, mofembik & de toute la Caffrerie, ce mot est portugais, & la pluspart de ces Caffres ne sont ny mahometans, ny Chrestiens.

Caloier est vn mot Grec, qui signifie vn moine de l'ordre de saint Basille.

Capuches sont Capucins Portugais sans barbes.

Chek ou **Shek** est vn mot Arabe, qui signifie venerable, & se prend pour le plus apparend d'vn villa-

ge, ou d'un horde, ou amas de tente.

Cherifi est vne monoye d'or avec des lettres Arabes du Sultan, ou du Scherif de la Mecque de la valeur de deux escus, les Italiens les appellent sultani, & nous sequins de Turquie.

Cherif est vn mot Arabe, qui signifie vn descendant de Mahomet, & se prend proprement pour le Pontiphe des musulmans qui reside à la Mecque.

Chelibi ou Chelubi signifie ieune homme, & est vne parole de mignardise en Turq, comme bel zitello en Italien.

Cherk est vn mot Anglois, qui signifie le gros chien de mer qui mange les hommes.

Chiaoux en Turq est vn Sergent du Diuan, & dans la campagne la garde d'une Karauane, qui fait le guet se nomme aussi Chiaoux, & cet employ n'est pas autrement honeste.

Chore est vn terme Anglois qui signifie terre, ou la riue, lors qu'on est en mer, & ils crient chore chore, comme nous terre terre.

Chites en Indou signifie des toilles imprimées.

Cyclades est vn mot deriué du Grec qui signifie rond ou cercle, & se prend pour certaines isles de la mer Ægée de la domination du Turq.

Consul est vn terme François qui se prend pour vn Chef de nation dans les lieux où le negoce est estably.

Constantinople est vn mot composé de Constantin & de polys ville en Grec, les Turqs l'appellent Stambol ou Isdanbol, ou Constantanie.

D

Daoud signifie Dauid en Turq.

Deruiche est vn mot Turq , qui signifie vn Religieux.

Diuan en Turq signifie Tribunal, & en Indien le lieu du repos, que les Turqs appellent soffas, lequel n'est autre chose que des tapis & des carreaux.

Doüannik est vn terme Arabe, qui signifie vne barque.

E

Est est vn terme François que les Italiens appellent Leuante, les Hollandois ost, les Turqs ghiundognioufi, & les Arabes scherch.

Emir ou mir signifie Prince, ou plustost descendant de mahomet en Turq & Arabe.

Echelle est vn lieu où le negoce est libre par mer, & est vn mot François, les Italiens l'appellent scala.

Elchi est vn mot Turq, qui signifie Ambassadeur.

Erzerum est vn mot Turq qui signifie vne ville que les anciens appelloient Assiria

Etmaldoluet est en Persan le nom du premier Ministre d'Etat que les Turqs appellent visir asim, & les Italiens Cardinal Nepote, & les Hollandois General des Estats.

Euangelistes ou Sectateurs de l'Euangille est le nom dont s'appellent les Luteriens.

F

Falmouts en Anglois signifie bouche tombante & est le nom d'vne ville de Cornouaille, dont le ha-

vre est l'un des beaux du monde.

Fallouque est vne espece de petit bateau, dont l'on se sert beaucoup sur la mer Mediterranée.

Fakir signifie pauvre en Turq & Persan, mais en Indien signifie vne espece de Religieux Indou, qui foullent le monde aux pieds, & ne s'habillent que de haillons qu'ils ramassent dans les ruës.

Feitor est vn terme Portugais signifiant vn Consul aux Indes.

Fikredin est vn nom composé de fikr qui signifie gloire, & din foy, c'estoit le nom d'un pacha de Palestine, comme qui diroit gloire de la foy.

Frenk signifie en Tur vn Europeen, ou plustost vn Chrestien ayant des cheueux & vn chapeau comme les François, Anglois, Espagnols, Italiens, Allemans, Danois, Suedois & Irlandois, dont les Turqs ne font aucune difference pour la Religion, quoy qu'ils leur donne des noms de nation, comme Franceés, Iugres, Spagnol, Talian, Nemse, Dances, Suedes, &c. comme aux Grecs celuy d'Vrom, aux Polonois celuy de Leh, & aux Hongrois celuy de Margiar, &c.

G

Galipolien Grec ville des Gaulois, c'est vne ville de Grece sur la mer de S. George, & canal de Constantinople.

Gangeard est en Turq Persan & Indistanni vn poignard courbé.

Galuete est vn mot dont l'on appelle les batteaux long des Maluars fameux corsaires des Indes Orientales.

Gafelle

Gafelle est vn mot Italien dont l'on appelle vn animal d'Egypte, d'Arabie & des Indes, que les Turqs appellent Giairan.

Geneve est vn mot composé de Gex, & neve, comme qui diroit Gex la neuue, c'est vne ville au pays de Gex, où les successeurs de Calvin tiennent leur siege, assise à l'ouest du lac Lemman où l'on pesche de bonnes truittes.

Giaours est vn mot Turq qui signifie vn estre qui ignore la diuinité, terme dont ils appellent les Chrestiens, les Persans les appellent Kiaffer, qui signifie homme qui connoist Dieu comme les bestes.

Giouma est le iour du vendredy en Turq, consacré au seruice Diuin comme le Dimanche parmy les Chrestiens, & le samedi parmy les Iuifs.

Ghillan est vne ville dans la Prouince de Korasan, ou pays des Parthes assise proche la mer de Ghillan, ou mer Caspique, que nos Geographes appellent mer fermée.

Golkonda est vn Royaume & vne ville des Indes Orientales, où est la mine des diamans, dont le Roy est tributaire du grand Mogol.

Goudrin est vn terme Indou & Portugais, qui signifie des couuertes picquées de cotton.

Grenadins sont les Mahometans d'Espagne, dont beaucoup ont passé en Turquie & Barbarie, où ils arment en cours contre les Chrestiens, & sont de langue Espagnolle, il y en a encore beaucoup en Espagne, lesquels l'on ne connoist point, parce qu'ils contrefont les Chrestiens.

Han est vn Serrail ou enclos que les Arabes appellent fondoux où se retirent les Caruanes, ou les Marchands Estrangers, & à Saide, Halep, Alexandrie les François en ont de particulieres de l'ordre du grand Turq, ce mot de Han est Turq, & est le meisme que Kiaruanfaraï ou Karbasara, dont parle Belon au 1. liure chap. 59.

Hassan est vn nom propre des Mansulmans, à cause de Hassan le Prophete fils de Haly & de Kadigea fille de Mahomet.

Hegire, ou transmigration de Mahomet est vn terme Arabe dont les Mansulmans se seruent pour marquer leurs années : La premiere année a commencé le 16. Iuillet 632. suivant le Kalendrier Iulien, & chaque année de l'hegire contient 354. iours, & pour reduire le temps de l'hegire au Kalendrier Iulien, il faut faire vne somme des iours de toutes les années de l'hegire, & y adiouster 561. iours, puis conuertir leldits iours en années Iuliennes, & y adiouster 620. années, & pour reduire les années Iuliennes à celle de l'hegire, il faut operer au rebours, cette connoissance est fort necessaire pour l'Histoire des temps & Astrologie. Exemple, le sieur de la Boullaye le-Gouzartuant aux Indes Orientales demeura malade 3. iours d'vn grand mal de teste causé par la chaleur du climat & position de sphere, differente de celle de son pays : Les medecins Orientaux luy demanderent le temps de la naissance, suivant les hegires des Mansulmans, afin de voir

quel mauuais aspect auoit detracqué son temperamment, & le guarir par remedes simpatriques à sa constitution. Voicy comme il agit: Sa naissance arriua en Anjou proche la ville de Baugé le 22. Iuillet 1623. à 2. heures apres midy, suiuant le Kalendar Gregorien, lequel reduit au Iulien reuiert au 12. Iuillet de la mesme année, & suiuant le temps Astronomik donne 1622. ans passez, 6. mois 11. iours & 2. heures de plus, depuis l'incarnation de Iesus-Christ, dont il osta 620. & resta 1002. 6. mois 11. 2. heures, qui font 366172. iours dont il osta 561. iour, & resta 36561. qui donnent 1031. ans 8. mois 23. iours 2. minutes, suiuant le temps Astronomik des Leuantiens, qui reduit au temps vsuel est le 24. iour du ramasan à 2. heures apres midy l'an 1032. de l'hegire ou transmigration de Mahomet, iour de la naissance du sieur de la Boullaye.

Hermand est vn singe que les Indou tiennent pour Sainct.

Honkiar signifie en Turq Empereur, ce terme vient de Konkiar en Persan, qui signifie sanguinaire, parce que les Rois deuant la iustice à leurs peuples, ils ne deuoient espargner personne en iugement.

Hordes est vn mot Tartare, qui signifie multitude, ce sont ordinairement plusieurs tentes de Tartares.

I

Iackes sont certains fruiets des Indes Orientales de la figure d'vn herisson.

Iaia est vn terme dont se seruent les Sabis pour appeller S. Iean Baptiste.

Ibrahim est vn nom propre en Turq que les Arabes nomment **Brahim**, & les Hebreux **Abraham**.

Ibrahimbeg est vn nom Turq composé d'**Ibrahim Abraham**, & **beg** Seigneur, comme qui diroit le Seigneur **Abraham**: Le sieur de la Boullaye prist ce nom parmy les Leuantins, à l'exemple d'**Abraham le Patriarche**, auquel Dieu l'imposa estant hors la patrie de ses parens, & non hors de la sienne, parce qu'à l'homme sage, & qui connoist Dieu, soy-mesme & la nature, toute la terre, toutes nations, & toutes coustumes sont esgales, ne s'attachant qu'à l'estre independant, auquel il doit estre vni en tout lieu, & en tout temps.

Ichoglan est vn mot Turq, qui signifie vn page, & est composé de **Ichari** dedans, & de **oglan** enfant, comme qui diroit enfant du dedans, parce que ces pages ne sortent point des Serraux.

Iemen est l'Arabie heureuse, & ce mot est Turq, Arabe, Persan & Indistanni, c'estoit autresfois la demeure de la Reine de Saba, qui vint trouuer Salomon pour escouter sa sagesse.

Illa formosa est vn isle proche de la Chine, que les Castillans nomment **Illa Hermosa**, en François la belle isle, ce nom est Portugais, & cette isle a esté conquise sur eux par les Hollandois.

Indico est vn mot Portugais, dont l'on appelle vne teinture bleuë qui vient des Indes Orientales, qui est de contrebande en France, les Turqs & les Arabes la nomment **Nil**, & de cette teinture avec du fiel de bœuf les Arabes se marquent le corps, &

quelques Pelerins de Ierusalem s'en font peindre aux bras les armes de Godefroy de Buillon par deuotion.

Indistanni est vn Mahometan noir des Indes, ce nom est composé de Indou Indien, & stan habitation.

Indoustan habitation des Indou, ou Inde.

Indou Indien ou Payen de la Loy de Ram Schita, &c.

Inghissari est vn soldat à pied, Turq.

Ingil est à dire en Turq & Arabe l'Euangile de Christ.

Iman est vn Sainct ou Patriarche en Turq, comme Hassan Imam, Houssain Imam.

Iocourt est vn mot Turq qui signifie du lait caillé vn peu aigre, dont l'on n'a pas osté toute la creme.

Irland est vn mot Anglois composé d'Iris qui signifie Irlandois, & land terre, comme qui diroit la terre des Irois, en François l'Irlande.

Ispahi est vn mot Turq qui signifie vn soldat à cheual, & non pas vn caualier ou homme de cheual, lequel ils appellent Atlu.

Issa ou Aissa est vn mot Arabe & Turq, Persan, Indien, Ioue & Malais, qui signifie Iesus fils de Marie, ce mot est deriué de Messiah ou Messie.

Iusbeg est vn nom composé de ius qui signifie cent, & Beg Seigneur, comme qui diroit cent Seigneurs, ce mot est Turq, & se prend pour le Turqstan ou vieille Turquie, dont les naturels s'appellent Iusbegluler, & ont vn Roy qui demeure à Samarkan, au midy de la grande Tartarie vers la mer

Caspique, ce Prince avec tous ses vassaux est Sonⁿni de Religion, & ne differre en rien de la creance des Ottomans.

K

Kaiq est vn mot Turq qui signifie vn petit batteau.

Kala est vn mot Turq qui signifie vn Chasteau.

Kalis est vn mot Egyptien qui signifie vne espee de leuée qui retient l'eau du Nil, laquelle l'on coupe lots que ce fleuve est dans sa consistance.

Kambalu signifie ville du Seigneur, c'est la demeure du grand Kan ou Roy du Kathai.

Kan est vn mot Persan qui signifie vn Pacha en Turq, ou vn Gouverneur de Prouince.

Kandahar est vne ville sur les limites de Perse, & des terres du grand Mogol vers le multan, elle est aujourd'huy possedée par le Schah.

Karapatan est vn mot Indou composé de Kara qui signifie en Turq noir, & patan pays en Indien, c'est vne petite place qui appartient à Adel Schah entre Chaoul & Goa, & est port de mer.

Karmoussali est vn terme Egyptien, qui signifie vn grand nauire mal joint & fort mal propre pour resister aux tempestes, dont ceux de Damiette se seruent pour amener du bois de Tyr, & des fruiets de Saide que l'on y apporte de Damas pour l'Egypte.

Kafi ou Kadi est à dire vn Iuge ou Magistrat en Turq & en Persan.

Kasta est vn arbre sacré des Indou appellé Lul en Persan.

Katri est vn nom Indou qui signifie vne tribu de marchands Indou ou Ramistes.

Keselbaches est vn mot composé de Kesel, qui signifie rouge, & bachi teste, comme qui diroit teste rouge, & par ce terme s'entendent les gens de guerre de Perse, à cause du bonnet de Sophi qui est rouge.

Kiaffer est vn mot Arabe Indislanni & Persan, qui signifie vn estre qui n'a pas plus de connoissance de Dieu qu'un animal à quatre pieds, terme dont ils appellent ordinairement les Chrestiens.

Kiaruan est vn nom Turq que les Persans appellent kafil, & les François conuoy ou Carauane, c'est vne assemblée de gens qui marchent par terre ou par mer, de crainte des Voleurs.

Kiaruanbachi est vn mot Turq qui signifie le Chef d'une Carauane ou d'un conuoy composé de Kiaruan, & de bachi qui signifie teste.

kicheri est vne sorte de legume dont les Indou se nourrissent ordinairement.

Kiockck est vn terme Turq qui respond à celuy de belvedere en Italien, & signifie en François vn petit cabinet d'où l'on descouure au loing bastit seul à l'escart, lequel l'on ferme avec des toilles; le Roy des Ottomans en a vn beau à la pointe du Serrail.

Kodum Schah est vn nom Persan composé de kodum, qui reuiet à Moubarek en Turq, qui signifie bon oudroitturier, & Schah Sire, comme qui diroit le bon Roy, par ce terme l'on entend

le Roy d'Edrabat, lequel est Seigneur des mines de diamands, que l'on appelle aussi Roy de Golconda, il est tributaire du grand Mogol.

Kogia est vn nom Turq, que l'on donne aux honorables Marchands, comme Koggia Pietros, ou Kogia Pierre, est le nom du gros Armenien que l'on a veu miserable à Paris à la poursuite d'un procez pour ceux de sa nation, lequel est si considerable parmy les Armeniens, Turqs, Persans & Indiens, que ie l'ay tousiours veu Kiaruan Bachilors que i'estois au Leuant.

Koran en Turq signifie le Liure à Loy des Mansulmans, les Arabes l'appellent Alkoran en y adioustant l'article al ou le en François, comme à kimia ils adioustent Alkimia, &c.

Korban est vn mot du Leuant, qui signifie vne grande rejoyssance par la mort de quelque animal que l'on fait cuire tout entier, puis l'on le despartist aux assistans, c'est vne espee de Communion, c'est ce que fit le pere de l'enfant prodigue ayant retrouué son fils qu'il auoit perdu; c'estoit ce que fit Iesus-Christ, lors qu'il mangea l'Agneau paschal avec ses Disciples.

Kourdstan est vn mot Turq composé de kourd, qui font certains peuples Mansulmans vers le Nord de la riuere du Tygre, & de stan habitation, comme qui diroit le pays des kourdes ou kaldaikes, ils font partie obeissans au Sultan, partie au Schah.

Koum Poulati est vn mot composé de koum qui signifie

gnifie du sable en Turq , mais vne ville en Persan , & poulate acier , comme qui diroit de l'acier de Koum, dont sont faittes les espée de Perfes que nous appellons damasquinées.

L

Lord est vn terme Anglois qui signifie Seigneur , & Mylord monseigneur , terme dont l'on qualifie les grands Seigneurs d'Escoffe, Irlande, Galles, Cornual & Angleterre.

Longui est vn morceau de linge dont l'on se sert au bain en Turquie.

Langouti est vne petite piece de linge dont les Indou se seruent à cacher les parties naturelles.

M

Maranes signifie les Iuifs cachez qui sont parmy les Chrestiens , & qui contrefont les Chrestiens ; il y en a beaucoup en Portugal , & telles gens se declarent ouuertement lors qu'ils ont la liberté de leur Religion , comme en Hollande & en Turquie.

Magribleu est vn terme Turq deriué de Magrib, qui signifie en Arabe le Ponent , comme qui diroit Ponentois, & se prend pour les peuples de Barbarie que l'on appelle aussi lezair.

Mahomet signifie en Arabe magnifique , & est vn nom propre d'homme chez les Mansulmans , à cause de leur Prophete qui portoit ce nom.

Malauars sont voleurs de mer qui habitent les Maldiues , d'origine Arabes, & de Religion mansulman.

Mangues est vn fruit des Indes dont l'on fait de tres bon achar, ou salade confite; & parmy les Bramens il y a vn prouerbe qui dit, la mangue ne fait iamais mal, mangés en tant que vous voudrez, ce fruit est verdastre au commencement, puis deuiant iaune, & tire sur la figure d'vn œuf.

Manfoul est vn mot Turq pour dire priué de Charge.

Mer blanche est la mer mediterrannée, qui est en deça du canal de Constantinople.

Mer noire est la mer Mediterrannée, qui est au delà du canal de Constantinople, à laquelle l'on a donné ce nom, plustost pour les tempestes, que pour aucune couleur de l'eau ou du sable, & en Turq qui dit kara, ou noir, dit quelque chose de sinistre, mesme les Turqs ne s'habillent iamais de noir.

Meskiet est vn mot qui signifie chez les mansulmans le lieu où le peuple s'assemble pour les Oraisons publiques, que nous appellons Eglise chez les Catholiques, Temples chez les Heretiques, Pagodes chez les Indou, & mosquées par corruption chez les mansulmans.

Mestisso est vn mot Portugais, comme qui diroit mestis ou engendré de pere & de mere de diferente figure, comme d'vn pere blanc, & d'vne mere noire, ou d'vne mere blanche, & d'vn pere noir.

Messulman est vn mot Arabe qui signifie vray croyant en Dieu, ie me suis tousiours seruy de ce mot, parce que les Sectateurs de l'Alkoran se

nomment tels, & ne se disent point mahometans, comme les Caluinistes se disent Reformez, les Lutheriens Euangelistes, les Iuifs enfans d'Abraham & non mosaïques, & nous autres nous nous professons Catholiques & non Papistes.

Mile en Italien signifie la troisieme partie d'une grande lieuë de France, & en Aleman signifie la quinzieme partie d'un degré de latitude ou de longitude, sous le quateur qui reuient à deux petites lieuës de France.

Milfort est vn mot Anglois composé de mil moulin, & fort forteresse, comme qui diroit fort du moulin, c'est vn tres-bon port de mer au pays de Galles.

Milo est vne isle de la mer Ægée appelée Melada par les anciens Grecs, elle est de la domination Ottomane.

Migrediche signifie en Armenien Iean Baptiste, & est vn nom propre d'homme.

Minas est vn nom propre d'homme en Armenien.

Mir ou Emir signifie Prince, qualité que s'attribuent les descendans de Mahomet.

Miroglée est vn terme Turq qui signifie fils du prince, & est le nom d'un Ottoman de Smirne, auquel la nation Prouançalle a beaucoup d'obligation.

Mogol est vn terme des Indes qui signifie blanc, & quand nous disons le grand Mogol, que les Indiens appellent Schah Geaann Roy du monde, c'est qu'il est effectivement blanc, & pour le distinguer d'Adel Schah, kodum Schah, nous l'ap-

pellons grand Blanc ou grand Mogol, comme nous appellons le Roy des Ottomans grand Turq pour le distinguer du Roy de Samarkand, ou du Schah, lesquels sont Turqs de langage & de nation.

Mogloglie est vne femme blanche des Indes, ce terme est Indou.

monsignor est vn terme Italien, ou plutoft vne qualité Ecclesiastique que s'attribuent les prelatz de la Cour de Rome.

Montefalcon est vn nom composé de monté mont, falcon bouteille, comme qui diroit en Italien le mont des bouteilles, il y croist de tres bon vin muscat blanc à trois iules la bouteille, qui reuiert à vn reston de nostre monoye.

Montenero ou la montagne noire, est vn petit mont proche Ligorne, où il y a vne figure de Nostre-Dame protectrice de Ligorne.

Moka est vne ville de l'emen, ou Arabie hereuse à l'entrée de la mer rouge.

Morat est vn mot propre à homme chez les Turqs, que nous appellons Amarat, il y a encore quelques Armeniens qui prennent ce nom.

Mossol est vne ville d'Assirie dominée par le Turq, s'appelloit autrefois Ninie.

Moussi est vn terme prouançal deriué de mosso, qui signifie vn petit garçon en Portugais.

Moufti est vn Docteur de la Loy mansulmane.

mullat est vn Docteur en Turq.

moussa signifie moyse en Turq.

N

Nabab est vn Seigneur de commandement parmy les mogols , comme qui diroit Lord parmy les Anglois.

Naitron est vne certaine pierre salée qui se trouue en Egypte , qui petrifie tout ce que l'on iette dans sa perriere.

Namas est vn terme Arabe & Turq pour dire la Priere.

Naxiuan est vn mot Armenien ou Persan , qui signifie premiere faite , c'est le nom d'une ville bastie proche le Mont Gordiaeus , que les Armeniens disent estre la premiere ville que Noë ait bastie apres le deluge.

Nord est vn terme dont l'on se sert sur l'Ocean , pour signifier le Septentrion , que l'on appelle Tramontane sur la mer Mediterranée , Poiras sur la mer Noire & Schimal sur toutes les mers d'Arabic.

O

Odabachi est vn mot Turq composé d'oda chambre , & Bachi Chef , comme qui diroit maistre des chambres , & se prend parmy la milice pour le mareschal des logis , ou si l'on veut pour les Chefs des tentes , & dans les villes Odabachi sont les gardes ou Portiers des Hans ou Serraux à Carauanes.

Omara est le mesme en pouuoir chez les mogols que les Kans chez les Kefelbaches en Perse , ou les Pachas en Turquie , les Legats en Italie , les Gouver-

neur de Prouinces en France, & les Capitaines des forteresses aux conquestes des Portugais.

Oque est vn poids de Turquie pesant trois liures de France.

Orangeade est vne liqueur composée de suc d'orange de sucre & d'eau, dont l'on se sert dans le Levant à la sortie du bain, pour s'engraisser.

Osman est vn nom propre d'homme chez les Turqs que nous appellons Ottoman.

Osmanlu est en Turq ce que nous appellerions en François homme de la famille d'Ottoman.

Ouest est la partie du monde où le Soleil se couche, l'on l'appelle sur la mer mediterrannée Ponenté, & les Arabes le nomment magrib, & les Turqs Garaiel.

Oxford est vn nom Anglois composé d'oxen bœuf, & fort, comme qui diroit le fort des bœufs.

P

Pacha est vn Gouverneur de prouince en Turquie, nous les appellons Bassas, ou Bacha, qui signifie Monsieur en Turq, & comme les Arabes n'ont point de P & que nous auons appris ces termes des Arabes, il ne faut pas s'estonner si nous errons si souuent dans les mots deriuez des langues Orientales.

Pachalaix Gouvernement, titre de Pacha.

pagodes sont les Eglises des Indou, ou bien vne monoye des Indes au delà du gange.

Palankin est vn espeece de brancard, sur lequel l'on se fait porter aux Indes Orientales.

Papas est vn mot Turq qui signifie les Prestres ou Religieux des Chrestiens.

Paros est vne demie galere dont se seruent les Maluars.

poiras est le Septentrion en Turq.

Parfis sont certains peuples de perse des Prouinces du Kirman, de Liedre & de l'Indostan, qui honorent le feu; nous les appellons Adorateurs du feu, & les Turqs, & les Persans Atesche peres Idolatres du feu.

Patmart est vn picton qui porte des lettres aux Indes.

peça est vne monoye du Mogol de la valeur de 6. deniers.

peiramber est vn mot Turq qui signifie prophete.

pesket est vn presant en Turq.

pharaon est vn iniure en Turq dont la milice d'Egypte baptise les Costes, c'estoit autresfois le nom des Roys d'Egypte.

Pinace est vn petit vaisseau ou brigantin de l'Ocean.

Poutargue sont des œufs de poisson secs que l'on mange avec de l'huylle, & du sucre, les Turqs l'appellent, Ioumourta baloux, œufs de poisson.

Prete Jen, ou plutoist **Prete Gent**, est à mon aduis vn mot Portugais composé de **Prete**, qui signifie noir, & **gente** peuple, comme qui diroit noirs peuples, & comme nous auons eu connoissance des puissances de ce Prince, principalement par les Portugais, nous auons retenus leurs termes, & l'ignorance de nos Interpretes & Cosmographes est allée à nommer le Prince d'Etiopie **Prete gean**, l'Empereur de Constantinople grand Turq, le Roy de Perse **Sophi**, le

Roy des Indes Orientales grand mogol, le Cæsar, ou l'Empereur de Mosco, Duc de Moscouie, l'Empereur de Cambalu, grand Kan, & le Roy de Bijapour, Hidelkan, quoy qu'aucun de ces Princes ne se qualifie de ces noms, comme nous auons déclaré en plusieurs passages de nos observations, ce qui seroit inutile de repeter icy, & me donneroit plus de peine à escrire, que n'en peut auoir le Lecteur à les chercher aux Chapitres où cette matiere a esté traitté.

R

- Raffasi signifie Heretique en Turq, ou vn persan.
 Ram en Indou signifie Dieu.
 Ramasan en Turq signifie la 9. lune, pendant laquelle les Turqs ne boient, & ne mangent point de tout le iour, mais la nuit ils se rejouissent; c'est en ce mois là qu'ils tiennent que l'Alkoran est descendu du Ciel.
 Ramgi en Indou signifie seruiteur de Dieu, terme dont l'appellent les Indou, de la mesme façon que nous nous appellons Chrestiens, & les Sectateurs de Mahomet Mansulmans.
 Reisen Turq signifie vn Capitaine ou patron d'vn nauire, comme Hali Reis, Mahmet Reis.
 Remberges sont les gros vaisseaux d'Angleterre, que les Anglois appellent de King schip les vaisseaux Royaux.
 Rodosto est vne ville de Grece entre Galipoli, & Constantinople.
 Roupic est vne monoye des Indes de la valeur de 30. sols.

Roustan

Roustan est vn nom propre d'homme en Turq, & a esté celuy d'vn Pacha fauteur des tyrannies de Roxelane Sultane Reine, lequel estrangla Moustapha Pacha fils de Soliman I I. Gouverneur d'Amasia l'esperoir des Ottomans, & le plus accompli Prince qui ait iamais sorty du Serrail.

S

Sarai est vn mot Turq qui signifie enclos, ou Palais que nous appellons Serrail par corruption, qui reuient au mot d'Hostel en François, & Palazzo en Italien, &c.

Sabis sont les Disciples de Iean Baptiste, que nous appellons Chrestiens de S. Iean Baptiste.

Sayette est vn mot Arabe pour signifier vn des descendens de Mahomet.

Samarkan est la ville capitale du Royaume d'Iusbeg.

Schah est vn mot qui signifie Sire, & se prend pour le Roy de Perse.

Schah Geaann, ou le Roy du monde, est le grand Mogol.

Schai sont ceux qui sont de la Secte de Hali que les Ottomans appellent Raffasi, ou Heretiques.

Schek signifie en Arabe venerable, & se prend pour le premier d'vne tente, ou d'vn village, & chez les Ottomans pour vn vieil Moufti.

Scherif est vn mot Arabe ou Turq, qui signifie noble, & se prend ordinairement pour personnes de la loy.

Skipper en Anglois & Flamand signifie vn Patron de vaisseau de Marchand.

Seferri est vn mot Turq qui signifie guerrier, & se

prend ordinairement pour vn soldat de la nouvelle milice.

Serdar est vn Capitaine, ou Chef Turq.

Snapane est vn terme Alemand dont l'on appelle les païsans retirez dans les bois, à cause des guerres, qui volent & tuent les passans.

Soffa est le lieu du repos en Turq, ou plustost vn petit theatre esleué, sur lequel il y a des tapis & coiffins où les Turqs mangent, iouent, boient & dorment, ce lieu est appellé Diuan aux Indes.

Soffa est vn cuir rond, dans lequel les Turqs mettent leur manger.

Sonni est vn mot de Loy, dont s'appellent tous les Mansulmans qui ne sont pas de la secte des Persans.

Souliman est à dire en Turq Salomon.

Souruagi est à dire en Turq vn Capitaine.

Liure Sterlin est vn terme Anglois qui signifie vn Iacobus de nostre monoye.

Su est la partie Meridionale du monde, que les Turqs appellent Lodos, les Arabes Kablay, & les Italiens Mezogiorno.

Sudest est la partie de l'horison qui est entre le Midy, & l'Orient.

Sultan est à dire en Turq Sire ou Sieur, & Sultanum Monsieur, ou sieur mien; Sultan sans adjouction se prend aussi pour le Roy, ou la Sultane Reyne des Turqs.

Sund est vn passage entre le pays de Chaune, & le Dannemark, où le Roy de Dannemark tire tribut des vaisseaux, ce mot signifie Soleil en Anglois, en bas

Allemand l'on le prononce Zund par vn Z.

T

Tam est à dire Thomas en Anglois.

Tari est vn mot Indou qui signifie du vin de palmier que les Portugais appellent soure.

Taurat est le Liure saint de Moysse , ce terme est Arabe.

Temirlang est vn mot Turq composé de Temir , & lang boiteux , comme qui diroit Temir boiteux , & c'est ce que nous appellons Tamburlang autres fois le fleau de Dieu , & la terreur des Roys d'Asie.

Thibet ou Theber est vn Royaume de manfulmans au couchant de la Chine , & au Midy de la grande Tartarie.

Toman est vn mot Persan qui signifie 13. reales d'Espagne , ou 10. abbassis de Perse.

Topgi Bachi est vn nom Turq qui signifie grand Maistre de l'Artillerie , ce terme est composé de Topgi canonier , & Bachi Chef , comme qui diroit Chef des Canoniers , comme Bostangi Bachi , Chef des Jardiniers.

Topkane est vn mot Turq composé de top canon , & kane maison , c'est à dire l'Arsenal.

Turq ou Turcomam signifie vn Pasteur ou payfant de la campagne.

turqstan ou turcomanistan est à dire la demeure des paisans , & se prend pour le Royaume d'iusbeg , dont la pluspart des Turcomans sont venus.

V

Veste est vn terme Italien ou François , dont les

Franks appellent les presans que l'on fait au grand turq, ou aux Visirs pour auoir audience, ce sont des pieces de drap pour faire des habits.

Vertabete signifie en Armenien Docteur, & se prend pour les Euesques.

Vice-Consul est vn terme François qui signifie le Lieutenant du Consul dans les Echeiles qui releue d'vn Consulat, comme le Consul du Kaire, a vn Vice-Consul en Alexandrie, & vn autre à Rosset, le Vice-Consul de Tripoly de Surie releue du Consul d'Alep.

Visir asim est vn mot turq composé de Visir President ou Lieutenant du Prince, & asim grand, c'est le premier Ministre qui a le mesme pouuoir qu'auroit en France le Connestable, & le Chancelier vnis ensemble

Vsulfa est vne petite ville proche Ispahan peuplée d'Armeniens.

Vwaterfort signifie le fort des eaux en Anglois, c'est vne ville de l'est d'Irlande.

Vvachefort signifie le fort laué en Anglois, c'est vne ville d'Irlande du costé de l'est.

Vvemouts est vn mot Anglois composé d'vvet blác, & mouts bouche, comme qui diroit bouche blanche, c'est vn havre à l'est d'Angleterre.

Z

Zeeland est vn nom Flamand composé de Zee mer, & land terre, comme qui diroit terre de mer, c'est vne isle au sud de Hollande, dont Mildebourg est la Capitale, & est vne des Prouinces vnies.

TABLE DES CHAPITRES DV
present œuure.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRES.		PAGES.
I.	V oyage de Paris à Lyon par Dijon.	1
II.	Voyage de Lyon à Marseille.	3
III.	Voyage de Marseille à Ligorne.	5
IV.	Voyage de Ligorne à Florence.	7
V.	Interest & politique du grand Duc.	11
VI.	Voyage de Florence à Rome.	12
VII.	Voyage de Rome à Lorette.	15
VIII.	Voyage de Lorette à Venise.	17
IX.	Voyage de Venise à Smirne.	19
X.	Voyage de Smirne à Metelin.	21
XI.	Voyage de Metelin aux Dardanelles & Con- stantinople.	24
XII.	Raretez de Constantinople.	27
XIII.	Religion & creance des Ottomans.	30
XIV.	Mariage des Mansulmans.	33
XV.	De la Circoncision des Mansulmans.	36
XVI.	Prieres, ieusnes & sepultures des Ottomans.	38
XVII.	Festes, Mosquées, bains, & lauemens des Ottomans.	41
XVIII.	De Mahomet, de l'Alkoran & de ses Interpre- tes.	44
XIX.	Estats & titres du Sultan.	46
XX.	Tribut que le Sultan exige des Chrestiens.	48
XXI.	De la Milice Ottomane.	50
XXII.	Des Ambassadeurs de la Porte.	52

Table des Chapitres.

XXIII.	<i>Gouvernement des Ottomans.</i>	54
XXIV.	<i>Emplois & dignitez Ottomanes.</i>	57
XXV.	<i>Karauanes qui vont dans l'Asie & Affrique.</i>	59
XXVI.	<i>Voyage de Constantinople à Tossia.</i>	63
XXVII.	<i>Voyage de Tossia à Amasia.</i>	65
XXVIII.	<i>Voyage d'Amasia à Erzerum.</i>	68
XXIX.	<i>Voyage d'Erzerum à Hassan Kala.</i>	72
XXX.	<i>Des Georgiens.</i>	72
XXXI.	<i>Voyage d'Hassan Kala à Vche Kilisa.</i>	76
XXXII.	<i>Religion des Armeniens.</i>	78
XXXIII.	<i>Voyage d'Vche kilisa à Eriuan.</i>	82
XXXIV.	<i>Voyage d'Eriuan à Tauris.</i>	86
XXXV.	<i>Question que l'on donne aux criminels de Perse.</i>	89
XXXVI.	<i>Present de la ville de Tauris à son Gouverneur.</i>	90
XXXVII.	<i>Reception du kan d'Eriuan prisonnier d'Etat.</i>	91
XXXVIII.	<i>Description de la mer Caspique.</i>	94
XXXIX.	<i>Voyage de Tauris à Cachan.</i>	95
XL.	<i>Voyage de Cachan en Ispahaan.</i>	97
XLI.	<i>Roy de Perse, & estenduë de son Royaume.</i>	99
XLII.	<i>Gouvernement de Perse.</i>	101
XLIII.	<i>Religion des Persans.</i>	104
XLIV.	<i>Interest du Roy de Perse.</i>	106
XLV.	<i>Habit des Persans.</i>	107
XLVI.	<i>Justification du kan d'Eriuan.</i>	109
XLVII.	<i>Raport du Turq à l'Espagnol, du Persan au</i>	

Table des Chapitres.

	<i>François, & de l'Arabe à l'Italien.</i>	110
XLVIII.	<i>Voyage d'Hispanhaam au Bandar abassi.</i>	113
XLIX.	<i>Histoire & description d'Ormous.</i>	115
L.	<i>Ordre des ministres & Officiers de Perse.</i>	119
LI.	<i>Voyage de Perse aux Indes Orientales.</i>	120
LII.	<i>Royaume de Guzerat.</i>	123
LIII.	<i>Trafiq des Indes Orientales.</i>	125
LIV.	<i>Du grand Mogol, & de l'estenduë de ses terres.</i>	126
LV.	<i>Politique & gouvernement du grand Mogol.</i>	129
LVI.	<i>Religion des vassaux du grand Mogol.</i>	132
LVII.	<i>Interest du grand Mogol.</i>	133
LVIII.	<i>Habit des Mogols.</i>	134
LIX.	<i>Dignitez de la Cour du grand Mogol.</i>	136

LIVRE SECOND.

I.	D <i>Es Indou, & de leur façon d'habits.</i>	139
II.	<i>Crance & foy des Indou.</i>	142
III.	<i>Des Bramens, Bagnians & autres tribus nobles.</i>	145
IV.	<i>Rasepout & Conuoyeurs de Karauanes.</i>	150
V.	<i>Des Katris & Dalsis.</i>	151
VI.	<i>Tribus des arts peubles des Indou.</i>	152
VII.	<i>Sacrificateurs & Religieux Payens.</i>	153
VIII.	<i>Lauemens & Prières des Indou.</i>	155
IX.	<i>Offrandes & Sacrifices des Indou.</i>	157

Table des Chapitres.

X.	<i>Amitié & Union entre les Indou, avec la puissance maritale & paternelle.</i>	158
XI.	<i>Images & statues des Indou, de Ram, de Schita, de Locman, d'Herman, de Ganes & de Maedou.</i>	163
XII.	<i>Des images & statues d'Issouarche ou Maedou, Parouti, Bagoti & Gliacmi.</i>	171
XIII.	<i>Des images de Seruan & Kan.</i>	174
XIV.	<i>Des diuerses statues de Kan & Gopagna.</i>	177
XV.	<i>Des miracles à reliques des Saints des Indou.</i>	178
XVI.	<i>Lauoirs & Eglises des Indou.</i>	180
XVII.	<i>De l'arbre à Pagode estimé sacré des Indou.</i>	183
XVIII.	<i>Amours de Lele, & de Megilon.</i>	185
XIX.	<i>Religion des Parsis.</i>	187
XX.	<i>Ceremonies & Sacremens des Parsis.</i>	189
XXI.	<i>Voyage de Sourat à Chaoul.</i>	190
XXII.	<i>Voyage de Chaoul à Goa.</i>	193
XXIII.	<i>Milice & ordre des colonies Portugaises.</i>	198
XXIV.	<i>Vice-Roy de Goa, Noblesse & inquisition.</i>	201
XXV.	<i>Moyens dont se seruent les Portugais pour establir leur Religion.</i>	204
XXVI.	<i>Diuersité des vassaux de la Couronne de Portugal.</i>	209
XXVII.	<i>Ciuititez & visites des Portugais aux Indes Orientales.</i>	211
XXVIII.	<i>Voyage de Goa à Rajapour.</i>	214
XXIX.	<i>Prison de l'Auteur à Raiapour.</i>	218
	XXX.	

Table des Chapitres.

XXX.	<i>Sortie de Rajapour, & embarquement pour Souali, avec la detention du P. Ephraim de Neuers Capucin.</i>	222
XXXI.	<i>Saisons des Indes Orientales.</i>	226
XXXII.	<i>Animaux des Indes, bœufs, tygres, gazelles, leoparts & sangliers des Indes.</i>	229
XXXIII.	<i>Elephans, singes, schekales, chameaux, rats, cheuaux & chiens des Indes.</i>	233
XXXIV.	<i>Oyseaux des Indes.</i>	241
XXXV.	<i>Grains, fructs & arbres des Indes.</i>	243
XXXVI.	<i>Des trois sortes de palmier.</i>	245
XXXVII.	<i>Iacques, meloniers, figuiers d'Adam, Arek & pourrier.</i>	250
XXXVIII.	<i>Arbres à fleurs & veneneux des Indes.</i>	255
XXXIX.	<i>Negoce & forces des Anglois, Hollandois, & Danois aux Indes Orientales.</i>	257
XL.	<i>Voyage des Indes Orientales au Congue.</i>	264
XLI.	<i>Voyage du Congue à Bassara.</i>	268
XLII.	<i>Hali Pacha Prince de Bassara.</i>	273
XLIII.	<i>Religion des Sabis, & du Liure d'Adam.</i>	276
XLIV.	<i>Du Liure des Sabis appellé Diuan.</i>	277
XLV.	<i>De la croyance des Sabis touchant Iesus & Jean Baptiste.</i>	279
XLVI.	<i>Rituel des Sabis.</i>	283
XLVII.	<i>Baptisme & Sacrifices des Sabis.</i>	284
XLVIII.	<i>Mariage des Sabis.</i>	287
XLIX.	<i>Embarquement de Bassara pour Babylone.</i>	289
L.	<i>Entretien de l'Authheur avec un Religieux</i>	

Table des Chapitres.

Mansulman natif du Royaume de Thebet.

290

LI.	<i>Des coustumes & façons de faire des Arabes du desert.</i>	298
LII.	<i>Rencontre d'un Pelerin de la Mekque sur le bord du Tygre.</i>	301
LIII.	<i>Rugissement effroyable d'un lyon.</i>	305
LIV.	<i>Babylone ville Capitale de Kaldée.</i>	307
LV.	<i>Tour de Babylone.</i>	312
LVI.	<i>Religion des Nestoriens.</i>	315
LVII.	<i>Voyage de Babylone à Ninive.</i>	317
LVIII.	<i>Religion des Iahoubites.</i>	319
LIX.	<i>Voyage de Ninive à Merdine en compagnie de 12. cens Iannissaires, & leur reuolte.</i>	322
LX.	<i>Voyage de Merdine à Diarbeker.</i>	325

LIVRE TROISIEME.

I.	V oyage de Diarbeker au Biré, avec la description des coustumes & Religion des Turcomans	329
II.	<i>Voyage du Biré en Halep.</i>	334
III.	<i>Voyage d'Halep à Tripoli de Syrie.</i>	336
IV.	<i>Voyage de Tripoli au mont Liban.</i>	338
V.	<i>Voyage de Tripoly à Damiete.</i>	342
VI.	<i>Voyage de Damiete au grand Kaire.</i>	346
VII.	<i>Grand kaire.</i>	349
VIII.	<i>Puy de Ioseph.</i>	350
IX.	<i>Memphis & Mumies d'Egypte.</i>	354

Table des Chapitres.

X.	<i>Piramides d'Egypte.</i>	358
XI.	<i>Raretez d'Egypte.</i>	365
XII.	<i>Voyage du Kaire en Alexandrie.</i>	369
XIII.	<i>Raretez d'Alexandrie.</i>	372
XIV.	<i>Religion des Juifs.</i>	375
XV.	<i>Voyage d'Alexandrie à Rhodes.</i>	382
XVI.	<i>Religion & nation Grecque.</i>	386
XVII.	<i>Voyage de Rhodes à Ligourne.</i>	394
XVIII.	<i>Voyage de Ligourne à Rome par mer.</i>	401
XIX.	<i>Dignitez & Offices de la Cour Romaine.</i>	405
XX.	<i>Voyage de Rome à Lucques.</i>	411
XXI.	<i>Voyage de Lucques à Turin, Cour de leurs Altessees Royales de Savoie.</i>	414
XXII.	<i>Voyage de Turin à Geneve.</i>	417
XXIII.	<i>Rencontre d'un amy à Geneve, que l'Authent n'auoit point veu depuis 7. ans.</i>	421
XXIV.	<i>Voyage de Paris à Oxfort en Angleterre.</i>	422
XXV.	<i>Gouuernement des Anglois.</i>	425
XXVI.	<i>Religion des Anglois.</i>	427
XXVII.	<i>Interests d'Angleterre.</i>	428
XXVIII.	<i>Voyage d'Oxfort à Mignard.</i>	429
XXIX.	<i>Voyage de Mignard à Dublin, & ce que c'est que les isles flotantes.</i>	432
XXX.	<i>Voyage de Dublin à Kilkinik.</i>	437
XXXI.	<i>Voyage de Kilkinik à Cachel.</i>	440
XXXII.	<i>Conference de l'Authent avec deux Docteurs touchant la Philosophie & la Theologie.</i>	442

Table des Chapitres.

XXXIII.	Voyage de Cachel à Korq par Limmerik.	449
XXXIV.	Voyage de Korq à Vvachefort.	453
XXXV.	Religion, costumes & mœurs des Irlandois.	455
XXXVI.	Embarquement d'Irlande pour la Biscaye, & combat du vaisseau Irlandois avec une frigate Parlementaire, & deux vaisseaux Turq.	461
XXXVII.	Sortie de la Reine d'Angleterre, & le combat du vaisseau du Capitaine Smits avec les Parlementaires.	464
XXXVIII.	Voyage de Brest à Amsterdam.	468
XXXIX.	Commerce, interest & Religion des Hollandois.	470
XL.	Voyage d'Amsterdam à Copenehague.	473
XLI.	Forces, Religion, interest & gouvernement du Royaume de Dannemark.	474
XLII.	Voyage de Dannemark en Livonie & Pologne.	477
XLIII.	Pologne Royaume electif.	479
XLIV.	Voyage de Torn à Dantsik, avec la Religion des Arriens.	485
XLV.	Voyage de Dantsik à Paris.	491
XLVI.	Voyage de Geneue en Anjou, & retour de l'Autheur à Paris.	494
XLVII.	Noms & qualitez des amis que l'Autheur s'est acquis dans ses voyages.	496
XLVIII.	Valeur des monoyes dans les diuerses parties du monde où l'Autheur a voyagé.	509
XLIX.	Explication de plusieurs mots dont l'intelligence est necessaire au Lecteur.	513



Fautes d'impression survenues par l'absence de l'Auteur, & remarquées par luy-mesme à son retour à Paris, lesquelles le Lecteur doit corriger.

Erreurs du Livre premier.

<i>Pag. Lig.</i>		<i>Erreurs.</i>	<i>Lisez.</i>	<i>Pag. Lig.</i>		<i>Erreurs.</i>	<i>Lisez.</i>
6	19	Fallourque	Fallouke	53	21	subit	suby
6	29	piece	piéd	53	29	vn peu	beaucoup
7	15	toutefois	autrefois	57	4	Europiens	Europeens
8	13	Iupiter	le Iupiter	57	14	fa	la
9	5	d'antiquité	de l'antiquité	58	27	Peg	Beg
12	7	Erbitel	Orbitel	59	11	Ichogdan	Ichoglan
12	20	voyoit	voit	60	12	Mogal	Mogol
12	32	Montefasone	Montefiascone	62	17	Mogel	Mogol
19	8	aiguade	aiguade	62	25	Beugala	Bengala
20	1	Londres	l'ordre	63	15	trop	top
21	6	Italie	Natolie	63	15	chaine	chambre
22	1	demandé	demandé du vin	63	22	furoc	firoc
23	15	Forkia	Fokia	63	23	fudast	fudeft
23	29	Carpous	Carpous	64	9	Ducabefor	Ducabafar
24	7	d'Encone	d'Europe	64	13	Europiens	Europeens
24	12	Efforler	Effarler	64	21	Britinie	Bitinie
25	7	voyons	voyions	64	30	toffia	rossia
26	25	formé	fermé	65	14	nous	nous nous
27	22	Carpigi	Capigi	66	6	craignons	craignons
29	7	tournettes	tourettes	66	7	Kifes	Kifes
29	8	Agamoglanler	Azamoglanler	68	8	posi e	porte
30	5	patique	portique	69	24	iuspection	iuspicion
31	21	bon	ou	69	30	Francesio	Francesco
32	4	Dieu	Dieu : apres quoy	70	2	Francesio	Francesco
32	8	enuoya	enuoira	71	21	Hati	Hali
43	26	baius	bains	73	1	Cuspique	Caspique
44	8	piereuse	heureuse	73	2	Mingrelie	Mingrelie
44	15	Bfder	Beder	83	8	amplification	explication
45	3	prieres	pieces	87	15	manous	manfoul
45	9	Prince laiffa	Prince ne laiffa	88	17	Difil	Difis
46	23	Mebifonde	Trebifonde	88	27	Thibet	Thebet
46	25	Danges	Dangel	89	14	Kali	Kafi
47	15	Ragafois	Ragusois	97	11	Euatompolis	Eccatompolis
47	23	Europiens	Europeens	97	13	Ierderont	Zenderout
49	4	des	les	99	7	Gæores	Gueure
50	10	inghiffani	Inghiffari	103	22	& fermez	enfermez
51	12	fix escus	fix cens escus	105	5	cambots	combats
				105	8	qu'autres	que aux autres
				105	9	Abubeller	Abubexer

Pag. Lig.	Erreurs.	Lisez.
111 3	perlans	parlans
118 23	traillé	traitté

Du Liure Second.

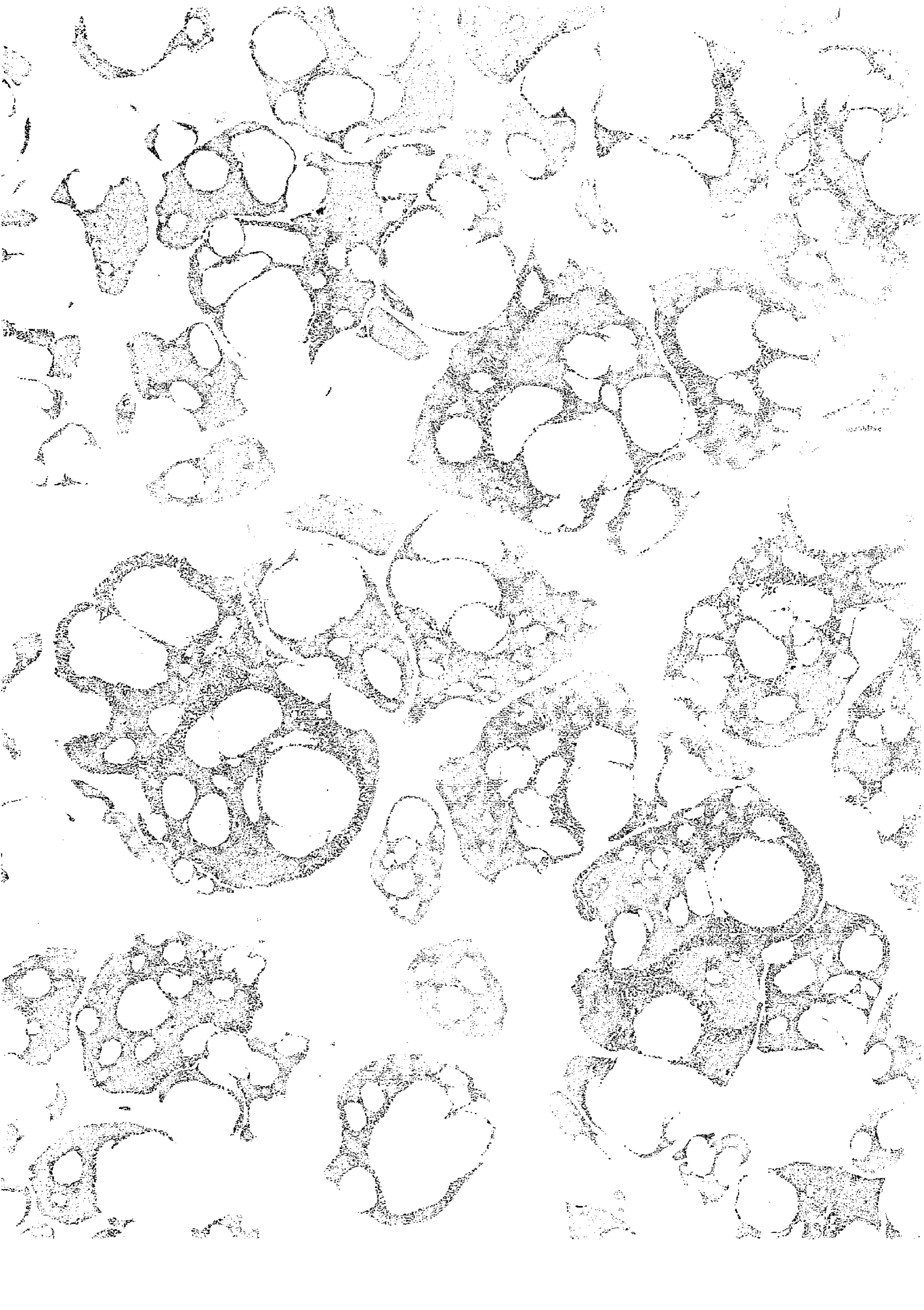
Pag. Lig.	Erreurs.	Lisez.
139 14	les croyans	les encroyans
154 11	Tributs	Tribus
159 24	cy-dessus	cy-apres
178 11	riuages	Images
197 1	quatorze	15. degrez 40. min.
215 14	quatorze	15. degrez 40. min.
215 16	15	16
215 21	poure	poiure.
216 2	ces	les
216 8	enterré	entouré
214 1	c'estoi	c'estoit
244 22	sorte qui est	sorte est

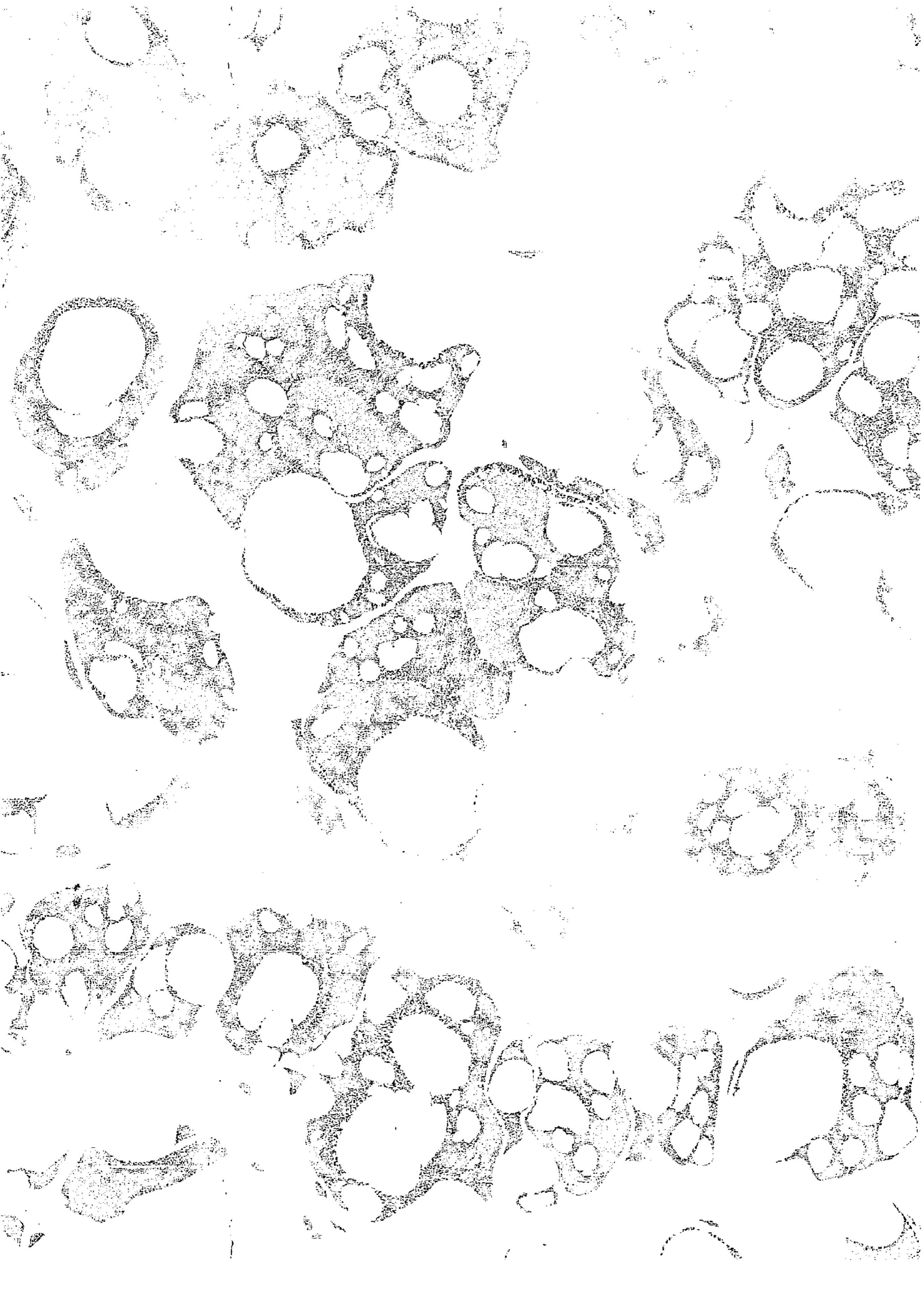
Du Liure Troiesme.

Pag. Lig.	Erreurs.	Lisez.
252 12	Mitabolans	Mirabolans

Pag. Lig.	Erreurs.	Lisez.
262 14	folts	fofs
265 26	Saltirion	Satirion
271 30	Bouffolie	bouffole
336 13	Fransaoukalaci	Fransaouikalassi
340 19	& qui	ce qui
349 17	rües	villes
368 13	empescher	empesche
378 27	nous	vous
383 5	Iean	Philippe
385 22	Iean	Philippe
392 5	nation les,	nation & les
392 16	boüillir	boullie
403 22	tribe	Tibre
400 8	reuenoir	recevoir
428 1	elle	il
429 24	nef	nerf
442 2	beson	besoin
447 25	tout le corps	tout corps
455 19	Vvillian	Vvilliam
468 21	estoit vn	estoit d'vn
469 7	Millebourg	Mildebourg
470 13	pairons	perrons
523 10	620.	620. ans
523 18	1002	1002. ans
528 12	liure à loy	liure de la loy







VOYAGES ET OBSERVATIONS DU SIEUR DE LA BOULLAYE-LE-GOUZ

C'est une quête inlassable de l'aventure et du savoir que nous révèle ce message venu de loin : d'un livre oublié depuis trois siècles, d'une tombe égarée près d'Ispahan.

Mais Ibrahim Beg, gentilhomme angevin, ne revit-il pas pour nous ces étapes quand nous le reconnaissons dans les souks de Tabriz ou d'Ahmadabad, les églises de Mossoul ou de Goa ?

Quand nous l'entendons converser avec le patriarche maronite au Mont Liban, avec Rabi Aaron à Alexandrie ?

Chaque pas nous mène, par la route ou la mer, au pas des caravanes ou au souffle des grands vents vers un orient qu'il rêve toujours plus lointain. Suivons-le.

Angevin lui-même, comme le voyageur qu'il présente, Jacques de Maussion de Favières, normalien et agrégé de Lettres, a passé de longues années en terre de l'Islam (Maghreb, Proche et Moyen-Orient) ou en ses avancées de l'Afrique sud saharienne.

Il a enseigné aux universités de Damas et de Brazzaville, tenu le poste de conseiller culturel à Baghdad, consacré une étude aux bains médiévaux de Damas et publié au Dar el-Machrek, à Beyrouth, un ouvrage sur la capitale califienne. De la Grèce insulaire à l'Islam et à l'Egypte, il a pu suivre les chemins d'Ibrahim Beg, gentilhomme angevin.

Collection « Manuscrits retrouvés »

ISBN 2-908212-85-4

140 F

ÉDITIONS
KIMÉ



9782908212853

QFN.